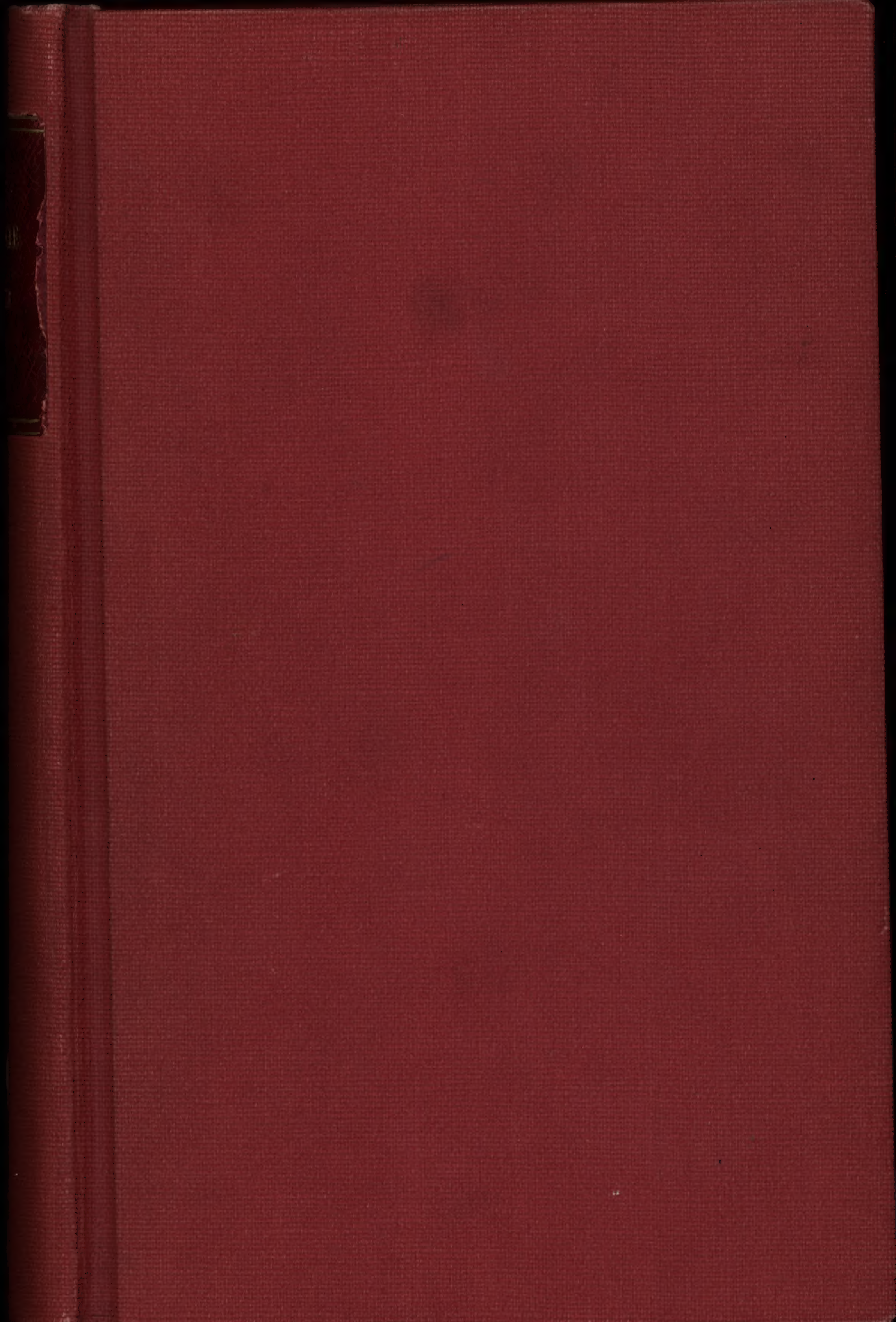







EX LIBRIS
CLIFFORD DUITS

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

20	exemplaires	sur Chine.
50	—	sur Whatman.
500	—	sur Hollande.

N° 146.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME PREMIER



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1880



AVERTISSEMENT

Étudier l'histoire de la gravure pendant le XVIIIe siècle, tel est le but que nous nous sommes proposé. La visée semblera peut-être ambitieuse, et le programme bien vaste; combien de graveurs, en effet, comprend cette période qui, par le commencement, touche à l'école des Édelinck et des Nanteuil, et à sa fin, voit se former des artistes qui sont presque nos contemporains; qui va des Drevet à Bervic, des graveurs de Rigaud à ceux de Prudhon! Ce sont les graveurs de portraits, honneur en tout temps de l'école française, ce sont les interprètes des compositions gracieuses et familières de Gillot, Watteau, Lancret, ceux des décorations mythologiques ou pastorales de Boucher; les graveurs des fêtes royales, ou bien encore les vulgarisateurs qui reproduisent les tableaux des plus célèbres galeries publiques

ou particulières. Puis, dans la seconde moitié du siècle, ce sont les graveurs de ces estampes d'une galanterie raffinée, si bien vengées maintenant du dédain immérité dans lequel elles étaient tombées pendant quelque temps, et surtout de ces vignettes, semées à profusion dans les livres dont elles sont la gaieté; les créateurs de ces fameuses illustrations si prisées aujourd'hui, qui sont une manifestation de l'art toute particulière, éminemment originale et à coup sûr inimitable, de ces mille pièces qu'on pourrait appeler les accessoires de la vignette, encadrements, titres, billets de bal, ex-libris, adresses. Brochant sur le tout, ce sont les graveurs d'ornements, les caricaturistes, les faiseurs d'images populaires et de pièces politiques ou révolutionnaires; les inventeurs de procédés nouveaux, aquatinte, manière de crayon, manière noire, gravure en couleur, pointillé, physionotrace. Ajoutons encore, mais à titre exceptionnel, les graveurs étrangers les plus connus en France, ou qui ont travaillé dans notre pays.

Nous n'avons pas reculé devant la tâche considérable de faire connaître au lecteur plus de quatre cents artistes. La nouveauté même

du plan nous engageait à ne pas nous laisser rebuter par les difficultés d'un programme aussi étendu. A la vérité, des travaux détaillés ont été publiés dans ces dernières années sur tel ou tel artiste en particulier; mais ce que nous voulons constituer aujourd'hui, c'est un ensemble qui permette à l'amateur de se retrouver dans ce dédale, sans avoir recours à un volume différent pour chaque graveur, c'est un guide qui le prenne pour ainsi dire par la main et le conduise à travers cette multitude de pièces de toutes sortes, en attirant son attention sur les plus remarquables.

Suivre rapidement dans les notices les principaux travaux de chaque artiste, autant que possible les présenter chronologiquement, apprécier les graveurs par les œuvres qui les ont mis en lumière et dans lesquelles ils ont particulièrement réussi; puis, pour satisfaire au goût du jour, qui est inquisiteur et aime à savoir les choses par le menu, fournir des détails sur leur existence : voilà le plan que nous avons suivi.

Ce n'est pas chose facile que de connaître la vie des graveurs, artistes généralement modestes, travaillant dans le calme, et de

l'existence simple desquels on peut dire « qu'elle n'a pas d'histoire ». Cependant nous l'avons tenté ; nous avons puisé nos renseignements aux sources les plus sûres, dans les ouvrages spéciaux, dans les mémoires du temps, correspondances, monographies peu connues, articles nécrologiques, actes de l'état-civil, notices cachées dans les catalogues de ventes après décès, et dans les travaux sur la gravure de Gaucher, de Ponce, de Choffard, enfin dans les ouvrages récemment publiés.

Nous avons aussi parcouru les *Procès-Verbaux de l'ancienne Académie* encore inédits pour le XVIIIe siècle, glanant tout ce qui pouvait se rapporter à nos graveurs ; la *Correspondance du Directeur des Bâtiments du Roi*, jusqu'ici peu fouillée. En prévision de ce travail, nous réunissions également depuis plusieurs années tout ce que nous avions pu rencontrer de contrats passés par les graveurs, de reçus du prix de leurs planches, d'autographes pouvant éclairer d'un jour nouveau leur caractère ou leurs ouvrages. Ces lettres intimes, ces feuilles volantes échappées avec leur orthographe fantaisiste, sans arrière-pensée de publicité future, à leur main plus habituée à manier le

burin que la plume, nous ont paru comme une bonne fortune pour notre publication, estimant que rien n'est plus propre à faire connaître et apprécier les artistes. La bienveillante complaisance de quelques amateurs nous est venue en aide dans cette recherche, et leurs collections se sont ouvertes toutes grandes pour nous. Remercions ici MM. le baron Pichon, E. Cottenet, J. Guiffrey, pour les pièces intéressantes qu'ils ont bien voulu nous communiquer. Acquittons également notre dette de reconnaissance envers les amateurs dont les bibliothèques et les collections de gravures ont été si libéralement mises à notre disposition : MM. le baron J. de Rothschild, Eugène Paillet, Louis Rœderer, Mühlbacher, Foulc, etc. Nous devons tout particulièrement remercier M. Duplessis et ses collaborateurs du Cabinet des Estampes, de la complaisance inépuisable avec laquelle ils ont aidé nos recherches dans les collections de la Bibliothèque Nationale.

Une fois le graveur et son existence étudiés d'une façon générale, il s'agit de faire connaître son œuvre : pour cela, nous indiquons dans les notices mêmes les pièces qu'il a gravées, et si

l'artiste a de l'importance. nous joignons à la notice un catalogue raisonné, établi dans une forme très concise et qui doit permettre de se rendre facilement compte, au premier coup-d'œil, de l'ensemble de ses travaux. De la sorte, nous avons l'espoir que notre livre pourra demeurer pour les amateurs un instrument de travail.

D'ordinaire les ouvrages spéciaux énumèrent les œuvres d'un artiste sans les apprécier. Il nous a semblé qu'il y avait avantage à faire connaître non pas tant ce qu'un graveur a produit que ce qu'il a produit de bon. Pour cela, nous nous arrêtons toujours plus particulièrement sur les belles pièces dans chaque genre, et dans les catalogues nous appelons l'attention sur elles au moyen d'une disposition typographique qui consiste à en imprimer les titres en lettres capitales. Cette innovation nous paraît avantageuse : elle met les estampes célèbres bien en vue, et l'on ne paraît pas ainsi accorder la même importance à une production de premier mérite et à une pièce sans valeur.

Quand on sait ce qu'un artiste a gravé, et ce qu'il a gravé de plus estimable, la troisième chose à connaître, c'est l'état dans lequel il est

préférable de posséder telle ou telle de ses estampes. Nous n'avons pas cru devoir adopter invariablement pour nos indications le numérotage par *1er état*, *2e état*, et ainsi de suite. Ce numérotage interminable a des inconvénients; il n'indique pas où finissent les épreuves d'essai, et où commencent les épreuves de tirage régulier; en d'autres termes, il induit en erreur en ne faisant pas suffisamment sentir la différence des pièces introuvables, uniques, rarissimes, avec celles qu'un collectionneur peut raisonnablement espérer acquérir dans sa carrière : l'on arrive ainsi quelquefois à donner la qualification presque déshonorante de quatrième ou cinquième état à des épreuves d'artiste qui ne sont même pas encore terminées, ou à des épreuves avant toute lettre de la plus grande valeur, témoin certains portraits de Ficquet. A notre avis, il est essentiel de distinguer les eaux-fortes et les épreuves d'essai, états exceptionnels, des épreuves terminées et qui ont été mises dans la circulation. Nous nous en sommes donc tenus aux qualifications usitées dans la pratique : nous disons, par exemple, comme tous les collectionneurs d'estampes, le *Monument du Costume avec le*

privilège, et nous sommes sûrs d'être immédiatement compris : nous disons *le Coucher de la Mariée avant la lettre*, et non pas en *troisième état*, les catalogues spéciaux donnant comme premier état l'eau-forte, et comme second état, ce qui est aller un peu loin, la contre-épreuve de cette même eau-forte ; nous disons, avec tous les bibliophiles, les *Baisers* et les *Fables* de Dorat avec les fleurons en *tirage hors texte*, et non pas avec les fleurons en *deuxième état*, sous prétexte qu'il pourrait exister des exemplaires comprenant la série entière de ces fleurons à l'état d'eau-forte. Il est inutile de multiplier les exemples ; ajoutons seulement que tous ces numérotages ont encore le défaut d'être sujets à variation : il n'est pas rare, en effet, qu'on découvre quelque nouvel état intermédiaire d'une pièce, état qui vient modifier tout le classement, et n'a souvent pas d'autre intérêt que de fournir aux rédacteurs de catalogues la joie suprême de le désigner par ces mots prestigieux, *non décrit*, d'un effet immanquable dans les ventes.

Enfin le lecteur trouvera quelques indications de prix, ce sont la plupart du temps ceux d'adjudications publiques faites dans ces cinq

dernières années. Nous les donnons à titre de curiosité, et sans les recommander comme une règle à suivre, le hasard des ventes aux enchères et l'engouement de quelques amateurs laissant souvent tomber les estampes à vil prix, ou bien au contraire en exagérant la valeur au delà de toute proportion. Au point de vue de l'art, du reste, les prix n'ont qu'une médiocre importance. Nous ne voulons pas nous faire juges de la question de savoir si les gravures du XVIIIe siècle « monteront » ou « baisseront ». Ce point, qui passionne quelques amateurs, nous laisse froids. Mais, sans y insister autrement, il nous paraît certain que celles des estampes qui sont réellement des œuvres d'art, conserveront toujours une valeur considérable, et c'est chimère que vouloir attendre qu'elles viennent à être dépréciées pour en acquérir. Les estampes de ce genre sont aujourd'hui *classées*, à l'égal de n'importe quel autre genre d'objets d'art. Ce qui pourra ne pas se maintenir, ce sont les prix excessifs de pièces ayant pour principal mérite leur rareté, prix qui ne sont dus momentanément qu'à la concurrence acharnée de collectionneurs ardents à parfaire des œuvres, et qui, suivant

le mot bien connu, veulent absolument « se compléter ».

Peut-être trouvera-t-on que nos appréciations sur les graveurs sont en général d'une bienveillance excessive. Cependant, qu'on le croie bien, nous ne nous dissimulons pas le peu de mérite relatif de beaucoup des artistes dont nous avons parlé sans les critiquer trop vivement. Mais, consacrant un livre à la gravure du XVIII[e] siècle, nous avons cru devoir surtout faire abstraction de l'art des siècles précédents, et nous n'avons pas usé de ce procédé de critique injuste et vraiment trop facile, qui consiste à opposer sans cesse un siècle à un autre, à mettre en parallèle les genres les plus dissemblables, à se servir constamment, comme le font certains esprits exclusifs, des noms les plus illustres de la gravure pour accabler par comparaison d'honnêtes artistes qui n'ont certes pas eu la prétention d'éclipser Albert Dürer, Rembrandt ou Nanteuil. L'art du XVIII[e] siècle est bien lui-même : il est original, aimable et varié, il a produit ses chefs-d'œuvre, nous ne lui demandons pas autre chose. Gardons-nous bien de prendre plaisir à dénigrer sans raison des

productions qui sont un des titres de gloire de l'art français.

Assurément, l'ouvrage que nous donnons au public n'est pas nouveau ou inédit dans toutes ses parties : nous avons largement puisé dans les travaux de nos prédécesseurs ; mais nous nous sommes fait une loi de ne jamais leur faire d'emprunts sans les nommer. C'est pourquoi l'on verra revenir souvent, indépendamment des noms de Heinecken, de Huber et Rost, de Baudicour, de Le Blanc, ceux de M. Duplessis pour l'histoire générale de la gravure, de Renouvier pour tout ce qui se rapporte à la Révolution, de M. Emmanuel Bocher, l'auteur minutieusement exact des catalogues raisonnés des gravures françaises au XVIIIe siècle, et ceux de MM. de Goncourt, Didot, Delignières, Faucheux, Hédou, Panhart, Cohen, etc.

Mais, qu'on nous permette de le faire remarquer, dans cette série de biographies et d'études spéciales à chaque artiste, bien des faits sont mis au jour et bien des catalogues sont publiés pour la première fois ; celui de Choffard, par exemple, n'avait été dressé que pour un chiffre extrêmement restreint, et nous avons relevé plus de huit cents pièces de sa main. Nous

pourrions citer encore les articles qui concernent Cathelin, Gaucher, de Ghendt, de Launay, Ponce et cinquante autres.

Sans nous dissimuler donc les imperfections du travail que nous offrons au public iconophile, nous espérons qu'on nous tiendra compte des efforts que nous avons faits pour produire quelque chose de nouveau dans le domaine de l'étude de la gravure, pour apporter notre pierre à l'édifice que la génération actuelle élève avec tant de soin à l'art de notre pays.

Mai 1880.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

ADAM (Jacob).

1748-1808.

Jacob Adam, né à Vienne en 1748, se forma en fréquentant l'Académie des arts de dessin et de gravure de cette ville, et acquit une grande habileté dans l'exécution des portraits de petit format, à laquelle il se voua à peu près exclusivement. Il a gravé un nombre assez considérable de personnages célèbres en Autriche, et surtout les membres de la famille impériale. Son mérite l'avait fait le graveur accrédité de la Cour; en 1788 il exécuta une grande estampe sur le mariage de l'archiduc François (depuis empereur) avec la princesse Elisabeth de Wurtemberg.

Les portraits d'Adam, publiés chez l'éditeur Artaria, sont rares en France: nous donnons la liste de ceux que nous avons pu réunir. Ils méritent d'être recherchés pour leur exécution fine et leur ornementation

d'un style Louis XVI assez pur. Il apparaît clairement, d'ailleurs, lorsqu'on examine son œuvre, que le graveur avait sous les yeux, pour se guider et s'en inspirer sans servilité, une réunion de portraits dûs aux artistes français passés maîtres en ce genre, Ficquet, Savart, Le Mire, Gaucher, Choffard.

On appelle quelquefois notre graveur *le Ficquet de Vienne*; c'est le Savart qu'il faudrait dire, si l'on tenait absolument à établir des comparaisons. Sa manière un peu sombre se rapproche de celle de cet artiste. Adam n'a ni la clarté ni la solidité de Ficquet, ses planches se fatiguent assez rapidement, et ne conservent tout leur mérite que dans les premières épreuves, qui ne portent pas encore l'adresse d'Artaria. Quoi qu'il en soit, c'est, nous le répétons, un graveur élégant et habile, qui atteint parfois un degré surprenant de finesse comme dans le portrait de *Marie-Thérèse*, femme de François II, à cheval, et surtout dans ceux des archiduchesses *Marie-Christine*, sœur de Marie-Antoinette, et *Marie-Clémentine*, femme du prince héritier de Naples.

Le genre des petits portraits ornés à la Ficquet semble avoir été très en faveur à Vienne dans les dernières années du XVIIIe siècle; deux autres graveurs, Kohl et Mansfeld, l'ont exploité avec succès.

Jacob Adam est mort vers 1808.

PORTRAITS.

1. Joseph II, *Jacob Adam fecit Viennæ 1782*; in-12, avec les mêmes ornements, réduits, que le portrait de Frédéric-Guillaume qui a été gravé en France par Tardieu d'après Moreau.

2. Joseph II, profil à droite ; in-8 orné, 1783.

3. **Joseph II**, de trois quarts à droite ; in-8 orné, avec une petite vue de bataille dans la tablette, 1788.

4. **MARIE-CHRISTINE**, Archiduchesse d'Autriche, fille de Marie-Thérèse, sœur de Joseph II, épouse d'Albert duc de Saxe ; in-8 orné, 1782.

Un des plus remarquables travaux de Jacob Adam.

5. **Pierre-Léopold**, Grand-Duc de Toscane, Archiduc d'Autriche, né le 5 mai 1757 ; in-8 orné, 1784.

6. **François**, Archiduc d'Autriche, de trois quarts à droite ; in-8 orné, 1789.

7. **Léopold II**, d'après Kreutzinger ; in-4, 1790, avec les mêmes ornements que le portrait du comte d'Artois par Dupin fils.

8. **Marie-Louise**, femme de Léopold II, d'après Grassy ; in-4 orné, 1791.

Pendant du portrait précédent.

9. **Léopold II**, d'après Kreutzinger ; in-8 orné en largeur, en forme de tête de page, 1792.

10. **Marie-Louise**, femme de Léopold II, d'après Bosch ; in-8 orné, 1790.

11. **Marie-Louise**, née Princesse des Deux-Siciles, femme de l'Archiduc Ferdinand ; d'après Bosch ; in-8 orné, 1791.

12. **Marie-Anne**, Archiduchesse d'Autriche. *I. Posch ad vivum in cera fecit 1792* ; in-8 orné.

13. **François II.** *I. Posch ad vivum in cera fecit V. 1792* ; in-4 orné.

14. **Marie-Thérèse**, seconde femme de François II. *Joseph Kreutzinger ad vivum pinx. Viennæ 1792* ; in-4 orné.

Fine exécution. Pendant du portrait précédent.

15. **François II**, d'après Bosch. *O Decus ! O Patriæ per te florentis imago !* — In-8 orné, 1792.

16. Marie-Thérèse, d'après Bosch. *O digno conjuncta viro*, etc. — In-8 orné, 1792.

Pendant du précédent.

17. Léopold II, François II, Marie-Thérèse et Alexandre-Léopold, représentés à cheval. — Quatre portraits petit in-4, 1792.

Les têtes seules sont gravées par Jacob Adam.

18. François, Prince héritier de Naples; in-8 orné, 1792.

19. MARIE-CLÉMENTINE, Archiduchesse d'Autriche, femme de François, Prince héritier de Naples : *In Prolem Transcurrit Gratia Patrum*, d'après Beirin; in-8 orné, 1793.

Ce portrait, d'une grâce exquise, est pour nous le chef-d'œuvre de Jacob Adam.

20. Marie-Amélie, Archiduchesse d'Autriche, d'après Beirin; in-8 orné, 1793.

21. Frédéric II, Roi de Prusse. 1782.

22. Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse, d'après Graff; in-8 orné, 1793.

23. Pie VI. 1782.

24. Comte Hadik. 1781. — Ignatius a Born. 1782. — Prince de Lichtenstein. 1783. — François de Rodemberg. 1783. — Joseph Quarin. — Michael Denis. — Riesedel. — Prince de Tour-et-Taxis, d'après Giorgi. — Frédéric-Charles-Joseph, Electeur de Mayence, d'après Giorgi. — Maximilien, Archiduc d'Autriche, Electeur de Cologne; in-12. — Joseph-François, Comte d'Auersperg, Archevêque de Passau; in-12.

25. Gidéon L.-B. a Loudon, *Austriæ Supremus Belli Dux*, à cheval; in-4, 1789.

26. Les trois portraits, réunis dans un même médaillon, des chefs de l'émigration, le Comte de Provence, le Comte d'Artois et le Prince de Condé, avec la légende *Patriæ fines et dulcia linquimus arva*, Jacob Adam sculpsit Viennæ, 1793, d'après Ant. Klein; in-8 orné.

LES ALIAMET.

1726-1790.

JACQUES ALIAMET est né le 30 novembre 1726 sur la paroisse Saint-Gilles d'Abbeville, d'Antoine Aliamet, marchand, et de Françoise Mathieu, son épouse. Vers 1747 il vint à Paris, adressé par sa famille au graveur Robert Hecquet, son compatriote, qui y était fixé depuis longtemps. Celui-ci, ne faisant guère d'élèves, s'empressa d'envoyer Aliamet au maître renommé d'alors, à Le Bas, qui avait la réputation méritée de communiquer aux jeunes artistes l'habileté d'outil et la souplesse de main dont il était doué.

Aliamet se logea place Cambray, à côté de Robert Hecquet, peut-être même dans sa maison, et ici se place une petite idylle. Ce graveur avait chez lui une nièce, un peu plus âgée, il est vrai, qu'Aliamet; mais les vingt ans de notre apprenti graveur n'y regardaient pas de si près. « Jacques Aliamet grandissait en talent; » il aima Marie qui trouva le jeune artiste de son goût. » Hecquet favorisa leur amour, décida leur mariage » et, le 12 août 1748, les deux futurs se rendirent à » l'église Saint-Benoît et la cérémonie fut faite. [1] »

[1] Jal. *Dictionnaire de biographie et d'histoire.*

Ajoutons que cinq enfants naquirent de cette heureuse union.

Aliamet doit principalement la réputation qu'il s'est acquise, aux grandes estampes qu'il a gravées d'après les tableaux de Berghem, Van der Neer, Van de Velde, Wouvermans, et surtout d'après ceux de Joseph Vernet, dont il a été l'un des plus heureux interprètes et dont il a habilement rendu la manière, le calme de ses paysages d'Italie comme la furie de ses tempêtes. « Plus profonde, plus ferme, et non moins » facile que celle de son maître Le Bas, a écrit l'historien de Vernet [1], la gravure d'Aliamet sait conserver » l'effet piquant de la peinture ; Joseph Vernet a » trouvé plus d'un habile interprète, aucun ne l'a » rendu avec autant de fraîcheur et de simplicité » qu'Aliamet. »

Notre graveur n'a pas exécuté moins de quinze estampes d'après ce maître. Parmi elles, *le Matin*, avec son impression de fraîcheur, *le Midi*, troublé par un orage d'été, *le Soir*, avec ses baigneuses pudiques, enfin *la Nuit*, dont l'obscurité est tempérée par l'éclat de la lune, sont au nombre de ses meilleurs ouvrages. Ces estampes sont dédiées au comte de Vence, à Campion de Tersan, *artium cultori et amatori*, au marquis de Rambures, à M. de Villette, tous amateurs auxquels appartenaient généralement les tableaux ainsi gravés.

Aliamet a aussi travaillé pour le *Cabinet de Choiseul* et pour la *Galerie de Dresde*, et ses estampes se font toujours remarquer par une grande exactitude. Deux

[1] L. Lagrange. *Joseph Vernet et son temps.*

grandes planches de notre graveur sont encore à remarquer, *la Place Maubert* et *la Place des Halles*, d'après Jeaurat, le peintre des scènes populaires. Au bas de la dernière, où des jeunes gens du bon ton viennent folâtrer avec des marchandes fortement embouchées, on lit ces vers :

Las de la bonne compagnie
Aux Halles ces jeunes farauds
Par une bizarre manie
Viennent faire assaut de gros mots.

Ces mignons d'humeur si gausseuse
Comptent en vain sur leur caquet,
Gare que Margot l'écosseuse
Ne donne à chacun son paquet.

Quelle part Aliamet a-t-il eue dans une charmante estampe connue sous le nom de *la Philosophie endormie ?* C'est un délicieux portrait de jeune femme, peint par Greuze, et la gravure en est dédiée à madame Greuze, dont c'était l'image, par son serviteur et ami Aliamet *(Aliamet direxit)*. D'aucuns veulent que Greuze, qui s'est parfois servi avec succès de la pointe, en ait commencé l'eau-forte. D'autres, et ceux-ci nous semblent dans la vérité, y reconnaissent la pointe de Moreau le jeune ; peut-être Aliamet a-t-il fait un travail de retouche, mais quel qu'en soit l'auteur, la pièce est remarquable. Assise dans un fauteuil, appuyée sur un oreiller, et coiffée d'une cornette, Melle Babuty sommeille une après-midi d'été. Sur ses genoux son fidèle carlin, et auprès d'elle une table chargée de

livres de philosophie provenant du fonds de monsieur son père, dont la lecture l'a endormie. Cette aimable image, où l'on sent vibrer dans chaque contour l'attrayante jeunesse du langoureux modèle, justifie de reste l'amour de Greuze et sa folie d'avoir épousé une aussi coquette créature. Elle explique l'entraînement de Blondel d'Azincourt, du conseiller de Saint-Maurice, des jeunes élèves de Greuze et de beaucoup d'autres. On sait, en effet, par la découverte du curieux mémoire qu'il avait rédigé en vue d'une séparation avec sa trop amoureuse moitié, combien le pauvre artiste eut, après bien peu d'années de bonheur conjugal, à souffrir de ses légèretés.

Arrivons à la collaboration d'Aliamet aux livres à figures, dans lesquels son nom se retrouve souvent. Il a gravé le joli frontispice des *Chansons de Coulanges*, d'après Eisen (1753), plusieurs des figures des *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry (1755), (*la Grenouille et le Rat*, *Tribut envoyé par les animaux à Alexandre*, la gracieuse pièce de *l'Amour et la Folie*), des vignettes pour le *Lucrèce* de Marchetti, *la Henriade*, *la Nouvelle Héloïse*, et un grand nombre de figures et culs de lampe, ainsi que trois titres pour le *Décaméron de Boccace* illustré par Gravelot (1757). Aliamet passe pour avoir aussi collaboré à l'édition des *Contes de La Fontaine*, dite des Fermiers généraux (1762). Le prospectus de ce livre l'annonce. Toutefois, comme on ne rencontre sa signature sur aucune des planches, il est probable que c'est une sorte de haute main, de direction artistique qu'il a dû remplir. C'est avec les épreuves d'artistes et les eaux-fortes qu'Aliamet s'était réservées

que Renouard [1] composa un exemplaire exceptionnel qui appartient maintenant à un grand bibliophile.

[1] Antoine-Augustin Renouard, libraire, éditeur et bibliophile, a publié en 1819 le catalogue raisonné de sa bibliothèque célèbre, sous le titre de *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, 4 vol. in-8.

Il suffira, pour faire apprécier l'importance de cette incomparable collection, de dire qu'elle renfermait quatre mille dessins originaux de Moreau, Eisen, Marillier, Cochin, Monnet et autres. Nous citerons les principaux, avec les prix auxquels ils ont été adjugés à la vente de Renouard en 1854; on pourra voir le chemin parcouru depuis lors!

136 dessins de Boucher, Eisen, Moreau, etc., pour les *Métamorphoses d'Ovide*, 1730 fr.; — 38 de Cipriani, Moreau, etc., pour *Métastase*, 395 fr.; — 300 de Marillier et autres pour *Berquin*, 310 fr.

De Moreau : 163 dessins pour l'*Histoire de France*, 995 fr.; — 112 pour le *Nouveau Testament*, 1640 fr.; — 6 pour la *Révolution*, de Rabaud-St-Étienne, 150 fr.; — 8 pour *Héloïse et Abailard*, 360 fr.; — 48 pour *Gessner*, 495 fr.; — 36 pour les *Lettres à Émilie*, 520 fr.; — 113 pour *Voltaire*, 1645 fr.; — 6 pour *Boileau*, 230 fr.; — 9 pour *Gresset*, 905 fr.; — 23 pour *Corneille*, 580 fr.; — 30 pour *Molière*, 1105 fr.; — 12 pour *Racine*, 634 fr.; — 9 pour *Crébillon*, 260 fr.; — 25 pour *Télémaque*, 500 fr.; — 4 pour *Hamilton*, 35 fr.

La série des dessins de Marillier est extraordinaire : 32 pour les *Œuvres de Le Sage*, 405 fr.; — 77 pour les *Œuvres de l'abbé Prévost*, 570 fr.; — 121 pour les *Contes des fées*, 695 fr.; — 79 pour les *Voyages imaginaires*, 405 fr.; — 20 pour les *Œuvres de Tressan*, 145 fr.; — 202 pour les *Fables de Dorat*, 1400 fr.; — 34 pour les *Idylles de Berquin*, 199 fr.; — 9 pour *Joseph*, de Bitaubé, 316 fr.

De Cochin, 82 dessins pour la *Jérusalem délivrée*, dont la moitié seulement ont été gravés, 500 fr.

Les 96 dessins de Monnet pour *Télémaque*, qui ont été gravés par Tilliard, 241 fr.

Les dessins des figures et fleurons pour les *Contes de Voltaire*, édition de Bouillon, 400 fr.

Dessins de Regnault pour le *Temple de Gnide*, 260 fr. — Dessins de Lebarbier pour les *Liaisons dangereuses*, de Lefèvre pour *Télémaque*, etc., etc.

Voilà ce qui peut s'appeler une bibliothèque! Et voilà des prix qu'il faut comparer à ceux d'aujourd'hui, sans parler des prix probables de demain! Notez que, généralement, les prix indiqués plus haut comprennent, avec les dessins, les ouvrages avec gravures avant la lettre.

Une figure de l'*Origine des Grâces* (*Vénus au désespoir entourée des tendres Nicéennes*), le fleuron du titre des *Baisers*, quelques autres fleurons pour le même ouvrage, d'autres pour les pièces en vers de Dorat et du marquis de Pezay, et plusieurs des figures allégoriques de l'*Almanach Iconologique* et de la suite de l'*Histoire de France*, la planche de *Mazaniello haranguant le peuple* dans le *Voyage à Naples* de l'abbé de Saint-Non, enfin deux *Batailles de la Chine* d'après Cochin, telles sont encore les principales vignettes qu'Aliamet a gravées. Mais la pièce qui doit être regardée comme la mieux réussie dans ce genre est la grande figure, d'après Fragonard, pour le conte de La Fontaine, *A femme avare galant escroc.* Elle est d'un burin très-délicat et très-net; on la considère comme une des plus remarquables pièces de la suite des *Contes*.

En fait de portraits, nous ne trouvons que celui du peintre *Hallé*, de format in-8, et le médaillon de *Louis XV présenté dans le temple de la gloire par l'immortalité*, d'après Eisen.

« Sa gravure est suave, a écrit Huber dans son » *Manuel des Curieux*. Il connaissait la valeur des » touches et les frappait avec justesse. Ennemi des » estampes poussées au noir, il comparait leur » effet au jeu de ces acteurs qui s'éloignent de la » nature, crient et grimacent sur le théâtre pour se » faire applaudir de la multitude. »

Aliamet semble avoir été fort lié avec Zingg, l'un des élèves de Wille et, en septembre 1763, nous le voyons emmener cet ami dans son pays de Picardie. Il a formé plusieurs bons élèves, parmi lesquels trois

femmes, les sœurs Ozanne et Mme Coulet. Il demeurait à Paris, rue des Mathurins, et y est mort en 1788.

François-Germain Aliamet, son frère cadet, né à Abbeville en 1734, est élève de Garet et de Robert Strange, chez lequel il a longtemps travaillé à Londres. Il n'avait pas le goût et la pureté de dessin qui distinguaient son frère. Une partie de ses estampes a été gravée pour le grand éditeur Boydell ; nous retrouvons dans son catalogue de 1779 les estampes suivantes gravées par F.-G. Aliamet : *l'Adoration des Bergers* d'après A. Carrache, tableau acheté par Mignard à Rome, pour Colbert. — *La Circoncision*, d'après Le Guide, tableau appartenant au chevalier Leicester. — *Le Sacrifice à Pan*, d'après A. Sacchi, tableau du duc de Newcastle. — *La Lapidation de Saint Etienne*, d'après Le Sueur. — *La Reddition de Calais* et *Flatterie des courtisans de Canut le Grand*, tous deux d'après Pine. — On possède aussi de lui quelques portraits de personnages anglais.

François-Germain Aliamet mourut vers 1790.

Nous donnons ci-après une liste succincte des meilleures pièces de l'œuvre de Jacques Aliamet, estampes et vignettes. M. Delignières, avocat à Abbeville, déjà connu par un travail sur le graveur abbevillois Le Vasseur et par un excellent catalogue raisonné de l'œuvre de Daullé, doit publier prochainement sur les Aliamet une étude spéciale à laquelle nous renvoyons pour des renseignements plus détaillés sur ces artistes. Le livre de M. Delignières sera loin d'être inutile puisqu'il doit porter à plus de 100 pièces l'œuvre de Jacques Aliamet. La liste donnée par le *Manuel de l'amateur d'estampes* n'était que de 49 pièces.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. LA BERGÈRE PRÉVOYANTE.— Dédié à Messire Jean-Baptiste Le Rebours ; in-fol.

L'eau-forte de cette composition est très-belle.

II. D'APRÈS COCHIN.

2. Planches pour les *Batailles de la Chine.*

III. D'APRÈS GREUZE.

3. LA PHILOSOPHIE ENDORMIE. — Dédiée à Madame Greuze par Son Serviteur et Ami Aliamet. — A Paris, chez Aliamet, graveur du Roi et de LL. MM. Imples et Royles, rue des Mathurins. — In-fol.

C'est le portrait de Madame Greuze; elle est représentée assise, endormie, tenant un petit chien sur ses genoux.

Cette pièce admirable ferait le plus grand honneur à Aliamet... si elle était de lui; mais elle est simplement signée *Aliamet direxit.* On sait que les graveurs de cette époque n'hésitaient pas à signer de leur nom, suivi du mot *sculpsit,* les travaux de leurs élèves, dès qu'ils y avaient exécuté le plus léger travail de retouche ou de mise au point, *sic vos non vobis*; il est donc permis de penser que lorsqu'un graveur a mis au bas d'une pièce *direxit* seulement, c'est qu'il est resté à peu près étranger à son exécution.

On s'est plu à attribuer à Greuze lui-même la gravure de *la Philosophie endormie,* c'est là une erreur. Elle est de Moreau le Jeune, qui a gravé, du reste, d'autres pièces d'après ce maître.

Une magnifique épreuve d'eau-forte pure se trouve dans le premier des six volumes qui forment l'œuvre de Moreau au Cabinet des Estampes. Il y a des épreuves qui sont avec le titre *la Philosophie endormie*, mais avant la dédicace à Madame Greuze.

4. ÉDUCATION D'UN JEUNE SAVOYARD. — In-fol.

Enfant apprenant à jouer de la vielle. — L'eau-forte pure est dans l'œuvre de Moreau le Jeune.

Avant toute lettre, 105 fr. vente Béhague.

IV. D'APRÈS JEAURAT.

5. LA PLACE DES HALLES. — LA PLACE MAUBERT, 2 pièces in-fol. en largeur.

Ces estampes, qui représentent, la première, des jeunes gens de bonne famille dansant avec des poissardes devant le pilori des Halles, la seconde, une dispute

de marchandes de pommes, sont intéressantes comme tout ce qui retrace la physionomie du Paris d'autrefois. — La *Place Maubert* porte les deux quatrains suivants :

La paix, la paix. Quoi! pour des pommes
Vous allez vous dévisager,
Songez bien qu'au premier des hommes,
Il coûta cher pour en manger.

Je vois bien que ce galant homme
Veut appaiser le différent,
Mais je gage que le Rogomme
Ferait plus que ce révérend.

V. D'APRÈS VERNET.

6. **Le Matin, — Le Midi, — Le Soir, — La Nuit**, 4 pièces grand in-fol. en largeur.

Existent avant la lettre.

7. Temps orageux, Temps de brouillard, 2 p. — Les Italiennes laborieuses.— L'Incendie nocturne d'un port.— Vues du Levant, 2 p. — Vues de Marseille, 2 p. — Les Pêcheurs à la ligne, le Retour de la pêche, 2 p. — Rivage près de Tivoli.

Toutes ces estampes, ainsi que celles exécutées d'après Berghem, Van de Velde, etc., justifient l'opinion d'Huber : les belles épreuves en sont éminemment claires et agréables de ton.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS OUDRY.

8. Vignettes pour les *Fables* de La Fontaine ; in-fol.

II. D'APRÈS GRAVELOT.

9. Titres des tomes 1, 3, 4, 5, et nombreuses figures et culs-de-lampe pour le *Boccace* de 1757.

Le titre du tome I se trouve aussi avec la signature de Le Mire.

Aliamet a encore gravé une très-jolie vignette de Boucher pour le même ouvrage.

10. *Tant l'amour aux humains peut inspirer d'audace!* vignette in-8 pour la *Lettre de Biblis à Caunus*, de Blin de Sainmore.

11. Vignette pour la *Lettre de Sapho à Phaon*, de Blin de Sainmore

12. *La Force paternelle.* — Pour l'édition originale de la *Nouvelle Héloïse.*

III. D'APRÈS EISEN.

13. *Henri IV et Gabrielle d'Estrées.* — In-18.

Eisen a dessiné deux suites de figures pour *la Henriade.* Tous les bibliophiles connaissent les vignettes de l'édition de 1770, gravées par de Longueil, illustrations médiocres s'il en fut, et dans lesquelles l'inimitable dessinateur des *Baisers* s'est montré presque ridicule. Mais la petite édition in-18, parue vingt ans auparavant, est bien moins connue ; la vignette que nous citons en fait partie. Cette première suite, œuvre de jeunesse, est traitée librement et sans prétention, ce qui la rend fort supérieure à la seconde.

14. LA CHERCHEUSE D'ESPRIT. — In-8.

Cette vignette, destinée au *Théâtre de Favart* (Paris, Duchêne, 1763-1772), représente Madame Favart dans un de ses rôles favoris.

15. Vignettes pour les *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers généraux.

« MM. Aliamet et autres, disait le prospectus, ont répandu dans la gravure de » ces estampes toute la force et le charme de leur art. » Dans le livre on ne trouve sur aucune pièce la signature d'Aliamet, mais nous avons vu des épreuves d'artiste des *Deux Amis* et de *l'Hermite,* signées *Aliamet sculpt.*

16. Illustrations pour *les Ennemis réconciliés*, pièce dramatique de Bruté de Loirelle ; — pour l'*Éloge de la Folie*, d'Érasme ; — frontispice pour l'*Histoire Universelle* de Puffendorf.

17. Louis XV, présenté dans le temple de la Gloire par l'Immortalité ; vignette in-8

Le pendant est une *Marie Leczinski* (sic) gravée par Patas. Les deux pièces sont sans valeur.

18. *Le Marquis de Montfort apporte une épée au père de sa maîtresse;* in-8.

19. Fleuron du titre, têtes de page et culs-de-lampe pour les *Baisers*, de Dorat. — Illustrations pour : *Lettre du Comte de Comminges à sa mère*, — *Lettre de lord Velford à milord Dirton*, — *Lettres en vers.*

20. Illustrations pour les opuscules du marquis de Pezay : *Lettre d'Alcibiade à Glycère, bouquetière d'Athènes* (jolie pièce représentant un berger qui pose un panier de fleurs sur la tête d'une jeune fille), — *Zélis au bain*, — *le Pot-Pourri*.

21. Cul-de-lampe pour la *Lettre de Gabrielle d'Estrées à Henri IV*, de Blin de Sainmore.

22. Titre pour les POÉSIES VARIÉES DE M. DE COULANGES, Paris, Vve Cailleau, 1753; in-12.

Rien de plus fin que la minuscule scène de cabaret qui forme le motif central de cette amusante petite pièce.

23. Culs-de-lampe divers, *Lucrèce* de Marchetti, etc.

24. Deux blasons accolés, avec drapeaux, casques, etc. Entre les deux la Mort se dresse, étendant sa faux. — Petite pièce en largeur.

25. Ex-libris (?) de Claude-Antoine de Choiseul-Beaupré, évêque. — C. Eisen invenit, Aliamet sculpsit.

« D'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes de même, cinq en chaque canton, disposées en sautoir. »

26. Ex-libris (?) aux armes du marquis de Paulmy.

« D'azur à deux léopards d'or, couronnés à l'antique, passant l'un sur l'autre; le lion de Venise pour cimier. » (Poulet-Malassis.)

IV. D'APRÈS COCHIN.

27. Fleuron pour le titre de la première édition des *Contes moraux* de Marmontel.

28. MARS ET VÉNUS. —Vignette pour la *Lucrèce* de Marchetti, 1754.

29. Vignette pour *l'Origine des Grâces*, in-8, avec cette légende :

Les tendres Nicéennes, la regardant avec douleur, n'osent la troubler.

30. *La Discrétion*, *l'Espérance*, *la Foi conjugale*, *l'Humanité*, *la Magnificence*, vignettes pour les *Almanachs iconologiques*.

31. *Robert*, *Philippe Ier*, vignettes in-8 pour l'*Histoire de France* du Président Hénault.

V. D'APRÈS FRAGONARD.

32. A FEMME AVARE GALANT ESCROC. Pour les *Contes* de La Fontaine, 1795, in-4.

Cette vignette est l'une des mieux réussies d'une suite considérée elle-même

à juste titre comme une des plus belles illustrations qu'ait produites l'école du XVIIIe siècle.

Faisons remarquer ici que le mérite des graveurs d'illustrations ne consistait pas uniquement à reproduire avec exactitude les modèles qu'ils avaient sous les yeux, à n'être, en un mot, que des *copistes sur cuivre*. On ne leur fournissait pas toujours, en effet, des dessins terminés comme ceux de Moreau le Jeune par exemple, où tous les moindres détails, tous les tons, sont indiqués, où rien n'est laissé à l'initiative du graveur. — Souvent on ne leur donnait que des esquisses, et c'est le cas pour les *Contes* de La Fontaine.

Nous avons vu les dessins de Fragonard, dans le merveilleux exemplaire que possède aujourd'hui M. Eugène Paillet. Assurément, ils sont adorables, dans le vague où le grand artiste les a laissés, et qui leur donne je ne sais quelle apparence immatérielle ; on dirait, en voyant défiler sous ses yeux ces cinquante-sept pièces, qu'on est parvenu à fixer sur des plaques sensibles, par un procédé merveilleux, les idées délicieusement confuses d'un rêve.

Mais, dans la gravure, les choses ne sauraient demeurer ainsi. Les interprêtes ont dû dégager, pour ainsi dire, de la brume, et préciser les contours, les formes, l'expression des visages, donner des proportions aux figures, rendre exactement les détails des costumes et des ameublements, des paysages, mettre en perspective, et, chose si difficile, répartir la lumière, éclairer harmonieusement. — Ils y ont réussi.

On voit que nos graveurs ont été aussi, tout simplement, sans prétention et sans fracas, des dessinateurs singulièrement habiles.

VI. D'APRÈS VIEN.

33. *La Chambre de Justice fait rendre gorge aux maltôtiers.* — Jos. Vien pinxit, Cochin filius direxit, Aliamet sculpsit.

Planche de l'*Histoire de Louis XV par médailles*, publication qui n'a pas été menée à bonne fin et qui en est restée à 13 figures de Cochin et autres, fort belles du reste.

ALIX (Pierre-Michel).

1762-1817.

Pierre-Michel Alix, né en 1762 (et qu'il ne faut pas confondre avec François Allix, né à Honfleur en 1753, élève de Descamps à Rouen, puis de Le Bas à Paris, où il est mort en 1794), a pratiqué avec succès le procédé de la gravure en couleur, qui consiste à se servir de plusieurs planches portant chacune une teinte différente, et qui se raccordent au moyen de points de repère, dont on remarque facilement la trace sur les marges. L'habileté de cette sorte d'impression consiste à produire des tons harmonieux, par une heureuse fusion des couleurs à la rentrée de chaque nouvelle planche.

Dans les estampes, Alix fut loin d'obtenir les résultats qui ont fait la célébrité de Debucourt, témoin *la Servante* et *le Boucher*, grandes estampes assez plates, et certaines pièces d'après Greuze, *l'Accordée de village*, *le Paralytique*, qui font penser à ces enluminures ornant les boîtes à musique et dont un mécanisme fait mouvoir les personnages par saccades. Mais dans les portraits, il se montra parfois l'égal des meilleurs artistes du genre, Janinet et Sergent.

Alix paraît avoir mis en pratique la maxime que l'art

n'a point d'opinion politique; pendant les trente années si pleines d'événements, de 1789 à la Restauration, il tint imperturbablement ses productions au goût du moment, et son œuvre, classé par ordre chronologique, ne laisserait pas d'être d'une variété piquante, tous les régimes y trouvant également leur compte.

Un superbe portrait de *Marie-Antoinette*, d'après madame Vigée-Lebrun, dédié au roi, ouvre la marche. C'est une pièce digne d'être mise en pendant du portrait de la reine par Janinet: puis viennent des portraits de la collection Le Vachez, le *Lavoisier* et le *Fourcroy* de la collection de Bonneville, et aussi une ennuyeuse série de médaillons ovales in-4, où l'on remarque, à côté des grands auteurs classiques français, des portraits d'actualité, comme *Bailly* et *Mirabeau*. La popularité des constituants s'effondre, nous sommes en pleine Terreur, Alix détruit les portraits qu'il a déjà faits, par crainte des visites domiciliaires, et les remplace par ceux de *Lepelletier de Saint-Fargeau*, *Chalier*, *Marat* et *Charlotte Corday*, ainsi que par ceux des deux enfants que leur mort héroïque fit jouir pendant quelque temps d'une immense popularité parmi les patriotes, *Barra* et *Viala*. L'imprimeur y avait obtenu « cet air de vie et d'animation qui assure le succès et qui à ce moment était prisé au-dessus de tout éloge. »

Robespierre tombe, Alix grave, d'après Boissier, le *Triomphe de la République le 9 thermidor de l'an II*. « C'est le plus effroyable gachis de cinabre que l'on puisse produire », dit Renouvier dans son *Histoire de l'art pendant la Révolution, considéré principalement dans les estampes* (Paris, veuve J. Renouard

1863), livre intéressant que nous aurons bien souvent l'occasion de citer.

Sous le Directoire, nous passons à des sujets légers, *Vénus partant pour Cythère*, *Vénus entrant au bain*, *le Télégraphe de l'amour*, *la Lanterne magique d'amour*, *le Petit redresseur de quilles*. Voici venir les portraits de *Barras* en grand costume directorial, de *Bonaparte*; ceux des trois consuls *Bonaparte*, *Cambacérès* et *Lebrun* réunis; *Napoléon Ier*, *Pie VII*, deux pièces sur la *Naissance du roi de Rome*, et même deux estampes ridicules intitulées *le Beau Dunois* avec deux couplets de *Partant pour la Syrie* en guise de légende.

L'œuvre d'Alix se termine par *la Capitulation de Paris*, *les Maréchaux de France au château de Compiègne (3 mai 1814)*, *l'Entrée solennelle de S. M. Louis XVIII à Paris*. Puis (rien n'y manque, en vérité) une *Vue du champ de mai et prestation du serment par les troupes*, et enfin, *la France, sous les traits de la duchesse de Berry, dans les bras de l'Espérance*, d'après Laffite : « *Français, un héritier des Bourbons vous est promis!* » etc. Cette pièce faite à l'occasion du mariage du duc de Berry, fut le chant du cygne d'Alix, qui mourut le 27 décembre 1817.

Un des principaux ouvrages d'Alix est la série d'estampes en couleur gravée d'après les dessins de Chéry pour l'ouvrage de Levacher de Charnois, intitulé : *Recherches sur les Costumes et les Théâtres de toutes les nations, tant anciens que modernes*, 1790, 2 vol. in-4, 53 figures, la plupart en couleur par Alix, Ridé et Sergent.

Quelques-unes de ses productions se rapprochent du

cadre de la vignette : *la Leçon de dessin*, déposé à la Bibliothèque impériale, — *la Vérité arrache à la calomnie le masque de la satyre et repousse les coups qu'elle veut lui porter*, d'après Chéry, in-8 au lavis, — deux pièces in-4 en travers, en couleur, sur *Robinson Crusoé* d'après Taunay. Le Blanc indique aussi des sujets tirés des *Contes de La Fontaine* d'après Saint-Phal.

Alix s'est occupé de la gravure d'estampes pour illustrer *Don Quichotte*, s'il faut en croire ce billet, adressé au citoyen Rigaud, galerie du Louvre : « Avant huit jours j'aurais l'avantage de présenter à » Monsieur Rigaud une épreuve terminée de la » troisième planche de *Don Quichotte*. Je le supplie, » en conséquence, de remettre un petit à-compte à » mon épouse, il m'obligera beaucoup. P. M. Alix. » Paris, 10 brumaire an 9. » Et au bas, de la main de » Madame Alix : « Reçu dix-huit livres à-compte comme » dessus. Alix. » — Au verso de la feuille, autre reçu : « Reçu du citoyen Didot la somme de dix livres » pour solde de la planche de Don Quichotte repré- » senté à cheval lisant et Sancho tirant du linge d'une » valise, Paris, ce 9 frimaire an IX, femme Alix » [1].

Vingt-huit livres pour une planche ! Où sont les beaux temps de la gravure ? On voit bien que la Révolution a passé par là. Après tout, c'est peut-être juste ce que valait la planche d'Alix.

Alix était le filleul de *Préville*, il est donc naturel qu'il ait commencé par ce célèbre comédien une série de portraits d'acteurs grand in-4, d'après Garnerey,

[1] Cette lettre fait partie de la collection de M. Portalis

série qui se continue par *Baptiste aîné*, *Michu*, *Madame Maillard*, la cantatrice qui remplit, en 1793, le rôle de Déesse de la Raison dans l'orgie organisée par les Hébertistes, et *Madame Saint-Aubin*, portrait plein de vie et d'animation, chef-d'œuvre de gravure en couleur.

Le catalogue que nous donnons des portraits d'Alix est, croyons-nous, le plus complet qui ait été publié jusqu'à ce jour.

PORTRAITS.

1. Aubert-Dubayet (le Général) en pied, d'après Boilly; in-fol. (Catal. de la 330e vente Vignières).

2. BAILLY. — Peint par Garnerey d'après David; ovale in-fol.

3. BAPTISTE AINÉ. — Gravé par P.-M. Alix. — A Paris, chez l'Auteur, rue et hôtel Serpente, n° 14. — In-fol.

L'acteur est représenté dans son costume de la pièce de *Robert Chef de Brigands*. Au bas de la planche est une scène du 4e acte : *Voyons, qui mettra le premier la main sur son capitaine, sans armes*.

4. BARRA (Joseph), *assassiné par les Rebelles à l'âge de 13 ans. Il est mort en criant :* Vive la République. *La Convention Nationale a décerné à ce jeune héros les honneurs du Panthéon français.* — D'après Garnerey; in-4.

Barra est habillé en hussard, avec un colback bleu à bandes rouges sur lequel est la devise : *Liberté ou la Mort*. Sous l'ovale du portrait est une scène qui représente la mort du jeune héros.

5. BARRAS, en grand costume de Directeur, avec un chapeau empanaché de plumes tricolores. Cadre carré avec faisceaux sur les côtés et tablette dans le bas; grand in-4.

Nous ne connaissons ce très-curieux portrait que par une épreuve avant toute lettre qui figure dans la collection de MM. Béraldi. Nous pensons qu'il doit être attribué à Alix.

6. Bernadotte, en pied, tirant son sabre, d'après Le Dru; in-fol.

7. **BERTHIER** (le Général), d'après Le Gros ; in-fol.

Il est représenté tête nue, de face, en habit bleu à collet rouge. Sur la tablette, la légende : « .... *Je ne dois pas oublier l'intrépide Berthier, qui a été dans cette journée Canonier, Cavalier et Grenadier.* Extrait de la relation de Buonaparte sur la bataille de Lodi. »

8. **Bonaparte** en habit bleu, avec les cheveux longs, An VI ; in-fol., ovale inscrit dans un carré.

9. **Bonaparte** (Napoléon), I[er] Consul, en habit rouge, d'après Appiani. An XI, 1803 ; ovale in-fol.

L'avant-lettre porte la date de 1802.

10. **Chalier**, d'après Garnerey ; ovale in-fol.

11. **CONSULS** (Les), **Bonaparte**, **Cambacérès**, **Lebrun**, réunis. — Au-dessous des portraits une scène : *Barthélemy, Président du Sénat Conservateur, présente au Ier Consul l'acte constitutif qui fixe le Consulat à vie.* (Bertaux aqua-forti). — Peint par Vengorpe, gravé par P.-M. Alix. — Se vend à Monceaux près Paris, chez Levachez père, — Et à Paris, chez Blaisot, Gde Cour du Palais du Tribunat. — In-fol.

A rapprocher de cette belle pièce : le portrait de Bonaparte par Le Vachez, avec une Revue dans la cour des Tuileries, gravée à l'eau-forte par Duplessis-Bertaux.

Le catalogue de la vente M. de V. 1873, attribue à Alix un portrait de Cambacérès seul, avec la même scène que la pièce ci-dessus, gravée par Levachez.

12. **Corday** (Charlotte), d'après Garnerey ; ovale in-fol.

Ce portrait se rencontre avant la lettre, comme les autres portraits en médaillons ovales, édités par Drouhin, imprimés par Bechel. — 135 fr., avant la lettre, vente Béhague.

13. **Custine**, ovale in-8, avec un écusson portant : *Entrée du général Custine dans Spire, Worms, Mayence et Francfort.*

14. **Eugène** (le Prince), dédié à S. M. l'Impératrice ; in-fol.

15. Grégoire (l'abbé) ; in-4, au lavis.

16. Lavoisier, ovale in-fol.

17. **Lepelletier** (Michel), d'après Garnerey ; ovale in-fol.

18. **Le Vacher de Charnois** (J.-Ch.les), né le 14 mars 1749. Auteur des Recherches sur les Costumes et sur les Théâtres, etc. *Il fut massacré à l'Abbaye St-Germain, le 2 septembre 1792.* — D'après Violet ; in-8.

> *La Vérité, la Grace et l'Energie*
> *Respirent dans tous ses écrits.*
> *Par ses talents, il éveille l'envie,*
> *Par ses vertus il se fait des amis.*
>
> Par Mr l'A. B. de B.

19. Louis XVII et Louis XVIII, 2 pièces en noir ; in-4.

20. Louis XVIII, en noir, médaillon ; in-8.— Louis XVIII, en couleur, d'après Pasquier ; in-fol.

21. **MAILLARD** (Mademoiselle), du Théâtre des Arts, d'après Garnerey. — Sous le portrait, un bas-relief avec médaillon d'Apollon. — In-fol.

22. **Manuel** (P.), Procureur de la Commune de Paris en 1792, Député à la Convention, l'an premier de la République Française ; d'après Ducreux, de face, portant l'écharpe tricolore ; in-8.

23. Malesherbes, *dessiné par un de ses amis deux jours avant son arrestation.* — Ovale in-fol.

24. **Marat** (Jean-Paul), d'après Garnerey ; ovale in-fol.

25. **MARIE-ANTOINETTE**, d'après Madame Vigée-Lebrun ; in-4.

Ce portrait aux tons harmonieux est l'une des plus belles pièces en couleur qui existent, et aussi l'une des plus rares, Alix ayant vraisemblablement détruit pendant la Terreur toutes les épreuves qu'il pouvait avoir.

La Reine est représentée de face, d'après le tableau bien connu de Madame Le Brun ; l'ovale seul du portrait est gravé en couleur, le cadre carré qui l'entoure est buriné et colorié.

Sur la bordure ovale du cadre est écrit : *Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France, née à Vienne en 1755.* — Dans le bas est une tablette avec les armes de France, sur laquelle on lit : *Dédié au Roi par son très-humble et très-obéissant serviteur Le Vachez.* — Sous le trait carré : *Peint par Mme Le Brun, Gravé par Alix.* (Cabinet des Estampes, collection des alphabétiques).

Dans la collection de MM. Béraldi, figure une épreuve avant les noms d'artistes, avec la tablette avant la lettre.

Le portrait d'Alix forme le pendant de celui de Louis XVI, que Sergent a gravé d'après Drelin. — Il est intéressant de le rapprocher des autres portraits célèbres de Marie-Antoinette en couleur : celui de Janinet, in-4° ; un second de Janinet également, mais très-petit cette fois ; celui de Le Vachez et celui de Sergent.

26. **MICHU**, du Théâtre de l'Opéra-Comique. — Gravé par P.-M. Alix ; in-fol.

Au-dessous du portrait, deux petites scènes très-finement lavées, tirées de *Blaise et Babet* et de *Paul et Virginie*.

27. Mirabeau. — *Je déclare que si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici*, etc.; ovale in-fol.

28. Molière, avec une scène du *Tartuffe*, d'après Garnerey ; in-fol.

Ce portrait fait partie de la collection des acteurs.

29. Napoléon Ier, d'après Garnerey ; ovale.

30. Napoléon Ier, très-petit portrait en noir sans cadre.

31. Pie VII ; in-4.

32. Pitt.

C'est évidemment à Alix qu'il faut attribuer un portrait de William Pitt, in-fol., ue *le Moniteur* du 9 vendémiaire an VII annonce, au prix de 8 francs, comme *ravé au lavis en couleur par P.-M. Alexis.*

33. **PRÉVILLE** (P.-L. Dubus). — Dessiné et gravé par P.-M. Alix, Filleul du Cit. Préville. — A Paris, chez l'auteur, rue de Vaugirard, n° 1348, en face de l'Imprimerie du Directoire Exécutif — In-fol.

Sous le portrait, trois petites scènes représentant Préville dans trois de ses rôles : Cliton dans *le Menteur*, « *Quoi! ce que vous disiez n'est pas vrai!* »; Larisole (sic) dans *le Mercure galant*, « *J'entre sans dire gare* »; Crispin dans *les Folies amoureuses :*

Instruisant la raison par des vérités folles
Sage et gai tour à tour j'ai rempli tous les rôles
Et fait tant de métiers d'après le naturel
Que je puis m'appeler un homme universel.

34. Rousseau ; ovale in-fol.

35. **SAINT-AUBIN** (Madame), du Théâtre de l'Opéra-Comique, d'après Garnerey ; in-fol.

Ce portrait est d'un dessin charmant et d'une exécution très-vigoureuse. C'est un chef-d'œuvre de gravure en couleur. L'actrice est représentée en paysanne, dans *Ambroise, ou Voilà ma journée ;* sous le portrait, une petite scène tirée de la pièce.

36. **VIALA** (Joseph-Agricola), assassiné sur les bords de la Durance, le 9 juillet 1793 (v. s.), à l'âge de 13 ans et quelques mois, par des

Rebelles échappés des murs de Marseille. En mourant il prononça ces paroles sacrées : *Ils ne m'ont pas manqué, cela est égal, je meurs pour la Liberté.* La Convention Nationale a décerné à ce jeune héros les honneurs du Panthéon Français. — D'après Sablet, in-4, avec scène représentant la mort de Viala, tué au moment où il s'apprête à couper le cable d'un bac.

Pendant du portrait de Barra, mais bien inférieur comme finesse.

37. Voltaire, en habit rouge; in-fol.

Se joint à la série des portraits d'acteurs et de Molière.

38. Voltaire, très-âgé, d'après Garnerey; ovale in-fol.

39. Nous mentionnerons simplement pour mémoire le *Fourcroy* et le *Lavoisier* de la collection de Bonneville, et une série de médaillons ovales d'auteurs classiques français : *Boileau*, *Bossuet*, *Corneille*, *Descartes*, *Fénelon*, *Fontenelle*, *La Bruyère*, *La Fontaine*, *Molière*, *Montaigne*, *Racine*, *Mme de Sévigné;* de littérateurs et de savants tels que *Buffon*, *Condillac*, *D'Alembert*, *Delille*, *Desault*, *Diderot*, *Dubois*, *Franklin*, *Helvétius*, *Linnée*, *Mably*, *Montesquieu*, *Raynal*. N'ayant pas le mérite de l'actualité comme le *Marat* ou la *Charlotte Corday*, etc., qui appartiennent à cette série, ces portraits ne sont plus que de vulgaires enluminures. C'était là, il est juste de le dire du reste, de l'imagerie populaire, sans prétention, inspirée par les besoins du moment, comme les médaillons de *Brutus*, *Lycurgue*, *Solon*, *Guillaume Tell*, *Henri IV*. Ce n'est point sur ces portraits qu'il faut juger Alix, mais bien sur ceux de Barras, de Barra, des Consuls, et surtout de Marie-Antoinette et de Madame Saint-Aubin, qui le mettent au premier rang des graveurs en couleurs.

ALLAIS (Louis-Jean).

1762-18..

Né à Paris en 1762, Jean-Louis Allais, graveur au lavis et à l'aqua-tinta, commence sa carrière par ce que l'austère Renouvier appelle « les polissonneries de l'ancien Régime » pièces d'après Huet, etc. Mais pendant la Révolution, il se met au ton convenable en gravant le portrait de *Necker*, celui du député *Le Chapelier*, et de grandes figures républicaines, *la Liberté*, *l'Égalité*, d'après Fragonard fils, le pitoyable dessinateur des figures du *Grécourt* de 1796.

Sa femme, Angélique Briceau, fille du graveur d'une pièce très-risquée de Beaudouin, *les Plaisirs réunis*, exploite aussi le genre en vogue pendant la Terreur en publiant une série de grands médaillons en couleurs, où l'on retrouve les inévitables portraits de *Rousseau*, *Mirabeau*, *Chalier*, *Lepelletier*, *Marat*, *Barra* et *Viala*. Ces portraits, du même format que ceux d'Alix, sont d'une expression plus accusée.

Allais a gravé *le Retour de la promenade*, d'après Boilly, et de grandes pièces d'après Carle Vernet et Swebach : *Entrée dans le bois, l'Abreuvoir*, *l'Arrivée du cabaret*, *le Marché aux chevaux*. Souvent Duplessi-Bertaux en faisait l'eau-forte, que notre

graveur terminait au burin ou à l'aqua-tinta. — On trouve une partie de ses travaux dans l'ouvrage intitulé : *Voyage dans la haute et dans la basse Egypte* (1802), entrepris sur l'ordre du gouvernement et sous la direction de Jomard et de Denon,

Il nous a laissé des portraits : *Philippe d'Orléans*, *Louis XVII*, médaillons ornés, le *Comte Imbert de La Platière*, éditeur de la *Galerie universelle des hommes qui se sont illustrés dans l'empire des lettres*, ouvrage pour lequel il a travaillé dès 1787, *Alexandre I*er ; — une allégorie sur la naissance du Roi de Rome : *Nouveau gage de Félicité*; — des vues des jardins de Paris d'après les gouaches de Mongin, — des *Fleurs*, *Roses*, etc., et même la *Vénus hottentote*.

Mais la pièce la plus amusante de son œuvre est un très-joli petit portrait rond en couleur :

L'Héroïne de Noyon. — « *Le 31 mars 1788,* » *Catherine Vassent, âgée de 20 ans, a retiré* » *d'une fosse d'aisance 4 hommes asphyxiés dont un* » *seul est mort ; elle a été honorée des bienfaits du* » *Roi et de M. le Duc d'Orléans et couronnée, le* » *13 avril suivant, par MM. les officiers municipaux* » *de la ville de Noyon.* » — *Gravé sur le portrait original.* — L'héroïne est représentée de face, dans un costume de paysanne fort pimpant, qui n'est évidemment pas celui qu'elle portait au moment de ce singulier sauvetage.

Allais demeurait rue de la Bucherie n° 14. Il a laissé un fils, graveur comme lui, Jean-Alexandre Allais, né en 1792, élève de Massard et Fosseyeux.

Quant à sa femme, après avoir gravé les portraits

dont nous avons parlé, et les *Vingt-cinq préceptes de la Raison*, composition de Grasset de Saint-Sauveur, avec texte daté de Bordeaux, 28 octobre an II et signé Ysabeau et Tallien, elle rentra, dit Renouvier, dans un genre d'estampes plus approprié à son sexe et à son petit talent : des vues de jardins, en couleur, et des placards.

Nous avons dit que le père de Mme Allais avait gravé, d'après Baudouin, une pièce intitulée : *Les Plaisirs réunis*. Elle représente un satyre assis au pied d'un arbre ; d'une main il tient une coupe, de l'autre il caresse amoureusement une nymphe. Cette petite estampe à la sanguine est une rareté : M. Emmanuel Bocher l'a fait reproduire en *fac-simile* pour servir de frontispice à l'œuvre de Baudouin, dans son très remarquable *Catalogue raisonné des gravures françaises au XVIIIe siècle.*

ANSELIN (Jean-Louis).

1754-1823.

Le graveur du célèbre portrait de Madame de Pompadour en *Belle Jardinière*, Jean-Louis Anselin, est né à Paris, le 26 mai 1754; son nom originairement était *Enslyn*, et son grand-père venu en France à la suite de Jacques II était d'origine écossaise. Anselin étudia la gravure sous Augustin de Saint-Aubin et devint un de ses bons élèves. Il commença par graver les sujets à la mode et qui trouvaient un débit si facile en France et à l'étranger, à la fin du règne de Louis XV et sous celui de son successeur. *Le Satyre impatient*, d'après Caresme, est encore gravé par Anselin sous la direction de M. de Saint-Aubin. Anselin vole ensuite de ses propres ailes et interprète deux compositions galantes, cette fois d'après Borel, et aux titres pleins de sous-entendus : *Vous avez la clef, mais il a trouvé la serrure*, d'abord, puis cette autre qui en est l'épilogue en même temps que le pendant : *La faute est faite, permettez qu'il la répare.* Citons aussi *Anacréon*, d'après Restout, dans la même note semi-érotique.

Ce n'est que longtemps après la mort de Madame de Pompadour que fut gravé par Anselin ce portrait de

la favorite en bergère, peint par Carle Vanloo probablement pendant son court passage à la place de premier peintre du Roi. La belle marquise, un chapeau de paille comme coiffure, à la main des fleurs qu'elle vient de cueillir sans doute dans ses parterres de Bellevue, est dans tout l'éclat de la maturité et semble ainsi pareille à ces beaux fruits, tout-à-fait à point, délicieux encore, mais qui demain tomberont et n'existeront plus.

Nous remarquons encore parmi les travaux d'Anselin, un petit portrait très-finement gravé de *Hue de Miroménil* qui avait été dessiné par le graveur même : le portrait du *R. P. de Bouillon*, capucin, avec cette mention au bas : *Anselin amicus amicum gratissimo animo del. et sculp.* Le dessin en est soigné ; Anselin, du reste, nous avons pu le constater, dessinait fort bien.

Il a gravé aussi le portrait de *Boileau* et celui de *Jean-Baptiste Rousseau*, ce dernier pour une édition de ses œuvres, publiée en 1795 ; un autre portrait de *J.-B. Rousseau*, plus petit, dans un cadre décoré d'attributs, et aussi tourné différemment ; enfin d'après Moreau, un petit profil de *Cicéron*.

Entre autres grandes pièces, Anselin avait entrepris de graver une composition importante de Berthélemy, intitulée *le Siége de Calais*, et représentant le moment où Eustache de Saint-Pierre, qui s'est dévoué pour sauver ses compatriotes, est amené devant le Roi d'Angleterre. Ce travail fut un succès pour lui. Il dédia l'estampe à l'Assemblée nationale, qui accepta cette dédicace dans la séance du 16 septembre 1789, ainsi qu'il est constaté par cet extrait du procès-verbal :

« Le sieur Anselin a offert une estampe représen-
» tant le siége de Calais. L'Assemblée a ordonné
» qu'elle fut déposée dans ses archives et le sieur
» Anselin ayant été introduit, M. le Président lui a
» dit : l'Assemblée nationale reçoit la dédicace que
» vous lui présentez ; elle m'autorise à vous marquer
» sa satisfaction et de l'hommage et du choix du sujet.
» Ont signé les secrétaires, vicomte de Beauharnois,
» vicomte de Mirabeau, Volney, Rabaut-St-Etienne,
» Dubois de Crancé. »

Mais ce n'est pas tout; les habitants de Calais voulurent témoigner à Anselin leur gratitude d'avoir perpétué et vulgarisé par la gravure cette page si honorable de leur histoire, en lui donnant le titre de *Bourgeois de Calais*. Le 21 janvier 1790, la municipalité de cette ville lui donnait avis qu'elle lui faisait expédier ses lettres de bourgeoisie, et sur ses remercîments le maire lui adressait, le 27 janvier, la lettre suivante :

« A monsieur Anselin, rue du Théâtre-Français,
» au coin de la place de la Comédie-Française.

» J'ai mille pardons, Monsieur, à vous demander
» de n'avoir point répondu plutôt à la lettre infiniment
» honnête que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.
» Je vous prie de n'attribuer ce retard qu'à la besoigne
» dont je suis surchargé pour l'élection de la nouvelle
» municipalité dont on s'occupe actuellement ici. Vous
» ne devés absolument rien à la commune, c'est elle,
» au contraire, qui ne s'est point acquittée envers
» vous, car elle ne vous a donné qu'une faible marque
» de sa reconnaissance d'avoir mis de nouveau et avec

» infiniment de talens sous les yeux de la nation, un » trait d'histoire dont elle s'est toujours glorifiée.

» J'ai l'honneur d'être, etc... Monsieur et cher » concitoyen, etc.... Béhague. »[1]

Il faut citer, parmi les travaux d'Anselin pour les livres, un frontispice in-18, d'après Monnet, pour les *Œuvres de Bertin*; un *Frontispice* in-8, d'après le dessin du sculpteur Boizot, et représentant le Temps entouré de figures allégoriques, quatre planches de Monnet pour les *Œuvres de Parny*, et les figures pour *la Pitié*, poëme de Delille (1803), in-12, d'après Monsiau, gravées par Courbe, Berthaud et Duparc, sous la direction d'Anselin.

Anselin fut nommé avec Bervic, pour composer le Comité d'instruction de la Société populaire des Arts, tenue dans le plus violent moment de l'époque révolutionnaire et où, entre autres motions bizarres, quelqu'un proposa de proscrire les tableaux flamands « comme ridiculisant l'espèce humaine. »

Il a gravé, d'après Monsiau, la composition intitulée : *Molière lisant son Tartuffe chez Ninon de Lenclos.*

Anselin est mort à Paris le 15 mars 1823.

[1] Quelques-uns des renseignements sur Anselin et les lettres ou pièces qu'on vient de lire, nous ont été très-obligeamment communiqués par M. Romain Raparlier, relieur, dont la femme est la petite-fille d'Anselin.

ESTAMPES.

1. Le Satyre impatient, bacchanale d'après Caresme, gravé sous la direction d'Aug. de Saint-Aubin ; in-fol. en largeur.

2. La Coquette de village, d'après St-Quentin ; grand in-4.

3. **Vous avez la clef, mais il a trouvé la serrure. — La faute est faite, permettez qu'il la répare.** — Estampes formant pendant, d'après Borel · in-folio.

4. La Méprise, d'après Mouchet ; gravure à intention libre, commencée par Macret, terminée par Anselin.

5. Le Premier homme et la première femme, d'après Le Barbier ; in-fol.

6. Le Siége de Calais, d'après J.-S. Berthélemy ; in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

7. Lally-Tolendal (Trophime-Gérard, Comte de), d'après Verhulst ; in-fol.

8. Louis XVIII ; in-8.

9. **Miroménil** (A.-T. Hue de) ; in-12.

Petit portrait finement gravé. A rapprocher de celui de Moreau, gravé par Le Mire.

10. **POMPADOUR** (Madame de). — *La Belle Jardinière, Mme de Pompadour.* — Gravé d'après le Tableau original qui était au Château de Bellevüe, et qui se trouve aujourd'hui en la possession de M. Fontanel, associé honoraire et garde des dessins de l'Académie de Montpellier. — A Paris, chez Basan et Poignant, rue et Hôtel Serpente. — Grand in-4.

Elle est représentée de trois quarts, tournée à droite, à demi-décolletée et coiffée d'un chapeau à larges bords. La main gauche tient une fleur, un panier de fleurs est passé au bras droit. Le fond de la composition est un paysage.

L'eau-forte pure, très-chaude et d'une grande clarté, est traitée tout-à-fait dans la manière d'Augustin de Saint-Aubin. (Collection de MM. Béraldi).

1er état. Avant la lettre. — Dans cet état, la planche est très-harmonieuse de ton (500 fr. vente Behague 1877).

2e état. Avec la lettre.

Les portraits de Madame de Pompadour sont peu nombreux. Les meilleurs et les plus connus, en dehors de *la Belle Jardinière* d'Anselin, ont été gravés :

Par Watson, d'après Boucher, à la manière noire ; in-4.

Par Augustin de Saint-Aubin, de profil à droite, 1764 ; in-8.

Par Littret, de profil à gauche, médaillon entouré de fleurs, avec un flambeau, 1764 ; in-4.

Par Le Beau, d'après Nattier, de face, en nymphe, ornements de Queverdo ; in-8.

Par Cathelin, d'après Nattier, de face, en nymphe ; in-4.

11. ROUSSEAU (Jean-Baptiste), d'après Aved ; in-8.

Ce portrait, qui figure en tête des *Œuvres de J.-B. Rousseau*, Paris, Remond et Poignée, 1795, fig. gravées sous la direction d'Anselin, est toujours avant la lettre.

ARRIVET.

On sait peu de chose sur ce graveur de la fin du XVIIIe siècle. Il a collaboré à la gravure des *Fables* de Dorat, mais bien peu, pour un en-tête et un cul-de-lampe seulement, ceux de la fable *le Jet d'eau et le Réservoir* (1773), qui ne sont pas des plus saillants.

Le nom d'Arrivet se retrouve aussi sur un élégant petit en-tête qui figure au commencement des *Quatre heures de la Toilette des Dames*, poëme érotique, (c'est le titre du livre qui le dit) dédié à Son Altesse sérénissime Madame la princesse de Lamballe (Paris, Bastien, 1779, in-8), et sur le grand cul-de-lampe qui termine le livre. C'est bien à tort, selon nous, que l'on veut voir le portrait de la princesse dans la tête placée à la partie supérieure de cette petite composition.

Le catalogue de Le Blanc mentionne, au nom d'Arrivet, six frontispices pour *le Petit Atlas maritime*, une vignette pour l'*Atlas de Corse*, par N. Bellin, et une vignette pour le plan de la *Bataille de Johansberg*, 1766.

Nous relevons un frontispice agréablement historié dans le goût de Choffard, et signé *Arrivet inv. et*

sculpsit, en tête d'une *Description du Golphe de Venise et de Morée*, 1771, in-4.

Vous aimez la vignette? on en mettra partout. Telle semble être la devise du XVIIIe siècle. Le Dépôt des cartes et plans de la marine publia, à partir de 1737, une *Hydrographie française*, ou recueil de cent cartes dressées par M. Bellin, ingénieur hydrographe; la plupart de ces cartes ont leurs titres ornés de cartouches d'un élégant style rocaille, dans le goût de ceux de Choffard. L'ornement de la grande feuille de titre de cet atlas, porte : *Arrivet delinearit et sculpsit 1765.* M. Henry Lacroix nous l'a montré avant la lettre.

Entre autres frontispices dont il semble avoir eu la spécialité, il faut citer celui d'un très-curieux livre intitulé : *Les Costumes françois représentans les différens états du Royaume*, Paris, chez Le Père et Avaulez, marchands d'estampes (1776) in-folio.

Nous avons vu plusieurs cartes de visite historiées, et adresses, signées d'Arrivet. Une des plus jolies est celle de *Sergent fils, maître imprimeur en taille douce, rue des Noyers*, belle adresse in-8 dans un encadrement Louis XVI orné : *Arrivet del. et sculp.* M. Loizelet nous a obligeamment communiqué une autre très-jolie adresse, formée d'un petit cadre enguirlandé de fleurs, tout-à-fait dans la manière de Choffard. A la partie supérieure, une minuscule vue du donjon de Vincennes : *Arrivet fecit.* Nous ne savons quelle est cette adresse, l'épreuve qu'on nous a montrée étant avant la lettre.

A notre avis, d'ailleurs, les cartes de visites et les adresses, contrairement aux autres gravures, sont préférables en épreuves *avec la lettre.*

Dépourvues de leurs légendes généralement amusantes, naïves ou emphatiques, les épreuves avant la lettre nous paraissent perdre une grande partie de l'intérêt que provoque ce genre de petites pièces.

Une autre adresse d'Arrivet est celle où l'on lit que le *Sr de Présolle*, *entrepreneur d'armes et équipements des troupes du Roy continue toujours s'est* (sic) *entreprises pour les dittes troupes ; les officiers trouveront chez lui les modèles de leurs régiments soit Casques, Cuirasses, Bonnets de grenadiers et autres armements et équipements militaires.... Il demeure rue du Four, en entrant par celle Saint-Honoré.* Arrivet del. et sculp.

Le frontispice et quelques planches du *Sacre de Louis XVI*, par Patas, sont entourés d'un encadrement qui porte la mention *Arrivet fecit ornamenta.*

Dans les *Vues d'optique*, gravures grossièrement coloriées et destinées à être regardées dans une sorte d'appareil dioramique, nous trouvons, avec la signature d'Arrivet, une pièce amusante et d'une facture relativement soignée, *le Grand Caffé d'Alexandre sur les Boulvards de Paris ;* la légende est traduite en latin comme ceci : *Major taberna Caffe Alexandri, in majori ambulatorio Lutetiæ vulgo Boulvard.*

AUBERT (Michel).

1700-1757.

« Michel Aubert, mort à Paris à la fleur de son âge, en 1740 », a écrit Mariette, ordinairement si bien renseigné, dans son *Abecedario*. Nous sommes fâchés de contredire le grand écrivain d'art, mais nous adopterons plutôt comme date de sa mort celle de 1757, qui s'accorde mieux avec sa collaboration à la gravure des *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry (1755) et à d'autres ouvrages de la même époque. Né vers 1700, Aubert est un de ces graveurs sans grand accent et dont les œuvres dépourvues de cachet personnel ne demandent qu'une sèche nomenclature.

Il a laissé, en fait d'estampes, plusieurs planches d'après Rubens, où il a imité, mais sans succès marqué, le style de Gérard Audran, un *Saint Georges prosterné devant la Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après le Parmesan, pour la *Galerie de Dresde*, *Vénus et l'Amour*, *Naissance d'Adonis* et *Mort d'Adonis*, d'après Boucher, estampes d'où ce peintre a tiré plus tard les compositions qu'il a données sur les mêmes sujets pour les Métamorphoses d'Ovide, *la Naissance de Vénus*, d'après Jeaurat, et une suite de quatre

pièces d'après ce même artiste : *la Coquette*, *la Dévote*, *l'Économe*, et *la Savante.*

D'après Jacques Courtin, Michel Aubert a gravé : *l'Amant complaisant*, *l'Amant magnifique*, *les Yeux naïfs*, et *la Belle danseuse.* Il fut chargé de reproduire par la gravure les élégantes compositions chinoises peintes par Watteau au château de la Muette. Ce sont des *Divinités* et *Habillements des provinces de la Chine.* Citons trois pièces encore d'après Antoine Watteau, *la Promenade des remparts* et *le Rendez-vous de chasse*, que l'on rencontre quelquefois avant la lettre [1], et *les Fêtes au Dieu Pan.*

Aubert a été l'un des principaux graveurs employés par Odieuvre pour sa collection de portraits. Heinecken en cite 22, dont voici la liste : *le Duc d'Alençon*, *Jacques Ier, roi d'Angleterre*, *Elisabeth, reine d'Angleterre*, *Henriette de Balzac*, *le Cardinal Charles de Bourbon*, *Mme de La Mothe-Guyon*, *le duc de Brancas*, *Philippe de Comines*, *Concini*, *Henri Ier, prince de Condé*, *Marguerite d'Autriche, reine de France*, *Jean Galéas*, *le Cardinal de Gondi*, *Charles de Lorraine*, *Montecuculli*, *Mme de Montespan*, *René, roi de Naples*, *Philippe d'Orléans*, *l'empereur Othon*, *Victor-Amédée, roi de Sardaigne* et *Charles-Emmanuel Duc de Savoie.*

Il a encore gravé, en fait de portraits, deux pièces pour la *Vie des peintres flamands*, de Descamps, *Peter Van Asch* et *Johan Van Bronckorst*, les portraits de *Louis XV*, d'après Le Sueur, du *Dauphin* et de la

[1] Vendus dans cet état 360 fr., vente Béhague.

Dauphine, d'après Latour, un portrait de *l'Abbé de Voisenon*, d'après Vigée, et le portrait de *l'Abbé Aubert*, son parent sans doute, auteur d'un volume de *Fables.*

Dans les livres, Michel Aubert a gravé des planches pour l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost (1746 et années suivantes), pour les *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry (1755) parmi lesquelles *le Loup devenu Berger, le Loup et les Brebis*, et la 2e planche des *Deux Mulets*, dont Cochin père avait fait l'eau-forte.

Quelques pièces pour le *Recueil de Crozat*, et des planches pour l'*Ostéologie* de Monro (1759).

AUDOUIN (Pierre).

1768-1822.

Pierre Audouin, né à Paris en 1768, reçut des leçons de Beauvarlet. Atteignant l'âge d'homme à la Révolution, il s'essaya par les portraits obligés de *Louis XVI*, *Necker*, *Mirabeau*, in-fol., d'une exécution timide et molle. Il montra plus tard une main mieux assurée dans un portrait in-4 de La Fontaine, commencé à l'eau-forte par Pauquet, et qu'il termina en l'accompagnant d'une scène tirée de la fable *le Statuaire et la Statue de Jupiter*, portrait qui se joint à la suite des figures de Moreau pour la *Psyché* de Didot, 1795; dans les grands portraits de *Bonaparte*, *1er consul de la République française*, avec une vue de la bataille de Marengo, par Duplessi-Bertaux; de l'*Archiduc Charles* avec une scène gravée par Garreau, d'après Swebach; de *Moreau*, *général en chef de l'armée du Rhin*, orné d'une vue de la bataille de Hohenlinden, par Duplessi-Bertaux, de *Napoléon Ier*, avec la bataille d'Austerlitz, par le même.

On a encore d'Audouin les portraits in-4 d'*Elleviou*, dans *Maison à vendre*; de *Martin*, secrétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique, de *Madame Bou-*

langer, dans *Aline Reine de Golconde* ; et de *Madame Saint-Aubin*, dans *Ambroise, ou Voilà ma journée.*

Audouin contribua à l'exécution du *Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon* ; il était, en 1810, graveur de Madame Mère, et membre de l'Académie des Arts de Vienne.

Les derniers portraits qu'il ait gravés, pendant la Restauration, sont les meilleurs de son œuvre : il faut citer la série des portraits de la famille royale : *Henri IV*; *Louis XVIII*; *Monsieur* (depuis Charles X); *le Duc d'Angoulême* ; *la Duchesse d'Angoulême* ; *le Duc de Berry*, et surtout celui de *Marie-Caroline-Ferdinande-Louise, Duchesse de Berry,* née à Naples le 5 novembre 1798. Elle est représentée de face, sur un fond de paysage, coiffée d'un chapeau à larges bords et à plumes, sous lequel passent les cheveux bouclés sur le front ; la robe est serrée à la taille, à brandebourgs avec trois rangs de boutons ; un bouquet de fleurs est passé à la ceinture, ainsi qu'une montre. Il existe des épreuves avant la dédicace au comte d'Artois.

Citons encore *Alexandre Ier*, empereur de Russie, dédié à Louis XVIII, in-f., le *Comte Razoumowski*, le comte *Suchet*, *Wellington*, in-4, et un petit médaillon de *Gluck (Il me guide et me désespère)*, de *Mme Vigée Lebrun*, in-4.

Audouin a gravé d'un burin assez clair plusieurs reproductions de tableaux pour le *Musée français* et autres publications de ce genre. On voit là qu'il avait été formé par un maître habile.

Il fut moins heureux dans l'illustration du livre ; ses

trente-six figures pour les *Lettres à Emilie* de Demoustier (Paris, Renouard, 1801) sont d'une exécution aussi lourde que l'invention du dessinateur est pauvre. On n'y retrouve plus rien du Monnet des anciens jours !

Audouin mourut en 1822, graveur ordinaire du Roi. Il demeurait rue de La Michodière, n° 20, et, comme la plupart des graveurs, faisait lui-même le commerce de ses estampes. Nous trouvons dans une lettre adressée par lui en 1820 à M. Bermann, unter Bacherstrasse, à Vienne (Autriche) ce passage que nous détachons : « Quant aux planches qui m'appartiennent, voici quel en est le nombre: « Le portrait de Louis XVIII » fesant pendant à celui de Louis XVI gravé par » Bervic ; le prix des épreuves avant la lettre est de » 100 fr., 50 fr. avec la lettre prix particulier, ensuite » les portraits en buste de la famille Royale, Henri IV, » Louis XVIII, M. Comte d'Artois, les deux princes » ses fils, Mme Duchesse d'Angoulême et Mme Dsse de » Berry, ce qui fait sept en tout. Ils [sont] tous de » même grandeur et du même prix. Pour des épreuves » non terminée ayant beaucoup plus travaillé pour les » autres que pour moi, il me serait impossible de » disposser de celle que je pourrais avoir.

» J'ai l'honneur, etc.... P. Audouin. »

AUDRAN (Benoit Ier).

1661-1721.

Le graveur des figures si connues de *Daphnis et Chloé*, dont les compositions sont dues au Régent, était prédestiné par son origine à l'art de la gravure. Benoît Audran, premier du nom, né à Lyon le 23 novembre 1661, fils du graveur Germain Audran, aussitôt qu'il arriva à Paris, à l'âge de dix-sept ans, fut mis entre les mains de son oncle Gérard, alors dans tout l'éclat de son talent. Il profita vite de ses leçons, acquit rapidement une grande sûreté d'exécution et c'est, de sa famille, celui qui a le plus approché du grand Gérard Audran.

On remarque parmi ses meilleures estampes une série de pièces d'après l'Albane, et *les Sacrements*, d'après Le Poussin; à propos de sa planche de la *Descente de croix*, d'après Lebrun, le poëte Gacon, son compatriote, lui adressa ces vers :

Digne neveu d'Audran, honneur de ma patrie,
Artiste délicat, apprends-moi, je te prie,
Comment, si jeune encor, ta pointe et ton burin,
Font si fort estimer les œuvres de ta main, etc.

Parmi ses portraits, quelques-uns intéressent les bibliophiles, celui de *Colbert*, d'après Lefebvre, son

morceau de réception à l'Académie, de *Fénelon*, d'après Vivien (1714), du bibliophile *Legoux de la Berchère*, archevêque de Narbonne (1708), celui d'un autre amateur de livres *H. de Béringhen*, tous in-folio, enfin un charmant petit portrait de *Molière*, d'après le tableau de Mignard, et qui a été fait pour une édition du grand comique.

On trouve aussi dans son œuvre quelques vignettes, celle de la *Thèse de philosophie* du jeune d'Aguesseau, des planches pour la *Galerie du Luxembourg* (1710), d'après Rubens, le frontispice de la traduction de l'*Odyssée*, par Mme Dacier (1716), un frontispice pour une *Sonate a violino solo e violoncello col cimbalo, 1712*, une vignette pour le *Dictionnaire de l'Académie française*, une petite vue de la *Grotte de Thétis*, *dessin du feu d'artifice tiré pour la feste du Roy 1719*... etc..., mais son principal titre de gloire auprès des bibliophiles se trouve enfermé dans ce petit volume in-12, heureux caprice, en définitive, d'un prince ami des arts, le *Daphnis et Chloé* de 1718.

Benoît Audran demeurait au Palais du Luxembourg, avec son frère aîné, Claude, qui y était concierge, et qui joignait à cette fonction, plus relevée que son titre ne l'indique, un remarquable talent de dessinateur d'arabesques et de grotesques. C'est dans ce même palais que demeurait parfois Philippe d'Orléans, et où il avait installé sa fille, la duchesse de Berry ; en 1711, Benoît lui dédia sa grande estampe, d'après Le Sueur, représentant *Alexandre buvant un breuvage que son médecin lui présente et que Parménion lui avait écrit devoir être empoisonné.* Rien n'était donc plus naturel que celui qui devait

être le Régent, quand il eut, aidé de Coypel, mis la dernière main aux peintures décoratives représentant les principaux épisodes du roman de Longus, et qu'il pensa à en orner une nouvelle édition, s'adressât à l'excellent graveur qui se trouvait sous sa main et qui était presque son serviteur. Nous avons fait ailleurs [1] l'histoire de ces curieuses peintures, qui ornèrent tour à tour les salons des châteaux de Bagnolet et de Meudon. Rappelons seulement qu'elles furent peintes, partie par Charles Coypel, alors âgé de 20 ans, mais sur les dessins et indications du prince, et partie par le prince lui-même.

Audran réduisit les compositions de manière à les faire entrer dans un livre de petit format et les grava avec un soin consciencieux, mais froid, et pour ainsi dire avec naïveté. Les têtes sont assez fines, mais les personnages ont une raideur et l'ensemble des compositions un manque de charme dont il est juste de charger les originaux. Quant à la figure dite des *Petits pieds*, elle ne fut gravée que plus tard par le comte de Caylus et Audran n'y eut aucune part.

Ces planches étaient gravées dès 1716, mais le volume ne parut qu'en 1718. Les 26 planches de cuivre restèrent la propriété de Charles Coypel à la vente après décès duquel (1752) elles furent adjugées avec 6,700 épreuves, pour 3,510 livres.

Benoît Audran est mort célibataire à sa terre d'Ouzouer, près Sens, qu'il devait à son « assiduité autant qu'à ses talents », le 28 octobre 1721. Il avait été reçu de l'Académie le 27 juillet 1709.

« Ses travaux, a écrit Le Blanc, sont larges et faciles,

[1] *Les Dessinateurs d'Illustrations.*

» son burin est moelleux, souple et hardi, et l'on » remarque dans toutes ses estampes une correction » de dessin et une simplicité de moyens qui les font » aisément distinguer des pièces de son neveu Benoît, » 2me du nom. »

1. **LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ,** par Longus, traduites du grec par Amyot. Paris, Quillau, 1718; in-8. — 1 frontispice par Coypel, 28 figures par Philippe d'Orléans, régent, gravées par Audran. — Deuxième tirage des figures dans l'édition de 1745.

Faisons remarquer en passant combien la bibliophilie est capricieuse, et combien la réputation de certains livres est usurpée ou demeure étrangère à la question d'art. Le *Daphnis et Chloé* du Régent n'est remarquable ni comme composition, ni comme gravure; c'est assurément au sujet, au format et au nom des auteurs que le livre a dû son succès. Si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est un livre de bibliophile, non d'iconophile.

Le même *Daphnis* nous fournira des exemples de la variété de prix que peut atteindre un même ouvrage, suivant sa condition. Cohen estime un exemplaire ordinaire 250 à 300 fr. Mais l'exemplaire de la vente Brunet, chef-d'œuvre de Padeloup, a été vendu 7,000 fr. — Et récemment, le *Tout Paris* bibliophile vient d'être mis en émoi par l'acquisition, au prix de 13,000 fr., d'un exemplaire du *Daphnis et Chloé* aux armes d'Orléans, qu'on doit supposer avoir appartenu au Régent lui-même. Ce qu'on paie si cher dans ce cas, ce n'est pas, seulement, la beauté spéciale des épreuves, c'est le nec plus ultra, le *comble*, — si ce mot peut encore s'employer sérieusement — de la curiosité.

Mais nous nous permettrons un conseil aux amateurs : en matière de livres à figures, c'est une règle à peu près absolue qu'on ne peut avoir à la fois une belle reliure du temps et des épreuves de choix ou de remarque, avant la lettre, eaux-fortes, tirages hors texte. Il faut presque toujours sacrifier l'une ou l'autre chose, les reliures de luxe ayant été généralement exécutées sur des exemplaires ordinaires comme figures. Sans quitter le livre qui nous occupe, nous voyons, par exemple, dans les collections de deux de nos amis : d'un côté un exemplaire du *Daphnis* avec figures de la plus grande beauté, choisies par Chastre de Cangé, valet de chambre du Régent : la reliure est ordinaire; de l'autre, un exemplaire d'une reliure sémillante et d'une fraîcheur exquise, avec des armes célèbres se prélassant au milieu d'une large dentelle, qu'accompagnent des paniers, des fleurs, des carquois, des cœurs enflammés, des oiseaux qui se becquètent, des moutons, des bergers avec des houlettes enrubannées... Ce chef-d'œuvre, devant lequel le bibliophile tombe en arrêt, n'a que des épreuves de troisième tirage, 1757. Chacun des deux exemplaires a son mérite spécial. — Il faut donc choisir : ou la reliure, ou la gravure.

2. **MOLIÈRE**, d'après Mignard; in-8.

Petit portrait très-estimé des bibliophiles. Les belles épreuves en sont très-rares.

AUDRAN (Benoit II).

1700-1772.

Ce graveur, né à Paris en 1700, est fils de Jean Audran et son élève ; moins habile que ses ancêtres, Benoît Audran « se servait de tailles entremêlées de » petits points et de petits traits courts. » On distingue donc fort bien, par la manière de graver, ses estampes de celles de son oncle, dont il portait le prénom et dont il était probablement le filleul, encore que la plupart d'entre elles portent l'adresse de Fr. Chereau, lequel ne devint éditeur qu'en 1729, c'est-à-dire huit ans après la mort de Benoît, premier du nom.

L'œuvre d'Audran est remarquable par une série de scènes de mœurs d'après Watteau, dont il nous semble avoir tout particulièrement saisi et rendu le caractère. La manière du maître éclate, pour ainsi parler, dans des estampes, comme *l'Amour désarmé*, presque complètement gravée à l'eau-forte, *le Printemps, le Concert champêtre, le Passe-Temps, la Surprise,* etc...

Parmi ses portraits, il faut citer celui du *Père Bern. de Montfaucon*, à Paris, chez l'auteur, rue St-Jacques, à la Ville de Paris ; celui de l'*Abbé Gouget* ; celui de *Louise Cavelier-Leresque*, d'après Frenken ; un beau

portrait à l'eau-forte du *Frère Blaise*, portier des feuillants, d'après de Troy, et celui de son oncle, *Benoist Audran*, d'après Vivien, pour la suite d'Odieuvre.

Benoît II a gravé, d'après Pater, une pièce pour la suite du *Romant Comique*, celle où *Ragotin déclamant des vers, des paysans le prennent pour un curé qui prêche.* — Frontispice et vignette pour l'*Ecole de Cavalerie* de La Guérinière, 1733 et 1754. — 6 pièces d'*Orfèvrerie d'Eglise*, d'après J.-A. Meissonnier, gravées avec Huquier. — 2 vignettes d'après Eisen.— Enfin 22 planches pour la suite de *Figures de différents caractères dessinées par Antoine Watteau*, *gravées à l'eau-forte*... à Paris chez Audran, en son hôtel Royal des Gobelins et chez F. Chereau (vers 1735). — in-fol.

Benoist II Audran est mort en 1772.—Le Blanc donne un catalogue de son œuvre en 95 articles. Nous énumérons les pièces les plus intéressantes à notre point de vue spécial.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LANCRET.

1. Le Feu ; in-fol. *Quel étrange contraste en ce fier élément*, etc.

2. Le Printemps · in-fol. *Dès qu'à nos yeux Cybèle, étalant sa parure....*

Cette pièce fait partie d'une suite des *Quatre Saisons*, gravée par Audran, Scotin, N. Tardieu et Le Bas.

II. D'APRÈS WATTEAU.

3. L'Amour désarmé ; in-fol.

4. **Les Amusements champêtres**; in-fol.

5. **Le Concert champêtre**; in-fol.

6. **La Danse paysanne**; in-fol.

7. **Mezetin**; in-fol.

8. **Le Passe-Temps**; in-fol.

9. **Retour de Chasse**, portrait de Madame de Verthamon, nièce de M. de Julienne, par les soins duquel a été gravé l'Œuvre de Watteau.

Benoît II Audran était, on le voit, un des graveurs accrédités de Watteau. Il a encore executé d'après ce maître *le Docteur, l'Heureux Loisir, la Surprise, le Teste-à-Teste, le Galant Musicien, les Entretiens badins, la Sultane, la Finette, l'Aventurière, l'Enchanteur, Bon Voyage, Coquettes qui pour voir galants au rendez-vous....*, vingt-deux pièces du recueil intitulé : *Figures de différents caractères...*, etc.

PORTRAITS.

10. Benoît I Audran (collection d'Odieuvre).

11. **Frère Blaise**, portier des Feuillants.

Portrait remarquable par la franchise de son exécution. Il en existe un premier état avec le mot Feuillant écrit *Feullian* à la pointe.

12. Les autres portraits cités par Le Blanc sont ceux de *Louise Cavelier Levesque*, *Clément XIII*, *l'abbé Gouget*, *Jubé*, *curé d'Asnières*, *J.-N. de Paris*, et dans un plus grand format, *Feu*, *curé de Saint-Gervais*, *Montfaucon*, *Paul Rainaud*, *Thomas de la Valette*, *Corneille de Visscher*.

VIGNETTES.

13. *Ragotin déclamant des vers*... etc., d'après Pater ; in-fol.

14. Deux vignettes, dont l'une représente une assemblée où un roi est assis sur son trône, d'après Eisen. (Citées par Heinecken et Le Blanc.)

15. Frontispice et vignette pour l'*École de Cavalerie* de La Guérinière, 1733 et 1754.

AUDRAN (Jean).

1667-1756.

Troisième fils de Germain, Jean Audran, né à Lyon en 1667, reçut de son père les premières leçons. Son oncle Gérard le perfectionna lorsqu'il fut venu à Paris avec son frère aîné, Benoît, premier du nom.

Quoiqu'il ait eu un talent incontestable, il n'a égalé ni son oncle, ni son frère. Son œuvre, fort nombreux (Le Blanc catalogue à son nom 465 pièces), comprend surtout des sujets de théologie, de sainteté ou d'histoire, l'*Enlèvement des Sabines*, d'après Le Poussin, les *Batailles d'Alexandre*, et des portraits, froidement gravés, sauf ceux où Jean Audran s'est réchauffé à la flamme du talent de Rigaud, *le duc d'Antin*, *Daffincourt*, *Robert Secousse*, et surtout *Antoine Coyzevox*, le plus vigoureux de tous, qui a été exécuté comme morceau de réception du graveur à l'Académie, en 1708, en même temps qu'un portrait de *Noël Coypel*, d'après lui-même.

Jean Audran fit aussi, pour les livres, quelques vignettes, titres et têtes de page.

Il mourut le 17 juin 1756, à 89 ans, dans le logement qu'il occupait à l'hôtel des Gobelins, où Huber dit

l'avoir visité deux ans auparavant. Il recevait une pension du Roi.

Nous citerons, dans l'œuvre de Jean Audran, les pièces suivantes :

ESTAMPES.

1 Renaud et Armide, d'après Coypel ; in-fol. en largeur.

Quelle force résiste aux piéges de l'Amour ?

2. L'Automne — l'Hyver, d'après Watteau ; in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

3. Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin duc d'ANTIN, Pair de France, d'après Rigaud ; grand in-4.

4. Adrien Baillet ; grand in-4.

5. Claudius Cherier, *e regia Societate licentiatus theologius abbas* ; grand in-4.

6. NOEL COYPEL, Peintre ordinaire du Roy, ancien Directeur des Académies de Paris et de Rome, mort le 24 décembre 1707, âgé de 79 ans. — Gravé d'après le dessin de N. Coypel par J. Audran, pour sa réception à l'Académie en 1708. — In-fol.

7. ANTOINE COYZEVOX, natif de Lion, Sculpteur ordinaire du Roy, ancien Directeur et Recteur de son Académie Royale. — Gravé par J. Audran pour sa réception à l'Académie en 1708, d'après Rigaud. — In-fol.

8. PIERRE-CLÉMENT DAFFINCOURT, Ingénieur ordinaire du Roy, Directeur des fortifications des places maritimes de Flandre, né à Toul l'an 1652, décédé à Dunkerque le 21 mars 1704. — d'après Rigaud, 1706 ; in-fol.

Une épreuve avant que le plan de Dunkerque ait été gravé, et une épreuve terminée avant la lettre, vendues 40 fr., 1879.

9. Pierre Danet ; grand in-4.

10. Jean d'Estrées ; — Victor-Marie d'Estrées ; grand in-4.

11. François-Pierre Gillet ; in-4.

12 Jacques II, — Sa femme, — Henriette d'Angleterre ; 3 p. in-fol.

13. J.-F. Karg ; in-8.

14. **Louis XV** enfant, représenté en pied, vêtu d'un habit élégamment brodé. — D'après Gobert ; in-fol.

15. **Le Tellier, Abbé de Louvois**, petit portrait finement gravé, d'après Rigaud.

16. M. le Comte de Saint-Aignan, à cheval, d'après Parrocel ; in-fol.

17. **Robert Secousse**, d'après Rigaud ; in-fol.

18. Dominique-Barnabas Turgot ; in-4.

VIGNETTES.

19. Têtes de pages pour un ouvrage in-fol., d'après A. Dieu.

20. L'Amour remettant la flûte à plusieurs tuyaux au dieu Pan, vignette in-8, d'après Coypel.

Que Pan soit l'inventeur de la fluste champestre,
C'est une fable, il eut un maistre.

21. *Le Théâtre italien de Gherardi*, deux titres, in-8.

22. *Le Diurnal Romain*, traduit en français par l'ordre de S. A. S. Madame la Princesse. A Paris, chez Delaulne. — Titre d'après Dieu, in-8.

23. *Nouveau Voyage autour du monde*, par le sieur Le Barbinais, L. G. — Titre in-8.

24. Trois vignettes pour *Versailles immortalisé*, par J.-B. de Monicart. Paris, 1720. (Vénus, Vénus d'Arles Hébé).

25. Vingt planches pour : *Expressions des passions de l'âme*... etc A Paris, par Jean Audran... Gobelins, 1727. (Le Blanc).

26. Médailles sur les principaux événements du règne de Louis XIV.

AUVRAY (Pierre-Laurent).

1736-17...

Cet élève de Laurent Cars, né à Paris en 1736, et qui travailla pour les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, le *Voyage à Naples et en Sicile*, de Saint-Non, l'*Histoire de la Russie moderne*, de Le Clerc, et le *Voyage pittoresque de la France* publié chez Lamy, à partir de 1787, est le graveur de deux estampes bien connues de Fragonard, que nous estimons des moins bonnes, les *Pétards* et les *Jets-d'eau*. Ces espiègleries de jeunes gens, qui cherchent à brûler la chemise de jeunes ouvrières ou à les couvrir d'eau, nous laissent froids, précisément peut-être parce que le dessinateur s'est efforcé d'être prodigieusement divertissant.

Il y a plus de vrai comique dans deux silhouettes d'acteurs : *Préville*, dans *les Vendanges de Suresne*, et *Laruette*, dans *les Deux Chasseurs et la Laitière*,

Je suis percé jusqu'aux os ;
Toute la nuit sur le dos
J'ai reçu vent, grêle et pluye,
Je suis gelé et morfondu,
J'ai le corps brisé, rompu,
Ah , quelle chienne de vie ! etc.

Nous trouvons encore dans les pièces d'Auvray, *la Marchande d'herbes*, *la Marchande de marrons*, d'après Jean Bertaux, des *Incroyables*, et cinq des planches de *l'Histoire Romaine* de Myris, an VIII.

A la vente de Béhague, en 1877, on a adjugé pour 210 fr. une épreuve avant la lettre d'une estampe de Quéverdo, gravée par Auvray qui est ainsi décrite dans le catalogue. « Une jeune dame en deshabillé galant est à sa toilette ; un jeune homme assis près d'elle l'attire vers lui. »

AVELINE (François-Antoine).

1718-1762.

La dynastie des Aveline, famille de peintres et de graveurs parisiens, est assez nombreuse et compliquée. Tâchons, avec l'aide de Jal et de son excellent dictionnaire de biographie et d'histoire, de les débrouiller. Les Aveline paraissent descendre de François Aveline, dessinateur, graveur et éditeur, qui travaillait dans la seconde moitié du XVIIe siècle. C'était surtout un graveur de topographie et l'on a de lui des séries de *Vues de Maisons Royales*, et des *Vues de villes françaises*, fort intéressantes. François-Antoine Aveline, l'un des deux graveurs qui rentrent dans notre cadre, est né le 2 décembre 1718, d'Antoine Aveline, maître-peintre, et de Marie-Madeleine Taté, qui demeuraient rue du Foin. Il serait élève de son cousin, plus âgé que lui, Pierre Aveline. C'est à lui que nous devons la gravure des quatre gracieuses compositions de Mondon le fils : *les Heures du jour*, dans le goût de Lancret ou de Pater. Ces estampes qui se vendaient chez A. Aveline, rue St-Jacques, *à la Reine de France*, car, comme presque tous les graveurs, ses confrères, il vendait chez lui ses ouvrages, sont agréables bien qu'un peu sèchement gravées.

L'heure du *Matin* représente le départ pour la chasse, celle de *Midi*, un repas, où les convives des deux sexes sont entre-mêlés; *l'Après-Dînée* nous montre la promenade et la lecture, et *la Soirée*, un bal costumé où sous le masque on peut tout dire et tout risquer. Les vers signés Moraine, qui les accompagnent, sont fort galants et vraiment typiques. Prenons ceux de *Midi :*

Estre assis à côté d'une femme jolie.
Avoir d'excellent vin et table bien fournie,
Surtout former ensemble un joyeux entretien :
C'est jouir pleinement du vrai souverain bien.

Mais non, non, je me trompe, il est d'autres délices,
Dans un pareil repas, ménagez-vous, amants;
Faites que Bacchus seul n'ait pas vos sacrifices,
L'Amour vous garde encor de plus heureux moments.

L'Anneau d'Hans-Carvel, inspiré du conte de La Fontaine, composition médiocre de Laurin, médiocrement gravée, est évidemment de la même main, ainsi que le *Livre de Trophées*, dédié à Victor-Amédée de Savoie, le *Premier livre de forme Rocquaille* (sic) (1736), et autres séries, ornements contournés généralement accompagnés de personnages, inventés par Mondon et gravés par le même Aveline.

Le Blanc attribue encore à Fr.-Ant. Aveline quelques-unes des planches de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost (1746-1789), in-4.

Bien qu'il n'en ait signé que quelques-uns, nous pensons qu'Antoine Aveline est l'auteur de la gravure de presque tous les charmants en-têtes des *Satires*, des *Epitres* et du *Lutrin*, d'après Eisen, qui

ornent les *Œuvres de Boileau*, de l'édition de Saint-Marc (1747). Nous ne demandons pas que nos graveurs soient des professeurs de géographie ; pourtant cette mention, dont Aveline avait baptisé une planche, d'après J. Vernet, est par trop grotesque : *Vue d'un côté du Port d'Echelle au Levant !*

Après la mort de son père, survenue en 1743, Aveline serait passé en Angleterre et serait mort, dit-on, en 1762. Cela ne nous paraît pas être exact, car F.-A. Aveline est le graveur de petits titres d'après Moreau pour *le Rime di Francesco Petrarca*, *la Secchia Rapita, la Gerusalemme liberata*, *il Decamerone*, datés de 1768 et 1769. Il n'a pas dédaigné de graver, pour l'amusement des petits enfants, un *Noble jeu de l'Oie, renouvelé des Grecs.* C'est une bonne image d'Epinal de ce temps-là. On y retrouve *le Pont*, *le Puits*, *le Labyrinthe*, etc.

Dans les *Contes de La Fontaine*, édition de Londres 1780, in-12, ornée de figures dessinées par Desrais, on retrouve la signature de F. A. Aveline comme graveur sur les vignettes de *Richard Minutolo*, *le Magnifique*, *Alix malade* et *la Couturière.*

Quatre têtes de pages dessinées par Eisen pour *la Pipe cassée*, de Vadé, in-12, sont gravées par Aveline et Sornique.

AVELINE (Pierre).

1697-1760.

Pierre Aveline est le cousin germain de Fr.-Ant. Aveline. Jal le fait naître en 1697 et Le Blanc en 1710. Il demeurait avec son frère, peintre, sur le Petit-Pont, et plus tard rue de Fouarre, avait épousé Marguerite Amon et se serait formé dans la gravure à l'école des Poilly. Relevons dans ses travaux, ceux qui forment série ou ont été exécutés pour des livres. *Nouveau livre d'enfants*, d'après Edme Bouchardon, académies enfantines gravées dans une gamme claire et charmantes de forme et de naturel : une pièce in-4 pour *Lazarille de Tormes*, d'après Le Mesle. — *Sancho poursuivi par des marmitons*, d'après Boucher. — Figures d'après Oudry, pour les *Fables de Lafontaine* (1755) : *l'Aigle et l'Escargot, le Loup et la Cigogne, le Cygne et le Cuisinier, le Chameau et les batons flottants, la Fortune et le jeune enfant, Parole de Socrate, un Fou et un Sage* et la jolie pièce de la *Matrone d'Éphèse*, etc. — Une suite pour les *Sens*, d'après ses propres dessins. — Une petite Vierge se présentant à un malade, vignette in-8, *P. Aveline inv. et sculp.* — Pl. pour la *Théorie de la figure humaine, avec XLIV planches gravées par*

Pierre Aveline, d'après les dessins du célèbre Rubens. Paris, Jaubert, 1773, — in-4.

Dans les portraits, un grand portrait de *N.-A. Chupin*, trésorier du marc d'or (1737). — Portrait du magistrat angevin *Du Pineau.* — Portrait de *Charles Rollin*, pour son *Histoire ancienne*, sans doute. — Portrait du financier *Paris-Duverney*, gravé en juillet 1757, par P. Aveline, d'après L. Vanloo. — Une allégorie sur le cardinal de Fleury, d'après Chevalier, in-fol.

Figures pour *le Spectacle de l'Histoire Romaine*, d'après Gabriel de St-Aubin, gravées en 1760-61.

En fait d'estampes, *l'Enlèvement d'Europe, la Naissance de Bacchus, la Fontaine de l'amour, la Belle Cuisinière, la Bonne-Aventure, la Musique, le Trébuchet*, d'après Boucher; *Chien Basset*, d'après Oudry, 1740, dédié à la comtesse de Stromberg, et nombre de pièces importantes d'après Watteau, *Diane au bain, l'Enlèvement d'Europe, l'Amante inquiète, la Rêveuse, la Villageoise, les Charmes de la vie, l'Emploi du bel âge, la Famille, le May, la Récréation italienne, l'Enjoleur, le Faune* et *le Buveur*, panneaux.

Il faut signaler tout particulièrement une maîtresse pièce de Watteau, c'est la très-grande estampe de *l'Enseigne, gravée d'après le tableau en plat fond peint par Watteau pour M. Gersaint son amy, marchand sur le Pont Notre-Dame.* Cette estampe représente la devanture d'un marchand de tableaux, avec des clients élégants qui entrent, examinent, achètent, des employés qui emballent, etc.; Watteau avait, paraît-il, imité dans cette peinture le style

des tableaux qu'il y avait reproduits, comme l'explique le premier des deux quatrains inscrits sous l'estampe :

Watteau dans son Enseigne à la fleur de ses ans
Des maistres de son art imite la manière,
Leurs caractères différents ;
Leurs touches et leur goût composent la matière [1].

En 1737 Pierre Aveline brigua l'honneur de faire partie de l'Académie Royale ; il y avait été agréé à la condition de graver, suivant l'usage, deux portraits pour sa réception. On lui confia ceux de Galloche et de de Troy. Au bout de quelques années il fit savoir « que la situation de ses affaires ne lui permettait pas de finir les deux portraits qui lui avaient été imposés ; » et l'Académie ordonna le 29 janvier 1742 que la susdite agrégation serait rayée du registre et que défense serait faite au sieur Aveline de prendre la qualité de graveur du roi.

Pierre Aveline est mort, en 1760, dans l'indigence. Huber dit de lui qu'il jouirait d'une plus grande réputation s'il n'avait pas consumé une partie de sa vie à ne graver que des croquis, et s'il eût été plus difficile dans le choix de ses sujets.

[1] Une rare épreuve de l'*Enseigne*, avant la lettre, avant les derniers travaux et le changement sur la porte vitrée du fond, a été payée 625 fr. à la vente Béhague 1877.

AVRIL (Jean-Jacques), dit l'Ainé.

1744 ou 1756 — 1823.

Ce graveur, auquel Huber et d'autres auteurs attribuent l'honneur d'avoir ramené la gravure au burin à ses vrais principes, tant par le choix des sujets que par l'intelligence de l'exécution, était élève de Wille, à qui il a dédié l'estampe de *la Double récompense du mérite*, d'après la peinture de son fils. Il était né à Paris, comme l'a écrit Nagler, en 1744, ou, suivant Huber, en 1756. Ce qui pourrait nous faire tenir pour la seconde date, c'est que la lacune du *Journal de Wille* (dont un volume manuscrit a été égaré) porte précisément sur les années 1776 à 1783, époque où Avril, ayant 20 ans, aurait dû être dans l'atelier de Wille, qui, si son élève y avait été plus tôt, n'aurait pas manqué d'en parler, comme il l'a fait de tous les autres, tandis qu'il n'est fait mention de lui qu'une seule fois et beaucoup plus tard, à propos de sa tentative de faire partie de l'Académie de Peinture. Mais ce qui confirmerait la première, c'est qu'il aurait eu un fils de bien bonne heure (1771), s'il n'était né qu'en 1756, et qu'aussi ses principales productions se placent vers 1770-73, c'est-à-dire à un âge où l'on n'a pas habituellement autant d'acquit.

La première partie de la carrière d'Avril semble avoir été plus particulièrement consacrée à la gravure d'ornement : *Livre de six bouquets*, *2me Livre de bouquets*, *Livre de Corbeilles et Vases de fleurs*, d'après L. Tessier, peintre du Roi pour les fleurs, *Petit Cahier de Roses*, peintes par Mlle Basseporte et surtout une grande série très-décorative et qui a été fort mise à contribution à l'époque pour l'ornementation des étoffes et meubles, et qui a pour titre : *Œuvres de fleurs, ornements, cartouches et sujets chinois, très-utiles pour manufactures d'étoffes de Soyes, d'Indiennes, de Perses, de Péquins et de papiers de Tantures,* invent. et dess. par Jean Pillement, 1er peintre du Roi de Pologne. Ces divers sujets qui comprennent des séries de *Parasols chinois*, de *Cartels chinois*, de *Balançoires chinoises*, d'*Oiseaux chinois*, etc., ont été gravés par J.-J. Avril de 1771 à 1773.

Remarquons encore, parmi les planches de notre graveur exécutées pour les livres, des vues et des oiseaux d'après Sonnerat pour un *Voyage aux Indes et à la Chine*, in-4., *la Bataille de Bourines*, *Jeanne Hachette défendant Beauvais*, et une autre scène de bataille, 3 pièces in-fol. en larg. pour les *Tableaux des Français*.— Planches pour un *Livre d'Anatomie* et pour le *Musée Français*, de Robillard et Péronville.

Enfin parmi les portraits gravés par J.-J. Avril, celui de *l'Abbé de Saint-Pierre*, et celui de *Ducis*, in-4. — Les portraits de *Marie-Thérèse*, de *Marie-Antoinette*, de *Joseph II*, et de *Louis-Auguste, Dauphin de France*, in-4, c'est-à-dire la mère, la fille, le fils et le gendre, tous quatre datés de 1770.

Voici une lettre d'Avril où il est question du portrait de Mme Vigée Lebrun, qui nous fixera absolument sur l'époque précise où il a été exécuté.

« *Au citoyen Abraham Fontanelle, conservateur » du Muséum et m^d libraire et d'estampes à Mont- » pellier.*

» Paris, le 6 vendémiaire l'an 5me.

» Mon cher ami, je te donne avis que j'ai reçu les » 220 fr. après bien des difficultez. Je te remercie et » la présente te servira pour solde, jusqu'à ce jour. » Je suis maintenant à terminer le portrait de Mme » Lebrun tenant sa fille sur ses genoux, peint par » elle-même. Dans trois ou quatre mois il sera achevé, » ainsi je pourrai t'en faire passer une épreuve et » j'attendrai ce moment pour t'envoyer aussi une » ép^ve de la bataille d'Hondscootte. Je ne puis te dissi- » muler que j'ai été surpris que dans beaucoup de tes » lettres tu me marque que tu a toutes mes estampes » et que tu n'en vend point.

» Je t'avoue que je ne comprend point pourquoi on » achette les ouvrage d'un artiste, dont on ne peut se » procurer le debit. Il faut espérer que ce ne sera pas » toujours de même. Je puis t'assurer que mes plan- » ches d'histoire ont tirés 3 mille. Ainsi les autres » m^ds ne sont pas si malheureux.

» Mes respects à Madame. Tout à toi, ton bon ami » Avril [1] ».

Avril a encore gravé une scène de *Pygmalion*

[1] Cette lettre nous a été très-obligeamment communiquée par M. Émile Cottenet, dont la belle collection d'autographes d'artistes est toujours libéralement ouverte aux travailleurs.

d'après Marillier, dont Dorgez fit l'eau-forte, quelques jolies pièces d'après Borel, des marines de Vernet, une série d'estampes d'après les académiques compositions de Le Barbier et un nombre considérable de grandes pièces. C'est sur une de ces planches, *l'Etude qui veut arrêter le Temps*, d'après Ménageot, qu'il avait compté pour être agréé de l'Académie Royale de peinture. Wille raconte dans son *Journal* (25 juillet 1789) que, cédant à ses prières, il avait accepté de l'y présenter, mais que son travail fut peu goûté et que, conseillé par ses amis, Avril retira son estampe et sa candidature pour éviter un échec.

Avril, pendant la Révolution, s'occupa de l'embellissement des cimetières, et voulut créer des fêtes des morts. Il adressa à ce sujet, à la Commune de Paris, un rapport rédigé par lui, au nom de l'administration des Travaux publics.

Sur quelques-unes de ses estampes, on trouve l'adresse suivante : *à Paris, chez Avril, rue de la Lanterne, chez le limonadier, à côté de St-Denis de la Chartre....* En dernier lieu il demeurait rue Cassette. C'est là qu'il est mort en 1823, laissant un fils, graveur comme lui et portant les mêmes prénoms. Son portrait a été gravé par ce dernier.

L'œuvre d'Avril monte à plus de cinq cents pièces, suivant Joubert. Mais qu'il est peu séduisant à parcourir ! On dirait un concours de dessins exécutés par des élèves d'écoles primaires ! Avril, en somme, fut un fervent adepte du pire des genres, le « genre ennuyeux ». — A part les chinoiseries qui, après tout, font honneur à la facilité du dessinateur Jean Pillement, à part peut-être *l'Offrande à l'amour* et *le Serment*

de fidélité, ses meilleures pièces, il fut ennuyeux par le choix de sujets, qu'il rendit plus ennuyeux encore par une exécution malhabile et pénible, lourde, sans lumière, aussi bien dans l'estampe de *Sainte Geneviève*, d'après Carle Vanloo, que dans le petit portrait de *l'Abbé de St-Pierre* ou dans *Pygmalion et Galatée*, agrandissement déformé et ridicule d'une gracieuse vignette de Marillier, aussi bien dans cette grande machine intitulée *la Régénération de la Nation française*, que dans les compositions de Le Barbier, *Coriolan et Véturie*, *Pénélope et Ulysse*. Cela a pourtant émerveillé toute une génération, C'est là ce fameux « choix de sujets », cette « intelligente exécution » dont parle Huber, qui va jusqu'à qualifier *le Combat des Horaces et des Curiaces*, et *le Dévouement pour la Patrie* d' « estampes capitales, qui font époque dans l'art renouvelé en France ».— Renouvier voyait plus juste, quand il trouvait Avril « glacé par la pesanteur de ses modèles ! » Pour nous, sans avoir, nous l'affirmons, la passion exclusive et à outrance de l'art du XVIIIe siècle, lorsque nous sommes en présence de ce comble de l'ennui, nous demandons qu'on nous ramène à la décadence, à la corruption de Boucher, de Baudouin et de Lavreince.

Avril s'est rapproché du cadre de la vignette dans une petite pièce de Monnet (femme sur un nuage tenant de la main droite un triangle inscrit dans un cercle), et par ses adresses :

Goubert, md Fayancier, au Haut de la Rüe du Grand-Pont, à Rouen.

Jacques Boucher, horloger de l'Observatoire Royal.

Gaudreau, Relieur de Madame la Dauphine, rue des Sept-Voyes.

Baume de vie, fait par Le Lièvre, Distilateur ordinaire du Roy rue de Seine à Paris.

A Notre-Dame des Victoires, Rue des Lombards, Pierre Delondre, Droguiste et Apothicaire du Roy.

Etiquettes pour *Chabannes, Apothicaire de M. le comte d'Artois, Rue du Plessis, à Versailles.*

Cartes de visite de *Jean Darcel*, de *M. Ridley.*

Mais ces petites compositions sont loin d'avoir le piquant de celles du même genre exécutées par Chof fard, Gaucher, Masquelier, etc.

BABEL (P.-E.).

1720-1761.

Babel était non-seulement dessinateur et graveur à l'eau-forte, mais encore orfèvre, et c'est à la nécessité d'avoir des modèles pour exercer sa profession que nous devons une bonne partie de ses œuvres, toujours conçues dans le plus pur style *Louis XV, Pompadour, Rocaille* ou *Rococo*, comme on voudra l'appeler, mais style caractérisé par l'horreur de la ligne droite. Ce ne sont qu'encadrements formés de coquilles, mariées à des plantes et à des feuilles contournées, que cartouches historiés, gravés sans grand accent du reste (*Babel invenit et sculpsit*), et qui ont dû souvent servir aux sculpteurs sur bois comme modèles de cadres de glaces et de tableaux, et aux calligraphes pour y graver placets et dédicaces.

Voici les principaux ouvrages de Babel ou ceux auxquels il a collaboré : *Description des fêtes données par la ville de Paris*, les 23 et 26 février 1745, à l'occasion du mariage de Monseig^r le Dauphin avec Madame Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, in-fol. — *Description de la fête donnée par la ville de Strasbourg au Roi Louis XV*, in-fol.

Les entourages de pages ou cadres richement ornés

qui décorent ces volumes sont ce que Babel a fait de mieux.

Nouveau recueil des troupes légères de France, leur uniforme et leurs armes, présenté à Monseig[r] le Dauphin par F. Chéreau. — Beau titre, grand cartouche ornementé et entourages de pages, dessiné et gravé par Babel.

Nouveau Vignole, recueil d'architecture par Babel, Paris, Chereau, 1747, in-4. Ouvrage orné de nombreux culs-de-lampe.

Traité de perspective par Jeaurat. Paris, 1750, in-4, nombreux culs-de-lampe.

Architecture française de Blondel. Paris, 1752-56, 4 vol. in-fol. Planches de Babel.

Suite de *Fontaines décorées*. — 8 p. chez Joullain.

Premier livre de dessins de joaillerie et bijouterie. — 35 pièces.

Les encadrements qui accompagnent souvent les portraits de la collection d'Odieuvre.

On ne peut passer sous silence les titres de Babel pour *Métastase*, compositions ingénieusement tarabiscotées, dont M. Loizelet, marchand d'estampes à Paris, a récemment exécuté des copies.

Babel a été le maître de Choffard.

BACHELEY (Jacques).

1712-1781.

Jacques Bacheley, né à Pont-l'Evêque en 1712, mort à Rouen en 1781, membre de l'Académie de cette ville, ne s'est appliqué à la gravure qu'à l'âge de trente ans. Il vint à Paris se perfectionner chez Le Bas. On a de lui plusieurs paysages et marines d'après divers maîtres hollandais et quelques vignettes.

Trois planches d'après J.-B. Descamps pour *Délibérations et Mémoires de la Société royale d'agriculture de la généralité de Rouen*. Rouen, 1763, in-8.— Vignette in-8, d'après Gravelot, *Non vultus, non color unus*, pour le *Traité de la couleur de la peau humaine*, par Le Cat.

Suite de petits sujets d'après Gravelot, tirés généralement à deux par feuille in-8, publiés par petits cahiers de six ou de quatre feuilles et représentant diverses allégories telles que, *la Gravure, la Sculpture, la Botanique, l'Horlogerie, l'Optique, le Chimiste, le Poète, le Café*; et des jeux d'enfants: *le Cheval fondu, la Main chaude, l'Escarpolette, le Jeu de la toupie, la Marche militaire, l'École des garçons, l'Ecole des filles*, etc.

BALECHOU (Jean-Joseph).

1719-1764.

Balechou, l'un des plus remarquables tempéraments de graveurs du siècle dernier, était le fils d'un nommé Gatien-Jean Balechou, marchand-boutonnier, originaire de Tours, mais établi depuis trois ans à Marseille quand il alla se marier à Arles. C'est dans cette ville, le 19 juillet 1719, qu'est né Jean-Joseph Balechou, ainsi qu'il appert de son extrait de baptême de la paroisse de St-Martin. Pourtant, beaucoup de biographes l'ont fait naître en 1715 sur la foi d'une déclaration de son père pour son contrat d'apprentissage qui, en 1731, le déclarait âgé d'une quinzaine d'années. M. A. de Montaiglon, dans les *Nouvelles archives de l'art français,* discute cette affirmation en disant qu'il ne pouvait avoir qu'un peu plus de douze ans, mais qu'il était sans doute développé pour son âge, et que son père, pour aplanir les obstacles qui auraient pu s'opposer à son entrée en apprentissage, l'aura gratifié de trois ans de plus.

Voici quelques extraits de cet acte, qui faisait entrer notre futur artiste chez un graveur de cachets et d'armoiries : « L'an 1731, le 22 sep^bre^, par dev. moi » notaire public apostolique, citoyen d'Avignon... a

» esté en personne Joseph Balechou, originaire de la
» ville d'Arles ... âgé d'environ quinze ans, comme il
» a dit, lequel de son gré, assisté de son père, s'est
» loué luy et ses œuvres, à M. Jean Michel, graveur,
» originaire de Genève et habitant ledit Avignon, pour
» apprendre ledit art de graveur et aultres choses
» licites et honestes auxquelles il voudra l'occuper
» dans sa maison, pour le temps de trois années pro-
» chaines et consécutives qui commanceront au 29 du
» courant. Pendant lequel temps ledit aprentif sera
» teneu, comme promet, bien et fidellement servir
» son dit maître, procurer son proffit, ne s'en aller
» sans conged...... et pour le prix du dit apprentissage
» de 250 livres, monnoye du cours de France, ...
» pendant lequel temps le dit s^{r} Michel sera tenu de
» lui apprendre ledit art de graveur et tout ce qui en
» dépend, sans luy rien cacher, et lui fournir d'alli-
» ments de bouche, suyvant la condition, et lit, pen-
» dant le dit temps et en bon père de famille... »

Balechou quitta de bonne heure Avignon et son premier guide Michel, pour chercher à Paris des maîtres d'un ordre supérieur et entra dans l'atelier du graveur Lépicié. Il fit rapidement preuve de cette extrême habileté, de ce maniement de burin si sûr de lui, que ses détracteurs même ne lui contestent pas.

Les premiers travaux de Balechou sont des scènes familières, d'après Jeaurat, et quelques portraits pour la suite d'Odieuvre. Il a gravé, entre autres travaux, un *Livre de divers desseins d'ornemens*, Paris, v^{ve} Chereau; ce sont des tables, des corniches, des pendules, des cheminées d'une grande richesse d'ornementation en même temps que d'un beau style.

Ses portraits sont en grand nombre : quelques-uns tels que ceux de *Voltaire*, de *Crébillon*, ont été spécialement gravés pour les livres. Celui de *Charles Coypel*, où il signe encore *élève de M. Lépicier*, est exécuté sans petits moyens, ficelles ni transactions. Le portrait de *Madame Aved*, femme du peintre [1] dont il était l'ami, et le portrait de sa belle-sœur, *Mlle Loizerolles*, comptent parmi ses meilleurs ouvrages et sont d'une largeur de travail remarquable. Le portrait du *Comte de Bruhl*, le grand amateur de tableaux de Dresde, gravé d'après la peinture de Louis de Silvestre, en 1750, pour orner le Recueil d'estampes de sa *Galerie de Tableaux*, est également magnifique.

C'est un peu auparavant que lui avait été commandé pour être placé en tête de la *Galerie de Dresde*, le portrait d'*Auguste III, roi de Pologne*. Il fit un chef-d'œuvre, mais ce portrait fut l'origine et la cause de ses malheurs. Voici l'engagement qu'il avait pris à ce sujet avec Leleu, agent du Roi : « Nous soussignés sommes convenus que moi Jean » Joseph Balechou, m'engage à graver entièrement au » burin, le portrait de S. M. le roi de Pologne, con- » formément à l'original qui m'en a été remis, peint » par M. Rigaud, sur une planche de cuivre de deux

[1] Le peintre Aved, né à Douai le 12 janvier 1702, mort à Paris le 4 mars 1766, était le fils d'un docteur en médecine. Il habitait Amsterdam avec son beau-frère, lorsque la vue des estampes de Bernard Picart décida de son goût pour les arts. Il abandonna le métier des armes auquel on le destinait, et, venu à Paris, entra chez Lebel. Aved avait le secret de rendre dans ses portraits non-seulement la figure, mais le caractère, les passions, les habitudes. En cachant la tête de ses figures, on pouvait voir, rien qu'au costume, quelle profession, quelles mœurs, quelles vertus avait son modèle

» pieds, dans l'espace de deux ans, pour le prix de » 5,000 livres.... fait double à Paris, ce 27 juin 1746.»

Balechou fut accusé, quelque temps après l'achèvement de ce portrait et à la suite de discussions à propos de cette planche qui se trouvait endommagée, d'en avoir subrepticement fait tirer six cents épreuves à son profit. L'affaire fut évoquée par l'Académie Royale de peinture dont il était membre agréé et celle-ci après avoir entendu le rapport de M. de Silvestre, déclara, le 15 avril 1752, Balechou coupable, malgré la très-vive opposition de Daullé, de Le Bas, de Lépicié, ses confrères, ainsi que de ses amis, les ducs de Nivernais et de Clermont, et le condamna à voir son nom rayé de ses registres et même à quitter la France. C'est sur la déclaration peut-être mensongère d'un imprimeur dont le dire variait considérablement, du reste, sur le nombre d'épreuves tirées, que l'Académie se décida. Il faut ajouter que ce malheureux portrait est fort rare en premier état et qu'il faudrait supposer que les épreuves dont on a accusé Balechou de s'être emparé, auraient été, en partie, détruites.

Palissot croit à la culpabilité de l'artiste, mais il cherche à l'excuser par une raison singulière : « L'on peut croire que Balechou sacrifia moins » à l'intérêt qu'à ce désir de réputation toujours ruineux dans les grands artistes. Il voulut enchaîner » les suffrages de ses rivaux même, les humilier peut-» être ou se venger de ces cabales secrètes, qui nais-» sent trop souvent de l'émulation parmi les personnes » que l'amour des mêmes arts devrait réunir. Son » infidélité à ses engagements semble recevoir quel-» qu'excuse d'un motif qu'on peut lui supposer avec

» d'autant plus de vraisemblance qu'il tient plus intimement au caractère de tous ceux qui aspirent à la gloire. » Voilà qui est parler pour ne rien dire !

Quoi qu'il en soit, Balechou dut quitter Paris et se réfugier à Avignon, alors encore terre papale. « Il » y a à Avignon » écrivait Diderot (salon de 1763) à propos de la gravure des *Ports de France*, par Le Bas et Cochin, «un certain Balechou, assez mauvais » sujet, qui court la même carrière et qui les écrase. »

La vérité est que notre graveur avait compris qu'il ne pouvait se relever que par le travail, de l'affront qu'il venait de subir. Trouvant à Avignon, patrie de Vernet, et à Marseille de beaux tableaux de ce peintre, il entreprit de les graver. *Le Calme* fut le premier ouvrage de ce burin énergique, auquel succéda, en 1757, la magnifique planche de *la Tempête*, qui est son chef-d'œuvre. Joseph Vernet en fut enchanté et en juin de cette même année lui adressa la lettre suivante : « Monsieur, cette estampe a rempli mon attente, vos » recherches sont infinies et demandent un examen et » beaucoup de sçavoir pour en comprendre toute la » beauté. Comme je vous dis, lorsque vous m'en» voyâtes les premières épreuves, ce que je désirois, » je vous le diroi avec la même sincérité que cela est » cela, c'est-à-dire que je suis actuellement content » au delà de mes désirs, cette expression doit ren» fermer les éloges les plus étendus que je pourrais » vous donner, je suis présentement impatient que » cette estampe soit répandue dans le monde pour » votre gloire et pour la mienne. »

[1] *Mercure de France* (1757).

Au sujet de la gravure d'un autre de ses tableaux, *les Baigneuses*, Vernet lui écrivait encore : « Il n'est » qu'un Balechou en France ; je ne suis pas content » des gravures de mes autres marines depuis que » j'ai vu les vôtres ; si vous voulez vous charger de ce » travail, il vous en reviendrait un très-grand avan- » tage et à mes peintures une très grande gloire. »

Et pourtant le caractère facile et aisé du peintre disparaît dans ces planches devant la manière travaillée et cherchée du graveur ; mais aussi de quel imprévu dans les travaux, de quelle audace et de quelle abondance de moyens ce dernier n'a-t-il pas fait preuve ?

Balechou appartient en effet avec Daullé, Schmidt et Wille, à l'école des artistes qui ont dû leur célébrité au brillant de leur exécution et à leur habileté consommée comme praticiens. Aussi sa grande réputation ne lui a-t-elle pas épargné les vifs reproches des critiques qui ne font pas uniquement consister le principal mérite d'un graveur dans ce qu'on appelle *le beau burin*. Si l'on regarde, dit Watelet, comme le fin de l'art un beau maniement de burin et l'adresse de couper le cuivre d'une manière brillante, il y aura peu de graveurs qu'on puisse opposer à Balechou ; mais si l'art consiste à imiter la nature, à rendre le caractère d'un tableau que l'on grave, il sera surpassé par tous les graveurs qui se sont fait une réputation. Huber n'est pas moins vif ; suivant lui, Balechou ne rend point les parties dans leur caractère, ses chairs sont de bronze, ses rochers sont de velours, ses eaux d'argent fondu.

C'est encore pendant son temps d'exil et son séjour dans Avignon, la ville des papes, que Balechou grava,

d'après Carle Vanloo, cette *Sainte Geneviève* qui ne justifie que médiocrement la haute estime dans laquelle elle se trouvait parmi les amateurs du siècle dernier. Le graveur ne négligea rien au reste pour la mettre en lumière et la faire valoir. M. le comte d'Angiviller, pensant qu'un artiste de cette valeur devait être encouragé, quel que fût son passé, lui commanda cette planche ; c'est ce qui ressort du moins de la lettre suivante, où Balechou, jugeant que la réussite de ses estampes d'après Vernet avait suffisamment effacé le souvenir de sa sortie un peu forcée de l'Académie Royale, exprime le désir d'offrir des exemplaires de son estampe au Roi et à Madame de Pompadour. Elle semble adressée au Surintendant des Bâtiments du Roi :

« Monseigneur,

» Comme vous êtes le protecteur dès arts et des » artistes et que par l'encouragement que vous voulez » bien leur donner, on leur voit faire des progrès » journaillers et qu'un ouvrage qui paroit sous vos » auspices et qui a votre aprobation est sûr de plaire » au public, j'ay l'honneur de vous rendre compte que » l'estampe de Ste-Geneviève que j'ay traduitte d'après » M. Vanlo est prette, je n'attends que vos ordres, » Monseigneur, pour avoir l'honneur de vous l'a- » dresser. Permettez moy de vous le demander et » pour l'estampe et pour l'inscription que je joins icy.

» Vous m'avez fait espérer, Monseigneur (et M[gr] le » le duc de Chaulnes eut la bonté de me le faire apren- » dre) que le Roy voudroit bien aprouver que j'ay » l'honneur de la luy dedier. Cette espérance m'a

» soutenu dans un travail pénible et s'il réussit et qu'il
» ait votre approbation, elle est son ouvrage et celuy
» du désir de vous plaire.

» *Sancta Genovefa parisiorum patrona dilecta
» Ludovico X° V° dilectissimo.*

» Voilà l'inscription telle que je la destine. Je vous
» suplie, Monseigneur, de me mander si vous l'a-
» prouvez ou d'avoir la bonté de me l'envoyer telle
» qu'il convient et que vous la désirez. Je prendray la
» liberté de vous offrir, Monseigneur, trois estampes
» pour le Roy, pour vous et pour Madame la marquise
» de Pompadour.

» Puis-je me flatter et seray-je assez heureux pour
» que mon travail vous parut mériter la récompense
» de leur être présenté de votre main. Je le regarderais
» comme le prix le plus flatteur d'un ouvrage qui m'a
» autant couté et ce serat une nouvelle émulation pour
» mon burin.

» J'attends vos ordres, Monseigneur. J'ay l'honneur
» d'être avec le plus profond respect, Monseigneur,
» votre très humble et très obéissant serviteur.

» J. Balechou.

» D'Avignon, ce 14 février 1759 [1]. »

Toujours aigri, malgré ses succès, et depuis long-temps malade, Balechou mourut à Avignon, le 18 août 1764 : « Nous venons de perdre un de nos plus fameux » graveurs, dit Grimm à la date du 15 septembre, » Balechou est mort depuis peu à Avignon où le déran- » gement de sa conduite l'avait fixé depuis quelques

[1] Cette lettre fait partie de la collection de M. E. Cottenet qui bien voulu nous permettre d'en prendre copie.

» années. Cet artiste ne dessinait pas bien correcte-
» ment, mais il avait une force, une chaleur de burin
» bien singulières. Quelques morceaux qu'il a gravés
» d'après Vernet ont la plus grande réputation et se
» vendaient déjà fort cher de son vivant. Sa mort ne
» les fera pas diminuer de prix. Le seul graveur supé-
» rieur qui reste actuellement à la France, c'est un
» Hessois qui s'appelle M. Wille. »

Cathelin nous a laissé un portrait de Balechou; il a l'air aussi robuste que sa gravure est vigoureuse; tel homme, tel talent.

Il est regrettable que Le Blanc n'ait pas mis au jour une monographie de l'œuvre de Balechou, qu'il préparait sur le même plan que celle de l'œuvre de Wille. Le catalogue que nous donnons permettra d'apprécier l'importance de l'œuvre de Balechou, ainsi que la valeur relative des productions de ce maître.

ESTAMPES, ETC.

1. Les Délices de l'enfance, d'après Boucher ; in-fol.

2. La Naissance, — l'Enfance, 2 p. d'après Dandré-Bardon ; in-fol.

3. **La Couturière. — Le Gouté. — Le Mari jaloux. — L'Opérateur Barri. — La Servante congédiée.** — 5 p. d'après Jeaurat, de même dimension in-fol.

4 **Sainte Geneviève**, d'après Carle Van Loo ; in fol.

Le mérite de cette estampe, qui fut qualifiée quelquefois de chef-d'œuvre, a été bien exagéré, et M. Duplessis estime avec raison qu'elle ne saurait donner une idée exacte du talent de Balechou.

Avant la lettre, 37 fr. en 1873 et 105 fr. vente Béhague.

Les bonnes épreuves sont avec la légende sur fond blanc, c'est-à-dire avant que la marge inférieure ait été couverte de tailles.

5. **Les Baigneuses**, d'après Vernet ; in-fol. en largeur.

Le Blanc indique les états suivants : 1° avant la lettre ; 2° avec la lettre, mais avec le mollet de la baigneuse debout vue par derrière, blanc sur un espace de 4 lignes ; 3° avec le mollet ombré.

6. **Le Calme**, d'après Vernet ; in-fol. en largeur.

Il y a des épreuves : 1° avant la lettre ; 2° avant l'adresse ; 3° avec l'adresse de l'auteur ; 4° avec l'adresse d'Arnavon.

7. **LA TEMPÊTE**, d'après Vernet ; in-fol. en largeur.

C'est ce morceau célèbre, pendant de la pièce précédente, qui a soulevé tant de critiques. « Mais il en est des estampes de Balechou, dit Huber, comme de toutes les productions du génie : on peut les critiquer, cela n'empêche pas de les rechercher. » Les amateurs en jugeaient ainsi, et les pièces gravées par notre artiste atteignaient, de son vivant, des prix qualifiés de « ridicules ».

Le Blanc signale un état avant la lettre.

De rares et belles épreuves avec la lettre sont celles qui ont la faute *compagine* pour *compagnie*. Une épreuve de cet état est exposée dans la première salle du Cabinet des Estampes.

8. *Logica*, *Metaphysica*, *Physica*, sujets de petit format.

9. La Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, petites compositions en largeur, d'après Caneau.

10. Quatre pièces in-8 à deux par feuille, dans des encadrements ornés, qui semblent se rapporter à la vie d'un prélat.

11. *Livre de divers desseins d'ornements, utile aux Personnes qui commencent à s'appliquer au dessein....* Titre et 29 pièces, meubles, panneaux décoratifs, cartels, ostensoirs ; grand in-4.

PORTRAITS.

12. **AUGUSTE III**, Roi de Pologne, Électeur de Saxe, en pied, dans un paysage ; à droite, un nègre porte son casque. D'après Rigaud, 1750, grand in-fol.

Ce portrait célèbre, chef-d'œuvre de science et de force, destiné à figurer en tête de la *Galerie de Dresde*, place Balechou au rang des meilleurs burinistes du XVIII[e] siècle, et même de toute l'École française.

Il n'existe, paraît-il, que deux ou trois épreuves avant la lettre ; celle du Cabinet des Estampes fut payée 1,200 fr. en 1806.

Les premières épreuves sont avant les mots *Chevalier de l'ordre de S. Michel* à la suite du nom de Rigaud, et avant la date 1750 après le mot Paris.

Une épreuve d'essai, ne portant que le simple trait, se trouve en tête de l'exemplaire de la *Galerie de Dresde,* au Cabinet des Estampes.

13. AVED (La femme du peintre). Peint par Aved, gravé et présenté par Balechou, son ami; in-fol.

14. Bégon (Scipion-Jérôme), Évêque, Comte de Toul, etc.; in-4.

15. BRUHL (Le Comte de), Premier Ministre de S. M. le Roy de Pologne, d'après L. de Sylvestre. — Gravé par Balechoux (sic) en 1750; in-fol.

Le Cabinet des Estampes possède de ce beau portrait une épreuve avant la lettre, d'un grand éclat.

Les premières épreuves sont avant les drapeaux dans les armes, derrière les deux léopards, et avant que la tête ait été rajeunie par une retouche.

16. CHATEAUROUX (La Duchesse de), sous les traits de *la Force*, dessus de porte d'après Nattier; in-fol. en largeur. — *Chez Surugue*, etc.

Existe en épreuve d'essai avant la lettre.

17. COYPEL (Charles), peint par lui-même à l'âge de 48 ans, appuyé sur une table et tenant son porte-crayon. — Gravé par Balechou, élève de M. Lépicié; in-fol.

18. CRÉBILLON, d'après Aved; in-fol.

Une épreuve avant toute lettre signalée par M. A. Firmin-Didot.

19. CRÉBILLON, d'après Aved; réduit in-4.

20. Crillon, d'après Van Dyck; in-8.

21. Forbin-Janson (Jacques de), d'après Sauvan; in-4.

22. Gaillard (P.-J.-L. de), Baron de Longjumeau, Conseiller à la Cour des Comptes, d'après Van Loo; de face dans un ovale; in-fol.

23. GRILLOT, *Abbas Pontigniaci*, assis dans un fauteuil, en costume de Docteur de Sorbonne, tenant un livre ouvert de la main gauche. D'après Autreau; in-fol.

La tête est bien inférieure, comme gravure, aux accessoires

1er état, avant toute lettre.

24. **Julienne** (Jean de), amateur honoraire de l'Académie et propriétaire des manufactures royales des draps fins et écarlates de Gobelins, tenant le portrait de son ami Watteau. — D'après De Troy ; in-fol.

25. **Julienne** (M[me] de) ; in-fol.

26. La Garde (Le Marquis de). *De tous les indigents, il se montra le père....* — In 4.

27. **La Popelinière** (A.-J.-J. Le Riche de), tenant une fleur de la main droite. — D'après Vigée ; in-fol.

Pour ces fleurs il n'est qu'un printemps,
Du moins la vie a son automne,
Prenons ce que le sort nous donne
Et connaissons le prix du temps.

Très-belle épreuve d'artiste, avant toute lettre, la légende écrite au crayon, dans la collection de M. Roth.

28. Linyères (de), jésuite, confesseur du Roi, agenouillé sur un prie-Dieu. — D'après Aved ; in-fol.

Une épreuve avant toute lettre (collection Roth).

29. **LOIZEROLLE** (M[elle]), sœur de Madame Aved.— D'après Aved ; in-fol.

Elle est représentée de face, vêtue d'une robe demi-décolletée, et coiffée d'un chapeau à très-larges bords, avec brides dénouées. Assise dans un fauteuil, elle fait tourner un petit rouet posé sur ses genoux.

Mes yeux dans ce portrait admirent le pinceau
Et par les attributs jugent du caractère.
Loisir mis à profit, mœurs douces, cœur sincère :
Voilà, je crois, tout le tableau.

Portrait gravé avec une singulière énergie de burin.
Une épreuve avant la lettre (collection Béraldi).

30. Néel de Christot, évêque de Séez, dans un ovale, de face, tenant sa toque à la main. — D'après Aved ; in-fol.

31. **Orange** (Friso, prince d'), d'après Aved ; in-fol.

Ici Balechou, exagérant la force et se préoccupant trop de pousser des tailles savamment conduites, est tombé dans une extrême lourdeur.

32. **Parme** (Mme Louise-Élisabeth de France, Duchesse de), sous la figure de la *Terre*, dessus de porte d'après Nattier; in-fol.

33. **Philippe** (Don), Infant d'Espagne, d'après Vialj, Dédié et présenté à la Reine par son très-humble et très-obéissant serviteur Balechou; in-fol.

34. Porée (le Père), jésuite, d'après Neilson; in-4.

1er état: *Chez le graveur.* — 2e état: *Chez le graveur et chez Cars.* — 3e état: *Chez Buldet.*

35. Réaumur (R.-A. Ferchault de), ovale dans un carré; in-4.

36. Robien (C.-P. de), d'après Huguet; in-fol.

Portrait détestable, indigne du graveur d'*Auguste III.*

37. **Rollin**, d'après Coypel; in-fol.

1er état: Sans adresse dans la marge inférieure. — 2e état: Adresse de Poilly. — 3e état: Adresse de Desnos.

38. Salvador (J.-F. de), prêtre, tenant un crucifix de la main droite: *Tel il parut...*, d'après Sauvan; in-fol.

39. **Voltaire**, d'après Latour. — *Omnis Aristippum...* etc.; in-8.

40. **Voltaire.** — J.-M. Loitard del. — *Post genitis hic carus erit amicitia*; in-8 orné.

41. Portrait d'un prélat, debout, tenant des feuillets de papier de la main gauche, et appuyant la main droite sur une table-console avec écritoire de cuivre; in-fol.

Ce portrait n'est connu que par des épreuves de graveur avant toute lettre.

42. Portrait d'un prélat, vu à mi-corps, coiffé d'une calotte, et tenant de la main gauche sa barrette qu'il appuie contre sa poitrine. — J. Baléchou Arelats. sculpsit; in-fol.

Comme le précédent, ce portrait n'est connu que par des épreuves de graveur, avant la lettre, avec le cartouche des armes en blanc, et portant des essais de burin.

3 Portraits gravés pour le fonds d'Odieuvre ; in-8.

1. Marie de Rohan, Duchesse de CHEVREUSE.
2. Mézeray.
3. Soanen, évêque de Sénez.
4. Joachim Colbert, évêque de Montpellier.
5. WARIN, graveur.
6. Jean-Louis Petit, chirurgien.
7. LOUIS, Dauphin, fils de Louis XV.

Balechou a gravé ces petits portraits avec la fermeté ordinaire de son burin. Nous avons vu celui de Warin avant la lettre.

Ajoutons, en terminant, une remarque générale au sujet des états des portraits de Balechou. Il est évident qu'il n'a pas été fait de tirage régulier d'epreuves avant la lettre. Ces épreuves sont, par suite, d'une telle rareté, qu'il ne faut compter que sur un heureux hasard pour les rencontrer. En d'autres termes, chercher à réunir un œuvre de Balechou avant la lettre, c'est entreprendre un travail impossible à mener à bonne fin. Il faut, avec ce graveur, s'en tenir à de belles épreuves choisies avec soin. Pour citer un exemple à l'appui de notr dire : la magnifique collection Béhague ne contenait aucun portrait de Balechou avant la lettre, et le catalogue Didot n'en mentionne qu'un seul.

Les BAQUOY.

1680-1829.

I. — Le chef de la dynastie des graveurs Baquoy, Maurice Baquoy, est né vers 1680. Il a laissé, en fait de vignettes pour les livres, plusieurs pièces d'après les dessins de Fr. Boucher, pour l'*Histoire de France* du Père Daniel, et des planches pour l'*Histoire de St-Germain des Prés*, in-fol. (1724).

Il est mort le 6 août 1747.

II. — Jean-Charles Baquoy, son fils, né à Paris, le 16 juin 1721, mort le 24 février 1777, est un des bons graveurs de vignettes, qu'il signe généralement *C. Baquoy*. Ses préparations à l'eau forte surtout sont traitées d'une pointe chaude et lumineuse. Son œuvre est riche en jolies pièces disséminées dans une bonne partie des meilleurs ouvrages illustrés par les vignettistes célèbres.

On trouve des planches de sa main dans : *le Palais du Silence*, conte philosophique, 1754 (frontispice), le *Traité des Diamants*, de Chapotin, 1754, in-12 (vignette de l'épître dédicatoire à M. le prince de Condé): la *Méthode pour apprendre le dessein*, de Jombert. le *Recueil de Voyages*, de l'abbé Prévost. Ces pièces ont été exécutées d'après Cochin, ainsi que des fleurons

pour les *Oraisons funèbres du Dauphin et de la Dauphine* (1766).

Il a signé le titre de l'*Atlas* de Robert de Vaugondy.

Son nom figure encore sur plusieurs planches d'Oudry, pour les *Fables* de La Fontaine (1755), parmi lesquelles, *la Mort et le Malheureux, le Lièvre et les Grenouilles, l'Oracle et l'Impie, l'Avare qui a perdu son trésor;* la plus réussie est peut-être *le Fou qui vend la sagesse.*

Charles Baquoy a peu gravé d'après Gravelot: quelques vignettes pour *le Décaméron* de 1757, *les Contes Moraux* de Marmontel, *les Almanachs Iconologiques* (*la Navigation, la Poësie, la Sculpture*, moins la tête de Louis XV qui est de Le Mire), les *Œuvres de Corneille,* éditées et commentées par Voltaire au profit de la petite fille de l'illustre poëte (*la Suite du Menteur, Attila*). Le prix convenu pour la gravure de chacune de ces dernières planches (c'est Gravelot qui nous l'apprend dans une lettre adressée à Garrick), était de sept louis, mais on put croire un moment que l'ouvrage paraîtrait sans illustrations, à cause des retards apportés par Gravelot à l'exécution des dessins et des lenteurs de leur gravure. Aussi Voltaire, dans ses lettres à son éditeur Cramer, donnait-il au diable dessinateur et graveur: « Je serai » mort avant qu'on ne puisse donner l'ouvrage au » public! exclamait-il. J'ai toujours pensé que ce misé» rable et vain ornement des estampes était très» inutile! Je vous conjure de dire à Gravelot qu'il faut » absolument donner l'ouvrage entier dans le cours de » 1762. Il ne peut faire 32 estampes dans un temps si » court, il faut se partager, supposé qu'on veuille des

» tailles douces. Quoi ! j'ai fait vingt commentaires et » il n'y a pas une estampe de commencée ! Il est encore » temps de mettre ordre à tous les embarras en prenant » une ferme résolution de travailler sans estampes, en » diminuant le prix, à moins que l'on ne soit sûr des » graveurs qui s'engageront à donner les estampes » dans un temps convenu. »

Font encore partie de l'œuvre de C. Baquoy, un titre et des figures pour les *Œuvres de Moncrif*, trois petites têtes de page pour le *Roman Comique*, enlevées avec esprit d'après les dessins de De Sève ; d'autres têtes de page de Le Lorrain pour un grand *Roland furieux* qui n'a pas été publié : la *Pose de la première pierre de l'Église Ste-Geneviève par Louis XV*, quatre fleurons d'après Marillier pour les *Fables* de Dorat *(Le Loup et le Berger, le Chapeau)*, et d'après Monnet deux figures pour le *Temple de Gnide* mis en vers par Colardeau, notamment la voluptueuse vignette de *Thémire, Vénus et les Grâces*, sujet gracieusement rendu, surtout dans l'eau forte et dans les épreuves d'artiste avant l'inscription τῶ καλλει sur l'autel.

Mais Baquoy a principalement gravé d'après Eisen, dans les *Contes* de La Fontaine, dans *Phrosine et Mélidore* de Gentil Bernard (dessins bien médiocres ; quand il est mauvais, Eisen ne l'est pas à demi). Bien supérieur à ces dernières figures est le titre de *l'Art d'Aimer*, avec ses attributs galants et ses guirlandes de fleurs entourant de petits médaillons où se jouent des nymphes et des amours microscopiques. C'est un chef-d'œuvre de composition et de gravure. Nous retrouvons Baquoy dans *Ovide* (*Médée rajeunissant Eson*, *Orphée mis en pièces par les Bacchantes*,

Daphné changée en laurier, cette dernière figure d'après Monnet), et dans cinq fleurons pour *les Baisers* de Dorat, délicieux comme tous ceux de ce merveilleux bijou auquel dix graveurs ont travaillé et qui semble sorti d'une seule et même main, tant l'exécution en est homogène. Trois jolis livres ont même dû leur ornementation à la collaboration exclusive d'Eisen et de Baquoy :

Les Saisons, de Thompson (Paris, Chaubert 1759, in-12; deuxième tirage en 1779. Titre, vignettes et culs de lampe). La gravure semble un peu noire ; quoi qu'il en soit, l'interprète a bien compris et rendu Eisen. Nous connaissons des épreuves d'eau-forte des figures, et nous avons sous les yeux le titre avant la lettre, retouché par le dessinateur ;

Les Œuvres de Grécourt, 1761, vignettes et fleurons;

Les Quatre Parties du jour, poème traduit de l'allemand de M. Zacharie (Paris, Musier, 1769, grand in-8, 5 figures, 4 en-têtes et 4 culs de lampe). Il y a des épreuves des fleurons en tirage hors texte.

Moreau le Jeune a confié à notre graveur la planche de l'*Expérience sur l'Électricité Naturelle*, pour le *Voyage en Sibérie* de Chappe d'Auteroche [1], quelques vignettes pour *Ovide* (*Phaëton*), et pour la fameuse édition de *Molière* de 1773 (*la Princesse d'Elide*,

[1] Cette planche et une autre sur le même sujet, gravée par M. de Launay, d'après Le Prince, attirèrent à l'auteur du *Voyage en Sibérie* des sarcasmes mérités, parce qu'il s'était fait représenter « debout et » *impavidum*, dans une attitude héroïque et fière, » tandis que la frayeur a étendu à ses pieds les soldats de son escorte et que ses compagnons et les assistants se sauvent avec la dernière précipitation, « le tout pour donner une faible idée de la grandeur de courage de » M. l'abbé Chappe. »

l'Amour médecin, M. de Pourceaugnac); enfin Charles Baquoy a eu l'honneur de collaborer au livre qui commence à être considéré comme le plus beau du XVIII[e] siècle, bien qu'il soit plutôt une suite d'estampes, au *Monument du Costume.* Le sujet de *C'est un fils, Monsieur* (1776), est l'un des mieux composés de cette merveilleuse série : c'est une nourrice et une soubrette joyeuses, apportant un enfant nouveau-né au jeune mari qui vient d'être père, et qui attendait l'heureuse nouvelle dans un élégant cabinet de travail. Dans l'estampe des *Petits Parrains,* qui doit un si étrange effet à l'opposition habilement voulue entre la taille mignonne des deux enfants fiers de leur toilette et de leur importance, et l'énormité d'une roue de carrosse, Baquoy n'a gravé que l'eau-forte (1777); la mort a dû le surprendre avant qu'il ait achevé la pièce, qui a été terminée par Patas.

III. — Pierre-Charles Baquoy, fils du précédent, et dont les auteurs spéciaux confondent imperturbablement les travaux avec ceux de son père, bien qu'il soit facile de les reconnaître à la signature *P. Baquoy,* est né à Paris, le 27 juillet 1759. Il était élève de son père et devint professeur de dessin au collège de la Marche; il est mort le 4 février 1829.

On lui doit des estampes, quelques vignettes d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl; (une planche du chapitre XIX de *Candide*, nous le montre dans son début surchargeant de tailles une bonne eau-forte de Pauquet), et celui de Renouard, pour le *Nouveau Testament*, les *Idylles* et la *Mort d'Abel* de Gessner, l'*Énéide* in-8, l'*Ovide* de Villenave, le *Musée Robillard*; d'après Regnault pour le *Temple de Gnide*;

d'après Le Barbier pour les *Idylles de Théocrite*, les *Liaisons Dangereuses, Racine,* les *Saisons,* le *Roman Comique*; d'après Marillier, Monnet, Monsiau, Challiou, Chasselat, Choquet, pour la *Pucelle*, le *Faublas* de l'an VI, la *Religieuse*, les *Œuvres de Delille*; d'après Myris pour l'*Histoire Romaine* dont il a été le principal graveur; d'après Garnerey, pour le *Nouveau diable boiteux*, tableau philosophique de Paris, an VII; des figures de modes, etc. En somme, rien de nature à fixer particulièrement l'attention.

Dans sa jeunesse, Pierre Baquoy avait exécuté des planches pour un recueil de types parisiens, *le Soldat, le Cocher de Fiacre, le Mendiant*, etc.

Nous citerons encore de lui un *J. J. Rousseau* en pied, et un petit portrait de *Lekain*, d'après Lenoir, avec ces vers :

Du costume oublié zélé restaurateur
C'est lui qui dans ses droits rétablit Melpomène
A chaque personnage il offre un autre acteur,
Il étonne, il impose, il subjugue, il entraîne.

P. Baquoy avait encore gravé plusieurs figures d'après Le Barbier, pour une édition de *Daphnis et Chloé* qui n'a jamais paru; une partie des dessins originaux a été récemment retrouvée.

Deux filles de P. Baquoy, Angélique et Henriette, ont signé des vignettes de Dévéria pour *Gresset* et des planches du *Musée Filhol.*

BAR (Jacques-Charles).

Bar est un graveur à l'eau-forte et au lavis assez médiocre, qui entreprit de publier une série d'habits religieux, inspirée des ouvrages d'Adrien Schonebeek, de Jost Amman, du père Helyot et d'autres sur le même sujet, ayant pour titre : *Recueil de tous les costumes des ordres religieux et militaires, enrichi de notes et de planches coloriées par M. Bar, à Paris, chez l'auteur, Rue du Roi Doré, au Marais.* Cet ouvrage, dont les figures sont gravées en eau-forte, à la manière du lavis, et coloriées ensuite à la main, commença à paraître, en 1778, par cahiers qui coûtaient chacun 15 livres.

L'auteur disait dans son avertissement que ces figures « donneront une idée plus juste du costume de » chaque ordre que toutes les descriptions, la meil- » leure manière de faire connaître un objet quelcon- » que étant de le mettre sous les yeux. »

Malgré cela nous trouvons l'ouvrage assez médiocre, bien que Basan prétende qu'il est fait avec soin et beaucoup de vérité. Les séries les plus curieuses sont celles des ordres orientaux et des Fakirs de l'Inde, à cause de l'originalité des accoutrements. Bar continuait à graver

ses costumes et à les publier par fascicules, quand il fut surpris par la Révolution. Les costumes religieux étaient alors assez peu de circonstance, à moins de les ridiculiser. Notre graveur mit bravement son drapeau en poche, et continua à faire paraître son livre sous le nouveau titre de : *Mascarades monastiques* (1792), mais il crut prudent de modifier son nom et signa Rabelli. L'ouvrage ne fut terminé qu'en 1798 [1].

Veut-on savoir avec quelle conscience Bar s'entourait de documents originaux pour dessiner et graver ses costumes ; le billet ci-dessous dont nous avons l'original entre les mains nous l'apprendra : « M. Bar » prie Monsieur Maussallé, qu'il a l'honneur de saluer, » de lui faire savoir par son porteur, s'il veut avoir » la complaisance de lui confier pour jusqu'à mardi » matin, les pantoufles turques pour en faire le » dessin qu'il désire insérer avec d'autres chaussures » turques qu'il a déjà, dans son ouvrage.

» Monsieur Maussalé peut compter sur le soin » le plus scrupuleux, personne ne les touchera *que* » *lui.*

» Si Madame Maussallé à qui M. Bar présente ses » respects ne pouvait se résoudre à se séparer de ses » jolies pantoufles pour si longtemps, *il les lui ren-* » *drait ce soir.* — Paris ce 6 7bre 88. »

[1] Prix d'adjudication : vente Schérer, 796 fr.; vente Jourdan, 656 fr.; vente Morel de Vindé, 501 fr.

BARBIÉ (JEAN-BAPTISTE).

Peu ou point de renseignements sur Barbié dans les ouvrages spéciaux. Huber le passe sous silence. Heinecken le confond avec trois ou quatre homonymes ; suivant Le Blanc, il travaillait à Paris de 1755 à 1779. Nous ne pourrions dire, en ce qui nous concerne, si l'artiste dont nous nous occupons est le même que le dessinateur, membre de l'Académie de Saint-Luc, qui exposa, en 1774, plusieurs sujets du *Nouveau-Testament*, peints à la gouache d'après les dessins de Cochin, compositions destinées à orner le Missel de la Chapelle du Roi à Versailles.

J. Barbié, graveur au pointillé, a laissé un œuvre peu nombreux, composé des portraits dont nous établissons ci-après le catalogue. Ils sont fins, assez estimés et d'une certaine rareté :

PORTRAITS.

1. CATHERINE-ALEX^na^ II, Impératrice et Autocratice de toutes les Russies — Gravée d'après le Portrait en Email peint à Moscow par J.-C. de Mailly d'après Sa Majesté Imp^le^. Tirée du Cabinet de M. Tiron de Nanteuil, ancien Bijoutier du Roi, rue du Cimetière S. André des Arts, chez qui on trouvera des épreuves,

et chez J.-C. de Mailly, Pont Notre-Dame, au Miroir-Royal. — In-8 orné.

2. Charles III, Roi d'Espagne. — J. Barbié del. et sculp. — A Paris chez Esnaut et Rapilly, à la Ville de Coutances. — In-12 orné.

3. CHEVERT (F. de), Lieutenant-Général, mort en 1769, âgé de 74 ans.— D'après Tischbein. A.P.D.R.— A Paris, chez Isabey, Md d'Estampes, rue de Gèvres. In-8 orné, avec un bas-relief dessiné par Moitte : « Dans la guerre de 1758, il fut chargé de » chasser l'Ennemi des sommités d'une montagne couverte de » bois. Il prit la main du Marqs de Bréhant dont il connaissait la » bravoure : Jurez-moi, foi de chevalier, que vous et votre Régnt » vous vous ferez tuer, plutôt que de reculer. »

4. ESTAING (Charles-Henri, Comte d'); in-12 ou in-8.

1er état : in-12, avant la lettre.

2e état : in-12, avec la lettre.

3e état : in-8; le portrait est inséré dans un cadre pareil à ceux des portraits de Chevert, Montcalm et Wolf, avec un bas-relief, *Prise de la Grenade :* « En » 1779, M. le Comte d'Estaing, témoin de la valeur de M. Horadon, Sergent de » Grenadiers au Régiment de Hainaut, qui s'est signalé au siége de la Grenade, » en récompense de son courage, l'embrasse et le fait Officier. »

5. Joseph II, Empereur et Roi des Romains, de profil. — J. Barbié f. In-12 orné.

6. JOSEPH II, Empereur et Roi des Romains, de trois quarts, d'après S. M. I. à Paris en may 1777. — A Paris, chez Isabey, Md d'Estampes, rue de Gesvres. — Ovale inséré dans un cadre, in-12 orné, aux armes d'Autriche.

7-8. LOUIS-AUGUSTE, Dauphin de France, — MARIE-ANTOINETTE, Dauphine de France.

Petits portraits in-24, en médaillons, entourés de rubans et de feuilles de chêne. Excessivement rares. — Vendus 12 francs seulement en 1873, ils ont atteint le prix de 250 fr. à une vente faite par M. Clément en 1879.

9. MONT-CALM (L.-J. Mquis de), d'après J.-B. Massé. — In-8 orné, avec un bas-relief de Moitte : « Mort et enterré dans le trou d'une » bombe aux Ursulines à Québeck, en 7bre 1759. »

Épreuve d'essai : Le cadre est seulement indiqué, la place du bas-relief est en blanc, le portrait est inachevé.

10. Quesnel (Pâquier), Prêtre de l'Oratoire. — I. Barbié sculp. — A Paris, chez l'Autheur, rue de Savoye la première porte cochère à droite en entrant par la rue Pavée, et chez Isabey, Md d'Estampes, rue de Gesvres. — In-12.

1er état : avant l'adresse.

11. ROUSSEAU (J.-J.), médaillon sur fond carré. — Dans le bas une vue de son tombeau, avec la vieille femme agenouillée comme dans le premier état de l'estampe de Moreau. — I. Barbié del. et sculp. — A Genève chez Cassin, à Paris chez Isabey, Md d'Estampes, rue de Gesvres. — In-8.

1er état : avant toute lettre, la place du bas-relief est en blanc.
2e état : avec la lettre, l'inscription *Tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville* où il a été déposé le 4 juillet 1778, âgé de 66 ans, et les quatre vers :

Entre ces peupliers paisibles,
Repose Jean-Jacques Rousseau ;
Approchez, cœurs droits et sensibles,
Votre ami dort sous ce tombeau.
Par M. DUCIS.

12. TURENNE (le Vicomte Mchal de), d'après Nanteuil. In-8 orné, avec bas-relief de Moitte, représentant la mort du Maréchal.

1er état : sans légende sur la marge inférieure.
2e état : avec légende rappelant la réponse de Saint-Hilaire à son fils.

13. VOLTAIRE (M. F. A. de), mort à Paris en 1778, âgé de 84 ans. — J. Barbié del. et sculp. — A Paris, chez Isabey, Md d'Estampes, rue de Gévres, et Genève chez Cassin. — In-8, avec bas-relief représentant une scène de *la Henriade.*

1er état : avant toute lettre, la place du bas-relief en blanc.
2e état : avant toute lettre, avec le bas-relief.
3e état : avec la lettre, deux vers de *la Henriade*, et les quatre vers suivants dans la marge inférieure:

O Parnasse, frémis de douleur et d'effroy
Pleurez, Muses, brisés vos lyres immortelles.
Toy, dont il fatigua les cent voix et les ailes,
Dis que Voltaire est mort, pleure, et repose-toy.

14 WOLFF (Général), mort le 13 7bre 1759, au siége de Québeck ; d'après J. Reynolds. — In-8 orné, avec bas-relief représentant la mort du général.

Forme le pendant du Montcalm, du d'Estaing dernier état, et du Chevert.

BARON.

Il y a eu deux graveurs de ce nom.

BERNARD BARON, élève de Nicolas-Henri Tardieu, né à Paris vers 1700, qui fut un excellent artiste, est connu en France par l'interprétation de sujets d'après Watteau, *l'Amour paisible, Comédiens italiens, l'Accord parfait*, *la Revanche des païsans*, *Pillement d'un village par l'ennemy*, *les Deux cousines*, d'après un tableau qui appartenait au graveur, et en Angleterre, où il était allé s'établir dès 1725, et où il est mort en 1766 (en 1762, d'après Bryan), par un œuvre considérable en sujets d'histoire et en portraits pour le fonds de Boydell. Citons de cette collection les portraits de *George III à cheval*, de *Charles Ier accompagné du Duc d'Epernon* et de *Charles Ier entouré de sa famille*, d'après Van Dyck, de *la Famille de Nassau* et de *la Famille de Pembroke*, d'après le même peintre, *la Famille Cornaro*, d'après Le Titien, *le Prince* et *la Princesse de Galles*, d'après Van Loo, *le Duc de Cumberland*, l'architecte *Dumont*, le docteur *Mead*, *le Comte de Carnavon* et sa femme, et d'autres encore. Ses planches ont du mérite, bien qu'exécutées *in a coarse manner*.

Il faut citer encore de Baron 13 vignettes d'après Wotton et Kent, pour les *Fables by M. Gay,* London, 1727, in-4, une suite de 9 pièces d'après Rubens des *Actions d'Achille*, et sa collaboration au *Recueil de Crozat.*

Claude Baron, né à Paris en 1738, apprit à graver dans l'atelier de Le Bas, et n'a laissé que quelques pièces des plus pauvres, telles que les portraits de *Buffon*, in-8 et in-4, de *Victor Tristant*, économe du château royal de Bicêtre, in-4, de *La Chalotais*, in-fol. orné, des figures pour *l'Etat de la Musique du Roi*, 1769, 1770 et autres années, pour *Oronoko ou le Prince nègre*, roman de La Place, un titre pour *Breviarium ecclesiæ noviomensis*, 1764, d'après de Sève, in-8, etc., et de nombreuses planches pour l'*Histoire naturelle* de Buffon, d'après de Sève, mince bagage en somme.

Un portrait in-fol. de *Martin Dumont*, professeur d'architecture, membre des Académies de Rome, Florence et Bologne, d'après Kucharski, porte à la fois les signatures *J. M. Moreau le J. Sc. 1767,* et *Baron sculp.* Baron a dû en graver le cadre, dont les ornements rappellent tout-à-fait ceux du portrait de La Chalotais.

Notons encore un très-joli billet de théâtre, d'après Quevardo : c'est un petit cadre orné, avec les armes de France à la partie supérieure. Dans l'intérieur du cadre se tiennent Pierrot, Colombine, Arlequin, Pantalon ; la légende est : *Comédie Italienne. Pour.... Personne..., à l'Amphithéâtre. Ce..... 177..*

BARTOLOZZI (François).

1735-1813.

Bartolozzi est célèbre par son habileté dans tous les genres de gravure, et par l'influence qu'il a exercée sur son art en popularisant le procédé agréable et facile du pointillé, dans lequel il a excellé.

Né à Florence en 1735, Bartolozzi y avait reçu des leçons de dessin de Hugfort Ferretti, puis était allé apprendre la gravure à Venise, chez Joseph Wagner, formé lui-même à Paris sous la direction de Laurent Cars, et qui tenait un commerce d'estampes alimenté par ses productions et par celles de ses élèves. Il grava pour le fonds de Wagner un grand nombre de sujets.

En 1764, il passa en Angleterre, appelé par Cipriani, son ami, et s'établit à Brompton, près de Londres (aujourd'hui dans Londres). Sa prodigieuse fécondité, la correction de son dessin, la variété et le charme de sa gravure le rendirent bientôt célèbre.

Il était arrivé, du reste, à un moment propice. Depuis trente ans, on cherchait, en Angleterre, à développer le goût des arts et en particulier de la gravure. Ce mouvement remontait à 1735, époque où la Chambre des communes avait porté un bill pour favoriser la

gravure et prévenir les contrefaçons. Une première impulsion fut donnée à cette partie de l'art par des français qui s'établirent à Londres, tels que Baron, François Aliamet, et quelques élèves de Le Bas.

« Cependant de riches amateurs, ne pouvant se » dissimuler la supériorité de la France dans les arts, » et impatients de s'affranchir de l'espèce de tribut » qu'ils lui payaient, avaient déjà déterminé plusieurs » de leurs jeunes compatriotes à venir étudier à Paris.

» Ils formèrent à Londres une Société particulière » pour l'encouragement des arts, des manufactures et » du commerce, qui distribua fréquemment des prix » en argent ou en médailles aux jeunes dessinateurs et » sculpteurs, aux graveurs au burin, à l'eau-forte ou » aux graveurs en médailles. On rappella de Paris les » élèves anglais qui s'étaient perfectionnés dans » les ateliers de Lebas, les Thomas Major, les Ingram, » les Ryland, les Robert Strange. Le goût des arts » commençait à être bien marqué en Angleterre vers » la fin du règne de George II ; il y devint plus vif et » presque général sous son successeur George III qui, » à son avènement, en 1760, montra de la prédilection » pour tous les talents qui pouvaient ajouter à la gloire » du nom anglais. Il réunit les meilleurs peintres et » artistes anglais, qui avaient étudié en Italie et en » France, Reynolds, West, Brown, Strange, » Ryland et autres, il les accueillit avec familiarité et » libéralité, il appela des talents étrangers déjà » estimés, Zucarelli, Cipriani, Bartolozzi, Angelica » Kauffman, Loutherbourg. L'Académie Royale fut » fondée, et installée, le 2 janvier 1769, sous la prési- » dence de Reynolds.

» Quand les Anglais crurent leurs arts assez perfec-
» tionnés, qu'ils se virent un nombre de graveurs
» formés par les Ryland, les Strange, les Byrne et
» les Vivarès, et que l'émulation de ces artistes fut
» animée par les talents de Cipriani et de Bartolozzi,
» ils s'occupèrent des plus vastes entreprises de la
» gravure. Le gouvernement accorda des primes pour
» ce genre d'exportation, et chargea les estampes
» françaises de droits énormes. Des souscriptions
» s'organisèrent pour des gravures patriotiques, la
» mort du général Wolf, le combat de la Hogue, les
» voyages de Cook et de Bank. Cet enthousiasme
» s'éleva au plus haut degré lorsqu'il fut question de
» graver l'estampe de la mort de Lord Chatham,
» grand adversaire de la prospérité de la France. La
» souscription monta d'abord à 90,000 francs pour en
» commencer la gravure, confiée à Bartolozzi en
» 1778, et les souscripteurs ayant retiré leurs exem-
» plaires, le produit de la planche lui fut, dit-on,
» abandonné en grande partie. De pareils élans sont
» bien faits pour exalter l'art et stimuler un artiste... »

Si nous reproduisons les lignes qui précèdent avec complaisance, c'est qu'elles sont empruntées à un *Essai sur la gravure*, placé en tête du *Dictionnaire* de Basan, et dû précisément à la plume d'un des plus célèbres graveurs d'illustrations, Choffard. Nous trouvons là une occasion toute naturelle de faire connaissance avec le style de cet ornemaniste sans égal, lorsque, exaspéré « par ces efforts d'une astucieuse » rivalité » (il écrit au commencement de ce siècle, ne l'oublions pas), il s'exclame :

« Il ne faut pourtant pas croire que les Anglais aient

» réussi à égaler nos artistes dans la peinture d'his-
» toire ni dans la gravure de ce genre, ils se sont bien
» servis de nos maîtres, ils se sont heureusement
» étayés de quelques talents étrangers, ils sont parve-
» nus à créer des talents parmi eux, mais ils n'ont pu
» ravir la flamme du génie qui vivifie tous les arts en
» France. A les entendre, ils ont toujours eu sur nous
» l'avantage de consacrer plus particulièrement les arts
» à la gloire et à la prospérité nationale. Mais nous
» pouvons faire voir que de ce côté-là, nous les avons
» encore devancés. Le génie de nos premiers artistes
» fut consacré autant à honorer les grands hommes de
» la France qu'à orner les premières productions de
» son goût naissant. »

Et notre Choffard, s'échauffant de plus en plus, termine par cette déclaration très-caractéristique :

« On a vu de tous temps les beaux-arts se réunir à
» l'urbanité française pour couronner les grands
» talents, soit militaires, soit pacifiques. Le Français
» aime à mêler les myrthes aux lauriers ; on le voit
» élever des trophées à des héros, et contempler avec
» intérêt chez la moderne Aspasie les plus illustres
» contemporains de l'auteur du *Misanthrope* applau-
» dissant à ce chef-d'œuvre dramatique. »

Pour parler plus simplement que Choffard, quelque talent qu'ait eu Bartolozzi, le mérite de ses procédés sommaires a été beaucoup surfait, ses estampes notamment, sont monotones, médiocres et très-inférieures à celles des burinistes anglais formés par Le Bas, Wille ou Ravenet, mais il faut bien reconnaître la vive impulsion qu'il a donnée à l'art de la gravure en Angleterre, dans les dernières années du XVIIIe siècle,

et l'influence qu'il a exercée par contre-coup sur notre art national. Soit nécessité de subir le joug de la mode, soit désir de montrer qu'ils savaient égaler les Anglais, nombre de graveurs s'adonnèrent au pointillé, qui fut très-pratiqué à l'époque de la Révolution par les Copia, les Roger, les Cazenave, les Chaponnier, etc., etc. La manière pointillée se termine de nos jours par les petits portraits d'Hopwood. C'est la fin de ce genre, secondaire il est vrai, mais que l'école de Bartolozzi a fait briller momentanément d'un vif éclat.

Membre de l'Académie Royale, graveur en titre du Roi d'Angleterre, Bartolozzi, était arrivé à la célébrité. Il était accablé de travaux, qu'on lui payait à grands prix. De nombreux élèves venaient se former auprès de lui. Les amateurs, collectionnant son œuvre, s'arrachaient ses productions ; l'un d'entre eux, s'attachant à réunir ses épreuves dans différents états, payait des prix « extravagants » pour avoir une estampe inachevée ; sa plus grande joie était d'obtenir « un portrait avant la figure ». Le nom de ce collectionneur mérite d'être conservé ; il s'appelait Baker ; nos modernes amateurs d'*eaux fortes pures* se reconnaîtront en lui.

Un recueil de l'œuvre de Bartolozzi fut vendu 1,000 l. st. Si l'on tient compte de la valeur relative de l'argent, on trouve que cette somme représente de 50,000 à 75,000 fr. de notre monnaie.

En 1806, appelé par le Roi de Portugal, Bartolozzi vint se fixer à Lisbonne, où il mourut en 1813. Infatigable, il gravait encore à l'âge de 82 ans, une grande planche du *Massacre des Innocents* et commençait,

à 85 ans, un *Saint Jérôme*, d'après Le Corrège, que Muller a terminé en 1821.

Parcourons rapidement son œuvre considérable, renvoyant pour des nomenclatures plus étendues à Le Blanc qui, dans son *Manuel*, a donné une liste de sept cents pièces à l'article *Bartolozzi*.

Les productions de Bartolozzi peuvent se classer en quatre groupes :

I. — Les estampes forment la principale partie de l'œuvre. Ce sont pour la plupart de grandes pièces de mythologie ou de théologie chrétienne et des allégories, d'après les Carrache, le Guerchin, Cipriani et Angelica Kauffmann. C'est dans ces pièces surtout qu'on sent la pauvreté et la faiblesse du procédé ! Quelle monotonie ! Beaucoup de pièces ne dépassent pas le format in-4 et même in-8, une *Madone*, d'après Carlo Dolci, *Cornélie, mère des Gracques*, en couleur ; *la Muse comique* et *la Muse tragique*, 2 p. — des *Bacchanales d'enfants*, *Vénus et les Grâces*, *le Triomphe de la beauté et de l'amour*, *le Sacrifice à l'amour*, *Vénus et Adonis*, *le Premier baiser de l'amour*, *Psyché au bain*, *Jupiter et Junon*, *The liberal fair*, *le Jugement de Pâris*, *la Religion*, *l'Humilité*, *l'Adoration*, *la Foi*, *l'Espérance*, *la Prudence*, *l'Harmonie*, *la Musique*, *les Beaux-Arts*, *la Beauté*, *l'Histoire*, *la Paix nourrice des arts*. *Hamlet et sa mère*, *Roméo et Juliette*, *la Mort de Cora*, *Damon et Délia*, *Céladon et Amelia*, *Sophia et Olivia*, *Renaud et Armide*, *la Mort de Clorinde*, *les Amusements de l'Été*, *enfant couché avec sa poupée*.

Tout cela est très-médiocre et affadissant.

II. — Les portraits de grand et de petit format tiennent une place importante dans l'œuvre qu'ils contribuent puissamment à relever. Citons, par exemple, *Lord Chatham*, *William Pitt*, *le Comte Camden*, *le Comte Chesterfield*, *Sir Henry Clinton*, *Lord Heathfeald*, *Lord Longboroug*, *Lady Apsley*, *les Princesses Marie, Sophie et Amélie*, *G. Lansdown*. *Van der Noot*, *la Duchesse de Devonshire*, *la Rosalba*, d'après elle-même, *Angelica Kauffmann*, *la Comtesse Spencer*, *la Duchesse de Kingston*, dans le costume d'Iphigénie qu'elle portait à un bal masqué en 1749; un très-remarquable portrait de *l'Archiduchesse Marie-Christine*, sœur de Marie-Antoinette, édité à Vienne par Artaria, — deux profils connus sous le nom de *la Beauté de St-James*, *la Beauté de St-Gilles*; — les actrices *Élisabeth Farren et Bellamy*, les musiciens *Giardini*, *Bach et Haendel*, les cantatrices *Borghi et Allegranti*, l'éditeur d'estampes *Vieira*, le peintre *Richard Cosway* et *Madame Cosway*, et, d'après les Cosway, *Miss Eyre*, *Mistress Harding*, *Elisabeth Merry*, *Miss Ponsomby*, *Harriet vicomtesse Bulkeley*, et *Mistress Abington*, actrice en renom, couronnant le buste de Shakespeare. Ces derniers portraits font particulièrement bien apprécier l'expression ravissante que le graveur donne aux têtes de femmes, l'air vif et distingué des physionomies, le charme répandu dans ces productions; l'on a dit que si le Corrège avait mérité le surnom de peintre des grâces, Bartolozzi pouvait en être nommé le graveur.

III. — Les vignettes de Bartolozzi sont très-peu nombreuses; un titre pour des *Sonates*, de C. Bach,

quelques culs de lampe et têtes de pages pour des ouvrages anglais, notamment pour une édition in-fol. des *Saisons*, de Thompson, une dizaine de pièces d'après Loutherbourg et Moreau pour *Shakespeare*, d'après Cipriani pour *Métastase*, et les figures des chants 1, 2, 10, 11, 19, 24, 35, 36, 40 et 43 de *l'Arioste* de Baskerville.

Une remarque à faire au sujet de ces dernières vignettes, c'est qu'on ne peut les rencontrer à l'état d'eau-forte, et même, sauf la première, avant la lettre. L'exemplaire de Renouard, que nous avons entre les mains, ne les contient qu'avec la lettre, (quoi qu'en dise le *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*), tandis que toutes les autres figures y sont doublées de leur avant lettre et de leur eau-forte. Dans cet exemplaire, nous avons trouvé, en regard de la figure du chant 43, une note manuscrite assez curieuse. « Bartolozzi, surchargé de travaux, était toujours en retard pour la livraison de ses planches. Un jour, Cipriani entra chez lui, comme il gravait précisément cette figure, il l'accabla de reproches sur sa lenteur et son inexactitude, et s'emporta jusqu'à l'appeler *Asino poltrone :* Bartolozzi ne répondit rien, et, sans lever la tête, inscrivit les mots sur la planche, au milieu du tombeau. » Ils y figurent en effet.

IV. — Les pièces de Bartolozzi les plus intéressantes pour les amateurs de vignettes sont sans contredit ses billets de bals et de concerts ; la plupart de ces petites compositions sont de Cipriani et les sujets en sont empruntés à la mythologie, *Apollon*, *Apollon et Daphné*, *Apollon et Mercure*, *Orphée et Eurydice*, *Vénus et les Grâces*, *Vénus Anadyomène*, etc.

Nous en connaissons une quarantaine :

M. Fiervilles Ball, 3 sujets différents.

Sçavoir-Vivre. Masquerade, 18 mai 1775.

The Ball at the Mansion House, 17 avril 1775, The right Hon. John Wilkes, Lord mayor.

Subs-Masq. Ranelagh, 14 juin 1776.

Wynstag Theatre, 1785.

Professional Concert. 1789, first night, Hanover square.

Grand Professional Concert. 1791.

Concert of ancient vocal and instrumental music.

Puis des billets pour les représentations au bénéfice d'artistes italiens établis à Londres ; Borghi, Dragonetti, Savoia, Tenducci, Salpietro, Banti ; il en existe au moins dix au nom du violoniste compositeur Giardini, qui fit sa fortune en donnant des leçons et des concerts, la défit en prenant l'administration du Théâtre Italien, et alla mourir misérablement en Russie.

Citons encore une petite pièce, semblable à un ex-libris, et portant le nom de *Joshua Reynolds.*

BASAN (Pierre-François).

1723-1797.

Transportons-nous par la pensée dans cet hôtel de la rue Serpente, si longtemps occupé par Basan et sa maison de commerce. On doit entrer, ce nous semble, dans une cour un peu triste et, après avoir monté quelques marches, on se trouve dans la haute boutique où se vendent, rangées dans de larges portefeuilles, toutes ces grandes estampes gravées par Basan lui-même ou par les nombreux graveurs attachés à son établissement. C'est mademoiselle Basan, c'est Grigny, son fils cadet, ou bien encore quelqu'apprenti graveur qui vous présentera au plus juste prix les figures des *Métamorphoses d'Ovide,* épreuves avant la lettre, choisies avec soin, ou bien quelqu'exemplaire du *Cabinet Choiseul* et de la *Collection Poullain.* Par côté se trouve la salle de vente où Basan met sur table les objets qui lui sont confiés, tableaux, estampes et curiosités. Montons au premier : voici l'atelier des élèves ou mieux des graveurs attachés à la maison et qui travaillent pour le maître, car Basan ne fait guère d'élèves; auprès est son atelier particulier, son cabinet où se trouvent disposées en bel ordre, dans une galerie que nous montre une petite estampe de

Choffard, toutes ses collections d'estampes, de tableaux et de dessins, dont les pièces préférées sont accrochées aux murs. Et puis c'est un va-et-vient continuel d'acheteurs, de graveurs rapportant leurs planches; vous coudoyez Dunker ou Weisbrod, Martini ou Romanet, qui viennent soumettre au grand éditeur leur travail, demander un conseil, et plus souvent un à-compte; un ami, Wille ou Choffard, qui arrive à la fin du jour faire un bout de causette ou voir les nouvelles acquisitions; au milieu de tout cela, des correspondances arrivant de l'étranger, des envois à expédier par toute l'Europe, des catalogues à rédiger, des graveurs à diriger, des voyages auxquels il faut se préparer, du commerce à surveiller, des amateurs à conseiller et souvent à instruire; et Basan « mélange de vivacité et de froideur », trouve moyen de faire face à tout et sans rien négliger, de rédiger encore un *Dictionnaire des Graveurs*, bien sommaire du reste.

Choffard nous l'a montré, dans le style allégorique de l'époque (1797), dans son cabinet, auprès de son vitrage dépoli de graveur, entouré de ses ouvrages, un tableau précieux de maître sur un chevalet, ayant à ses pieds un portefeuille d'estampes qu'un jeune apprenti lui présente pendant que Mercure, le dieu du commerce, lui montre au loin le port où il envoie les estampes destinées à tous les iconophiles de l'Europe. Voyons un peu quels sont ses travaux.

Pierre François Basan, né à Paris le 23 octobre 1723, de Pierre Claude Basan, marchand de vin de cette ville, et de Nicole Cherpisot, apporta en naissant d'heureuses dispositions pour les arts et trouva dans sa famille la facilité de les cultiver. Étienne Fessard, son

oncle maternel au second degré, lui donna les premières leçons du dessin et de la gravure. Il passa de cette école dans celle de Jean Daullé, les avis de ce maître et son assiduité au travail ajoutèrent à ses talents. C'est ainsi que Regnault-Delalande, chargé de la vente et de la rédaction du catalogue de feu Basan, débute dans la notice biographique qu'il lui consacre.

Il nous apprend aussi qu'ambitieux et désireux de parvenir vite, Basan, à l'âge où l'on commence à peine à se préoccuper de l'avenir, voulut acquérir un fonds de planches, comme un moyen d'arriver à la célébrité et à la fortune. Notre jeune artiste nous a dit de son côté, dans l'article de son *Dictionnaire* qui le concerne, que la vivacité de son caractère, incompatible avec la patience nécessaire au graveur, lui fit abandonner la pratique de son art pour se livrer au commerce.

Son activité et son intelligence, dans cette nouvelle carrière plus conforme à ses aptitudes, le firent distinguer de Mariette, cet incomparable amateur, qui lui prodigua les conseils et les preuves de son amitié et c'est dans « les recherches profondes de cet excellent » guide que le jeune Basan puisa les connaissances » nécessaires à son nouvel état. »

Le désir de s'instruire, de compléter ses connaissances par la vue des collections réunies dans les pays étrangers, le désir aussi de se créer des relations commerciales, lui firent parcourir la Flandre, la Hollande et l'Angleterre d'où, grâce à l'esprit observateur et à la sagacité dont il était doué, il rapporta une ample provision de connaissances et d'expérience. Il acheta des planches déjà gravées par les bons artistes,

en commanda aux jeunes gens qu'il entretenait chez lui, en grava lui-même, en signa un bien plus grand nombre et expédia les produits de l'*Hôtel Serpente* par toute l'Europe.

Le grand recueil d'estampes, connu sous le nom d'*Œuvre de Basan*, en six volumes in-folio, est le produit de ce travail collectif et incessant. Celui qu'on a appelé avec raison *un entrepreneur de gravures* trouva plus simple pour envoyer ses produits à l'étranger de les réunir en volumes, et c'est ainsi que parut, vers 1760, formé de pièces n'ayant aucun lien entre elles, un *Recueil de cent Estampes de sujets agréables et paysages, gravées d'après les meilleurs maîtres des Pays-Bas et de l'École française par François Basan ou sous sa direction*. Les maîtres sont Watteau, Téniers, Ostade, Boucher, les noms des graveurs qui reviennent le plus souvent, ceux de Sornique, Beauvarlet, F. Chéreau, Daullé, Le Veau, et les tableaux appartiennent au comte de Vence, au baron de Heinecken et à d'autres amateurs. Dans les planches qu'a signées Basan, le burin est habile et d'une pratique aisée, sans grande originalité cependant. Mais comment avoir la certitude que les planches sont bien de sa propre main?

En 1762, parut un second *Recueil de cent cinquante Estampes diverses*, parmi lesquelles un grand nombre sont gravées en Hollande et par des graveurs hollandais dont Basan avait acquis les planches; auquel vinrent s'adjoindre successivement quatre autres *Recueils de cent Estampes* chacun, (le sixième daté de 1779) où nous retrouvons toujours des tableaux des maîtres hollandais si prisés alors, des séries de fêtes

antiques, inventées, peintes et gravées par Gillot, des travaux de Cochin d'après Restout et Chardin, d'Halbou d'après Eisen le père, les marines de J. Vernet gravées par Le Veau et Cathelin, et même les premiers essais de paysages du lyonnais de Boissieu.

On trouve encore la signature de Basan, dans la *Vie des Peintres* de Descamps où il aurait gravé entre autres les portraits de *Pierre de Laar* et de *Van Ostade*. Il a signé également une cinquantaine de portraits de la suite d'Odieuvre, particulièrement des rois d'Angleterre, portraits fort ennuyenx du reste. Mais à notre point de vue deux pièces auxquelles nous devons plus particulièrement une mention sont deux estampes en largeur d'après Gabriel de Saint-Aubin : *la Guinguette, Divertissement pantomine du Théâtre Italien, par le sieur de Hesse,* et le *Ballet dansé au Théâtre de l'Opéra dans le Carnaval du Parnasse, acte IVe, gravé par F. Basan.*

Entre temps Basan s'était occupé de créer quelques beaux livres, ce qui lui était facile avec les ressources artistiques qu'il possédait, et c'est son meilleur titre à notre reconnaissance. Il s'était associé à cet effet avec l'excellent graveur Noël Le Mire, déjà personnellement en relation avec les meilleurs dessinateurs de vignettes de son temps. C'est à Moreau, c'est à Boucher, à Gravelot, à Eisen et à Monnet que Le Mire demanda des dessins pour une luxueuse édition des *Métamorphoses d'Ovide* que les deux associés voulaient publier et c'est à Choffard, le maître ornemaniste par excellence, qu'ils s'adressèrent pour toute la partie ornementale du livre. Enfin dans la pléïade de graveurs habitués à interpréter les artistes

nommés ci-dessus, Le Mire, après avoir choisi les sujets qui lui convenaient le plus à graver, s'adjoignait ses amis et camarades de l'atelier Le Bas auxquels il reconnaissait le plus de talent ; à Augustin de Saint-Aubin il confiait les dessins de Boucher, à de Longueil, les meilleures compositions d'Eisen et Moreau. Du reste on retrouve dans ce beau livre presque tous les noms des bons graveurs de l'époque, Simonet, Rousseau, Baquoy, Née, Masquelier, Le Veau, Massard, de Ghendt ; enfin Basan lui-même y signe quelques planches, le *Narcisse*, et l'*Aréthuse poursuivie par Alphée.*

Certes il est peu de livres plus satisfaisants à l'œil et l'on peut dire plus réussis. Et pourtant Grimm, toujours maussade à l'égard des illustrations, augurait fort mal de cette entreprise. Reproduisons le passage de sa correspondance qui s'y rapporte et par lequel il nous donnera malgré sa mauvaise humeur quelques renseignements intéressants : « Le graveur Le Mire et Basan » marchand d'estampes, proposent au public par sous- » cription les *Métamorphoses d'Ovide* représentées en » une suite de cent quarante estampes in-4, dédiées à » M. le duc de Chartres. La souscription sera ouverte » jusqu'au mois de juillet prochain. Les souscripteurs » paieront en quatre termes différents quatre louis ; ils » seront fournis pour le choix des épreuves suivant » l'ordre du tableau, en sorte que les premiers en date » auront les premières épreuves ; ceux qui n'auront pas » souscrit paieront cinq louis et n'auront d'épreuves que » celles qui resteront après la fourniture des souscrip- » teurs. Quant au texte, on lira l'original d'un côté et » la traduction française de l'abbé Banier de l'autre. » Voilà qui s'annonce fort bien. Or je dis que cela ne

» sera pas bien. Toutes ces entreprises n'ont jamais » répondu à l'attente des amateurs. En dernier lieu, » M. Fessard les a encore attrapés avec les Fables de » La Fontaine indignement exécutées par ce graveur. » Ce que je sais c'est que dans toute cette foule immense » de dessins et de gravures qu'on a faits pour orner » différents ouvrages de poësie et d'imagination, il ne » s'en trouve pas un seul qu'un amateur voulût avoir » dans son cabinet ou dans son portefeuille. Ces » entreprises, bien loin même de tourner au profit de » l'art, en hâtent la décadence et ne doivent pas être » encouragées. Il reste à ceux de nos graveurs, dont » le burin mérite quelqu'estime, un assez grand » nombre de beaux tableaux à nous transmettre par la » gravure ; c'est à quoi ils doivent employer leur talent. » S'ils ne peuvent ou ne veulent se charger d'un tel » travail, qu'ils meurent de faim ou qu'ils fassent des » souliers, car, pour leurs images, je ne conseillerai » jamais à personne d'en donner une obole. »

On voit que Grimm était loin de l'admiration fanatique de nos contemporains pour les livres illustrés à l'époque où il écrivait. Basan oubliait évidemment d'attendrir le féroce critique d'art par le don d'un exemplaire.

Grimm avait raison pourtant, il faut en convenir, en ce qui regarde les *Fables de La Fontaine* de Fessard, mais il eut tort à l'égard de l'entreprise de Le Mire et Basan. Son conseil fut du reste peu suivi. Les graveurs ne firent point de souliers, ils firent les *Métamorphoses d'Ovide,* les *Baisers* et les *Fables de Dorat,* le *Molière de Bret,* le *Voltaire de Kehl,* huit à dix mille vignettes ou petits portraits qui font aujourd'hui les délices des amateurs.

Ce livre des *Métamorphoses* faillit brouiller d'ailleurs les deux associés. Wille nous apprend, à la date du 12 août 1771, c'est-à-dire peu de temps après l'achèvement du quatrième volume, qu'il dut intervenir entre eux pour les accorder : « M. Basan m'avait » invité pour être médiateur, avec trois autres, entre » lui et M. Le Mire, qui se sont séparés d'intérêts » dans leur entreprise des *Métamorphoses d'Ovide.* » M. Basan reste actuellement seul propriétaire en » donnant dix mille six cents livres et douze exem- » plaires complets à M. Le Mire et tout le monde » paroît content. » Excellent Wille, va !

Le duc de Choiseul avait du goût pour les arts et pour se délasser de la politique il acheta des tableaux, principalement des écoles flamande et hollandaise ; quelques toiles de C. Lorrain, Titien, Greuze, Vernet et Robert, y font seules exception.

C'est vers 1770, que Basan conçut l'idée de faire graver ces tableaux dont il avait dû faire acheter au grand ministre un bon nombre. C'est à son initiative dans l'exécution de cette idée assez neuve alors, et qui a été si imitée de nos jours, que nous devons cette suite d'estampes connue sous le nom de *Cabinet Choiseul.* Voici le début de la dédicace gravée au verso du titre qui porte la date de 1771, bien qu'un certain nombre de planches n'aient été terminées qu'en 1772 :

« Monseigneur, lorsque vous m'ouvrîtes les trésors » de votre cabinet, je pris la liberté de vous proposer » d'en faire graver les tableaux dans une forme dont la » petitesse n'empêchât pas de reconnaître l'excellence » des maîtres qui les ont exécutés ; vous eûtes la bonté » d'applaudir à la nouveauté de cette idée et vous me

» permîtes de l'exécuter en me confiant les tableaux ;
» j'ai mis tous mes soins à remplir mes engagements et
» votre attente. J'ai composé ce volume d'un format
» portatif.... etc. »

Il semble donc que si le duc de Choiseul n'avait pas commandé expressément à Basan la reproduction de sa galerie, il dut tout au moins contribuer pour une bonne partie aux frais de la gravure, tout en laissant au marchand d'estampes le soin d'en débiter les exemplaires. C'est sur ces entrefaites, en décembre 1770, que survinrent, grâce aux intrigues de Mme Du Barry, sa disgrâce et son exil en sa terre de Chanteloup ; la position pécuniaire du duc, qui perdait d'un seul coup toutes ses places, ne fut pas étrangère à la détermination qu'il prit de vendre sa galerie, ce qui eut lieu en 1772, et de tirer parti des exemplaires du recueil gravé sous la direction de Basan, au lieu de les donner, ce qui aurait probablement eu lieu s'il était resté ministre des affaires étrangères. C'est pour conférer à ce sujet avec lui que Basan partit pour Chanteloup, vers la fin de mars 1771, car à la date du 4 avril Wille écrit : « M. Basan, après avoir fait le voyage de Chanteloup » pour voir M. le duc de Choiseul, vint souper chez » nous », et c'est, sans nul doute, lors de cette excursion que l'ancien ministre, en le présentant à ceux qui l'avaient accompagné dans sa retraite, leur dit en lui frappant sur l'épaule : « Messieurs, voici le » Maréchal de Saxe de la curiosité. »

Revenons à notre *Cabinet Choiseul* dont les planches, sans être absolument des merveilles de gravure, ont été confiées à de bons artistes, recommandées à leurs soins et dont l'ensemble forme un

recueil intéressant. Le volume s'ouvre par un portrait du duc de Choiseul[1] gravé par N. de Launay, d'après L. M. Vanloo; c'est à Dunker, dans lequel Basan semble avoir eu grande confiance, qu'a été confiée la reproduction du plus grand nombre de tableaux ; il y interprète Teniers, P. Potter, Metzu, Terburg, Ostade, Wouvermans, etc., et sa manière facile, bien qu'un peu confuse, son procédé aisé où l'eau-forte joue le grand rôle, rend assez bien l'aspect des peintures de ces artistes; après lui les principaux graveurs sont R. Delvaux, à qui l'on confie Backuysen, G. Van de Welde et Berghem, Weisbrodt qui traduit Murillo, Rembrandt et Le Nain; Martini y grave les kermesses de Teniers, puis c'est Parizeau, Jeanne Deny, Guttemberg et Patas.

Quelques pièces comme celles d'Halbou et d'Ingouf, d'après Metzu, de Romanet, de R. de Launay, de Saint-Aubin et de Rousseau, sont supérieures. C'est à propos de la planche de ce graveur, d'après Van der Werf, que Regnault-Delalande rapporte l'anecdote suivante : comme Rousseau lui présentait les épreuves de la *Sainte Famille*, qu'il venait de graver d'après ce tableau, « Basan admirant l'habile » exécution de cette planche, croit n'en pouvoir assez » payer l'auteur, lui ouvre sa caisse et l'invite à y » puiser en lui disant que de pareils talens étoient » sans prix. Le modeste Rousseau ne prit qu'une » légère somme pour le payement de son excellent » ouvrage. »

Basan, avant d'habiter rue Serpente, demeurait

[1] Le Duc de Choiseul, né en 1719, mort en 1785.

dans le voisinage de St-Séverin, rue du Foin; et y faisait déjà des ventes d'estampes et de dessins; sa réputation d'expert et son commerce s'étendant, il acheta un vieil hôtel rue Serpente nº 14. L'*Almanach des artistes* (1776) y donne là son adresse en disant de lui qu'il est « le marchand de Paris dont le commerce » est le plus étendu. Ses correspondances avec l'An- » gleterre, Hambourg, la Hollande et les Pays-Bas, » sont le fruit de ses voyages, de son industrieuse acti- » vité et du degré de confiance qu'il a su inspirer. » Celle dont l'a honoré feu M. Mariette[1], le plus célèbre

[1] Pierre-Jean Mariette, né à Paris en 1694, petit-fils d'un simple marchand d'estampes et fils de l'habile graveur Jean Mariette, est considéré comme un des types les plus parfaits parmi les amateurs, par la science et le goût. A 20 ans, ayant perdu son père, il vendit sa maison de commerce, et, maître de sa fortune, il entreprit des voyages qui le conduisirent d'abord à Vienne où il ne voulait que passer. Il y fut retenu deux ans par le prince Eugène, qui le prit en affection et lui demanda de classer le Cabinet d'Estampes de l'Empereur Charles VI, et ce fut pour lui une occasion de montrer sa sagacité, son goût et la sûreté de son coup-d'œil. D'Autriche il alla à Rome, se lia d'amitié avec tout ce qui s'y trouvait d'artistes français et italiens, particulièrement avec Bouchardon, pour lequel on connaît son enthousiasme, et commença à acquérir ces objets précieux, estampes, dessins, marbres, qui devaient faire plus tard le charme de sa vie d'amateur. De retour à Paris, il publia quelques ouvrages ayant trait aux arts, la ***Description des dessins du Cabinet Crozat***, celle du ***Cabinet de Boyer d'Aiguilles***, une ***Lettre sur Léonard de Vinci***, des ***Remarques sur Michel-Ange***, et il couvrit de notes manuscrites quantité d'ouvrages, dont le plus connu est l'***Abecedario d'Orlandi***, publié récemment et dont, grâce à ses remarques, il a fait un répertoire merveilleux de l'art. Il était contrôleur général de la Chancellerie de France et membre honoraire amateur de l'Académie de peinture et n'en dirigea pas moins la vente Crozat, dont une bonne partie des dessins vint enrichir sa collection. Mariette était lié avec tous les connaisseurs de son temps; nous n'en citerons qu'un, son meilleur ami, le comte de Caylus.

Mariette mourut en 1774, à l'âge de 80 ans.

» des connaisseurs, est une preuve de ses talens et de
» son mérite. L'art d'avoir su former de nouveaux
» amateurs, d'avoir étendu le goût de la curiosité et
» d'avoir donné aux estampes rares la valeur où nous
» les voyons aujourd'hui lui donnent droit à la recon-
» naissance des artistes. »

En effet, de toutes les ventes de collections dont Basan fut chargé, et elles sont nombreuses (Bouchardon, Quarré de Quintin, Van Loo, Marigny, Cochin, etc...) celle de Mariette est de beaucoup la plus importante en même temps que la plus honorable pour lui. C'est expressément par testament que Mariette l'avait choisi pour rédiger son catalogue après sa mort et présider à la dispersion trop prévue de cette collection séculaire.

Dans la courte notice que Basan consacre à Mariette, en tête du catalogue de vente, et dans laquelle il le loue des services qu'il a rendus aux arts : « C'est
» un hommage, s'écrie-t-il, que je dois à l'amitié qui
» nous a unis pendant plus de vingt ans; je le dois
» au choix qu'il a bien voulu faire de moi pour l'arran-
» gement de son cabinet après sa mort ; je le dois au
» public qui l'honore de ses regrets. »

Cette vente, qui fut un événement dans la vie de Basan et dans celle des amateurs de l'époque, contenait quelques tableaux, en très-petit nombre, des terres cuites, des pierres gravées, mais surtout des séries d'œuvres complets des plus grands artistes, et une incomparable collection de dessins, dont la majeure partie provenait de la dispersion du cabinet de Crozat.

Le catalogue, encore intéressant à consulter main-

tenant, est rédigé avec beaucoup de soin et fait grand honneur à Basan.

L'année suivante Basan fut chargé d'une autre vente, moins importante, il est vrai, que celle de Mariette, mais très-intéressante encore, celle d'un amateur d'Amsterdam, nommé Neyman, dont le cabinet était, paraît-il, libéralement ouvert aux amateurs et qui recevait avec affabilité les étrangers qui le visitaient. A sa mort Basan fut chargé, grâce à ses relations avec la Hollande, de rédiger le catalogue de cette belle collection de dessins et d'en faire la vente (1776). Il fit reproduire à l'eau-forte, à cette occasion, inaugurant une mode qui a été bien souvent suivie depuis, un certain nombre des plus beaux dessins, par Weisbrodt, Le Veau et Bertaux, et graver un joli frontispice par Choffard. La vente semble avoir réussi, à en juger par les prix qu'obtinrent les dessins les plus importants. Ceux de Berghem, par exemple, se vendirent 600, 800, 1,000, 1,679 livres 19 sous et même 1,800 livres; un dessin de Jules Romain, 1,100 livres et un d'Adrien Van de Welde, 1661 livres.

Ces ventes étaient très-suivies; nous voyons Wille y assister souvent et rapporter chaque fois quelques dessins ou quelque estampe rare. Quand ce graveur se décide à se séparer de tous ces morceaux de choix réunis avec amour et qu'il avait tant de plaisir à montrer aux étrangers, c'est encore à Basan qu'il s'adresse : « Octobre 1784. Comme j'ay » enfin résolu de vendre tous les tableaux de mon » cabinet, de même que les desseins que je possède » en portefeuille, au nombre d'environ quatre cents » pièces, M. Basan, destiné à en faire la vente, est

» venu tous ces jours-cy pour prendre note des uns et » des autres, notes nécessaires pour composer le » catalogue qui sera imprimé tout de suite, car la » vente doit avoir lieu le 1er décembre prochain. »

La vente eut lieu à l'hôtel Bullion et dura quatre jours. Ce fut un chagrin pour Wille de voir disperser toutes ces œuvres d'art, mais enfin le produit fut bon, sans doute, car à quelque temps de là Wille mentionne cet épilogue : « Nous avons donné un bon » repas à M. et Mme Basan, M. et Mme Poignant (leur » gendre et leur fille), MM. Daudet et Baader, de même » que notre fils y étoient, comme aussi M. Basan le » fils et ceux de notre maison. Nous étions en tout » douze personnes très-joyeuses et de bonne humeur. » Tous ont également soupé le soir et nous sommes » restés ensemble jusqu'à minuit. »

C'est en 1780 qu'eut lieu la vente de la collection formée par le Receveur général du roi, Poullain, collection réunie, dit-on, par les soins et les conseils du peintre Casanova. Basan, qui avait chargé le peintre Moitte de faire, d'après les tableaux, des dessins pour les graver, fut sans doute surpris par la mort de cet amateur, et par la dispersion rapide de son cabinet, car son recueil d'estampes ne parut que l'année suivante (1781). Du reste cette suite de cent-vingt estampes, exécutée sous la direction de Basan, *par de jeunes artistes des deux sexes dont les talens se font connaître et accroissent de jour en jour*, est très-inférieure, comme exécution, au *Cabinet Choiseul*. L'interprétation de Moitte a répandu sur un grand nombre (soixante environ de ces tableaux ont été gravés d'après ses dessins), une espèce de teinte

uniforme contre laquelle n'ont pas réagi Borgnet, Macret, Weisbrodt, Mme Ponce, Mme Lingée, Allix et autres graveurs; on sent en outre, dans tout ce travail, un but commercial, et le sentiment artistique y a trop peu de part.

Basan, auquel s'est adjoint maintenant son gendre, Poignant, a dédié ce médiocre recueil au comte d'Orsay, un des grands amateurs de peinture de l'époque et, après s'être servi comme titre de celui déjà gravé par Choffard pour le catalogue Neyman, y a joint un frontispice spécial représentant *la Peinture inscrivant dans ses annales le Cabinet Poullain*, gravé par Dambrun, d'après le dessin de Lebrun, « jeune artiste connaisseur et marchand de tableaux à Paris ». C'était le mari de Mlle Vigée.

Basan a occupé, on le voit, une grande place pendant toute la seconde moitié du XVIIIe siècle, dans le monde des arts, du haut commerce et de la curiosité. Remarquable par sa dextérité dans le maniement des affaires, et heureux dans ses opérations commerciales, qui le mettaient *le premier homme de son état*, dit Regnault-Delalande, il joignait encore à ces talents de profondes connaissances et un coup d'œil prompt pour juger de la perfection des objets d'art. Il était en relations amicales ou simplement d'affaires, et ceci n'est pas une vaine formule, avec tout ce qui, non-seulement à Paris et en France, mais même en Europe, s'occupait de gravure et d'estampes. Très-hospitalier, il réunissait souvent chez lui les artistes et les amateurs, au milieu de ses belles collections. On rencontre constamment son nom dans les ouvrages du siècle dernier ayant rapport aux arts et particulière-

ment dans le journal de Wille, qui paraît avoir été lié avec lui d'intime amitié. Ce sont à tous moments des dîners ou des soupers, chez l'un et chez l'autre, et toujours en compagnie de quelques bons peintres ou graveurs, de Marcenay, Boucher, Saint-Aubin, leurs amis. D'autres fois, c'est à la maison de campagne du grand éditeur que la réunion a lieu :

« Juin 1785 : D'après l'invitation faite par M. Basan, » nous avons été en remise, dans sa maison de » campagne de Bagneux, où nous avons dîné, ma » femme, MM. Baader, Preisler et moi. Après cela » nous nous sommes rendus à Sceaux y voir jouer » les eaux. »

Basan était aussi de cette excursion au Havre de Grâce, dont le souvenir nous a été conservé par le récit du graveur Gaucher, imprimé dans la collection des *Petits voyages en France*, réunis par La Mésangère. C'est dans l'automne de 1788, que, faisant trêve aux préoccupations de son commerce, il accompagna de Launay, Bervic, Ponce et quelques autres graveurs de ses amis dans cette promenade. Basan qui, d'après le mot de Gaucher, « s'ennuye partout et désire toujours d'être où il n'est pas » (tranchons le mot, il devait être insupportable), dut pourtant être déridé par les aventures divertissantes qui arrivèrent à ses compagnons.

Un autre témoignage curieux du caractère inquiet de Basan se retrouve dans ces deux vers du graveur Miger :

Il tourmenta son corps, il tourmenta son âme,
Il tourmenta son or, il tourmenta sa femme.

Basan avait épousé Marie Drouet, qu'il perdit après trente-sept ans d'une union qui ne fut pas toujours sans nuages, si nous en croyons Wille : « M. Basan, » depuis sa séparation d'avec sa femme, a soupé pour » la première fois chez nous. Il me fait de la peine, car » il ne mérite pas ce qui lui est arrivé. » Voilà un sous-entendu, trop éloquent malheureusement pour le vieil éditeur. Pour se consoler, sans doute, il avait écrit, consignant à mesure ses observations, un *Dictionnaire des Graveurs*. La première édition parut en 1767, en 3 vol. in-12 ; la seconde, très-augmentée, en 1789, et la troisième après sa mort, en 1809. Ce livre est demeuré très-écourté, même dans sa dernière édition. Il est fort inférieur au *Manuel des amateurs de l'art*, de Huber et Rost ; les indications sont souvent fautives, surtout sous le rapport des dates ; Basan aurait dû imiter davantage son ami Mariette, dont les notices si exactes et si substantielles (*Abecedario*) sont restées trop longtemps inédites. Le *Dictionnaire des graveurs* était enrichi de spécimens de gravures, mais ce ne sont, pour la plupart, que des planches hors de service ou qui n'avaient pas été utilisées et qui sont médiocres. Pour donner de l'attrait à ce livre, il faut absolument y ajouter quelques vignettes des meilleurs graveurs, en bonnes épreuves.

Une dizaine d'années avant sa mort, Basan s'était retiré du commerce et avait remis son établissement à son gendre Poignant et à ses deux fils : « Il trouva, » dans les soins de sa famille et au sein de l'amitié, le » repos dû à ses travaux ; mais son caractère vif et » agissant s'accordait difficilement avec les douceurs » d'une vie paisible. Attaqué d'une maladie inflamma-

» toire, suivie de plusieurs mois de langueur, il ter-
» mina sa carrière le 22 nivose an V (12 janvier 1797,
» vieux style), généralement regretté et laissant à ceux
» qui parcourront la même carrière, un modèle diffi-
» cile à suivre. »

La vente de ses collections de dessins et d'estampes eut lieu en 1798, dans sa maison de la rue Serpente, à partir du 1er décembre. C'est Regnault-Delalande, expert, qui fut chargé d'en dresser le catalogue. Donnons seulement quelques-uns des prix atteints par les *Œuvres* des artistes, ses contemporains, dont nous avons à nous occuper :

L'œuvre de Bartolozzi produisit 1,813 fr. — L'œuvre de Schmidt, 426 fr. — L'œuvre de Wille, 725 fr. — L'œuvre de Demarteau, 200 fr. — L'œuvre de Cochin, 201 fr. — Et enfin l'œuvre de Choffard, 80 fr. Quatre-vingts francs! moins cher que ne se paie aujourd'hui le seul portrait de Choffard par lui-même. — Le Recueil connu sous le titre d'*Œuvre de Basan,* 226 fr. Les figures des *Métamorphoses d'Ovide* avant la lettre atteignent le prix relativement élevé de 79 fr. 19 sous. — Les fleurons du même livre, 13 fr. 10 sous. — Les figures des *Chansons de La Borde*, sont également poussées à 13 fr. par quelque amateur au caractère résolu. Les marchands ont dû dire au sortir de la vente : « Mais c'est de la folie que ces prix-là, où allons-nous ! ». — Quant aux lots de vignettes, on les donne littéralement pour rien. — Neuf cents pièces de Gravelot, 45 fr. — Huit cents pièces d'Eisen et Moreau, en 6 vol., 54 fr. — Neuf volumes de frontispices, figures, culs-de-lampe et fleurons, d'après Le Barbier, Marillier, etc., 45 fr.

Chercheurs de vignettes du temps présent, que n'étions-nous là !

Choffard, son intime ami, nous a conservé les traits de Basan dans un charmant portrait-vignette gravé par lui en 1790 et qui a été placé en tête du *Dictionnaire des graveurs* et du catalogue de sa vente. On le retrouve aussi plus jeune dans la figure allégorique qui accompagne ce dernier volume.

Le portrait gravé par Choffard est la reproduction en très-petit d'un profil dessiné par Cochin et qui a été gravé in-4 par Marais (terminé par Massard).

Basan, spéculant sur l'amour-propre des amateurs, a inauguré les tirages réguliers des épreuves *avant la lettre* et en a fait un objet de commerce. On ne saurait l'en blâmer. Les tablettes et les marges sans légende sont flatteuses à l'œil, et frappent bien plus que les *remarques* subtiles, points ou traits-d'union ajoutés, signatures ou dates changées, qui servent à caractériser les états des estampes de l'époque antérieure.

BAUDOUIN (Simon-Réné, Comte de)

1723-17...

C'est en amateur que le comte de Baudouin, colonel d'infanterie, lieutenant des *guernadiers* (sic d'après Heinecken) du régiment des gardes françaises, chevalier de Saint-Louis, s'est appliqué à la gravure. Son principal ouvrage est un recueil représentant diverses positions de militaires, intitulé : *l'Exercice de l'infanterie française*, ordonné par le Roi, le 6 mai 1755, en 63 pièces in-fol. gravées à l'eau-forte d'après ses propres dessins (1757). En même temps sans doute il exécuta le portrait de *L. A. de Gontaut, duc de Biron*, pair et maréchal de France, colonel du régiment des gardes françaises, in-fol.

Augustin de St-Aubin, qui a copié cet ouvrage au trait, dans le format in-8, aurait eu, d'après Heinecken, beaucoup de part aux figures originales. Baudouin a encore gravé des *Batailles*, d'après Parrocel, et plusieurs petits paysages, d'après Michaux et autres.

Watelet a joliment gravé, d'après le dessin de Cochin, le portrait de Baudouin, in-4.

C'est évidemment ce même comte de Baudouin, qui avait une belle collection de tableaux dont plusieurs ont été reproduits par les graveurs. Nous trouvons,

dans l'œuvre de Boissieu, la gravure d'un tableau qui lui appartenait.

Il va sans dire qu'on ne doit pas confondre le comte de Baudouin avec le peintre à la gouache, Pierre Baudouin, auteur de ces merveilleuses compositions galantes qu'on appelle : *le Coucher de la Mariée*, *le Modèle honnête*, *le Carquois épuisé*, *l'Epouse indiscrète*, *l'Enlèvement nocturne*, etc. Ce dernier nous appartient, toutefois, par une allégorie qu'il s'est risqué à graver lui-même, et qu'il a enlevée d'une pointe vive et spirituelle. Cette petite pièce orne *la Princesse de Navarre*, *comédie-ballet*, représentée à Versailles, le 23 janvier 1745 (E. Bocher, Baudouin, n° 1).

BAUSE (Jean-Frédéric).

1738-1814.

Bause, Jean-Frédéric, né à Halle, en Saxe, le 3 janvier 1738, n'eut aucun maître et se forma, dit-on, de lui-même ; à force de persévérance et de travail, il parvint à se faire une grande réputation en Allemagne. C'est à l'âge de dix-huit ans qu'il se décida pour la gravure, et alla se perfectionner à Augsbourg. Basan le fait venir à Paris pour prendre des leçons de Wille, mais Huber dit qu'il reçut seulement, par correspondance, des conseils de ce graveur célèbre.

Bause reçut, en effet, des conseils de Wille par écrit, comme le constate cette note du journal de ce graveur :

« 26 août 1766. Répondu à M. Jean-Frédéric Bause, » jeune graveur à Halle, en Saxe, qui m'avait » demandé, avec une politesse infinie, quelques » instructions que je lui ai données avec plaisir. »

Les deux artistes restent en relations de correspondance. Wille trouve que Bause fait trop de *trous à ses planches* ; et ce sont des échanges de gravures, des ripostes de dessins, des commissions de toutes sortes.

Bause s'installe, en 1767, à Leipsik et fait, à l'exemple de beaucoup de graveurs, commerce de

ses estampes et de celles des autres. Il veut faire graver sur ses planches l'adresse de Wille, pour les faire vendre plus facilement à Paris, et Wille de lui écrire, en 1770, qu'il a des raisons pour ne pas le lui permettre.

L'année suivante, Bause prend Wille par son faible et lui propose d'acquérir, dans de bonnes conditions, une collection de curiosités ; le graveur, en homme d'ordre, ne veut pas acheter le tout et demande seulement deux dessins historiques de Dietrich et des gouaches de Wagner. Mais il faut croire qu'on fabriquait de faux Wagner en Allemagne, car le graveur-amateur de dessins lui renvoie dédaigneusement, en 1772, ses deux *prétendus Wagner en gouache*. Comment! déjà *truqueurs* au XVIIIe siècle !

Bause, en sa qualité d'artiste et d'éditeur, était en relation avec les amateurs d'estampes de l'Allemagne. Nous avons retrouvé une lettre de sa correspondance avec le baron de Heinecken, l'écrivain d'art autorisé que l'on connaît, et nous y constatons une fois de plus combien le portrait du Roi de Pologne, de Balechou, était recherché alors. Voici la traduction de cette lettre :

« Leipsic, le 29 juillet 1780.

» Très-honoré Monsieur, Conseiller privé de la Chambre,

» Il faut espérer, cher Monsieur, que vous avez » reçu mes dernières feuilles, consistant dans les » deux Abraham et le portrait du prince *Henri* ; s'il » vous convient que je continue de vous envoyer mes » gravures (car, Monsieur, vous m'avez laissé dire » que je vous envoie toutes celles que j'ai éditées),

» alors j'attends de vos nouvelles ; je ne sais pas si » vous avez les portraits de Messieurs *Zollikofer* et » *Spalding*. Dans cette année, j'ai édité une feuille » historique, *la Stratonicka* avec quatre figures d'après » Rodé, *Lucinde* dans l'art de Prague, *l'Abbé Ilenhaber* et le portrait du ministre *de Hoym*. Monsieur, » vous avez peut-être encore une bonne épreuve du » portrait du Roi, de Balechou, qui a été mis dans » la *Galerie*, je n'ai pas eu de chance avec ceux que » j'avais dans mon portefeuille, et vous m'obligerez » beaucoup, en me cédant une épreuve encore bonne » contre remboursement et reconnaissance ; certainement, vous me rendrez par cela grand service, mais » il faut dire qu'il me faudrait envoyer une épreuve » tirée avant la réparation de la planche.

» J'ai l'honneur d'être avec grande estime,

» Votre très-obéissant serviteur, H. BAUSE. »

En 1783, Bause n'entendait plus parler de deux de ses planches qu'il avait désiré faire imprimer à Paris et qu'il y avait envoyées ; Wille lui écrit pour le rassurer et le mentionne dans son *Journal* : « Selon » le témoignage de M. Huber, mon élève, celui-cy les » a reçus de M. Royer, de Berlin, et fait partir à l'adresse de M. Schulze, à Dresde. Je lui ay donné » avis de tout cecy pour lui mettre un peu de baume » dans le sang. Je lui fais compliment sur ce qu'il » m'avait mandé des progrès que fait mademoiselle sa » fille dans le paysage, n'étant âgé que de quinze ans. »

Bause a gravé beaucoup de portraits ; celui de *Ferdinand, duc de Brunswick*, est daté de Halle, il appartient donc au début de l'artiste.

C'est ensuite de Leipsick que sont datés tous les autres, qui représentent des littérateurs ou des personnages allemands ; les meilleurs sont les suivants, presque tous gravés d'après Antoine Graff : *Gellert*, le fabuliste (1767), gravé en grand et en petit. — *Goldoni* (1767). — *Frédéric-Auguste*, Électeur de Saxe (1769). — *Chrétienne-Henriette Koch*, actrice célèbre (1770). — *Salomon Gessner* (1771). — *Lessing* (1772). — *Mendelssohn*, le philosophe (1772). — *Winckler*, banquier, grand amateur d'estampes, et ami de Wille (1773). — *Haller*, médecin et poëte (1773). — *Ramler* (1774) — *Hagedorn*, graveur amateur (1774). — *Leibnitz* (1775). — *Winckelmann* (1776). — *Le comte d'Hoym* (1780). — *Wieland* (1782). — *Christiana, Regina Boehmia*, très-beau portrait (1782). — *Bodmer* (1784). — *Pierre Ier* (1786). — *Frédéric II* (1787). — *Dorothée de Courlande* (1793). — *Gustave-Adolphe* (1797). — Etc., etc....

Le portrait de *Bause*, figure caractéristique coiffée d'un bonnet, a été gravé en 1795, à Augsbourg, par Klauber, d'après Graff, en grand et en petit.

Bause a aussi dessiné et gravé des vignettes pour quelques livres publiés en Allemagne : *Plans de batailles* pour une *Histoire de la guerre de sept ans*, 10 pièces gravées de 1756 à 1758, tout-à-fait au début de sa carrière. — Vignettes pour *Wielands Werken*, Leipsick (1794). — Nombreuses vignettes gravées d'après Meil, Œser, Gravelot, etc... — Il a gravé plusieurs des tableaux du *Cabinet Winckler*.

Bause mourut à Weimar, le 5 janvier 1814.

BEAUBLE.

Beaublé était un simple *graveur en lettres,* qui inscrivait au bas des estampes les légendes, et sous les portraits les quatrains flatteurs et la plupart du temps ridicules. Si nous mentionnons ici le graveur du *Régulateur des Ecritures française et anglaise,* c'est que ce calligraphe est l'auteur d'une curiosité recherchée des collectionneurs qui réunissent les portraits de Marie-Antoinette : nous voulons parler du portrait de la reine, dédié et présenté au roi par J.-P. Prunet, de l'*Académie royale d'écriture*, 1777, gr. in-fol. Elle est en grande coiffure, de profil à gauche, *gravée d'un seul trait de plume.*

Le nom de Beaublé se trouve seul, à titre de graveur de lettre, dans un opuscule très-curieux intitulé : *Fille et garçon Hermaphrodites,* où cette bizarre libéralité de la création est décrite comme *vue et dessinée d'après nature par un des plus célèbres artistes.* Les amateurs n'hésitent pas à reconnaître le crayon de Moreau le jeune, et le burin de Le Mire, dans les deux étranges figures qui ornent cette brochure.

BEAUMONT (Pierre-François).

1719-1769.

Cet artiste, élève de Gaspard Duchange, était graveur ordinaire de la ville de Paris et demeurait *au milieu du Pont-Notre-Dame, au Griffon d'or couronné*. Beaumont a surtout gravé d'après Philippe Wouvermans, qui paraît avoir été son maître préféré (*Apparition de l'Ange aux bergers*, *Halte de Cavalerie*, *Halte flamande*, *Défilé de Cavalerie*, *Course de bague flamande*, *le Maréchal en exercice*, *les Nageurs*, *la Pêche*, *le Repos*, *le Retour de Chasse*, *Restes d'Armée décampée*, *le Voyageur altéré*), et d'après Jean Breughel. Les tableaux appartenaient au comte de Bruhl, à M. de Julienne, au comte de Vence, à Winckler, à la comtesse de Verrue. Toutes ces estampes, ainsi que des *Sujets de chasse* d'après Noël-Nicolas Coypel, se retrouvent dans les Recueils du fonds Basan, qui lui en avait acheté les cuivres En fait de portraits, signalons celui de *Madame Favart*, en pélerine, d'après Allais.

Beaumont est mort en 1769.

Il y a aussi un graveur amateur du nom de Beaumont, officier aux gardes-françaises.

Les BEAUVAIS.

1687-1783.

Il faut distinguer, dans les artistes graveurs du XVIII[e] siècle portant le nom de Beauvais, trois personnalités différentes :

Nicolas-Dauphin de Beauvais, graveur au burin, né à Paris en 1687, élève de Jean Audran, mort dans la même ville en 1753. C'est lui qui a signé le beau portrait de *Juste Aurèle Meissonnier*, d'après lui-même, in-fol.

C'est à lui qu'on doit attribuer la gravure de six pièces des *Fables de La Fontaine*, illustrées par Oudry, Paris, 1755, in-fol. (*le Pâtre et le Lion*, *la Jeune Veuve*, *l'Éléphant et le Singe de Jupiter*, etc...) — Une pièce de la suite de *Don Quichotte*, in-4. — L'*Enlèvement de Ganimède*, jolie pièce d'après Le Sueur et le dessin de B. Picart, planche qui fait partie de la *Galerie du Président Lambert*, in-4. — *La Vierge*, *St-Georges* et d'autres sujets d'après le Corrège, pour la *Galerie de Dresde*.

Enfin N.-D. de Beauvais est l'un des graveurs de la grande *Galerie de Versailles*, où ont été reproduites sous la direction de J.-B. Massé et d'après ses dessins, les peintures décoratives de Charles Le Brun. Beau-

vais a gravé pour sa part *la Prise de la ville et citadelle de Gand. — Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.* — *L'Allemagne,* cintre du salon de la Paix.

Planches pour le *Sacre de Louis XV,* cinq pièces.

Portrait du *Mis de La Ferté,* pour *l'Ecole de cavalerie de La Guérinière.* Paris, 1733, in-fol.

N.-D. de Beauvais avait épousé la fille du graveur Duchange.

Charles-Nicolas-Dauphin de Beauvais, fils du précédent, graveur au burin, né à Paris en 1730, mort en 1783.

C'est à lui que reviennent 4 vignettes in-12, d'après Eisen, pour un roman. — Carte de l'empire d'Alexandre, pour l'*Introduction à l'Histoire universelle de Puffendorf* (1753-59), 8 vol. in-4.

Jacques Beauvais, sculpteur et graveur, élève de Coustou le jeune, pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, en 1770.

C'est à lui qu'il faut rapporter trois suites ou *Livres de vases,* de 6 pièces chacune, à Paris, chez l'auteur, rue Beaurepaire, chez le Vitrier. Ces vases sont bien lourds de forme et bien peu gracieux.

Jacques Beauvais a aussi gravé des *Vues de Venise.*

BEAUVARLET (Jacques-Firmin).

1731-1797.

Le 25 septembre 1731, naquit à Abbeville, sur la paroisse de Saint-Georges, Jacques-Firmin, fils de Jacques Beauvarlet, marchand-tapissier et de Catherine Thomas, son épouse. D'après la tradition conservée dans sa famille, Jacques-Firmin Beauvarlet eut une jeunesse difficile, et refusa de continuer le métier de son père; il nous semble en tout cas que les résistances de sa famille à son désir d'être artiste, ne furent pas bien longues, puisqu'il fut placé très jeune chez un graveur de son pays, et qu'arrivant à Paris en 1750, il débarqua chez Robert Hecquet, son compatriote, « dégrossi, mais répugnant au travail, » bizarre de caractère et promettant peu. »

Beauvarlet entra ensuite dans l'atelier de Charles Dupuis, puis dans celui de Laurent Cars, à la direction duquel il se livra sans réserve, dont les conseils contribuèrent considérablement à le perfectionner, et dont il devint l'un des meilleurs élèves. A cette époque Beauvarlet avait déjà de la réputation et ses travaux commençaient à être recherchés des amateurs.

C'est à ses grandes planches d'après Luca Giordano, *Acis et Galathée*, *le Jugement de Pâris*, *l'Enlèvement*

d'Europe, et *l'Enlèvement des Sabines*, « qui rappelèrent les beaux temps de la gravure, » qu'il dut ses premiers succès, et sa réception comme agréé à l'Académie (29 mai 1762). Plusieurs des planches de Beauvarlet d'après ce maître, *Loth et ses filles*, *Suzanne entre les Vieillards, Persée et Phynée,* font partie de la *Galerie de Dresde* et ont paru dans le second volume daté de 1757. Le 16 juin 1761, Beauvarlet s'était marié et avait épousé Catherine-Françoise Deschamps, fille d'un acteur de la Comédie-Française, plus connu sous le nom de Langlois. Elle maniait agréablement le burin, était vraisemblablement aussi l'élève de Laurent Cars et aida son mari dans quelques-uns de ses travaux. Catherine Deschamps mourut après huit ans de mariage, n'ayant eu que des enfants morts en bas-âge, et fut inhumée dans l'église Saint-Benoît, « avec l'assistance de *quarante* ecclésiastiques, en présence d'Adrien-Josse Beauvarlet, horloger, frère du graveur et de François-Roland Elluin, élève du mari de la défunte et ami, demeurant chez lui. »

Mais le veuvage pesait à notre graveur; il avait conservé les meilleures relations avec Marie-Thérèse Patouart, veuve du comédien Langlois, belle-mère de sa première femme, et qui avait signé à son contrat de mariage, neuf ans auparavant. Malgré une différence d'âge de quinze années, il se décida à lui offrir sa fortune et sa main. Cette seconde union dura jusqu'au 14 mars 1779, jour où mourut celle qui fut à la fois sa belle-mère et sa femme.

Beauvarlet n'était pas homme à renoncer ainsi au mariage dont il semble avoir eu la vocation et le 9 juillet 1787, il convolait à Saint-Benoît pour la troisième

fois : « La solitude peu faite pour son caractère sociable
» et ses goûts paisibles, a dit Regnault-Delalande, lui
» fit désirer de nouveau les liens de l'hyménée ;
» après huit ans de veuvage, il épousa Marie-Catherine
» Riollet ; l'estime que fait naître la conformité des
» goûts et des talens avait déterminé cette union dont
» la trop courte durée renouvela ses chagrins. Cette
» compagne chérie perdit la vie peu de temps après
» avoir donné le jour à un fils, seul gage de cette
» union. »

Pendant ce temps, Beauvarlet avait beaucoup gravé ; son talent s'était affiné et son burin avait pris un moëlleux qu'il accordait surtout au rendu de la figure humaine. Dans *le Chaste Joseph*, d'après Nattier, par exemple, ou dans la *Suzanne entre les deux Vieillards*, d'après Vien, tableaux du cabinet du comte de Vence, Beauvarlet rompt les tailles dans les chairs, et les pointille finement de manière à donner l'illusion de la peau.

Deux de ses plus agréables ouvrages sont *la Confidence* et *la Sultane*, d'après Carle Vanloo, tous deux dédiés au marquis de Marigny. Dans *la Sultane* on reconnaît, vue de profil, la figure de la marquise de Pompadour, sa sœur, dont c'est un des plus intéressants portraits.

C'est certainement au sujet des sept planches de *l'Histoire d'Esther* qu'il a gravées d'après J. B. de Troy, et dont il avait réduit les compositions par des dessins qui se retrouvent dans sa vente après décès, que Bachaumont (*Mémoires secrets*) lui adressa ces compliments mêlés de reproches : « C'est par le moël-
» leux et l'onction que continue à exceller M. Beauvarlet

» dont les ouvrages causent une sensation suave
» comme eux ; c'est à coup sûr pour conserver ce beau
» fini qu'il a mérité le reproche d'introduire la nouvelle
» mode de graver autrement que d'après le tableau,
» c'est-à-dire le réduire d'abord en dessin pour le
» transmettre ensuite au burin. Il est certain qu'à
» travers toutes ces manipulations, si je peux me
» servir de ce terme, l'esprit de l'original s'évapore ;
» il n'en reste plus que le matériel. »

Nous pourrions encore citer beaucoup d'estampes importantes de Beauvarlet, *la Conversation Espagnole*, *le Testament de la Tulipe*, une excellente planche, *l'Ane et le Petit Chien*, d'après Oudry, pour les *Fables de La Fontaine*, mais cet artiste nous appartient aussi comme graveur de portraits. Là surtout Beauvarlet est un maître. Celui de la *Comtesse du Barry* par exemple, peint par Drouais dans un élégant costume masculin, est d'un beau travail en même temps que le joli modèle est d'une physionomie charmante. Le portrait de *Molière*, grand in-folio d'après Bourdon, quoique fort bien exécuté, nous semble bien loin du type consacré de notre grand poète comique. Il est dédié par le sieur de Mailly, qui, sans doute, l'avait commandé, aux ducs d'Aumont, de Fleury, de Richelieu et de Duras. C'est le portrait de *Bouchardon*, d'après Drouais, accompagné des outils du sculpteur au bas, qui fut gravé par Beauvarlet pour sa réception à l'Académie Royale, où il fut admis le 25 mai 1776.

On remarque encore dans son œuvre le portrait de *Madame Adélaïde de France*, d'après Nattier (1756), ceux de *Baillet marquis de St-Julien*, d'après Latour,

de *l'Abbé Nollet,* professeur de physique des enfants de France, et celui du chimiste *Sage* : « C'est un physicien » habile de l'Académie des sciences, a écrit Bachau- » mont, si enflammé pour la propagation de l'étude de » la chymie qu'il en fait un cours gratuitement où il » admet tous les honnêtes gens qui veulent se pré- » senter chez lui. Ses élèves, ne pouvant lui témoigner » leur reconnaissance autrement, ont voulu la per- » pétuer en faisant graver son image avec cette inscrip- » tion au bas : *Discipulorum pignus amoris.* Ils ont » choisi un artiste en état de répondre à l'étendue et à » la durée de leur sentiment. Ils ont jugé le burin de » M. Beauvarlet le plus propre à rendre la physionomie » ouverte et bienfaisante de leur maître. »

Il faut encore citer, parmi les portraits de notre graveur, celui de *Bandieri de Laval*, maître à danser des Enfants de France et directeur des Ballets (1770); un gracieux portrait en médaillon de *la Princesse Galitzin, née Princesse Cantenier,* d'après Lefèvre; un très-joli portrait du *Duc de Bourgogne*, petit-fils de Louis XV, d'après Frédou, pour orner son Éloge funèbre écrit par Lefranc de Pompignan. Citons encore une estampe, habile et brillante, l'un des chefs-d'œuvre du graveur, qui se trouve contenir deux portraits, *le Comte d'Artois enfant soutenant M[elle] Clotilde, montée sur une chèvre :* les dentelles de la petite princesse y sont traitées à ravir; c'est à propos de cette estampe qu'un estimable écrivain d'art lui a adressé le reproche bien sévère et peu justifié de manquer de respect pour le dessin et la précision de la forme et de n'avoir qu'une préoccupation, celle d'afficher son habileté à tailler le métal. Il faut pourtant bien

admettre que lorsqu'un artiste a du métier il n'est pas forcé de le cacher et que cette habileté matérielle dans son art fait partie intégrante de son talent. Enfin un très-grand portrait de *Melle Clairon* « dans le sujet » de Jason, où cette actrice est représentée en Médée, » que Beauvarlet chargé de recommencer, eut la » gloire de réussir dans une entreprise où plusieurs » artistes habiles avaient échoué. »

Beauvarlet a d'abord demeuré rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins. Ce n'est que plus tard qu'il vint habiter rue de Condé. Dans ces divers logements, il eut quelques disciples auxquels il chercha, non sans succès, à inculquer les bons principes et à enseigner les traditions qu'il avait puisées à l'école de L. Cars. On cite parmi ses meilleurs élèves, Malœuvre, les frères Voyez, Binet, Elluin, Dugourc, Hubert, Audouin et Porporati; quelques-uns d'entre eux l'aidèrent dans ses travaux.

Beauvarlet s'était, sur la fin de sa vie, retiré à la campagne; il y fut attaqué d'une maladie, « qui tourna bientôt en état de langueur. » Il revint à Paris se faire soigner, tout fut inutile, et, le 7 décembre 1797 (17 frimaire an VI), il mourut.

Le graveur, à en juger par le catalogue rédigé par Regnault-Delalande des objets qu'il délaissait et dont la vente eut lieu en sa maison, rue de l'Égalité, ci-devant Condé n° 11, (le 23 Ventose an VII) devait jouir d'une grande aisance. Ce ne sont que marbres de Caffieri et de Lelorrain, vases d'albâtre et du Japon montés en bronze, pendules avec mouvements de son frère Josse Beauvarlet, lustres, girandoles, meubles en marqueterie; tout indique l'intérieur d'un homme riche

et d'un homme de goût. Les dessins et estampes non plus que les tableaux n'avaient été négligés. Beauvarlet avait réuni une belle collection de toiles de ses contemporains et les noms que l'on retrouve le plus souvent sont ceux de Restout, Natoire, Coypel, Boucher, les Vanloo, Callet, etc...

Le Blanc a donné une liste à peu près complète de 119 pièces de Beauvarlet. Un autre petit catalogue de cet œuvre, par l'abbé Dairaine, est inséré dans *les Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville*, 1857 à 1860.

Nous donnons la liste des meilleures estampes de Beauvarlet, et un catalogue de ses portraits.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LUCA GIORDANO.

1. **Acis et Galathée. — L'Enlèvement d'Europe. — Le Jugement de Paris. — L'Enlèvement des Sabines.** — In-fol. en largeur.

Cette série de quatre sujets, traités d'une pointe libre et pittoresque, a été pour beaucoup dans la rapide réputation du graveur.

Le Cabinet des Estampes possède la suite des eaux-fortes, très-brillantes. — Il y a des épreuves avant la lettre, d'autres avec la lettre et les armes, préférables à celles dont la légende est refaite avec les armes effacées.

II. D'APRÈS BOUCHER.

2. **L'Amour a l'épreuve. — L'Amour frivole.** — *Beauvarlet direxit*; in-fol.

Ces deux pièces portent la signature de Boucher, mais on les attribue généralement à Baudouin. La première est très-libre; c'est un magistrat qui, surprenant un jeune homme et une jeune femme endormis, tendrement enlacés sur un lit de repos, pose son bonnet carré sur le traversin (E. Bocher, Baudouin, 5 et 6).

3. Les Baigneuses; in-fol.

4. La Rêveuse; in-fol.

5. Silvie fuit le loup ; in-fol.

6. Le Danger d'aimer. — Le Berger indiscret. — *Beauvarlet direxit.*

7. **LE DÉPART DU COURRIER, — LE RETOUR DU COURRIER** ; 2 p. ovales, in-fol.

Nous avons vu récemment l'eau-forte pure du *Départ du Courrier* ; rien de plus délicieusement traité que ce sujet : un jeune paysan confiant une lettre à un oiseau messager. Que de pièces excellentes au début sont devenues ordinaires ou médiocres une fois terminées !

360 francs avant la lettre, vente Béhague.

8. La Pêche, — la Chasse ; 2 p. in-fol.

III. D'APRÈS FRAGONARD.

9. **Le Colin-Maillard** ; in-fol., 1760.

120 francs avant la lettre, vente Béhague.

10. **La Bascule**.— *A peine sortons-nous de la timide enfance, que les Amours déjà se mêlent à nos jeux*... etc. ; in-fol.

11. La Famille du Fermier. — *Beauvarlet direxit* ; in-fol. en largeur.

IV. D'APRÈS JEAURAT.

12. L'Éplucheuse de salade, — les Savoyards ; 2 p. in-fol.

V. D'APRÈS LENFANT.

13. **Le Testament de La Tulipe** ; in-fol.

Pièce militaire sinon jolie, du moins curieuse. La scène se passe au camp, La Tulipe est à table avec Catin.

Tiens, garde ma pipe et aussi mon briquet,
Et si La Tulipe fait le noir trajet,
Que tu sois la seule dans le Régiment
Qui ait le brule-gueule de son cher amant

14. **Les Adieux de Catin**, pendant de la pièce précédente.

Nous avons vu les deux pièces à l'état d'eau-forte pure.

VI. D'APRÈS NATTIER.

15. **Le Chaste Joseph**, tiré du Cabinet de M. Damery ; in-fol. en largeur

Disons que, dans cette estampe, la tête seule est de notre graveur.

VII. D'APRÈS RAOULX.

16. Les Ages. — L'Offrande à Priape. — La Lecture. — Le Rendez-vous agréable. — Les Deux Musiciennes.

VIII. D'APRÈS DE TROY.

17. **LA TOILETTE POUR LE BAL, — LE RETOUR DU BAL**; in-fol.

Nous appelons l'attention des amateurs, trop exclusivement absorbés peut-être aujourd'hui par les estampes de Baudouin, Lavreince, Freudeberg et Moreau, sur ces deux tableaux de genre qui sont des documents précieux pour l'histoire du costume, et dont le titre explique le sujet.

130 francs vente Béhague, avec la dédicace, qui ensuite a été effacée.

18. Histoire d'Esther, suite de sept pièces en largeur.

IX. D'APRÈS VAN LOO.

19. L'Amour au repos.

20. La Lecture espagnole, — la Conversation espagnole ; 2 p. in-fol.

165 francs, avant la lettre, 1877.

Dans *la Lecture espagnole*, la figure de la gouvernante passe pour être le portrait flatté de la femme de Carle Van Loo.

21. **La Confidence, — La Sultane**; in-fol.

Ces pièces, dédiées au Marquis de Marigny, et sur lesquelles est représentée Madame de Pompadour, sont d'une exécution bien molle. Elles ont été vendues 265 francs, avant la lettre, en 1876, et 192 francs seulement en 1877.

X. D'APRÈS VIEN.

22. L'Offrande à Cérès. — L'Offrande à Vénus. — La Douce Mélancolie. — Suzanne entre les deux vieillards. — La Marchande d'Amours, d'après une peinture d'Herculanum.

Nous citerons encore quelques pièces d'assez peu d'importance : *Tancrède secouru par Herminie,* d'après Lagrenée ; *Femme donnant un petit moulin à un enfant*, d'après Hallé ; *le Jardinier, la Fruitière*, d'après Vanasse ; *l'Ecureuse, la Marchande de marrons, la Maman, Une Mendiante*, d'après Greuze ; *la Marchande de poissons*, d'après Michel Carré ; *la Garde fidelle*, chiens gardant du gibier, d'après Huet ; *la Surprise du renard*, d'après Oudry, et *l'Ane et le Petit Chien*, figure pour les *Fables* de La Fontaine.

Estampes diverses d'après Le Guide, Van Ostade, Téniers, Luca Giordano, etc., pour la *Galerie de Dresde*, le fonds de Basan, etc.

PORTRAITS.

23. **ADELAÏDE** (Madame) de France, sous la figure de *l'Air*, dessus de porte d'après Nattier; in-fol. en largeur.

1er état, avant la lettre.

24. **ARTOIS** (le Comte d') enfant, représenté debout, à côté de Mademoiselle **CLOTILDE** assise sur une chèvre, d'après Drouais; in-fol.

Beauvarlet s'est plu à reproduire le tableau de Drouais, qui est au Louvre, avec un fini précieux. M. Duplessis, qui s'est montré un peu sévère ici, regrette « que l'artiste n'ait pas employé à la construction même des figures une partie du » temps qu'il a consacré à juxtaposer symétriquement les tailles.» Toutefois, il constate que *la première impression est favorable*. N'est-ce pas quelque chose ? La vérité est que cette estampe remarquable a été tenue à dessein dans une gamme claire des plus agréables et qu'elle est un chef-d'œuvre dans la manière caressée. Tous les graveurs ne sont pas Drevet, et il ne faut point le regretter, car ce sont les différences des procédés, les audaces et même les exagérations des artistes de talent qui donnent à une collection d'estampes la variété d'aspect et l'imprévu piquant qui contribuent dans une large mesure à son agrément.

Il existe de cette célèbre estampe des *Enfants de France* de splendides épreuves avant toute lettre et avant les armes (101 fr. vente Béhague; 175 fr. 1879); d'autres encore très-belles, avant la lettre, avec les armes.

25. **Baillet** (Guillaume), Marquis de **St-Julien**. — In-8.

Ce petit portrait, finement gravé, n'est pas indiqué dans les catalogues de Le Blanc et de l'abbé Dairaine.

26. **Bandieri de Laval**, Mtre à Danser des Enfans de France et de Me la Dauphine, Directeur de l'Académie Royale de Danse et Mtre des Ballets du Roy. — D'après Drouais; in-4.

1er état: sans inscription sur le cartouche et sans légende sur la marge inférieure.

2e état: avec deux flambeaux sur le cartouche et l'inscription *Invenit à Fontainebleau 1765*. Sur la marge inférieure on lit: *Reçu en survivance en 1754, en récompense de l'introduction des militaires au théâtre, ce qui a agrandi la pompe théâtrale*.

27. **BÉTHUNE** (les Enfants du Duc de), jouant avec un carlin. — D'après Drouais; in-fol. en largeur.

Existe avant la lettre.

Beauvarlet formait sous sa direction un élève italien du nom de Mellini, qui a signé le pendant de cette estampe : *les Enfants du Prince de Turenne*. Mais il

est difficile de croire que le maître n'a pas travaillé lui-même à cette dernière planche.

28. **Bouchardon** (Edme), sculpteur, d'après Drouais ; in-fol.

Morceau de réception de Beauvarlet à l'Académie, en 1776.

1er état : avant la lettre.

29. **BOURGOGNE** (le Duc de), petit-fils de Louis XV, d'après Frédou ; in-8.

Le frère de Louis XVI, mort tout jeune, est représenté de trois quarts à gauche, avec la plaque du Saint-Esprit; tablette avec des palmes et les armes de France.

Portrait d'une exécution des plus délicates. Les épreuves de premier état, fort rares, ne portent pas les noms des artistes.

30. **Clairon** (Mademoiselle) dans le rôle de Médée, d'après Carle Van Loo ; grand in-fol.

Jamais portrait ne fut d'un enfantement plus laborieux. — Laurent Cars, dit-on, fut d'abord chargé de graver le tableau de Van Loo ; il demandait mille écus. « Vous en aurez deux mille, répondit l'actrice, c'est le Roi qui paie. » Il corrigea ou refit plusieurs fois la tête sans être satisfait ; Donat Jardinier et Saint-Aubin tentèrent de parfaire la planche sans y réussir. C'est alors que Beauvarlet se serait dit capable de graver le portrait ; mais Cars, hésitant, lui aurait retiré la planche pour essayer de Cochin, sans succès. Là-dessus, Medée-Clairon, impatientée, serait allée trouver Beauvarlet pour lui tenir à peu près ce langage : « Vous êtes, paraît-il, un graveur de grand talent ; achevez » donc mon portrait à ma satisfaction, ou, si vous n'y réussissez pas, cessez de » vous croire un artiste habile. » Et sur cet argument vigoureux, Beauvarlet aurait heureusement terminé la planche, moyennant cent louis. — Cette légende est rapportée en détail dans le travail de M. l'abbé Dairaine.

1er état, avant la lettre.

Mademoiselle Clairon a été gravée plusieurs autres fois, notamment :

1° par Benoist, joli portrait de profil, in-8 ;

2° par Schmidt, qui nous a laissé d'elle un profil élégant à l'eau-forte, in-4 ;

3° par l'allemand Berger, d'après Schmidt, in-8 ;

4° par Le Mire, allégorie d'après Gravelot, in-4 ;

5° par Michel, d'après Pougin de St-Aubin, in-fol. ;

6° par Littret, d'après Schenau, in-fol., et aussi en médaille in-8 ;

7° par Flipart, d'après Cochin, dans une curieuse pièce intitulée : *Concours pour le prix de l'étude des têtes, fondé par le Comte de Caylus.* Mademoiselle Clairon, assise sur un fauteuil, sert de modèle aux dessinateurs.

31. **DU BARRY** (Madame la Comtesse), en veste de chasse, assise, la tête nue, frisée et poudrée ; d'après Drouais, in-fol.

Cette élégante image est la plus belle qui nous ait été transmise de l'infortunée courtisane. Les épreuves avant la lettre (nous ne connaissons pas d'épreuves

avec la lettre) sont excessivement recherchées : 405 fr. vente Herrog en 1876, 455 fr. vente Béhague 1877 (1), une troisième épreuve, superbe, a été vendue 840 fr. au commencement de 1879.

L'épreuve du Cabinet des Estampes est avant la lettre et avant les noms d'artistes.

Les autres portraits les plus connus de Madame Du Barry ont été gravés :

1° Par Bonnet, in-8, en couleur, très-rare ;

2° Par Dagoty fils aîné, in-fol., en couleur, rare et curieux ;

3° Par Gaucher, médaillon dans un encadrement orné de roses, chef-d'œuvre de délicatesse ;

4° Par Lebeau, in-4, élégamment orné ;

5° Chez Duchaîne (puis chez Esnauts), in-4, assez joli ;

6° Par Watson, manière noire, in-fol. ;

7° Par Legrand, in-8, *Plaire n'est pas l'unique soin pour elle....* ;

8° Par Bovinet, in-8, très-mauvais ;

9° Par Condé, d'après Cosway, in-12, portrait recherché, bien qu'il soit d'une authenticité douteuse.

32. **Galitzin** (Catherine, Princesse), née Princesse Cantenier, d'après Lefebvre ; profil dans un médaillon rond, encadrement carré ; grand in-4.

33. **Le Berthon**, Premier Président du Parlement de Bordeaux, d'après Lonsing ; in-fol.

Avant la lettre (collection Didot).

34. **MOLIÈRE**, en robe de chambre, assis dans un fauteuil, devant une table portant une écritoire ; d'après S. Bourdon ; in-fol.

Portrait estimé, bien que d'une authenticité plus que contestable.

Une épreuve des plus curieuses figure au Cabinet des Estampes dans l'œuvre de Moreau. Le portrait est à l'état d'eau-forte, la figure et les mains en blanc, dans un encadrement terminé et absolument différent de celui qu'on rencontre habituellement. Les angles supérieurs du cadre sont arrondis. En haut est un cartouche, avec trompette et banderolle, guirlande de lierre retombant sur les

(1) La collection de M. Octave de Béhague que nous citons souvent, était l'une des plus belles qui aient jamais été réunies. Il a fallu douze journées de vente pour la disperser (février 1877). Le catalogue, de 2776 articles, comprenait quatre grandes divisions : 1° une série de 230 almanachs, de 1646 à 1839, 2° des pièces historiques ; 3° une importante réunion de portraits ; 4° enfin une merveilleuse collection d'estampes de l'Ecole française du XVIIIe siècle en noir et en couleur. « C'est le joyau de la collection, — écrivait M. Emmanuel Bocher, — » nous pouvons le dire sans craindre d'être démenti, jamais plus bel ensemble » n'aura été réuni, jamais collection plus pure et en plus belle condition n'aura été » mise à la disposition des amateurs, — il faudrait que tout fût cité, tout mérite » de l'être.. . »

La vente a produit près de 400,000 francs.

côtés. Au côté gauche, marotte, flûte de Pan, masque, lierre ; à droite, une lyre et une houlette. Au bas, deux masques, et, entre deux volumes, un écusson en blanc.

Une épreuve avant la bordure a été vendue 120 francs à la vente Béhague. Ce serait donc, s'il n'y a qu'une seule planche, une épreuve avec la première bordure effacée, avant qu'on ait regravé la seconde. Les deux bordures paraissent bien dessinées, du reste, par la même main, et les ornements ont un air de famille avec ceux du petit portrait de Molière gravé par Cathelin, pour l'édition de Bret, d'après Moreau.

Il y a des épreuves du portrait de Molière : 1° avant la lettre ; 2° avec le nom, avant la dédicace ; 3° avec la dédicace aux Gentilshommes de la Chambre ; 4° la dédicace remplacée par des vers.

35. **Montpipeau** (Pierre-François Ducluzel, Marquis de), intendant de Tours, en habit de chasse, tenant un fusil ; d'après Roslin ; grand in-4.

Existe avant la lettre.

36. **Nollet** (J.-A.), de l'Académie Royale des Sciences, d'après La Tour ; in-8.

Une rare épreuve, avant la lettre, de ce très-joli portrait du célèbre abbé physicien, est signalée au catalogue Didot.

Une épreuve avec le nom, mais avant le cadre, dans la collection de M. Roth.

37. Oranje (Willem, Prins van), d'après Van Nimeghen ; in-fol. orné.

Ce portrait, croyons-nous, n'avait pas encore été décrit. Il n'a, du reste, rien de particulièrement remarquable.

38. **Pombal** (le Marquis de), d'après Van Loo et Vernet ; in-fol. en largeur.

Le fameux ministre portugais est représenté au bord de la mer, ayant devant lui le port de Lisbonne. Le tableau, dit M. l'abbé Dairaine, fut gravé en 1772, aux frais de deux négociants anglais établis à Lisbonne.

Le Blanc signale cette pièce avant la lettre.

39. Relongue (J.-C. de), Seigneur de la Louptière, d'après Surugue. — In-8, avec ces vers de Melle Julie de la Croix :

Cet auteur que tu vois a consacré ses veilles
A l'art des vers ingénieux.
Il sçait trop charmer nos oreilles
Pour n'être pas cher à nos yeux.

40. **Sage** (B.-G.), né à Paris le 7 mai 1740, des Académies Royales

des Sciences de Paris, etc., Censeur Royal. — ***Discipulorum pignus amoris.*** — D'après Colson; in-4.

Le portrait du célèbre chimiste qui remplaça Rouelle à l'Académie des Sciences et créa, pour ainsi dire, la docimasie en France, semble avoir été gravé par Beauvarlet avec prédilection; il est d'une facture des plus polies et des plus douces.

41. Onuphre Desmaretz, théologien. — Perussault, jésuite. — Pichault, théologien ; 3 p. in-fol.

42. Charles Coffin. — Le Noir, avocat. — Louise de Beringhen. — Boursier, théologien ; 4 portraits en buste, cités par Le Blanc.

43. La Galaisière, in-fol., non signé.

44. Catherine-Françoise Deschamps, femme de Beauvarlet, a gravé plusieurs estampes d'après Saint-Quentin : ***Baigneuses surprises***, ***la Bergère craintive***, ***la Petite Pleureuse***, et d'après Greuze, ***la Cuisinière***, ***la Marchande de Harengs***, et une petite pièce où sont plusieurs portraits d'hommes avec la devise ***Longè et Propè.***

BEISSON (François-Joseph-Étienne).

1760-1820.

Beisson, l'un des graveurs employés par Pierre Didot, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, pour ses grandes publications, et qui a eu l'honneur de graver Prudhon sans le trahir, et même de collaborer à ses côtés sans le déparer, est né à Aix. Il prit à Paris les conseils de Wille, mais il est plus que probable qu'il passa auparavant par l'atelier de Bounieu, peintre et graveur de Marseille, d'après lequel il a exécuté un *Messager d'amour* (1787) et un portrait de *Catherine II*, sur le dessin fait par ce peintre d'après le buste de Houdon, et par l'atelier de Gibelin, peintre d'Aix, dont il a gravé également une composition.

A part deux portraits de *Voltaire*, l'un d'après Latour et l'autre sur le dessin de Moreau, reproduisant le marbre de Houdon, Beisson a surtout gravé des portraits de révolutionnaires :

Camille Desmoulins, député à la Convention Nationale, peint d'après nature, par Boze, à la Conciergerie, médaillon rond dans un encadrement carré avec tablette, in-8. Ce portrait, finement exécuté, est fort rare et précieux par son authenticité. Avec le

délicat portrait gravé au pointillé par Tassaert et la gravure grossière de Bonneville, c'est à peu près tout ce qui a été fait sur Camille Desmoulins;

Mirabeau et *Marat*, d'après Boze. Ce dernier fut peint d'après nature, en avril 1793, et gravé en messidor de l'an II. La triste effigie, dont l'*expression est parlante*, au dire des amateurs, était annoncée ainsi dans le *Moniteur* de l'an II : « Cette gravure, » faite d'après le seul portrait peint d'après nature, du » vivant de Marat, réunit la plus brillante exécution, » une manière ferme et vigoureuse, à la ressemblance » la plus frappante, ce qui doit rendre ce portrait pré- » cieux aux amateurs de l'art et de la liberté. »

Reposons-nous de cette physionomie hideuse et qui, véritablement, n'a rien de si « précieux » devant les suaves compositions de l'enchanteur Prudhon. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus aimable que cette illustration de *l'Art d'aimer*, de Gentil-Bernard (1797). La première figure, gravée par Beisson, intitulée : *Choisir l'objet* [1], représente une jeune femme debout, offrant au choix d'un jeune homme assis des cœurs enflammés, pieux, aimants et blessés, entre lesquels il semble, avec raison, hésiter. Dans la seconde, qui nous paraît moins heureuse, le jeune amant presse sa compagne aux yeux baissés, debout devant lui. Sans valoir l'exécution de la troisième planche, qui a été gravée par Copia, ni surtout celle de *Phrosine et Mélidor* qui suit et qui est de Prudhon lui-même, le travail de Beisson est estimable. Il ne

[1] Ces appellations proviennent de ces deux vers du poëme :

Voici les lois qu'un amant peut ouïr :
Choisir l'objet, l'enflammer, en jouir !

s'est pas servi à la vérité du pointillé, qui rend si bien le travail grenu et enveloppé de son modèle, mais son burin est suffisamment habile et moëlleux et le graveur ne fait pas trop mauvaise figure à côté de ses deux redoutables voisins.

Beisson a aussi gravé plusieurs des figures du *Temple de Gnide*, de Montesquieu, d'après les dessins de son compatriote Peyron (1796); et les figures des tragédies de *Mithridate*, d'après le même artiste, pour la grande édition des *Œuvres de Racine* (1801). Les modèles créés sous l'inspiration immédiate de David étaient bien froids. Pouvait-on demander plus de chaleur à leur interprète?

Quand nous aurons dit que Beisson a gravé plusieurs planches, d'après Percier, pour *Horatii opera*, (*excudebat Didot, natu major*. 1799, in-fol.); une *Sainte-Cécile*, d'après Raphaël, et un *David vainqueur de Goliath*, d'après le Guide pour le *Musée français*, de Robillard et Péronville, une *Vierge* et un *Bacchus*, d'après le même maître, et beaucoup d'autres planches pour la *Galerie de Florence* dont il devint, dès 1789, l'un des graveurs attitrés, enfin qu'il a laissé un portrait de *Paësiello*, d'après M[me] Vigée-Lebrun, d'une exécution très-fine, nous serons bien près d'avoir épuisé son œuvre.

N'oublions pas pourtant de mentionner une estampe, d'après Peyron, qui lui fit honneur, *les Jeunes Athéniens et Athéniennes tirant au sort pour être livrés au Minotaure* (1806); enfin la *Suzanne au bain*, d'après Santerre, estampe exposée en 1814.

Beisson demeurait rue Beaubourg n° 272. Il est mort, suivant Gabet, en 1820.

BELJAMBE (Pierre).

1752-1820.

Beljambe est né à Rouen en 1752; il fut employé à graver des tableaux de la *Galerie du Palais-Royal*: d'après Michel-Ange, une *Sainte famille*; *Suzanne surprise au bain*, d'après Le Guide, *la Circoncision*, d'après J. Bellin, etc., et produisit des estampes dans le goût de la fin du siècle: *les Jeux de l'Amour* et *les Promesses de l'Amour*, d'après Mallet, *la Petite Nanette*, d'après Greuze, *Psyché et l'Amour*, d'après Renaud. — *Ah! si je te tenais!* — *Je t'en ratisse!* (c'est une jeune fille qui fait la nique à un vieillard), d'après Danloux: on ne se douterait pas, à leur titre badin, que ces deux sujets ont été exposés en 1793. — *Finis, Pierrot, si l'on nous voyait!* — *Ah! ah! je vous y prends!* petites pièces ovales, d'après Mongin, non des meilleures. — *Coucou*, d'après Le Roy. — *L'Héroïsme de l'amour*, d'après Cauvet.

N'omettons pas, comme échantillon du mauvais goût poussé à son paroxysme, une estampe, d'après Mallet, *Jeune dame sacrifiant son lait à l'amour*. Dans un parc, deux jeunes femmes se dissimulent soigneusement sous un parapluie; l'une d'elles, pressant son sein, fait jaillir un jet de lait dirigé assez

indécemment sur une statue de l'amour placée à plusieurs pas de distance. Voilà à quelles plates inepties on arrive quand on se torture l'imagination pour être grivois toujours et quand même.

Parmi les portraits gravés par Beljambe, il faut citer ceux d'un grand nombre de députés à l'Assemblée nationale de 1789, au nombre desquels on remarque celui de *Maximilien de Robespierre*, député d'Artois, d'après Gros, in-8 ; *Bailly*, d'après Monnet, portrait orné, au pointillé en couleur, in-4, avec la légende :

Pour un nouveau talent une palme nouvelle.

ainsi que ceux du Marquis de *Beauharnais*, du Marquis de *Lancosme*, du baron *Wimpffen*, etc..., portraits exécutés pour la *Collection Dejabin* ou *Collection complète des Portraits de MM. les Députés de l'Assemblée nationale de 1789, à Paris, chez le sieur Dejabin, m^d d'estampes et éditeur*, place du Carouzel, n° 4.

Beljambe était intéressé, d'ailleurs, dans cette entreprise, pour un huitième, ainsi que nous l'apprend le contrat passé entre Dejabin et lui, que nous reproduisons plus bas [1].

[1] « Nous soussignés sommes convenus de ce qui suit savoir moi Dejabin seul et unique propriétaire de l'entreprise en gravure de la collection des portraits de MM. les Députés reconnais avoir volontairement associé pour un huitième dans mad^te entreprise Monsieur Beljambe aux conditions suivantes : 1° que mondit Sr Beljambe remettra à moi Dejabin une somme de quinze cents livres dans le courant de ce mois et dont je reconnais avoir reçu comptant celle de six cents livres pour être employé aux payemens faits et à faire pour lad^te entreprise. 2° que l'argent de la vente et des souscriptions reçus soit par le neveu du Sr Beljambe, soit par moi Dejabin sera par ce dernier employé aux

Citons encore *le Courageux Joseph Chrétien*, âgé de dix-sept ans, comblé d'honneurs et des bontés du Roi, pour avoir sauvé trois enfants près de périr sous la glace dans la pièce des Suisses, à Versailles, le 27 décembre 1785, dessiné et gravé par Beljambe au pointillé, in-8;

Le vertueux Joseph Cange, commissionnaire à Saint-Lazare, d'après Legrand, avec cette épigraphe : *Un acte de vertu vaut tous ceux du génie.* Cette gravure fut présentée à la Convention;

susdts payemens comme seul chargé de la recette et dépense. 3° que le Sr Dejabin pourra faire avec les artistes et ouvriers à ce nécessaires avec les mds et le public tous marchés et conditions possibles et raisonnables sans avoir besoin de prendre l'avis dudt Sr Beljambe pour ne causer aucun retard dans les opérations et ventes. Mais sera tenu le Sr Dejabin d'avoir des régistres en nombre suffisant aux frais de la régie pour y inscrire les recettes et dépenses ainsi que les marchés et conditions ci-dessus dites. 4° que le Sr Beljambe sera libre de vendre ou faire vendre pendant l'année des livraisons de ces mêmes portraits qui lui seront remis sur le pied de trois livres qu'il sera tenu de remettre au dit Sr Dejabin pour être employé aux depenses nécessaires sans que le dt Sr Beljambe soit tenu de rendre aucun compte du prix qu'il les aura vendu au-delà desdtes trois livres. 5° que la recette pendant l'année continuera de servir aux payemens des artistes et ouvriers employés à la dite entreprise ainsi qu'aux achats de cuivre, papier etc. à ce nécessaires. 6° que le Sr Dejabin sera libre envers les artistes et ouvriers de donner quelques pourboires dont le montant sera porté en dépense sans être tenu d'en représenter les quittances pourvu que chaque pourboir n'excède pas trois livres et qu'il n'y en ait pas deux par mois pour la même personne. 7° Tous les trois mois il sera fait état net en recette et dépense jusqu'au 1er mars de l'année prochaine que devra se dissoudre la présente association. »

Suivent les dispositions relatives au partage des recettes, les signatures des deux contractants et des reçus de Dejabin et de Beljambe. Le dernier est daté de Paris, le 12 mai 1790.

Cette pièce a été acquise à la vente Benjamin Fillon et fait partie de la collection Portalis.

L'infortuné aéronaute, *Pilastre du Rozier*, in-8, à Paris, chez Beljambe :

Pilâtre dont le nom volera d'âge en âge,
Par son audace heureuse étonna l'univers ;
A l'amour de la gloire il dut tout son courage
Qui le fit, le premier, s'élancer dans les airs.

Mlle Desgarcins, actrice, d'après Monnet ;

Adresse de son père (?) *Beljambe, coutelier à Rouen,* d'après Monnet, in-8.

Beljambe a demeuré rue des Petits-Augustins, n° 3, près celle du Colombier et rue des Fossés M. le Prince, 28, maison du Ciseleur, vis-à-vis l'image de St-Louis. Il était lié avec Choffard, car nous avons sous les yeux un portrait de La Rochefoucauld, gravé par ce dernier, portant la dédicace manuscrite *1re Epreuve donnée à Beljambe par l'auteur.*

BENAZECH.

Il y a deux graveurs de ce nom : Pierre-Paul Benazech, né en Angleterre vers 1744, élève de Vivarès, que Basan dit être venu quelque temps à Paris, et qui a gravé avec goût et intelligence des paysages d'après Dietrich, estampes dont on loue la belle exécution et l'effet pittoresque : *les Roches*, avec des pêcheurs, des bergères, des fortifications ruinées, *la Nappe d'eau*, où l'on voit des jeunes filles jouant sur le bord d'un canal, *la Montagne percée*, avec une bergère qui file assise près de ses moutons, *la Ferme ruinée*; — d'après Pillement, *la Laitière*, *le Port aux barques;* — et d'après Vernet, *la Belle matinée*, *Mer calme*, *Vaisseau foudroyé*, *la Pêche à la ligne*, *Retour de la Pêche à la ligne*, ces deux dernières estampes gravées en 1771 et dédiées, la première, au prince de Salm-Salm et la seconde, au prince Louis de Rohan-Guéménée. P. P. Benazech a encore exécuté d'autres planches pour le fonds de Basan, telles que : *Environs de Birmingham*, *Vue du village de Birmingham*, *Vue d'un pavillon d'été dans le parc de Richmond*, d'après Chatelain; *Campagne de Rome*, *Pyramide de Sextus*, d'après Locatelli, etc.

Charles Benazech, également né à Londres, fut graveur à l'aqua-tinta. Nous citerons de lui un joli titre pour *les Consolations des misères de ma vie*, *ou Recueil d'airs, romances et duos par J.-J. Rousseau*, Benazech del. et sculp. 1781, in-4. C'est une jeune mère qui fait orner de guirlandes de fleurs, par ses enfants, le buste de l'auteur d'*Emile*. Au dessous de cette composition, lavée avec assez de soin, est un motif d'ornementation, encadrant une très petite vue du tombeau du philosophe. — Un portrait de *Vieillard*, C. Benazech *filius* delin.

Charles Benazech a fait aussi de la peinture et c'est d'après ses tableaux que Cardon a gravé *la Séparation de Louis XVI et de sa famille* et *Louis XVI au moment de son exécution assisté de son confesseur Edgeworth*, in-fol. en largeur.

Il faut croire que les lauriers de Debucourt empêchaient Benazech de dormir, car il chercha très-visiblement à imiter la manière de cet artiste, qui cependant était dans son genre un inimitable, dans deux pièces en couleur: *le Prix de l'Agriculture*, dédié et présenté à Madame la Marquise de Montholon par son très-humble et très-obéissant serviteur Benazech, et le *Couronnement de la Rosière*, dédié à Madame la Comtesse de Malaissye; in-fol. en largeur A. P. D. R.

BENOIST (Guillaume-Philippe).

1725-1800.

Benoist (Guillaume-Philippe), né dans le diocèse de Coutances, en 1725, mort à Paris vers 1800. Son œuvre, peu important, comprend quelques petits portraits de *Montesquieu*, d'après la médaille de Dassier, de *Diderot*, d'après Greuze. — *Voltaire* à 30 ans, *Voltaire* à 70 ans. — *Pascal.* — *Newton.* — *Galilée.* — *Haller.* — *Rameau*, in-4. — *Pope.* — *Hue de Miroménil.* — Le peintre *Aved.* — *V.-F. de Broglie.*

Les meilleurs portraits de Benoist sont ceux de *Mlle Clairon*, de profil très-finement gravé en médaillon d'après une cire, de *Louis-Auguste Dauphin* et de *Marie-Antoinette Dauphine*, de profil, in-8, et du comédien bouffon, *Carlin Bertinazzi*, qui ne fut pas lui-même étranger à l'art de la gravure, car un petit paysage, de 103 mm. sur 98, et que le *manuel* de Le Blanc donne comme rare, porte la signature *Carlin fec.* Benoist a gravé un certain nombre de portraits pour la *Vie des peintres Flamands* de Descamps (Paris, Jombert, 1753-1764); c'est dans le tome IV qu'on les rencontre. Les portraits de *Van Nymégen*, de *Pool*, de *Corneille Troost*, de *Weyer-*

man, de *J. de Witt*, de *Roëpol*, sont loin de valoir leurs voisins, gravés par Ficquet.

Il y a un autre graveur du même nom, Antoine Benoist, né à Soissons en 1721, mort à Londres en 1770. Est-ce de ce Benoist que Heinecken a dit qu'il était chantre à St-Etienne, mais qu'il changea d'état et s'appliqua à la gravure?

Antoine Benoist a gravé à l'eau-forte des petites vues de batailles, *Fontenoy, Lawfeld*, *Raucoux*, *Woude,* etc.

Plusieurs petits portraits des généraux de la Révolution, *Hoche*, l'*Archiduc Charles*, gravés au pointillé de couleur, sont signés *Benoist fils.*

Enfin, Marie Guilhelmine Leroux de la Ville, femme Benoist, née à Paris en 1768, morte en 1826, élève de Mme Lebrun et de David, qui « peignit le portrait avec » succès, obtint en l'an XII la médaille de première » classe et eut la commande de tous les personnages » qui ont l'habitude des trois étoiles dans les livrets » des expositions et le monopole des portraits impé- » riaux demandés par les départements, » s'essaya à la pointe dans quelques ouvrages où sont jetés des figures allégoriques et mythologiques, des bustes et des griffonnements. Renouvier trouve à ces essais « plus de davidisme que de correction. »

BERGER (Daniel).

1744-1824.

Daniel Berger, qui est en Allemagne le graveur accrédité de Chodowiecki, comme Bartolozzi l'est en Angleterre de Cipriani, est né à Berlin le 25 octobre 1744. Il reçut les premières leçons de son père, Frédéric Gottlieb Berger, et travailla quelque temps sous la direction de Schmidt.

Heinecken regrette que Berger, avec tant de dispositions pour devenir un très-habile graveur, ait « étouffé son génie » en se confinant dans l'ornementation des almanachs et des livres. On ne peut partager ce sentiment en examinant son œuvre. Ce graveur s'était fait une petite manière expéditive, spirituelle, mais maigre, qui peut convenir aux vignettes ou aux très-petits portraits, mais ne saurait s'appliquer à l'estampe. Dans la vignette, Berger reste encore aussi loin des bons graveurs du genre, les De Launay, les De Ghendt, les Baquoy, etc., que Chodowiecki lui-même approche peu des Moreau ou des Marillier.

Berger est mort en 1824, laissant un œuvre considérable, qui passe mille pièces. Il en a été publié un catalogue en 1792, à Leipsig, comprenant 800 articles,

dont beaucoup sont de plusieurs feuilles, surtout des almanachs par série de douze sujets.

La pièce la plus considérable qu'il ait gravée est la grande estampe de *la Mort de Schwerin*, tué à la bataille de Prague le 6 mai 1757, d'après Frisch.

Berger usa non-seulement de la pointe et du burin, mais encore de la manière pointillée anglaise, et il fut le premier qui ait tiré à Berlin des épreuves en couleur de ce genre de gravures.

Parmi ses vignettes, les plus connues et les plus recherchées de nos bibliophiles sont celles qui se rapportent à l'*Histoire de Don Quichotte*, et à *Werther*, notamment les portraits de Werther et Charlotte, ornés de petites scènes tirées du roman. Chacun de ces portraits est reproduit trois fois avec des scènes différentes, soit en tout une série de six pièces : les têtes de Werther et Charlotte ont été reproduites en France par Copia.

Berger a gravé à nouveau, ou mieux copié un grand nombre de vignettes de Chodowiecki. Son œuvre contient aussi de nombreux portraits ; il convient de choisir parmi eux, ceux qui joignent à l'agrément de la gravure le mérite de représenter des personnages marquants : *Catherine II et sa famille*, in-fol. en largeur, *le Comte de Hertzberg*, in-4, *Silberschlag, Rabener, Moses Mendelsohnn, Reclam*, ioaillier, *Madame Preisler, Mlle Dœbbelin, Salomon Gessner, Paoli*, etc., in-8 ou in-12 : *F. G. de Seydlitz*, général, d'après Frisch, dédié à toute la cavalerie prussienne, par D. Berger, grand in-fol.

Nous appellerons plus particulièrement l'attention sur les portraits suivants :

1. **Albrecht** (Sophie); in-8.

2. **Clairon** (Mademoiselle), de profil à droite, agréable réduction du portrait gravé par Schmidt d'après Cochin ; in-8.

3. Franklin ; in-12.

4. **Friedrich** *der Einzige*, petit profil in-8 de Frédéric II, à gauche.

5. Frédéric-Guillaume, Prince de Prusse, — Frédérique de Darmstadt, Princesse de Prusse ; 2 p. petit in-fol.

6. Lavater, vu de profil dans une bordure ovale, d'un côté une chenille, de l'autre un papillon, d'après Schellemberg ; in-8.

7. **Marie-Antonie**, *Königin von Frankreich*, profil à gauche de Marie-Antoinette. Ovale in-12.

8. **Mécour** (Suzanna), d'après Rosenberg ; in-8.

9. **Niklas** (Sophia), Berger del. et sculp., 1779 ; in-8.

10. **SABRAN** (Madame la Marquise de). — Peinte par L.-E. Vigée-Le Brun, gravé par D Berger, 1787. — Tiré du Cabinet de Son Altesse Royale Monsgr le Prince Henri de Prusse. — Se vend à Berlin chez D. Berger. — Ovale in-4, au pointillé bistre.

Le portrait de celle qui fut depuis la femme de Boufflers, représentée dans un agréable négligé, est pour nous la perle de l'œuvre de Berger.

11. **Voltaire** (Monsieur de), d'après le buste donné par le Roi de Prusse à l'Académie de Berlin. — D. Chodowiecki del., D. Berger sc. — In-18.

Rare et curieuse petite image de Voltaire : c'est un petit chef-d'œuvre d'expression sarcastique.

12. **Warren Hastings**; in-18.

BERNAERTS ou BERNÄRDS (BALTHAZAR).

Bernaerts est un des nombreux élèves de Bernard Picart qui ont contribué à l'exécution des grands ouvrages de ce graveur-éditeur; il habitait Amsterdam et Paris, et gravait au burin, à l'eau-forte et en manière noire, suivant Heinecken, qui ajoute qu'ayant gravé sous la direction de son maître, et celui-ci s'appropriant le travail de ses aides, on trouve peu d'estampes signées de son nom.

Quatre pièces, cependant, portent sa signature dans la *Bible*, de Bernard Picart, Amsterdam, 1720, in-fol., ce sont :

David et Bethsabée.

Balaam bénit les Amalécites.

L'Esclavage des Israélites.

Victoire d'Israël.

Dans les aventures de Télémaque, Amsterdam, 1734, in-4, les planches de *Télémaque accueilli par Calypso*, *Télémaque gagne l'amitié de Philoctète*, *Télémaque accompagne le corps d'Hippias*, *Télémaque tue Adraste*, *le Fils d'Adraste tué par son affranchi*, toutes d'après Du Bourg.

Dans les *Œuvres de Rabelais*, édition de Le

Duchat, Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4, la planche de *Gargantua voltigeant sur son cheval*, d'après Du Bourg.

Frontispice de la tragédie de *Géta*.

Un fin portrait-vignette de Louis XV jeune, médaillon soutenu par des personnages allégoriques (F. L., D. B. inv.) servant de tête-de-page pour les *Métamorphoses d'Ovide*, traduction de l'abbé Banier, Amsterdam, 1732. Nous l'avons vu en épreuves tirées hors texte.

Et probablement d'autres vignettes dans les ouvrages édités par Picart.

Portraits de *César Borgia* et du Pape *Alexandre VI* (Borgia), pour leurs *Vies*, Amsterdam, Mortier, 1732, 2 vol. in-12. Ces portraits sont dessinés et gravés par Bernaerts.

Les BERNIGEROTH.

1670-1767.

Si le talent se mesurait à la quantité des sujets gravés, les Bernigeroth seraient de bien grands artistes, car la sèche énumération d'une partie de leur œuvre ne tient pas moins de soixante pages du *Dictionnaire des Artistes* de Heinecken, et Le Blanc a donné une fastidieuse liste de 1,252 de leurs portraits. Mais le nombre, comme le temps, ne fait rien à l'affaire. Ces portraits sont très-mal gravés; de plus ils représentent des personnages sans aucun intérêt. Les Bernigeroth, étant obligés de travailler pour vivre, gravaient tout ce qui se présentait, et s'aidaient comme ils pouvaient. Huber nous raconte que lorqu'ils devaient faire le portrait d'un pasteur, d'un savant, d'un marchand, ils en dessinaient la tête, et l'ajustaient sur le tronc d'un prélat, d'un magistrat, d'un ministre d'Etat, d'après les portraits de Drevet, d'Edelinck, de Wille et de Schmidt, dont ils avaient une petite collection.

On juge facilement quels résultats cette méthode expéditive a pu donner.

BERTHAULT (Pierre-Gabriel).

1748 — vers 1819.

Pierre-Gabriel Berthault, qu'il ne faut pas confondre avec le peintre-graveur de batailles Bertaux, ni avec le graveur très-connu Duplessis-Bertaux, comme le fait Heinecken, qui déclare renoncer à les distinguer, ni même avec Marie-Rosalie Berthault, élève de Saint-Aubin et de Choffard, qui a gravé des marines et des paysages de Vernet, P.-G. Berthault, disons-nous, a été dans son bon temps un émule, presqu'un rival d'Augustin de Saint-Aubin. Elève peut-être du même maître, il gravait les culs-de-lampe dans sa manière pour le *Voyage à Naples et en Sicile* (1781), et c'est à Rome que l'Abbé de Saint-Non avait connu le jeune artiste et l'avait attaché à son entreprise.

Grâce à la protection du comte et de la comtesse de Tessé qui l'avaient amené dans cette ville et le soutenaient de secours pécuniaires, Berthault avait pu obtenir à l'Académie la chambre que laissait vacante le peintre Suvée. Voici d'ailleurs la lettre que le comte d'Angiviller adressait à son sujet au comte de Tessé, le 1er décembre 1777 : « L'intérêt, Monsieur, » que vous voulés bien témoigner en faveur du jeune » Berthault que vous avés amené avec vous en Italie,

» ainsi que le bien que m'en marque Mr Vien, qui me
» dit avoir vu avec un vrai plaisir ses desseins, sont
» des motifs qui ne me permettent pas de me refuser
» à ce que vous me faites l'honneur de me demander
» pour luy. Je contribuerai fort volontiers au dévelop-
» pement de son talent par la permission d'occuper à
» l'Académie de France une des chambres d'externes.
» Doué comme il l'est de beaucoup de dispositions et
» de docilité, il ne peut manquer de tirer un grand
» profit d'un séjour qui le mettra à portée de recevoir
» tous les jours des avis et des instructions de Mr Vien.
» Comme personne ne désire plus que moy de voir se
» former de grands artistes, je serai charmé de le voir
» justifier par ses succès votre recommandation.

» J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement...
» d'Angiviller [1]. »

Berthault acquit beaucoup de goût et d'habileté pendant le séjour prolongé qu'il fit en Italie. Les cinq volumes du *Voyage à Naples* sont remplis de beaux fleurons ornés de médailles antiques, le plus souvent dessinés par l'architecte Paris et gravés par notre artiste, et de culs-de-lampe formés de guirlandes de fleurs imaginés par lui et qu'il gravait quand l'abbé de Saint-Non ne s'était pas réservé cette besogne à lui-même. Le grand fleuron de *la Cocagne*, à la fin d'un volume, est son chef-d'œuvre.

Berthault, qui était né à Saint-Maur (Seine), vers 1748, a gravé aussi des planches de projets de monuments et d'achèvement de la cour du Louvre, avec la statue de Louis XVI, et une salle d'Opéra, d'après

[1] *Correspond. du Direct. des Bâtiments* (Archives nationales.)

l'architecte Belanger (1781). Basan fait l'éloge de ses *Vues intérieures de Paris* (le Pont-Neuf, le Port-au-Blé), d'après le chevalier de Lespinasse, qu'il exposa au salon de l'an VIII. Berthault les grava, et Duplessis-Bertaux les peupla d'une multitude de petits personnages fort amusants. Citons aussi une *Vue perspective du pont projetté par le s^r Perronet pour être construit sur la Seine*, d'après Duprès, in-fol. (c'est le pont de la Concorde). — Titre orné, d'après Marillier, in-4, pour un *Atlas du Diocèse de Paris*.

Outre sa collaboration au *Voyage de Saint-Non*, Berthault a beaucoup travaillé au *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Palestine et de la Basse-Egypte*, d'après les dessins de Cassas (an VII). La grande *Vue de Jérusalem*, prise du Monte Oliveto, celle des *Temples de Balbeck*, la *Vue d'Alexandrie* et celle de *Palmyre* sont de lui.

On peut se rendre compte du prix rémunérateur que lui étaient payés les travaux de ce genre par l'engagement suivant que nous avons retrouvé : « Jay » sous signer se qui suit savoir que je mangage à gravé » la vue de St-Pierre de La Martinique d'après le » tableau que lon men fournie et que je réduiré dans la » proportion convenable pour produirre une estempe » capital le tout moienen le prie de trois mil cinque cent » livres qui me seron paié par tierre savoir le premier » tierre a lauforte faitte. Le deuxiem a lepreuve avancé » et le dernier tierre à la fin tautal laquel planche je » mengage a la livré d'ans six mois a datté du die jour, » fait à Paris ce 19 octobre 1786. — Approuvé le » marché sy-dessus. Berthault. — Rüe St-Louis, au » Marais, près la rüe du Parc Royal, n° 14. »

Notre graveur a aussi interprété avec talent les compositions de Prieur pour les *Tableaux de la Révolution.* Ces compositions n'ont pas l'allure piquante de celles que Duplessis-Bertaux a gravées, mais nous les préférons pour notre part, parce qu'elles sont plus naturelles et plus vraies, *le Serment du Jeu de Paume*, *Repas des gardes du corps*, *Arrivée du Roi à Paris avec sa famille*, *Travaux du Champ de Mars pour la Fédération*, etc. Les mouvements tumultueux des foules sont surtout rendus avec une vérité saisissante dans *le Peuple faisant fermer l'Opéra, Pillage du garde-meuble, Pillage de l'Hôtel de Castries*, *Pillage de la maison de St-Lazare*, *Supplice de Foulon et de Berthier*, *le Peuple délivrant les gardes-françaises à l'Abbaye.*

Renouvier cite une pièce in-4, *le Dentiste ambulant*, d'après Wille fils, au lavis, comme étant à l'adresse de Berthault. Les deux sujets suivants sont encore gravés au lavis : *les Diseurs de bonne aventure,* et *les Chanteurs des Boulevards*, in-4 rond, *à Paris*, *chez Berthault*, *graveur rue St-Louis*, *au Marais*, *n° 14*, *chez Chéreau*, *chez Joubert*, *chez Joffret*, *et au Palais-Royal.* Cette adresse, au lieu de signature, nous donne à penser que Berthault vendait ces pièces mais ne les avait pas gravées. Le lavis n'était pas son genre.

On sait que de dépenses ont nécessitées les dispendieuses et volumineuses publications auxquelles a travaillé Berthault, le *Voyage à Naples de Saint-Non*, les *Tableaux de la Suisse*, le *Voyage de Syrie*, et, en dernier lieu, le grand ouvrage sur l'Egypte, ordonné sous Napoléon, et qui n'était pas encore terminé en

1817. Berthault, alors âgé de soixante-neuf ans, était chargé de diriger l'atelier de gravure pour ce dernier travail, et il semble naturel que, malgré le haut prix de l'ouvrage, il lui en fût accordé un exemplaire à titre de collaborateur. C'est simplement ce qu'il demandait et faisait appuyer, sans pouvoir l'obtenir, dans des suppliques que nous croyons curieux de reproduire, tant parce qu'elles nous donneront quelques renseignements sur le vieil artiste que pour montrer que les procédés et les formules de la bureaucratie restent les mêmes sous tous les régimes. La demande était pourtant chaudement apostillée, car le commissaire du gouvernement près la Commission d'Egypte se donna la peine d'écrire, le 30 août 1817, à Son Excellence le Ministre de l'Intérieur :

« Monseigneur, depuis le commencement de l'ou- » vrage sur l'Egypte, M. Berthault, graveur, a » conduit avec le plus grand zèle, la plus grande partie » des travaux, à l'atelier de gravure établi près de la » Commission d'Egypte. C'est avec autant de désinté- » ressement que d'exactitude qu'il a rempli la tâche » qu'on lui avait confiée. Comme il a été accordé aux » imprimeurs en taille-douce un exemplaire de l'ou- » vrage, M. Berthault, chef de l'atelier de gravure, » semble fondé à solliciter la même faveur. Elle ne » peut tomber sur un artiste plus digne de la bien- » veillance du Gouvernement. J'ose recommander à » toute la bonté et à la protection de Votre Excellence, » un père de famille qui, malgré les travaux et la » conduite les plus honorables, est arrivé à un grand » âge sans avoir pu assurer ses moyens d'existence.

» J'ai l'honneur, etc... JOMARD. »

Cette demande si naturelle n'aboutit pas ; le pauvre graveur ne se rebute point, et, le 17 novembre 1818, il écrit de son côté au Ministre cette lettre touchante :

« Monseigneur, annexé à la pétition que j'ai eu » l'honneur d'adresser à Votre Excellence, était un » certificat signé de MM. les commissaires auprès de » la Commission d'Egypte, qui constate que depuis la » création de cette Commission jusqu'au mois de » juillet 1816, j'ai rempli avec zèle et assiduité les » fonctions de chef d'attelier de gravure établi dans son » sein ; j'ai eu l'honneur de solliciter auprès de Votre » Excellence un exemplaire de la description d'Egypte, » faveur déjà accordée à plusieurs graveurs.

» Cette faveur, cette récompense honorable de mes » travaux, Monseigneur, vous ne me la refusez pas, » mais vous daignez me renvoyer à la première occa- » sion favorable. Hélas! Votre Excellence ignore » sans doute que je suis un vieillard plus que septua- » génaire : à cet âge, il est difficile d'attendre, et je » voudrais cependant, Monseigneur, avant de mourir, » recevoir le prix le plus noble de mes faibles talens, » l'obtenir de vos mains et avoir le bonheur de vous en » remercier. J'ai l'honneur d'être, etc... Berthault » oncle, rue St-Hyacinte, porte St-Jacques, n° 30. » [1]

En haut de cette pièce, de la main du ministre, plus dur à attendrir qu'une pierre : *On ne perd pas de vue ses titres ; mais on ne peut que s'en référer à la réponse du 30 novembre 1817.*

Gageons que le pauvre Berthault est mort avant d'avoir possédé la *Description de l'Egypte* tant désirée.

[1] Ces lettres font partie de la collection de M. Portalis.

BERTHET (Louis).

Voilà un de ces noms que le goût inquisiteur des bibliophiles a tiré de l'oubli. Que pèse, en effet, dans l'histoire générale de la gravure, un homme dont tout le bagage consiste dans quelques vignettes du *Cabinet des Fées* et dans les titres du *Paysan* et de *la Paysanne Pervertie*? Ces fameux titres auxquels Restif attachait tant d'importance, et dans lesquels il faisait prédominer, comme grosseur de caractères, le mot *Paysan* sur le mot *Perverti*, ou *Pervertie* sur *Paysanne*, suivant le degré de perversion que le héros ou l'héroïne atteignait dans le volume ! Belle subtilité !

Le nom du graveur Berthet est accolé à jamais à celui de Binet, le dessinateur attitré et docile du romancier réaliste ou mieux *naturaliste*, Restif de la Bretonne.

C'est dans les œuvres de cet original qu'il faut aller chercher ce que, somme toute, Binet et Berthet ont produit de meilleur; et pourtant ces illustrations ont un caractère bien étrange, car Restif ne laissait pas toute liberté à ses artistes, il exigeait impérieusement qu'ils se soumissent à ses fantaisies et leur imposait ses types à lui; femmes démesurément grandes et

minces avec des pieds imperceptibles. On regimbait parfois contre cette tyrannie du romancier: de temps à autre quelque graveur, comme Quillau fils, menaçait bien l'auteur du *Paysan Perverti* de lui frotter les oreilles, mais les artistes de second ordre qu'il employait, forcés par le besoin, se pliaient sans murmurer à ses caprices les plus bizarres, dessinaient et gravaient imperturbablement les tailles les plus invraisemblables, les pieds les plus chinois. Sergent, le dessinateur-graveur, critiquait sans pitié ces figures, leur reprochant de grimacer plutôt que d'exprimer, d'être hors d'aplomb, de tomber : « à force de vouloir donner aux » femmes une belle taille et de jolis pieds, écrivait-il, » on a poussé cela à un ridicule estropiement. Exa- » minez les élégantes compositions de Moreau, et » voyez quelle grâce, quelle tournure ont ses figures » de femmes. »

C'est, paraît-il, la veuve Duchesne, libraire-éditeur qui, chargée par Restif de faire graver quelques figures pour *le Quadragénaire* (1777), aurait choisi C. Baquoy et Louis Berthet, et les aurait mis ainsi en rapport. Berthet devint donc le graveur ordinaire de l'auteur ; nous le retrouvons dans les figures de *la Malédiction Paternelle* (1780) qui sont, au dire du bibliophile Jacob, les plus jolis dessins que Binet ait jamais faits, et les mieux gravés que l'on doive au burin de Berthet.

Dans *les Contemporaines* (1780-1783), le nom de notre graveur se retrouve constamment au bas des types bizarres, bien que probablement assez vrais, des jolies femmes de Paris : *la Griselle épousée*, *le Garson-Fille*, *la Fille-Garson*, *la Fille séduite*,

la Femme à l'Essai, *le Joli Pied*, *la Belle Laide*, et beaucoup d'autres figures non signées sont vraisemblablement dues à Berthet, d'après les dessins de Binet.

Il collabore avec les frères Giraud, Pauquet, Baquoy fils, etc... tous graveurs à bon marché, qui pourtant, à cause du grand nombre de gravures, ne laissaient pas de revenir fort cher.

Dans le chef-d'œuvre de Restif, *la Paysanne Pervertie* (1784), on ne retrouve le nom de Berthet qu'en bas des deux frontispices, dont l'un représente la jeune paysanne débarquant du coche d'eau, son petit paquet à la main.

Signalons encore douze gravures de Berthet, toujours d'après les dessins de Binet, pour les *Principaux Évènements de la Révolution* (par Ducray-Duminil), Paris, an II.

Dans la journée du 13 juillet 1789, dit Restif de la Bretonne, dans *les Nuits de Paris ou le Spectateur Nocturne*, les bandits du faubourg étaient passés devant ma porte pour aller se réunir aux bandits du faubourg de Saint-Antoine. Ces bandits étaient mendiants de race, avec les horribles tireurs de bois flotté, tout cela formait une tourbe redoutable qui semblait dire : « C'est aujourd'hui le dernier jour des riches et des aisés. Demain sera notre tour; demain nous coucherons sur l'édredon ! » — Cette vue inspire à Restif l'idée qu'une milice nationale serait nécessaire. Il va trouver ses ouvriers, les artistes de sa connaissance, son dessinateur Binet et son graveur Berthet, leur donne mission de faire appel aux bourgeois honnêtes, en les invitant à s'armer pour se préserver des brigands et

des hommes grossiers. Et voilà que cette mouche du coche se figure avoir inauguré la garde nationale. Mais on voit par cette anecdote, rapportée dans la bibliographie de Restif par M. P. Lacroix, sous l'empire de quel sentiment fut fondée cette institution.

Berthet a encore gravé :

Le Bouquet dangereux, d'après Desrais, — *Le Maître galant*, son pendant.

La Folie du jour, petite pièce ovale, où l'on voit des Incroyables qui regardent une comète.

Descente de la machine aérostatique de Charles et Robert, 1er décembre 1783.

Portrait de *Nic. Ed. Restif*, né le 29 novembre 1734 à Saci, en Basse Bourgogne.—*L. Binet delineavit, L. Berthet incis. dicavit ;* in-4.

> *Son esprit libre et fier, sans guide, sans modèle,*
> *Même alors qu'il s'égare, étonne ses rivaux ;*
> *Amant de la nature, il lui dut ses pinceaux,*
> *Et fut simple, inégal, et sublime comme elle.*

L'auteur du *Pornographe* et d'*Ingénue Saxancour* le « Jean-Jacques du ruisseau » a vu ici orner son portrait d'un petit agneau, ni plus ni moins que s'il s'agissait de madame Deshoulières !

Berthet a gravé dans les *Voyages imaginaires* la figure de *Robinson Crusoé* (*Grand Dieu, est-il possible....*), et dans le *Cabinet des Fées*, celles de *Peau d'Ane (Est-ce vous qui logez...)*, des *Contes Turcs (Laissez le soin de votre justification)*, et des *Contes des génies (Fidèle Abudah...)*.

BERVIC (Jean-Guillaume).

1756-1822.

Le véritable nom de Bervic était Balvay et ses vrais prénoms Charles-Clément, mais adoptant un surnom de son père, il signa Bervic, et par suite d'une substitution de prénoms avec un enfant inscrit immédiatement avant lui sur les registres de la paroisse, auquel on avait donné les siens, il dut, par suite des difficultés qu'il éprouva à faire rectifier cette erreur lorsque plus tard on s'en aperçut, garder ceux qui ne lui appartenaient pas.

Donc le fidèle gardien des grandes traditions de la gravure française et son lien naturel entre le XVIIIe et le XIXe siècle, Jean Guillaume Bervic, naquit à Paris le 23 mai 1756. Les hâtives dispositions que l'on signale à l'aurore de la plupart des artistes se manifestèrent chez lui avec une intensité particulière. Regnault-Delalande et Quatremère de Quincy, ses biographes, ont tour à tour raconté, qu'étant enfant, le hasard fit tomber sous ses yeux quelques dessins qui l'éclairèrent subitement sur sa vocation et que sa famille, désespérant de vaincre l'inclination qui le portait vers les arts, lui fit donner d'abord quelques leçons de dessin chez Le Prince, et le plaça de très-

bonne heure chez le graveur George Wille : « 24 » septembre 1770. Ce jour est entré chez moi, en » qualité d'élève, le fils d'un maître tailleur de Paris, » nommé M. Bervic. Ce jeune homme a la physio- » nomie heureuse ; il dessine déjà joliment pour son » âge, n'ayant que quatorze ans. »

Cette sorte de transaction de sa famille entre l'art et le métier, qui permit au jeune Bervic de s'occuper de la gravure « dont les produits donnent à cet art l'appa- » rence d'un commerce et quelquefois la réalité des » bénéfices, » modifia bien un peu ses rêves d'artiste, mais elle lui permit d'appliquer dans cette carrière plus sage et plus sûre les facultés que le ciel lui avait départies.

L'atelier dans lequel entrait le jeune graveur était tenu par l'allemand Georges Wille, qui conservait soigneusement la belle méthode des procédés de la gravure au burin. Là, pas de compromis avec l'expéditive eau-forte, pas de faux fuyants avec la dissimulatrice pointe sèche ou le doux pointillé. Le cuivre était taillé suivant les règles, en forme de hachures entrecroisées avec un point au milieu, et c'était presqu'avec cette unique ressource que tout devait s'imiter, suivant la tradition. C'était Nanteuil que le maître lui faisait étudier, comme le témoigne la copie du portrait de *Michel Letellier* (1773). Ces leçons ne furent pas perdues et Bervic devint bientôt un élève excellent du maître ; mais Wille faisait en même temps faire à notre jeune artiste de sérieuses études de dessin, qui lui valurent, en 1774, sa première récompense, la 1re médaille à l'académie royale. Il l'emmenait aussi l'été dessiner, aux environs de Paris, à cette

excellente école qui s'appelle *la nature*, et nous constatons plusieurs fois sa présence à ces artistiques excursions dans le *Journal* de ce maître modèle: «4 septembre » 1774. Je partis de Paris pour Lonjumeau en voiture, » accompagné de mon fils, de MM. Pariseau, Baader » et Bervic, mon élève; MM. Guttemberg frères et » Weber avoient pris les devants de grand matin. De » cette manière nous étions huit, cette année, à » dessiner le paysage.... nous avons eu beaucoup de » plaisir dans cette campagne, tant à cause du beau » temps qu'il faisait que parce que M. Baader, le plus » grand farceur de la terre, nous fit presque crever » de rire... »

L'année suivante, à la même époque, nouvelle partie; cette fois Bervic avait pris les devants à pied, c'étaient presque les mêmes artistes, sauf Wille fils qui ne s'y trouvait pas : « Un nouveau marié, remarque Wille, » ne quitte pas aisément sa femme. »

C'est d'après une composition de ce jeune mari, *le Petit Turc*, que Bervic alors âgé de dix-huit ans (1774), grava la première planche qu'il ait publiée. Elle est bien dans la manière de son maître, elle a l'éclat métallique de son burin et certains amateurs croient même y reconnaître en plus d'un endroit la main de celui-ci.

Il est à remarquer que ce sont surtout les élèves de l'atelier Le Bas qui ont été des graveurs de vignettes; ceux de Wille semblent avoir de préférence abordé la reproduction des tableaux et les grands portraits. Bervic, du reste, qui devait jouir d'une certaine aisance, ne paraît pas avoir eu besoin des fructueux travaux de l'illustration, et a surtout gravé en grand. Il produisait

peu, en homme qui a de quoi vivre. En 1779, il publia le portrait du botaniste *Linné*, d'après Roslin, et celui du *Comte de Vergennes*, d'après son propre dessin, en 1780. Ces ouvrages attirèrent sur lui l'attention du comte de Pugol, commissaire provincial des guerres, qui avait été chargé de faire exécuter, pour le compte de la ville de Valenciennes, le portrait de *Sénac de Meilhan*, Intendant du Hainaut : « Le portrait de » Linnœus, lui écrivait-il, et d'autres ouvrages de » cette beauté, qui vous font honneur et établissent » votre réputation, Monsieur, m'a engagé à employer » votre burin pour transmettre à la postérité l'effigie » de l'homme d'état chéri de tous mes concitoyens qui, » en ceci, n'ont d'autre but que de lui donner une » marque publique de reconnaissance et d'atta- » chement. »

D'après Regnault-Delalande, les chairs, les cheveux, l'ébénisterie et les marbres, sont dans ce portrait rendus par des travaux qui en conservent bien le caractère, et cette planche, parue en 1783, annonçait déjà un homme très-exercé dans la pratique de son art.

L'Académie de Rouen avait, dès le 3 décembre 1783, reçu Bervic dans son sein, sur la recommandation de Descamps, le directeur de son école de dessin; le 29 mai 1784, l'Académie Royale de peinture de Paris l'agréait, sur deux planches qu'il avait fait paraître l'année précédente, d'après Lépicié, *le Repos* et *la Demande accordée.* Elle lui demanda en même temps pour sa réception le portrait du directeur général des bâtiments, le comte d'Angiviller. Mais Bervic ayant été chargé, à peu de temps de là, de graver le portrait

du Roi *Louis XVI*, celui du comte fut ajourné et n'a pas depuis été exécuté par notre graveur.

Désireux d'encourager dans la personne de Bervic la gravure classique bien négligée alors pour l'estampe galante, M. d'Angiviller eut l'idée de lui donner un logement aux galeries du Louvre et lui annonçait cette faveur le 6 décembre 1784, la considérant comme un engagement pour lui de ne pas abandonner ce genre trop peu suivi en France à son gré. En même temps il écrivait à Pierre, premier peintre du Roi :

« Le grand genre de la gravure, Monsieur, étant » au moment actuel dans un état de décadence qui » exige des encouragements pour ceux qui s'y livrent, » j'ai cru devoir profiter à cet effet de l'occasion de la » vacance du logement de M. Lépicier. M. Bervick » s'étant donc annoncé à l'Académie avec une distinc- » tion en ce genre qui autorise à former sur luy de » grandes espérances, j'ai mis cette considération » sous les yeux de Sa Majesté qui a jugé à propos de » disposer en sa faveur du logement vacant. Vous » connoissés d'ailleurs mes vues sur cet artiste et il est » à propos que vous lui fassiés entendre qu'en luy » procurant cette récompense un peu anticipée de son » talent, j'ai entendu qu'elle lui tiendroit lieu de la » gratification qu'il a été d'usage d'accorder à celui » qui a été chargé de l'ouvrage qu'il va faire. [1] »

C'était d'après une assez médiocre peinture de Callet que le portrait du Roi, un des principaux ouvrages de Bervic, devait être exécuté (1790). Louis XVI est debout, appuyé sur son sceptre et vêtu du manteau

[1] Archives nationales. *Correspondance du Directeur des Bâtiments.*

royal doublé d'hermine, dont on devait le dépouiller si peu de temps après. Ce remarquable travail, très-juste et très-harmonieux d'aspect et très-habile dans les détails est ainsi apprécié par Quatremère de Quincy, qui, en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dut prononcer l'éloge du graveur: « Le burin de Bervic brille dans cette planche par la » franchise des procédés, l'intelligence des travaux, » cette propriété si rare de reproduire la manière du » peintre et l'effet vrai du tableau avec ses qualités et » même ses défauts. On aime à retrouver dans le ton » doux et brillant de la planche, dans la légèreté de la » touche, dans une certaine harmonie gracieuse, mais » un peu faible d'effet, tout ce qui distingua, dans le » temps, l'ouvrage du pinceau. »

A la triste destinée de Louis XVI s'est trouvée associée celle de la planche et de ses épreuves. Quand on voulut anéantir en France jusqu'au souvenir de la royauté, la belle estampe fut l'objet d'une destruction toute particulière. Que d'épreuves durent alors être déchirées! « Averti qu'on ferait chez lui la » recherche de la planche pour la détruire, Bervic » n'osa ni la cacher ni charger tout autre de ce soin » périlleux. Il brisa son cuivre, mais les morceaux » subsistèrent et nous apprenons que depuis peu, on » vient de trouver un moyen de les réunir qui » permettra d'en tirer de nouvelles épreuves. [1] »

Entre-temps Bervic s'était marié. Il avait épousé, le 2 janvier 1788, Mlle Carreaux de Rosemont, peintre de portraits. Pour célébrer cet heureux événement dans

[1] Quatremère de Quincy. *Éloge historique de Bervic* (1823).

la vie de son élève, l'excellent Wille donne un grand dîner et, le soir, il consigne le fait et en profite pour faire son éloge : « 24 février. Ce jour j'ay donné un » repas à M. Bervic et à sa jeune et aimable épouse. » Je l'ay fait avec plaisir, d'autant plus que M. Bervic est » un de ceux de mes élèves qui m'ont fait le plus d'hon- » neur et qu'il est d'un caractère franc et sans détour. » Il est instruit et son esprit est solide. Je souhaite à » ce jeune couple toute sorte de bonheur, car ils le » méritent. »

Ces souhaits ne devaient pas se réaliser ; la jeune femme mourut la même année. Est-ce pour faire diversion à son chagrin que Bervic accepta d'accompagner au Hâvre ses amis Basan, Ponce, De Launay, Godefroy et Gaucher, qui nous a conservé dans un récit piquant le souvenir de cette promenade ? Nous aimons mieux croire que ce n'est que plus tard, dans l'année, que sa jeune femme mourut et qu'en septembre Bervic n'était pas encore veuf, quand il lui arrivait les plus divertissantes aventures. C'est lui, en effet, qui semble être le boute-en-train de la troupe ; c'est lui qui, en voulant embrasser de force une jeune fille dans la tour de l'église de Mantes, fait tomber le fils de Basan sur les cloches ; lui qui est le héros d'une bouffonne aventure à l'auberge du Port-Saint-Ouen. Son peu d'habitude du cheval lui avait valu quelques écorchures :

« A peine descendu de cheval, l'infortuné Verbic [1] » demande une houppe, de la poudre et un miroir, » Renfermé dans sa chambre, il commençait à appli-

[1] Anagramme du nom de *Bervic*.

» quer le bienfaisant appareil, lorsque l'hôtesse, par » un malheureux hasard, ouvrit la porte sans heurter. » Qu'on imagine le sang-froid de la mégère quand elle » vit sa toilette ainsi profanée ! Des apostrophes elle » passe aux menaces et saisit M. de Verbic sans » pitié... »

Elle lui arrache en effet sa perruque et, par un caprice inattendu, elle la fait servir au même usage auquel avait servi sa houppe....

Le 4 juin 1791, Bervic se remaria; mais Mlle Bligny, fille sans doute du lancier du Roi éditeur d'estampes, mourait moins de deux ans après, le 14 avril 1793, en donnant le jour à une fille qui fut Mme Tremeau.

L'habile graveur dut se consoler dans le travail de ces deuils successifs. Combien de fois n'avons-nous pas vu dans notre enfance, accrochés aux murs des vieux salons bourgeois gardant le mobilier de la fin du siècle, *l'Éducation d'Achille*, d'après J.-B. Regnault, et *l'Enlèvement de Déjanire*, d'après Le Guide. Ces deux classiques estampes, aux tailles régulières et majestueuses, vrais modèles de gravure sage et académique, sont parmi les meilleurs ouvrages du graveur. Bervic a encore gravé le *Saint Jean dans le désert*, de Raphaël, pour la *Galerie de Florence*, sur le dessin de Wicar (1791) et le groupe antique du *Laocoon* pour le *Musée Robillard*, où la régularité de travail de son burin est encore plus apparente, si c'est possible.

Mais à mesure que le talent de Bervic s'affermissait, sa vue allait s'affaiblissant. Insensiblement ses yeux refusaient à sa main cette finesse et cette sûreté d'organe que rien ne peut suppléer dans la gravure.

Déjà le graveur avait dû abandonner un portrait de *Napoléon* dont il n'était pas content et qui est resté non-terminé. Est-ce pour la même raison qu'il n'a été tiré que trois épreuves, dit-on, du portrait de *Louis XVIII*, d'après Augustin ? Toujours est-il que la planche a été ensuite grattée. D'ailleurs il était souvent malade et dans une de ses lettres que nous avons sous les yeux, datée de 1804, il écrivait : « J'ai encore » été dernièrement 2 mois et demi sans travailler. » Vous devez croire que ce n'est pas fait pour me » faire aimer ce long et ennuyeux métier. » Enfin Bervic dut abandonner complètement toute gravure, et la planche commencée du *Testament d'Eudamidas*, d'après Poussin, a été achevée par son élève Toschi.

Une maladie qualifiée de névralgie du poumon et du cœur enleva subitement le graveur Bervic, le 23 mars 1822.

Rien ne lui a manqué en fait d'honneurs. Nous avons vu qu'il avait été agréé à l'Académie en 1784 ; puis qu'il avait obtenu d'être logé au Louvre en 1787. En 1792, il obtint le prix d'encouragement pour la gravure ; membre de l'Institut en 1803, membre des académies de Copenhague, de Berlin, de Bologne, d'Amsterdam, de Vienne, de Milan, de St-Pétersbourg, etc., Bervic fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1819 : « Considérant, faisait-on » dire au Roi, que la gravure en taille-douce, portée » sous le règne de notre illustre aïeul, à un degré de » perfection qu'aucune autre nation n'a pu atteindre, » a pris ensuite une marche rétrograde jusqu'à l'époque » que où la supériorité des ouvrages du sieur Bervic,

» en ranimant le goût de l'étude de la gravure, a » favorisé le développement des talents qui honorent » l'époque actuelle et voulant récompenser dignement » les heureux efforts de cet habile artiste, etc... »

Peu de maîtres ont apporté plus de zèle à cultiver chez leurs élèves les dispositions qui faisaient espérer d'heureux résultats; aussi a-t-il laissé d'excellents disciples pour continuer les traditions de la classique gravure. Citons, parmi eux, Caron, Chollet, Armand Corot, Coiny, Mariage, Toschi et Henriquel-Dupont.

La vente des tableaux, estampes et planches gravées de Bervic, eut lieu dans sa maison, rue de Grenelle-St-Honoré nº 14, en juillet 1822, par les soins de Regnault-Delalande, qui a écrit sur lui une bonne notice biographique.

Bervic a laissé un œuvre peu considérable, étant de ces graveurs qui mettent plusieurs années à parfaire une seule planche. On sent combien cet enfantement devait lui coûter de peine et l'on en souffre pour lui. Il est juste de reconnaître, d'ailleurs, que le burin ne se traite point à main levée comme l'eau-forte, et nous ne mesurons pas le talent des graveurs à la quantité des estampes produites. Mais la facilité double la valeur d'un artiste habile. Une quinzaine de planches dans toute la vie de Bervic, c'est vraiment trop peu. Son œuvre, pour parler comme Danton, c'est le *Louis XVI*, encore le *Louis XVI*, toujours le *Louis XVI*.

ESTAMPES.

1-2. La Demande acceptée. — Le Repos. — 2 p. d'après Lépicié.

3. Le Petit Turc, d'après Wille fils; in-8.

4. **L'EDUCATION D'ACHILLE**, d'après J.-B. Regnault. — Enregistrée le XIX germinal de l'an VI ; in-fol.

5. **L'ENLÈVEMENT DE DÉJANIRE**, d'après Le Guide. — Enregistré le XV prairial an X ; in-fol.

Bien que ces estampes célèbres appartiennent à un genre un peu négligé des amateurs pour le moment, elles n'en restent pas moins des chefs-d'œuvre de burin classique.

A la vente de Bervic, leur prix, épreuves avant la lettre, varia de 126 à 439 fr.

6. L'Innocence, d'après Mérimée. — Enregistré le XIX germinal de l'an VI ; in-fol.

Dans l'épreuve d'essai, la planche est gravée à l'exception de la figure principale dont la place est marquée par un espace blanc. Ce procédé d'exécution en deux fois, les accessoires d'abord, puis les figures, sera désormais employé par les graveurs du commencement de ce siècle. Nous voilà bien loin des élégantes préparations à l'eau-forte pure !

7. **Le Laocoon**, d'après l'antique, par Bouillon ; in-fol.

Quatre épreuves avant la lettre, 301 fr. à la vente du graveur.

8. Tête de Minerve. — En-tête pour Diplôme, Institut national, classe de Langue et de Littérature française.

9. Saint Jean dans le désert, d'après Raphaël, 1791 ; in-4. — Testament d'Eudamidas, d'après Le Poussin, achevé par Toschi.

PORTRAITS.

10. **Linné**. — *Carolus a Ljnné, Eques Ordinis Reg. Stellæ Polaris,* etc. — D'après Roslin ; in-4.

Rare, la planche ayant été envoyée en Suède.

11. **LOUIS XVI**, en grand costume royal, debout sur les marches du trône, d'après Callet ; grand. in-fol. 1790.

Il est universellement admis que ce portrait célèbre fait le plus grand honneur à l'Ecole française. Huber ne sait auquel donner la préférence, du portrait de Louis XVI gravé par Bervic, ou de celui gravé par Muller, également élève de Wille. « De tous les portraits officiels qui parurent en France, dit M. Duplessis,
» il n'en est aucun qui soit plus habilement gravé, ou dessiné avec plus de cor-
» rection ; malgré la grande dimension de l'estampe, le travail de l'outil n'ap-
» paraît pas à l'œil d'une façon déplaisante ; la physionomie du personnage a
» préoccupé avant tout l'artiste, mais l'harmonie générale de l'œuvre n'a pas
» été sacrifiée ; chaque partie de cette planche, gravée à l'aide de travaux très-
» différents, est subordonnée à l'ensemble, et le graveur qui avait à traduire

» une composition compliquée a rempli sa tâche avec un talent qui lui a valu » l'estime de tous les gens de goût. Pendant la période révolutionnaire, il ne se » produit aucune planche d'aussi longue haleine, ni aucune œuvre d'art du » même ordre. »

On comprend que cette planche estimée ait toujours fait bonne figure dans les ventes publiques, d'autant plus qu'elle est fort rare, le cuivre ayant été détruit par Bervic pendant la Terreur. Il est vrai qu'on est parvenu plus tard à en réunir les morceaux et à en retirer des épreuves.

Une épreuve avant la lettre adjugée 231 fr. à la vente du graveur Bouillard, en 1807; une autre 284 fr. à la vente d'Augustin de Saint-Aubin, 1808; une troisième 240 fr., vente Detienne, 1809; une autre avant la lettre et avant la bordure terminée atteint le prix de 601 fr. à la vente Logette, en 1817; avant la lettre, 259 fr., vente Rigal. même année; à la propre vente de Bervic, en 1822, avant la lettre, 75 fr.; à la vente Béhague, 151 fr. avant la lettre.

Le Blanc indique du portrait de Louis XVI les états suivants :

1° Avant toute lettre, la bordure non terminée.

2° Avant toute lettre, la bordure terminée.

3° Avec les noms des artistes et l'adresse de Bervic.

4° Avec la lettre, avant la retouche.

5° Avec la retouche, la planche rajustée dans le milieu.

12. Louis XVIII, vu de face. Ovale dans un carré; pet. in-fol.

L'épreuve du Cabinet des Estampes, avant toute lettre, porte la mention qu'il n'y a eu que trois épreuves de tirées et que la tête a été grattée.

13. MASSALSKI (Ignatius-Jacobus, Princeps), Episcopus Vilnensis, etc., d'après Kymli; in-4.

14. Napolio Augustus, médaille in-8.

Planche à peine ébauchée (Cabinet des Estampes).

15. SÉNAC DE MEILHAN (Gabriel), Intendant du Hainault, d'après Duplessis. — Se vend chez Aliamet, etc.; in-fol.

Portrait séduisant par le moëlleux de la figure, qui attire tout d'abord l'attention, par l'élégante simplicité du costume de soie, par la sobriété des accessoires dont le principal est une petite table qui ferait les délices des amateurs de curiosités. Cette estampe harmonieuse et douce, d'un pur style Louis XVI, représente bien un homme aimable, mais sans vigueur de caractère, un esprit raffiné, mais sceptique.

1er état, avant la lettre.

16. VERGENNES (Charles Gravier, Comte de), Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller d'État d'Épée, Ministre et Secrétre d'État ayant le Département des Affaires Étrangères. — Dessiné d'après Nature et Gravé par Clément Bervic en 1780; petit in-fol.

Superbe portrait beaucoup moins régulier de tailles et peut-être plus séduisant à l'œil que les autres planches du maître. — Existe avant la lettre.

BINET (Louis).

1744-1800?

Le dessinateur qui donna un corps aux étranges visions de femmes qui hantaient le cerveau de Restif de la Bretonne fut aussi graveur. Formé par Beauvarlet, il interpréta, d'une façon trop sommaire, des estampes de Greuze, *la Maman, la Grand-Maman, le Ménage Ambulant, Annette, Lubin, le Retour sur soi-même,* et d'après Vernet, *le Vaisseau Foudroyé.*

Gravelot le chargea de graver une figure pour *l'Honnête Criminel*, de Fenouillot de Falbaire, et les six vignettes qui forment l'illustration complète du *Lucrèce* de Bleuet, Paris, 1768, 2 vol. in-8. Ce sont des vignettes agréables, quoiqu'un peu pesamment burinées ; les eaux-fortes au contraire en sont traitées, celles de *Mars et Vénus* entre autres, avec une grande légèreté ; elles ont un caractère tout spécial, et sont assurément de Binet lui-même.

Dans les *Métamorphoses d'Ovide*, Binet reçut en partage, pour les graver, un certain nombre de vignettes d'Eisen et Monnet : *Jupiter apaise Junon, Cadmus va chercher Europe, Térée fait violence à Philomèle, la Faim s'empare d'Erésichton, Mort d'Hercule, l'Apothéose d'Hercule, Myrrha méta-*

morphosée en arbre, Ajax et Ulysse se disputant les armes d'Achille, Enée arrive à Caïette, les Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux.

Même réflexion que pour le *Lucrèce*, le burin est lourd; mais pour les eaux-fortes, nous nous refusons absolument à admettre qu'elles soient toutes de Binet. D'abord elles ne ressemblent en rien, comme facture, à celles du *Lucrèce*. Puis, quand on voit, dans certaines d'entre elles, cette manière claire et brillante, ces chairs délicatement traitées à petits points avec de larges réserves de blanc, cet aspect pour ainsi dire doré de l'ensemble, qui rappelle tout à fait les eaux-fortes du *Temple de Gnide* d'Eisen, on reste convaincu que les dessous de ces vignettes ont été préparés par l'habile Le Mire, l'un des éditeurs du livre, et les planches de Binet ne sont pas les seules que Le Mire ait dû attaquer à l'eau-forte, en laissant à d'autres le soin de les terminer. Voyez le *Combat des Centaures et des Lapithes,* ici la preuve est matérielle, la vignette terminée est signée de Ponce, mais on déchiffre encore, sous les tailles, la mention *N. Le Mire aqua-forti.1769.*

Il n'est pas étonnant que le fait ait échappé à M. Jules Hédou, dans son excellent catalogue de l'œuvre de Le Mire, puisqu'il n'avait pas sous les yeux, comme nous, le merveilleux exemplaire de M. Eugène Paillet, dans lequel se trouvent, avec les figures avant la lettre, toutes les eaux-fortes.

Binet a aussi gravé plusieurs planches du *Cabinet Choiseul*, une vignette, un en-tête et un cul-de-lampe pour les *Épreuves du Sentiment* de Baculard d'Arnaud. Ce sont de jolies pièces.

BIOSSE (Georges-Louis BEAUSSE, dit).

1752-1806.

Biosse, dessinateur et graveur au burin, est né à Paris le 29 septembre 1752. Il était élève d'Augustin de Saint-Aubin.

Biosse a signé quelques-unes des vignettes du *Cabinet des Fées* (*Ponce de Léon* etc.). Son principal travail se trouve dans les traductions de Bitaubé de *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère. Paris, Prault, 1780, 6 vol. in-8, ou 1781-82, 2 vol. in-4, les figures sont en forme de bas-reliefs.

Vue de *la Cathédrale de Chartres*, d'après Ch. Nic. Cochin. Entre autres estampes, *la Jeune Pélerine,* d'après Schenau (1772), in-fol.

Biosse est mort le 1er avril 1806.

BLOT (Maurice).

1753-1818.

Blot, né à Paris le 12 mai 1753, mort en 1818, ne mérite, à notre avis, ni la réputation dont il a joui de son vivant, ni les éloges qu'on lui décerne encore aujourd'hui. Il s'était formé dans l'atelier de Saint-Aubin, et cependant rien dans ses travaux ne fait reconnaître un élève de ce maître célèbre. Tandis que les Duclos et les Anselin gardent, une fois livrés à eux-mêmes, quelque chose de la lumière, de l'éclat, de la netteté spirituelle de Saint-Aubin, Blot reste lourd, terne, et abandonne les procédés sémillants de son maître pour couper le cuivre de tailles symétriques : si le travail était bien exécuté, ce serait celui d'un excellent artiste, mais chez Blot la manœuvre de l'outil apparaît d'une façon déplaisante à l'œil et il est pénible.

Il ne garda quelque délicatesse et quelque clarté que dans un grand portrait de l'*Abbé de Géry*, dessiné d'après nature et gravé en 1780, mais dans l'estampe des *Enfants de France*, la plus appréciée de son œuvre, et qui a fait sa réputation (1787), on chercherait en vain une partie mise en lumière, tout l'ensemble est sombre, même dans les premières épreuves avant la dédicace à la reine; ce n'est pas là une affaire de

tirage. Les figures sont traitées avec recherche, Saint-Aubin est tout-à-fait oublié, et Blot prend ici visiblement modèle sur *le Comte d'Artois et Melle Clotilde*, de Beauvarlet ; la similitude des sujets appelait du reste celle des procédés.

Blot apporta les mêmes défauts d'exécution dans la généralité de ses œuvres, aussi bien dans la *Méditation* d'après le Guide, estampe trop noire, et dans le *Jugement de Pâris* d'après Van der Werf, où les chairs sont traitées en losanges bien déplaisants, que dans les compositions médiocres de Regnault : *Jupiter enlève Io* ; *Jupiter, sous la forme de Diane, séduit Calisto*, ou dans deux estampes de Fragonard, *le Contrat* et *le Verrou* : ce dernier sujet était pourtant de ceux qui appelaient une interprétation facile et agréable ; près d'un lit à demi-défait, un jeune homme, tenant une jeune fille dans ses bras, s'élance vers la porte, pousse le verrou et s'enferme ; on devine ce qui va suivre. Mais l'interprétation pénible, le travail trop apparent de l'outil nous gâtent l'effet de cette estampe.

Aux pièces que nous venons de citer, ajoutons *l'Occupation du Ménage* et *la Bonté Maternelle*, sujets de genre d'après Aubry : le célèbre tableau de *Marcus Sextus* d'après Guérin, estampe exposée en 1804, et un portrait de *Corrisart*, et nous aurons signalé tout ce qui mérite quelque attention dans l'œuvre de Blot.

Notre graveur a fait une incursion dans le domaine de la vignette par sa participation à l'exécution du Racine de Didot, in-fol. (Figure de Moitte pour *les Frères ennemis*).

Blot a demeuré d'abord *rue et près de l'Ancienne Comédie, n. 39,* adresse qui se trouve au bas de l'estampe des *Enfants de France;* ensuite *rue des Moulins près celle Mérise, n. 530,* plus tard *rue des Arts, maison Châteauvieux, n. 41*, enfin *rue Saint-Honoré, n. 347, vis-à-vis la place Vendôme.* C'est l'adresse que porte l'estampe de la *Vierge aux candélabres.*

ESTAMPES.

1. La Bonté Maternelle, d'après Aubry; in-fol en largeur.

   Existe avant la lettre.

2. L'Occupation du Ménage, d'après Aubry; in-fol.

3. **Le Contrat**, d'après Fragonard; in-fol. en largeur.

   106 fr., avant la lettre, 1877.

4. **Le Verrou**, d'après Fragonard; in-fol. en largeur.

   1er état, avant la lettre.

5. **MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, ET MADAME, FILLE DU ROI**, dédié à la Reine par son très-respectueux et très-fidèle sujet Blot. — Le Tableau appartient à Sa Majesté. — D'après Louise-Élisabeth Le Brun, 1786; in-fol.

   Ils sont représentés assis dans un jardin, au pied d'un arbre, tenant un oiseau et son nid.

   Les premières épreuves sont avant la dédicace à la Reine. — 120 fr., vente Béhague.

BOILY (Charles).

1736- .

On doit à cet élève de Lempereur un très-petit portrait du poète et littérateur *Charles Borde*, ami de Voltaire, in-8 orné, avec un amour qui tient une lyre et encloue un mortier, et la devise : *J'ai fait un peu de bien, c'est mon plus bel ouvrage*, C. Boily del. et sculp.

Boily a aussi exécuté un curieux portrait in-12 du jésuite *Nonotte*, dont Voltaire a fait passer le nom à la postérité. C'est une pièce des plus rares. Il a gravé une *Catherine II* et réduit in-4, d'une main assez lourde, le grand frontispice de Cochin pour l'*Encyclopédie*.

Son frère aîné, Louis Boily et sa sœur cadette Anne, femme Le Fort, ont également gravé.

BOISSIEU (JEAN-JACQUES DE).

1736-1810.

Jean-Jacques de Boissieu, connu par ses paysages à l'eau-forte, si précis et si frappants, ses scènes d'intérieur si pleines d'effet et ses têtes d'étude, est né à Lyon le 20 avril 1736, d'une honorable et ancienne famille de lyonnais, originaire d'Auvergne. Son père était docteur en médecine, et sa mère, Antoinette Vitalis, la fille d'un des hérauts d'armes de France. Ses deux frères aînés avaient tous deux embrassé la carrière de leur père : quant à lui, on le destinait à la magistrature, mais tout enfant il avait déjà montré de grandes dispositions pour le dessin ; ayant trouvé dans la maison paternelle quelques bons tableaux, il s'amusait à les copier bien grossièrement encore. Sa famille ne fut pas opposée à cette vocation naissante, mais au lieu de lui ouvrir les *portes de l'art*, elle lui fit apprendre le métier plus facilement lucratif du dessin industriel pour les fabriques de soieries. On lui donna d'abord un premier maître nommé Lombard, bientôt insuffisant ; on s'adressa ensuite à un peintre d'histoire de talent, fixé depuis peu à Lyon, Jean-Charles Frontier, qui ne put que peu de temps diriger le jeune de Boissieu, étant mort en 1753. Mais il avait reçu là de bons principes et appris

à dessiner correctement la figure humaine et les animaux, aussi se sentit-il capable de marcher seul. Quelques cabinets d'amateurs de peinture s'ouvrirent dans sa ville natale au fils du docteur de Boissieu, qui put pendant quelques années étudier et copier les maîtres.

C'est à cette époque qu'il faut rapporter cette intéressante lettre, datée de Lyon, le 4 novembre 1761 et adressée au graveur Wille pour lui demander un de ces conseils qu'il ne refusait jamais. Elle nous renseignera aussi sur les débuts de Boissieu dans la carrière des arts, où l'appelait une vocation irrésistible, et sur les difficultés qu'il rencontrait à la suivre : « Monsieur, Monsieur le Conseiller de Reiffenstein, » votre amy, à son retour de Paris m'a fait l'honneur » de m'écrire à la campagne où j'étais alors, et m'a » beaucoup engagé à me procurer celuy de faire » connaissance avec vous, je n'oublieray jamais ce » trait de son amitié, je serois trop heureux si je » pouvois mériter l'honneur de la votre et vous » exprimer le vif empressement ou je suis de la » réclamer ; ouy, Monsieur, je me feray une gloire et » une loy de suivre vos lumières dont je sens tout le » prix. L'espérance flatteuse ou je suis que vous » voudré bien m'en faire part, jointe à la grande envie » que j'ay de les mettre à profit, et un amour pas- » sionné pour mon art me donnent un grand courage : » enfin monsieur j'ay une confiance infinie en vos » bontés. Mons[r] le Conseiller m'en a beaucoup inspiré » en me faisant l'honneur de me parler de vous avec » les éloges que méritent vos talens éminents et la » bonté de votre cœur. Je n'ay jamais eut tant de

» plaisir qu'en admirant vos ouvrages ; je les admire
» tous les jours ; tout y est précieux et intéressant,
» enfin je ne crois pas qu'on puisse avoir une plus belle
» exécution ny qu'on puisse dessiner avec autant de
» correction et de finesse ; je joins en cela mes faibles
» accens à la voix des amateurs éclairés.

» J'ay l'honneur de vous envoyer deux de mes
» desseins, et de vous prier de m'en dire votre senti-
» ment. Ils méritent peu votre attention, mais j'espère
» qu'avec les conseils que vous auré la bonté de me
» donner et l'application au travail, ils le mériteront
» dans la suite. Rien n'a pour moy tant d'attraits que
» l'étude de la peinture, et personne n'a peut-être tant
» d'envie de s'y perfectionner et n'a eu plus d'obstacles.
» Ma mère m'avoit destiné pour le dessein de fabrique ;
» j'y suis resté trois ans par obéissance pour elle,
» luy représentant par intervalle que j'avois beau
» combattre, que je ne pourrois jamais m'y faire.
» Elle a à la fin cédé à mes vives instances et depuis
» deux ans que j'en suis dehors elle m'a laissé la liberté
» de suivre mon goust. J'ay continuellement dessiné
» d'après nature, n'ayant point de plaisir plus piquant
» et ne trouvant d'émulation que dans mon amour pour
» cet art et pour guide que quelques bons tableaux
» que des particuliers ont eu la bonté de me prêter.
» Je sens combien un voyage de Paris me seroit utile,
» mais ma mère ne veut point en entendre parler : je
» n'ose plus lui en témoigner mon envie, de crainte
» d'avoir moins de liberté. Enfin, Monsieur, je serois
» bien charmé de luy faire voir que cet art là peut être
» lucratif. Comme vous connoissé les amateurs je vous
» prie d'avoir la bonté de me procurer une vente de

» mes desseins ; j'aurois l'honneur de vous en envoyer
» soit dans le genre des effets de lumière et de pai-
» sages. Vous me feriés un plaisir des plus sensibles
» et ma reconnoissance seroit sans égale. Je suis
» honteux de vous donner cet embarras, mais rien ne
» pourroit mieux engager ma mère à faire des
» réflexions en faveur de mon inclination. Je vous
» en auray une obligation inexprimable et que je
» n'oublieray jamais. J'ay l'honneur... etc. J.-J. de
» Boissieu. Mon adresse est ché Mme la veuve de
» Boissieu, rue Luyzerne près des Terreaux. [1] »

Notre jeune artiste ne s'occupait guère encore, on le voit, que de dessin et s'était à peine essayé déjà timidement sur le cuivre enfumé. En effet, ses premiers essais d'eaux-fortes qui nous aient été conservés datent de 1760-1761. Ce sont des *Vues de Lyon* et de ses environs, *le Fort Saint-Clair*, *la Porte d'Ainay*, *le Pont sur le Rhône*, etc.... D'autres vues déjà plus habiles des bords de ce fleuve et des environs de sa ville natale datent de quelques années plus tard.

Enfin ce voyage de Paris, dont il avait si longtemps caressé le rêve, il fut donné à Boissieu de l'exécuter et Wille voulut bien le guider de ses conseils. C'est exactement le 28 juillet 1762, que Boissieu, débarquant dans la capitale, courut le trouver : « Me vint
» voir M. de Boissieu, de Lyon, arrivé hier à Paris.
» Il est de bonne famille et comme il a un amour
» prodigieux pour la peinture, il m'avoit écrit plusieurs
» fois pour avoir de mes conseils. Sa mère a enfin
» consenti pour le voyage de Paris. Il étoit ravi de

[1] Cette lettre a été publiée dans les *Archives de l'art français*.

» me trouver et moi charmé de voir un jeune homme » qui paroît avoir de la confiance en moi. »

Boissieu put admirer à son aise, dans la collection royale, ces Téniers, ces Ostade, ces Berghem, pour lesquels il se passionna, qu'il reproduisit souvent avec bonheur et dont il chercha ouvertement dans ses eaux-fortes à s'inspirer : dessiner et graver, telle était son unique occupation. Les études d'après nature aux environs de Paris ne furent pas non plus négligées, et nous retrouvons de lui toute une jolie série de *Vues de la forêt de Fontainebleau*, datées de 1764.

Entre autres connaissances heureuses que le graveur fit à Paris, il faut citer celle du duc Alexandre de La Rochefoucauld qui se faisait déjà connaître par son goût éclairé des arts. Les deux jeunes gens se lièrent ensemble et quand, en 1765, ce seigneur passa par Lyon pour aller faire en Italie une excursion artistique, il emmena Boissieu auquel ce voyage devait ouvrir des horizons nouveaux.

C'est alors sans doute qu'il fit les dessins de trois de ses plus belles eaux-fortes, dédiées à son compagnon de voyage, la *Vue de l'Arc de Titus*, la *Vue d'Aqua-Pendente*, et la *Vue de Ponte-Lucano* (1773-1774).

De retour à Lyon, de Boissieu publia un grand nombre d'eaux-fortes, remarquables par la vérité, l'expression et l'effet : *les Petits Tonneliers* (1770), *les Grands Charlatans* (1772), *la Fête champêtre* (1773), avec de nombreux personnages bien campés, de beaux paysages d'après Ruisdaël (1772-1782) et un nombre considérable de paysages peuplés d'animaux et de figures, enfin des têtes d'étude, dont l'examen détaillé

nous entraînerait trop loin. On en trouvera la description complète dans l'*Œuvre de J.-J. de Boissieu*[1]. Notre amateur avait surtout eu en vue de faire de l'art un passe-temps, et ne s'était pas trop préoccupé de ce que ses eaux-fortes pouvaient lui rapporter. Il s'était fait nommer trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Lyon, et, en 1772, il avait épousé Mlle de Valous. Habitant le plus souvent à la campagne, soit à Crussol, soit à l'Arbresle, il passait son temps à dessiner les sites voisins de ces habitations.

La Révolution vint troubler cette quiétude embellie par le culte du beau. Religieux et royaliste, il fut inquiété et n'eut la vie sauve que grâce à l'intervention d'un artiste, membre de la Convention. Mais quel ne dût pas être son chagrin d'apprendre que son ami, son compagnon de voyage en Italie, le duc de La Rochefoucault, avait été assassiné à Gisors (1792). La fortune du graveur n'avait pas été beaucoup plus respectée, et c'est alors que son talent l'aida à vivre et que la vente de ses estampes lui permit de conserver une honnête aisance.

Boissieu s'était heureusement mis, au temps de son succès, en relation avec les éditeurs : Basan, Pariset, la veuve Chereau, lui avaient édité des *Suites de Paysages* ; il était également en rapport à l'étranger avec des grands marchands d'estampes, de Méchel à Bâle, Artaria, à Vienne, qui lui avait demandé la reproduction de deux tableaux l'un de Ruisdaël et l'autre de Wynants, et avec Frauenholz, à Nuremberg.

[1] *Catalogue raisonné de l'œuvre de J.-J. Boissieu.* Paris, Rapilly, 1878. — In-8.

Il leur avait cédé des planches sur lesquelles ceux-ci avaient mis leur adresse et c'est à l'occasion d'un marché de ce genre avec ce dernier que Boissieu lui écrivait cette lettre que nous avons retrouvée et où le consciencieux artiste donne de précieuses indications sur la meilleure manière de tirer les épreuves et de réparer les cuivres [1].

« A Monsieur J-F. Frauenholz et comp^{e}, marchand » d'estampes et autres objets d'art, à Nuremberg.

» Lyon, ce 9 octobre 1807.

» Monsieur. Je reçu hier votre chère et honnête » lettre du 28 7bre. La dernière que j'ay eut l'honneur » de vous écrire en vous envoyant les eppreuves que » vous désiriés, répond en partie aux reflexions que » vous faites touchant l'acquisition de mes 2 dernières » planches, comme il y a cependant deux articles que » vous désiriés sçavoir et qui pourroit arreter votre » decision ; je me hate de vous dire avec verité ce que » je pense à cet égard, ces 2 planches ayant bien » mordu tres net et bien au point qu'il convenoit, je » crois pouvoir presque vous assurer et surtout d'après » l'expérience, qu'elles peuvent tirer mille belles » eppreuves, je dis presque n'étant pas tout à fait aussi » sur de ce nombre que si la planche étoit entre mes » mains, comme c'est toujours les grands noirs qui au » bout d'un tems deviennent un peu gris, rien n'est » plus facile de nourir et entretenir ces noirs avec » quelques coups de pointe seche, un peu ferme, ou » de burin, en faisant avec intelligence cette petite

[1] Cette lettre inédite de Boissieu fait partie de la collection de M. Portalis.

» ceremonie qui peut se faire tous les cents, s'il est
» necessaire, et que le plus foible graveur un peu
» intelligent peut faire dans une demie heure sans
» nuire à l'esprit du travail, au bout de mille la planche
» ne sera presque point altérée ; pour les parties legeres
» [elles] se soutiennent très longtemps. Il faut aussi un
» bon imprimeur qui menage bien la planche, qui ait
» soin d'employer du beau noir et de finir d'essuyer la
» planche avec la pomme de la main, elle peut ensuite
» tirer au moins le même nombre d'eppreuves jolies
» très passables et puis comme tout s'eppuise au bout
» d'un temps, il est encore des moyens de la faire
» revivre longtemps, en la faisant retravailler par un
» artiste intelligent et connoissant assés la nature
» pour en conserver l'esprit. Je crois bien que vous
» pouvés mettre le prix de 8 à 10 fr. chaque morceau
» pour les amateurs ce qui feroit 16 ou 20 fr. les 2 et
» je suis convaincu que la grandeur de ces deux
» morceaux trouvera plus aisément des acheteurs, que
» dans une forme plus grande, parce que beaucoup
» d'amateurs qui aiment à les faire encadrer sont
» souvent arrêté par les frais d'encadremens, mais en
» supposant qu'elles fut payée au prix de 6 fr. cha-
» qu'une vous pouvés calculer ce que cela peut rendre
» même après les frais levés.

» Vous ne devés pas douter combien je me croirois
» heureux de pouvoir faire quelques choses qui put
» vous être agréable et avantageux et mériter votre
» bienveillance, votre amitié, c'est avec ces sentiments
» que j'ay l'honneur d'être avec une parfaite considé-
» ration, Monsieur, votre très humble et très dévoué
» serviteur, J.-J. de Boissieu. »

En fait de portraits, nous relevons d'abord celui de *Boissieu* lui-même, qu'il faut posséder en premier état pour avoir en même temps le profil de sa femme, reproduit sur la planche que le graveur tient à la main, puis ceux de son frère, *le Docteur de Boissieu*, et de sa servante; enfin un profil de *Pie VII.*

J.-J. de Boissieu est mort à Lyon le 1er mars 1810. Son éloge a été écrit par Dugas-Monbel[1].

[1] L'œuvre de J.-J. de Boissieu, composé de 1205 épreuves, a été adjugé 15,600 francs à la vente Guichardot en 1875, et se trouve actuellement dans la magnifique collection de M. le baron Edmond de Rothschild.

A la même vente, un autre œuvre ne comprenant que 457 épreuves en différents états, a été payé 6,700 francs.

Le *Catalogue raisonné de l'œuvre de J.-J. de Boissieu* comprend 140 numéros.

BOIZOT (Marie-Louise-Adélaïde).

1744-1800.

La *Biographie Universelle* fait de Marie-Louise-Adélaïde Boizot, née le 15 août 1744, la femme du sculpteur Louis-Simon Boizot, qui fut membre de l'Académie en 1778, président de la Société populaire des Arts et mourut en 1809. Mais Renouvier et Didot nous disent qu'elle était sa sœur. Elle aurait alors appris le dessin sous la direction de son père Antoine Boizot, peintre, membre de l'Académie et dessinateur à la manufacture des Gobelins; Flipart lui donna des leçons de gravure.

Elle est connue par deux estampes exécutées d'après Drouais, *le Château de Cartes* et *les Bulles de Savon,* et par *la Petite Liseuse* d'après Greuze. Elle nous a laissé aussi une série de portraits des membres de la famille royale de France, médaillons ronds dans des encadrements carrés ornés de guirlandes et de nœuds de rubans, qui accusent une main assez inexpérimentée. Les figures manquent de modelé, les vêtements pourraient être rendus avec plus de soin, et cependant on ne peut méconnaître que ces profils ne sont pas sans charme. *Marie-Antoinette*, jeune, la tête tournée à droite et coiffée d'une aigrette, est même une

merveille de grâce et de douceur. Le second portrait de la Reine, exécuté six ans plus tard, est loin de valoir celui-là.

PORTRAITS.

1. **Louis XVI**, Roy de France, jeune, profil à gauche. — Dessiné par L.-S. Boizot, gravé en 1775.

Ce portrait, et les huit qui suivent, sont du même format, in-4 orné, et forment série. De ces neuf pièces, nous ne connoissons aucune épreuve avant la lettre.

Mais il existe deux états bien distincts : 1° avec la seule adresse de Flipart sur la marge inférieure ; 2° avec l'adresse de Basset au-dessous de celle de Flipart.

Il existe plusieurs autres séries de portraits de la famille royale ; les plus connues sont celles publiées chez Niquet et chez Esnauts et Rapilly, et celles qui ont été gravées au burin par Massard et par Cathelin, et à la manière noire par l'anglais Brookshaw.

2. **Marie-Antoinette** d'Autriche, Reine de France, de profil à droite, décolletée, avec une haute coiffure à boucles étagées, avec aigrette et un voile retombant sur l'épaule ; 1775. — Se vend à Paris chez J.-J. Flipart, graveur du Roy, rue d'Enfer, près la place St-Michel, chez le Limonadier.

Ce portrait assure à celle qui l'a exécuté l'une des premières places parmi les nombreux artistes qui se sont essayés à l'envi à reproduire l'image de la Reine.

3. **Louis XVI**, plus âgé, de profil à droite. — Dessiné par L.-S. Boizot, sculpteur du Roy.

4. **Marie-Antoinette**, de profil à gauche ; 1781.

5. **Le Comte de Provence.** — Louis-Stanislas-X[er], C[te] de Provence, Monsieur, frère du Roy ; 1776.

Épreuve d'essai non terminée au Cabinet des Estampes.

6. **La Comtesse de Provence.** — Marie-Josèphe-Louise, C[tese] de Provence, Madame. — Gravé en 1778.

C'est le plus beau portrait de la série après celui de Marie-Antoinette. Il est d'un modelé plus accusé et l'arrangement de la coiffure est curieux.

7. **Le Comte d'Artois.** — Charles-Philippe, Comte d'Artois, frère du Roy, gravé en 1776.

8. **La Comtesse d'Artois.** — Marie-Thérèse C[tesse] d'Artois ; 1778.

9. **Madame Élisabeth**, sœur du Roi 1780.

10. **Joseph II**, d'après L.-S. Boizot ; in-8 ovale, 1777.

BOLT (Johann-Friedrich).

1769-1836.

Le graveur à l'eau-forte et au pointillé Bolt est né à Berlin, le 22 mars 1769, et y était déjà établi graveur en 1791. Nous le voyons à cette époque chargé de quelques travaux, comme l'indique la lettre suivante, datée du 15 avril de cette année-là, dont nous donnons la traduction, et qui nous montre combien il était furieux que son client, l'amateur Voss, qu'il qualifie de monseigneur et qui lui avait renvoyé un portrait, y eût fait exécuter des retouches par un autre :

« J'envoie ci-jointe la planche, après avoir ajouté les » buissons, que j'avais omis pour faire ressortir la » figure, parceque tout est monotone dans l'original. » J'aurais fait dès le principe ces divers changements » qui m'ont occasionné bien du mal, si Monseigneur » m'y eut autorisé. Quant au bras et à la poitrine je ne » puis rien y changer, car le dessin est si mal retouché » qu'il finirait par être plus mauvais que l'original. Du » reste je ne puis m'empêcher de prier Monseigneur, » pour le cas ou il n'aurait pas confiance que je puisse » finir tout seul et sans autre aide étranger, une telle » estampe, de ne la laisser au moins retoucher que » par un plus habile dessinateur que celui qui s'est

» montré dans ce travail. En dehors de cela je dois
» vous avouer franchement que c'est la première fois
» que l'on m'a retouché une feuille. Monseigneur
» comprendra combien une telle manière d'agir doit
» me surprendre, d'autant que je ne considérais pas la
» planche comme terminée. Cependant je suis toujours
» avec beaucoup de respect, de Monseigneur, le
» dévoué serviteur J. F. Bolt. »

Espérons que le graveur a, par la suite, contenté davantage ses clients. Il a gravé d'après Meil, Schuman et autres dessinateurs allemands, un grand nombre de vignettes et a contribué à orner, en même temps que Chodowiecki, les *Almanachs* de la fin du siècle.

Nous remarquons dans son œuvre, qui consiste principalement en portraits ovales de petite dimension et qui ont été presque tous exécutés de 1790 à 1810, ceux de *Manon Lescaut*, *Ninon de Lenclos*, *Charlotte Corday*, *La Fayette*, *Mably*, *Lavoisier*, *J. J. Rousseau*, le ministre *Roland*, *Diderot*, *Luther*, et une série de personnages anglais, *Shéridan*, *Cromwell*, etc...

Le portrait de *Gustave III*, petit médaillon au bistre, est remarquable par la perruque bizarre dont le souverain est affublé. Les épreuves qu'il faut particulièrement rechercher dans les portraits de Bolt sont celles tirées en rouge ou au bistre, avant la lettre, surtout quand elles possèdent dans les marges différents croquis exécutés à titre d'amusement et qui sont souvent plus librement gravés que les portraits eux-mêmes.

Bolt aimait aussi beaucoup à travailler pour la librairie. Il désirait surtout concourir à l'illustration

des *Œuvres de Wieland*, et il écrivait à ce sujet au libraire-éditeur Goschen à Leipsig, le 1er décembre 1800, un billet dont voici la traduction : « Cher » Monsieur, je vous remercie d'avance de tout mon » cœur de la complaisance avec laquelle vous prévenez » mes désirs et c'est avec plaisir que j'accepte les cinq, » ou, comme Catel me le dit, les six planches pour le » *Don Carlos*, que j'aurais toujours acceptées sans cette » donation, car j'ai toujours aimé à travailler pour vous.

» Vous êtes, parmi messieurs les libraires, celui » qui, soit pour soigner les copies d'estampes qui » sont à faire, soit par leur jugement excellent, » sait le mieux estimer les artistes. J'aurais été tou- » jours chagriné si je ne m'étais pas trouvé parmi les » graveurs qui ont travaillé pour le *Wieland*. Si donc » vous aviez encore besoin d'estampes pour cet ou- » vrage, je désirerais que vous m'en trouviez digne, » c'est-à-dire, après Pâques. J'aimerais encore à gra- » ver Füger et, comme ce désir a plutôt pour cause » l'ambition que le gain, je m'en rapporterais à vous, » quant aux honoraires.

» Ayant terminé mon travail des estampes de » Wieland, je me permets de vous prier de faire ainsi » que je les reçoive pour sûr par le premier courrier. » Si leur envoi vous dérangeait, je vous les renverrais » intactes après en avoir fait usage, car j'ai en ce » moment un travail semblable et je voudrais les » étudier. »

Bolt est mort le 10 septembre 1836.

BOND (William).

Si un sonnet sans défaut vaut un long poëme, on nous accordera qu'un élégant portrait de Madame Tallien, fût-il exécuté au pointillé, offre plus d'intérêt que ces ennuyeuses figures de théologiens et de docteurs inconnus qui ont trop souvent accaparé le talent des grands burinistes. Nous citons donc ici l'anglais William Bond, pour sa curieuse et rare estampe de *Madame Tallien*, en pied, assise, vêtue d'une longue robe blanche décolletée, les cheveux coupés très-courts. Le modelé du bras laisse bien à désirer, mais l'ensemble n'en est pas moins séduisant. La planche in-fol. en largeur est gravée *from the original portrait taken in Paris by J. J. Masquerier*.— Son complément naturellement indiqué est le portrait de Madame Récamier gravé par Cardon.

BONNEFOY (Jacques).

Ce graveur au pointillé, né à Arles, et qui travaillait à Paris à la fin du XVIII[e] siècle, a exécuté quatre sujets d'après Schall pour les *Contes de La Fontaine* : (*le Bât*, *le Gascon puni*, *la Servante justifiée*, *le Poirier enchanté*), compositions d'une facture assez triviale et que leur format ne permet même pas, d'ailleurs, d'utiliser dans un texte in-4.

Heureusement l'œuvre de Bonnefoy comprend d'autres pièces, qui méritent davantage de fixer l'attention : *le Cadeau*, *Honni soit qui mal y pense*, d'après Boilly, estampes exposées au salon de 1793, (malgré ce dernier titre, en voyant cette gentille femme assise sur le lit d'un jeune gaillard, et le geste équivoque du drôle, on est bien forcé de *mal y penser*), et surtout, d'après le même, une grande pièce sur les Incroyables, qui est comme un résumé de tout ce qui a été fait sur ce sujet, et qui à elle seule est plus instructive et plus authentique que tous les tableaux genre Directoire qui ont fait fureur à nos derniers salons de peinture.

La *Marche Incroyable*, tel est le titre de cette estampe aussi spirituellement dessinée qu'agréable-

ment exécutée au pointillé. Elle parut en l'an VII, au prix de 6 francs ; le *Moniteur* du 5 nivôse en parlait ainsi :

« Cette estampe, qui réunit plusieurs caricatures » données successivement au public, est d'un effet » original, et nous invitons les amateurs, et surtout » ceux qui ont des collections de ce genre de composi- » tions à se la procurer. Parmi les groupes dont cette » marche est composée, on remarque la scène d'un » marchand d'argent, dont les traits et l'attitude sont » d'une vérité frappante, des merveilleuses, des » incroyables, des dupes, et surtout un suppôt des » fameux comités révolutionnaires donnant le bras à » une de ces célèbres tricoteuses, dignes prêtresses » du culte de Robespierre. Derrière la marche, on » voit un des élégans du jour renversé dans son » cabriolet par le mouvement impétueux de son cheval » effrayé, sans doute, à la vue des physionomies » caractéristiques de cette marche vraiment incroya- » ble. » Le *Moniteur* aurait pu citer encore les types du marchand de coco, du militaire, du petit crieur de journaux.

Renouvier signale une pièce sur la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, gravée par Bonnefoy. Nous mentionnerons aussi une jolie vignette de Le Barbier, *les Amans unis par l'Amour en présence de la Constance*. Bonnefoy sculp., in-8, au pointillé bistre.

BONNET (Louis-Marin).

1743-1793.

Louis-Marin Bonnet, graveur et marchand d'estampes, né à Paris en 1743, et qui, s'il n'a pas trouvé comme il l'a prétendu, le procédé de la gravure en manière de crayon, dû en réalité à Demarteau, peut du moins s'honorer d'avoir créé la gravure en imitation du pastel, était allé d'abord exercer ses talents à Saint-Pétersbourg; mais il n'y resta guère, et revint bientôt se fixer à Paris qu'il ne quitta plus, et qu'il inonda littéralement de ses estampes, gravées par des procédés faciles et agréables qui convenaient admirablement à la reproduction des sujets en vogue, et par dessus tout à l'imitation des voluptueux dessins de Boucher.

Son catalogue dépasse de beaucoup mille pièces, puisque nombre des 1054 articles qui le composent sont des cahiers de plusieurs pièces, cahiers de *paysages*, de *vases*, de *rosaces*, de *cris de Paris*, d'*ornements*, d'*orfèvrerie*, de *chevaux*, de *principes du dessin*, de *fleurs*, de *trophées*, d'*arabesques*, etc.

Nous devons à la complaisance de M. Duplessis d'avoir entre les mains un exemplaire de ce *Catalogue d'Estampes dans le nouveau genre de gravure*,

tant à la manière du pastel qu'aux deux crayons le noir rehaussé de blanc, sur papier bleu, par le Sr Bonnet, gratifié pensionné du Roi pour l'invention de ces nouvelles gravures. C'est une petite plaquette de quarante pages, texte gravé. Les articles. au nombre de 1,054, comme nous l'avons dit, sont à prix marqués.

Les pièces les plus chères sont les estampes à titres anglais, le plus haut prix du catalogue est atteint par le n° 300, à douze livres; viennent ensuite cinq ou six pièces à neuf livres; puis quelques-unes à trois; la presque totalité des sujets coûte moins d'une livre. Les têtes de femme à plusieurs crayons, quinze sols. Le portrait de Louis XV va jusqu'à trois livres; mais ceux de Madame du Barry et de la Dauphine sont cotés simplement quinze sols. A rapprocher du prix d'aujourd'hui.

Il ne faudrait pas croire que Bonnet ait gravé de sa main toutes ces pièces; l'indication *Bonnet direxit* que portent un grand nombre d'entre elles, nous montre suffisamment que sa boutique d'estampes de la rue Saint-Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie, *au Magasin Anglais*, était aussi un atelier où, sous ses yeux, des graveurs en sous-ordre exécutaient, d'une main trop souvent mal exercée, des petits sujets galants pour l'exportation. Il y en a avec cadres dorés, *suivant le procédé inventé en 1776 par Louis Marin* (Bonnet). Cette application de la dorure à l'estampe est le dernier mot du dévergondage artistique.

Nous pensons que c'est par l'intermédiaire du graveur Vivarès que Bonnet faisait écouler à Londres

ses produits. Il n'y a pas d'autre nom à donner à ces gravures, qui sentent par trop le commerce et l'article Paris. Bartolozzi n'est donc pas seul l'inventeur de la gravure facile; avant ses procédés sommaires, l'expéditive manière noire était connue, et nous voyons aussi que les Le Prince, les Demarteau et les Bonnet, en France, ne devaient pas avoir précisément le travail pénible.

N'ayant jamais été à même de voir réuni un œuvre complet de Bonnet, nous serions embarrassés pour désigner, à coup sûr, aux collectionneurs, celles de ses estampes qu'on doit considérer comme les meilleures. Il faut donc laisser chacun choisir suivant son goût, à mesure que les pièces se présentent, et en se pénétrant bien de ce principe que les gravures en imitation de crayon et de pastel, et surtout à la sanguine, doivent être d'une pureté absolue, et supportent moins que toutes les autres d'être défraîchies.

I. — Les pièces les plus caractéristiques de l'œuvre de Bonnet, sont assurément ces grandes têtes de jeunes femmes qu'il exécuta d'après Boucher ou Lagrenée, en imitant à s'y méprendre le grain du pastel, avec rehauts de blancs, suivant un procédé dont il était l'inventeur et qu'il a décrit dans une brochure : *Le Pastel en gravure inventé et exécuté par Louis Bonnet en 1769, composé de huit épreuves qui indiquent les différents degrés.* Ce titre seul fait suffisamment comprendre la nature du procédé, coups de planches successifs imprimant chacun une couleur, comme pour notre moderne chromolithographie.

Une tête de Flore, de grandeur naturelle, offre une vague ressemblance avec *Madame de Pompa-*

dour; elle a atteint le prix de 285 francs à la vente Béhague. Une autre portant le n° 59 du catalogue, est *Mademoiselle Coypel* et se vend quelquefois comme étant Madame Du Barry.

II. — Non moins remarquables sont les *études* de Boucher, reproduites à la sanguine, ou à l'imitation du dessin aux crayons blanc et noir, ou à quatre crayons, sur papier bleu ou marron. L'illusion est complète. « Les burinistes ne purent reproduire Boucher avec une vérité absolue, dit M. Duplessis, et il ne trouva d'excellents interprètes que dans ces graveurs inventeurs d'un procédé nouveau, la gravure en manière de crayon, procédé qui semble né exprès pour reproduire le dessin de Boucher.» Un exemple parfait de ce genre de pièces nous est donné par une grande étude de *Vénus couchée sur un lit de repos*, tenant d'une main une touffe de roses et de l'autre caressant une colombe, in-fol. en largeur, ou bien encore par le *Sommeil de Vénus*, estampe dédiée à Cochin. Bonnet n'a jamais fait mieux.

III. — Vient ensuite la foule des estampes exécutées par Bonnet ou sous sa direction, têtes de femmes, sujets mythologiques où Vénus et l'Amour jouent le principal rôle, sujets gracieux et galants d'après Le Prince, Huet, Baudouin, etc., etc. : *l'Amant écouté*, *le Berger dangereux*, *le Baiser donné*, *le Baiser refusé*, *le Bouquet accepté*, *le Bouquet refusé*, *le Doux Baiser*, *le Doux Entretien*, *les Époux heureux*, *l'Espoir d'un Heureux jour*, *l'Éventail cassé*, *le Déjeuné*, *le Dîner*, *le Goûté*, *le Souper*, *les Douces Promesses*. — A côté de *la Femme prudente*, de *la Femme trompée*, de *la Femme vengée*, on

trouve *le Mari complaisant*, *le Mari galant*, *le Mari indiscret.*

Nous continuons à glaner dans cette ample récolte d'estampes légères : *la Protestation d'Amour*, *le Rendez-vous*, *la Toilette en désordre*, *les Regrets inutiles* (le XVIIIe siècle affectionnait ce titre), *le Bon logis*, *A beau cacher*, images de fleurs, et puis *l'Heureux Chat*, *le Serin chéri*, *l'Oiseau chéri*...

On voit, à l'inspection de ces titres, ce que devait être la boutique de Bonnet, et comme elle était soigneusement maintenue « dans le courant ».

Quand vint la Révolution, Bonnet exécuta tout comme un autre ses petites pièces patriotiques : *Départ pour le siège de la Bastille, la Bastille détruite, le Tambour National*, *le Drapeau National,* mais ce sont des sujets enfantins, d'après Huet, peu en harmonie avec la gravité du drame politique qui se déroule.

IV. — Bonnet a aussi laissé des portraits, dont nous donnons une liste d'après son catalogue :

Le Comte d'Artois (no 30 du catalogue), 1 livre 4 sols.

La Comtesse d'Artois (31), 1 l. 4 s.

Le Comte de Provence (32), 1 l. 4 s.

La Comtesse de Provence (33), 1 l. 4 s.

Le Portrait du Roy Louis XV, en manière noire (34), 3 l.

La Copie du Portrait du Roy en rouge (35) in-12, 15 s.

Le Portrait du grand Duc de Russie (36), 15 s.

Louis XVI, *Roi de France*, *accorde une grâce* (584), 8 s.

Monsieur, Frère du Roi, *donnant ses ordres sur un plan* (586), 8 s.

Madame, et les Dames d'honneur (587), 8 s.

Monsieur le Comte d'Artois donnant des ordres à un Jacquet (588), 8 s.

Madame la Comtesse d'Artois donnant sa main à baiser à M. le Duc d'Angoulême (589), 8 s.

Mme Dugazon, actrice de la Comédie-Italienne (821), 1 l.

Melle Colombe, — Melle Desbrosses.

Melle Vanloo, — le Fils de C. Vanloo.

Joseph II.

Le Duc de Holstein Gottorp.

Paoli.

Mais les portraits de Bonnet les plus estimés sont ceux de *Madame Du Barry* et de *Marie-Antoinette*.

PORTRAITS.

1. **DU BARRY** (Madame la Comtesse), gravé par Louis Bonnet, 1769.

   Les Grâces et l'Amour sans cesse l'environnent
   Et les Arts, avec eux, tour à tour la couronnent.

   A Paris chez Bonnet rue Galande, pl. Maubert, la porte cochère entre un Chandelier et un Layetier. — Médaillon ovale orné, dans un encadrement carré ; in-8.

   Très-rare et curieux. Marqué 15 sols au catalogue sous le n° 37, vendu 200 fr. en 1877.

   Une épreuve avant toute lettre dans la collection de MM. Béraldi.

2. **JOSEPH II**, de profil ; in-12.

3. **LOUIS XV**, d'après Van Loo, de face ; in-fol.

4. **LOUIS XV**, réduction du précédent, L. Bonnet sculp. 1770 ; in-12.

   Ce portrait, celui de Joseph II, le suivant de Louis XVI, et la Marie-Antoinette n° 8, forment série.

5. **LOUIS-AUGUSTE**, Dauphin de France (depuis Louis XVI) ; in-12.

   C'est le pendant du portrait de Marie-Antoinette décrit plus bas sous le n° 8. — Il est très-rare

6. **MARIE-ANTOINETTE**, Dauphine de France. — Vanloo pinx., L. Bonnet sculp. — A Paris chez Bonnet rue St-Jacques. — Grand in-fol.

Portrait à la sanguine d'une insigne rareté, que nous ne connaissons que par l'épreuve du Cabinet des Estampes (alphabétiques). La Dauphine est fort jeune, la tête est de grandeur naturelle, de trois quarts.

7. **MARIE-ANTOINETTE**, Sœur de l'Emp[r], Archiduchesse, née à Vienne le 2 nov. 1753, Dauphine de France. — Gravé par Louis Bonnet d'après le tableau de Klanzinger qui est aux apartements de Mesdames. — In-12, ovale dans un cadre carré orné.

Ce délicieux petit portrait de la jeune Dauphine (représentée en buste de trois quarts à gauche, chevelure élégamment relevée, corsage ouvert, avec une robe bordée de fourrures) est très-rare et des plus estimés. Il est tiré en couleur, avec un fond bleuté. — Si c'est lui qui est porté au catalogue sous le n° 88, son prix était de 15 sols. —Vendu 25 francs en 1858. — Une épreuve avant la lettre, 550 francs en 1879.

8. **MARIE-ANTOINETTE**, Dauphine de France. — Adresse de Bonnet sur la marge inférieure; in-12.

Portrait semblable au précédent, comme dessin et comme dimensions, mais retourné. La Dauphine est vue ici de trois quarts tournée vers la droite. — A l'imitation du crayon. — Très-rare.

Ainsi Bonnet, à lui seul, a gravé trois portraits de la Dauphine de France. Pour établir rapidement une liste des meilleurs portraits de Marie-Antoinette exécutés avant qu'elle fût Reine, nous citerions ceux qui ont été gravés :

Par Lebert, publié chez Niquet ; elle est toute jeune, presqu'enfant, dans un médaillon orné de fleurs, in-8 ;

Par Massard, tête minuscule dans un encadrement, in-18 ;

Par Barbié, très-petit profil ;

Par Benoist et par Hubert, de profil à gauche, in-8 ;

Par Demarteau, médaille à la sanguine ;

Par Le Vasseur, par Duponchel et par Croisey, de trois quarts ; ce dernier, in fol., est un des plus séduisants.

Nous nommerions encore ceux qui ont été publiés par Esnauts et Rapilly; celui de Desnos, de trois quarts à droite, in-8 orné, très-gracieux ; un autre qui sert de frontispice au tome II des *Chansons de Laborde* ; l'*Exemple de charité donné par Madame la Dauphine*, par Duclos, d'après Moreau ; et, à titre de curiosité, une petite tête que le s[r] Tempé, *marchand de galons rue de Bussy à l'enseigne de la Dauphine*, avait fait graver sur ses adresses.

Les portraits cités plus haut sont généralement accompagnés d'un Louis-Auguste, Dauphin, formant pendant. Nous reviendrons à l'occasion sur les portraits de Marie-Antoinette et de Louis XVI.

BONNEVILLE (François).

Bonneville, que Le Blanc dans son manuel a passé sous silence, est en effet un graveur assez médiocre et ses productions sont sans valeur artistique, mais son recueil de *Portraits de personnages historiques de la Révolution* [1] offre au moins cet intérêt que pour un bon nombre, ce sont les seuls qui existent de personnages marquants de la Révolution et même des plus célèbres. Quelques-uns, comme ceux de *Fouquier-Tinville* et de *Carrier*, ont été, Bonneville l'affirme, dessinés par lui au Tribunal révolutionnaire.

On trouve dans cette série presque tous les généraux de la République, *Bonaparte*, *Championnet*, *Pichegru*, *Kellermann, Marceau*, *Macdonald*. *Kléber*, *Hoche*, *Custine*, *Desaix*, etc...

Dans un autre ordre d'idées on retrouve dans la collection les portraits de *Marie-Antoinette*, de *Louis XVI*, du jeune *Louis-Charles Capet*, de *Mme de Lamballe*, de *la Comtesse de La Motte*, de *Duplessi-Bertaux*, du

[1] Cet ouvrage parut avec des notices par Quénard, d'abord en 2 vol. in-4. Paris, chez l'auteur, 1796 (an IV), contenant 100 portraits et 16 pl. de costumes. Le tome III parut en 1797 avec 50 portraits et 17 pl. de costumes; enfin un 4e volume parut en 1802 avec 50 portraits de plus.

doux *Florian*, de l'élégiaque *Chénier*, et même un mauvais portrait de *Jeanne Gomart de Vaubernier*, *Comtesse du Barry*.

Tous ces portraits, de format in-8 ovale, gravés à l'eau forte et au pointillé et mélangés souvent de lavis et de manière noire, sont noirs et lourds.

Le portrait de *Marat* est l'un des moins mauvais; quant à celui de son meurtrier, il est ainsi annoncé dans le *Moniteur* du 13 septembre 1793 : « *La scélérate* » *Charlotte Corday*, représentée suivant le rapport fait » par Chabot à la Convention, est dessinée d'après » nature et de la plus grande ressemblance. »

Parmi les personnages de la Révolution dessinés et gravés par Bonneville il faut encore citer *Joseph Lebon*, *Barbaroux*, *Chaumette*, *Desmoulins*, *Dubois-Crancé*, *Tallien*, *Saint-Just*, le peintre *David*, etc... mais il paraît que la réalité peu flatteuse de ses portraits ne plaisait pas à tous ceux dont il tentait de reproduire les traits et son industrie le fit même arrêter comme suspect : « Le procureur général de la Commune, dit » Renouvier, se plaignit un jour de ce qu'un graveur » nommé Bonneville avait fait son portrait sans son » consentement et l'avait mis en vente, malgré la » défense qu'il lui avait faite de reproduire sa figure et » malgré l'offre de lui rembourser le prix de sa planche » pour qu'il la brisât. Il requit par respect pour les » mœurs qu'il fût défendu à tout graveur, peintre ou » sculpteur de vendre ou exposer le portrait d'un » homme vivant sans sa permission. »

BORGNET (J.-F.).

Borgnet, « jeune graveur, dit Basan, duquel on » connaît diverses vignettes d'après Marillier, faites » pour différents ouvrages de littérature tels que le » *Cabinet des Fées*, les *Œuvres choisies de l'Abbé* » *Prévost* (1783-84). »

Ajoutons que Borgnet était élève de Gaucher et que c'est à lui peut-être que son maître avait confié le soin de terminer les jolies figures des *Chansons de Piis* (1785) dont il avait exécuté les préparations à l'eau-forte. Une épreuve d'essai, que nous avons eue sous les yeux, portait à la pointe la signature de Borgnet.

Ce graveur a encore travaillé aux figures des *Œuvres choisies* de Lesage (1783) d'après Marillier, au *Cabinet Poullain*, etc... in-8.

Le Blanc cite de lui des *Vues de Mâcon*, *Nolay*, *l'Abbaye de La Ferté*, d'après Lallemand.

BOSSE (Louis).

L. Bosse, qui n'avait pas, que nous sachions, la prétention de descendre du célèbre Abraham Bosse, est le graveur d'une des plus jolies pièces de la suite d'estampes d'après Freudenberger, *l'Heureuse union,* qui parut ensuite sous le titre de *la Matinée*, et il a été appelé à l'honneur de terminer pour la même suite du *Monument du Costume*, la planche du *Coucher* qui avait été gravée à l'eau-forte par Duclos. Il a gravé d'après Roslin et J.-B. Van Loo. Le Blanc cite de lui un frontispice pour l'*Histoire de la dernière guerre* (1770), in-12, d'après Eisen, représentant le Génie des Arts qui se réfugie aux pieds des autels de la Paix. — Un portrait de *François Boucher.*

Il faut ajouter un portrait de *Louis XV,* de face, très petit, ovale, inséré dans un encadrement orné, in-12, et des portraits pour la *Galerie française des hommes et femmes célèbres de France*, publiée par Restout (1771) in-4.

BOUCHER (François).

1703-1770.

Assez d'écrivains et de biographes se sont occupés de ce peintre charmant, de cet artiste voluptueux dont les travaux gracieux et légers caractérisent si bien toute une époque que l'on pourrait appeler galamment *le Siècle de Madame de Pompadour*; assez de nécrologes et de secrétaires perpétuels des Académies ont célébré à l'envi ses mérites; plus récemment M. Ch. Blanc dans l'*Histoire des peintres*, MM. de Goncourt dans *l'Art au XVIIIe siècle*, et M. Mantz dans un beau livre qui lui est uniquement consacré, ont raconté la vie et mis en relief les qualités du peintre des grâces. Nous n'avons donc point à nous préoccuper de chercher à mettre en lumière les qualités singulièrement remarquables du dessinateur des figures des *Comédies de Molière* et des *Métamorphoses d'Ovide*; nous ne devons considérer ici que Boucher graveur à l'eau-forte. Comme dans tout ce qu'il a entrepris, l'artiste y est un maître; dans chacune des 182 pièces dont se compose son Œuvre gravé, on retrouve ses qualités maîtresses, l'esprit, la légèreté, la grâce. Nous renvoyons pour la description détaillée de ces pièces au travail de Prosper

de Baudicour, *le Peintre-graveur continué*, ne voulant qu'en indiquer quelques-unes et les apprécier.

Une petite partie (44 environ) a été gravée par l'artiste, d'après ses propres compositions; mais Boucher eut aussi la bonne fortune d'avoir comme modèles les dessins d'un peintre qui caractérise, à juste titre, l'esprit français dans l'art, Antoine Watteau. Pendant qu'il expédiait chez le père Cars, moyennant la table et le lit, les fleurons et attributs des thèses, Boucher avait fait la connaissance de l'admirateur et ami du grand artiste, M. de Julienne, possesseur d'un grand nombre de ses études dessinées. Dans son désir de répandre les productions de son peintre de prédilection, cet amateur entreprit de les faire graver, et il ne pouvait s'adresser mieux qu'à Boucher : « Sa pointe légère et spirituelle, dit Mariette, » semblait faite pour ce travail. M. de Julienne lui » donnoit 24 liv. par jour, et tous deux étoient contents, » car Boucher étoit fort expéditif, et la gravure » n'étoit pour lui qu'un jeu. »

C'est en effet cet artiste qui a gravé le plus grand nombre de pièces (104) du *Livre d'études de Watteau*, dont voici le titre exact : *Figures de différents caractères de paysages et d'études dessinées d'après nature par Antoine Watteau, peintre du Roy, gravées à l'eau-forte par les plus habiles peintres et graveurs du temps, tirés des plus beaux cabinets de Paris, chez Audran, aux Goblins, et chez F. Chereau.*

En confiant au graveur ces légères esquisses, M. de Julienne tremblait à la pensée de voir revenir de lourdes reproductions. Mais l'ami de Watteau pouvait tomber sur un moins habile interprète ; aussi se montra-t-il fort

satisfait. Dans une sorte de réclame, en manière de préface, placée à la tête du premier des deux volumes in-folio du recueil : « On ne s'est guère avisé, écrivait-» il, de faire graver des études des peintres. La plupart » de leurs dessins sont faits avec trop de vitesse pour » être terminés. Ils ne consistent qu'en figures déta-» chées et imparfaites et par conséquent ils ne peuvent » plaire qu'aux personnes de l'art. Cependant, on » espère que le public verra d'un œil favorable les des-» seins du célèbre Watteau qu'on lui présente ici.... » La personne qui met ce recueil en lumière n'a rien » négligé pour joindre aux desseins qu'il avait reçus du » sieur Watteau, qui était son ami, tous ceux qu'il a pu » trouver dans les cabinets des curieux et pour que les » habiles graveurs qui les ont exécutés ne leur fissent » rien perdre du feu et de l'esprit de l'auteur et les » rendissent avec toute la justice et la précision pos-» sible. »

Il était difficile en effet de rendre ces légères études, ces badinages du maître sans leur faire perdre cette fleur séduisante du croquis où le *feu* de Watteau pétille, et difficile aussi de trouver un interprète mieux choisi que Boucher pour ne leur rien enlever de leur caractère; figures de fillettes mutines à gracieux toquet, élégantes silhouettes de femmes, profils provoquants, personnages de la Comédie italienne, musiciens, danseurs, costumes, paysages largement et librement touchés, chacune de ces pièces signées Boucher, en toutes lettres, ou B. a. f. Sc. (*Boucher aqua forti sculpsit*) est rendue dans la manière du maître et reproduit ce caractère *vrai et naturel* que Julienne trouvait avec raison aux dessins sortis de la main

de Watteau. Le premier volume s'ouvre par un très-intéressant portrait de *Watteau*, à mi-corps, un porte-crayon d'une main et s'appuyant de l'autre sur un portefeuille de dessins. C'est encore Boucher qui a gravé le frontispice allégorique de la seconde partie, et cela, d'après sa composition. Au-dessous ces vers médiocres :

Les Grâces qui, dans les ouvrages
De l'incomparable Watteau,
Offrent partout aux yeux de riantes images,
Versent des pleurs sur son tombeau.

Nous ne pouvons omettre les estampes de *Pomone*, et de la *Vue de Vincennes*. gravées d'après Watteau, et surtout *la Troupe italienne*. Cette pièce bien connue est la répétition d'une estampe gravée à l'eau forte par ce maître et retouchée au burin par Simonneau.

Son *Livre d'Etude d'après les desseins originaux de Bloemart*, publié chez Odieuvre, est aussi fort intéressant. Ces 12 figures d'études de l'artiste hollandais représentant des jeunes gens et des jeunes filles de la campagne, dans différentes attitudes, sont rendues à la fois avec autant de liberté que de fidélité. Quelques-unes sont signées *tonton Boucher*, ce qui, au dire de Baudicour, pourrait les faire supposer gravées par madame Boucher?

Peut-être vaut-il mieux choisir dans les estampes gravées par Boucher, celles qui l'ont été d'après ses propres compositions. Malgré toute la liberté de sa pointe dans les travaux précédents, Boucher est encore plus lui-même quand sa main n'est gênée par aucune entrave.

Une suite de quatre *Sujets d'enfants*, publiée chez Odieuvre, est gravée d'une pointe facile. La jolie composition bien connue des *Petits buveurs de lait*, est exécutée dans la même note, ainsi que *le Petit Berger* et *la Petite Reposée.*

La charmante estampe appelée *le Dessinateur*, et qui représente un jeune homme, un porte-crayon à la main, est encore l'une des pièces les plus spirituellement gravées de Boucher.

Les sujets des *Métamorphoses d'Ovide* ont toujours tenté son crayon ou son pinceau, et l'un d'eux, l'*Andromède*, qui permet de dessiner les formes de la femme d'une manière flatteuse, fut commencé à l'eau-forte par lui; mais comme il ne gravait pas au burin, il laissa à Pierre Aveline le soin de terminer cette planche.

Boucher a encore fait paraître, gravé de sa main, chez Huquier, un *Recueil de diverses figures chinoises, du Cabinet de Fr. Boucher, peintre du Roy, dessinées et gravées par lui-même*, ce sont 10 pièces in-fol. représentant des types de *magicien*, *musicien*, *médecin*, *soldat chinois*, *dame et demoiselle*, *bastelleuse chinoise*, etc.

Madame de Pompadour s'était, on le sait, attaché Boucher comme son peintre ordinaire. Il n'était pas de portraits, de décorations d'appartement, de dessins, de fantaisies artistiques, voire même de tableaux religieux, qu'elle ne lui demandât. Un beau jour, prise de la noble ambition d'être artiste elle aussi, elle voulut dessiner et graver, et Boucher se transforma sur l'heure en professeur de cour. C'est d'après les dessins de son maître que la favorite grava presque toujours

ces petites eaux-fortes dont elle donnait les modèles à reproduire au graveur en pierres fines Guay. Cochin, un autre ami de la maison, était bien, il est vrai, le professeur de gravure en titre, mais nous n'en croyons pas moins que Boucher a dû mettre la main à plus d'une des planches de la fameuse *Suite d'estampes gravées par Madame la Marquise de Pompadour*, et peut-être même exécuter le joli frontispice non signé dont il est orné.

MM. de Goncourt ont bien caractérisé cette intimité tout artistique de l'élève et du maître : « Boucher ne » fut pas seulement le protégé, il fut le familier de » Mme de Pompadour. Il avait ses grandes entrées dans » la pièce où Guay avait son touret. La favorite l'ho- » norait de la confidence de ses goûts, de ses projets, » de ses rêves. Elle parlait avec lui de ce monde de » l'art dont elle avait pris en main le patronage. Elle » se plaisait avec cette imagination du peintre, qui don- » nait un si joli corps à tout ce qu'elle voulait de » vivant et d'aimable autour d'elle. Boucher était un » curieux avec lequel elle aimait à causer curiosités, » un professeur d'eau-forte qui l'initiait au maniement » de la pointe et qui menait la main incertaine de la » graveuse sur les copies de ses planches : *les Buveurs* » *de lait*, *le Petit Montreur de marmottes*, *le Faiseur* » *de bulles de savon* et sur toute cette suite des » pierres gravées de Guay. Chaque jour elle se décou- » vrait un nouveau besoin de cet homme prêt à tout, » qui était son dessinateur intime. »

Ajoutons que Boucher n'avait transmis à son fils qu'une bien petite fraction de son génie, mais il ne négligea rien pour le rendre digne d'un nom lourd à

porter. Il obtint de M. de Marigny la suppression d'une année de séjour aux élèves architectes dans l'Académie de France à Rome afin d'en faire profiter son fils : « Cette suppression, écrivait le 6 octobre 1763, le » Directeur des Bâtiments à Cochin, servira à favoriser » des sujets que des talents rares feront dispenser de » suivre la route ordinaire. Ce parti pris, je suis dans » l'intention de profiter du moyen qu'il m'offre pour » donner à M. Boucher des témoignages de mon es- » time et du cas que je fais de lui, en accordant à son fils » une place à l'académie de Rome d'élève architecte sur- » numéraire. Pour en jouir, il s'y rendra l'année pro- » chaine en pareille saison que celle où nous sommes » et pendant les années de 1765 à 1767. Il remplira la » 4me année supprimée aux élèves architectes. »

Et en effet, le fils du peintre favori de Mme de Pompadour partit l'année suivante avec les jeunes artistes qui ne devaient cette place qu'à leur mérite et Marigny annonçait en ces termes à Natoire son arrivée : « Il a les dispositions les plus heureuses pour réussir » dans l'architecture. On m'assure d'autant d'ardeur » pour acquérir que de bonne conduite et il est le fils » d'un homme de mérite et que j'aime. Je saisis avec » plaisir toutes ces circonstances pour lui en donner » des preuves en la personne de son fils que je vous » recommande singulièrement comme de m'informer » de ses progrès et de vos comptes. [1] »

Juste-François Boucher, architecte, dessinateur et graveur, était né à Paris en 1740, et justifia médiocrement les espérances qu'on avait fondées sur lui. Il a

[1] Archives nationales *Correspondance du Directeur des bâtiments*.

surtout dessiné d'intéressantes séries de meubles. On retrouve dans un *Recueil* composé de 198 pièces, toutes dessinées par lui et gravées en général par Dupin, les jolies formes de ces meubles si recherchés maintenant ; siéges, écrans, commodes, chiffonniers, gaines et bureaux sont dessinés sans grande invention ni richesse, mais sont de bon goût et très-pratiques.

Comme graveur, on cite de lui une suite de *Vases* de 8 pièces in-8 et une suite de 8 pièces de *Tombeaux*. J.-F. Boucher est mort à Paris en 1781.

Il y a deux autres graveurs du nom de Boucher ; Jules-Armand Guillaume Boucher, graveur de paysages, qui signe quelquefois J.-A-G. Bouchier et A.-C. Boucher, qui a exécuté quelques têtes de pages d'après Eisen.

BOUILLIARD (Jacques).

1744-1806.

Bouilliard, né à Versailles, graveur au burin, de style tout-à-fait classique et, on peut le dire, académique, remporta dans les concours de l'ancienne Académie, pour son dessin correct, des médailles en 1771 et 1772.

Lorsqu'en 1785, Couché entreprit de reproduire par la gravure la collection de tableaux du duc d'Orléans, il s'adjoignit Bouilliard, comme devant assurer, par la beauté de son burin, l'excellente interprétation des tableaux de l'école italienne et la réussite finale de l'entreprise. Son nom se retrouve en effet sur le titre de la *Galerie du Palais-Royal avec description historique de l'abbé de Fontenai, par Couché, graveur de S. A. Monsgr le Duc d'Orléans, à Paris, chez J. Couché, graveur, rue St-Hyacinthe, 51, et chez J. Bouilliard, graveur, rue Saint-Thomas du Louvre, 23.* — 1786.

Le beau burin de notre graveur a été principalement employé, dans cette importante publication, à reproduire les formes nues qui abondent dans les tableaux italiens, la *Madeleine*, d'après Guido Reni, la *Suzanne au bain*, d'après Cesari, *l'Amour taillant son*

arc, d'après Mazzola, *Vénus et l'Amour*, d'après Annibal Carrache, *Vénus tordant sa chevelure*, d'après Palma, *Philippe II et sa maîtresse*, et *Mercure enseignant à lire à l'Amour*, d'après Titien, enfin ce charmant tableau de Raphaël, connu sous le nom de *la Vierge d'Orléans*, qui, malgré la dispersion pendant la Révolution, de la collection du Palais-Royal, se retrouve encore entre les mains d'un descendant des anciens possesseurs de cette galerie [1].

Bouilliard a interprété ses modèles d'après les dessins qu'en avait faits Borel, avec le soin et la pureté qui caractérisent ses œuvres. Ces estampes se trouvent avant la lettre.

Signalons quelques portraits gravés par Bouilliard, *Petit-Radel*. in-12 orné, en rond, *Pie VII*, in-4 rond, *Napoléon*, gr. in-fol. (1806) et un petit portrait de l'infortuné poète *Roucher*, né à Montpellier, le 22 février 1745 *(Leroy del. 6 Thermidor an II)*, avec ces vers, adressés par le poète à sa femme, à ses enfants, à ses amis :

Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux
Si quelqu'air de tristesse obscurcit mon visage.
Quand un savant crayon dessinait cette image
J'attendais l'échafaud et je pensais à vous.

[1] Ce tableau se trouve maintenant au château de Chantilly

BOUNIEU (Michel-Honoré).

1744-1814.

Michel-Honoré Bounieu était peintre et graveur en manière noire. Né à Marseille en 1744, il fut envoyé à 15 ans à Paris, entra dans l'atelier de Pierre et l'aida dans ses nombreux travaux ; agréé, grâce à cette protection, à l'Académie de peinture, en 1775, il fut pendant vingt ans professeur de dessin à l'Ecole des Ponts-et-Chaussées.

Il a exécuté à la manière noire divers sujets de sa composition : *Adam et Ève chassés du Paradis et soumis à leurs réflexions*, peint et gravé par Bounieu, chez l'auteur, aux Tuileries, cour de l'Orangerie, *le Déluge*, *Madeleine pénitente*, *Sainte-Cécile*, grandes pièces d'une sentimentalité ridicule, *le Supplice d'une Vestale* (1719), *l'Amour conduit par la Folie*, *Allégorie sur la naissance du Dauphin*, *Allégorie en l'honneur de l'établissement du Musée central des arts*, *Amusement du Sultan*, et une pièce plus petite, *l'Avis au lecteur*, c'est une jeune femme endormie qui met le feu à son lit. Le tout est exécrable.

Bounieu dut un moment de popularité à cette circonstance qu'une de ses peintures, *Bethsabée au bain*, qui a été gravée en couleur par Benoist, fut

refusée au Salon de l'Académie en 1779, comme trop nue. La foule se porta dans son atelier pour la voir et le duc de Chartres s'empressa de l'acquérir.

Bounieu fut, pendant les plus mauvais jours de la Révolution, de 1792 à 1794, conservateur au cabinet des estampes. Sa première et presque son unique préoccupation fut de faire acheter son œuvre par l'Administration, et de faire prêter des modèles à sa fille, qui dessinait des fleurs. C'est le seul souvenir qu'il y ait laissé et il est médiocre. Au bout de deux ans, Bounieu céda la place à Joly, qui en avait été dépossédé.

BOURGEOIS DE LA RICHARDIÈRE
(ANTOINE-ACHILLE).

1777-

Bourgeois de la Richardière, graveur au pointillé, élève de Ruotte, est né à Polla (suivant Le Blanc) en 1777. Il a gravé, dit cet auteur, beaucoup de sujets de sainteté pour les éditeurs de la rue Saint-Jacques. Ajoutons que la méthode du *pointillé* qu'il employait, procédé très-agréable quand la main qui dirige l'instrument est celle de Prudhon ou de ses interprètes favoris Copia et Roger, est bien affadissante sous celle d'un médiocre artiste. Toutefois ne disons pas trop de mal de la pièce à laquelle le graveur Bourgeois doit de figurer dans notre galerie. L'*Enfance de Paul et de Virginie*, d'après le dessin de Lafitte, est la première des six estampes qui décorent la belle édition du chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre et qui est due à ses soins (1806). On y voit madame de La Tour et Marguerite qui tiennent sur leurs genoux les deux enfants qui se caressent mutuellement, « *et déjà leurs mères parloient de leur mariage sur leurs berceaux.* » Tout autour les serviteurs qui ont leur rôle dans le roman et, au fond, la mer et les hautes montagnes de l'Ile de France.

« Ce paysage, dit l'auteur dans son intéressante

» préface, ainsi que ses personnages remplis de » suavité, est de M. Lafitte qui a dessiné mon portrait. » Il a été d'abord gravé à l'eau-forte par M. Dussault, » qui excelle en ce genre de préparation et gravé » ensuite au burin relevé de pointillé par M. Bourgeois » de la Richardière, jeune artiste qui, après avoir » quitté ses premières études pour obéir à la voix de la » patrie qui l'appelait aux armées, les a reprises avec » une nouvelle vigueur. Il a gravé un grand portrait » de *l'Empereur Napoléon Bonaparte* et plusieurs » autres ouvrages goutés du public. »

Bernardin de Saint-Pierre donne ensuite quelques détails qui nous semblent intéressants à reproduire, sur l'habitude adoptée alors de faire exécuter une même planche par plusieurs graveurs : « J'ai dit que trois » artistes en comptant le dessinateur avoient concouru » à exécuter le sujet de cette première planche. Il y en » a dans la suite où quatre et même plus ont mis la » la main. C'est un usage assez généralement adopté » aujourd'hui par les graveurs les plus distingués. Ils » prétendent qu'un sujet en est mieux traité lorsque ses » diverses parties sont exécutées par divers artistes » dont chacun excelle dans son genre. Ainsi l'entre- » preneur en donne d'abord le sujet et en fait faire le » dessin ; il le livre ensuite à un graveur qui en fait » exécuter tour à tour l'eau-forte, le paysage, les » figures et met le tout en harmonie. Après quoi un » graveur en lettres y met l'inscription. C'est aux » connaisseurs à juger si ces procédés, de mains » différentes, perfectionnent l'art. Ils ont été employés » par les grands maîtres en peinture, qui, à la vérité, » entreprenoient d'immenses travaux, comme des

» galeries et des plafonds. Les graveurs disent, de » leur côté, que les longs travaux du burin, dans un » petit espace, ne demandent pas moins de temps que » ceux du pinceau sur de larges voûtes et de vastes » pans de murs. Les amateurs semblent de leur avis, » car plusieurs recherchent les simples eaux-fortes et » les préfèrent quelquefois aux estampes finies. C'est » par cette raison que j'en ai fait tirer un certain » nombre d'exemplaires. »

Il est piquant de voir par ces remarques l'auteur de *Paul et Virginie*, sacrifiant déjà, malgré son étonnement, au goût des amateurs pour la gravure inachevée et préparant de longue main des jouissances iconophiliques aux amateurs d'aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, l'estampe de Bourgeois de la Richardière [1] ne dépare nullement le beau livre imprimé par Didot, et il serait à souhaiter qu'il eût fait beaucoup de travaux de cet ordre; malheureusement un *Saint-Sébastien* des plus dodus, d'après Chasselat, un *Saint-Michel*, d'après Choquet, et autres sujets d'après des modèles aussi médiocres, ne suffisent pas à asseoir une réputation. Disons encore que notre artiste a gravé les portraits de :

Alexandre 1er, empereur de Russie, in-fol. d'après Desnoyers.

François II, empereur d'Allemagne, in-fol. d'après Dumont.

Spontini, d'après Vincent, in-fol.

Elleviou, in-8 en rond.

Le Docteur Gall, d'après Boilly.

[1] Cette estampe fut exposée au Salon de 1804.

Sophie Arnould, in-8, en rond, au pointillé.

Barré, *Desfontaines* et *Radet*, dans un même encadrement.

Laujon, doyen des auteurs dramatiques et lyriques, et membre de la Réunion des arts et de l'amitié (1806), in-8, et plusieurs autres membres de la même société, dont les portraits n'offrent pas le même intérêt que celui de l'auteur des *A propos de Société*; enfin le portrait de *la Duchesse d'Angoulême*.

Citons encore deux vignettes pour le *Tacite* de Panckouke, et des *Têtes d'expression* d'après Greuze, 4 pièces in-4.

Bourgeois de la Richardière demeurait quai de la Tournelle, 35. Il a laissé deux fils, nés en 1806 et 1808, qui ont gravé dans le même genre que lui.

BOUTELOU (Louis-Alexandre).

1761- .

Bouteloup ou Boutelou, né à Paris en 1761, est un élève de Le Mire, qui demeurait rue Saint-Hyacinthe près la porte Saint-Jacques, et à qui l'on doit des planches d'animaux et de plantes pour l'*Histoire naturelle de Buffon*, et quelques petits portraits, *le Duc de Richelieu-Fronsac*, *Marie-Joseph Chénier*, orné d'une scène de la tragédie de *Charles IX*, et la célèbre reine *Caroline de Naples*, médaillon inséré dans un cadre ovale, au pointillé bistre.

Cela vaut tout juste l'honneur d'être cité. Mais Boutelou ayant gravé *le Globe aérostatique de MM. Charles et Robert au moment de leur départ du jardin des Tuileries le 1er décembre 1783*, nous saisissons cette occasion qui s'offre d'examiner la gravure dans ses rapports avec l'aérostation.

Que l'on ne se figure pas que ce soit peu de chose, quoique l'énoncé paraisse bizarre au premier abord. La plupart des grandes inventions ont produit plus de résultats pratiques que celle des ballons; il n'en est pas une qui ait soulevé autant d'enthousiasme et fait naître sur le moment autant d'espérances. A peine eut-on vu, pour la première fois, cette chose inouïe,

incroyable, une machine fabriquée par la main de l'homme, s'élevant et planant dans les airs, que les gravures sur les aérostats s'imprimèrent de toutes parts. La collection réunie par le Cabinet des Estampes est à ce point de vue très-curieuse à consulter.

Reconnaissons en passant les avantages de cette heureuse disposition du classement adopté rue de Richelieu, qui consiste à réunir à côté des collections d'art proprement dites, c'est-à-dire des œuvres des grands maîtres, dessinateurs, peintres ou graveurs, des collections de toute sorte, qu'on peut appeler d'étude, et qui fournissent les renseignements les plus utiles sur l'histoire, les costumes, les mœurs, les portraits, les caricatures, la topographie, etc. etc.

Pour en revenir aux aérostats, la presque totalité des gravures dont ils fournissent le sujet appartient, à dire vrai, à l'imagerie populaire, où l'art n'a pas grand chose à voir, et les pièces signées des bons graveurs forment l'infime minorité.

Ce sont d'abord les *Billets d'entrée* pour la première expérience de Montgolfier; le billet d'intérieur est manuscrit avec cachet de l'École militaire en cire rouge; puis *la Montgolfière s'élevant le 27 août 1789 à 5 heures du soir par un temps pluvieux; cette machine s'est élevée très-promptement dans les airs à perte de vue et est tombée à Gonesse à 6 heures 7*. Berthault sculp. Nous voyons aussi la descente du ballon à Gonesse qui cause une alarme générale; les habitants le prenant pour la peau d'un animal, l'assaillent à coups de pierres, de faulx, de fourches. Le curé vient les rassurer. Le gouvernement est obligé de publier *un avertissement au peuple sur l'enlève-*

ment des ballons. « On a fait une découverte dont le » gouvernement juge convenable de donner connais- » sance, afin de prévenir les terreurs qu'elle pourrait » occasionner parmi le peuple... On se propose de » répéter cette expérience... chacun de ceux qui » découvriront dans le ciel de pareils globes, qui pré- » sentent l'aspect de la lune obscurcie doit être » prévenu que ce n'est qu'une machine toujours » composée de taffetas... »

L'imagerie est d'abord sérieuse et enthousiaste : ce sont des pièces techniques sur la construction et le gonflement des machines aérostatiques, les premiers essais de Montgolfier, et des allégories telles que : *A la gloire de Montgolfier, Montgolfier vole au rang des dieux, le Triomphe de l'Invention de Montgolfier* :

> *De Charle et Montgolfier comment peindre la gloire,*
> *Lorsqu'eux-mêmes s'élancent au temple de Mémoire ?*

des vues de l'aérostat lancé à Versailles le 19 septembre 1783, avec un mouton, un coq et un canard « qui n'éprouvèrent pas la plus légère incommodité », du globe lancé le 19 octobre au faubourg Saint-Antoine, dans le jardin du fabricant de papiers Réveillon, où Pilâtre du Rozier faisait ses expériences, ou du ballon qui s'enleva à La Muette, le 21 novembre, portant l'intrépide Pilâtre et le marquis d'Arlande, major d'infanterie.

La note gaie, cependant, avait commencé à poindre, dès l'expérience faite chez Réveillon ; l'enluminure qui nous montre le globe aérostatique du faubourg Saint-

Antoine est accompagnée, cette fois, d'une chanson qui n'a aucunement la prétention d'être sérieuse :

L'Empereur de la Chine
Attendait l'autre soir
La burlesque machine
Qu'enfin il n'a pu voir.
Eh! mais oui-da,
Comment trouver du mal à ça?
. . . .
Tout globe est fait pour plaire
N'en soyez pas surpris,
Ce qu'on aime à Cythère
On l'aime dans Paris.
Eh! mais oui-da,
Comment trouver du mal à ça?

Cependant, le 1er décembre 1783, deux audacieux, les physiciens Robert et Charles, se confient à la nacelle d'un ballon à gaz et s'envolent dans les Tuileries, aux yeux d'une population émerveillée. Depuis Dédale et Icare, à tout prendre, on n'avait vu rien de pareil. En considération du merveilleux de l'expérience, quelques artistes de marque daignèrent prendre leur pinceau ou leur burin : Moreau grave le billet d'entrée ; de Launay, Moreau, Berthault, Boutelou, Sergent, retracent l'ascension des hardis voyageurs : H.-G. Bertaux publie *le Moment d'hilarité universelle ou le Triomphe de Charles et Robert :* une petite pièce, malheureusement anonyme, mais qui est sûrement due à un des meilleurs artistes du temps, représente, sur deux médailles, le départ et l'arrivée des deux aéronautes ; Moreau, dans une magnifique esquisse que nous a communiquée M. Mahérault, nous montre une foule élégante réunie au bord de la Seine pour voir planer un aérostat.

Quelques autres ascensions célèbres furent encore dessinées par d'habiles interprètes, entre autres celle du ballon *le Flesselles*, de cent pieds de diamètre, à Lyon, le 10 janvier 1784 (beau dessin de Boissieu au musée de Lyon ; et *Vue générale de Lyon du haut du faubourg de la Guillotière* publiée chez Le Noir) et celle du vaisseau volant de Blanchard (*Sic itur ad astra*, gravé par Deny, portrait du *Baron du Pont du Chambon, élève de l'Ecole militaire, le jour où il a voulu s'élever dans le ballon de Blanchard)*, le départ de Blanchard et son retour à Lille, le 26 août 1785, gravés par Helman, d'après Watteau de Lille, et le voyage de cet aéronaute célèbre, de Douvres à Calais. Miger grave un portrait de *Charles aux Tuileries* qui vise à l'apothéose, Longueil grave celui du marquis d'Arlande, Beljambe et Chapuy, celui de l'infortuné Pilâtre du Rozier. En Angleterre, Bartolozzi représente dans leur nacelle Mistress Sage, accompagnée de Biggin et de Lunardi, 29 juin 1785.

A part ces quelques pièces, les aérostats, comme nous l'avons déjà dit, fournirent surtout des sujets aux enluminures populaires, qui représentèrent à l'envi toutes les ascensions, notamment en petites pièces à découper et à coller sur des éventails à bon marché, en les accompagnant de couplets de circonstance. L'imagerie se complut aussi à reproduire tous les projets de ballons dirigeables, qui, dès le premier jour, hantèrent le cerveau des inventeurs.

La première pièce qui nous soit connue, sur la direction des ballons, est un *Globe aérostatique avec ses agrès pour voyager dans l'air au moyen du vent*, in-4, au lavis, Houël, inv. et sculp., 4 décem–

bre 1783 (c'est-à-dire trois jours seulement après l'ascension de Charles et Robert) ; puis viennent le *Ballon aérostatique voyageant*, chez Esnauts et Rapilly, *le Batteau volant*, *le Navire aérien*, *le Moyen de diriger les aérostats*, *par Monsieur Massé, architecte* ; un éventail où sont dessinées deux flottes qui se canonnent, pendant qu'une légion de cerfs-volants attaque une escadre de ballons, et toutes sortes de rêveries, dans lesquelles sont accumulés les cylindres, les sphères, les voiles, les antennes, les rames, les pennes, les ailes, les gouvernails. Un sceptique railleur publie *le Navire aérien pouvant porter 4,000 personnes* ; un naïf (ou un malin) trouve *le Vrai moyen de diriger les ballons* : c'est de les faire hâler à la remorque par des chevaux.

La caricature, elle aussi, s'était mise de la partie. *La Folie du jour*, petit sujet finement gravé en couleur par Sergent, est la répétition d'une gravure populaire qui obtint une grande vogue et fut répétée à satiété, sous le titre de *l'Homme aérostatique ou mon pauvre oncle*. C'est tout simplement un homme qui s'envole par la fenêtre pour avoir pris un lavement d'air inflammable. Deux sujets du même genre sont le petit maître qui est entraîné dans l'espace, parce que son tailleur a mis du gaz dans les poches de sa lévite, et la comtesse de M..., à qui sa couturière joue le même tour avec les bouffants de sa robe. Mentionnons encore *la Nymphe aérostatique sortant de figurer à l'Opéra*, *le Volomaniste*, *le Petit maître physicien* et *la Coquette physicienne*. Les ballons sont aussi maltraités que le baquet de Mesmer.

La caricature ne désarma pas devant la célèbre

ascension de Charles et Robert ; une estampe grossière, mais curieuse, montra *la Manière dont plusieurs personnes sont entrées aux Tuileries, le 1er décembre 1789 :* les poissardes escaladent le mur d'enceinte en faisant la courte échelle et sans penser le moins du monde à remettre de l'ordre dans leurs vêtements soulevés : *dédié aux amateurs de physique.* — Ce fut aussi un joli sujet pour elle que les expériences manquées : la plus célèbre de ces expériences est celle que fit, ou plutôt ne fit pas un très-habile graveur. Janinet, qui joignit à l'audace de s'intituler *physicien célèbre*, le malheur de manquer totalement une ascension au Luxembourg, conjointement avec l'abbé Miollan. Il demeura littéralement écrasé sous la grêle de caricatures qui s'abattit sur lui. Soyez plutôt graveur, si c'est votre talent, lui aurait dit Boileau Il revint à ses couleurs, et fit bien.

BOVINET (Edme).

1767-18...

Bovinet, élève de Patas, né à Chaumont en 1767, est l'un des principaux graveurs de la *Galerie du Musée Napoléon*, appelée aussi *Musée Filhol*, ouvrage pour lequel il n'a pas exécuté moins de 62 planches. (Paris, 1802, in-8). Ce sont des reproductions de tableaux italiens, flamands et hollandais assez médiocres. Bovinet a aussi gravé d'après Poussin, pour cette collection.

Précédemment Bovinet avait gravé deux planches d'après Le Barbier pour les *Idylles de Théocrite*, in-4. quatre figures in-8 et le portrait de *Diderot*, pour le roman de *la Religieuse*; des planches de paysages d'après Cassas, in-fol. en largeur, datées de 1792, pour le *Voyage d'Istrie et de Dalmatie*; et un nombre énorme de mauvaises vignettes d'après Choquet, Chasselat et lui-même, illustrant des ouvrages parus dans les dernières années du XVIIIe siècle et dans les premières de celui-ci.

Ce qui semble le meilleur dans son œuvre, ce sont les planches des *Batailles du Consulat et de l'Empire*, d'après Carle Vernet, Swebach et Duplessi-Bertaux. Ces gravures, assez sèches, du reste, ne sont que

terminées par Bovinet ; les eaux-fortes en sont toujours faites par le graveur François-Louis Couché, qui signait Couché fils.

Bovinet a terminé plus tard sous le titre de *Trophées des armées françaises*, in-8, ces mêmes batailles, réduites, dessinées et gravées d'abord à l'eau-forte par Couché fils.

Parmi les portraits de Bovinet, citons ceux de *Henri IV*, *M[me] Deshoulières*, *Piron*, *Fontenelle*, *Frédéric II*, *M[me] Du Barry*, *Moncrif*, in-12, avec ces vers au bas :

> *Avec des mœurs dignes de l'âge d'or*
> *Il fut un ami sûr, un auteur agréable.*
> *Il mourut vieux comme Nestor,*
> *Mais il fut moins bavard et beaucoup plus aimable.*

Voltaire, *Grosley*, *Louis XVI*, de profil, *Mirabeau*, *La Pérouse*, *Marie-Antoinette*, *Gilbert*, *les Trois consuls*, *Dumouriez*, *Napoléon I[er]*, *Louis XVIII*, etc....

Un des plus beaux livres parmi ceux qui ont été exécutés au commencement du siècle, *Paul et Virginie*, bel in-4 sorti des presses de la maison Didot (1806), contient une figure gravée par Bovinet, celle des *Tombeaux*. Bernardin de Saint-Pierre, dans une préface très intéressante pour nous par les détails qu'il donne sur les artistes qu'il employa, la décrit ainsi dans son poëtique langage : « Elle représente » une allée de bamboux qui conduit vers la mer ; elle » est éclairée par les derniers rayons du soleil cou- » chant. On aperçoit entre quatre gerbes de ces bam- » boux, trois tombes rustiques sur lesquelles sont

» écrits deux à deux, les noms de La Tour et de » Marguerite, de Virginie et de Paul, de Marie et de » Domingue. On voit un peu avant de celle du milieu, » le squelette d'un chien, c'est celui de Fidèle qui est » venu mourir de douleur, près de la tombe de Paul » et de Virginie.

» On n'aperçoit dans cette solitude aucun être » vivant ; Ici reposent à jamais sous l'herbe, tous les » personnages de cette histoire...... On n'y voit ni » inscription, ni bas-reliefs. L'art n'y a gravé que » leurs simples noms, mais la nature y a placé pour » tous les hommes de plus durables et de plus élo- » quents ressouvenirs. Ces roseaux gigantesques qui » murmurent toujours, agités par les moindres vents, » comme les foibles et orgueilleux mortels ; ces flots » lointains qui viennent, l'un après l'autre, expirer » sur le rivage, comme nos jours fugitifs sur celui de » la vie ; ce vaste océan d'où ils sortent et retournent » sans cesse, image de l'éternité, nous disent que le » temps nous entraîne aussi vers elle. »

Dire que Bovinet a mis autant d'intentions dans sa gravure que l'imagination du poëte en découvre, serait peut être exagéré ; mais voici que l'auteur revient à la réalité :

« Je dois le dessin de cette composition mélancolique » et touchante, à M. Isabey. Son amitié a voulu m'en » faire un présent dont je m'honore. Je m'étois » adressé à lui pour exécuter ce sujet ou il ne devoit » y avoir aucun personnage vivant et j'étois sur » d'avance qu'il réussiroit par l'art particulier que je » lui connois d'harmonier la lumière et les ombres, et » d'en tirer des effets magiques. Il a réussi au-delà

» de mes espérances. Il a rendu les bamboux avec la » plus exacte vérité. Leur perpective fait illusion...

» L'eau-forte en a été faite par M. Pillement le » jeune, qui excelle, au jugement de tous les graveurs, » à faire celles des paysages. Elle a été terminée au » burin par M. Beauvinet, dont j'ai déjà parlé avec » éloges. Il suffit de dire que l'auteur du dessin a été » très-satisfait de l'exécution de ces deux artistes. » Voilà bien des affaires pour une simple vignette. Trop de bambous !

Ajoutons toujours, d'après B. de Saint-Pierre, que chaque dessin lui coûtait 300 livres, et chaque planche gravée 1,000.

Quand nous aurons dit que Bovinet a encore gravé des planches pour le *Musée Robillard*, un Christ en croix pour la *Galerie d'Orléans*, et qu'il a fini par des vignettes de romances et d'almanachs, du plus vilain style *restauration*, nous aurons épuisé la part qui lui revient dans notre cadre.

Bovinet demeurait rue Pavée - Saint - André - des - Arts, n° 5.

BOYDELL (John).

1719-1804.

Cet artiste-éditeur, qu'on pourrait appeler le Basan de l'Angleterre, a joué un grand rôle au siècle dernier dans les arts de son pays, par l'influence qu'il a exercée sur les artistes et les travaux qu'il leur a fait exécuter. Boydell est né à Dorrington en 1719. Il était le fils d'un régisseur (*land-surveyor*) qui voulait lui faire suivre sa profession, quand le hasard lui fit voir une suite de vues de diverses parties de l'Angleterre, qui lui parurent l'exacte reproduction de la nature, principalement le château de Hawarden, gravé par Toms. Ce serait, d'après Bryan, cette première impression qui, décidant de sa vocation, l'aurait déterminé à suivre la carrière de la gravure.

Ayant pris cette résolution, Boydell se rendit à Londres à l'âge de vingt et un ans et vint demander des leçons à Toms, l'auteur de la planche qu'il avait tant admirée.

Il resta auprès de cet artiste six années, travaillant toujours avec la plus grande assiduité. Lorsqu'il quitta son maître, sa première publication fut une suite de *Six vues de Londres*, et plus tard un *Recueil de cent vues d'Angleterre et du pays de Galles*, qui

furent gravées presque toutes par lui-même. Le prix du volume était de cinq guinées.

Cette publication fut le commencement de sa fortune. L'argent qu'il en retira servit à encourager les jeunes graveurs anglais. A cette époque l'Angleterre était, pour le commerce des estampes, tributaire de l'étranger. Boydell entreprit de faire produire aux artistes anglais des œuvres recommandables et non-seulement d'en faire l'objet d'un grand commerce dans son pays, mais encore d'en importer des quantités sur le continent, ce en quoi on ne peut lui refuser d'avoir réussi. Tout en commandant des travaux à quelques artistes français tels qu'Aliamet, Ravenet, Beauvais, Vivarés, Chatelain, Baron, ou italiens comme Bartolozzi et Cipriani, il sut découvrir et former les Canot, les Chambars, les Wollett, les Earlom, les Green et tant d'autres.

Nous avons, par le *Catalogue raisonné d'un Recueil d'estampes* publié à Londres par Boydell en 1779, le détail de toutes les pièces qui formaient son fonds et qui étaient à vendre dans ses magasins de *Cheapside*, avec les prix en regard. Cette collection se composait de quatre volumes, chacun du prix de 12 guinées ; le premier était un *Recueil de 50 estampes d'après les plus célèbres tableaux de l'Angleterre.* — Un second volume comprenait 66 estampes, d'après des tableaux de grands maîtres et où les graveurs dont les noms reviennent le plus souvent, sont Bartolozzi, Earlom, Walker, Canot, etc. — Une troisième série, de 84 estampes, était composée principalement de portraits de personnages anglais gravés par Baron, Vertue, de sujets historiques par Aliamet,

et de paysages par Wollett, Vivarès et autres. — Un quatrième volume contenait 90 autres grandes gravures des mêmes artistes et d'après des peintures de tous les pays.

C'était encore Boydell qui avait en sa possession la reproduction très-réussie vraiment en fac-simile par Earlom, du fameux *Liber veritatis*, autrement dit de la suite de deux cents dessins originaux de paysages de Claude Lorrain, souvenir pour l'artiste de tous les tableaux qu'il avait peints. Cet intéressant recueil se vendait 10 guinées les deux volumes. Puis c'étaient des *Paysages* d'après Poussin, les *Caricatures* de Pond, les *Impostures innocentes* de Bernard Picard, des gravures à l'eau-forte d'après Raphaël et autres maîtres exécutées à Dresde par Canale, six pièces pour la *Jérusalem* du Tasse, d'après les tableaux de Collins, douze pièces pour le roman de *Paméla*, gravées par Truchy et Benoist d'après les peintures d'Highmore, des *Vues de Londres et des provinces* par Woollett, Toms, Lempriére et beaucoup d'estampes en manière noire.

Boydell ne se contentait pas toujours de payer la gravure, quelquefois même il faisait exécuter à ses frais les peintures originales. C'est ainsi qu'il avait rêvé et qu'il exécuta une magnifique édition des *Œuvres de Shakespeare*, due uniquement à des artistes anglais et dont il avait commandé peintures et gravures. Cette édition remarquable, mais d'un format extrêmement incommode, est fort appréciée en Angleterre.

Le grand éditeur avait l'intention de rendre publique la galerie de peintures contenant ce monument élevé au grand génie dramatique de ce pays, mais les

conséquences de la Révolution française lui furent fatales et il fut forcé de mettre ces tableaux en loterie.

Boydell avait été nommé, en 1774, alderman et en 1791, lord-maire de Londres. Il mourut honoré de ses compatriotes en 1804, à l'âge de 86 ans. Son fils Josias ou Joshua Boydell, né vers 1759, fut peintre de portraits et grava quelquefois lui-même à la manière noire.

BRADEL (Jean-Baptiste).

Jean-Baptiste Bradel, graveur, travaillait à Paris, de 1768-1783, d'après Le Blanc, qui copie Heinecken dans la liste de ses portraits : *Jean Bart.* — *Benoît XIV.* — *Clément XIV.* — *Prosper de Crébillon.* — *Mme Louise de France*, d'après Monnet. — *Frey de Neuville*, prédicateur. — *Gabriel de La Motte*, évêque. — *Le général Paoli.* — *Mlle d'Eon de Beaumont*, chevalier et ancien capitaine de dragons, dessiné et gravé par J.-B. Bradel. in-fol. 1779. Les originaux, dit Heinecken, (de quelles pièces veut-il par hasard parler ?) ont été communiqués par Mlle d'Eon elle-même à ce seul artiste.

C'est le portrait de ce personnage énigmatique et légèrement hermaphrodite, changeant de sexe, suivant son goût du jour, espion politique arrivant, à la faveur de son déguisement femelle, à se faufiler dans les alcôves princières.

Une des vignettes de Moreau pour l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, qui représente Saint Louis rendant la justice, est signée de P.-J. Bradel.

BRICHET (François-R.-F.).

Artiste qui a gravé, dit Heinecken, un *Recueil de griffonnemens*, 12 pièces en largeur à l'eau-forte. Le Blanc, qui donne 30 pièces à ces griffonnements et qui indique des planches de lui pour un ouvrage de médecine et un *Cahier de troupes françaises et étrangères*, de 5 pièces, le fait *travailler à Paris dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*. Certes son nom est bien de forme et d'origine française, mais après avoir examiné son principal ouvrage, édité à Augsbourg, l'on ne peut méconnaître l'influence tudesque sous laquelle ce travail a été exécuté.

C'est un recueil intitulé : *Exercice d'imagination de différens caractères et formes humaines... se rend à Augsbourg dans le négoce commun de l'Académie impériale de l'Empire*, petit in-fol., gravé par R. Brichet, en 1784, d'après les dessins de J.-F. de Goez. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains et dont les figures étaient tirées en rouge, comprenait 92 planches de types de la bourgeoisie et du peuple d'Augsbourg sans doute. Ces personnages bien allemands d'allure et qui se distinguent par un manque absolu de distinction, frisent la caricature. Quelques-

uns des titres donneront une idée des types représentés : *la Vestale moderne*, *la Méditative*, *le Financier*, *l'Apétissante*, *le Chevalier flamboiant*, *le Bon-Vivant usé*, *l'Engageante*, etc...

Le volume s'ouvre par *le Dessinateur*, qui pourrait bien être le portrait de l'auteur lui-même.

Signalons un très-rare petit portrait spirituellement esquissé à l'eau-forte : *De Voltaire, dessiné d'aprest nature par Brichet an 1778 à Ferney.* Brichet sculp. in-12. Le cuivre n'est pas coupé d'équerre.

Brichet a aussi collaboré au *Cabinet Poullain.*

Le Blanc signale encore, à son nom, des planches pour un ouvrage de médecine.

BRION.

Il y eut deux graveurs de ce nom.

Le premier, ANTOINE BRION (ou Brillon), né à Rheims en 1729, et qui demeurait à Paris, *rue Bordet Montagne-Ste-Geneviève, vis-à-vis le Cloux-d'Or, Jeu de Paume*, a gravé un *St-Barthélemy*, de Boucher, une *Latone*, de Jouvenet, et d'après Watteau, *le Colin-Maillard*, *la Contre-Danse*, ainsi qu'une pièce pour une série de *Saisons*.

Le second, BRION DE LA TOUR, graveur au pointillé, qui appartient à la fin du XVIIIe siècle, exécuta des plans de Paris, des pièces révolutionnaires : *l'Assassinat de Michel Le Pelletier*, *l'Assassinat de Marat*.

C'est ce Brion qui, attiré vers Restif de la Bretonne, comme tant d'autres petits artistes, par le succès bruyant de ses romans et l'espoir de se faire commander des dessins pour les orner, lui écrivait vers 1781 :

« Les vignettes des *Contemporaines*, m'ont paru, » ainsi qu'à tous les connaisseurs, dénuées de toute » vérité, ce qui est d'autant plus étonnant qu'on se » pique aujourd'hui d'en avoir de belles, même dans » les mauvais ouvrages... Il en coûte si peu à l'homme

» qui sent de mettre les expressions à leur place, les » figures à leur plan ! Je serais bien flatté qu'il vous » plût de mettre à l'épreuve mes talens naissants en me » confiant le programme d'un de vos sujets ; je tâcherai » de le traiter de manière à vous inspirer peut-être » l'envie de m'agréer pour votre dessinateur... » (Tome XIXe des *Contemporaines*).

Brion de La Tour a travaillé à Paris jusqu'en 1823 et demeurait, 98, rue de Vaugirard.

Apelle choisissant ses modèles parmi les plus belles filles de la Grèce, les mères s'honorent de les lui présenter, gravé par Brion d'après Monsiau, parait être la reproduction d'un dessin et d'un tableau exposés au salon de l'an VI. Renouvier, dont les idées toujours justes sont exprimées sous une forme des plus piquantes, n'est pas tendre pour ces compositions à prétention, « dans lesquelles les sujets antiques se » trouvaient réduits à des proportions anecdotiques. » Nous ne sommes plus en mesure, dit-il, d'apprécier » les ouvrages que Monsiau envoyait à tous les salons » jusqu'en l'an XII ; mais nous voyons par les critiques » du temps, qu'ils étaient entre le médiocre et le pire. » Cette médiocrité et cette banalité ne laissaient pas d'attirer les graveurs, principalement « les faiseurs de » pointillés, qui ne font qu'aggraver les vices de leur » modèle. »

BROOKSHAW (Richard).

1736-18...

Ce graveur anglais, né vers 1736 et qui, suivant Le Blanc, vivait encore en 1800, a exécuté dans sa patrie des portraits et des paysages. Il vint s'établir en France pour quelque temps, vers 1773, rue de Tournon, *vis-à-vis l'Hôtel de Nivernois*, *chez le Bourrelier*, et profita de ce séjour pour publier des portraits de la famille royale, gravés avec beaucoup d'habileté à la manière noire : il dut être bien accueilli du public, car il n'a pas publié *Louis XVI* et *Marie-Antoinette* moins de six fois, ce qui indique un véritable succès.

Brookshaw a peu produit, ses portraits sont assez rares aujourd'hui et très-recherchés, surtout ceux de *Marie-Antoinette*, de la *Comtesse de Provence* et de la *Comtesse d'Artois*, in-fol. Nous donnons la liste des pièces de Brookshaw que nos recherches, dans une réunion de près de deux mille portraits de la famille de France, nous ont mis à même de rencontrer.

PORTRAITS.

1. **LOUIS-AUGUSTE**, Dauphin, à la manière noire; in-fol., 1773.

2. **MARIE-ANTOINETTE**, de trois quarts à gauche, désignée en français et en anglais sous le nom de *Marie-Thérèse d'Autriche, sœur de l'Empereur, Dauphine de France.* — R. Brookshaw fecit. Imprimé par Maillet ; in-fol.

Ces deux portraits, qui forment pendants, sont d'un type tout particulier et remarquable. Louis XVI, que l'obésité n' pas encore commencé à défigurer, conserve quelque chose de cette finesse de traits qu'on lui voit dans le portrait gravé par Moreau d'après Hall; Marie-Antoinette, plutôt jeune fille encore que femme, à ce que disent les chroniques, est d'une grâce toute juvénile; elle est jolie, et n'est point encore belle, comme dans les portraits qui seront exécutés quelques années plus tard.

3. **LOUIS XVI**; petit in-fol.

4. **MARIE-ANTOINETTE** d'Autriche, sœur de l'Empereur, Reine de France et de Navarre. — R. Brookshaw fecit; petit in-fol.

Portraits réduits des précédents. H. 243 mm.

5. **LOUIS XVI**; grand in-4, 1775.

6. **MARIE-ANTOINETTE**; grand in-4.

Portraits du même type que les précédents, mais plus petits. Ici les encadrements sont parsemés de fleurs de lys.

7. Louis XVI, chez Brookshaw et Haines ; in-4.

8. Marie-Antoinette, chez Brookshaw et Haines ; in-4.

Ce sont encore de plus petites réductions des portraits précédents. H. 165 mm. Les cadres ne sont plus fleurdelysés.

9. Louis XVI ; in-12

10. Marie-Antoinette; in-12.

La réduction est encore plus petite ici, et en contre-partie : Louis XVI est tourné à gauche, la Reine à droite.

11. **LOUIS XVI**, de profil à droite, en rouge; in-fol.

12. **MARIE-ANTOINETTE** d'Autriche, sœur de l'Empereur, Reine de France et de Navarre, née à Vienne le 2 novembre 1755, mariée à Versailles le 16 mai 1770. — R. Brookshaw fecit. — A Paris chez l'Auteur rue de Pelterie près St-Denis de la Chartres. En rouge; in-fol.

Sur ce portrait, pendant du *Louis XVI* précédent, la Reine est représentée de profil à gauche : le type n'est plus celui des autres portraits exécutés par Brookshaw, c'est exactement le même que celui du premier médaillon gravé par Mademoiselle Boizot : même profil, même coiffure à aigrette.

13 **ARTOIS** (le Comte d'), de face. — Brookshaw fecit, 1774 ; in-fol.

14. **ARTOIS** (la Comtesse d'), de trois quarts à gauche.—R. Brookshaw fecit à Paris 1775 ; in-fol.

La Comtesse d'Artois paraîtra ici très-flattée, si l'on compare la planche de Brookshaw à celle de Mademoiselle Boizot.

Une épreuve avant la lettre, 120 fr. vente Béhague.

15. Artois (Marie-Thérèse de Savoye, Comtesse d'), de trois quarts à droite ; in-4.

Réduction du précédent, en contre-partie.

16. **PROVENCE** (La Comtesse de) tenant une rose à la main, d'après Drouais. — R. Brookshaw Sculp. 1773 ; — imprimé par Guill. Sergent ; — à Versailles chez Blaisot, etc. ; grand in-fol.

17. **PROVENCE** (Marie-Josèphe-Louise de Savoye, Comtesse de), en buste, de trois quarts à droite, tenant une rose à la main. — D'après Drouais ; in-fol., 1774.

Nous ne connaissons pas le Comte de Provence formant le pendant, s'il existe.

Une épreuve avant la lettre de ce très-beau portrait de la Comtesse de Provence a été payée 115 francs à la vente Béhague.

18. **ORLÉANS** (Louis-Philippe, Duc d'), premier Prince du Sang, né le 12 mai 1725 ; de trois quarts, coiffé d'un tricorne ; petit in-fol.

19. **ROSLIN**, peintre ; in-fol.

20. Le Maréchal de Brissac (?), d'après Allix. — R. Brookshaw fecit à Rouen 1776 ; in-fol.

21. Paoli, Bergeret, Lady Erskine, pièces citées par Le Blanc.

CAMERATA (GIUSEPPE).

1718-1803.

Camerata, peintre et graveur, est né à Frascati ou à Venise le 6 janvier 1718. Il était le fils d'un peintre d'une certaine réputation qui lui donna les premières leçons et le plaça ensuite chez Gregorio Lazzarini. Il serait aussi d'après Le Blanc l'élève de Cattini. Après s'être fait connaître en Italie, il fut appelé à Dresde en 1751, pour collaborer à la gravure des tableaux de la *Galerie de Dresde* et il devint le principal graveur de la cour.

On lui confia de préférence à reproduire dans ce grand ouvrage, les peintures de l'École Italienne : une *Sainte Famille* et *la Peste* d'après Procaccini, plusieurs œuvres d'Annibal Carrache, *l'Assomption de la Vierge*, *la Vierge*, *Saint Mathieu* et d'autres saints, et la grande composition de *l'Aumône de saint Roch*; d'après Le Guide, un *Bacchus enfant*, d'après Féti, plusieurs planches dont *le Jeune David tenant la tête de Goliath*, belle eau-forte très-énergique, légèrement terminée au burin; d'après Contarini, *Joseph et la femme de Putiphar*, etc... Toutes ces planches sont soigneusement gravées et font honneur à son talent.

Ce n'est que plus tard qu'il alla travailler à Vienne

et c'est dans cette ville qu'il produisit une curieuse pièce de son œuvre qui représente, sous le titre de *une Dame franque de Péra à Constantinople recevant visite*, les figures de *Marie-Thérèse* et de *Marie-Antoinette enfant,* d'après Liotard. C'est ce peintre qui aurait, dit-on, gravé les têtes et Camerata les corps des personnages.

Camerata a exécuté entre autres portraits ceux du Doge *Foscarini*, du procurateur de Saint-Marc *Contarini*, tous deux in-fol.; du peintre *Bombelli*, in-4; de la danseuse *Thérèse Zamelli* et de la chanteuse *Albuzzi.* — Il faut y ajouter les portraits des empereurs d'Autriche *François 1er* et *Joseph 1er;* de *l'Electeur de Saxe* et du Comte *Accaramboni*, conseiller de la cour de Dresde.

Camerata est mort à Dresde le 14 mars 1803.

CAMLIGUE.

C'est un graveur peu connu dont Basan n'a pas fait mention. Seuls, les amateurs observateurs regardant les choses de près, connaissent sa signature à la pointe, placée au bas du *Pari gagné*, dans le *Monument du costume*, de Moreau. Encore n'est-ce pas une des plus belles planches de cette admirable suite, et il n'y a pas là de quoi mettre un artiste en célébrité.

Mais voici qui est mieux : ce Camligue ignoré est tout simplement l'un des graveurs de la fine petite série du *Monument du Costume* réduit in-12. M. Lacroix, qui voit passer sous ses yeux tant de belles estampes de l'École Française, nous a fait remarquer, sur un rare exemplaire avant la lettre de cette réduction, la signature de Camligue en toutes lettres et en caractères d'une ténuité extrême, sur *les Petits Parrains*, *les Adieux*, *la Dame du palais de la Reine*.

L'autre graveur serait Guttenberg, dont on peut, non sans difficulté, déchiffrer le nom à l'angle inférieur droit de la planche de *N'ayez pas peur*, *ma bonne amie*.

Un exemplaire des figures avant la lettre des gravures réduites du *Monument du Costume*, avec titre gravé, *se vend à Paris chez M. Moreau*, *cour de Mai*, *au Palais*, *à l'Hôtel de la Trésorerie*, a été vendu récemment 4,000 francs. Sans contester la gentillesse de l'exécution, on nous permettra de ne pas accorder plus d'importance qu'elles n'en méritent à de petites réductions qui ne peuvent nullement tenir lieu et donner l'impression des grandes estampes originales.

Quoi qu'il en soit, disons que cette suite recherchée existe en plusieurs états : avant toute lettre, comme nous venons de l'indiquer ; puis avec les titres, quatrains, numéros d'ordre de 13 à 24, et la mention *A. P. D. R.;* enfin, en épreuves médiocres dans le volume intitulé *Tableaux de la Bonne Compagnie*, Paris, 1787, in-8, les vers et le privilège sont alors effacés.

Le titre gravé de ces 12 petites estampes est fort rare.

Nous n'avons encore rencontré qu'une seule épreuve de cette suite à l'état d'eau-forte (*les Délices de la Maternité*, dans la collection de M. Mühlbacher).

Les CAMPION.

1734-1819.

C'était une mode au XVIIIe siècle de s'essayer à la gravure à l'eau-forte. Reproduire les traits d'un ami, enlever d'une pointe bien souvent malhabile la vue du château où l'on recevait l'hospitalité, rapporter d'un voyage des souvenirs à jamais confiés au cuivre, copier des dessins de grands maîtres, pasticher des eaux-fortes de Rembrandt ou de La Belle, était un complément forcé de l'éducation pour tout homme se piquant de dispositions et de goût pour les arts.

Le comte de Caylus reste le plus brillant exemple d'un amateur doublé d'un véritable artiste ; Mme de Pompadour, l'abbé de Saint-Non, Watelet, le comte de Paroy, M. de Jullienne, De Non et tant d'autres gens du monde se donnaient le plaisir d'égratigner le cuivre, non sans bonheur parfois : Campion, directeur des fermes, poëte et graveur à ses heures, ne fut pas l'un des moins habiles parmi cette foule d'amateurs et mérite qu'on lui conserve une petite place dans l'art du XVIIIe siècle.

Charles-Michel Campion, né à Marseille le 28 septembre 1734, était le second fils de Joseph Campion, directeur général des tabacs dans cette ville, et le

frère aîné de l'abbé Campion de Tersan[1]. Conduit tout jeune à Paris, il fit ses études au collège Louis-le-Grand et se lia avec Gresset, ce qui lui donna sans doute ce goût prononcé qu'il conserva toute sa vie de faire des vers. Ses études achevées, Campion revint à Marseille en 1752, rapportant dans sa patrie, suivant sa propre expression, *sa frivole jeunesse;* mais il savait déjà entremêler ses plaisirs d'essais artistiques. Son parent, David, professeur à l'Académie de la ville, lui avait appris la gravure; ces premières leçons se traduisent par une tentative d'eau-forte représentant une *Grotte dédiée à monsieur mon père*, plus tard par des reproductions assez faibles d'eaux-fortes de Rembrandt (1760-64) et par divers paysages gravés d'après les dessins de ses premiers maîtres, David et Henry, intitulés *les Dédicaces* parce que chaque pièce est dédiée à une personne différente (1764). Lorsque Joseph Vernet séjourna à Marseille pour y peindre le tableau bien connu de *l'Entrée du Port*, Campion devint un de ses bons élèves; enfin il reçut encore les conseils de Cochin et d'Ozanne, à leur passage en Provence. Il était en même temps employé assez médiocre dans les bureaux des contributions, quand, à la mort de son père, M. de Saint-Amand, fermier général et ami de sa famille, le fit nommer, à l'âge de vingt-trois ans, directeur des fermes à Antibes. C'est de là qu'il a daté une série de *Vues du Port et de la ville d'Antibes (C. Campion sculp. Antipoli)*, assez habiles

[1] Une partie des renseignements biographiques sur Charles Campion sont extraits d'une brochure de M. Olivier de Ceinmar, publiée à Marseille en 1878, et extraite elle-même de papiers appartenant à M. le marquis de Clapiers.

et où se retrouve la trace des enseignements des Ozanne et des Cochin. De cette époque est aussi une *suite de 13 petites estampes rondes*, dédiées en 1762 à Melle Loir, la fille du peintre de portraits, venue en Provence étudier la belle lumière du midi, et qui, dit-on, y collabora ; enfin des eaux-fortes d'après *Frago*, datées d'Antipoli 1765. Campion avait souvent à Antibes la société de son frère Charles-Philippe, grand travailleur et archéologue, qui se consacra de bonne heure à l'église et obtint, par l'influence de M. de Montesquiou, le bénéfice de Tersan, qui lui permit de se livrer à ses travaux d'archéologie.

Les deux frères allèrent plusieurs fois, chacun de leur côté, en Italie et une petite estampe nous représente notre graveur accueillant au retour l'abbé de Tersan qui débarque avec plusieurs ballots sur lesquels on lit : *picturæ*, *libri rari*, et au bas : *Campion reçoit son frère plus chargé de livres que d'argent*, ce qui nous montre que, déjà à cette époque, l'abbé de Tersan dépensait tout son avoir pour enrichir sa collection.

Après huit ans de séjour dans sa petite ville de Provence, Campion éprouva le besoin de changer de résidence ; d'ailleurs un de ses amis, Mgr de Jarente, évêque de Digne, avait été appelé à l'évêché d'Orléans. Notre graveur sollicita et obtint d'être nommé contrôleur général des fermes dans cette ville. C'est à ce prélat qu'il dédia du reste un de ses plus jolis paysages, une *Vue de Meung-sur-Loire* où l'évêque se retira à la disgrâce de Choiseul. La communauté des goûts devait aussi le lier avec Desfriches, négociant, dessinateur et collectionneur de tableaux. Il semble même que la liaison ait été fort intime avec toute la famille, car dans une

suite de quatre paysages des *Saisons* (*Aureliæ*. 1770-73) *le Printemps* est dédié à Melle Félicité Desfriches, *l'Été* à M. Desfriches, *l'Automne* à Mme Desfriches et *l'Hiver* à M. Soyez, ingénieur des Levées, leur ami.

D'autres sujets, toujours d'après ces petits paysages de Desfriches, si soignés et si fins, exécutés sur papier préparé et où les lumières s'enlèvent au canif, *les Quatre heures du Jour* (1770-71) sont dédiés à une autre personne de ses amies, Madame Brion de Jouy ; du reste Campion, aimable, galant, artiste et faisant de petits vers, était bien reçu partout. Il avait été introduit dans la meilleure société orléanaise par la Marquise de Pille, la sœur de l'évêque, et bientôt le graveur eut à dédier chacune de ses eaux-fortes à ses nouvelles relations à M. de Cypierre, Intendant d'Orléans, une petite *Vue de la Place du Martroy* exécutée avec esprit, et qui est un de ses bons morceaux; à Madame de Cypierre, une suite de *Vues des bords de la Loire* (1770) et à Madame de Guillonville, une autre série des *Bords du Loiret*. Un sentiment plus doux passe pour l'avoir uni à cette jeune femme qui ne repoussa pas ses hommages : « Peu de temps avant l'arrivée de Campion à Orléans, » Melle Félicité Sylvie de Sablon avait épousé M. de » Guillonville, contrôleur général des domaines, qui, » il faut lui rendre cette justice, ne s'occupa jamais de » sa femme, sûr qu'il était, sans doute, de sa vertu. » D'après le portrait que nous en a laissé son adorateur, » c'était une blonde et svelte personne, au pied mignon » et à l'œil provocant. L'ensemble de la physionomie » avait ce quelque chose qui est une attraction de plus » chez une jolie femme. Campion était de petite taille, » un peu fort sans embonpoint, avec des yeux expressifs;

» il avait un air de scepticisme qui n'excluait cependant » pas la bienveillance. Par la loi des contrastes, ces » deux personnalités devaient s'attirer et se plaire. » Éminemment artiste par l'esprit, mais ignorante des » principes de l'art, Mme de Guillonville trouva dans » Campion un maître attentif et aussi, ce qu'il n'avait » jamais été, un esclave docile, n'ayant d'yeux que » pour son élève. »

Tout conspirait du reste pour perdre cette charmante Madame de Guillonville, dont Campion nous a laissé un si piquant portrait suspendu dans les fleurs d'un encadrement à la Choffard. L'hiver, c'étaient les répétitions des comédies de salon que l'on jouait chez Madame de Cypierre et où l'on représentait tout spécialement *le Mari Sylphe*, comédie déjà produite par Campion, son auteur, dans les salons de Marseille. L'été, on allait dessiner aux bords feuillus et mystérieux du Loiret, ou bien l'on villégiaturait dans ce magnifique château de *La Chapelle Saint-Mesmin*, que Campion a reproduit sous toutes ses faces. C'est là surtout que le galant provençal donnait à sa gracieuse élève des leçons d'eau-forte, dont nous retrouvons au surplus la trace dans une toute petite vue de ce château dédiée à M. de Guillonville *par son épouse*.

Campion, l'été, habitait tout à côté, à Olivet, et passait de longues heures auprès de son amie ; ne se contentant pas de reproduire la nature en la gravant, il jetait les bases de deux grands poëmes, *la Peinture* et *la Peinture en paysages ou le Loiret*. Ces poëmes sont restés manuscrits, mais notre graveur avait pour les orner gravé quelques culs de lampe qui sont venus jusqu'à nous.

Campion quitta Orléans, dont il a griffonné agréablement une petite vue accompagnée de deux médaillons dont l'un représente le portrait de Louis XV et l'autre la façade de la cathédrale, après onze ans de séjour bien remplis, pour retourner à Marseille, où l'appelait sa nomination de contrôleur général des fermes. Il fallut alors sacrifier les intérêts de son cœur à ceux de sa carrière, et le souvenir de celle qui avait été son idole, Madame de Guillonville, dut bientôt s'estomper doucement dans les brumes de l'absence et du souvenir. Mais il était dans la destinée de Campion, bien que revenu des illusions de la jeunesse, d'adorer les femmes des directeurs des domaines et de ne les point trouver cruelles; c'est encore à l'une d'elles, Madame de La Haye, dont le mari habitait Aix, mais qui venait souvent à Marseille, que notre graveur adressa ses derniers vers et offrit ses derniers élans amoureux.

Campion a gravé, en dehors de ses paysages, quelques portraits, d'abord celui de son bienfaiteur, *M. de Saint-Amand*, d'après Mlle Loir, avec ces deux vers au-bas :

> *L'amitié trouverait son ouvrage parfait*
> *Si l'art peignait le cœur comme il rend le portrait.*

Puis celui de *François de Regny* (1760), d'après Cochin, et la charmante image de *Madame de Guillonville*, qu'il a répétée deux fois, de format in-12 avec ornements et in-8.

Campion faisait partie, depuis 1776, de l'Académie de Marseille, dont il était un membre très-actif. Il

mourut d'une attaque d'apoplexie le 28 mars 1784, laissant à son frère une belle bibliothèque et une remarquable collection de tableaux et de gravures.

C'est à son frère cadet, CHARLES-PHILIPPE CAMPION DE TERSAN, né à Marseille en 1736, qu'il faut donner un certain nombre de portraits assez médiocres, signés d'ailleurs *Tersan*; deux portraits de *Montesquieu*, l'un de format in-4 et l'autre in-12; ceux de *N. de Verri*, auditeur de rote, de *Saureur-Morand* et du géomètre *Alexis Clairaut*, d'après Cochin. Il faut particulièrement citer le portrait, d'après le même dessinateur, du cardinal *Louis de Rohan-Guéménée*, dont le profil sensuel, mais peu intelligent, fait bien, ce semble, comprendre le rôle dans l'affaire du Collier.

Campion de Tersan s'était mis de bonne heure à collectionner les antiquités. Ses voyages en Italie furent pour lui d'excellentes occasions d'augmenter les objets d'art de toute sorte qu'il réunissait. Sa collection était installée à l'Abbaye-aux-Bois et classée dans plusieurs salles suivant les objets et les contrées; dans l'une se trouvaient les médailles, dans une autre les cartes, les estampes et les livres, dans une troisième les curiosités chinoises, dans une quatrième celles de l'Inde, tous objets dont il se servait pour ses travaux d'archéologie.

L'abbé de Tersan mourut le 11 mai 1819. La vente de sa collection eut lieu la même année, mais de son vivant une partie des plus belles pièces avait été vendue à l'amiable.

Un catalogue des estampes gravées par Charles Campion, en 151 numéros, a été dressé par M. Olivier de Ceinmar, Marseille, 1878, in-8. Outre les pièces

que nous avons déjà citées, nous y relevons les suivantes :

Suite d'estampes pour l'illustration de l'*Ermite de Northumberland* et du *Mari Sylphe*.

Vignettes pour *le Village abandonné*.

Vignettes pour le poëme sur *la Peinture*.

Première et seconde *Vue de Blois* (1772-1773).

Première et seconde *Vue de Cannes* (1772).

Seconde *Vue de Meung*, dédiée à Mme la marquise de Pilles (1773), etc....

Les frères Charles Campion et Campion de Tersan n'ont aucun rapport avec les Campion, marchands d'estampes à Paris, rue Saint-Jacques, qui ont édité, entre autres sujets, de fort jolies petites vues de Paris en couleur, *les Incorrigibles au Palais-Egalité*, et autres estampes.

CAQUET (Jean-Gabriel).

1749-1802.

Ce graveur au burin, né à Paris, en 1749, jouit de peu de célébrité, et mérite l'obscurité dans laquelle il est resté jusqu'à ce jour, car les pièces pour les *Contes de La Fontaine* qu'il a signées sont d'une exécution assez faible, et surtout assez éloignées de reproduire les originaux d'après lesquels elles semblent avoir été exécutées de mémoire. Personne n'a dit encore, ni Heinecken, ni Basan, ni Le Blanc que ces planches, intitulées *le Fleuve Scamandre, la Confidente sans le savoir, le Bât, le Quiproquo, le Contrat, le Faiseur d'oreilles*, avaient été exécutées d'après les dessins de Fragonard. Les compositions originales, qui se trouvent maintenant dans la belle collection de livres et de dessins du XVIIIe siècle d'un amateur délicat, sont heureusement beaucoup plus intéressantes et beaucoup plus spirituelles que ne pourraient le faire supposer les gravures de Caquet. Quoiqu'il en soit et surtout en raison du format, on peut les joindre à l'édition, restée inachevée d'ailleurs, des *Contes de La Fontaine*, illustrée par Fragonard.

Caquet a encore gravé des ornements et de l'architecture pour les livres et une médiocre copie de l'es-

tampe de Moreau gravée par Simonet, *Henri IV chez Michau*. On demeure étonné de voir le graveur des mauvaises pièces pour les *Contes de La Fontaine* exécuter deux estampes importantes : *l'Innocence en Danger*, d'après une des jolies gouaches de Lavreince, in-fol., estampe qui se vendait chez Massard, graveur, rue et Porte Saint-Jacques, n. 122, et coûtait 3 livres, et *la Soirée du Palais-Royal*, in-fol. sans nom d'auteur.

Caquet est mort en 1802.

1. **L'INNOCENCE EN DANGER**, d'après Lavreince, in-fol.

A l'eau-forte pure (Collection de M. Mühlbacher).
1er état, avant toutes lettres : 159 fr. vente Béhague.
2e état, avec le titre, les noms des artistes et l'adresse.
(E. BOCHER, *Cat. de Lavreince*).

2. **LA SOIRÉE DU PALAIS-ROYAL**, estampe dans le genre de Lavreince, in-fol.

305 fr., eau-forte, vente Béhague. — 185 fr., avant la lettre, id.

Les CARDON.

1739-1813.

I. — Né à Bruxelles, le 7 décembre 1739, Antoine-Alexandre-Joseph Cardon annonça de bonne heure de grandes dispositions pour le dessin. Placé dans l'atelier de La Pegna, peintre de l'impératrice Marie-Thérèse, il y fit de rapides progrès; emmené à Vienne par son maître, il y fût présenté à l'impératrice qui, sur la recommandation du comte de Cobentzel, ministre d'Autriche dans les Pays-Bas, lui accorda une pension et lui donna ainsi les moyens de se rendre à Rome. Après trois ans de séjour et d'études dans cette ville, Cardon vint à Naples, en 1764, et se livra presqu'exclusivement à la gravure en exécutant des *Vues et Plans de la ville de Naples*, d'après les dessins de Giuseppe Bracci. Son burin facile autant que gracieux, fut remarqué de l'archéologue amateur Hugues d'Hancarville, qui lui confia la gravure des planches du grand ouvrage des *Antiquités Etrusques, Grecques et Romaines* dont le chevalier Hamilton, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Naples, faisait les frais et qui reproduisaient les objets d'art tirés en partie de sa collection (1766-67), 4 vol. in-fol.

Cardon a encore gravé dans ce pays une suite de

24 Vues prises en Italie, in-fol., dédiées à divers personnages. En 1769, il revint à Bruxelles, rappelé par son protecteur, le comte de Cobentzel, qui voulait le charger des planches de l'*Histoire de l'ordre de la Toison-d'Or*. A partir de ce moment, il se consacra à l'illustration des livres édités en Belgique et fut aussi chargé de graver une partie des tableaux du duc d'Arenberg et du comte de Cobentzel. Un de ses meilleurs portraits gravés, ayant au bas ces deux vers :

Éclairé, ferme, actif et digne de son maître,
Sa gloire est d'être juste et non de le paraître.

passe pour être le portrait de ce dernier.

On a encore de lui un portrait in-fol. de *Joseph II*, d'après Herreyns (1787), le portrait de *Rubens*, d'après lui-même, celui de l'*Archiduc Charles d'Autriche*, et celui du prince *Charles de Ligne*.

L'estampe la plus importante de Cardon est *la Signature du contrat de la noce de village* gravée d'après un tableau d'Antoine Watteau, appartenant à S. A. le prince d'Arenberg, à qui elle est dédiée. Cette grande estampe, en largeur, où l'on compte plus de cent personnages, est la pièce capitale du graveur [1].

En 1815, Cardon fut nommé membre de l'Institut des Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles, âgé de 83 ans, le 10 septembre 1822, après avoir eu le chagrin de voir mourir son fils avant lui.

II. — Antoine Cardon, son fils, est né à Bruxelles le 15 mai 1772. Sous la direction de son père, il

[1] Cette planche fut retrouvée en 1837 par le polonais Comte de Stratewitz qui en fit faire un nouveau tirage.

s'occupa de bonne heure de gravure, art pour lequel il s'enthousiasma, mais il était d'une santé débile que des travaux assidus ne firent qu'affaiblir. En 1792, il alla en Angleterre et fut chargé par le gouvernement de reproduire les tableaux du Musée. Comme début, il grava *la Femme adultère*, d'après le tableau de Rubens, estampe qui fonda sa réputation. On remarque encore dans ce recueil, où se trouvent ses meilleurs travaux, *la Présentation de Catherine de France au Roi Henri V d'Angleterre*, d'après Stothard, au pointillé, des planches de batailles et de *Cris de Londres.*

Parmi ses portraits gravés, il faut citer *l'Empereur Alexandre*, in-fol. — *George III.* — *La Marquise de Buckingham.* — *L'Abbé Delille.* — *Le général Moreau.* — *Le général Andréossy.* — *Le Duc d'Enghien*, grand in-4, orné et in-8, *painted from nature in the Army of Condé, 1793, by A. Nodrac.*

Mais le plus remarquable est assurément celui de *Madame Récamier* grand in-4, gravé d'après Richard Cosway, qui a représenté cette beauté célèbre dans ce fameux costume transparent, tunique indiscrète dite *à la Vestale* et qui ne laisse plus rien à deviner.

Cardon fils était connu à Londres sous le nom d'*Antony.* Il y mourut de langueur, le 16 avril 1813, âgé seulement de 41 ans.

CARESME (Philippe).

1734-1796.

Le peintre galant de la fin du XVIIIe siècle, le licencieux illustrateur de certain exemplaire de l'élucubration de La Popelinière (voir les *Dessinateurs d'illustrations*) devint, à la Révolution, le dessinateur et le graveur d'une *Bravoure des femmes parisiennes aux journées des 5 et 6 octobre, Ph. Caresme, inv. et sculp.; dédié aux femmes*, pièce féroce que Renouvier appelle un *triste chaos*, et sur laquelle on voit des mégères de la bande de Maillard pourfendre de part en part les gardes du corps; des « brigands » les aident à achever leur besogne en coupant la tête aux cadavres. Le catalogue Laterrade signale cette curieuse pièce en pointillé bistre. Elle existe aussi en couleur.

L'Eclipse jésuitique, petite pièce satirique, porte aussi la signature *Caresme invenit et sculp.*

CARMONA (Manoël-Salvador).

1730-1807.

Don Manoël-Salvador Carmona, le meilleur graveur espagnol du XVIIIe siècle, est né à Madrid en 1730. Ses grandes dispositions le désignèrent au choix de la cour d'Espagne qui l'envoya, comme pensionnaire du Roi, se perfectionner à Paris. Il y acheva ses études sous la direction de Charles Dupuis, et, vers 1761 seulement, retourna dans sa patrie où il épousa la fille du peintre Raphaël Mengs.

Carmona est un graveur très-sage et très-académique, mais très-habile ; ses premiers ouvrages sont consacrés à la reproduction de grands tableaux religieux. *Le Christ apparaissant à la Madeleine*, d'après Carle Vanloo, est une œuvre de ses débuts (1754), ainsi que l'*Adoration des Bergers*, d'après J.-B. Pierre (1756) et une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, d'après Van Dyck (1757). Puis nous trouvons Carmona sacrifiant aussi au goût du temps et donnant *le Négligé galant* d'après Ch. Coypel, (1760) et sous le nom souvent employé d'*Amusement de la Jeunesse*, une jolie planche d'après Eisen le père, qui représente un jeune homme et une jeune fille jouant avec un petit chien (1761). *Le Tendre désir*,

d'après Greuze, planche dédiée au marquis de Véri par le graveur Massard, et probablement commandée par lui, nous semble être du même temps.

Ces divers travaux avaient donné à l'Académie Royale le désir de s'adjoindre un aussi habile artiste; il y fut reçu, le 3 octobre 1761, sur les portraits de *François Boucher* d'après Roslin, un de ses meilleurs ouvrages, et de *Collin de Vermont*.

De retour dans sa patrie, Carmona a gravé un certain nombre de portraits importants, *Charles III*, roi d'Espagne (1761), *Michel Cervantes*, *le Duc de Galvez*, le graveur *Prieto*, *le Duc d'Albe* (1786) d'après la peinture de Mengs, son beau-père. Carmona a gravé du reste, d'après la peinture de celui-ci, plusieurs autres planches, un *Saint Jean-Baptiste*, et une *Sainte Madeleine*, et le portrait de *Mengs* lui-même.

Une des plus jolies pièces du graveur est celle connue sous le nom du *Fils de Rubens* et qui représente un enfant assis dans une chaise de bois (1762). Carmona a collaboré en outre à un grand nombre d'ouvrages de luxe publiés à Madrid chez Ibarra, et particulièrement au Salluste, *la Conjuracion de Catilina* (1772) où il a gravé, d'après Maella, les deux grandes figures, et au beau *Don Quichotte* de 1780. Le joli frontispice de *Las Eroticas de D. Estevan de Villegas* est une pièce que n'aurait pas désavouée Choffard, ni comme invention ni comme exécution.

Carmona est mort à Madrid, en 1807.

CARMONTELLE (Louis CARROGIS, dit De).

1717-1806.

Professeur de mathématiques, lecteur du duc d'Orléans, vandevilliste, dessinateur de portraits, graveur à l'eau-forte, faiseur de lanternes magiques, impresario même, Carmontelle a été tout cela. En ce qui touche aux arts, c'est un type de véritable amateur, d'abord parce qu'il n'a pas fait métier ni argent de sa facilité et de son talent à portraicturer les gens qui posaient devant lui, ensuite parceque ses portraits ne dépassent pas, comme valeur artistique et malgré beaucoup de ressemblance, une honnête médiocrité.

Carmontelle était le fils d'un cordonnier nommé Carrogis, et avait un frère qui succéda à leur père dans la boutique qui faisait le coin de la rue des Quatre-Vans. Pourquoi changea-t-il son nom contre celui de *Carmontelle?* Il est probable qu'il était peu agréable à l'homme de lettres, au familier des princes, de porter un nom trop célèbre peut-être, bien qu'honorable, dans la cordonnerie. Voilà un exemple de plus à ajouter à ces métamorphoses, dont quelques-unes, comme celle d'*Arouet-Voltaire*, sont restées célèbres.

Né le 25 août 1717, à Paris, Carmontelle fit de bonnes études et fut placé de bonne heure auprès des

enfants du duc d'Orléans en qualité de professeur de mathématiques ; mais bientôt, particulièrement distingué pour sa tenue, son esprit et ses talents, le prince le nomma son lecteur. Mme de Genlis, qui elle-même faisait partie de sa maison, après avoir vu pendant quinze ans sans interruption Carmontelle, soit à l'ancienne cour de Villers-Cotterêts, soit au Palais-Royal, s'est plu à rendre à sa mémoire un juste tribut d'éloges [1]. Elle nous apprend que « cette place de lecteur était subalterne, puis» qu'elle ne donnait pas le droit de manger avec les » princes, même à la campagne. Ainsi que le docteur » Tronchin, dit Mme de Genlis, M. Carmontelle jouissait » de la distinction de venir tous les soirs prendre des » glaces avec le Prince et les personnes de la cour, » mais Tronchin ne passait jamais que deux ou trois » jours à Villers-Cotterêts, tandis que Carmontelle y » était attaché à demeure pour toute la belle saison. » Pourtant par son instruction, sa réserve sans embarras, sa gaîté piquante et les agréables services qu'il rendait à la cour du duc, Carmontelle y avait su prendre une excellente place et y devint même indispensable. Il était l'organisateur de toutes les fêtes et principalement des représentations théâtrales, si goûtées de la société d'alors. Il avait eu un grand succès en lisant quelques comédies plaisantes, et ayant proposé d'écrire des impromptus, pour utiliser, en les représentant, les loisirs des hôtes de Villers-Cotterêts, son offre fut acceptée avec enthousiasme. De là cette

[1] Notice en tête des *Proverbes et Comédies posthumes* de Carmontelle. Paris, 1825. 3 vol. in-8.

série de petites comédies, pièces à la trame légère et sans aucune action dramatique, qui ont reçu le nom de *Proverbes* et que notre artiste composait en une matinée. Le recueil qu'il finit par faire imprimer, a fourni un curieux *Théâtre de Société*. A défaut d'intérêt et de passion, l'on y trouve beaucoup d'aisance et de naturel, mais un reproche que l'on pourrait adresser à son style aussi bien qu'à ses portraits, c'est qu'à force d'être naturel, il tombe dans le commun. L'auteur, du reste, n'y mettait pas grande prétention et disait bien haut que ses comédies n'étaient pas faites pour être apprises par cœur; il voulait, au contraire, qu'on les jouât de tête et d'initiative, en n'en suivant que le plan et les idées.

Carmontelle, qui était un des acteurs de ses pièces, ne manquait jamais d'y placer un rôle qu'il se réservait, celui d'un mari à la fois avare, amoureux, jaloux et bourru. Il représentait ce personnage avec une vérité qui lui en assurait le privilége exclusif et qui fit dire un jour au duc d'Yorck, frère du Roi d'Angleterre, qui assistait à une représentation: *Cela est si parfait que si cet homme-là veut se marier, il ne trouvera jamais une femme.*

Commensal comme Carmontelle de la cour du duc d'Orléans, Collé, dont notre artiste, nous voulons le croire, exagère dans son portrait le nez démesuré, parle assez peu dans son *Journal* du dessinateur-auteur dramatique; pourtant, en 1764, à propos d'une comédie appelée *la Soirée à la mode* ou *le Cercle*, arrangée par Poinsinet et dont Carmontelle avait eu la première invention, il lui rend justice: « Le tableau que présente le *Cercle* et qui a un mou-

» vement théatral et une action pour plaire, est une » idée heureuse, mais qui n'appartient pas à M. Poin» sinet. Elle est d'un M. de Carmontelle, lecteur de » M. le duc de Chartres, car les lecteurs font aujour» d'hui des comédies. Il y a déjà plus de 3 ou 4 ans que » M. de Carmontelle a lu, dans différentes sociétés de » Paris, et même y a fait représenter une fois, la » comédie du *Souper*, qui est en deux actes. C'est » exactement pour le fond le même sujet que celui de » la *Soirée à la mode*. C'est sûrement d'après les » connaissances que M. Poinsinet a eues de la comédie » de M. Carmontelle que ce premier a maçonné la » sienne, celle du dernier ayant fait le sujet de la » conversation de Paris, du moins de tous les amateurs » de théâtre, pendant tout un hiver. Toute faible donc » qu'en est l'invention, M. Poinsinet n'en a pas le » mérite ; c'est le petit bien d'un autre. »

C'était une rage, du reste, à cette époque, de jouer la comédie de salon. Le duc d'Orléans prenait plus de plaisir que personne à ce divertissement, et souvent même y jouait un rôle. Il avait théâtre à Meudon, à Bagnolet, à Villers-Cotterêts et au faubourg du Roule. Ce dernier avait été construit sur les dessins du peintre Pierre et, comme on lui faisait le reproche que sa salle était trop *noble* pour le genre de pièces qu'on devait y représenter, il répondit qu'il avait fait la salle pour le maître et non pour les comédies qu'on y jouait.

Collé, et aussi Laujon, étaient plutôt les fournisseurs des scènes de Bagnolet, où leur genre se trouvait plus à l'aise pour toutes les libertés de langage qu'on leur laissait prendre, pendant qu'à Villers-Cotterets,

résidence officielle du duc d'Orléans, qui y recevait sa famille, on représentait les comédies et les proverbes plus convenables de Carmontelle et autres : Bagnolet était la *Petite Maison*. C'est là que trônait *Marquise*, autrement dit Melle Le Marquis, ci-devant danseuse de l'Opéra, et là qu'elle jouait avec une verve endiablée, en compagnie de son royal amant, le *Joconde* de Collé, ou bien son *Rossignol* et sa *Partie de chasse de Henri IV*.

Plus tard quand Madame de Montesson régna sur le cœur du duc, ce fût à Villers-Cotterets ou au Raincy que l'on joua les impromptus et les à-propos de Carmontelle qui figuraient habituellement dans le programme des divertissements de la villégiature. On conçoit combien les fêtes et les réceptions des princes attiraient de beau monde. Aussi Carmontelle ne s'occupait-il pas que du théâtre, dont il brossait également les décors, mais une de ses grandes occupations était de faire poser soit les visiteurs des princières résidences, soit les familiers de la maison. Ces portraits faits généralement de profil, en pied, de format in-folio, sont d'une ressemblance très fidèle, bien que terre à terre et sans grand style. Au crayon, lavés d'aquarelle, rehaussés quelquefois de pastel ou de gouache, ces dessins forment une galerie des plus curieuses et des plus intéressantes, particulièrement pour les descendants du duc d'Orléans, puisque ce sont les portraits des amis de leur famille. Grimm, dont il a du reste dessiné le portrait, nous apprend dans sa *Correspondance* que « M. de » Carmontelle se fait depuis plusieurs années un recueil » de portraits dessinés au crayon et lavés en couleur

» de détrempe. Il a le talent de saisir singulièrement » l'air, le maintien, l'esprit de la figure, plus que la » ressemblance des traits. Il m'arrive tous les jours de » reconnaître dans le monde des gens que je n'ai » jamais vus que dans ses recueils. Ces portraits de » figures, toutes en pied, se font en deux heures de » de temps avec une facilité surprenante. Il est ainsi » parvenu à avoir le portrait de toutes les femmes de » Paris de leur aveu. »

Carmontelle, qui faisait quelquefois, pour la donner, une copie du portrait qu'il venait d'exécuter, conservait avec soin les originaux et s'était formé une collection curieuse. C'est évidemment celle-ci qui s'est retrouvée en grande partie, en 1831, à la vente de la Mésangère, où fut vendu un recueil de 520 portraits de Carmontelle. Ce sont, tout porte à le croire, les mêmes qui, après être passés en Angleterre, figurent maintenant dans la belle bibliothèque de Chantilly [1].

[1] C'est dans le nouveau château de Chantilly, reconstruit et restitué de la façon la plus artistique en même temps que la plus grandiose, que se trouve installée la magnifique bibliothèque de S. A. R. le Duc d'Aumale.

Les livres qui composent cette collection véritablement unique ne sont pas placés tous dans la même galerie. Dans un premier salon, que l'on pourrait appeler *le Temple du vélin*, sont placés tous les ouvrages sur peau de vélin, manuscrits et imprimés. C'est là que se trouvent des manuscrits du Duc de Berry, ce bibliophile, frère de Charles V, qui avait réuni une si admirable collection, là qu'on admire le *Miroir historial*, énorme manuscrit enrichi pour lui de superbes miniatures; là qu'on retrouve ceux de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, celui-là même qui fut décapité; enfin ceux du Connétable de Montmorency, l'un des anciens propriétaires de Chantilly; c'est là qu'il faut chercher des productions plus modernes de la calligraphie : les manuscrits de Jarry, par exemple, bien précieux dans leur genre, une quinzaine environ généralement reliés par Le Gascon, et à côté desquels se pava-

Carmontelle, tout en étant un fidèle de la maison d'Orléans, faisait aussi profiter de ses talents quelques maisons amusantes de son temps, et Benjamin de la Borde, l'auteur des *Chansons*, ne dédaignait pas de mettre en musique quelques-uns de ses proverbes, pour les faire représenter sur les théâtres privés des grandes courtisanes : « On parle beaucoup, écrit » Bachaumont à la date du 12 décembre 1768, des » spectacles magnifiques que donne à sa superbe maison » de Pantin, Melle Guimard, la première danseuse de » l'Opéra, très-renommée par l'élégance de son goût, » par son luxe toujours nouveau, et par les beaux » esprits, les artistes, les gens à talent de toute espèce » qui composent sa cour et la rendent l'admiration du » siècle.... M. Collé semble avoir consacré son théâtre

nent, écrites par le calligraphe Lecoulteux, élève du maître, *les Heures de Madame de Chamillard*, en maroquin doublé à ses armes.

Et puis les Livres d'Heures, les Missels, les Coutumes de toutes les provinces de la France, le tout, nous l'avons dit, imprimé sur vélin ; enfin, au milieu de ces richesses, brille un livre cher aux nombreux amateurs du XVIIIe siècle, l'exemplaire imprimé sur vélin des *Chansons de La Borde*, contenant les dessins originaux de Moreau, Lebouteux, Le Barbier et Saint-Quentin.

Dans une sorte de vestibule orné de portraits historiques, se trouve une bibliothèque annexe dont le contenu n'est pas à dédaigner. L'*Anacréon* de 1773, exemplaire formé par Lamy, relié par Derôme, et recélant les dessins originaux d'Eisen, les tirages à part et les contre-épreuves gouachées, y figure à côté des dessins originaux du même Eisen pour les *Contes de La Fontaine* des Fermiers-Généraux, et de beaux livres en vieille reliure.

Dans un coffre en vieux laque se trouve cette collection unique de dessins de Carmontelle dont nous avons parlé, qui représentent les amis des ducs d'Orléans, les visiteurs, les personnes de leur entourage et même leurs serviteurs.

Mais la partie la plus considérable de cette bibliothèque princière se développe dans une admirable galerie à deux étages d'armoires. Dans

» de société à être joué chez elle. M. de Carmontelle a » fait un recueil de *Proverbes dramatiques* destinés » au même effet. Ils ont été mis en musique par M. La » Borde, cet amateur qui ne croit pouvoir mieux » employer ses connaissances que pour l'amusement de » la moderne Therpsicore. Les amateurs des différens » spectacles se dérobent, quand ils le peuvent, à leurs » occupations et viennent jouer à la maison de plaisance. » Jeudi 7, fête de la Vierge, on a représenté *la Partie » de chasse de Henri IV*, avec un proverbe pour » petite pièce, des amateurs dont on vient de parler. » Le public brigue l'honneur d'être admis à ces spectacles et c'est toujours un concours prodigieux. » M. Le Maréchal Prince de Soubise les honore souvent » de sa présence et ne contribue pas peu à soutenir

celles du haut se trouvent les grands ouvrages, les livres de travail, les ouvrages modernes. Dans celles du bas, tout en glaces maintenues dans des armatures de fer, et dont le Prince seul a la clef, est rangée en bel ordre une des plus nombreuses séries de livres précieux qui existent. Est-ce nécessaire de dire qu'il sait vous faire les honneurs de toutes ces merveilles avec une science et une bonne grâce parfaites ? Les livres sont de diverses provenances : D'abord la première collection du Duc, les beaux livres provenant des Condé, la collection Cigongne, si précieuse, et les nouvelles acquisitions qui sont loin d'être interrompues. Que citer dans ce prodigieux amas de richesses à faire pâmer tous les bibliomanes ? Des Grolier, des Mansfeld, des Bossuet ? Dans les instants trop courts mais si bien remplis qu'il nous a été donné d'y consacrer, nous avons remarqué les éditions princeps de tous nos grands classiques, un délicieux exemplaire de Plutarque relié par Boyet, une série d'auteurs latins dits *Variorum*, en maroquin doublé par le même relieur, les Elzevier non rognés les plus rares, les *Œuvres de Bourdaloue* dans une exquise reliure de Padeloup, la première édition des *Contes des Fées* de Perrault (1697), exemplaire du grand Condé dont on a conservé les armes à l'intérieur de la nouvelle reliure, enfin la *Manon Lescaut* brochée de 1753, dans une excellente reliure d'un artiste apprécié là comme ailleurs, Trautz-Bauzonnet.

» cette dépense fastueuse. Melle Guimard y joue quelque-
» fois, mais son organe sépulchral ne répond pas à
» ses autres talens. C'est une courtisane qui fera
» vraiment époque par là et par son art dans le raffine-
» ment des voluptés et dans les orgies qui se célèbrent
» souvent chez cette nymphe dont on rapporte des
» choses merveilleuses. »

Carmontelle qui a dessiné tant de portraits n'a gravé que six pièces. Baudicour en signale bien une septième, *le Duc de Luynes*, mais avoue ne l'avoir jamais vu. Il doit le confondre avec le portrait du duc de Chevreuse, gravé par Saint-Aubin. Ces six pièces à l'eau-forte sont : 1° *l'Abbé Allaire*, précepteur du duc de Chartres ; 2° *le Baron de Bezenval*, un familier du Palais-Royal ; 3° *le Duc d'Orléans* et son fils le jeune *Duc de Chartres* (1759). C'est le plus intéressant des portraits gravés par Carmontelle. Assis dans la salle de jeux, Louis Philippe d'Orléans est de profil et tourné à gauche pendant que son fils Louis-Philippe-Joseph, qui fut appelé pendant la Révolution Philippe-Égalité, appuie sa jambe droite sur le bras du fauteuil et sa main sur l'épaule de son père. La rotondité du père, la maigreur juvénile du jeune prince, tout indique ici des portraits absolument intimes. Ils n'en sont que plus intéressants : 4° deux petites pièces, légèrement chargées, représentant le musicien *Rameau*, dans l'allure de la marche, et *Voltaire* se promenant dans les environs de son château des Délices : 6° enfin Carmontelle a gravé une charmante petite pièce d'après Boucher, appelée *la Bouquetière*.

Les portraits gravés d'après ses dessins par divers artistes sont plus nombreux que ceux exécutés par lui-

même. Il faut citer en première ligne le portrait du *Duc d'Orléans*, à cheval, daté de 1763, et qui a été gravé par Delafosse. Celui de *Dortous de Mairan* et celui du *Président Durey de Meynières*, du même graveur; (ce personnage à la figure si fine a été représenté avec cette épigraphe : *Silentio gaudet*); *M. Trudaine de Montigny*, le Conseiller *Lambert* (*Vir et civis*); *Du Resnel*, abbé de Sept-Fontaines, *Joseph Xaupi*, dans sa bibliothèque, un livre sur les genoux, enfin *Petit de Bachaumont*, amateur, gravé par Houël, sont datés de 1761. Ce dernier personnage, qui nous a laissé de si curieuses notes sur les arts et la littérature de son temps, dans ses *Mémoires secrets*, n'a pas manqué, pour marquer sa reconnaissance à Carmontelle, d'y annoncer l'un de ses portraits.

Le 28 mars 1762 : « Tout le public voit avec plaisir » une ingénieuse gravure de Carmontelle, amateur et » artiste lui-même. C'est le portrait de *M. l'Abbé* » *Chauvelin*, ce redoutable écueil contre lequel sont » venus se briser l'orgueil, l'astuce et la politique des » Jésuites. Il est représenté avec les attributs de la » magistrature, tenant en main le livre des *contri-* » *butions*. On lit au bas ce simple et magnifique éloge : » *non sibi, sed patriœ natus.* »

Il faut encore citer, parmi les plus intéressants des portraits gravés d'après les dessins de notre artiste, ceux de *Mme Hérault* et de *Mme de Séchelles*, sa bru, (c'est-à-dire Mme Hérault, née de Séchelles, femme du lieutenant de police, et Mme Hérault de Séchelles, sa bru, mère du conventionnel) et celui du mathématicien *Clairaut* (1763) qui sont gravés par Delafosse. Une intéressante estampe de cet œuvre, du même graveur,

est celle qui représente *la Famille Mozart* faisant de la musique (1764). Léopold Mozart, le père, joue du violon, Marianne, sa fille chante pendant que le petit Wolfgang, le futur auteur de Don Juan, virtuose alors âgé de sept ans, joue du piano.

N'oublions pas la bonne grosse figure du ministre de Saxe, *de Fontenay* (1765), les portraits réunis du *Chevalier de Montbarré* et du *Marquis d'Entragues,* la figure fine et souriante de *l'Abbé de Neuville,* avec son brocanteur *Girard*, debout près de lui ; enfin un portrait de *Franklin*, gravé par Née chez qui il se vendait, est orné de ce vers :

On l'a vu désarmer les tyrans et les dieux.

Dans l'œuvre de Carmontelle, une pièce importante est cette composition de *la Malheureuse famille Calas* (1765) dont le triste sort avait émotionné tant de gens, sans parler de Voltaire. Elle a été gravée avec soin par Delafosse.

Bachaumont dans ses *Mémoires secrets*, décrit avec précision cette estampe : « Souscription pour une » estampe tragique et morale. Elle roule sur la malheu- » reuse affaire de Calas. M. de Carmontel, lecteur de » M. le duc de Chartres, connu par ses dessins pleins » d'esprit et de facilité, a composé un tableau que le » sieur de La Fosse grave actuellement. Il représente » six portraits de la plus exacte ressemblance : celui » de la veuve Calas, ceux de ses deux filles, de son » fils, et de la courageuse servante qui a partagé toutes » les disgrâces de ses maîtres. Ce groupe intéressant » est attentif à la lecture d'un mémoire que tient » M. Lavaysse, placé vis-à-vis et debout... »

Le 28 mars 1766, Bachaumont en annonce la distribution, après avoir constaté que non-seulement l'impératrice de Russie a donné 5,000 livres, mais que la France et toute l'Europe s'est empressée de souscrire à un pareil acte de charité, ce qui semble indiquer que l'estampe se vendait au profit des victimes.

Carmontelle a encore dessiné de nombreux portraits d'acteurs, *Brizard*, *Melle Lany*, danseuse de l'opéra, *Grandval*, *Lekain*, *Mme Favart*, et même le célèbre *Garrick*, sorte de caricature faite *ad vivum*, au Raincy, sous les yeux du duc d'Orléans.

Une autre estampe intéressante aussi, gravée d'après les dessins de Carmontelle, est le *Pas de deux*, dansé au deuxième acte de l'opéra de *Silvie*, et dans laquelle Tilliard a reproduit avec soin et habileté les figures de *Dauberval* et de *Melle Allard*. Quant aux portraits dessinés de Carmontelle et qui n'ont pas été gravés, ils sont innombrables. Citons ceux de *Mme d'Epinay*, de *Mme du Deffand*, de *M. de Saint-Marc*, de *Mme de Pompadour*, sans parler du portrait de *Carmontelle* lui-même assis à son bureau.

Nous n'avons pas encore dit un mot d'un autre talent de notre portraitiste. Il avait eu l'idée de faire sur du papier transparent une espèce de lanterne magique ; sur ces bandes de papier étaient représentées des scènes de son invention et, soit au jour devant une fenêtre, soit à la lumière, elles produisaient un agréable divertissement. Carmontelle n'avait pas de plus grand plaisir, a-t-on dit, que de *mettre ses proverbes en transparents et ses transparents en proverbes*.

« A mon retour en France, écrit Mme de Genlis, » Carmontel vivait encore. Il vint me voir souvent à

» l'Arsenal et me montra cette sorte de lanterne » magique si originale et de l'effet le plus agréable. Il » était alors en marché pour la vendre très-avantageu- » sement en Russie. J'ignore ce qu'elle est devenue. »

Deux pièces curieuses dues à Carmontelle lui ont été inspirées par le duc de Chartres qui voulait se moquer de la *fureur du goût grec*, que l'on cherchait alors à substituer au *rococo Pompadour* et qui a réussi si bien, sous le nom plus usité de *style Louis XVI*, à le supplanter. Ces deux pièces satyriques et bouffonnes ont pour suscription : *Projet d'un habillement d'homme à la grecque et d'un habillement de femme qui feraient bien de l'honneur au goût.* Les têtes y sont représentées par un vase funéraire, les bras par des guirlandes de feuilles de chêne avec un petit nœud de rubans, tandis que les jambes et les pieds sont cannelés.

Si l'on en croit Mme de Genlis, Carmontelle fut aussi heureux qu'il méritait de l'être. Il avait des amis et même des admirateurs. Son caractère était si doux, ses mœurs si pures, ses talents si aimables qu'il n'excita jamais l'envie.

Enfin d'après elle, il jouissait d'une honnête aisance, ce qui ne s'accorde guère avec cette anecdote qu'il dut, sur la fin de sa vie, déposer ses manuscrits au Mont-de-Piété, contre une petite somme d'argent dont il avait besoin, ce qui fit dire que « c'était peut-être la première fois que la finance eût avancé de l'argent sur l'esprit.» Il est probable que c'est plus encore sa réputation de probité que sa réputation littéraire qui produisit ce miracle.

Carmontelle mourut à Paris, le 26 décembre 1806.

Vu l'allure toute particulière des portraits de Carmontelle, et l'habitude prise de les cataloguer tous sous son nom dans les ventes, nous indiquons ici ceux qui ont été gravés par et d'après lui, plutôt que de les disséminer aux articles des graveurs.

PORTRAITS, ETC.

1. L'abbé ALLAIRE, précepteur de Mgr le Duc de Chartres, tourné vers la gauche, debout devant un escalier. — Carmontelle delin. et sculp.

   Existe avant la lettre, ainsi que la plupart des portraits de Carmontelle, mais d'une rareté très-exceptionnelle dans cet état.

2. Louis Petit de Bachaumont, assis, tourné à gauche. Au fond, la colonnade du Louvre. *Columna stante quiescit.* — Gravé par Houël, 1761.

3. Le Baron de BEZENVAL, debout, de profil à gauche, la main gauche dans sa poche, la droite dans son gilet. — Carmontelle del. et sculp.

4. Le comédien Brizard, rôle de Narbas dans *Mérope*. — Chez Delafosse.

5. Chauvelin, assis dans une chambre du Palais-de-Justice, ouvrant un livre. *Non sibi, sed patriæ natus.* — Gravé par Delafosse, 1762.

6. Le Duc de CHEVREUSE, gouverneur de Paris, etc., de profil à gauche, en uniforme, appuyé sur sa canne. — Gravé par Saint-Aubin.

   Existe à l'état d'eau-forte. — 65 fr. avant la lettre, 1877.

7. Clairaut, assis à une table, devant une colonne, tourné vers la gauche, et écrivant. — Gravé par Delafosse, 1763.

8. Le Comte de DUNOIS, fils de Mgr le Duc de Chevreuse, en uniforme, de profil à gauche, appuyé sur sa canne. — Gravé par Fessard, 1757.

   Peut-être cette eau-forte, quoique signée par Fessard, est-elle de St-Aubin.

9. Durey de Meynières, ci-devant Président de la seconde Chambre des requêtes du Palais, à cheval sur une chaise. *Silentio gaudet.* — Gravé par Delafosse.

10. Jean-Louis Durey de Meynières de Bourneville, officier au régiment des gardes-françaises, tourné à droite, son tricorne à la main. *Hilaritate beatus, quique in se uno sua ponit omnia.* — Gravé par Delafosse, 1760.

11. Gaspar-François de Fontenay, lieutenant-général, ministre plénipotentiaire de l'Électeur de Saxe, assis, tourné à gauche, sous une arcade, sa canne dans la main droite. — Gravé par Delafosse, 1765.

12. FRANKLIN, assis, son chapeau posé sur le texte des *Lois de Pensylvanie.* — *On l'a vu désarmer les Titans et les Dieux.* — Gravé par Née.

13. Madame HÉRAULT, assise sur un fauteuil, faisant des nœuds, et Madame de SÉCHELLES, sa bru, assise vis à vis sur une chaise, tenant son sac à ouvrage. — Gravé par Delafosse, 1763.

95 fr. en décembre 1879, vente Roth.

14. M. Lambert, Conseiller au Parlement, assis à une table, la plume à la main. *Vir et civis.* — Gravé par Delafosse, 1761.

15. Louise-Magdeleine LANY, pensionnaire du Roi, née à Paris le 19 novembre 1733, reçue à l'Académie royale de musique en novembre 1748, et retirée en avril 1767. — A Paris, chez Delafosse, etc.

Grâces, quittés Cythère,
Venés sur ce gazon,
Pour danser et pour plaire
Venés de la Bergère
Prendre leçon.

(*Talens lyriques,* acte de la Danse, scène 4.)

16. Lioncy, négociant de Marseille, moteur de la destruction des Jésuites en France, assis, tourné vers la droite, la main gauche appuyée sur l'angle d'une table. — Gravé par Miger, 1762.

17. J.-J. d'Ortous de Mairan, debout, vers la gauche; au fond une aurore boréale. — 1760.

18. Nicolas-Christiern de Thy, Comte de Milly, dans un laboratoire de chimie. — Gravé par Ransonnette, 1773.

19. Le Chevalier de **Montbarré**, debout, et M. le Marquis d'**Entragues**, assis. — L. de Carmontelle delin. 1761.

20. **LÉOPOLD MOZART**, jouant du violon, sa fille **MARIANNE MOZART**, âgée de onze ans, chantant, et **J.-G.-WOLFGANG MOZART**, au clavecin. — Gravé par Delafosse, 1764.

Pièce rare et des plus intéressantes, qui nous montre, enfant, et dessiné d'apès nature, le futur auteur de *Don Juan*. — Elle atteignait, dès 1872, à la vente Soleil, le prix de 80 francs.

231 francs en décembre 1879, collection Roth.

21 L'abbé de Neuville, frère du fermier-général, assis, et M. Girard, brocanteur et complaisant de la famille de Neuville, debout.

22. Monseigneur le Duc d'**Orléans**, à cheval, avec un cor de chasse en bandoulière. — Gravé par Delafosse, 1763.

23. Le Duc d'**ORLÉANS**, assis, et le Duc de **CHARTRES**, debout derrière le fauteuil de son père, dans une salle de billard. — L. de Carmontelle, 1759.

24. L'abbé du Resnel, assis, tourné à droite, sa canne entre les jambes. — Gravé par Delafosse, 1761.

25. Mr **Trudaine de Montigny**, assis devant deux colonnes, ouvrant un livre posé sur ses genoux. — 1761

26. Le Comte de Waldner, lieutenant-général, debout, tourné vers la gauche, étendant la main droite. Au fond un camp.— Gravé par Delafosse, 1765.

27. Joseph Xaupi, tourné à gauche, assis devant une bibliothèque. — 1761.

28. Jeune femme brodant, assise sur un canapé, de profil à gauche.

Très-jolie pièce in-4 à la sanguine, portant le n° 336 de Demarteau.

29. **Voltaire**, se promenant dans les environs de son château des Délices. — **Rameau**, marchant, près d'une chaise. — 2 p. in-12, gravées par Carmontelle.

Petites pièces très-connues et qui ont été plusieurs fois reproduites.

30. Mad. la Marquise du Deffand. — Mr de Carmontel del. ad vivum. — Engraved by Freeman ; in-8, publié à Londres en 1810.

31. Le Baron de Grimm, gravé par Lecerf ; in-8.

32. **La Malheureuse Famille Calas**, la mère, les deux filles, le fils, son ami le jeune Lavaysse, et la vieille servante Jeanne Viguère. — Estampe gravée par Delafosse, in-fol. en largeur.

Cette estampe bien connue, ornait l'alcôve de Voltaire, s'il faut en croire *le Déjeuner de Ferney,* pièce gravée par Masquelier et Née, d'après Denon.

33. Pas de deux tiré du second acte de l'opéra de *Sylvie*, par **Dauberval** et Melle **Allart**. — Gravé par Tilliard ; in-fol. en largeur.

34. **La Bouquetière**, petite pièce in-8, gravée par Carmontelle d'après Boucher.

35. L'Imbécile d'Argentan, profil d'un jeune paysan atteint de crétinisme, gravé par Chatelain ; in-8.

36. Deux espèces de déguisements de bal masqué intitulés : *Projet d'un habillement d'homme*, — et *Projet d'un habillement de femme à la grecque qui ferait bien de l'honneur au goût*. — In-8, non signé.

CARRÉE (ANTOINE).

On doit à cet élève de Janinet et de B. L. Prévost, d'après lequel il a gravé plusieurs morceaux : *le Bon Enfant, la Bonne Fille:* quelques portraits en couleur pour les *Costumes et annales des grands Théâtres de Paris* (1787) entre autres celui de *Gardel le jeune*.

Carrée a gravé au lavis, d'après le dessin de B. L. Prévost, le portrait de *Jacques-François Chéreau*. Le petit-fils des graveurs François et Jacques Chéreau est représenté assis dans un cabinet orné de portraits encadrés et regardant une estampe avec le sérieux d'un connaisseur.

On signale encore une *Étude de Bienheureux* gravée à la sanguine qui n'est autre que le portrait de *Louis XVI*, et une *Étude de grand homme* pour la quelle il s'est servi de la tête du Premier Consul (an IX).

Carrée a encore gravé d'après Chéry, Julien, Freudenberger, Bouilliard. On a de lui des *Principes de dessin*, *Cahiers de menuiserie* d'après de La Londe (8 pièces) et une *Vue perspective de la Fontaine des Innocents* (1790) in-fol. en largeur.

CARS (Laurent).

1699-1771

Le remarquable graveur des figures de *Molière* dessinées par François Boucher, Laurent Cars, était le petit-fils d'un peintre de peu de notoriété, Jean Cars et de Marie Firens, fille du graveur bien connu de ce nom. Son père Jean-François Cars, graveur à Lyon, vint au commencement du XVIII[e] siècle s'établir à Paris. Où et à quelle date est né son fils Laurent? Mariette, généralement bien informé, le fait naître à Paris en 1699, mais presque tous les biographes lui donnent Lyon comme patrie, tout en hésitant entre les dates de 1699 et 1703. Pour nous, Laurent Cars est né en 1699, puisque dans son acte d'inhumation du 15 avril 1771, ses trois neveux Quillau déclarent qu'il était âgé d'environ 72 ans. Enfin nous le croyons né à Lyon et non à Paris, à cause de ce fait qu'un portrait de *Louis XIV*, signé *J. F. Cars del. et sculp. Lugd.* est daté de 1701. Or Jean-François Cars travaillant encore à Lyon à cette date et la date de 1699 étant établie pour la naissance de son fils, il est vraisemblable que c'est dans cette ville que Laurent Cars est venu au monde. Ce portrait nous fixe également sur l'arrivée à Paris de Cars le père, qui doit être placée à la fin de

1701, car il est à vendre à cette date, chez son auteur, rue de la Savonnerie (près des Gobelins).

Jean-François Cars avait, comme graveur de Lyon, exécuté beaucoup de portraits de personnages de la région, principalement d'ecclésiastiques. Ceux du jeune *Prince de Dombes*, du *Baron de Flèchères*, de l'archevêque de Lyon *Neufville de Villeroi*, et de celui de Besançon *François de Grammont*, en font foi. Il s'efforce alors de marcher sur les traces d'Edelinck et de Nanteuil, mais il leur est fort inférieur et son outil n'a, ni dans les chairs ni dans les étoffes, la légèreté et l'habileté des remarquables graveurs ses contemporains. Quand il vint se fixer à Paris, il produisit encore quelques portraits, mais ceux-là beaucoup plus habiles et plus largement traités; ceux du *Cardinal de Polignac* d'après Rigaud et de *Poncet de la Rivière*, évêque d'Angers (1722) marquent l'apogée de son talent.

Toutefois sa grande affaire était l'exploitation d'un fonds de gravures de thèses, dont il s'occupa jusqu'à la fin de sa vie [1]. C'était alors l'usage, quand on concourait pour obtenir les diplômes de docteur en théologie, jurisprudence, littérature, etc., de présenter les sujets sur lesquels roulaient les thèses dans des compositions allégoriques magnifiquement gravées et les plus grands peintres comme les graveurs les plus habiles ne dédaignaient pas d'associer leurs noms à celui du candidat. C'est ainsi que pour la *Questio Theologica* soutenue par Armand, prince de

[1] Il existe un *Catalogue des sujets de Thèses* formant le fonds général de M. Cars. Paris, 1771, in-8.

Rohan-Ventadour, un des beaux spécimens du genre, la composition est de Le Moyne et la gravure de Laurent Cars, qui a donné une grande tournure aux figures de l'Étude et de la Religion.

Cars le père prenait beaucoup d'aides et d'élèves pour cette besogne et c'est dans ce milieu que grandit le jeune Laurent. Pourtant on le destinait à la peinture et on le fit même entrer chez le peintre du roi Christophe; il y faisait de rapides progrès, mais son goût le portait de préférence vers la gravure, qu'il avait vu pratiquer dès son enfance, et c'est elle enfin qu'il choisit. Il s'y était préparé par de fortes études : « Étant tout jeune encore, rapporte Gaucher [1], il » dessina d'après nature à l'Académie de Saint-Luc, se » mit sur le rang, chaque fois qu'il y eut concours » pour les médailles et remporta la première : mais » plusieurs années s'étant écoulées sans qu'on en » distribuât aucune et cette académie ayant un trop » grand nombre de couronnes à décerner, décida que » tous ceux qui avaient gagné le premier prix concour- » roient ensemble et qu'un seul vainqueur le rempor- » teroit. Cars rentra dans la lice et triompha de ses » rivaux. »

Ses débuts dans la gravure d'estampes furent ceux d'un maître. Le peintre Le Moyne, qui se trouvait être l'ami de sa famille, et dont il avait reçu les leçons à son retour d'un voyage en Italie, fait en 1723 avec le receveur général des finances Berger, avait exécuté, inspiré sans doute par les souvenirs de l'école bolonaise, un tableau représentant le sujet d'*Hercule filant*

[1] *Dictionnaire des artistes* de l'abbé de Fontenai (1776).

auprès d'Omphale. Désirant le faire reproduire pour en offrir l'épreuve de dédicace à son compagnon de voyage, il s'adressa à Laurent Cars, qui grava d'un faire large et facile, cet agréable sujet qui rappelle les compositions analogues du Guide et l'estampe fut dédiée *Studioso et perito artium æstimatori*. *François Berger*.

Laurent Cars grava aussi, vers la même époque, d'après un tableau inspiré dans le même voyage à Le Moyne, une toute charmante *Iris entrant au bain* [1], au bas de laquelle est inscrit cet avertissement :

Craignez pour votre cœur le plaisir de vos yeux.

Andromède délivrée par Persée, tableau du même maître, peint sous les mêmes préoccupations de l'école italienne, est gravée avec plus de facilité encore et d'habileté. C'est du reste une partie importante de l'œuvre de Laurent Cars que sa reproduction des tableaux du précurseur et du maître de Boucher et c'est sous la direction même du peintre qu'elle fut exécutée. François Le Moyne est un des vrais initiateurs de l'art du XVIII[e] siècle ; mélange de grâce et de réalisme, il ne choisit pas toujours ses types au point de vue de la distinction et de l'idéal, mais si ses figures d'hommes sont souvent lourdes et communes, ses types de

1 Les tableaux de Le Moyne, *Hercule et Omphale* et *Iris sortant du bain*, furent vendus 1,600 livres à la vente Gaillard de Gagny (1762).— Ils atteignirent, ainsi que d'autres du même peintre, des prix beaucoup plus élevés et que l'on croit fictifs, à une vente faite sous le nom de la Reynière en 1792, et reparurent après le décès de cet amateur en 1797 L'*Andromède délivrée par Persée*, qui s'y vendit encore 1,200 livres, ne se vend plus, à la vente de Sainte-Foix en 1811, que 280 francs.

femmes, quoique maniérés, ont de la grâce et de la souplesse, et puis il a jeté sur tout cela une couleur harmonieuse et fondue qui faisait un heureux contraste avec le dur aspect des peintures du siècle précédent. Ces harmonies de couleur sont bien difficilement rendues par la gravure, aussi faut-il savoir gré à Laurent Cars, d'avoir conservé le mieux possible à son modèle ses qualités maîtresses, tout en gardant cette liberté d'interprétation qui lui est propre. « Ses plan- » ches, ainsi que l'a fort justement écrit Lempereur [1], ne » sentent point la sujétion d'un graveur copiste, mais » elles semblent l'ouvrage d'un même artiste qui aurait » conçu et exécuté le sujet. »

On peut appliquer cette appréciation très-juste au *Céphale enlevé par l'Aurore*, d'après la belle composition du même Le Moyne et au sujet bien connu de Watteau, les *Fêtes Vénitiennes* [2], où le graveur a rendu à miracle la finesse des types et la facilité des attitudes du maître de Valenciennes. Mais combien ne sera-t-elle pas exacte pour caractériser l'un des meilleurs et des plus importants ouvrages de Laurent Cars, les figures des *Comédies de Molière*, d'après les dessins de François Boucher (1734).

Cette belle suite de 32 estampes, que par une inexplicable omission, le principal manuel de l'amateur d'estampes de notre époque a passée sous silence, est gravée de ce faire large et simple qui caractérise le

[1] *Dictionnaire manuscrit des artistes*, au Cabinet des Estampes.

[2] Le tableau de Watteau, *les Fêtes vénitiennes*, se vendit 2,615 livres à la vente Julienne (1767); 3,000 livres vente Randon de Boisset (1777), et seulement 399 livres vente Closs (1812). L'École française n'était pas en faveur!

talent du graveur, et se trouve être l'un de ses meilleurs ouvrages. Le style mâle et hardi de Laurent Cars, son burin large et expressif à la fois étaient bien faits pour séduire les peintres ou les dessinateurs dont il avait à interpréter les œuvres. Les dessins de Boucher spécialement, si spirituellement mais si largement crayonnés, ont trouvé en lui leur véritable traducteur, respectueux de l'esprit et de l'intention du maître. Les pièces de l'*Ecole des Maris*, des *Précieuses Ridicules*, de la *Critique de l'École des Femmes*, du *Sicilien*, de *Tartuffe*, du *Bourgeois Gentilhomme*, peuvent être comptées parmi les plus réussies. Il est à remarquer aussi combien l'expression de chaque physionomie s'y trouve rendue d'une façon juste et suivant l'intention du dessinateur et même, on pourrait dire, suivant l'esprit de Molière. Le graveur a eu l'heureuse idée, bien que ce fût peu l'usage alors, de faire tirer quelques épreuves de chacune des planches lorsque son travail n'était pas terminé, et se trouvait à l'état d'eau-forte (terme impropre ici puisque les estampes terminées sont gravées presque uniquement à l'eau-forte) et ces précieuses épreuves dont quelques suites sont parvenues jusqu'à nous (collections Rœderer, J. de Rothschild [1]), montrent encore mieux la hardiesse savante et l'habile interprétation du graveur. Il est

[1] La collection de M. James-Édouard de Rothschild n'est pas seulement ce qu'on appelle un *Cabinet*, un choix de quelques beaux livres; c'est une véritable *Bibliothèque*, un de ces vastes ensembles dont aucune partie n'a été négligée, quelque chose comme la *symphonie* du livre exécutée par quelques milliers d'instrumentistes, nous voulons dire de volumes. Pour continuer ce parallèle musical, on comparerait le XVe siècle et le XVIe à l'*introduction*; les majestueux classiques du grand siècle à l'*adagio*; le XVIIIe, venant ensuite apporter sa note vive

juste d'ajouter toutefois que tout l'honneur ne lui en revient pas tout entier, car plusieurs de ces épreuves d'essai portent le nom de Chedel.

C'est le 31 décembre 1733, à l'âge de trente-deux ans, que Laurent Cars fut reçu à l'Académie Royale, sur le portrait du sculpteur *Michel Anguier* et sur celui du peintre *Sébastien Bourdon*, d'après Rigaud, planche

et gaie, correspondrait au *menuet* et au *scherzo*; enfin les livres du XIXe siècle feraient naturellement l'office de *finale*.

Dans l'hôtel de l'avenue de Friedland, deux salons, décorés d'anciennes boiseries de style Louis XIV, sont entièrement occupés par des bibliothèques qui renferment une des collections les plus riches et les plus choisies qui soient.

Un fin connaisseur, délicat appréciateur des choses de la bibliophilie, a bien voulu jeter pour nous sur le papier ses impressions sur cette magnifique collection, et nous nous empressons de profiter de cette bonne fortune en lui laissant la parole :

« Commencée il y a vingt ans à peine, cette bibliothèque, composée » non-seulement de livres précieux, mais aussi d'excellents livres de » travail, s'augmente avec rapidité. Ce qui la rend surtout remarquable, » c'est le choix essentiellement délicat qui a présidé à sa formation, et » dont le propriétaire vigilant ne se départ jamais. Un ouvrage n'entre » ici qu'avec la plus grande difficulté; on lui fait subir un examen » minutieux, et s'il est jugé digne de la maison, le voilà catalogué. Il » est juste d'ajouter qu'il ne sortira plus, que le public des ventes ne le » reverra plus, et que *seuls* les amis bibliophiles pourront le toucher. » En revanche, il se trouvera bien casé et en bonne compagnie; il » jouira de soins exceptionnels, on lui mettra même un abat-jour de » taffetas vert s'il a la vue un peu faible.

» Sans plaisanterie, M. de Rothschild, en véritable amateur, entoure » sa collection d'une sollicitude qui devrait servir d'exemple. Les monu- » ments qu'il possède méritent les égards qu'il leur accorde, et cette » recherche de sa part ne l'empêche nullement de prodiguer ses trésors » aux personnes qui peuvent les apprécier. Oserons-nous soulever un » instant le rideau qui défend des rayons du soleil et des regards pro- » fanes tant de vénérables volumes. Saluons d'abord, rangée en bon » ordre, toute la chevalerie errante ou pseudo-historique : en avant » brave *Lancelot du Lac*, étincelant *Méliadus*, vertueux *La Tour*, et toi

énergique et originale. Il avait antérieurement gravé quelques autres portraits. Celui de l'évêque de Luçon *Roger de Bussy-Rabutin*, signé *L. Cars filius ad vivum pinxit et sculpsit* (1724), semble être un de ses premiers ouvrages en ce genre et montre qu'il tenait encore à cette date le pinceau en même temps que le

» aussi, cher *Olivier de Castille!* Si tu es prisonnier, la bataille a été » rude, et ta rançon vaut celle d'un roi. Non loin de ces ancêtres fabu» leux se déploie la phalange du XVIe siècle avec ses étonnantes séries » de plaquettes gothiques et de pièces uniques sur l'histoire de France. » Faut-il citer, parmi les grandes raretés littéraires, les parties originales » de *Gargantua* et de *Pantagruel*, le *Marot* de 1532, la *Louise Labbé* » de 1555 et sa cousine *Pernette*? Nous n'irons pas plus loin, nous ne » qualifierons pas les merveilles qui foisonnent sur ces rayons; il nous » semble aussi que les épithètes laudatives atténueraient la majesté de » ces noms et de ces dates. Cependant nous ne pouvons passer sous » silence la réunion des pièces originales et des premières éditions col» lectives de nos grands classiques français. Corneille, Molière, Racine » et Regnard tiennent là d'une façon imposante le rang qui leur est dû.

» Les reliures, avons-nous besoin de le dire, sont en rapport avec les » grands noms des auteurs et la rareté des ouvrages. Le Gascon s'est » surpassé en reliant la *Vie du Cardinal de Bérulle*, dont l'ornemen» tation au pointillé est féerique. Les Boyet, les Dusseuil, les Padeloup » et les Derôme sont représentés par leurs meilleurs ouvrages, égale» ment parfaits dans un simple appareil ou dans leurs habits d'arlequin. » Ces harmonieuses mosaïques recouvrent d'ailleurs des livres du plus » haut intérêt : un splendide exemplaire, par exemple, de *Daphnis et* » *Chloé* de 1718, avec les gravures du Régent de France Philippe » d'Orléans. Un seul de ces livres serait l'honneur et la gloire de la » collection d'un bibliophile, M. de Rothschild a eu le goût intelligent » de les accaparer : qu'il en reçoive nos félicitations, d'autant que tout » à l'heure nous lui chercherons noise. Auparavant, nous tenons à ter» miner ce qui touche à la reliure par cette dernière observation : Les » reliures modernes ne jurent pas trop avec les anciennes; toutes sont » signées Trautz-Bauzonnet, c'est dire qu'elles unissent à un goût » délicat et soutenu dans le choix des couleurs et l'agencement des » dessins, une solidité et une exécution parfaites. On en compte environ » un millier, dont trois cents sont doublées et plusieurs incrustées de » maroquin de couleur. Ces trois cents reliures sont les plus belles et les

burin. Il faut citer aussi le portrait du généalogiste *Pierre d'Hozier*, ceux des peintres *Boucher* et *Chardin* et de la femme de ce dernier, *Marguerite Pouget*, de l'éditeur *Prault*, et surtout la grande estampe de *Marie Leczinska*.

Deux portraits de Laurent Cars sont célèbres, et à

» plus riches qui soient sorties des mains de l'éminent artiste que nous
» avons perdu naguères.

» Il nous faut pourtant adresser quelques critiques à l'heureux pro-
» priétaire de tant de merveilles, trouver le défaut de sa cuirasse et
» faire un peu d'ombre à ce tableau enchanteur. Ce bibliophile délicat
» nous semble s'être tenu à certaine distance du XVIIIe siècle et de ses
» gracieuses productions. C'est un procès de tendance que nous lui
» faisons, car dans ce genre comme dans les autres, les objets qu'il peut
» montrer le laissent presque sans rivaux. Néanmoins, il est certain que
» l'amateur sérieux, l'élève de Potier et de Brunet, a souvent considéré
» dédaigneusement les gentilles folies signées Eisen, Moreau et Maril-
» lier. Cette froideur, excusable pour les poésies souvent insipides
» qu'elles décorent, s'explique d'autant moins qu'il possède plusieurs des
» séries de dessins originaux dues à ces artistes, et des plus importantes :
» quoi qu'il en soit, les lacunes auxquelles nous faisons allusion seront
» promptement comblées, et l'on peut facilement se consoler, dans ce bril-
» lant parterre de fleurs magnifiques, de l'absence de quelques *bleuets*. »

Ajoutons que notre XVIIIe siècle est, malgré les préférences du propriétaire, grandement représenté dans cette bibliothèque ; il suffira de citer les dessins de Boucher pour *Molière*, d'après lesquels ont été exécutées les belles gravures de Cars et Chedel ; la plus grande partie des dessins de Gravelot pour le *Décameron de Boccace* ; ceux des *Baisers*, par Eisen ; des *Fables de Dorat*, du *Cabinet des Fées*, des *Voyages imaginaires* et des *Œuvres de l'abbé Prévost*, par Marillier ; des *Œuvres de Racine*, par de Sève ; des *Contes de Voltaire*, par Monnet ; des *Œuvres de Voltaire* (suite de Renouard), par Moreau ; et enfin l'incomparable suite des *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, in-4, la plus belle série qui existe en fait de dessins de Moreau, depuis l'anéantissement de ceux du *Voltaire* de Kehl, et la dispersion du *Monument du Costume*.

Voilà ce que peut offrir, en fait d'illustrations, un amateur un peu froid peut-être pour le XVIIIe siècle. Que les plus ardents fanatiques de la vignette en montrent autant !

juste titre, ceux de la danseuse *Camargo*, d'après Lancret, et de *Melle Clairon* dans le rôle de *Médée*. C'est sur l'ordre du roi, qui désirait l'offrir à l'actrice, que ce grand portrait fut exécuté d'après la peinture de Carle Vanloo et c'est Cars qui fut chargé de le graver. Il s'en acquitta à merveille, comme on peut le voir, pour tout ce qui est costume et accessoires, mais il ne put arriver à réussir la tête; on vint alors supplier de terminer cette planche le graveur Wille, qui rapporte en détail l'entrevue : « 2 février 1763.
» Melle Clairon, accompagnée de M. Cochin, vint chez » moi. Ils firent tous deux ce qui est possible pour m'en- » gager à faire le portrait de cette fameuse actrice dans » la grande planche que grave M. Cars, d'après M. Vanloo » où elle est représentée en Médée et dont la tête a » déjà été effacée quatre fois. Je me suis défendu » longtemps malgré les discours séduisants et les éloges » de l'un et l'autre. La planche resta chez moi, mais le » lendemain, j'allai chez M. Cochin lui représenter » qu'il m'était impossible de faire la tête à cause de ma » vue trop courte pour pouvoir atteindre au haut de » cette planche, et le résultat fut que je lui envoyai la » planche au retour de chez moi. »

Le portrait fut alors confié à Beauvarlet, qui le termina à la satisfaction générale, et les deux artistes le signèrent. Nous avons vu au cabinet des estampes une des épreuves d'essai de ce portrait. La tête légèrement gravée au pointillé d'eau-forte, alors que tout le reste est terminé, ne nous semble pas, à cause de la préoccupation du graveur de conserver la ressemblance, avoir le degré de fureur nécessaire au masque de Médée : ce serait d'après

une note manuscrite ancienne, l'état de la planche auquel Cochin aurait touché lorsque Cars eut renoncé à la finir.

Quant au portrait de la *Camargo*, d'après Lancret, la danseuse est représentée esquissant gracieusement un pas dans un paysage peuplé de jeunes musiciens. Cette jolie estampe est ornée de ces vers :

Fidèle aux lois de la cadence,
Je forme au gré de l'art les pas les plus hardis,
Originale dans ma danse,
Je puis le disputer aux Balons, aux Blondis.

Ce portrait ainsi qu'un autre de *Melle Sallé*, par de Larmessin, avaient tenté les contrefacteurs et d'assez médiocres reproductions en furent faites. Le conseil privé du roi, sur la demande de Nicolas Lancret, l'auteur des peintures, décida que les estampes contrefaites chez les nommés Sirois (beau-père de Gersaint), Limosin, Gaultrot et Radigues, tous marchands-imagers seraient confisquées au profit du peintre et condamna les copistes à une petite amende (9 juillet 1731).

Cars fut un des artistes choisis par Cochin pour graver les dessins d'Oudry dans l'édition des *Fables de La Fontaine* de 1755. Nous relevons son nom au dessous des illustrations des fables ci-après : *le Lion et le Chasseur*, *l'Ane portant des Reliques*, *le Meunier, son Fils et l'Ane*, *le Cierge*, *la Perdrix*, *l'Enfouisseur et son Compère*, *l'Araignée et l'Hirondelle*, il figure encore sur deux des meilleures pièces du même livre *l'Hyménée et l'Amour* et *les Poissons et le Berger qui joue de la flûte*, compositions dans le goût de Boucher et très-remarquablement gravées.

Cars a aussi collaboré quelque peu à la gravure des peintures de Lebrun pour la *Galerie de Versailles*, entreprise dirigée par J. B. Massé. Nous relevons six pièces dans son œuvre, destinées à cet ouvrage, dont une commencée par Liotard a été terminée par lui. Dans les deux plus importantes, *la Guerre contre l'Espagne* et *la Paix d'Aix-la-Chapelle*, se trouve la figure de Louis XIV.

Il faut encore rappeler de Laurent Cars quelques grandes pièces gravées d'après De Troy, peintre pour lequel il a travaillé; *Bethsabée au bain, Suzanne et les Vieillards*, *l'Évanouissement d'Esther*. Les planches gravées de ces deux compositions se retrouvent à la vente après décès du peintre (1764). La première fut adjugée pour 292 et la seconde pour 306 livres.

Le tableau de Chardin représentant une *Dame qui joue de la serinette à son serin*, et qui appartenait à Abel Poisson, marquis de Marigny a aussi été gravé par notre artiste.

Cars a été un excellent maître et il a formé quelques bons élèves, Flipart, Beauvarlet, Saint-Aubin, Claude Jardinier, Chedel, Pasquier, etc., mais il eut le tort d'abandonner de bonne heure ses travaux de gravure pour ne s'occuper presqu'exclusivement que du commerce des estampes; c'est ce qui explique le nombre relativement restreint de pièces qui composent son œuvre. Il a laissé la réputation d'un homme d'esprit. Sa conversation, assure Gaucher, était fort intéressante et il fut très-regretté de ses amis « dont il faisait les délices. »

Les portraits qui ont été faits de lui ne contredisent pas cette assertion. Tous les amateurs connaissent

l'énergique portrait du graveur, exécuté par Miger d'après le pastel de Peronneau. La physionomie un pèu tourmentée mais intelligente et fine est également bien rendue dans le profil de Cochin, gravé par Augustin de Saint-Aubin.

Laurent Cars est mort le 14 avril 1771.

Indiquons brièvement les pièces les plus intéressantes de son œuvre.

ESTAMPES.

D'APRÈS CHARDIN.

1. **La Serinette** (Dame jouant de la serinette à son serin), dédiée au marquis de Vandières; in-fol. (E. Bocher. Chardin, 47).

Gravure un peu confuse dans les épreuves ordinaires. Une superbe épreuve d'essai, avant toute lettre, état non décrit, est dans l'Œuvre réservé de Laurent Cars au Cabinet des Estampes.

D'APRÈS GREUZE.

2. **LE SILENCE**, ou *Ne l'éveille pas* (Jeune femme avec trois enfants; elle empêche l'aîné de jouer de la trompette pour ne pas réveiller son petit frère). Gravé par Cars et Donat Jardinier; in-fol

56 francs avant la lettre, 1878.

Une épreuve d'une douceur et d'une transparence admirables, avant les derniers travaux, c'est-à-dire avant que Donat Jardinier ait alourdi la planche en la terminant, a été vendue 250 francs en 1879.

Existe à l'eau-forte pure.

3. L'Aveugle trompé (Il tient par la main sa fille, qui fait entrer subrepticement un jeune homme). Dédié à Lalive de Jully; in-fol.

A l'eau-forte pure dans l'Œuvre de Laurent Cars, et en épreuve d'essai.

D'APRÈS LEMOYNE.

4. **Adam et Ève** dans le Paradis terrestre; in-fol.

A l'eau-forte dans l'Œuvre de Cars.

5 **Andromede délivrée par Persée**; in-fol.

6. L'ANNONCIATION, dédiée à Pardaillan de Gondrin; in-fol.

7. CÉPHALE ENLEVÉ PAR L'AURORE; in-fol.

Epreuve avant la lettre, retouchée à la main, dans l'Œuvre de Cars.

8. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE; in-fol.

Eau-forte et avant la lettre dans l'Œuvre de Cars.

9. HERCULE ET CACUS, tableau peint par Lemoyne pour sa réception à l'Académie; in-fol.

10. HERCULE ET OMPHALE; in-fol.

Sur l'épreuve avant la lettre de l'Œuvre de Cars, huit vers manuscrits :

Hercule file en damoiseau
Sa gloire cède à de vains charmes,
Que lui reste-t-il? un fuseau,
Omphale a son cœur et ses armes....

11. IRIS AU BAIN; in-fol.

Mortel, fuyez loin de ces lieux,
Iris à votre vue étale ici ses charmes....

1er état, avant la lettre.

12. LE SACRIFICE D'IPHIGÉNIE; in-fol.

13. Le Temps enlevant la Vérité; dédié à Lenormant de Tournehem; in-fol.

Existe à l'eau-forte pure.

Nous devons attirer l'attention des amateurs sur ces pièces, gravées dans une manière pittoresque pleine de charme, et qui établirent la réputation de Laurent Cars. Watelet le déclare l'un des meilleurs graveurs de son siècle. « Il mit dans » ses ouvrages, dit-il, un goût qui n'était pas celui des graveurs du siècle pré- » cédent, qui peut-être ne lui doit pas être préféré, qui même n'aurait pas con- » venu aux tableaux que ces gravures devaient rendre, mais qui lui fut inspiré » en gravant d'après Le Moyne. Les tableaux des grands maîtres d'Italie, ceux » de Le Sueur, Le Brun, avaient dans le faire une sorte d'austérité qui aurait » été mal exprimée par l'aimable mollesse que L. Cars introduisait jusque dans » les masses d'ombres... »

D'APRÈS DE TROY.

14. BETHSABÉE AU BAIN, — SUZANNE ET LES VIEILLARDS; 2 p. in-fol.

D'APRÈS C. VANLOO.

15. L'Adoration des Bergers ; — la Fuite en Égypte, dédiée à Paris-Duverney ; 2 p. grand in-fol.

1er état, avant la lettre.

D'APRÈS WATTEAU.

16. La Diseuse d'aventure ; in-fol.

Eau-forte pure dans la collection de M. Ed. de Rothschild. Existe avant la lettre.

17. **FÊTES VÉNITIENNES** ; grand in-fol.

Cette pièce, d'une suprême élégance et d'une exécution aussi heureuse que facile, est exposée, en épreuve avant la lettre, dans la première pièce du Cabinet des Estampes. M. de Goncourt en signale l'eau-forte dans sa collection. — Il y a de premières épreuves avant l'adresse de Chéreau.

18. **ESCORTE D'ÉQUIPAGES** ; in-fol. en largeur.

L'eau-forte pure de ce tableau, eau-forte que Mariette déclare « merveilleuse, » existe dans la collection de M. de Goncourt et dans l'Œuvre réservé de Laurent Cars. C'est une pièce exécutée avec le plus vif esprit.

PORTRAITS.

19. **ANGUIER** (Michel), sculpteur ; gravé par Laurent Cars pour sa réception à l'Académie en 1733 ; in-fol.

1er état, avant la lettre.

20. Baglion de la Salle (F. de), *Episcopus Atrebatensis*, d'après Laumosnier, 1729 ; grand in-fol.

21. Beauveau-Craon (Marc de) ; signé *Cars* ; in-4.

22. Benoît XIII ; *L. Cars filius sculp.*; in-4.

23. Benoît XIV, *L. Cars filius sculp.*; in-4

24. **BOUCHER** (Fr.), peintre, de profil. — Dessiné par Cochin fils, gravé par L. Cars ; in-4.

Portrait très-recherché des bibliophiles.
Epreuves de remarque avant la signature des artistes.

25. **Bourdon** (Sébastien), peintre, d'après Rigaud ; gravé par Laurent Cars pour sa réception à l'Académie en 33 ; in-fol.

1er état, avant la lettre.

26. Bussy-Rabutin (Roger de), évêque de Luçon. *L. Cars filius ad vivum pinxit et sculpsit 1724* ; grand in-fol.

27. **CAMARGO** (Melle), dansant, dans un décor de paysage ; elle a dans les cheveux une branche de feuillage, et sa robe est garnie d'une guirlande de fleurs. — D'après Lancret ; in-fol. en largeur.

A l'eau-forte pure dans l'Œuvre de Cars.
Les premières épreuves ont l'adresse de l'auteur, les secondes celle de Surugue.
Il en existe une jolie petite réduction in-8, sans nom de graveur.

28. **Chardin**, en buste, de profil à droite ; d'après Cochin ; in-4.

1er état, avant les mots *Peintre du Roi*, *etc.*
Un autre profil de Chardin, par Cochin, a été gravé par Rousseau.

29. **CHARDIN** (Fra. Marg. Pouget, femme de), d'après Cochin ; in-4 orné.

Représentée de trois quarts, ce qui est rare dans les dessins de Cochin, et coiffée d'un bonnet. Portrait exécuté par Cars en 1755, et d'une touche infiniment agréable. — L'eau-forte porte déjà la lettre.

30. Charles, archevêque de Cambrai, d'après Belle ; in-fol.

31. **CLAIRON** (Melle) dans le rôle de Médée ; grand in-fol.

La tête, dit Jombert, a été effacée et regravée par deux fois différentes par Cochin fils, elle a encore été effacée depuis et gravée en dernier lieu par Beauvarlet en 1760. — Nous avons déjà parlé de ce portrait à l'article de Beauvarlet.
« L'estampe de mademoiselle Clairon représentant *Médée* est publique depuis » quelques jours. A mon gré, cela n'est rien moins que beau !... La figure de » l'actrice est ce qu'il y a de mieux ; mais comme cette draperie est lourde ! » comme toutes ces masses font un vilain effet ! D'ailleurs, c'est Beauvarlet qui » a gravé la figure de mademoiselle Clairon, et Cars le reste du tableau, et la » différence des deux burins jette dans toute l'exécution une discordance qui » fait mal aux yeux. Partant, nous condamnons cette estampe à parer la thèse » d'un bachelier. » (Grimm, septembre 1764.)

32. **Conti** (Louis-François de Bourbon, Prince de), d'après P.-M Lemaire ; grand in-fol.

33. Estrées (Jean d'), abbé, d'après Rigaud ; in-fol.

34. Feuillade (Louis, Vte d'Aubusson de la). — (Le Blanc, n° 31).

35. Hozier (Pierre d'), célèbre généalogiste; L. Cars sculpsit; in-fol.

1er état, avant la lettre.

36. Keruers (F.-H. de la Fruglaye de), évêque, d'après Roussel; grand in-fol. 1728.

37. Kraut (Monsieur de), à cheval, d'après Parrocel; in-fol.

Existe à l'eau-forte, avant la lettre et les derniers travaux, avant la lettre terminé, et avec la lettre.

38. Louis XV, grande allégorie, d'après Lemoyne, pour la thèse théologique d'Armand Prince de Rohan de Ventadour.

Cette pièce, de dimensions que nous appellerons sextuple in-folio, nous fournit un intéressant modèle de la gravure des thèses. Elle est tirée en trois feuilles:

La premiere est un grand cartel pour la partie supérieure, avec les armes de France et la dédicace *Regi ;*

La seconde est l'allégorie du milieu : c'est le Temps qui soulève une draperie, laissant voir Louis XV, jeune, en costume antique, assis et entouré de personnages mythologiques. Il tend un rameau d'olivier à la Paix; la Victoire le couronne, la Guerre tient son drapeau; Bellone, à ses pieds, porte l'écu de France, etc.

La troisième feuille, pour la partie inférieure, est la thèse, — *Quæstio Theologica. Quis dedit hoc in corde Regis?* — inscrite dans une draperie appliquée sur un socle, avec figures allégoriques de la Religion et de l'Etude. — Laurentius Cars ex Academia Regia sculpsit.

39. Louis XV, jeune, représenté en empereur romain, dans une composition allégorique, à l'occasion de la naissance de ses deux premiers enfants, Louise-Élisabeth et Anne-Henriette, jumelles nées le 14 août 1727. — D'après Lemoyne · in-fol. ovale.

Cette composition, ingénieusement équilibrée, est dédiée au duc d'Antin.

40. Louis XV, très-jeune. Petite allégorie d'après Lemoyne; in-4.

« La pyramide qui s'élève dans les Nües est le symbole de l'Immortalité. Un » Génie y attache le buste en médaillon de Louis XV... » etc.

41. Louis XV. — Louis XIV. — Louis XIII. — Henri IV. — Médailles dans des encadrements oblongs, avec des amours et différents attributs. — H. Gravelot inv., Lau. Cars ex.

Têtes de page pour le *Catalogue des Chevaliers du Saint-Esprit.* Les eaux-fortes sont dans l'Œuvre de Choffard.

42. **MARIE LECZINSKA**, d'après Vanloo; grand in-fol. 1728.

Superbe portrait, où la Reine est représentée en grand costume. Le manteau royal, passant par l'ouverture ovale de l'encadrement, vient déborder sur le socle.

43. Orléans (le Chevalier d'), Grand d'Espagne, Grand-Prieur de France, d'après Raoux; in-4.

44. Orléans (Louis Duc d'). — A.-S. Belle pinxit, Laur. Cars filius sculp.; in-4.

45. Orry (Philippe), Comte de Vignory, Intendant de Soissons. — *L. Cars filius ad vivum pinx. et sculp.*; petit in-fol.

46. Prault (P.), *typographus Parisiensis*, d'après Cochin; in-4.

47. Réal (Gaspard de).

48. **ROHAN** (Armand-Gaston de), cardinal, grand-aumônier de France, d'après Rigaud; grand in-fol.

49. Slotz (Sébastien-Antoine), sculpteur, d'après Cochin; in-4.

50. Slotz (Paul-Ambroise), sculpteur, d'après Cochin; in-4.

51. Slotz (Michel-Ange), sculpteur, d'après Cochin; in-4.

52. **STANISLAS**, roi de Pologne, d'après Vanloo; in-fol.

Pendant du portrait de Marie Leczinska.

53. Thomassin (M^r), en Arlequin, et Melle Silvia, dans le *Je ne sçay quoy*, comédie de M. de Boissy. — D'après Lancret; in-8.

Ces aimables acteurs sont un portrait vivant
De ce je ne sçay quoy que l'art ne peut atteindre.
Qui pourrait rendre aux yeux leur jeu plein d'agrément
Serait sûr de le peindre.

54. Vertot (l'Abbé de), d'après *Delyen*, de trois quarts à droite; in-4.

1er état, avant la signature de Cars.

55. Vertot (l'Abbé de), d'après *De Lüen*, de trois quarts à gauche; in-8

56. Les Grands-Maîtres de l'Ordre de Malte, suite de portraits in-4.

Cette série est d'un ennui si profond qu'il nous est pénible d'avoir à la mentionner.

VIGNETTES.

57. **ŒUVRES DE MOLIÈRE**, Paris, 1734, 6 vol. grand in-4, contenant 32 figures de Boucher, gravées par Laurent Cars.

Cette remarquable série d'estampes n'existe pas avant la lettre.

M. J. de Rothschild possède, avec tous les dessins originaux de Boucher, la suite complète des eaux-fortes. Une seule, celle des *Fâcheux*, est signée *Cars f.* Dix-neuf autres ne sont point signées. Douze autres enfin, et non des moins bonnes, portent en toutes lettres la signature de Chédel, qu'on peut encore lire sur quelques épreuves terminées. Ce détail était passé jusqu'ici inaperçu. Sans vouloir diminuer le mérite de Laurent Cars, il est juste de rendre à Chédel ce qui appartient à Chédel, c'est-à-dire les eaux-fortes spirituelles et librement touchées des pièces suivantes: *le Cocu imaginaire, l'École des Maris, Don Garcie, l'École des Femmes, les Plaisirs de l'île enchantée, Don Juan, le Mariage forcé, le Misanthrope, le Sicilien, le Bourgeois gentilhomme, les Fourberies de Scapin, Psiché.*

58. **Louis XV, retiré des mains des femmes, reçoit l'éducation des hommes.** — Allégorie d'après Boucher, pour l'*Histoire de Louis XV par médailles*; in-fol. à l'eau-forte. La place où devait être la médaille de Louis XV et son revers est restée en blanc.

59. Frontispice allégorique, d'après Boucher. — La France gémit des troubles qui la divisent : la Fidélité la console.... Le ciel s'ouvre, le Saint-Esprit parait, l'Ange tutélaire de la France foudroie ses ennemis. etc... ; in-fol.

60. Illustrations pour les *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry.

Nous signalerons seulement parmi les planches exécutées par Cars pour ce grand ouvrage, *les Poissons et le Berger qui joue de la flûte*, et *l'Hyménée et l'Amour*, sujets que le graveur a traités en s'inspirant de la manière de Boucher.

61. *Sepelire mortuos*, homme reconnaissant un cadavre à la lueur d'une lanterne, vignette in-4, d'après Dandré-Bardon.

62. *La Vérité fabuliste*, comédie par M. de Launay, 1773. Frontispice d'après Coypel; in-8 (Cohen).

63. Planches d'après Le Brun, pour la *Galerie de Versailles.*

Soulagement du peuple pendant la famine de 1662, — *la Fureur des duels arrêtée*, — *Guerre contre l'Espagne en 1667*, — *Paix d'Aix-la-Chapelle*, — *Acquisition de Dunkerque*, etc.

CATHELIN (Louis-Jacques).

1736 ou 39 — 1804.

Rien n'est plus agréable et plus intéressant qu'un portrait de petite dimension finement gravé. Rien ne fait entrer plus avant dans l'intimité d'un personnage, ne charme davantage le regard, quand il reproduit les traits gracieux d'un visage de femme, n'éclaire et n'orne mieux un volume, quand il est exécuté avec une harmonieuse habileté et une délicatesse unie au respect de la ressemblance. Quelques fins burinistes y ont excellé au XVIIIe siècle et il suffit de citer les premiers noms qui viennent à l'esprit, Le Mire, Ficquet et Gaucher.

On peut joindre aux noms de ces graveurs portraitistes celui de Cathelin, qui nous a laissé quelques excellentes effigies de littérateurs, d'artistes et de personnages historiques, mais dont le talent était singulièrement inégal; l'on s'étonne, par exemple, de trouver dans son œuvre, à côté du portrait de *Molière*, qui atteste une habileté réelle, celui de *Jeanne d'Arc* qui est de la dernière médiocrité.

Né à Paris, en 1738, Louis-Jacques Cathelin fut le contemporain et le condisciple dans l'atelier de Le Bas, de Moreau, de Gaucher, de Ficquet, dont il s'efforça

toujours et quelquefois avec succès d'imiter la manière. Il s'adonna presque exclusivement en effet à la gravure de portraits de moyenne grandeur. Les premiers qui portent une date sont ceux de *Cicéron* (1762) d'une exécution un peu sèche et dure, et celui de *Stanislas*, roi de Pologne, d'après Massé (1762), dans lequel il a atteint un degré de finesse qu'il n'a pas dépassé depuis.

L'historien *Rollin* a aussi été reproduit par Cathelin de très-petite dimension d'après C. Coypel et c'est avec le très-fin et délicat portrait de l'avocat *P. N. Le Cauchois*, d'après la miniature de Melle de Noireterre, un charmant spécimen de son talent.

Quelques artistes ont eu leur portrait gravé par Cathelin. Celui du peintre *Louis Tocqué* d'après Nattier est une de ses bonnes planches et l'on est heureux de se représenter, ainsi que le graveur l'a reproduit, sa palette à la main, *Joseph Vernet*, à la physionomie animée et parlante.

Cathelin a gravé son maître *Le Bas*, d'après le dessin de Cochin; quant au portrait de *Balechou*, le travail du burin en est lourd et des moins agréables. Que dire aussi des portraits de *La Bruyère*, de *Henri IV* et de *Voltaire*, si non qu'ils sont boueux, sans effet et sans habileté.

En revanche nous n'aurons pas assez d'éloges pour le remarquable *Molière* (oublié par Le Blanc!) placé en tête de l'édition publiée en 1773 avec des notes de Bret, et que l'illustration exécutée par Moreau a rendu célèbre. Voilà enfin un vrai portrait de grand homme, intelligent et fier; le travail en est précieux et large à la fois et nous n'hésitons pas à le préférer même à

celui gravé par Ficquet qui pourtant est exécuté avec plus de franchise.

Cathelin a exécuté d'après les peintures de Ducreux quelques portraits de princes de la maison d'Autriche. Celui de *Joseph II* est de 1771 : celui qui sert de frontispice aux *Annales de Marie-Thérèse* (1773) et qui reproduit les traits de cette souveraine, est un des bons ouvrages du graveur.

Ces divers travaux, on le comprend, avaient mis Cathelin en évidence : quand un amateur demandait à Wille, un des grands arbitres d'alors en fait de gravure et de goût, de lui indiquer un bon graveur pour exécuter un petit portrait, il le renvoyait indifféremment à Beauvarlet ou à Cathelin. Aussi notre artiste songea-t-il à se faire agréer de l'Académie. Présenté le 25 juin 1774, il reçut l'ordre de graver pour son morceau de réception, le portrait de l'*Abbé Terray*, ministre d'État, contrôleur général des finances, qui avait été peint par Roslin. Les travaux de cette sorte étaient fort encouragés. Ainsi le Comte d'Angiviller écrivait au peintre Pierre, le 9 novembre 1774 : « Le Sr Cathelin peut aller en avant sur la gra-
» vure du portrait de M. l'Abbé Terray. Examen fait
» des circonstances de la demande, je trouve qu'il est
» juste qu'il soit dédommagé par une gratification de
» l'augmentation considérable de travail qu'exige ce
» portrait, et je donnerai exécution à ce que M. l'Abbé
» Terray avait promis à cet égard. » — Il écrivait encore le 29 décembre 1774 : « Il me paraît juste aussi
» d'aider le Sr Cathelin à mesure que son ouvrage
» avancera. Vous pouvez donc, en conséquence de
» l'examen que vous en aurez fait, me proposer en sa

» faveur un à-compte sur les mille écus à lui donner
» en raison de ses ouvrages extraordinaires et il ne
» tardera pas à le recevoir [1]. »

Cette grande estampe fut achevée et présentée le 26 avril 1777, et il n'y eut qu'une voix pour applaudir à la fermeté du travail dans les chairs, et à sa prodigieuse habileté à rendre les dentelles et la moire, pourtant le mérite en est fort relatif, et bien inférieur notamment à celui du portrait de *Paris de Montmartel*; en revanche le choix du modèle fut loin d'être approuvé et Bachaumont s'en fit l'écho dans ses *Mémoires Secrets*. Certes on comprend, en voyant cette tête rusée et cette expression intelligente mais désagréable, que l'honnête Louis XVI n'en ait pas voulu dans son ministère, mais l'art n'a pas d'opinion politique et le reproche que Bachaumont adresse à notre graveur d'avoir mal employé son talent à reproduire les traits d'un homme aussi impopulaire nous semble bien peu justifié, puisque ce travail lui était commandé par l'Académie : « Pourquoi choisir le portrait de
» M. l'Abbé Terray, de ce monstre abhorré de la France
» entière, qu'elle rougit d'avoir produit et dont elle
» voudroit effacer l'administration de ses fastes? Que
» n'a-t-il du moins imité la prudence de feu M. Roslin
» qui en se chargeant du tableau, s'est bien donné de
» garde de le produire au salon? L'existence de cet
» ouvrage offert à tous les yeux et soutenu de tous les
» regards prouve l'apathie de la nation. Chez toute
» autre, cette effigie seroit mise en pièces, il y a
» longtemps. Quoi qu'il en soit, le graveur sans doute,

[1] Archives Nationales.—Corresp. du Directeur des Bâtiments.

» ne considérant son sujet qu'en artiste, a trouvé une » tête dont le caractère bas et sinistre présentoit des » difficultés dignes de son burin. L'ex-contrôleur » général est extrêmement ressemblant et au milieu de » sa laideur l'esprit perce dans ses yeux pleins de feu. » C'est un morceau d'exécution vigoureuse et fière au » gré de ceux qui peuvent le contempler de sang-» froid.» O politique ! il faut donc te retrouver partout, même dans les questions de gravure !

Cathelin continua à exposer en sa qualité d'académicien et montra au salon de 1775 son *Molière* que Bachaumont trouva frappant et à propos duquel il qualifia le burin du graveur de ferme, hardi et beau. Plus tard le portrait de *Boers*, d'après Cochin, avocat de la compagnie des Indes lui arracha aussi des cris d'admiration, cette fois exagérés.

Cathelin a beaucoup gravé d'après Cochin, et il a été avec A. de Saint-Aubin l'un des meilleurs interprètes de ses mines de plomb. Le géomètre *Clairaut*, l'*Abbé de Voisenon*, *Le Bas*, *Diderot*, *d'Alembert*, le libraire *Prault*, sont executés avec assez de soin, ainsi que les petits profils de *Gosseaume*, de *Trévilliers*, de *Godefroy de Villetaneuse* et de *Caffin*.

Toujours occupé de nouvelles entreprises, Cochin qui ne gravait plus depuis longtemps à cause de ses mauvais yeux et de ses nombreuses occupations, s'était mis en tête, en bon courtisan, de faire reproduire, du vivant du roi, un portrait en pied de Louis XV d'après la peinture de Louis-Michel Vanloo; Tardieu en commença la planche, l'abandonna et vers 1779 Cochin en avait confié l'exécution à Cathelin dont il appréciait le talent. Le 21 janvier 1781, il écrivait à son ami Desfriches, en

lui envoyant une épreuve, quelques détails relatifs à cette gravure : « Je vous adresse une estampe d'un » grand portrait de Louis XV en pied que j'ai fait » graver, j'espère que vous la trouverez belle; elle » est gravée par Cathelin qui s'est surpassé et je crois » que vous trouverez qu'elle doit lui faire honneur.

» Le Roi et toute la famille Royale avaient souscrit » pour m'aider à achever cet ouvrage que j'avais » entrepris plusieurs années avant la mort du roi » (Louis XV). M. Tardieu qui l'avait commencée, me » la traîna si longtemps que la mort du roi arrivant, je » perdis tout à fait courage; j'étais déterminé à faire » le sacrifice de l'argent que j'avais dépensé qui » montait déjà à trois mille livres et je dormis quatre » années sur cette idée. Cependant à un dîner ou je me » trouvai avec plusieurs amis du feu roi et notamment » avec une dame *qui lui avait appartenu*, je m'avisai » de leur parler du chagrin que j'avais de n'avoir pu » achever cette belle entreprise : ils m'encouragèrent » à la reprendre; je leur fis entendre que je ne le » pouvais qu'au moyen d'une souscription qui m'assu- » rerait le débit d'un nombre et me fournirait quelques » fonds d'avance. Ils saisirent cette idée et me trouvè- » rent une soixantaine de souscripteurs; d'autres » amis m'en procurèrent un plus grand nombre et » notamment celle du roi et de la famille royale. Ces » secours, joints aux efforts que j'ai faits m'ont conduit » à amener cet ouvrage à bon port : vous en jugerez. » Je vous prie de la faire voir aux amateurs que vous » avez dans votre ville, car je ne vous cache point » qu'après avoir semé je serais bien aise de recueillir; » on la trouvera peut-être un peu chère, car je la vends

» un louis. Mais lorsqu'on considérera que la planche » me revient à plus de dix mille livres, on ne sera pas » surpris du prix que j'y ai mis ; d'ailleurs je crois » qu'on trouvera que cette estampe est belle. M. le » comte d'Angivilliers s'est chargé de remettre au roi » et à la famille royale leurs exemplaires magnifique- » ment encadrés, cela a eu un très-grand succès à la » cour ; madame Victoire en a versé des larmes et l'a, » sur le champ, fait placer vis-à-vis de son lit, pour » l'avoir plus souvent sous les yeux...... Cochin [1]. »

On voit combien ce beau portrait, qui est la pièce capitale de Cathelin, eut de succès, grâce à son mérite mais grâce aussi au mal que se donna Cochin pour en placer des exemplaires et rentrer dans son argent. M. Mühlbacher [2] en possède une curieuse épreuve

[1] Cette lettre a été publiée dans l'*Histoire des plus célèbres amateurs français*, par Dumesnil.

[2] La collection d'estampes réunie par M. Gustave Mühlbacher est aussi belle que nombreuse ; peut-être n'a-t-elle pas de rivale dans son genre depuis que les trésors de M. de Béhague ont été dispersés sur la table des commissaires-priseurs.

Les maîtres favoris de M. Mühlbacher sont précisément ceux qui font fureur aujourd'hui ; il collectionne cependant non pour suivre la mode, mais poussé par un goût personnel très-sincère et très-vif pour les peintres des mœurs élégantes : Baudouin, Lavreince, Moreau, Freudenberg, Saint-Aubin, Debucourt, etc.

M. Mühlbacher recherche passionnément les épreuves d'eau-forte, et est assez heureux pour en avoir formé une incomparable réunion ; citons au hasard celles que nous nous souvenons avoir vues en feuilletant ses portefeuilles, alignés dans leur meuble comme des militaires en parade :

Baudouin : *les Amants surpris*, *les Amours champêtres*, *le Jardinier galant*, *l'Amour à l'épreuve*, *le Carquois épuisé*, *le Coucher de la Mariée*, *l'Épouse indiscrète*, *le Modèle honnête*, *l'Enlèvement nocturne*, *les Soins tardifs*, *la Sentinelle en défaut*... — Lavreince : *l'Assemblée au salon*, *l'Assemblée au concert*, *la Consolation de*

d'essai, sur laquelle la tête seule est assez avancée, les autres parties de la planche n'étant que légèrement indiquées.

Dans une lettre adressée à la même époque à son ami Descamps, pour lui annonçer une épreuve et pour l'exhorter à en plaçer à Rouen, il écrit encore : « Je » vous feray quelque jour l'histoire de cette planche ; » vous y verrés comme quoy ceux qui devoient saisir » cela ont pris la chose de travers et comme quoy un » bienfait n'est pas toujours perdû quelque peu consi- » dérable que paroissent les gens qu'on a occasion » d'obliger. J'eus occasion, il y a une quinzaine » d'années d'obliger les musiciens de la chapelle du » Roy, je l'ay fait de bonne grâce, je suis resté en bon » prédicamment chés eux. Hé bien, dans cette affaire-

l'absence, *les Nymphes scrupuleuses*, *le Joli chien*, *l'Heureux moment*, *le Restaurant*, *la Soubrette confidente*, *la Marchande à la toilette*, *l'Innocence en danger*, *le Billet doux*, *Qu'en dit l'Abbé?* *le Retour trop précipité*, etc., plus les gouaches originales de *l'Assemblée au salon*, *l'Assemblée au concert*, *la Consolation de l'absence* et *l'École de danse*.

Nous ne pouvons passer sous silence le *Monument du Costume*, de Moreau, avant la lettre, avec la plupart des eaux-fortes.

Les Saint-Aubin sont merveilleux : *la Promenade des remparts* et *le Tableau des portraits à la mode*, à l'eau-forte ; également à l'eau-forte, deux admirables chefs-d'œuvre, *le Concert* et *le Bal paré*. Mentionnons encore deux pièces particulièrement remarquables, *la Marquise* et *la Baronne*, avant la lettre et les derniers travaux, tablettes blanches, avec retouches à la main. Pour donner une idée de la rareté de ces deux pièces dans cet état, ainsi que de l'eau-forte du *Bal paré*, il suffira de dire qu'elles ont échappé aux minutieuses investigations de M. Emmanuel Bocher.

Nous passons une foule de pièces intéressantes, telles que *Fuyez, Iris! l'Amant sans gêne*, *le Jeu du Pied-de-Bœuf*, d'après de Troy épreuves d'eau-forte, etc., etc., etc.

On devinerait, si nous ne le disions, que la série des pièces en couleur est à l'avenant, et que Debucourt et Janinet sont représentés par des épreuves avant la lettre, de qualité exceptionnelle.

» cy, qu'ils ont saisi avec plaisir, ils m'ont fait ma
» souscription et m'ont apporté plus de deux cent louis
» chés moy, sans que j'aye eu le moindre mouvement
» à faire. Ainsi l'on peut dire que c'est à eux qu'est dû
» l'achèvement de ce portrait qui sans cela n'eut peut-
» être jamais été terminé..... »

Cathelin ne s'en est pas tenu à cette effigie pour la famille royale. Plusieurs portraits de *Marie-Antoinette* sont à remarquer, d'abord celui de dimension in-fol. gravé d'après Frédou (c'est peut-être la pièce la plus heureusement venue de l'œuvre), puis un autre d'après Drouais, in-4. formant le pendant d'un *Louis XVI*. Le *Comte* et la *Comtesse de Provence*, le *Comte* et la *Comtesse d'Artois* sont encore à mettre au rang de ses bons ouvrages.

La Chevalière *d'Eon de Beaumont* n'était plus jeune lorsque Ducreux la peignit et que Cathelin la grava ; aussi son aspect ne justifie guère les nombreuses aventures galantes de ce personnage au sexe douteux, mais le portrait, du meilleur faire du graveur, est aussi intéressant que bien exécuté. Plus agréables sont ceux de la *Marquise de Pompadour*, gravé d'après la peinture de Nattier, et de *Madame Du Barry*. Ce dernier n'est qu'attribué à Cathelin, dont il ne porte pas la signature.

Enfin signalons quelques littérateurs, *J.J. Rousseau*, *Voltaire*, *Moncrif* et d'autres, pour diverses éditions de leurs ouvrages.

Plus tard Cathelin qui avait habité longtemps *rue du Roule, maison du ferblantier*, vint se fixer à l'époque de la Révolution, *rue de Thionville n. 1745, vis-à-vis la rue Contrescarpe*. C'est là qu'il produisit sa suite des

Portraits des Douze Césars, gravés au burin d'après le Titien. portraits dont l'exécution dure et sans charme atteste trop évidemment la sénilité de l'auteur, bien que le titre les annonce *gravés avec soin, rendus avec exactitude et toute la netteté dont ce genre est susceptible.* Il avait l'intention de compléter la collection des empereurs romains et il engageait les amateurs qui voudraient favoriser ce projet à se faire inscrire chez lui sans aucune avance; mais il est probable que ceux-ci, suffisamment édifiés, n'accoururent pas en foule, car la suite n'a pas paru.

C'est à cette même époque que Cathelin, abandonnant, sans doute pour gagner sa vie. le genre du portrait dans lequel il s'était fait une légitime réputation, dut travailler aux grands ouvrages en cours de publication. Nous le voyons dans le *Voyage de la Syrie*, *de la Phénicie et de la Basse-Egypte*, terminer des vues de l'Aiguille de Cléopatre et des Pyramides.

Cathelin est mort en 1804.

Nous essayons d'établir le catalogue raisonné des portraits de cet artiste.

PORTRAITS.

1. Agay (François-Marie-Bruno Comte d'), intendant de Picardie. *Virtuti, justitiæ, humanitati, Civitas Sanquintiniensis offerebat, 1786.* — D'après Chevalier; grand. in-4.

2. Alembert (J. d'), profil d'après Cochin; in-4.

3. Aligre (F. d'), premier président, d'après Cochin (Le Blanc).

4. Artois (le Comte d'), d'après Frédou, 1773; grand in-4 orné.

Ce portrait fait partie d'une série qui comprend les membres de la famille de France, ***Louis XVI, Marie-Antoinette, le Comte*** et ***la Comtesse de Provence, le Comte***

et *la Comtesse d'Artois, Madame Elisabeth*. — *Le Prince* et *la Princesse de Piémont le Prince de Condé, Marie-Thérèse* et *Joseph II* sont aussi du même format.

1er état de la série, avant la lettre, rare. — 2e état, avec la lettre. — 3e état, le cuivre coupé et réduit in-8, chez Bligny.

5. **ARTOIS** (la Comtesse d') d'après Drouais, pendant du précédent; grand in-4 orné.

61 francs avant la lettre, 1877.

6. Balechou (J.-J.), graveur; d'après Arnavon, chanoine d'Avignon; in-fol.

1er état, avant la lettre (collection Didot).

7. Bertin, ministre, d'après Roslin; in-4.

8. **Boers** (Fréd.-Guil.), Directeur de l'Académie des Sciences de Haarlem, premier Avocat à la Compie. Holl. des Indes Orientales, et Son Député à la Cour de France. *Les Muses ont daigné l'instruire*.... etc. — Dessiné par Cochin fils en 1783, de trois quarts; grand in-4.

9. Bossuet; in-8.

10. **Caffin** (J.-C.), d'après Cochin; in-12, rond.

11. Césars (les douze), d'après Le Titien; 12 p. in-8.

Ces portraits, « gravés avec soin » (c'est le prospectus qui le dit; ils sont détestables), se vendaient 6 francs chez l'Auteur rue Thionville no 1745. « Les » amateurs qui voudraient favoriser ce projet n'auraient qu'à seulement se faire » inscrire sans aucune avance. »

12. Cicéron, *ex marmore antiquo*, 1762; in-8.

13. Clairaut, mathématicien, d'après Cochin; grand in-4.

14. Condé (L.-J. de Bourbon, Prince de), d'après Le Noir; in-4 orné.

Avant la lettre, 52 francs vente Didot.

15. Desault, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. — Dessiné par Cochin en 1788, gravé en 1791; grand in-8.

16. Diderot, profil d'après Cochin; in-4.

17. **Du Barry** (Madame la Comtesse), de face, en robe décolletée avec des fleurs. — A Paris chez Duchaîne rue St-Jacques et chez Bligny cour du Manêge aux Thuilleries; in-4.

Ce portrait n'est pas signé. Est-il de Cathelin? nous n'oserions l'affirmer.

18. Dupont de Nemours, d'après Ducreux ; in-8.

19. **Élisabeth** (Madame), sœur de Louis XVI ; d'après Ducreux · in-4 orné.

37 fr. avant la lettre, 1877.

20. **Éon** (la Chevalière d'), d'après Ducreux, de trois quarts, en habit de femme, avec bonnet, petit in-fol.

21. Esseyd-Aly-Effendy, Ambassadeur de la Sublime-Porte Ottomane près la République Française, d'après Boze ; in-fol.

22. Fénelon ; in-8.

23. Franklin, en buste, d'après Fillœul ; in-fol.

1er état, avant la lettre.

24. Gosseaume (J.), d'après Cochin, 1781 ; in-12, rond.

25. Graffigny (Madame de), d'après Garand ; in-8.

26. **Grétry**, d'après Madame Lebrun ; grand in-4, 1786.

Par des plaisirs réels et de fausses alarmes,
Ce puissant enchanteur calme ou trouble nos sens ;
Mais de son amitié peut-on goûter les charmes
Sans égaler au moins son cœur à ses talents ?

27. Grosse (S.-D.), de Potsdam ; d'après Cochin, 1781 ; in-12, rond

28. Henri IV, de face, d'après Jeaurat ; in-4 (pour *la Henriade*, avec figures de Gravelot).

29. Henri IV, en pied, d'après Porbus ; in-8.

30. Henri IV, de profil, d'après Cochin ; in-8.

31. Jeanne d'Arc ; in-8.

32. **Jéliote** (Pierre), de l'Opéra, jouant de la lyre, d'après Tocqué ; in-fol.

33. **Joseph II**, peint à Vienne par Ducreux, 1771 ; grand in-4 orné.

34. La Bruyère ; in-4 orné.

35. La Roche-Aymon (le Cardinal de), d'après Roslin, 1773 ; in-4.

1° Avant la lettre ; — 2° Avec la lettre ; — 3° Sans les armes, réduit in-8.

36. Le Bas (J.-Ph.), graveur du Roi, Conseiller en son Académie Royale de Peinture et de Sculpture et Pensionnaire de Sa Majeste — D'après Cochin, 1776, gravé en 1782; in-4.

Le Blanc en indique un autre à l'article Cathelin. Ce doit être celui de Gaucher.

37. LE CAUCHOIS (Pierre-Noël), avocat au Parlement de Normandie, né à Rouen en 1740.

A l'aspect de ces traits où vit la bienfaisance,
Où règne le courage avec l'humanité,
Rassure-toi, faible innocence,
Contente-toi Justice! et tremble iniquité.

— Peint par Melle de Noireterre, gravé par Cathelin, graveur du Roi. A Paris, chez Melle de Noireterre, peintre en miniature, rue Mazarine, nº 25; in-8.

Exécuté de la manière la plus délicate, et d'un fini précieux qui ne peut être poussé plus loin, le portrait de Le Cauchois fait le plus grand honneur à Cathelin.
1er état: Avant les mots *Justification du Sr de Bicher 1786* sur la page gauche du livre.

38. Linnée, d'après Roslin; in-8.

39. Louis XIV, in-4 (pour le *Voltaire*, illustré par Gravelot).

40. Louis XV, in-4 (pour le même ouvrage).

41. Louis XV, à cheval, d'après Vanloo; in-fol.

La tête du Roi est gravée par Le Mire.

42. Louis XV, statue équestre de Bouchardon, entourée d'un encadrement de Moreau le Jeune; in-fol.

43. LOUIS XV, en grand costume royal, d'après Vanloo; in-fol.

Pièce capitale du graveur. Une épreuve d'eau-forte pure, où la tête seule du roi est presque achevée, appartient à M. Mühlbacher.
46 francs avant la lettre, 1877.

44. Louis XVI, jeune; grand in-4 orné.

45. Louis XVI, plus âgé, en manteau royal; in-18.

46. MARIE-ANTOINETTE, jeune, de trois quarts à gauche, d'après Drouais; grand in-4 orné.

Gracieux portrait qui forme le pendant du Louis XVI, in-4, cité plus haut.

47. **MARIE-ANTOINETTE**, Archid[e] d'Autriche, Reine de France.

.... Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula! Qui tanti talem genuere Parentes

— Peint par Frédou, gravé par Cathelin, graveur du Roi. — A Versailles chez Blaisot au Cabinet littéraire rue Satory et à Paris chez Calonge etc.; in-fol. orné.

La jeune reine est représentée de trois quarts à droite, avec coiffure basse robe décolletée, un petit bouquet sur l'épaule gauche. C'est un des meilleurs portraits qui existent de Marie-Antoinette. Le travail du graveur est bien un peu pénible, surtout dans les chairs du cou et de la figure, mais l'estampe n'en reste pas moins ravissante par la jeunesse et la beauté du modele, par la grâce de l'attitude, par l'élégance de la disposition d'ensemble.

Avant la lettre : 270 fr. vente Herzog, 205 fr. vente Béhague.

48. Marie-Antoinette, jeune, de trois quarts à gauche avec coiffure basse et un collier; in-18.

Le cuivre existe encore et appartient à M. Le Chevalier, marchand d'estampes à Paris.

49. Marie-Thérèse, impératrice douairière etc., d'après Ducreux; grand in-4 orné de rameaux d'olivier.

50. **Marie-Thérèse**. — Peint par Ducreux, peintre de Leurs Majestés impériales; in-8.

Sert de frontispice aux *Annales du règne de Marie-Thérèse,* de Fromageot.

51. **MOLIÈRE**.— Peint par P. Mignard, gravé par L.-J. Cathelin.— Tiré du Cabinet de M. Molinier.— In-8, orné d'une guirlande de feuilles, avec lyre, masques, marotte, lampe, flêches, etc.

Ce portrait est célèbre en bibliophilie, parce qu'il accompagne la belle suite des figures de Moreau le Jeune pour l'édition de Bret, 1773. L'ornementation, due à Moreau, est élégante, et la gravure d'une extrême finesse. Cette planche a subi un tirage fort étendu et s'est beaucoup fatiguée; les épreuves bien pures sont difficiles à rencontrer. Quant aux épreuves de premier état, sans aucune lettre, elles sont d'une rareté insigne.

Une de ces épreuves était à vendre récemment chez un marchand d'estampes, pour le prix de 500 francs. Elle fut acquise par un autre marchand d'estampes, qui en porta le prix à 1,200 francs. Quelques jours après, mise en vente publique, la même épreuve atteignait le prix de 1,850 francs.

52. Moncrif, d'après La Tour; in-4.

53. Noailles (le Maréchal de); in-4.

54. **PARIS DE MONTMARTEL** (Messire Jean), Cons^er d'État, Marquis de Brunoy, etc., en pied, assis, dans un cabinet richement meublé.— *La Tête d'après M. Q. de La Tour. L'Habillement et le Fond dessinés, et le Tout conduit par Ch.-N. Cochin fils.* — Gravé par L.-J. Cathelin; grand in-fol.

55. **Piccini**, d'après Robineau; petit in-fol.

Avec une grâce divine,
Tour à tour comique et touchant,
S'il est le Molière du chant,
Il en est aussi le Racine.

1er état: Avant toute lettre.

56. **Piémont** (Victor-Amédée de Savoie, Prince de), d'après Ducreux; grand in-4 orné.

57. **Piemont** (Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, Princesse de), d'après Ducreux; grand in-4 orné.

58. Pluche (Antoine), auteur du *Spectacle de la Nature*, d'après Blaken.

59. **Pompadour** (la Marquise de), de face, d'après Nattier; in-4 orné.

Une Beauté! non loin du nôir Cyprès
Et ce flambeau qu'hélas on voit s'éteindre,
D'aimables fleurs se flétrissant auprès
Diraient assez qui l'on a voulu peindre.

J. D. S.

Nous ne ferons point compliment à *J. D. S.* de sa poésie, mais le portrait est agréablement gravé.

60. Prault (L.-F.), filius primogenitus, Typographus Parisiensis, d'après Cochin, 1766; in-4.

61. **Provence** (le Comte de), Monsieur, frère du Roi, d'après Drouais; grand in-4 orné.

62. **PROVENCE** (la Comtesse de), Madame, d'après Drouais; grand in-4 orné.

Très-bien gravé et très-élégant de costume, ce portrait, avant la lettre, a été payé 59 francs en 1877.

63. Racine; in-8.

64. Revoire (Raymondus), abbé de Ste-Geneviève, d'après Libon Daute Combe. *Caput Cathelin, cœtera de la Gardette sculpsere*; in-fol.

65. Rollin; in-8.

66. Rouelle (Guillaume-François), d'après Chevallier; in-4.

67. Rousseau (Jean-Jacques), de face, assis sur une chaise, coiffé d'un bonnet de fourrure; in-8.

1er état, avant la lettre.

68. **Sacchini** (Antonio), né à Naples le 13 may 1735 — Dessiné par L. Jay.— A Paris chez la Ve La Gardette Mde d'estampes rüe du Roule A. P. D. R. — Petit in-fol. orné.

69. **STANISLAS**, Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar. — Peint par Massé, gravé par L.-J. Cathelin, 1764; in-8.

Son nom vivra dans tous les âges,
Il fut grand dans la gloire et grand dans les revers;
Ses vertus, ses bienfaits ont charmé l'univers,
Il l'éclaira par ses ouvrages.

Cathelin est arrivé ici au même degré de délicatesse que Ficquet.

70. **Terray** (l'abbé), Ministre d'État, d'après Roslin, 1777.— Gravé par Cathelin pour sa réception à l'Académie; grand in-fol.

Même dans son morceau de réception, le graveur est resté terne pour l'effet d'ensemble; la figure est traitée d'une façon particulièrement désagréable.

71. **TOCQUÉ**, peintre ordinaire du Roi, d'après Nattier · in-fol.

C'est peut-être le meilleur portrait de Cathelin. L'exécution en est bien supérieure à celle du portrait de Marie-Antoinette, et la figure est traitée avec plus d'habileté. Le portrait de la Reine reste le plus séduisant de l'œuvre, mais celui du peintre Tocqué est celui qui témoigne le mieux de sa dextérité comme praticien, quand il s'agit d'exécuter des planches de grand format.

72. **Trevilliers** (J.-L.-C.-J.-G.), d'après Cochin, 1781; in-12, rond.

73 Turgot (Étienne-François), G. D. L. G., d'après Drouais le fils, 1764; petit in-fol.

74. Vernet (J.), de profil. — J.-M. Moreau Junior del. 1767; in-4, format de la collection de Cochin.

75. **Vernet** (Joseph), Peintre du Roi et Conseiller en son Académie de Peinture et Sculpture. — Peint par L.-M. Vanloo en 1768, gravé en 1770 ; in-fol.

76. **Villetaneuse** (C.-T.-Godefroy de), d'après Cochin, 1780 ; in-12, rond.

77. **Voisenon** (Claude-Henry de Fusée de), de l'Académie-Française abbé de l'Abbaye royale du Jard, né en 1708.

Arbitre des talents qu'il aime et qu'il possède,
L'esprit est dans ses vers d'accord avec le goût.
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succède
Et sans prétendre à rien, il a des droits sur tout.

— Dessiné par C.-N. Cochin fils en 1755. Gravé par L.-J. Cathelin, 1764 ; in-8.

78. Voltaire d'après La Tour. *Post genitis*, etc.; in-4 orné (pour *la Henriade*, avec figures de Gravelot).

79. Voltaire (François-Marie Arouet de), de l'Acade-Française, né à Paris le 20 novembre 1694, d'après La Tour ; in-8 sans ornement.

80. Voltaire (François-Marie Arouet de), né à Paris le 20 novembre 1694, d'après La Tour ; in-8 orné, avec trompette, lyre, fleurs, etc. (pour les *Romans et Contes* édition de Bouillon).

81. **Voltaire**, petit médaillon rond, accompagné de divers attributs, au bas d'un titre in-8 de *la Henriade*, *nouvelle édition*, *à Paris*, *chez la Veuve Duchesne*, *Saillant*, *Desaint*, *Panckoucke et Nyon*, *libraires*.

On peut attribuer à Cathelin ce portrait bien connu des bibliophiles, et qui se trouve en tête de l'édition de *la Henriade* de 1770, avec figures et fleurons d'Eisen gravés par Longueil.

Les épreuves qu'on rencontre dans le livre sont toujours médiocres. Elles sont entourées d'un gros filet d'encadrement et mesurent : H. 132, L. 77.

Mais il existe un premier état, avec bordure d'un centimètre de largeur, à rang de perles intérieur, et à l'extérieur un fort filet noir. Titre. *La Henriade*, *Nouvelle Edition, A Paris 1770*. Il n'y a pas de nuages au-dessus de la lyre à gauche et au-dessus de la branche de feuillage à droite. H. 153, L. 92. Cet état ne nous est connu que par une épreuve appartenant à MM. Béraldi. — M. Paillet possède une épreuve plus curieuse encore : le portrait est seul, avant la bordure, sur fond blanc et sans aucune lettre. Une épreuve semblable est dans les alphabétiques de la Bibliothèque nationale.

82. Portrait d'un homme d'État assis devant un bureau. — Peint par Greuze, gravé par Cathelin ; in-fol.

Cité dans le supplément des *Graveurs de portraits* de Didot.

PIÈCES DIVERSES.

83. Latone vengée, d'après Fil. Lauri. Pièce commencée par Balechou ; in-fol.

84. La Mort de Lucrèce, d'après Pellegrini.

85. Érigone, d'après Monsiau ; in-fol.

86. Le Revers de fortune, d'après Valentin ; en largeur.

87. Les Quatre Heures du jour, d'après Vernet ; 4 p. in-fol

88. Paysage, avec des soldats au premier plan, d'après Vernet ; en largeur.

89. Une Chûte d'eau avec des pêcheurs, d'après Vernet ; in-fol.

90. **La Nouvelle affligeante**, d'après P.-A. Wille ; in-fol

91. Les Petits Bouffons, — le Petit Espiègle, d'après Eisen.

92. Ouvriers construisant un bâtiment. — C.-N. Cochin inven. del. 1763 ; in-8.

Tête de page pour *l'Architecture moderne* de Jombert, 2 vol. in-4, 1764.

93 Costume des habitants de la baie de Langle (Atlas des Voyages de Lapérouse).

CAYLUS (le Comte de).

1692-1765.

Raconter par le menu la vie de ce gentilhomme graveur, antiquaire, écrivain, artiste et protecteur des artistes, serait un travail trop vaste pour notre cadre, aussi sommes-nous forcés d'abréger la notice que nous lui consacrons.

Anne-Claude-Philippe de Thubières, de Grimoard, de Pestels, de Levi, comte de Caylus naquit à Paris le 31 octobre 1692, commença par porter les armes et se distingua dans plusieurs occasions, mais très-jeune encore ayant quitté le service du roi, il voyagea et sentit à la vue des chefs-d'œuvre de l'art antique et moderne, son goût s'affirmer assez pour vouloir lui consacrer sa vie. Ces dispositions lui firent connaître et aimer les plus grands artistes et les meilleurs connaisseurs de son temps. Ses relations avec le célèbre collectionneur Crozat le mirent à même d'apprécier les antiquités, les médailles, et surtout les dessins de maîtres qu'il se mit à copier avec ardeur et succès. Il fréquentait à la même époque Charles Coypel qui avait la garde des dessins du cabinet du roi, ce qui lui permit d'en copier aussi un grand nombre à l'eau-forte. Plus étroites encore étaient ses relations avec Watteau chez lequel il allait dessiner et dont il

reproduisait les esquisses légères, les sveltes et gracieux personnages avec un rare sentiment de la manière du peintre. Tout le monde sait combien il a aimé Bouchardon qui lui doit une partie de sa fortune. Caylus adorait les productions de cet artiste et le nombre de dessins qu'il a demandés au crayon de ce dernier est incalculable. En dehors des nombreuses pierres gravées antiques dessinées par lui, que notre antiquaire gravait avec ardeur et dont il fit plus tard hommage à Mariette, il faut se reporter à son grand ouvrage du *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques et Romaines* (1752-1767) en sept volumes in-4, pour se rendre compte de l'importance de la collaboration du sculpteur et de l'antiquaire. Bouchardon avec son goût pour l'art antique et sa grande pureté de dessin, reproduisait avec souplesse les camées, les bronzes, les marbres, les vases, les mosaïques, expédiés d'Italie par les Paciaudi, les Zanetti, les Bellotti, fournisseurs attitrés du comte, qui s'empressait de graver avec facilité les dessins de son ami. Les planches que Bouchardon a gravées pour cet ouvrage, se reconnaissent à ce goût de *contours coquets* dont ne peut se défaire, même en copiant l'antique, un artiste du XVIIIe siècle : toutefois cet important travail qui reproduit les nombreux objets de collections que Caylus avait formées, eut à l'époque beaucoup de succès, et serait plus précieux si les monuments qui y sont reproduits l'étaient avec une exactitude plus scrupuleuse.

Il faut en dire autant des trois cents planches de médailles gravées au trait par notre amateur (les médailles qui avaient servi de modèles ont enrichi plus tard le

cabinet du roi) et qui ont été réunies sous le nom de *Recueil de pierres gravées*, avec des explications de Mariette. Brunet dit qu'il faut choisir cet ouvrage de première édition, c'est-à-dire avant les chiffres, Caylus n'ayant fait tirer que quelques exemplaires dans cet état tandis que plus tard Basan se les étant procurées, y ajouta des numéros et les titres des sujets représentés.

Rien n'est plus intéressant que de feuilleter un énorme recueil en quatre volumes in-folio, dans lequel le comte de Caylus avait réuni tout ce qu'il avait gravé et qu'il destinait après lui au Cabinet des Estampes où il se trouve maintenant : collection unique toujours avec la contre-épreuve en regard, de fac-similes de dessins de maîtres et de gravures de toutes sortes. Là se trouvent dans un heureux mélange de tous les styles et sans autre parti pris que la recherche sans cesse en éveil de l'art élevé et grandiose, les reproductions fidèles des dessins de Raphaël, Michel-Ange, Rubens, Van Dyck, Baccio-Bandinelli, gravés avec un grand sentiment de l'art et de la manière du modèle ; là foisonnent les paysages largement touchés du Guerchin et du Titien; on y retrouve tout entiers dans leur manière facile et dans leurs compositions abondantes, les trois Carrache, Antoine, Annibal et Louis, pour lesquels Caylus semble avoir eu une prédilection toute particulière : Rembrandt y figure avec ses plumes merveilleuses, étonnamment reproduites et Van-Dyck a fourni les éléments d'une série de têtes de caractère ou l'on retrouve la main du maître. Tous ces dessins ont été puisés dans la collection de Crozat et dans celle du roi.

Parmi ses contemporains, les plumes de Gillot qu'il interprète avec une suprême liberté, les beaux arrangements de Lafage et par dessus tout les *Suites de figures inventées par Watteau et gravées par son ami C **, sont les ouvrages qui séduisent le plus cette main de véritable artiste. Coypel aussi avec lequel il fut longtemps fort lié a été interprêté avec un brio tout particulier. N'est-ce pas à eux deux du reste qu'ils ont commis cette curieuse illustration des *Chats*, de Paradis de Moncrif, pour flatter la manie de leur séduisante et spirituelle amie. Mme de Deffand ?

Caylus en vrai connaisseur aimait le croquis, le premier jet de la composition échappé du crayon du peintre, aussi gravait-il de préférence les esquisses, réservant tout son dédain pour les dessins léchés et finis. Il a fait exception toutefois pour ceux de son ami Bouchardon qui sont très *voulus* ; dans la reproduction de ses *Cris de Paris*, types de la rue, dessinés dans le goût des maîtres italiens et pourtant d'une grande vérité d'allures, le graveur des élégantes *Arabesques* et des *Bacchanales* de Gillot, a dû s'astreindre à serrer davantage la forme des personnages. C'est dans cette suite qu'on retrouve avec leurs cris particuliers tous les petits métiers de la rue, *le Colleur d'Affiches*, *la Lanterne Magique* et jusqu'au crieur de *la Liste des gagnants de la loterie*.

Mariette aussi, le savant collectionneur Mariette, qui nous a laissé une intéressante note sur le comte de Caylus, fut son ami intime. Il nous apprend que son extrême vivacité ne lui permit jamais d'être un moment oisif, et de là vint cette prodigieuse quantité d'opuscules et de gravures qu'il répandit de par le monde ; mais

Caylus n'en faisait pas lui-même grand cas, et sans son ami beaucoup auraient couru le risque de rester ignorés. Mariette estimait beaucoup d'ailleurs les productions de Caylus et dans son échange actif d'estampes anciennes et modernes qu'il faisait principalement avec des amateurs italiens, il leur en envoyait des spécimens.

Ainsi il écrivait le 24 mai 1732, au chevalier Gaburri : « J'ai mis ensemble un assortiment d'estampes gravées » par M. le comte de Caylus d'après des dessins de » premiers maîtres : je vous les adresserai aussitôt que » vous m'aurez indiqué par quelle voie il faut vous les » envoyer. C'est un homme très-aimable que vous » auriez beaucoup de plaisir à connaître. Il n'a d'autre » satisfaction que d'obliger ; mais autant il estime celles » des autres, autant il fait peu de cas de ses productions. » Il serait difficile d'obtenir de lui tout ce qu'il a gravé, » parceque c'est à peine si, aujourd'hui il en a conservé » une épreuve. Je n'ai pu parvenir à rassembler ce que » je vous ai envoyé de lui qu'en m'y prenant à temps. » Il n'est pas très satisfait de la *Cène de Notre-* » *Seigneur* qu'il a gravée d'après la peinture de » Léonard : c'est pourquoi il ne peut se résoudre à » vous envoyer une épreuve : mais il veut la refaire » et alors je penserai à vous en procurer une. »

Et le chevalier Gaburri de répondre de Florence en octobre de la même année au milieu de l'entremêlement d'une correspondance toute relative aux estampes : « J'ay une grande vénération pour l'illustre comte de » Caylus et je ne cesse de faire l'éloge de ce seigneur » à toutes les personnes de cette ville, qui tous les » dimanches matin viennent se réunir chez moi avec

» les artistes pour y causer de différents sujets relatifs » à l'art de la peinture..... je ne puis trouver des » termes capables de vous exprimer combien je fais » cas des autres gravures très nombreuses de M. le » comte de Caylus. Je ne pourrais jamais assez vous » dire toute l'estime que j'ai pour ce digne seigneur ; » et soyez certain que ses gravures seront conservées » par moi avec un sentiment de jalousie comme autant » de pierres précieuses et spécialement la belle main » de Michel-Ange.... » et plus loin encore : « Je ne » saurais assez vous exprimer combien les gravures » exécutées par M. le comte de Caylus m'ont fait plaisir » en ce qu'elles conservent merveilleusement le carac- » tère de chaque auteur, bien qu'il passe d'une manière » à une autre entièrement différente ; par exemple de » Raphaël à Guerchin, des Carraches à M. de La Fage, » du Bandinelli à Watteau, etc... c'est un effet dû à la » profonde intelligence de M. le comte de Caylus. »

Un autre travail curieux du comte de Caylus est son *Recueil de têtes de caractère et de charges*, en 40 planches, d'après les dessins de Léonard de Vinci (1730) [1]; grimaces inénarrables, types fantastiques, vieilles édentées, figures aperçues dans un cauchemar, c'est une vraie vision de l'apocalypse que le grand peintre milanais avait jetée dans ses moments de désœuvrement sur le papier et que Caylus s'est amusé à reproduire, en la faisant commenter par une notice de Mariette.

[1] Le Recueil de dessins à la plume passant pour les originaux de Léonard de Vinci s'est vendu en octobre 1879, à la vente A***, la somme de 1,650 francs.

Parmi les portraits gravés haut la main par Caylus on doit citer celui de *Camille Falconet*, littérateur et médecin, au bas duquel il écrit ces vers sinon poétiques du moins affectueux :

Dibutade peignit, son maître fut l'amour
Et son amant fut son modèle,
L'amitié triomphe à son tour,
Elle a fait ce portrait fidèle.

N'oublions pas, au nombre des plus piquantes eaux-fortes du comte de Caylus : une réunion d'ânes devant des tableaux, qu'il a intitulée *Assemblée de Brocanteurs* : — *le Régime de Noël Falconet*, qui reçoit un lavement tout en pinçant de la guitare ; — les deux portraits en pied de *Voltaire,* très âgé, non plus qu'une petite figure chère aux amateurs de livres et qui s'appelle les *Petits Pieds*, complément obligé de tout exemplaire du roman de Longus, *Daphnis et Chloé.* L'invention, la conception primitive du sujet passe pour avoir eu le Régent lui-même pour auteur.

Le comte de Caylus a eu une grande influence sur l'art de son époque, par son talent, son exemple, sa situation personnelle, moins il est vrai sur les artistes proprement dits que sur les amateurs et collectionneurs de tableaux, dessins, estampes et antiquités. Mais s'il avait des amis nombreux et dévoués, son caractère brusque lui avait attiré beaucoup d'inimitiés. S'il traita Diderot de *gredin*, celui-ci le lui rendit bien et lui composa même une méchante épitaphe pour son tombeau. Caylus avait ordonné, par son testament, que sur sa tombe, élevée à Saint-Germain l'Auxerrois, on mît une urne étrusque sans

autre accessoire. Diderot proposa d'inscrire sur le monument ces deux vers :

Ci-gît un antiquaire, acariâtre et brusque.
Ah ! qu'il est bien logé dans cette cruche étrusque !

Marmontel, dans ses *Mémoires*, n'est pas plus doux et lui fait payer cher le peu de bienveillance qu'il se plaignait d'avoir rencontré auprès de lui dans le salon de Mme Geoffrin. Il se moque de l'importance que l'antiquaire attachait à ses recherches minutieuses sur les *babioles antiques*, signale son adroite vanité et son impérieux orgueil et prétend qu'il se faisait composer des mémoires dont il faisait de magnifiques recueils, sur les *breloques* que les brocanteurs lui vendaient.

Il y a là l'exagération visible d'un amour propre blessé et c'est faire trop bon marché de la véritable science archéologique et du réel mérite de graveur d'un des premiers amateurs du XVIIIe siècle.

Le comte de Caylus mourut à Paris le 5 septembre 1764.

Son œuvre gravé, en 4 volumes in-fol. renfermant 3,200 pièces, s'est vendu à la vente Mariette (1775) 510 livres. La réputation dont il a joui de son vivant ne s'est pas maintenue. « On a longtemps admiré sur » parole ses productions artistiques, mais la postérité » semble être déjà venue pour lui. » Tel est le jugement d'Huber. Celui de Watelet est encore plus court et plus net : « Le comte de Caylus a beaucoup gravé » à l'eau-forte, avec plus de zèle que de talent. »

CAZENAVE.

Né à Paris vers 1770, Cazenave est un de ces graveurs au pointillé qui, à l'exemple de Bonnefoy, de Chaponnier et de Tresca, se sont attachés avec un certain succès à la reproduction des compositions agréables de Boilly. Dans *l'Optique*, grande pièce in-fol. où une jeune femme en élégant costume du Directoire montre à un enfant des gravures au travers d'un appareil à réflexion, il fit preuve d'une certaine habileté. La satin de la robe notamment est d'un rendu chatoyant.

La Rose prise. (faisant le pendant et la suite de *la Dispute de la rose* gravée par Eymar), et *l'Amour couronné* sont également des estampes gravées d'après Boilly.

Ce genre du pointillé tiré en noir et en couleur, convenait bien à la sentimentalité affadie en même temps que décolletée de l'époque pendant laquelle il a eu du succès. La figure provocante dans sa douceur de *la Volupté*, d'après J. B. Regnault, estampe bien connue de Cazenave, est l'exemple le plus frappant de cette dépravation de l'art.

Notre graveur s'est attaqué également aux scènes

historiques de la Révolution. Il a, suivant M. Duplessis, retracé assez lourdement d'après Benazech un *Louis XVI au moment de monter à l'échafaud*, et, d'après Bouillon, *la Reine Marie-Antoinette devant le Tribunal Révolutionnaire*. Enfin Cazenave a gravé dans la manière anglaise une grande composition allégorique de Poirier de Dunkerque, *Tableau général de la Révolution Française terminé par celui de la Paix*. On y voit sur le premier plan, dit Renouvier, les consuls avec le ministre de l'intérieur et un groupe des victimes de la Révolution, veuves et orphelins que la paix doit consoler. Dans le fond paraissent les directeurs, etc.

Signalons encore de Cazenave, une *Tête de femme* vue de trois-quarts, les cheveux noués au dessus du front par un nœud de rubans, d'après Prudhon.

CERNEL (Marie-Louise MARCEAU, femme).

Tous les artistes ne sont point intéressants au même titre : d'habitude, et c'est justice, ce que l'on considère de préférence, c'est le mérite de l'œuvre, la beauté des estampes, la science de l'exécution. Quelquefois pourtant des artistes d'un rang inférieur retiennent l'attention, par l'intérêt historique d'une pièce sans grande valeur intrinsèque, ou bien encore par leur personnalité. N'est-il pas curieux, par exemple, de rencontrer sous notre plume la propre sœur du général Marceau ?

Pour avoir des renseignements précis et même particulièrement intimes sur la graveuse qui signait « Mme Cernel » les portraits de la *Collection Blin et Le Vachez*, il faut se reporter à une lettre de Sergent, de Chartres, adressée à Restif de la Bretonne, qui s'est empressé de la publier dans les *Contemporaines*. Sergent était un dessinateur exalté par les théories philosophiques et politiques de l'époque, et qui n'a que trop tenu pendant la Révolution ce qu'il promettait. Pour le moment (19 septembre 1785), il lisait avec avidité les romans pleins d'utopies et de sensualité de Restif, cherchait à se faire agréer de

lui comme dessinateur afin d'en illustrer quelques-uns, et par occasion lui envoyait avec force détails l'histoire d'une femme qu'il aimait, torturée par son mari, pour que le romancier pût se servir à son gré de ce drame de la vie réelle. Cette malheureuse histoire est celle de Madame Cernel, sœur du général Marceau, qui devint par la suite Madame Sergent, et nous trouvons le récit fait par Sergent lui-même sur le ton déclamatoire de l'époque, assez curieux pour en reproduire quelques passages.

Voici d'abord le portrait de Mme Cernel : « Sa taille » est médiocre, bien prise, voluptueuse; sa gorge » forte et bien dessinée; ses bras ronds, potelés, sa » main sans être jolie pleine de grâces charmantes » dans ses mouvements, ayant cette gentillesse d'une » petite menotte d'enfant au berceau; sa fisionomie » vive, gaie; des ieux superbes, brûlans, pleins » d'esprit; une bouche agréable, le nez très retroussé » du bout, le front petit, une peau brune, un peu » bilieuse, un teint que les hommes regardent comme » l'annonce d'un goût vif pour le plaisir, une mise » coquette par le goût et la propreté, une manière de » se coïffer que je vois copier par toutes celles qui ont » de la figure.... »

On peut juger par cette esquisse que notre graveuse n'était pas précisément repoussante. Eh bien, elle était tombée d'après Sergent, un peu trop intéressé dans la question pour être bien impartial, sur un mari brutal et libertin qui n'avait qu'une idée, celle de prostituer sa femme et de la faire tomber dans le mépris public : « Épouse à 14 ans, Mme C... (Cernel) découvrit » dans son mari tous les vices qui peuvent rendre une

» femme malheureuse. Jaloux sans amour et par air, » bizarre, brutal, joueur, libertin, presqu'ivrogne, » stupide mais vain, orgueilleux et bas. Son épouse » tendre, honnête, sensible, délicate dans sa façon de » penser et ses procédés, complaisante, douce et » pétillante d'esprit, cherche tous les moyens d'inspirer » de l'estime à son mari. La timide et naïve résistance » qu'oppose la pudeur d'une jeune fille, que l'amour » surtout n'a point placée dans le lit de l'hymen, lui fit, » dès le premier jour essuyer une scène, présage » effrayant qui annonçait que toutes les furies entou- » raient sa couche nuptiale et y laisseraient brûler » leurs funestes torches. Aussi de ce moment Vénus » épouvantée ne présida plus à ses mystères sacrés et » le trône des plaisirs devint le théâtre des tourmens » où la jeune épouse essuya chaque jour la brutalité de » son tyran. »

Mais passons sur certains détails révoltants donnés avec complaisance. Sergent, lorsqu'il écrivait cette lettre à Restif ne soupçonnait certes pas que Mme Cernel devenue veuve, s'appellerait un jour Mme Sergent.

Il raconte ensuite que Champion de Cernel faisait retentir les endroits publics de ses plaintes contre le libertinage de sa femme, alléguant qu'il ne pouvait lui amener des amis sans être deshonoré, et d'un autre côté, la forçait à sortir seule avec les hommes qu'il lui désignait, afin de donner plus d'apparence à ses accusations. Voyant que sa femme était toujours malgré ses efforts attachée à ses devoirs d'épouse et de maîtresse de maison, cet effroyable mari résolut de rendre son domicile le théâtre de ses orgies. « Malheur à elle, si elle rougissait des sales propos qui fesaient

l'amusement de cette société...... » une sœur qu'elle aimait tendrement devint la pupille de son mari ; ils vécurent ensemble car Sergent n'ose les appeler amans ! « l'amour pénétra-t-il jamais dans le cœur de tels monstres » et se réunirent pour faire le supplice de cette malheureuse femme. Si une domestique a l'air de la plaindre, un des jeunes commis de son mari de s'attendrir sur son sort, ils sont immédiatement chassés. Enfin, après quinze ans de malheurs, la mesure qui semble comblée n'est pas encore complète, par suite des aventures de cette sœur dont elle est accusée par son mari d'avoir causé la perte, et de la mauvaise conduite d'un de ses frères.

Ici Sergent se met en scène lui-même et fait l'effet d'un rayon de soleil au milieu de ce sombre tableau. Laissons-lui la parole : « Un jeune homme qui l'aimait » en secret depuis son enfance, se lie avec sa famille et » ses plus chers amis. Estimé, considéré par tout le » monde, il est bientôt aussi distingué de Mme C..... » L'amitié les unit étroitement, mais elle se défie de » l'amour et fait part de ses craintes à son nouvel ami... une confiance rare, sublime, s'établit entre ces » deux cœurs faits l'un pour l'autre. Leurs âmes s'épa- » nouissent ensemble... Deux ans se passent. Celui-ci » n'avait encore osé solliciter un baiser et n'avait pas » tenté de le dérober et cependant il se trouvait » heureux. »

Enfin, comme dans la *Nouvelle Héloïse*, une amie rapproche les deux amants, mais ils combattent leur passion réciproque en s'exhortant l'un l'autre à la vertu. Sergent « se livrait à lui-même les plus rudes » combats contre la violence de ses désirs et bien loin

» de cacher à celle qui les fesait naître le danger
» qu'elle courait près de lui : — Fuis-moi, lui disait-il ;
» fuis un malheureux qui s'égare, qui veut te rendre
» méprisable à tes yeux.... si tu succombes, chère
» amie, tu perds ton amant pour toujours... Prens-
» garde, il est prêt d'oublier que ta foi est donnée à
» un autre !.. »

Sergent nous apprend encore que la pureté de la jeune femme est attestée par deux cents lettres qu'il conserve précieusement, et qu'il satisfaisait sa passion en portant à son bras une tresse de ses cheveux et en couvrant de baisers tout ce qu'elle avait touché. Jusques-ici l'artiste ne s'est pas nommé. Nous allons voir par quel étrange amour-propre de pureté personnelle, peu vraisemblable chez un homme de trente-cinq ans, il y arrive :

« Un tel homme sans doute n'est pas fait pour aimer
» dans un siècle frivole et galant.—***, à son 7e lustre,
» conserve encore la fleur de l'innocence et s'en honore
» au risque de paraître un fol ou un sot aux yeux de
» ses contemporains. Jamais ses lèvres ne furent se
» placer sur les charmes d'une autre famme. Voulez-
» vous savoir qui a soutenu *** dans le chemin de la
» vertu auprès de son amante ? L'âme sublime de
» celle-ci, ses malheurs et l'espérance qu'un jour il
» pourrait être plus heureux en liant son sort au sien.
» Eh ! bien, monsieur, cet homme que vous trouverez
» rare dans ce siècle, cet homme qui s'estime lui-même,
» c'est moi... »

Sergent raconte ensuite que Mme Cernel finit par s'arracher des bras de son tyran, et qu'elle s'est réfugiée dans un couvent, où, adorée des femmes

riches et de condition qui l'entourent, elle vit dans une retraite où elle a trouvé la paix à l'abri de la religion. C'est là sans doute que Sergent dessinateur à Chartres, ainsi qu'il a signé cette longue lettre que nous avons très-abrégée, vint chercher, à la mort de son mari, pour la conduire à l'autel, celle qu'il avait tant aimée et en faveur de laquelle il avait si longtemps *sauvé son innocence.*

Mais il n'avait pas attendu ce moment pour apprendre à Mme Cernel le dessin et la gravure, et ç'avait été sans doute un excellent prétexte pour s'introduire à l'origine dans sa maison. Mme Cernel a gravé d'abord une estampe, *l'Enlèvement nocturne* d'après Baudouin, reproduction sans doute de celle de Ponce, quelques vignettes d'après Cochin, Moreau, Eisen et Marillier, des vignettes pour la *Jérusalem délivrée* et le poëme des *Mois*, d'après Cochin, et, dit Renouvier, des pièces de garnitures de boutons, représentant des scènes dramatiques et des vues de châteaux et maisons royales où elle signa M^e^ (Marie) L^e^ (Louise) Suzanne C. C. (Champion Cernel).

En 1789, Mme Cernel, alors à Paris, et devenue femme de Sergent, collabora sous la direction de son mari à la gravure à l'aqua-tinte et en couleur de la Collection de portraits, que publiaient des marchands d'estampes nommés Blin et Le Vachez. Parmi ceux qui portent son nom l'on remarque *Descartes*, *Poussin*, *Duguay-Trouin*, *Suffren*, *Villiers de l'Ile Adam.*

En 1793, Mme Cernel exposa encore un grand nombre de travaux au Salon, ouvert cette année là à tout le monde artiste, les privilèges et exclusions

créés par les académies n'existant plus, mais à la chute des Jacobins son mari fut obligé de se réfugier auprès de son beau-frère, le général Marceau, et le suivit en Allemagne. Proscrit au 18 Brumaire, Sergent alla habiter Turin et Milan, et Mme Cernel, alors Mme Sergent, vint partager son exil.

CHAPONNIER (ALEXANDRE).

1753-1824?

Ce graveur, né à Genève en 1753, s'était fixé à Paris. Il apporta un faire des plus malhabiles dans la traduction de sujets pour *Paul et Virginie*, d'après Cazenave, et d'estampes mythologiques dont les sujets du reste, étaient d'un dessin déplorablement banal : *l'Amour couronné par les Grâces*, d'après Huet, *chez l'auteur rue Saint-Honoré entre la rue des Bons-Enfants et le Palais-Royal, maison du Parfumeur : — Offrande à Priape, Triomphe de Bacchus:* d'après Berthier : — *Io*, *Danaé*, d'après Regnault ; — *l'Amour séduisant la Beauté*, *la Beauté désarmant l'Amour*, d'après Charpentier ; — *l'Amour irrité*, *Psyché abandonnée*, d'après Cazenave ; — *le Dieu des Dames*, *les Secrets de l'Amour*, d'après Legrand.

Il montra plus d'application et son pointillé gagna en finesse lorsqu'il s'agit d'interpréter des estampes de Schall et de Boilly où l'on retrouve encore, mais à moindre dose, et avec quelque trivialité en plus, ce piquant qui a assuré le succès de l'école française du XVIIIe siècle : *the Officious waiting woman : le Modèle disposé*, d'après Schall, et, d'après Boilly,

des sujets risqués, un jeune homme surprenant une jolie malade en posture de recevoir le remède de Molière, ou bien encore une gracieuse pianiste et son accompagnateur préludant à la musique par l'échange d'un baiser de feu. *Le Prélude de Nina*, *l'Amant favorisé*, *la Comparaison des petits pieds*, d'après Boilly, sont, avec *le Bouquet chéri*, les meilleures pièces de Chaponnier; il a essayé aussi de la manière noire pour reproduire, d'après le même, deux scènes de cabaret assez vivantes: *les Hommes se dispuient*: *les Femmes se battent*. Nous devons encore citer un plafond de Prudhon, *le Génie et l'Étude*, ou *l'Étude donne l'essor au Génie*.

Chaponnier s'est risqué à produire une pièce d'histoire, ridicule à force d'être mal exécutée, *le Passage du pont d'Arcole, dédié à l'armée d'Italie*. Cette estampe invraisemblable, où contrairement à toutes les idées reçues, Bonaparte traverse le pont d'Arcole *à cheval*, a pourtant la prétention stupéfiante d'avoir été dessinée par Lambert « d'après un dessin fait sur les lieux. »

ESTAMPES.

1. **Le Modèle disposé**, d'après Schall; in fol.
   60 fr. avant la lettre (1877).

2. **The Officious waiting woman**, d'après Schall; in-fol.
   276 fr. avant la lettre, vente Herzog, 1876.

3. **L'Amant favorisé**, d'après Boilly; in-fol.

4. **Le Bouquet chéri**, d'après Boilly; in-fol.
   36 fr. avant la lettre (1877).

5. **La Comparaison des petits pieds**, d'après Boilly; in-fol.

Pendant de *l'Amant favorisé*. Les deux, avant la lettre, 500 fr. vente Béhague.

6. **L'Heure du Berger**, d'après Boilly; in-fol.

Avant la lettre, 40 fr. (1877).

7. **Le Portrait**, d'après Boilly; in-fol. en largeur.

8. **PRÉLUDE DE NINA**, d'après Boilly; in-fol.

Existe avant la lettre.

9. *Ce qui est bon à prendre est bon à garder*, d'après Huet

CHAPUY (Jean-Baptiste).

1760-18...

Cet artiste, qu'on ne doit pas confondre avec le dessinateur du même nom, est le dernier nommé par Huber pour l'École Française. Né en 1760, dit-il, Chapuy marche avec succès sur les traces de Janinet. Le mot est resté juste : Chapuy ne fit qu'imiter plus ou moins heureusement cet habile artiste, sans jamais atteindre au succès éclatant de son maître.

Il collabora avec Janinet au recueil de *Costumes des Théâtres de Paris* ; le portrait de *Madame Bellecourt*, rôle de Nicole dans *le Bourgeois Gentilhomme*, est signé de son nom. Deux estampes d'après Lavreince, sont aussi dues à notre graveur : *le Bosquet d'Amour* ou, en deuxième état, *les Trois sœurs au Parc de Saint-Cloud*, et *la Promenade au Bois de Vincennes*, ou, en deuxième état, *les Grâces parisiennes au Bois de Vincennes*.

Chapuy maniait aussi la pointe : — *Allégorie sur la naissance du Dauphin*, dédiée à monsieur Le Noir : « *Le Dieu de l'Hymen sensible aux vœux des Français*.... etc ; — vignettes pour *le Chevalier Grandisson*, d'après Marillier, 1786 ; — pour *Werther*, Paris, Desnos, 1790. Mais il affectionnait surtout la

gravure en couleur ; *la Réponse embarassante*, d'après Brion, réduction de *l'Aveu difficile*, de Lavreince ; une autre réduction de *la Comparaison*, d'après le même, *les Plaisirs de l'Été*, baigneuses d'après Pietkin, sujet en largeur, sont ses meilleures pièces en ce genre, avec *le Moraliste*, estampe d'après son propre dessin et qui se vendait chez Le Vachez ; c'est un vieillard assis sur un banc, montrant une rose à deux élégantes. S'il veut leur dire que la beauté dure ce que vivent les roses, ce moraliste n'est qu'un maladroit ; — Figures en couleur d'après Peyron pour le *Temple de Gnide* de Montesquieu (Paris, Didot, 1796), in-4.

Vue perspective du Champ de Mars, jour du serment civique prononcé par la Nation française assemblée à Paris le 14 juillet 1790. On a gravé bien des pièces sur la fête de la fédération, et il est naturel que les artistes aient cédé à l'enthousiasme général. L'estampe de Chapuy, d'après Le Roy, est la meilleure qui nous reste sur cette grande journée de la Révolution. Intéressante, en ce qu'elle nous montre l'ordonnance générale de la cérémonie, elle amuse par la diversité du costume des personnages placés au premier plan. Ici Chapuy a égalé Janinet, qui, lui aussi, a gravé une *Fédération*.

Il fut moins heureux dans des estampes de *Robinson Crusoé*, dans les *Adieux d'Estelle et de Némorin*, ou dans des pièces révolutionnaires, comme la *Raison*, figure au lavis d'après Boizot, et dans un *Manuel républicain*, interprétation en 22 estampes en couleur des articles de la déclaration des droits de l'homme : *les Droits sont l'Égalité, la Liberté, la Sûreté et*

la Propriété; les Lois font leur sûreté etc. — *La Paix faisant dételer les chevaux de Mars du Char de la Victoire et conduisant Bonaparte à l'Immortalité*, d'après Lemonnier, est une pièce de la dernière platitude.

Chapuy a dessiné et gravé 14 planches de *Coiffures de Dames*, du sieur Depain « qui enseignait l'art de » coiffer au moment où les dames avaient cessé d'édi- » fier sur leur têtes des labyrinthes et des frégates » pour adopter la coiffure à l'espoir et la coiffure aux » charmes de la liberté. » Le frontispice servait en même temps d'adresse. C'est une des plus curieuses pièces que nous connaissions en ce genre. On y voit Marie-Antoinette coiffée devant une glace par une troupe d'amours qui soutiennent au-dessus de sa tête un coquet petit chapeau à plumes : *Se trouve à Paris chez Depain, Coeffeur de Dames et Auteur de ces Coeffures. Rue de Condé, aux Armes d'Artois, vis-à-vis la rue des Cordelliers; A. P. D. R.*; in-8.

Un portrait en pied de *Charles Maurice de Talleyrand-Périgord*, peint par Prudhon, est gravé par Chapuy qui s'était essayé déjà dans le genre du portrait en lavant à l'aqua-tinta *Pilâtre de Rozier*, à l'époque des ascensions de cet aéronaute infortuné.

Lorsqu'éclata la retentissante affaire du Collier, Chapuy publia sous son nom, au lavis, une suite de portraits : *Louis XVI*, *Marie-Antoinette*, *Cagliostro* etc. On regrette de ne pas connaître les noms d'autres graveurs qui se sont plu à exploiter ce scandale en exécutant, avec plus ou moins de soin, les portraits de tous les acteurs qui jouaient un rôle au procès. La plus remarquable de ces suites anonymes est

gravée au lavis rehaussé de couleur, , chaque portrait est accompagné d'une scène : *Mariage du Comte de Cagliostro,—Embarquement du Comte de Cagliostro pour aller à Malte, — M. d'Ettienville se rendant au Châtelet, — Première visite de M. de la Motte chez Melle d'Oliva,— Visite de M. de Tienville chez Mme de Courville, — Entrevue de Melle d'Oliva avec M. de la Motte au Palais-Royal,— Première visite de Mme de la Motte chez Melle d'Oliva.* C'est une collection fort piquante et très-rare.

CHARPENTIER (François-Philippe).

1734-1817.

Il y a eu au XVIIIe siècle plusieurs graveurs de ce nom. François Philippe Charpentier, né à Blois le 3 octobre 1734, est l'un des vulgarisateurs des estampes au lavis. Son début dans cette manière de graver serait une étude de *Vieille Fileuse*, d'après Palmérius, gravée en 1756.

« Très-ingénieux dans la partie mécanique de son » art, dit Huber, il a prétendu à l'invention de la gravure » au lavis par un nouveau procédé plus expéditif que le » premier, entra à ce sujet en contestation avec le » suédois Floding et l'emporta sur son rival par un » jugement de l'Académie. Ce triomphe lui valut un » logement au Louvre et une pension du Roi. »

Il employa ce procédé à reproduire les sépias vivement lavées de Fragonard et nul mieux que lui n'a su rendre l'aspect même de ces dessins. *La Culbute*, d'après ce maître, est à ce point de vue un excellent spécimen.

Il faut citer dans cette même manière du lavis, en bistre, des planches assez agréables reproduisant des dessins de Boucher. *L'École* est la moins bonne de ces pièces, mais *les Grâces*, *l'Esquisse d'un Tombeau*,

le Triste Souvenir, imitent mieux le faire du maître, ainsi qu'une série de 7 petits croquis de soldats et de mendiants.

On trouve aussi, signée de Charpentier, une *Etude de Mendiants*, d'après Greuze.

Une des plus heureuses pièces de F. P. Charpentier est *le Jour de l'An*, jolie eau-forte in-4, d'après Pernon, rappelant, avec moins de vivacité pourtant, la manière de G. de Saint Aubin.

Portrait de *François de Chevert*, d'après Tischbein, in-4. — Portrait de *Louis-César Letellier de Louvois, comte d'Estrées*.

Est-ce au même artiste que l'on doit attribuer quatre pièces lourdement gravées d'après Champagne? *La Bonne Mère*, *l'Enfant Gâté*, *la Ménagère*, *la Souricière*. Elles se vendaient *à Paris chés Charpentier*, *rue Saint-Jacques*, *au Coq*.

Enfin plusieurs estampes, dont deux planches se faisant pendant, *le Mont Vésuve* d'après Salvator Rosa, et *le Coup de Vent*, d'après J. Vernet, in-folio, sont signées de *Le Charpentier*. Est-ce toujours notre graveur? Nous ne savons.

François-Philippe Charpentier est mort à Blois le 22 juillet 1817. (Herluison. *Artistes de l'Orléanais*).

CHATELAIN (Jean-Baptiste-Claude).

1710-1771.

Chatelain, que les Anglais revendiquent comme un de leurs artistes, est né à Paris en 1710 (d'autres écrivent à Londres) : toujours est-il que si son nom indique une origine française, c'est en Angleterre qu'il passa la plus grande partie de son existence. Chatelain, que l'on représente d'un caractère bizarre et ne travaillant que poussé par la nécessité, avait un véritable talent pour graver le paysage.

Il exécutait, d'une touche libre et facile, des eaux-fortes que terminait en manière noire le graveur Houston. Chatelain fut beaucoup employé par l'éditeur Boydell, en particulier pour graver avec Vivarès la suite de 44 *Paysages*, d'après Claude, Rembrandt, Guaspre, etc... Vivarès étant plus apprécié du public, c'était son nom que l'on mettait souvent, par une rouerie de marchand, au bas de pièces gravées uniquement par Chatelain; il en est ainsi pour un beau paysage d'après Pietre de Cortone, et pour un autre connu sous le nom de *l'Orage*, d'après Poussin qui y a placé la fable de *Pyrame et Thisbé*.

Chatelain a encore gravé pour Boydell onze *Paysages* représentant des *Vues de Londres et*

d'Italie d'après Ricci. Il est malheureux que l'irrégularité de sa conduite, *dissolute course of life*, dit Bryan, l'ait empêché de cultiver la grande facilité et le talent tout spécial qu'il avait pour le paysage. Citons encore deux portraits de notre graveur, *Crébillon* et *Meunier de Querlon.*

La rubrique *Londres* qui se trouve si souvent sur les titres des livres imprimés au dernier siècle, et qui sert à dissimuler le véritable lieu d'impression, est peut-être exacte en ce qui concerne *le Dépit et le Voyage*, poëme de Bastide imprimé à Londres en 1771, car l'une des figures d'après Desrais est signée de Chatelain et la plus jolie, celle du chant V. doit également lui être attribuée (1770) : or l'on sait que notre graveur habitait Londres.

Ce serait donc sur la fin de sa vie que ces vignettes auraient été gravées, puisqu'on le dit mort à Londres en 1771 ; mais alors comment concilier cette date avec la mention de 12 petites figures très-finement gravées par Chatelain pour un *Robinson Crusoé* de 1784 (Paris, Cazin) des vignettes pour les ouvrages de Fallet, le *Phaëton* et les *Aventures de Chéréas et Callirhoé* (1775) et *Mes Bagatelles* (1776) ; pour les *Poésies de M. Bérenger* (Paris, Cazin 1785), de pièces pour les *Œuvres de l'abbé Prévost* (1783-1784) etc... Il faut donc supposer l'existence d'un autre Chatelain ; Dominique suivant le catalogue Paignon Dijonval, ou F.-B. Chatelain d'après Le Blanc.

CHEDEL (Pierre-Quentin).

1705-1762.

Chedel, né à Châlons-sur-Marne en 1705, avait reçu les premières leçons dans l'atelier de Le Moine; puis il se décida pour l'art de la gravure comme plus en rapport avec ses moyens et entra chez l'excellent graveur Laurent Cars. Là encore la mesure de son talent lui fit de préférence choisir le petit genre de la la vignette qu'il se mit à dessiner et à graver.

« Il y réussit parfaitement, a écrit Gaucher dans ses » *Notices* sur les graveurs, ses compositions sont » pleines de feu et d'invention, et touchées avec tout » l'esprit et le goût possible. » Nous trouvons l'éloge peut-être un peu exagéré.

Son œuvre se compose de suites de paysages, d'ornements, de costumes, et surtout de vignettes, généralement touchées avec soin. Citons des *Sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament* (42 pièces), un *Livre d'Ornements*, d'après Juste Aurèle Meissonnier (15 pièces), *les Mois de l'Année* (24 pièces), des fleurons pour *l'Histoire de France* du président Hénault, des *Armoiries*, de nombreuses suites de *Paysages*, des suites de *Batailles* (39 pièces), d'*Événements militaires* (6 pièces), deux portraits. *Nicolas de la Brosse*

comte de Vertillac, et *Claude de Lisle*, historiographe.

Parmi ses travaux pour les livres, le plus connu est la suite des jolies gravures d'après Boucher pour le roman d'*Acajou et Zirphile* de Duclos. On sait que les dessins avaient primitivement été composés par Boucher, sur la demande du comte de Tessin, amateur des arts et aussi paraît-il des charmes de Madame Boucher, qui avait trouvé ce moyen ingénieux de se rapprocher de sa belle. Ces vignettes devaient orner un petit roman de la composition du diplomate, *Faunillane ou l'Infante jaune.* En 1740, on en tira deux exemplaires, dit-on, mais un nouveau tirage, fait en 1741, a rendu ce livre beaucoup moins rare. Lorsque le comte de Tessin fut rappelé dans son pays, les planches gravées n'avaient encore que peu servi, et il en fit cadeau à son ami Duclos, d'autres disent à Prault fils, qui aurait engagé ce littérateur à écrire un nouveau conte pour les utiliser, ce qui fut fait. Les gravures de Chedel sont exécutées à l'eau-forte avec facilité et esprit, dans le format in-4. Des réductions en ont été faites pour une édition in-12.

Cochin avait confié à Chedel un certain nombre des planches des *Fables de La Fontaine* d'après les dessins d'Oudry (1755). Il faut avouer qu'elles sont exécutées d'une manière dure et sans charme, mais il est juste d'ajouter qu'on semble s'être attaché à ne lui faire graver que les sujets profondément ennuyeux et dépourvus de personnages, *l'Aigle et le Hibou*, *la Montagne qui accouche d'une souris*, *le Lièvre et la Tortue*, *la Goutte et l'Araignée*, *le Cochet le Chat et le Souriceau*, *le Soleil et les Grenouilles*, *la Mouche et la Fourmi*, *le Combat des Rats et des Belettes*,

l'Écrevisse et sa Fille, *le Héron*, *le Rat et l'Huître*, etc, etc.... affreux animaux dans de plus affreux paysages.

D'un autre côté, il faut restituer à Chedel une partie de l'honneur que l'on fait à Laurent Cars en attribuant à ce dernier seul la gravure des figures de Boucher pour *Molière*. Chedel est tout simplement le graveur qui a exécuté à l'eau-forte une grande partie de ces illustrations si estimées. On trouve son nom en toutes lettres sur les eaux-fortes des figures : *le Cocu battu et content*, *le Sicilien*, *l'École des Femmes*, *l'École des Maris*, *Dom Garcie*, *les Plaisirs de l'ile enchantée*, *l'Impromptu de Versailles*, *Psiché*, *les Fourberies de Scapin*, *Don Juan*, *le Misanthrope*, *le Bourgeois Gentilhomme*.

Certainement c'était sous l'inspiration de Laurent Cars dont il était l'élève et dans son atelier que ces figures étaient gravées, mais l'on n'en constate pas moins que la part du maître, bien moins considérable que ce que l'on supposait au premier abord, se réduit à un travail de retouche, nous ne disons pas de perfection, car pour nous il n'y a pas plus de talent dans ces épreuves poussées à l'effet que dans les libres eaux-fortes primitives.

Le nombre des pièces gravées par Chedel est d'ailleurs très-considérable et leur sèche énumération nous entraînerait trop loin. Contentons nous de citer encore des estampes d'après Watteau, *Arlequin jaloux* et le *Retour de Guinguette*, pour le recueil, publié par M. de Julienne, des œuvres de ce maître ; des paysages d'après Boucher, comme *le Dévot hermite*, *le Colombier*, *la Ferme*, *le Pont*

rustique, *le Clot-Payen*; des estampes d'après les tableaux de Dujardin, Ruysdaël, Wouvermans, Pierre, appartiennent pour la plupart à la galerie du comte de Villeneuve-Vence; et une certaine quantité de vignettes illustrant des ouvrages publiés de 1730 à 1760. Distinguons-y une *Histoire du Peuple de Dieu* du P. Berruyer (1738), *les Nymphes de Diane*, opéra comique de Favart, le fleuron de *Mon Odyssée*, le poëme de *la Colombiade* de Mme Du Bocage (1766).

C'est Cochin qui fournit à Chedel le plus grand nombre de sujets de vignettes. Notre graveur l'a interprété avec habileté dans *l'Histoire générale des Voyages* de l'abbé Prévost (1746), in-4 et in-12; dans un fleuron pour *Daphnis et Chloé* (1745): dans un certain nombre des culs-de-lampe de *l'Abrégé de l'Histoire de France* du Président Hénault (1746) où Chedel a gravé dix sujets sur seize [1]; dans les fleurons de la *Géométrie à l'usage des Artistes*, nouvelle édition du traité de Sébastien Le Clerc; dans le *Traité des feux d'artifices* de Frézier (1747); dans *l'Art de la Guerre* du maréchal de Puységur (1748); et dans un grand nombre d'autres ouvrages parmi lesquels il ne faut pas passer sous silence la jolie édition des *Contes de La Fontaine* de 1745. Chedel a gravé pour ce livre, avec Ravenet et Fessard, quelques-unes de ces vignettes à mi-page qui sont du meilleur faire de Cochin; Jombert nous signale: *les Aveux indiscrets*, *le Contrat*, *les Quiproquos*, *la Couturière*, *le Gascon*, *la Cruche cassée*, *Promettre est un*, et *le Rossignol*.

[1] Dans l'édition de 1749, in-4, Chedel a gravé huit fleurons.

Dans une circonstance pourtant Chedel n'eut pas l'heur de plaire à Cochin. A son retour d'Italie, cet artiste littérateur faisant paraître avec Bellicard des *Observations sur les antiquités d'Herculanum* voulut y joindre une planche représentant le spectacle de *l'Éruption du Vésuve de 1750*, dont il avait été le témoin et qu'il avait dessinée sur les lieux; mais il ne fut pas content de la manière, en effet lourde et pâteuse, dont Chedel avait rendu son dessin; la planche resta inachevée et ne figure pas dans cette édition.

« Chedel, dit Gaucher, était d'une complexion fort » délicate et menait une vie très-sobre et très-retirée : » La douceur de ses mœurs et l'égalité de son caractère, » jointes à sa candeur et à sa probité lui acquirent » l'estime et l'amitié des personnes avec lesquelles il » vivoit. Sa trop grande assiduité au travail et la vie » trop sédentaire qu'il menait, lui occasionnèrent » plusieurs maladies qui le rendirent sur la fin de ses » jours un peu triste et mélancolique, quoiqu'il fut » naturellement fort gai. »

La vieillesse était arrivée et comme sa vue était fort affaiblie, Chedel prit le parti de se retirer dans son pays natal où il mourut en 1763. Voici l'acte de décès de Chedel : « Le 1er juin 1763 est décédé Monsieur » Pierre-Quentin Chedel, bourgeois de cette ville, » âgé d'environ cinquante-sept ans, de cette paroisse. » Il étoit fils de défunts Quentin Chedel, marchand à » Chaalons, et de dame Marie Cousinat; il a été » inhumé le lendemain dans le cimetière de cette » paroisse, en présence des parans et amis, notamment » M.M. Augustin-Nicolas, Jean-Louis Chedel, garçons

» majeurs, ses neveux, et Ignace Le Lorrain, greffier
» du présidial, dont l'épouse est nièce du défunt, qui
» ont signé avec nous. — A. Nicolas-Ledieu, curé de
» St-Nicaise. »

Heinecken possédait un œuvre complet de Chedel, qu'il *céda*, (c'est l'euphémisme consacré entre amateurs) à un M. Otto, de Zurich. Un autre œuvre du graveur comprenant 593 morceaux, fut vendu à la vente Cayeux en 1774, la somme de 104 livres 19 scus et adjugé à Basan. L'étroite amitié qui unissait le sculpteur Cayeux et Chedel permet de supposer que ce recueil devait être bien complet.

Le Blanc a catalogué 316 pièces de ce graveur.

CHENU (Pierre).

1730-1800?

Ce petit bossu que l'on aperçoit au travers des croquis de Le Bas, dans les lettres qu'il écrivait à ses anciens élèves, c'est Pierre Chenu. Il faut même espérer que Mesdemoiselles Thérèse et Victoire Chenu, ses sœurs, les mêmes qui figuraient dans les contre-danses improvisées de l'atelier Le Bas étaient un peu plus droites et plus sveltes que leur frère. Rien ne nous empêche. de lui supposer, en vrai bossu qu'il était, beaucoup d'esprit ; en tous cas. il semble avoir été bien vu de ses camarades : « Chenue vous embrasse et atend une lettre de vous pour partir en poste. » écrit Le Bas au suédois Rehn, son ancien disciple. ce qui n'était qu'une plaisanterie, comme bien l'on pense.

Chenu né en 1730, à Paris, semble avoir si rapidement profité des leçons de son maître Le Bas, qu'il se trouve de très bonne heure chargé d'importants travaux. Il est un des graveurs les plus employés par Cochin dans la grande édition des *Fables de La Fontaine* où il interprète avec habileté les dessins d'Oudry. Son fort, c'est de terminer au burin les planches commencées par Cochin père à l'eau-forte. C'est à cette intelligente collaboration que nous devons *le Meunier, son Fils et*

l'Ane, *l'Ane chargé d'éponges*, la première planche des *Deux Mulets*. Chenu grave seul pour le même ouvrage un grand nombre d'autres sujets, *le Coq et la Perle*, *le Singe et le Dauphin*, *la Poule aux œufs d'or*, *l'Ane vêtu de la peau du Lion*, *le Savetier et le Financier* et la jolie composition du *Mal Marié*.

Dans le même temps (1753), Chenu avait gravé en compagnie de Le Mire, d'après les dessins de son ami Eisen, dont c'est un des premiers travaux, une partie des figures de la *Christiade*, de l'abbé de la Baume-Desdossat, poëme religieux que le gazetier ecclésiastique appela méchamment *l'Evangile travesti*. Si le texte ne valait pas grand chose, les illustrations du moins étaient extrêmement fines.

Chenu a encore gravé pour les livres par exemple; des titres pour *l'Enéide*, d'après Zocchi (1760); la vignette en tête du livre IV de *Lucrèce* (1764); une suite de 8 pièces pour le *Lutrin*, d'après Le Mesle; des pièces pour *l'Essai sur la Musique* de La Borde (1780).

On trouve aussi la signature de Chenu dans un livre composé presqu'uniquement de figures de Gabriel de Saint-Aubin, *le Spectacle de l'Histoire Romaine* par Philippe de Prétot. Les figures furent gravées de 1760 à 1764 d'après les dessins si piquants mais si difficiles à interprèter de cet artiste. Quelques suites des figures furent tirées alors, mais les planches ne furent réellement utilisées qu'en 1789 pour *l'Abrégé de l'Histoire Romaine* de l'abbé Millot. Notre graveur s'y trouve représenté par quatre figures, *le Supplice de Régulus*, *la Bataille de Cannes*, *la Mort de César*, et *le Supplice de Vitellius* qui ne sont pas des meilleures.

Chenu poussé et recommandé sans doute par son maître Le Bas, nous semble avoir eu plutôt la spécialité de graver les tableaux des grandes collections particulières. Pour Orry de Fulvy, fils du surintendant des bâtiments du Roi, deux *Vues de Venise* d'après Casparo ; pour le comte de Bruhl, premier ministre de S. M. le Roi de Pologne, *les Baigneuses* de Van der Neer (et Van der Werf pour les figures), *le Curieux* d'après Béga ; pour le comte de Baudouin *le Vielleur Hollandais*, d'après Ostade, mais il est surtout le graveur attitré du comte de Vence, maréchal de camp des armées du Roi et honoraire associé libre de l'Académie de peinture et sculpture, dont il reproduit presque toute la collection. Cet amateur avait évidemment une prédilection marquée pour Téniers, aussi les tableaux de ce maître s'y trouvaient-ils en grand nombre ; *le Fumeur flamand, le Forgeron militaire*, *le Bureur*, et le plus important d'entre eux, *les Amusements des Matelots*, que Chenu vendait 6 livres, sont gravés d'après ce maître. *Le Cheval fondu* d'après David Ricard, et deux bonnes figures d'étude du peintre Pierre, *le Repos de Bacchus* et *le Supplice de Prométhée* reproduites par Chenu, faisaient aussi partie de cette célèbre collection.

Chenu semble, lui aussi, avoir affectionné Téniers, car il n'a pas gravé moins de quatorze tableaux de ce maître, au nombre desquels il faut citer deux petites peintures appartenant à Eisen, *la Coquette de Village*, et *le Jeu du Trou-Madame*, pièces dédiées à M. Eisen par son ami Chenu. Deux autres d'après le même maître, *le Bon accord* et *le Repos* sont dédiés à M. Le Bas, *par son très-humble serviteur, élève et*

ami. Enfin pour finir cette énumération de « *magots* » fort à la mode alors comme aujourd'hui, *le Porte-Balle* est gravé à l'eau-forte par M[elle] Victoire Chenu, et terminé par son frère (1776). Il faut dire à la louange du graveur qu'il a bien rendu ces intérieurs enfumés de tabagie et ces types populaires aimés du peintre, mais, grands dieux, que d'horribles têtes !

En dehors de ces estampes, Chenu a encore gravé un certain nombre de portraits, ceux de *Henri IV* et de *Sully*, dessinés par Gabriel de Saint-Aubin d'après les peintures de Porbus appartenant au Roi ; ceux de *Diderot* la figure appuyée sur sa main droite, et de *Marivaux*, tous deux d'après Garand ; de *Dumont de Valdajon*, chirurgien-renoueur du Comte de Provence ; de *M[me] Favart*, vue de face la tête nue avec les cheveux bouclés, un nœud de velours autour du cou, la robe à corsage ouvert :

Par ses talents, sa grâce naturelle,
Justine plaît sans le secours de l'art ;
Et du laurier qui couronne Favart,
L'Amour détache une feuille pour elle.

Son plus curieux travail dans ce genre est le portrait de *François I[er]* d'après Niccolo de l'Abbate. Cette très originale effigie royale est en pied dans un accoutrement antique orné à la mode du XVI[e] siècle et d'après une délicieuse miniature du maître italien. Le comte de Caylus, du cabinet duquel elle faisait l'ornement, désireux de faire profiter le public de ce précieux monument de l'art, se fit un devoir et un plaisir d'en faire hommage au Cabinet des Estampes : « Il le vint voir encore peu de jours avant sa mort et

» dit avec transport : *ce portrait a aussi bonne grâce*
» *à la tête de ce riche cabinet qu'avoit François 1er*
» *lui-mesme à la journée de Marignan.*

» Le sieur Chenu qui vient d'exercer son burin sur » le portrait de Henri IV servant de frontispice à sa » vie écrite par M. de Bury et qui a gravé aussi celui » du conseil et de l'ami de ce bon roi, le duc de Sully, » n'a rien négligé dans la gravure du portrait dont il » s'agit pour mériter la protection de M. Bignon qui » lui a fait confier cette précieuse miniature. L'artiste » afin d'être plus fidèle à l'action et à la grandeur du » tableau s'est assujetti à le copier dans la glace. »

Une autre pièce de Chenu, intéressante tout au moins pour le souvenir de l'ami des arts et de l'antiquité, dont nous venons de citer un trait de générosité, est le *Tombeau du comte de Caylus* à Saint-Germain l'Auxerrois, avec la représentation du sarcophage en porphyre que le fameux antiquaire destinait à contenir ses restes. Son vœu fut respecté par son cousin le comte de Maurepas qui fit élever par le sculpteur Vassé un tombeau où le sarcophage, maintenant au musée du Louvre, joue le principal rôle et c'est ce sujet que Chenu grava et dédia avec sa permission, au célèbre ministre.

L'abbé de Petity, prédicateur de la reine, était un autre amateur de beaux-arts ; il avait même publié une *Bibliothèque des artistes* ; en général c'est lui qui indiquait aux dessinateurs les compositions qu'il désirait d'eux. Dans son opuscule des *Étrennes françoises* (1766) ornées de jolies figures de Gabriel de Saint-Aubin, la pièce allégorique où se trouve le médaillon de *Louis XV* est inventée par de Petity, dessinée par Gravelot et

gravée par Chenu. Il en est de même d'un autre opuscule publié en 1770, *les Vœux de la France et de l'Empire*, médaillons allégoriques pour le mariage du Dauphin. Ces compositions ornées d'encadrements gracieux étaient trouvées par Petity (*Petity invenit*), dessinées par Pierre Lélu, un bon élève de Boucher, et gravées par Chenu.

On trouve encore dans l'œuvre de Chenu, deux frais paysages de Boucher. dédiés à M. Le Lièvre, distillateur ordinaire du Roy, pour son amy Chenu, *le Pescheur amoureux* et *l'Agréable solitude*.

Quant à deux pièces de genre historique, *le Souper d'Henri IV chez le Meunier* et *Henri IV et Sully*, d'après Herwik, elles sont disgracieusement gravées.

Chenu nous a souvent donné son adresse au bas des estampes qu'il a gravées. Il demeurait *rue de la Harpe, à côté du passage des Jacobins vis-à-vis le caffé de Condé à Paris.*

Ses deux sœurs Thérèse et Victoire Chenu amies de la fille de Le Bas, reçurent les leçons de ce maître et ont gravé quelques paysages. Nous trouvons un portrait de *Lherminier*, chanoine de Saint-Cloud, in-8, gravé à l'eau-forte par Melle Chenu et terminé par son frère.

L. T. Chenu femme Desmaisons, signait des vignettes pour lettres de faire part de mariages et de naissances. Ces vignettes, que dessinait le Sr Desmaisons, représentaient, on le devine, des sujets de circonstance ; un jeune couple s'agenouillant devant la statue de l'amour, ou bien deux médaillons que des amours enguirlandent de fleurs : ou bien encore des fiancés recevant la bénédiction nuptiale. Pour la naissance, un enfant nouveau-né dans une corbeille, etc.

Les CHÉREAU.

1680-1794.

Voici, d'après Jal, toujours consciencieux et bien informé, parce qu'il remonte aux sources mêmes, qui sont le plus souvent les actes de l'état civil, les dates véritables concernant la dynastie des graveurs Chéreau, au XVIIIe siècle.

François Chéreau est le fils d'un menuisier de Blois, et naît dans cette ville où il est baptisé le 20 mars 1680. Il épouse en 1714 Marguerite Caillou, fille de marchands épiciers de Houdan. Il est reçu académicien le 26 mai 1718, sur la présentation du portrait de Louis de Boullongne, et meurt d'apoplexie le 15 avril 1729.

Jacques Chéreau, son frère, également graveur en taille douce, est né à Blois le 29 octobre 1688, et non pas en 1694 comme l'écrivent Michaud et Le Blanc, il habitait à Paris dans la même maison que son frère, rue Saint-Jacques, cette patrie de la gravure. Il mourut le 1er décembre 1776. Jacques Chéreau travailla d'abord avec son frère, puis chez les Audran, et épousa une des filles du peintre Yvart.

François Chéreau, second du nom, fils du premier des deux frères, est né le 30 mars 1717; il avait épousé

sa cousine Geneviève, fille de Jacques. Il mourut le 21 février 1755.

Enfin Jacques-François Chéreau, fils du précédent est né le 14 octobre 1742; il épousa une femme-graveur, Anne-Louise Foys de Vallois; il était graveur et marchand d'estampes, et mourut en 1794.

Une des filles de Jacques Chéreau, premier du nom, épousa Jacques-Gabriel Huquier. graveur et marchand d'estampes.

Les deux graveurs dont nous avons à nous occuper ici sont les deux frères, François et Jacques.

François Chéreau, l'aîné, fut un remarquable graveur de portraits que l'on reconnaît élève de Gérard Audran et de Pierre Drevet le père, à la manière savante et ferme dont il taille le cuivre. Son œuvre se compose d'une série de portraits où il se montre parfois le digne successeur de ses maîtres.

Celui du peintre *Largillière* (1715) d'après lui-même quoiqu'un peu noir de ton, fait honneur au burin de Chéreau, avec sa tête vivante et ses mains artistement traitées.

Mais c'est d'après les peintures d'Hyacinthe Rigaud, dont il a admirablement compris et rendu la majestueuse ampleur et le beau modelé, que sont gravées ses meilleures planches.

Choisissons dans le nombre les portraits de *Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin*, du *Cardinal de Fleury*, de *Nicolas de Launay* (1719). *de Dettler von Dehn* et du *Cardinal de Polignac* (1729), couvert de dentelles habilement traitées.

Soutenu par les remarquables tableaux qu'il s'est donné la tâche de fixer sur le cuivre, guidé le plus

souvent par les conseils et les indications du peintre, François Chéreau est arrivé à produire des planches dignes de ses modèles. Il fait preuve dans ses ouvrages, a dit M. Duplessis, d'un savoir égal à celui des Drevet ; il manie le burin avec la même dextérité et son dessin savant sans pédantisme, rend très-heureusement la physionomie des personnages fixée par ces peintres sur la toile.

Le portrait de *Boileau* d'après Rigaud, ainsi que celui du régent *Philippe d'Orléans* d'après Santerre, avaient été gravés vers 1716 pour être ajoutés à une édition des *Œuvres de Boileau-Despréaux* publiée pas Brossette, en 2 vol. in-4. On trouve aussi dans cet ouvrage six figures de François Chéreau pour les six chants du *Lutrin*.

C'est pour sa réception à l'Académie Royale que François Chéreau grava le portrait de *Louis de Boullongne* d'après lui-même (1718). Nous pourrions multiplier les citations, parler de ses portraits de *Pécour*, de *Louise-Marie d'Angleterre*, ou de la *Princesse Sobieska*, mais il faut être bref, François Chéreau étant, malgré les dates, plus XVIIe que XVIIIe siècle de style. Notre graveur exploitait lui-même ses planches et celles de son maître : sa veuve dut prendre la suite de ses affaires, car on trouve souvent des suites de gravures ainsi qu'un catalogue d'estampes provenant des fonds de planches de Gérard Audran et François Chéreau, *à Paris, chez la veuve Chéreau, rue Saint-Jacques, aux deux Piliers d'Or, 1742.*

Jacques Chéreau, dit le jeune, élève de son frère, comme nous l'avons vu, né en 1688, a dans son œuvre

quelques bons portraits qui le recommandent aux amateurs : le *Duc d'Orléans*, *Henri de Harcourt* et *Madame de Sévigné*, in-8, et dans un plus grand format, *Madame de Sabran* et *Madame de Prie*, toutes deux d'après Louis Michel Van Loo, mais l'œuvre qui préservera son nom de l'oubli est son remarquable portrait de *Marie Leckzinska*, reine de France, toute jeune encore ; très-belle gravure, d'une véritable habileté d'exécution dans les chairs, les étoffes et les dentelles, et d'une grande richesse d'aspect. En fait d'estampes, sa reproduction de la *Belle Jardinière* mérite aussi les plus grands éloges.

Jacques Chéreau passa en Angleterre, appelé par Dubosc qui y était établi et gravait les cartons de Raphaël du palais d'Hampton-Court. Il y resta quelque temps et grava à Londres un portrait du roi *Georges 1er*, in-4, d'après Kneller, une composition d'après Raoux, représentant *une Jeune Fille donnant à manger à un oiseau*, et commentée par ces vers philosophiques :

L'Amour est un oiseau, l'Hymen est une cage
Où pour le retenir nos soins sont superflus :
A peine ressent-on les soucis du ménage
Que le traître s'envole et ne reparaît plus.

et d'autres pièces, mais *n'y trouvant pas son compte*, il revint en France où il ne s'y occupa plus que du commerce des estampes.

Il mourut fort âgé. « Le 2 décembre 1776, a été » inhumé dans la cave de cette église (Saint-Benoît), » le corps de Jacques Chéreau, âgé de 89 ans environ, » décédé la veille, rue Neuve des Mathurins ; l'inhu- » mation faite par M. le curé en présence de Jacques-

» Simon Chéreau, de Villefranche, fils du défunt, de
» Jacques-François Chéreau, petit-fils et de Bonaven-
» ture Louis Prévost, exécuteur testamentaire. »

PORTRAITS.

I. PAR FRANÇOIS CHÉREAU L'AINÉ.

1. Bayle; in-4. *Tel fut l'illustre Bayle...* etc.

2. Bayle; in-8 (collection d'Odieuvre).

3. Bliterwich de Moncley, archevêque de Besançon; in-fol.

4. Boileau-Despréaux, d'après Rigaud; in-4.

Ce portrait a subi des retouches, ce qui pourrait faire croire, au premier abord, à l'existence de deux planches, mais le *Boileau* avec encadrement n'est que le second état du portrait.

5. Bossuet, d'après Rigaud; in-8.

Basan, qui possédait le cuivre, a placé ce portrait dans son *Dictionnaire*, à l'article de F. Chéreau.

6. **Boullongne** (Louis de), d'après lui-même; gravé par F. Chéreau pour sa réception à l'Académie en 1713; in-fol.

7 Boyer (Abel); in-fol.

8. Chéron (Sophie), âgée de 35 ans, d'après elle-même; grand in-4

9. **DEHN** (Conradus Dettlev von), d'après Rigaud; in-fol.

Portrait admirablement gravé. — Existe avant la lettre.
Il faut l'avoir avec la signature *F. Chereau l'ainé sculpsit,* avant la modification de la légende et la signature *Gravé à Paris par F. Chereau, etc.*

10. Drevet (P.), d'après Rigaud, 1710.

11 Dubois de la Ferté, chevalier de Malte. — F. Chéreau fecit; in-8.

12. **FLEURY** (le Cardinal de), d'après Rigaud, de trois quarts droite. — Offerebat B. Bauyn. Franciscus Chereau major sculp. La légende autour du portrait; in-fol.

13. **Fleury** (le Cardinal de), d'après Rigaud, de trois quarts à gauche. — Offerebat J.-J. Brissart. Fr. Chereau sculp. Le nom sur le socle ; in-fol.

Beaucoup plus lourd d'exécution que le précédent.

14. Fontaine (C.-N. Taffoureau de), évêque d'Embrun, d'après Rigaud ; in-4.

15. Fourbin (sic) de Janson, archevêque d'Arles, d'après Viali. — Chereau sculpsit ; in-fol.

16. Gassot de Deffens (Robert), abbé de Clairvaux, d'après Defresnaud, in-fol

17. **Geoffroy** (Mathieu-François), apothicaire à Paris, d'après Largillière, 1718. *Parenti optimo consecravit Claud. Joseph Geoffroy Pharmacop. Par.*; in-fol.

18. Jacques III, Roy de la Grande-Bretagne (le premier Prétendant) d'après Belle ; in-fol.

19. **Largillière** (Nicolas de), peintre, d'après lui-même ; in-fol. 1715.

Portrait exécuté avec un soin méticuleux. Avant la lettre au Cabinet des Estampes.

20. **Launay** (Nicolas de), Secrétaire du Roy, Directeur de la monnaye, des médailles et de l'orfévrerie, d'après Rigaud ; in-fol.

Avant toute lettre, 40 fr. 1879.

21. Leslie (Charles), d'après Belle, gravé par Chéreau à Paris ; in-fol.

22. Lorraine (François-Armand de), évêque de Bayeux, d'après Tournières ; in-fol.

23. **Louise-Marie**, Princesse de la Grande-Bretagne, d'après Belle ; in-fol.

1er état. Avant la lettre.

24. Orléans (Philippe d'), Régent, de trois quarts à droite, d'après Santerre ; in-4.

25. Orléans (Philippe d'), Régent, réduction du précédent, de trois quarts à droite ; légende : *Icy loin de briguer*, etc. Chereau sculp ; in-8.

26. **PARDAILLAN DE GONDRIN, DUC D'ANTIN**, d'après Rigaud; in-fol.

Jamais Rigaud, dont les peintures officielles ont inspiré les chefs-d'œuvre du burin, ne s'est montré plus théâtral et plus pompeux : jamais aussi graveur n'a déployé plus d'habileté, plus de ressources que dans ce portrait, égal en éclat au plus beau des Drevet. Une épreuve avant la lettre appartenait à M. de Béhague.

27. Pavyot du Bouillon (Ch.-H.), procureur général du Parlement de Rouen; in-fol., 1717.

28. **PÉCOUR** (Louis), compositeur de ballets, coiffé d'une toque à aigrette, d'après Tournières; in-fol.

29. Pernot (Andoche), abbé de Citeaux, d'après Rigaud; in-fol. 1729.

C'est le dernier ouvrage de Chéreau, qui mourut subitement peu après y avoir mis la dernière main (Didot).

30. **PICON**, Conseiller du Roy, d'après Rigaud; in-fol.

31. **POLIGNAC** (le Cardinal de), d'après Rigaud; in-fol., 1729.

C'est encore l'égal d'un Drevet. Cependant la tête est un peu terne.

32. **RENAUDOT** (Eusèbe), d'après Ranc; au fond, une vue de Saint-Pierre de Rome; in-fol.

Portrait trop noir, catalogué deux fois par Le Blanc sous les N°s 38 et 43.

33. Rousseau (Claude-Bernard), Ecuier, etc. *Pierre-Claude Rousseau son second fils a fait graver ce portrait par respect pour la mémoire de son père.* — Chéreau f.; in-fol.

34. Saurin, ministre du Saint-Évangile à La Haye; in-8.

Chéreau n'est jamais tombé plus bas que dans ce portrait. Ce doit être quelque commande, exécutée au plus juste prix par un élève.

35. **SOBIESKA** (Marie-Clémentine), femme de Jacques III, désignée sous le nom de *la Princesse Sobieski*. — Trinisani Romæ pinxit 1721. A Paris chez F.^s^ Chéreau rue St-Jacques aux deux Piliers d'or, avec Priv. du Roi · in-4.

36. Zorn (Nobilia Domina Christina Renata), Dinasta de Plopsheim, nata Bartsch de Demuth. Denata 13 decemb. 1716. — Chereau fecit; in-fol. orné.

C'est ce portrait que Le Blanc prend pour Christine, reine de Suède, N° 42.

II. PAR JACQUES CHÉREAU LE JEUNE.

1. Blaise III, 42[me] abbé de St-Blaise. — Chereau junior sculpsit ; in-4.

2. Colbert (Joachim), évêque de Montpellier, d'après Raoux ; in-fol.

3. Georges I[er], roi d'Angleterre, de profil, d'après Kneller ; in-fol.

4. **HARCOURT** (Henri de), Duc et Pair, Maréchal de France, d'après Rigaud ; in-8.
   1[er] état, avant l'adresse d'Odieuvre ; 2[e] état, avec cette adresse.

5. Languet de Gergy, curé de St-Sulpice, d'après Jouvenet, de trois quarts à gauche ; in-fol., 1719.

6. Languet de Gergy, de trois quarts à droite ; in-4.

7. Louis XV, très-jeune, à cheval, tenant un bâton de commandement et passant une revue. — Jacques Chéreau sculpsit ; in-4.

8. **MARIE LECZINSKA**, d'après Vanloo ; in-fol.

9. Montaigne ; in-fol.

10. Orléans (Philippe d'), Régent, de trois quarts à gauche, contre-partie de celui de F. Chéreau, avec cette légende ampoulée : *César fut moins vaillant, Tite moins débonnaire*... etc. ; in-8.

11. **PRIE** (Madame de), assise dans un jardin et tenant un oiseau sur le doigt, d'après Vanloo ; in-fol.
    Sur votre belle main le captif enchanté...

12. **SABRAN** (Madame de), maîtresse du Régent, en déshabillé, le sein nu, tenant une colombe, d'après Vanloo ; in-fol.
    1[er] état, avec huit vers :
    Qu'un timide artisan esclave du scrupule, etc.
    2[e] état, sans les vers.

13. **SÉVIGNÉ** (Madame de). — Jac. Chéreau sculp. ; in-8.
    Petit portrait estimé.

14. Soanen, évêque de Senez, d'après Raoux ; in-fol.

15. Thou (Jacques-Auguste de) ; in-4.

16. Vincenti, chancelier de Venise ; in-fol.

CHÉVERY (Madame).

C'est bien peu de chose, ce qui nous a été laissé par Madame Chévery ; deux petits sujets d'après Marillier, très-galants et très-galamment traités, il est vrai : *les Désirs réciproques*, avec leur conséquence bientôt inévitable : *les Regrets inutiles ;* in-8 avec cadre.

En cherchant bien, on trouverait encore, sous la signature *femme Chévery*, quelques sujets d'après Monnet, in-8, applicables aux contes de La Fontaine : *la Récompense inattendue*, *les Plaisirs nocturnes*, *la Vertu surprise*, « chez l'auteur rue du Four Saint-Honoré vis-à-vis M. Armet notaire. »

Et c'est tout, ou peu s'en faut.

CHEVILLET (Juste).

1729-1790.

Juste Chevillet est né à Francfort sur l'Oder en 1729 et reçut à Berlin de Schmidt les premières leçons de gravure. Recommandé à Wille, déjà installé à Paris où il était devenu la providence des jeunes artistes allemands qui venaient s'y perfectionner, Chevillet descendit chez son compatriote et lui demanda ses leçons. C'est là qu'il connut une sœur cadette de Mme Wille, Melle Deforge, l'obtint en mariage et devint le beau-frère de son maître. Formé par deux grands burinistes, un élève capable devait facilement devenir habile à tailler le cuivre. Chevillet fit honneur à ses maîtres, qu'il fut pourtant bien loin d'égaler. Il n'a point cette vigueur, ce brio d'exécution qui fait le mérite des grands portraits burinés par ces artistes célèbres, portraits remarquables malgré leur aspect métallique et où l'on sent la main d'artistes de race; mais à défaut de ces qualités éclatantes, Chevillet arrive à une exécution soignée et agréable, nous dirions volontiers *honnête*. Tous ses portraits, aussi bien que ses autres sujets d'estampes, portent la marque de cette application d'un bon élève guidé par les conseils d'un maître habile.

Il faut avouer du reste qu'il n'eut qu'à se louer de l'heureuse influence que Wille eut sur sa carrière ; le plus grand nombre de ses travaux lui furent procurés par celui-ci. Tantôt ce sont deux tableaux de Terburg et Netscher que le chevalier Damery, grand amateur de beaux-arts, envoie à Wille pour être gravés et dont il transmet la commande à son beau-frère, se bornant à retoucher les planches avant le tirage. Un autre jour c'est un certain Medicus, médecin militaire à Mannheim[1], qui désire faire graver le portrait de l'électeur palatin *Frédéric le Victorieux.* Wille s'excuse, propose Chevillet à sa place et s'empresse de lui remettre le dessin à reproduire. Un peu plus tard, c'est Usteri, de Zurich, qu'une société a chargé de faire exécuter le portrait du graveur de médailles *Hedlinger*, et c'est encore Wille qui dicte les conditions de Chevillet, soit 800 livres, dont la moitié payée d'avance, et 25 épreuves (1764). Il lui fait aussi graver moyennant 15 louis un petit portrait du peintre *Fuessli* de Zurich. Enfin deux de ses meilleures estampes, *le Bon exemple* et *Mademoiselle sa sœur*, sont d'après les peintures d'Heilmann, peintre alsacien, ami intime de Wille, qui déplorant sa perte, s'écrie que ça été un jour de douleur pour lui, celui où il a appris sa mort et qu'il n'a jamais regretté un ami comme lui. C'est incontestablement grâce à Wille, et peut-être sur sa commande même, que ces deux estampes ont été exécutées.

Plus tard, lorsque Pierre-Alexandre Wille fils, élève de Greuze, est devenu un peintre, c'est encore

[1] Wille, à qui nous empruntons ce fait, n'a-t-il pas, à cette occasion, pris le Pirée pour un homme et la profession pour le nom propre ?

Chevillet qui grave ses tableaux de genre, *les Amusements du jeune âge, la Tourterelle chérie, le Petit marchand d'oranges*, etc.. C'est aussi d'après un dessin de son neveu qu'il a donné le portrait du garde des sceaux *de Miroménil*, dont la figure est assez bonne, mais où les mains et les accessoires sont faiblement traités.

Chevillet a gravé quelques bonnes estampes : d'après Le Prince, *l'Amour du Travail* et *l'Amour des Fleurs;* d'après Schenau, *le Miroir cassé*, *l'Image de la Beauté*: d'après Legendre, *la Sultane*, d'après Baudouin, *le Léger vêtement*, et diverses planches d'après Terburg, Santerre et Baader.

Les fleurons qui ornent les titres des *Œuvres de Racine*, Paris, 1760, 3 vol. in-4, dessinés par De Sève, sont gravés par Chevillet.

Le portrait de *Chardin*, qui passe pour son meilleur ouvrage, est d'après le pastel bien connu dans lequel le peintre s'était représenté lui-même et le graveur a su faire passer sur le cuivre la physionomie animée et spirituelle de l'original. Chevillet a également gravé *Madame Chardin*, d'après une peinture de son mari. Les portraits de *J.-B. Descamps*, auteur de la *Vie des Peintres Flamands*, d'après lui-même, d'*Asgyll*, officier anglais, de *Mlle d'Hannetaire* dans les *Sultanes*, sont d'une facture intéressante.

Wille était, nous l'avons vu, dans les meilleurs termes avec son beau-frère. Ils demeurèrent longtemps dans la même maison, quai des Grands Augustins 29, que Chevillet quitta en 1765 pour aller s'établir rue des Maçons, maison de M. Levasseur. Il est souvent fait mention dans le *Journal* du graveur de M. et de

Mme Chevillet comme prenant part aux parties de campagne aux environs de Paris. Un jour c'était à Saint-Maur : « Il faisait le plus beau temps du monde, » rappelle Wille. C'est pour cela que je cédai ma place » dans le carrosse à M. Chevillet, près des dames, car » il n'est pas grand marcheur. » Une autre fois c'est le chevalier de Trattner, imprimeur-libraire de la cour à Vienne qui leur donne à tous une fête à Madrid, dans le bois de Boulogne, et l'on s'en revient en remises, à la fraîcheur, par Saint-Cloud. Et puis Wille emmène son beau-frère à la Comédie Italienne et l'on dîne ensemble les jours de fête, mais toujours à ce qu'il semble à ses frais, car Chevillet n'est pas riche. Le jour des Rois de 1771, Wille donne un festin où M. Daudet et Mme Chevillet chantèrent beaucoup, mais où Wille fils les surpassa par sa méthode et sa jolie voix. Le mardi gras de la même année, nombreuse réunion dans laquelle le farceur Baader arrive déguisé en poissarde et les fait mourir de rire.

Le 6 novembre 1773 Chevillet fut frappé d'une *petite* attaque d'apoplexie, mais il s'en rétablit complètement ainsi que le constate Wille avec plaisir et nous voyons, par les dates de ses portraits que cet accident ne l'empêcha pas de travailler. Celui de *Lenoir*, lieutenant de police, d'après Greuze, est daté de 1778; celui de *Don Pedro de Bragance*, d'après Trinquesse, de 1781. Ce portrait nous semble un des meilleurs et des plus francs ouvrages de Chevillet : la tête en est bien modelée et l'ensemble est d'une exécution correcte.

Il faut citer encore deux portraits différents de *Franklin*, et un assez joli, de forme ovale, de *Louis-Philippe d'Orléans duc de Chartres*.

M. et Mme Chevillet, n'ayant pas eu d'enfants, prirent chez eux, dès l'âge de 5 ans, pour l'élever et leur en tenir lieu, une jeune nièce, Marie Deforge, dont Wille fait souvent mention dans son journal en l'appelant Manon. Elle avait près de seize ans et c'était la joie de la maison lorsque, en avril 1775, ils eurent le chagrin de la perdre subitement. « On soupçonne que » c'était d'un coup qu'elle s'était donné à la tête et » qu'elle avait caché dans le temps. »

Chevillet, qui avait été nommé membre de l'Académie de Vienne, mourut à Paris en 1790.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. Le Léger vêtement; in-4.

II. D'APRÈS HEILMANN.

2-3. **Le Bon Exemple, — Mademoiselle sa Sœur**, 2 p. in-fol.

Ces deux gracieux portraits de jeunes filles ont été vendus 240 fr., avant la lettre, en 1877.

III. D'APRÈS LE PRINCE.

4-5 **L'Amour du travail, — l'Amour des fleurs**, 2 p. in-fol.

1er état: Avant la lettre.

IV. D'APRÈS SCHENAU.

6. La Bonne Amitié; in-fol.

7. L'Image de la beauté; in-fol.

8. La Leçon de botanique; in-fol.

9. **Le Miroir cassé**; in-fol.

10-11. Petite fille donnant des mouches à manger à un oiseau, — Petite fille recevant ses étrennes.

Tout cela est correct, mais terne et bien froid.

V. D'APRÈS WILLE FILS.

12. Les Amusements du jeune âge ; in-fol.

46 fr. avant la lettre, 1877.

13. La Bonne Mère sans souci ; in-fol.

14. Le Petit Marchand d'oranges ; in-fol.

15. La Tourterelle chérie ; in-fol.

VI. DIVERSES.

16. La Jeune Anglaise touchant le piano-forte, d'après Bader ; in-fol.

17. La Cuisinière charitable, — la Vieille de bonne humeur, d'après Eisen ; 2 p. in-fol.

18. LA JEUNE SULTANE, d'après Legendre ; in-fol.

19. L'Amour maternel, d'après Peters ; in-fol.

20. La Dévideuse, id.

21. Les Enfants grondés, id.

22. La Jeune Coquette, d'après Raoux ; in-fol.

23. La Beauté dangereuse, d'après Santerre (L.) ; in-fol.

24. La Mort du Marquis de Montcalm-Gozon, grande pièce en largeur d'après Watteau, de Lille.

PORTRAITS.

25. Allemans (Messire Jean Dulau d'), curé de St-Sulpice ; grand in-4.

26. ASGILL, Capitaine des Gardes du Roi d'Angleterre ; in-4.

Cet officier, fait prisonnier au siége d'York-Town, pendant la guerre de l'indépendance américaine, fut désigné par le sort pour être mis à mort par représailles : il dut la vie aux instances du Gouvernement français. *(Correspondance de Grimm).*

27 Beausobre (Jean-Jacques, Comte de), lieutenant-général des armées du Roy, gravé par Chevillet, graveur de leurs Maj. Imp. et Royales; petit in-fol.

Il est représenté en pied, au milieu d'un parc, tenant les mains dans ses poches.

28. **Bragance** (Don Pedro de), Infant de Portugal, né le 5 juillet 1717, assis, accoudé. Par une fenêtre ouverte on voit les Pyramides. *Qui mores hominum multorum vidit et urbes.* — Peint par Trinquesse en 1779, gravé en 1781; in-fol.

Sur l'épreuve du Cabinet des Estampes, avant la lettre, est écrit à la main: « Ce ne fut qu'aux vives instances de sa sœur qu'il laissa faire son portrait, mais il exigea que son nom ni la décoration d'aucun de ses ordres ne parussent dans l'estampe. Cette épreuve m'a été donnée de la main de ce Prince sous cette condition. »

29. **Buffon**, d'après Drouais; in-4.

1er état, avant la lettre.

30. **CHARDIN**, d'après lui-même; in-fol.

C'est le chef-d'œuvre de Chevillet, qui a réussi à rendre d'une façon saisissante l'air d'intelligente bonhomie du peintre tel qu'il s'est représenté dans le pastel du Louvre, en bonnet, avec ses bésicles.

31. Chardin (la Femme de), debout, de face; on voit à gauche, au-dessus d'une glace, le portrait de Chardin. — J.-B.-S. Chardin pinxit, Chevillet sculpsit 1777. — A Paris, chez Chevillet graveur, rue des Maçons, maison de M. Fréville; grand in-4.

32. Chartres (le Duc de), dessiné et gravé par Chevillet. — Chez l'auteur, rue des Maçons, maison de M. Levasseur; petit in-fol.

33. **DESCAMPS** (Jean-Baptiste), peintre. — Chevillet f.; grand in-8

Le portrait de l'auteur des *Vies des Peintres flamands*, illustrées par Ficquet et autres, est, malgré ses petites dimensions, l'un des meilleurs ouvrages de Chevillet, qui a fort bien su ici mettre la tête du personnage en lumière par un heureux contraste avec la teinte sombre de l'habit.
1er état, avant la lettre.

34. Diderot, dessiné par Bounieu d'après Houdon; in-fol.

35. **Eugénie** (Melle d'Hannetaire jouant de la harpe), *dans les Sultanes, acte 2e, sène* (sic). — D'après Legendre; in-fol.

Deffendez-vous, s'il est possible,
D'être esclave de deux beaux yeux.

C'est le même sujet que *la Jeune Sultane* (N° 18), en contre-partie.

36. Franklin, d'après Duplessis 1778; in-fol.

37. Greene (Nathaniel), général américain; in-fol.

38. Jordan (Jean-Louis), négociant, 1762; in-fol.

39 LE NOIR, lieutenant de police. Dédié au Magistrat chéri et bienfaisant par les gardes orfèvres de Paris, l'an 1778. — D'après Greuze; petit in-fol.

40. Luynes (le Cardinal de); in-8.

41. MIROMÉNIL (Armand-Thomas Hüe, Marquis de), garde des sceaux de France, dessiné d'après nature par Wille fils; in-fol.

42. Portrait d'un Magistrat tenant sa toque de la main droite et son cachet de la main gauche.

43. Portrait d'un *Garde de la Manche du Roi*, d'après Eisen; in-4.

« Les gardes de la manche sont au nombre de 24, leur création est la même que celle de la première compagnie écossaise des Gardes du Roi, ils sont tirés de ce corps. L'uniforme habit de sous-brigadier des gardes, et par dessus une cotte d'armes fond blanc, semée de fleurs de lys d'or, avec la devise du roi surbrodée en plein d'or et d'argent, avec la pertuisanne à lance dorée et la main frangée de soye blanche et argent. »

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

CHODOWIECKI (Daniel).

1726-1801.

L'art allemand est souvent lourd et peu spirituel : la gravure allemande en particulier, si puissante et si créatrice au XVIe siècle, quand arrive le XVIIIe et qu'elle veut imiter l'art français léger et gracieux, ne lui emprunte que ses sujets, grivoiseries, bergeries et scènes de mœurs, mais non pas sa finesse, sa désinvolture et son laisser-aller facile : même quand le graveur allemand est venu étudier à Paris, chez les Le Bas et chez les Wille, il conserve toujours, qu'il y reste ou qu'il retourne dans son pays, une sorte de goût de terroir, dont il ne pourra jamais se défaire. Chodowiecki, sans faire exception à cette règle, a apporté dans l'exécution de ses nombreuses petites vignettes tant d'intentions fines et originales, tant d'heureux arrangements dans la manière de grou-

per ses petits personnages, dans ses physionomies à la fois tant d'esprit et de naïveté, qu'il s'est élevé beaucoup au-dessus de ses compatriotes, dans cette spécialité de la vignette, et qu'il mérite d'être placé au premier rang des illustrateurs de livres allemands.

Daniel Chodowiecki est né à Dantzig le 16 octobre 1726. Son père, marchand droguiste, le destinait à lui succéder dans son commerce ; toutefois ayant appris jadis à peindre en miniature il enseigna ce qu'il savait de cet art à son fils qui y prit immédiatement le plus grand goût. Son père mourut : « Resté très-jeune encore à » la charge d'une mère sans fortune il fut placé chez » un épicier où il était occupé des détails du commerce » depuis six heures du matin jusqu'à onze heures du » soir. Chodowiecki, qu'un goût décidé pour le dessin » appelait vers d'autres occupations, souffrait de cette » contrainte et surtout de la position de sa mère qu'il » voyait dans le besoin. L'espoir de lui procurer par » ses dessins quelque secours, l'enchaîna au travail. » Pendant la nuit, retiré dans sa chambre, il y travaillait » jusqu'à quatre heures du matin. Mais il fut obligé de » quitter son épicier par suite du mauvais état où le » commerce était tombé. Privé plus que jamais des » moyens de subvenir aux besoins de sa mère, il fut » envoyé en 1743 à Berlin chez un oncle où il finit son » apprentissage en fréquentant les foires comme teneur » de livres. »

Heureusement, Chodowiecki trouva dans son parent un négociant qui vit dans les ouvrages de son neveu un nouvel objet de commerce. Il le poussa donc à peindre en miniature des couvercles de boites, lui fit apprendre la peinture sur émail et le jeune homme

devenu bientôt très-habile fut remarqué des artistes, mais dès qu'il eut commencé des études sérieuses, il abandonna ce genre inférieur. Ses dessins et ses eaux-fortes n'en ont pas moins toujours conservé de ces premiers travaux, une préciosité et un fini particuliers.

C'est une petite eau-forte carrée, *le Passe dix*, (représentant un vieux graveur de tabatières de Berlin qui faisait le bouffon, jouant aux dés), qui commença sa réputation. La planche est signée d'Huquier à qui elle fut sans doute vendue, mais elle est bien de Chodowiecki. Elle fut remarquée de l'Académie de peinture de Berlin et cette société chargea aussitòt le jeune graveur de l'exécution des figures de son almanach. Ce fut le commencement de la vogue extraordinaire qu'obtint dans la seconde moitié du siècle, grâce au concours de l'artiste, ce genre de productions. *Almanachs de poche de Berlin, de Gotha, de Goëttingue, de Lauenbourg*, tirés à des milliers d'exemplaires, pendant quarante ans, Chodowiecki a rempli chacun d'eux de ses minuscules et vivantes compositions. Nous allons rapidement les passer en revue.

Un de ses premiers travaux est une suite de 12 eaux-fortes de *la Passion de Jésus-Christ*. « Ce n'était » qu'une miniature, mais elle était d'un fini si pré- » cieux et en même temps d'une énergie si admirable » que tout le monde avait voulu la voir et en connaître » l'auteur. »

Nous remarquons parmi ses premiers ouvrages, *Trois femmes qui jouent à l'hombre* (1758), d'autres études de femmes à l'eau-forte, des mendiants, des paysages d'après Rembrandt et Dietricy, des portraits de la

famille royale de Prusse et les *Adieux de Calas à sa famille* dont nous parlons plus loin (1768). C'est alors que commencent les travaux pour les Almanachs.

1769. — 12 pièces pour la comédie de *Minna de Barnhelm*, destinées à l'*Almanach de Berlin*, pour lequel il a gravé une bonne partie des séries qui suivent. Il est à remarquer que dans les premières épreuves les marges sont couvertes de caprices et griffonnages que le graveur a effacés ensuite.

1770. — 12 pièces pour l'*Histoire de Don Quichotte*. Ce n'est pas une de ses meilleures illustrations.

1771. — 12 sujets pour les *Idylles de Gessner*.

1772. — 12 pièces pour *Roland furieux*. Cette suite malgré son exiguité est une des plus originales et des plus imprévues de l'œuvre de Chodowiecki. L'invention lui en appartient absolument. La petite figure d'*Angélique* nue est étonnante de dessin et de vérité.

1773. — 12 sujets pour la *Vie d'un Libertin*. — 5 fig. in-8 pour le 1er volume de *Sebaldus Nothanker*.

1774. — 12 sujets pour la pièce du *Déserteur* de Sedaine, assez gracieux. — Suite de 21 petites têtes.

1775. — 12 sujets pour *Blaise Goulart*. Ils sont d'une finesse fabuleuse, particulièrement le dernier représentant une *Visite à Mme de Noyers*.

1776. — 12 sujets pour les *Fables de Gellert*. — 12 sujets pour la *Vie du Prédicateur Gros* (Alm. de Gotha).

C'est dans cette année que Chodowiecki a dessiné quelques pièces pour les *Souffrances du jeune Werther*. Quelques-unes de ces pièces sont particulièrement agréables, les portraits de *Charlotte* d'abord, dont trois d'entre eux avec de petites scènes du roman

au bas et ceux de *Werther* avec la même disposition ; puis la scène des tartines et la chambre de Werther. jolies eaux-fortes qui se trouvent sur les titres de l'édition de Maestricht (1776).

1777. — 12 sujets pour les *Voyages de Sophie* (Alm. de Gotha). — 12 sujets de *la Vie commune*. (Alm. de Lauenbourg) — 16 estampes pour *la Vie de Bunkel*.

1778. — 4 vignettes pour *Candide*. — 12 sujets de *Morale*. (Alm. de Lauenbourg). — 12 sujets de la tragédie d'*Hamlet* . Ces figures ont été critiquées par Demmin, compatriote de l'artiste, qui ne veut pas comprendre le parti pris plaisant de certains ouvrages et qui s'écrie : « Rien de plus ridicule que ses illustrations de Shakespeare, véritables parodies dont les plus burlesques sont les eaux-fortes qu'il a exécutées pour une traduction de Hamlet. » —12 planches de *Coëffures et Coëffages Berlinois*. — 12 sujets des *Manières affectées et naturelles de la conversation*. (Alm. de Goëttingue).

1779. — 12 sujets de la *Mauvaise éducation d'une Fille*. — 12 planches des *Poésies de Lessing*. Charmante suite.

1780. — 12 sujets de *Propositions de mariage*. Assez originales et bien observées — 12 sujets pour les *Œuvres de Voltaire*. Assez bonne suite.

1781. — Planches de *Coiffures et habillements*. — 6 planches pour l'*Éloge de la Folie* in-8. — 12 sujets pour la comédie des *Six plats*.

1782. — 12 sujets pour la *Nouvelle Héloïse* qui sont jolis. — 12 sujets pour l'*Histoire des Croisades*. — 12 sujets pour *Huon de Bordeaux*. — 12 sujets

pour *Léonard et Gertrude*, roman dans lequel se trouve l'une des séries les plus réussies de ces sujets familiers où il savait si bien montrer sa profonde connaissance de la physiononie humaine.

1783. — 12 sujets du *Voyage sentimental* de Sterne. — 12 sujets pour *Gil Blas de Santillane*, assez ordinaires. — 12 sujets de la *Guerre d'Amérique.*

1784. — 12 sujets de *Macbeth*. (Alm. de Goëttingue). — 12 sujets de la comédie *le Faiseur de mariages.*

1785. — 12 sujets de *l'Histoire de Henri IV*. — 12 sujets pour *la Cabale et l'Amour* de Schiller.

1786. — 12 sujets pour le *Mariage de Figaro*. une de ses suites les plus médiocres. — 12 sujets pour *Candide* dont le portrait de *Voltaire*, très-jolie série. — C'est à la même date qu'il faut mentionner sa belle suite de grandes vignettes pour *Clarisse Harlowe*, un de ses meilleurs ouvrages, composée à partir de 1784. — 12 sujets de la *Guerre de sept ans*, — 12 pl. pour *Coriolan*. tragédie. — 12 sujets pour *les Joyeuses commères de Windsor.*

1787. — 12 sujets pour *l'Orage* de Shakespeare. — 12 sujets pour l'*Histoire de Cécilie.*

1788. — 12 sujets pour l'*Enéide travestie.* — 12 sujets *Folies à la mode.* — 12 sujets pour les *Anecdotes de Frédéric II* (Alm. de Gotha).

1789.— 12 sujets des *Qualités morales.* — 12 sujets, *Anecdotes de la Vie de Pierre le Grand.*

1790. — 12 sujets de la tragédie de *Charles IX*. — 12 sujets de la comédie des *Indiens en Angleterre*. — 12 sujets tirés de l'*Histoire Ancienne et Moderne.*

1791. — 12 sujets de *Visites de la Mort* pièces renouvelées de la *Danse des Morts* d'Holbein et qui

sont curieuses par le parallèle que l'on peut établir entre les deux artistes, le dernier s'étant évidemment inspiré de son illustre prédécesseur. — 4 planches de *Différens métiers.* — Frontispice et vignette pour *Jacques le Fataliste.*

1792. — 12 *Fables.* — 6 sujets de l'*Énëide.*

1793. — 4 planches de la *Vie d'un jeune homme.* — 12 *Fables de Gellert.* — 12 sujets de l'*Histoire du Moyen-Age.*

1794. — 6 sujets de l'*Histoire de Thésée.* — 6 sujets de la *Guerre Française.*

Et au milieu de tout cela un déluge de frontispices et de vignettes séparées pour des romans, des livres de poésies, des tragédies, des grammaires, des mémoires; on en trouvera la nomenclature dans l'ouvrage de Heinecken, dans le catalogue de ses travaux par Meusel, et l'on comprendra que dans un œuvre de plusieurs milliers de pièces nous ayons dû choisir.

La grande notoriété de Chodowiecki, le grand succès de la moindre de ses productions devaient attirer les graveurs officieux. Chodowiecki s'en défendait comme il pouvait et se plaignait de ce sans-gêne dans une lettre adressée de Berlin à Pahin de la Blancherie : « Il vient de paraître chez vous, Monsieur, une estampe » représentant le portrait de feu M. Lambert en » médaillon portant son nom, l'indication du lieu et de » l'année de sa naissance avec la date de sa mort et » une inscription de 4 vers, au bas desquels on lit ces » mots : Gravé à Paris, d'après l'esquisse de M. Daniel » Chodowiecki. Un bon portrait de M. Lambert serait » sans doute très-agréable à tous les savants et sur» tout à ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

» Sans m'expliquer sur la bonté de celui-ci, je voudrois » bien, monsieur, avertir les amateurs entre les mains » desquels cette estampe pourra tomber, qu'elle n'a » point été faite par moi mais d'après une copie qu'on » a tirée sur une caricature que j'ai faite dans un » moment de gaillardise sans penser qu'on pourrait » jamais s'aviser de la graver. Faites moi le plaisir, » monsieur, de publier cette lettre et cet avertissement. » Je suis, etc... D. Chodowiecki. »

On a reproché à Chodowiecki cette fécondité qui a pu nuire en effet à la perfection de ses travaux ou tout au moins y produire une certaine monotonie dans la facture, dont ils sont, il faut le reconnaître, bien loin d'être exempts. Le journaliste Pahin, dans les *Nouvelles de la République des Lettres et des Arts*, avait reçu de Gotha et reproduisait une lettre où l'on disait de Chodowiecki, et cela dans son pays même : « Une gravure de » sa main est une puissante recommandation pour un » ouvrage, seulement les connaisseurs désireraient » qu'il fût plus avare de ses dessins, qu'il en fît moins » de commande, et qu'il ne les prostituat pas à la tête » de toute espèce d'ouvrages. »

Chodowiecki eut connaissance de cette critique, qui l'accusait en outre d'avoir imité Hogarth dans sa *Vie d'un Libertin*. Il y répondit de Berlin le 6 avril 1779 : « Je dois me disculper contre quelques inculpations » qu'a faites à mon sujet l'auteur de la lettre de Gotha » du 30 janvier.... quant à la prostitution de mes » dessins à la tête de toutes sortes d'ouvrages, tout » homme qui pense devinera facilement toutes les » raisons que je pourrais alléguer qui m'empêchent d'y » obvier. La plus forte, selon moi, est que je ne suis pas

» plus en état de juger des ouvrages des savants, que » la plupart des savants ne sont en état de juger les » miens, et assez modeste pour ne pas le vouloir.... » Le graveur allemand se disculpe ensuite d'avoir copié Hogarth en disant qu'il n'avait pas une seule estampe de lui dans sa collection quand il a composé sa suite. Mais ses arguments ne brillent pas par une logique bien péremptoire, comme on a pu le voir.

Chodowiecki lui aussi aborda le sujet de Calas dont la condamnation injuste émut tant l'Europe. La scène des *Adieux de Calas à sa famille* est assez touchante, malgré quelques détails puérils qui nuisent à l'impression qu'elle veut produire, et habilement exécutée. Elle eut beaucoup de succès, surtout en France. Les premières épreuves sont datées de 1767, et les postérieures de 1768. Mais cette pièce n'a pas le mérite de la vérité historique, c'est une composition de fantaisie, tandis que l'estampe de Carmontelle, *la Famille Calas*, nous donne des portraits authentiques.

Chodowiecki a également gravé en dehors des vignettes quelques pièces plus importantes par les sujets et la dimension. L'une, qui date de 1771, est l'intéressante estampe du *Cabinet d'un peintre*, où il s'est représenté dans son cabinet avec sa famille. Autour d'une table placée dans une pièce ornée de tableaux de maîtres, sont ses filles et ses fils dans des attitudes diverses : sa femme à la douce physionomie est debout pendant que Chodowiecki occupé dans le fond à graver, regarde par dessus ses lunettes. Les expressions des acteurs de cette scène sont très-vivantes et très-bien rendues et les nombreux détails, fauteuils, tableaux, console chargée d'objets, prennent ici une valeur et

un intérêt et concourent à impressionner le spectateur et à le faire entrer dans l'intimité de cette scène de famille.

Signalons encore parmi les grandes estampes *l'Action près de Choczim*, in fol. en largeur; *Frédéric II rendant visite au général Ziethen*, c'est une grande composition historique qui nous semble moins bonne; les personnages sont lourds, les têtes trop fortes et l'effet diffus. *Les Adieux de Louis XVI à sa famille* ne nous ont pas non plus paru très touchants. L'expression des physionomies est peut-être juste, mais elle a le tort de n'être pas heureuse.

Les Effets de la Sensibilité sur les quatre Tempéramens, est une pièce très-finement gravée qui représente quatre personnages manifestant chacun par des gestes et une expression différente, les sentiments dont ils sont agités en regardant le tableau de Chodowiecki, *les Adieux de Calas*. Celui-ci vu en raccourci est particulièrement bien gravé.

Le Mariage du Prince d'Orange Guillaume IV avec Frédérique-Sophie-Wilhelmine, *Princesse de Prusse*, (4 octobre 1767) est une pièce allégorique très-soignée où l'on voit les trois Grâces et des figures emblématiques de la Sagesse et de la Royauté. Le portrait de la princesse *Frédérique-Sophie-Wilhelmine*, a été en même temps gravé par l'artiste avec une application visible.

Les portraits de Chodowiecki ne sont pas en général ce qu'il a le mieux réussi. Pourtant le petit portrait d'une jeune femme, probablement de madame Chodowiecki (*Chodowiecki ad vivum fecit Berol. 1758*) debout, en chapeau de paille, est agréable, et l'intérieur de son

cabinet où il s'est représenté avec toute sa famille est des plus intéressants ; nous aimons assez également *l'Expérience de physique devant le Roi et la Reine de Prusse et leurs enfants*, mais nous goûtons moins le portrait de *Frédéric II* (1758) et celui de la *Princesse Royale de Prusse* (1767). Citons encore les portraits de *Catherine II*, en forme de médaille, et ceux de *Engel*, de *Gœthe*, de *Dietrich* et de *Ebrhaerd* en médaillon (1778), du peintre *Weitsch*, ceux de *Rousseau*, *Voltaire*, *Cervantes* etc. Les toutes petites têtes de souverains et de princes qui se trouvent souvent sur les titres des almanachs illustrés par lui sont également assez médiocres ; c'est en 1773 que Chodowiecki a dessiné presque tous les types et portraits du grand ouvrage de Lavater sur la *Physionomie ;* il en a gravé plusieurs.

Basedow, dont il a gravé le portrait, était son ami et Chodowiecki a composé pour son livre élémentaire de dessin 66 planches qui ont été gravées par Berger, Gottfried Chodowiecki, son frère, et d'autres graveurs.

Les compositions de Chodowiecki ont eu un tel succès à l'époque en Allemagne que le tirage des gravures, quelqu'étendu qu'il fût, ne parvenait pas à satisfaire les nombreux appréciateurs de son talent. Il fallut donc les faire graver à nouveau, c'est ce qui fait qu'une bonne partie de son œuvre existe en copies. Le graveur Berger est celui qui a le plus reproduit de ses suites pour les almanachs. Après lui viennent Geyser, Meil, Bause, Schellenberg et plusieurs autres.

Heinecken a dit : *Les productions de Chodowiecki sont recherchées pour leur naïveté.* C'est exact, mais

incomplet. Elles sont recherchées aussi pour leur expression si vraie, pour leurs physionomies qui marquent si bien ce que l'artiste a voulu rendre, pour leur naturel enfin. Chodowiecki cherchait la vérité de l'attitude, du geste, du regard : aussi ne cessait-il de consulter la nature. Il a pris soin dans la lettre adressée à Formey, et dont nous avons déjà reproduit un passage, de donner quelques conseils aux jeunes artistes en se proposant comme exemple : « Les jeunes » gens qui se vouent aux arts sont rarement conduits » de façon à se pouvoir promettre beaucoup de succès » de leurs études : on les fait trop longtemps copier » d'après des estampes ou des tableaux qui, pour la » plupart, sont maniérés. Quand, après cela, ils » veulent travailler d'après nature, ils trouvent que la » nature ne ressemble pas à ce qu'ils ont été accou- » tumés de copier : on leur a beaucoup parlé d'un idéal » que l'artiste doit avoir présent à l'esprit ; ils prennent » faussement la manière de leur maître pour cet idéal » et corrigent la nature par le moyen de ce prétendu » idéal... Pour moi qui me suis formé par moi-même » et sans maître et qui n'ai étudié que la nature, sans » savoir qu'il existait quelque chose qu'on appelle un » idéal, je dois peut-être attribuer à cela même la » vérité qu'on a la bonté de trouver dans mes » ouvrages. »

On voit que Chodowiecki avait pris le bon parti en prenant pour maître la nature et en la consultant sans cesse ; mais outre ces qualités de naturel, il avait d'incontestables qualités d'esprit et cet esprit était d'une tournure gaie et enjouée qui s'accordait bien avec le genre de livres qu'il a eu à illustrer.

Tous ces romans, toutes ces vignettes de mœurs, nous montrent le petit côté de la vie, mais le côté auquel on s'intéresse toujours, celui de la vie domestique, et cela avec esprit et verve ; aussi M. Duplessis a-t-il pu dire avec raison que Chodowiecki est sans contredit l'artiste le plus réellement spirituel que l'Allemagne ait produit.

Son œuvre qui comprend au moins 3,000 pièces, était fort difficile à former, même de son vivant, en premières épreuves qui sont celles sur les marges desquelles l'artiste a laissé courir en caprices sa pointe facile. Huber et Rost dans leur *Manuel des Curieux* signalaient déjà cette difficulté : « Depuis quelques » années, il s'est formé un grand nombre de curieux » qui se sont fait un plaisir de rechercher et de com- » plèter son œuvre ; mais aujourd'hui ils se plaignent » qu'on leur rend cette tâche un peu difficile parceque » M. Chodowiecki, peut-être par un excès de complai- » sance pour quelques amateurs qui veulent avoir de » certaines préférences, trace d'une pointe légère » quelques pensées sur la marge de ses gravures » d'almanach. De ces premiers, il tire un petit nombre » d'épreuves qu'il vend le double du prix ordinaire. » Ce procédé a déjà dégoûté plus d'un curieux, qui » désiroit d'avoir tout et qui ne peut y parvenir, de » continuer à compléter son œuvre. »

Quoiqu'il en soit, un certain nombre de collectionneurs avaient entrepris au siècle dernier cette tâche ardue ; comme on avait écrit qu'il n'y avait qu'une seule collection complète de son œuvre, celle du prince de Saxe-Gotha, Chodowiecki prit la peine de démentir ce bruit et signala d'autres collections chez le peintre

Falbe, les graveurs Berger et Zingg ses amis, à Zurich chez Lavater, à Amsterdam chez Ploos Van Amstel et chez beaucoup d'autres.

Il existe outre la liste déjà fort nombreuse publiée par Heinecken, dans le 4me volume de son *Dictionnaire de Graveurs* (ouvrage qui s'arrête à la lettre D), un *Catalogue des Estampes gravées par Daniel Chodowiecki* (1796), in-12.

Le catalogue de ces mêmes estampes, rédigé par Meusel, se trouve dans ses *Miscellanées sur les Beaux-Arts.*

Le portrait de profil de *Chodowiecki* gravé par Zingg est très-caractéristique et semble bien rendre la physionomie accidentée du célèbre vignettiste. Schellenberg a également gravé un portrait du maître.

Chodowiecki mourut en 1801, à Berlin où il était directeur de l'Académie des arts et sciences mécaniques.

CHOFFARD (Pierre-Philippe).

1730-1809.

Quel plus agréable régal pour les yeux que d'entr'ouvrir un livre illustré, comme *le Jugement de Pâris*, *les Saisons*, les *Contes de La Fontaine* des fermiers généraux, ou encore *les Métamorphoses d'Ovide*, et d'y apercevoir ces délicieux fleurons, ces culs-de-lampe si ingénieusement composés et si spirituellement gravés? Qui n'a regardé avec plaisir ces cartouches, ces cadres, ces adresses où s'enroulent capricieusement les guirlandes, où figurent, toujours assemblés avec un goût suprême, les attributs les plus divers? L'artiste qui nous a légué les meilleures de ces élégantes productions, c'est Choffard, le maître ornemaniste du XVIIIe siècle.

Nul mieux que lui n'a su réunir en un choix plus heureux les objets qu'il faisait entrer dans ses compositions, ni les renouveler dans un plus ingénieux agencement de manière à ne se répéter jamais. Exécution nerveuse et précise, pointe amusante et spirituelle, burin, comme on l'a dit souvent, à la fois ferme, transparent et léger, grande sûreté de goût et remarquable facilité, Choffard avait les qualités d'un artiste de premier ordre.

Né à Paris en 1730 (en 1736 d'après Joubert), d'une famille peu aisée, Choffard, ayant perdu son père à l'âge de dix ans, resta à la charge de sa mère dont le commerce périclitait assez pour qu'elle fût obligée de retirer son fils de la pension où elle l'avait placé. L'enfant dessinait déjà avec goût des fleurs et des ornements sur les marges de ses livres; l'idée vint à sa mère de cultiver ces dispositions naissantes en le plaçant chez un graveur de plans et de cartes nommé Dheulland. Choffard s'essaya dans cet atelier à composer et à graver des cartouches et des ornements pour les cartes de géographie, circonstance qui décida de sa vocation. De bonne heure il reçut les conseils des maîtres de la gravure et suivit les leçons de Babel, graveur d'ornements, dont on retrouve l'influence dans ses premiers travaux. Le vieux Nicolas Edelinck, Balechou, Cochin passent aussi pour lui avoir été utiles par leurs leçons et leur exemple. Au surplus Choffard, *élève des quais*, comme il se plaisait à le dire, s'est surtout formé lui-même et c'est bien à lui seul qu'on doit faire honneur de la richesse de son imagination et de la chaleur de ses eaux-fortes.

Le catalogue raisonné qui va suivre et qui établit pour la première fois la classification et la description de l'œuvre de Choffard, nous dispense de nous étendre longuement sur ses travaux; nous allons rapidement indiquer ici ses principales productions.

Après les cartouches de cartes de géographie, datés de 1753 à 1756, et qui sont ses débuts, notre ornemaniste déjà fort habile, grave des billets d'invitation bien tournés, des ex-libris et des adresses comme celles

d'*Aubert, marchand et graveur*, (1756), du libraire *Prault fils*, du graveur de lettres *Lattré* (1759), ses coquettes adresses à lui-même, et des encadrements dans le goût de son premier maître Babel; il collabore aussi pour deux pièces aux *Fables de La Fontaine* illustrées par Oudry, et pour le frontispice, aux estampes galantes de *Boccace*.

Ces travaux attirèrent l'attention sur Choffard, et lui valurent la commande de tous les culs-de-lampe destinés à orner la célèbre édition des *Contes de La Fontaine* patronnée et payée par les Fermiers généraux. Tous les amateurs connaissent et ont admiré la fertilité d'invention, le goût que l'artiste a répandu à profusion dans cette nombreuse série de petites eaux-fortes placées à la fin de chaque conte et qui en rappellent le sujet par quelque accessoire. Cette suite de cinquante-trois pièces datées de 1761 et 1762 est un chef-d'œuvre; elle se termine par le portrait du graveur, profil intelligent et bon, que Choffard a placé, en forme de médaille, dans le cul-de-lampe du *Rossignol*.

Viennent ensuite quantité d'armoiries, de titres, d'adresses, de dédicaces, de frontispices, de cadres ornés: des *Vues perspectives de la place Louis XV à Rheims* gravées d'après les dessins de l'ingénieur Legendre (1764), des *Vues de Bordeaux*, des figures pour les *Almanachs Iconologiques* etc... Lorsque Desfriches veut avoir la gravure de sa grande *Vue d'Orléans* prise de la rive gauche de la Loire, animée de groupes de mariniers et de promeneurs que Cochin passe pour avoir dessinés, c'est à Choffard que l'on s'adresse pour ce travail dont l'eau-forte est si lumi-

neuse et qui fut largement payé, sans doute, par le riche négociant artiste d'Orléans. Cochin se chargea d'en faire parvenir les épreuves à Desfriches. Il lui écrivait de Paris le 6 janvier 1767 :

« Monsieur et ami, vous devez avoir reçu les deux » cent cinquante estampes de la vue d'Orléans qui ont » été mises au carrosse à votre adresse la veille de » Noël. Vous me ferez plaisir de me faire savoir si elles » vous sont parvenues sans accident ; nous avons pris » toutes les précautions que nous avons pu imaginer » pour en assurer le transport. M. de Cypierre[1] a fait » prendre chez moi par M. Choffard les cinquante » autres pour être à portée d'en distribuer le jour » de la présentation. Ainsi voilà tout fait de ma » part. »

Un des principaux titres de gloire de Choffard est sa série des grands fleurons placés en tête de chaque livre des *Métamorphoses d'Ovide* de l'édition de Basan et Le Mire (1767), pour lesquelles il a aussi gravé les frontispices et ce joli cadre enguirlandé de rubans et de fleurs qui court autour des figures : « De » toutes les compositions de Choffard, écrivait le » graveur Ponce, celles des vignettes des *Métamor-* » *phoses* sont sans contredit les plus piquantes et celles » dans lesquelles on trouve le plus de génie et de » goût. Chacun des sujets forme à lui seul un poëme » dans lequel la substance de la fable est conservée » en entier et chacun des incidents indiqués jusque » dans ses moindres détails par des accessoires qui

[1] M. de Cypierre était Intendant de l'Orléanais, et c'est lui qui devait présenter l'estampe au Duc d'Orléans, à qui elle est dédiée.

» peignent les faits au moyen des allégories les plus
» fines. »

Le grand fleuron qui termine cette illustration si bien comprise, est particulièrement intéressant en ce qu'il forme une espèce d'apothéose des dessinateurs et des graveurs qui ont collaboré à ce beau livre et dont les noms se lisent sur des médailles au milieu des rayons de la gloire.

C'est vers cette même époque (1767) que Choffard a produit plusieurs estampes importantes, *les Amours champêtres* ou *Petite Idylle galante*, et *les Amants surpris*, gravés d'après les « gouasses » sensuelles de Baudouin. Nul ne sait mieux décrire de semblables sujets que Diderot, qui traite le peintre de bon garçon avec de la figure et de l'esprit, quoiqu'un peu libertin :
« Ma femme a ses quarante-cinq ans passés et il n'ap-
» prochera pas de ma fille, ni lui ni ses compositions. »

Voici la description de la *Petite Idylle galante* : « A
» la porte d'une ferme au-dessus d'un colombier, une
» jeune paysanne assise ou plutôt voluptueusement
» renversée sur un banc de pierre ; derrière elle sa
» sœur cadette debout. Elles regardent toutes deux
» deux pigeons qui sont à terre, à quelque distance et
» qui se caressent. L'ainée rêve et soupire ; la cadette
» lui fait signe du doigt de ne pas effaroucher les deux
» oiseaux. Au haut de la maison, à la fenêtre d'un
» grenier à foin, un jeune paysan sourit malignement
» de l'indiscrétion voluptueuse de l'une et de la crainte
» ingénue de l'autre. »

Quant aux *Amants surpris*, pièce également gravée par Choffard « la scène est dans une cave. La fille et
» son doux ami en étaient sur un point, sur un point...

» c'est dire assez que ne le dire point... lorsque la
» mère est arrivée justement, justement... C'est dire
» encore ceci bien clairement. La mère est en grande
» colère ; elle a les deux poings sur les côtés. Sa fille
» debout, ayant derrière elle une belle botte de paille
» fraichement foulée, baisse les yeux et pleure ; elle
» n'a pas eu le temps de rajuster son corset et son
» fichu, et il y parait bien. A côté d'elle sur le milieu
» de l'escalier de la cave, on voit par le dos un gros
» garçon qui s'esquive. A la position de ses bras et de
» ses mains, on n'est aucunement en doute sur la
» partie de son vêtement qu'il relève... Cela est tout à
» fait libertin ; mais on peut aller jusque là. Je regarde,
» je souris et je passe. »

Ces deux estampes de Choffard, bien que n'étant pas à la hauteur des pièces analogues de Simonet ou de Nicolas de Launay sont pourtant agréables et soigneusement interprétées. Plus tard, en 1782, notre graveur a de nouveau reproduit une composition de Baudouin, celle connue sous le nom de *la Fille mal gardée* ou encore *Marchez tout doux, parlez tout bas*. Ce sont les mots qu'une jeune fille en déshabillé semble dire à un jeune garçon qui entre par la fenêtre ses souliers à la main. La traduction de ce léger sujet est charmante.

A partir de la publication des *Métamorphoses*, Choffard est désormais hors de pair. Toujours alerte à grouper son matériel iconologique, il compose et grave à lui seul l'ornementation entière de plusieurs des livres les plus renommés de cette époque. Les en-têtes du poëme des *Saisons* de Saint-Lambert (1769), nous montrent avec ingéniosité le laboureur au printemps, le moissonneur en été, le chasseur à l'automne,

et les loups en hiver ; compositions qu'il a regravées avec quelques changements en 1775, pour une autre édition des *Saisons* illustrée par Moreau. Il orne de fleurons le *Jugement de Pâris*, d'Imbert (1772), et enrichit d'une admirable suite de culs-de-lampe l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux (1779-88). Dans ces livres, comme dans ses ex-libris et adresses, il a porté à un si haut degré l'art d'agencer les petits sujets d'ornement que Renouvier l'a appelé avec raison « l'artiste le plus considérable dans la guirlande. » Les pièces qu'il nous a laissées en ce genre sont devenues aujourd'hui l'objet des recherches passionnées de nos bibliophiles, des Pichon, des Foulc, des Rœderer, des Paillet [1].

Outre ses propres dessins, il grave encore des vignettes d'après les dessins des illustrateurs en vogue : toutes les figures de la *Dunciade*, d'après Monnet, quelques-unes pour les *Comédies de Térence*, d'après Cochin, pour *Emile* d'après Moreau, etc.

[1] La bibliothèque de M. Eugène Paillet mérite la grande réputation dont elle jouit. C'est la collection d'un amateur éclectique, connaissant à la fois le livre, la reliure et la gravure, ce qui est rare (car les bibliophiles purs sont généralement mauvais iconophiles, et vice-versâ) ; c'est, en quelque sorte, un résumé de l'histoire du livre, depuis le manuscrit, l'incunable, le roman de chevalerie, les impressions de Simon Vostre et de Geoffroy Tory, jusqu'au moderne romantique, en passant par les Elzevier, par les éditions originales de nos grands classiques, par les livres à figures. A côté des reliures de provenances célèbres, à côté des modèles exquis que nous ont légués les Padeloup, les Le Gascon et les Derôme, on y trouve d'admirables spécimens de la reliure contemporaine, des dorures habiles de Lortic, de merveilleuses dentelles et mosaïques de Trautz-Bauzonnet, l'artiste au goût parfait, à la main vigoureuse et sûre.

Mais ce qui fait la gloire de cette bibliothèque, c'est une incomparable

Les frontispices du *Cabinet de Choiseul* (1771) des *Catalogues de Mariette* (1775) et de *Neyman* (1776), sont composés et gravés par Choffard.

Choffard a encore exécuté pour les *Préjugés militaires* du Prince de Ligne (1780), une série de petites vues de batailles, très-finement traitées; enfin il a travaillé à plusieurs des grands *Voyages* de la fin du siècle, au *Voyage pittoresque de la Grèce* pour lequel

réunion des plus beaux livres à figures du XVIIIe siècle, et dans quelle condition! Qu'on en juge :

les ***Fables de La Fontaine***, figures d'Oudry, reliure de Derôme à large dentelle, — c'est peut-être le plus bel exemplaire connu;

le ***Molière*** de Boucher, reliure aux armes de Caraman-Chimay;

les ***Métamorphoses d'Ovide***, avec toutes les eaux-fortes;

les ***Chansons de La Borde***, avec les eaux-fortes des quatre volumes;

le ***Temple de Gnide***, figures d'Eisen avant la lettre;

le ***Temple de Gnide***, figures de Monnet avant la lettre;

l'***Origine des Grâces***, figures de Cochin avant la lettre;

le ***Molière*** de Bret, avant la lettre;

le ***Voltaire*** de Kehl, avant la lettre;

les ***Grâces***, avant la lettre;

le ***Monument du Costume***, avant la lettre.

La série des livres à fleurons est remarquable par le soin apporté au choix des épreuves et la richesse des reliures :

les ***Baisers***, avec les fleurons tirés à part;

les ***Fables*** de Dorat, avec tous les fleurons tirés hors texte·

Anacréon, avec tous les fleurons d'Eisen tirés à part;

les ***Petits Conteurs*** et ***la Pucelle***, cinq volumes toutes les vignettes tirées hors texte;

l'***Histoire de la Maison de Bourbon***, les ***Saisons***, le ***Jugement de Pâris***, avec les figures de Moreau avant la lettre et les fleurons de Choffard tirés hors texte.

Les ouvrages de la collection Bleuet, ***Manon Lescaut*** et autres, sont en grand papier, avec les eaux-fortes.

Nous en passons, et de premier ordre, comme le ***Rousseau*** de Marillier, les collections de Smirke avant la lettre; mais nous ne pouvons omettre la fameuse ***Folle Journée***, figures avant la lettre et eaux-fortes.

Terminons nos citations par les ***Idylles de Berquin***, avec de

il a gravé des vues d'après Hilair et des fleurons, et au *Voyage à Naples et en Sicile* de l'abbé de Saint-Non (1780). auquel il a collaboré pour plusieurs magnifiques fleurons, pour quelques vues et surtout pour un grand nombre de planches d'antiquités, de bronzes, de trépieds découverts dans les fouilles d'Herculanum, et de plans de monuments antiques.

Cette collaboration donna lieu à une plainte de la

ravissants dessins jetés de verve sur le papier par Marillier; et enfin (le bouquet!):

les *Contes de La Fontaine*, manuscrit in-4, relié en maroquin rouge, et renfermant la précieuse série de cinquante-sept dessins originaux de Fragonard.

Après cette merveille, on ne saurait plus rien ajouter.

Mais ce dont on ne peut se rendre compte que *de visu*, c'est la condition splendide de toutes ces illustrations. Pas un défaut, pas une tache, pas une épreuve douteuse! M. Paillet, comme il le dit lui-même, *cherche la petite bête*. Son coup-d'œil perçant bien connu, est la terreur des libraires et des bibliophiles; n'essayez point de lui cacher une tare, un lavage, une déchirure, un raccommodage : peine perdue; tout défaut, il le verra..... et il le dira.

S'il est sévère aux livres des autres, il est sans faiblesse pour les siens; toute gravure qui pèche par quelque côté est chassée et remplacée : c'est ainsi qu'il est arrivé à la perfection.

M. Paillet n'est point de ces amateurs sans décision qui ont suivi passivement le grand courant du XVIII[e] siècle; il est de ceux qui l'ont établi, cela est bien mieux. Nul plus que lui n'a contribué à répandre le goût des livres à figures. Chaque dimanche, l'élite des bibliophiles français et étrangers est reçue par lui avec la plus cordiale affabilité; les bibliothèques sont ouvertes, les livres, les précieuses images mis à la disposition de tous. On peut étudier, comparer, mesurer à l'*elzeviriomètre* la hauteur du *Pastissier français* ou de l'*Illustre Théâtre*, faire miroiter les mosaïques, pincer les coiffes d'une main de connaisseur, juger au toucher seul la qualité du maroquin, et au poids l'homogénéité du corps d'ouvrage, exécuter tous ces petits manèges, cette auscultation du livre, discuter, critiquer sans crainte de jamais paraître importun ou indiscret. C'est dans ces réunions hebdomadaires que maint collectionneur s'est formé, et que se sont traitées maintes grosses affaires de bibliophilie.

part d'un graveur profondément inconnu du reste nommé Stagnon, qui crut devoir réclamer dans les *Nouvelles de la République des lettres et des arts*, contre l'adjonction du nom de Choffard à deux planches auxquelles il avait travaillé, en adressant la lettre suivante à son directeur, Pahin de la Blancherie :

« Monsieur, je ne sais quel est le motif qui a » porté à effacer mon nom de dessus les deux planches » de la 5ᵐᵉ livraison du *Voyage pittoresque d'Italie*, » pour y substituer celui de M. Choffard, tandis que » c'est moi qui les ai absolument finies, chose que je » suis à portée et en droit de prouver[1]... Cet ouvrage » étant destiné à être placé dans presque tous les » cabinets de l'Europe, je ne puis être indifférent à » me voir privé du fruit le plus flatteur de mon travail, » et je réclame pour que ma lettre soit insérée dans » les *Nouvelles de la République des Lettres*, cette » impartialité et cette justice que vous n'avez pas » seulement promises pour toutes les parties de votre » établissement, mais que l'on vous voit observer avec » tant de courage. Je suis... etc. »

Il est bien probable que les planches en question durent être retouchées par Choffard, pour être mises à la hauteur de cette belle publication et la réclamation de Stagnon devait surtout avoir pour cause son amour-propre blessé.

[1] Ce sont les numéros 36 et 38, et chacune d'elles porte gravé par Stagnon, terminé par Choffard. Stagnon (Antoine-Marie), graveur des sceaux du roi de Sardaigne, auteur de suites de costumes de femmes (1780) et de militaires (1790), a gravé plusieurs planches du *Cabinet du Duc de Choiseul*.

Pendant la Révolution on retrouve le nom de Choffard sur quelques médailles pour des sociétés politiques. Notre graveur signe encore quelques vignettes, d'après Monsiau, pour les *Confessions*, dans l'édition des Œuvres de Rousseau, de Defer de Maisonneuve, d'après Le Barbier, pour les *Lettres d'une Péruvienne*, etc.

Il compose le joli fleuron du titre des *Contes de La Fontaine* illustrés par Fragonard (1795) : enfin, dans les dernières années de sa vie, il grave d'une main assez ferme les froides illustrations de Garnier pour les *Œuvres de Racine*. pour *Atala et René*. Glissons sur cette dernière et peu brillante période de sa carrière.

Bien que Choffard n'ait gravé que quelques portraits de petit format, il doit être incontestablement placé comme Le Mire ou Gaucher, au nombre des meilleurs graveurs qui se sont exercés « dans un » genre qui est à la grande gravure de portrait ce que » la vignette est à la gravure d'histoire. » Le portrait du *Duc de la Rochefoucauld*, auteur des maximes, est très-fin, et rend bien la préciosité et le joli de l'émail de Petitot d'après lequel il a été gravé. Celui du capitaine de vaisseau *de Rossel* [1] auquel sa fille

[1] Le capitaine de vaisseau de Rossel était lui-même un artiste d'un certain talent, qui avait été chargé par le roi de peindre les principaux combats des dernières guerres. Il n'avait été fait que des conventions verbales entre le Ministre de la Marine Lacoste et lui ; aussi, quand il fut question de réglement, y eut-il contestation, M. de Rossel réclamant 3,000 fr. pour chacune des peintures, sur lesquelles il avait dejà reçu d'ailleurs une somme considérée comme suffisamment rémunératrice. On dut nommer des experts, pris parmi les peintres de l'Académie, pour trancher ce différend. Ceci se passait en juillet 1792.

présente une branche de laurier, et le petit profil de *Basan*, destiné à orner le *Dictionnaire des graveurs*, sont d'un travail remarquablement fin et serré.

Choffard a laissé la réputation d'un artiste amoureux de son art, quittant difficilement un ouvrage à moins qu'il n'en fût absolument satisfait, et ne calculant jamais par les honoraires qu'il devait recevoir, le temps qu'il y mettait. Il était encore toujours prêt à obliger ses confrères et à mettre sa grande habileté à leur disposition. Ponce, son contemporain, lui a rendu dans une *Notice nécrologique* cet hommage : « Lorsque » l'un d'eux avait recours à lui pour un objet de » perspective ou d'ornement, genre dans lequel il » excellait : apportez-moi votre travail, lui disait-il, » et laissez-le moi afin que je le considère à loisir. » Vous étiez sûr, lorsque vous retourniez chez lui, de » trouver la partie qui vous inquiétait entièrement » faite : mais ce qui mettait le comble à la délicatesse » de son procédé, c'est que jamais vous ne pouviez » parvenir à lui faire accepter le juste tribut de votre » reconnaissance. »

Ponce ajoute que ce désir d'être agréable le suivait partout, en même temps que son extrême modestie et la crainte d'être à charge à quelqu'un. Je l'ai vu souvent arriver à la campagne, dit-il, avec le petit pain en poche pour le dogue de la porte, les gimblettes pour le petit chien, les bonbons pour les enfants, les fleurs ou le flacon pour la maîtresse de la maison et le gros écu pour les domestiques.

Ces larges façons d'agir n'avaient pas, comme on peut le penser, contribué à augmenter beaucoup l'avoir de Choffard. L'artiste était obligé sur la

fin de sa vie d'accepter des besognes fastidieuses, de pauvres vignettes pour des romans plus pauvres encore. Tels étaient les travaux qu'il faisait pour le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière, et autres élucubrations de même ordre. Nous trouvons dans une des lettres que le peintre graveur Legrand écrivait le 13 Thermidor an VI à cette dame dont il était le factotum à Paris, ce curieux passage :

« J'ai vu Couché. Il retouchera la première planche. » Il prétend qu'elle deviendra bien, j'en doute fort, enfin » nous verrons. Il faut que je retouche une épreuve » et que je retouche encore les épreuves subséquentes » jusqu'à et qu'elles soient dans un état suportable. Il » se plaint toujours que l'eau-forte a trop mordu. Ce » n'est pas cela, c'est le talent qui manque. Les autres » desseins sont en train, ne vous inquiétés pas. Mais » il faudrait que vous eussiés la complaisance de me » procurer les moyens de donner quelques à-comptes » à Choffard. Il a beaucoup moins les moyens de faire » des avances que le richard Couché qui parrait avoir » bien des regrets d'avoir entrepris cette affaire et qui » m'a dit que son beau-frère avait eu bien meilleur nez » que lui en refusant de travailler pour vous. Et moi » je dis qu'il aura un pied de nêz quand il verra des » gravures meilleures que les siennes... adieu, excusés » mon chagrin mais croyés qu'il est motivé par une » position fort critique... Je tâcherai de rapeller mon » courage. J'en ai besoin. Vous enverrés la sôme que » vous jugerés à propos pour que je la fasse passer » à Choffard. Les artistes dont vous me parlés dans » votre avant-dernière sont morts.... Et moi aussi je » voudrois être mort après tout ce que je vois. Adieu

» mes homages s'il vous plaît à M. de Charrière et à
» vos charmantes demoiselles. »

Choffard avec son heureux caractère eut un grand nombre d'amis ; il fut lié avec Joseph Vernet, avec Vien, avec Cochin ; il était des promenades aux environs de Paris, dirigées par Wille. Quand le prince de Nassau-Saarbrück propose au célèbre graveur de portraits un aussi petit travail que celui de graver ses armes : « Cela me fit rire, écrit-il, mais je me suis excusé en lui donnant M. Choffard qui fait bien les ornements. »

En 1793, les artistes qui ne voulaient pas être suspects au nouvel ordre de choses furent tenus de rendre leurs brevets de membres des ci-devant Académies Royales, à la *Commune des Arts*. Wille avait déjà fait sur cet autel le sacrifice de ses patentes des académies de Rouen et de Paris.

« Ayant retrouvé, — écrit Wille le 9 octobre 1793, et c'est ainsi que se termine son intéressant *Journal* — quatre de ces patentes (celles de Vienne, d'Augs-
» bourg, de Copenhague et de Berlin) je les ai portées
» chez mon ami le citoyen Choffard qui doit aller ce soir à la Commune des Arts, le priant de remettre
» les patentes sur le bureau, ce qu'il a promis de faire
» avec plaisir ; car je ne pouvois pas m'y rendre moi-
» même à cause d'un mal d'oreille. »

Peu de graveurs étaient plus à même que Choffard. d'écrire sur la gravure. Instruit, habile dans son art, et doué d'un jugement sain, il ne pouvait en prenant la plume qu'éclairer son histoire d'aperçus ingénieux. C'est ce qu'il a fait dans une *Notice historique sur l'art de la gravure* parue en 1804, où il passe

rapidement en revue les principaux artistes qui s'y sont illustrés. Contentons-nous de détacher de l'avant-propos cette remarque : « Quand le graveur sent bien » son sujet, il rend avec les grâces du pinceau les » douces carnations d'Adonis et de Vénus et avec » l'énergie du ciseau les formes prononcées de Mars » et Milon. Il ose plus. Il lutte avec ses originaux pour » l'expression de la vie et celle des passions et des » affections de l'âme. Ainsi le burin dans sa main » industrieuse, comme le ciseau, le pinceau et la » plume dans celles du sculpteur, du peintre et du » poëte devient la baguette avec laquelle l'enchanteur » opère ses prestiges. »

Peut-on mieux définir le rôle de ces traducteurs et vulgarisateurs de l'art qui font l'objet de ce livre ?

Choffard est mort à Paris le 7 mars 1809.

« Nul n'a laissé plus de marques de talent que cet » artiste respectable, écrivait le libraire Blaise. Favo- » risé de la nature et des Muses, celles-ci l'avaient » comblé de leurs dons les plus précieux ; et son cœur » généreux leur rendit encore plus qu'il n'avait reçu » d'elles ! Né laborieux et intelligent, tous les moments » de sa vie ont été voués à son art.... Nul n'avait plus » de goût que lui pour le choix et la distribution des » objets qui entraient dans ses compositions ; nul » n'avait plus d'intelligence, et plus de grâces pour » l'agencement et l'enchaînement des sujets ; quelque » aride que fût le programme qu'on lui donnait, il » avait l'art par excellence de l'enrichir et de le » rendre intéressant. »

Il méditait un ouvrage très-étendu sur la gravure, mais il fut frappé par la mort au moment où il allait

l'entreprendre. « Son génie semblait se ranimer encore » à son heure dernière ; il était tellement occupé de » son projet qu'il ne voyait point la faux du Temps » suspendue sur sa tête blanchie par le travail et » chargée de soixante-dix-huit printemps. » Une heure avant sa mort, Choffard envoyait chercher du papier pour faire la réduction d'un tableau de Legrand, qu'il voulait graver pour son traité de la gravure.

Nous avons cherché à établir le catalogue de Choffard dans une forme concise, quoique descriptive, afin qu'il demeurât possible de se rendre compte, par une lecture rapide, de l'ensemble de l'œuvre, qui est d'environ neuf cents pièces. Fidèles au principe que nous avons adopté et qui nous paraît utile pour les personnes encore peu familiarisées avec la gravure, nous appelons l'attention par les dimensions même des caractères typographiques sur l'importance des pièces : de la sorte, le collectionneur qui veut s'attaquer à l'œuvre sait immédiatement où il doit frapper les coups décisifs.

Les divisions introduites dans le classement sont destinées à faciliter les recherches. Ce sont d'abord les *Estampes*, pièces peu nombreuses, et dans lesquelles Choffard, comme nous l'avons fait remarquer, ne s'est pas montré supérieur à ses habiles rivaux, de Launay, Ponce ou Simonet. Puis les *Portraits*, où se distinguent quelques petites pièces d'une admirable finesse. Nous appelons ensuite l'attention sur quelques *Encadrements* par lesquels Choffard a fait valoir des portraits gravés par Ficquet, Gaucher ou Saint-Aubin. Les pièces qui suivent : *Ex-libris*, *Cartes de Visite*, *Adresses*, *Étiquettes*, *Médailles pour sociétés poli-*

tiques, *Écrans*, *Cahiers d'Ornements*, nous montrent Choffard dans son véritable élément, et s'abandonnant à tous les caprices de son esprit inventif.

Avec les *Cartouches pour Titres de Cartes Géographiques*, nous entrons dans l'application de la gravure au livre. Les *Titres* sont décrits sous une rubrique spéciale, parce qu'ils participent à la fois de l'encadrement et de la vignette, et qu'ils sont recherchés par les collectionneurs d'ornements. Les *Fleurons* nous font voir dans tout son éclat, le dessinateur spirituel et ingénieux, le graveur sans égal pour placer un motif à la tête d'une page ou à la fin d'un chapitre. Les *Vignettes* viennent ensuite, bien gravées assurément, mais non point supérieures à celles des autres artistes qui se sont distingués dans ce genre ; si les eaux-fortes en ont beaucoup d'éclat, il faut reconnaître que le travail de burin qui les termine est quelquefois un peu trop sec.

Nous rejetons à la fin, en les séparant des vignettes, qui sont destinées à l'amusement du lecteur, les *Planches*, qui visent à son instruction et ont pour but d'expliquer certains passages d'ouvrages techniques. Les pièces de ce genre n'offrent nul intérêt; les décrire avec complaisance serait en quelque sorte tromper le lecteur, en lui faisant croire à une valeur qu'elles n'ont pas, en détournant son attention des morceaux importants de l'œuvre pour la reporter sur des scories. Il y a du reste fort peu de ces non-valeurs ; Choffard est vraiment exceptionnel sous ce rapport : avec lui, tout est bon, et de plus sa gravure nerveuse est d'une fermeté à toute épreuve.

L'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes

forme deux volumes in-folio ; c'est un recueil précieux réuni par Blaise, l'ami du graveur, en 1812.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE DE P.-P. CHOFFARD.

ESTAMPES.

1. **LES AMANTS SURPRIS** d'après Baudouin, 1767 ; in-fol.

Une paysanne admoneste sa fille qui pleure, les vêtements en désordre ; un jeune paysan s'enfuit par l'escalier (E. Bocher, Baudouin, N° 3).
Eau-forte pure.
1er état, avant toutes lettres.
2e état, avec la lettre et A. P. D. R.
3e état, le privilège effacé.
Cette estampe a été gravée une seconde fois, dans le même format, par Harleston.

2. **LES AMOURS CHAMPÊTRES**, d'après Baudouin, pendant de la pièce précédente.

Deux paysannes sous une treille, à la porte d'une cabane, considérant des pigeons qui se becquètent. Au-dessus d'elles, un jeune paysan à la fenêtre (E. Bocher, 7).
Mêmes états que *les Amants surpris*. Il en existe également une copie par Harleston.

3. **MARCHEZ TOUT DOUX, PARLEZ TOUT BAS**, d'après Baudouin, 1782 ; in-fol.

Jeune paysan s'introduisant par la fenêtre dans la chambre d'une paysanne qui lui fait signe d'observer le silence. Scène tirée d'une chanson du temps (E. Bocher, 30).
Eau-forte pure.
1er état, épreuve avec la tablette blanche, 505 fr. vente Béhague.
2e état, avec la dédicace au Prince de Ligne.

4. **L'ORACLE DES AMANTS** — Dédié à Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse Cathne de Holstein-Beck, par son très-humble et respectueux serviteur Louis Basan. — Dessiné par

Touzé, de l'ancienne Académie de Peinture ; gravure commencée par feue Magne Retor, terminée en l'an XI (1803) par P.-P. Choffard... ; in-fol.

Une jeune fille entre avec sa compagne dans un temple pour consulter l'oracle. Elle lui demande sans doute si elle est aimée, et son amant, caché derrière la tête du dieu, rend lui-même la réponse, qui ne saurait être que favorable à sa passion.

1er état, le titre en lettres grises, avant la dédicace, la signature des artistes et l'adresse de Basan.

---

5. Ruines pittoresques.

A gauche, vestiges d'un temple, quatre colonnes corinthiennes avec leur entablement ; à droite, ruines d'une colonnade circulaire ; au milieu, vers le fond, trois personnages turcs causant. Non signé.

A l'eau-forte pure (Cabinet des Estampes). H. 286, L. 229.

6-9. Vues de Bordeaux, par le Chevalier de Bassemon, 1755 ; 4 p. in-fol. carré.

Deux de ces pièces seulement nous sont connues : ce sont les plus médiocres de l'œuvre de Choffard.

1. Vue de la ville de Bordeaux et de ses promenades du côté du Château Trompette. — P. P. Choffard sculpsit 1755. A Paris chez Lattré, etc.

2. Vue de la Porte et Place Bourgogne sur le Port de la ville de Bordeaux, etc. — Même date.

10. Vue de la Bourse de Dunkerque. — Hardy, Capne au Régimt de Médoc delin., P.-P. Choffard sculp. 1761 ; in-fol. en travers.

Un Prince bienfaisant, un héros magnanime,
Enlève à tous les cœurs et l'amour et l'estime :
Leur hommage est un droit qu'exige la vertu,
Daigne accepter, Soubise, un tribut qui t'est dû.

1er état, avant l'adresse de Basan et Poignant.

11. Vue des Eaux de Brunoy. — H. Gravelot del., P.-P. Choffard sculp. 1763 ; in-fol. en largeur.

Nous ne voyons aucune raison pour attribuer à Moreau cette estampe qui est signée de Choffard. L'eau-forte a été reliée, il est vrai, dans l'œuvre de Moreau au Cabinet des Estampes ; mais elle est aussi dans l'œuvre de Choffard, c'est cette dernière place qui nous paraît la bonne.

Existe avant la lettre.

12-15. La place Louis XV à Rheims, suite de quatre pièces.

1. Perspective de la Place Royale de Louis XV à Rheims, vue de la rue des Tapissiers.... ravée par P. P. Choffard en 1761 ; grand in-fol. en largeur.

2. Vue perspective du côté de la Place Royale de Louis XV à Rheims, opposé à l'Hôtel des Fermes.... gravée par Choffard en 1764; grand in-fol. en largeur.

Les très-jolis petits groupes de personnages qui remplissent ces deux estampes ont été dessinés et gravés par Cochin, à ce que nous apprend Jombert.

Les eaux-fortes des deux pièces sont au Cabinet des Estampes.

3. Plan et élévation de deux corps de bâtiment à construire en retour de la rue Royale vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville de Rheims, projettés par le Sr Le Gendre, Ingénieur du Roy, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées de France. — P. P. Choffard sculp.; in-fol. en largeur.

4. Plan et élévation de moitié de la Place Royale de Louis XV à Rheims et des pavillons qui terminent les rues Dauphine et de Cérès.... d'après le Sr Le Gendre. — P. P. Choffard sculp.; in-fol. en largeur.

16. Vue de la ville d'Orléans, dédiée à S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, par les Maire et Échevins de la ville d'Orléans, et présentée par M. de Cypierre, Intendant de la province, en 1766. — Dessinée par Desfriches, négociant à Orléans, en 1761, gravée par Choffard en 1766; in-fol. en largeur, avec une tablette ornée de branches de vigne et des armes du Duc d'Orléans. — Adresse de la Vve Cochin.

Au Cabinet des Estampes est une épreuve d'eau-forte pure avant la tablette, très-vivement esquissée, surtout pour les petits personnages qui contribuent à animer ces sortes de compositions et qui, dans cette estampe, ont été dessinés et gravés par Cochin.

17-18. Vue du port et de la ville de Rouen, — Vue du pont et de la ville de Rouen, 2 p. grand in-fol. en largeur.

Ces deux estampes, faciles à reconnaître (sur l'une on voit à gauche la cathédrale de Rouen, sur l'autre un pont de bateaux), sont avant toute lettre dans l'œuvre de Choffard à la Bibliothèque Nationale. Le catalogue de la vente Soleil les donne comme gravées sous la direction de Le Bas et de Choffard, et attribue l'une des eaux-fortes à Malapeau.

19. Illumination faite à l'hôtel de S. Exc. M. le baron de Zettwitz, Ambassadeur extraordinaire de S. A. Sérén. Électorale Palatine, à la Diète de l'élection de S. M. le Roy des Romains Joseph II, le jour de son couronnement à Francfort, le 3 avril 1764. — Gravé par Choffard, 1767; grand in-fol. en largeur.

Dans cette pièce, peut-être dessinée par Moreau, l'effet de l'illumination est très-habilement et très-curieusement rendu; on voit littéralement vaciller la fumée et l'air chaud qui s'élèvent au-dessus de la flamme des lampions.

20 Deuxième vue de Motiers-Travers et de ses environs, avec la scène des enfants qui jettent des pierres à Jean-Jacques Rousseau. —

G.-H. Grim ad nat^{m} del., P.-P. Choffard sculp. 1777; in-fol. en largeur.

Planche provenant du *Voyage pittoresque de la Suisse*. Elle existe à l'eau-forte et avant la lettre.

---

21. Le Christ en croix. *Consummatum est. St Jean, ch. 9 30*, d'après Monnet, 1781; petit in-fol.

Existe à l'eau-forte pure et avant la lettre.

22. **Vue de la Métropole de Narbonne**, sous l'invocation de la Vierge, de St Just et de St Pasteur, d'après Monnet, 1781; petit in-fol.

Dans le bas de la composition, la ville de Narbonne et la cathédrale de Saint-Just; au-dessus, sur un nuage, la Vierge, saint Just, des anges, etc.

Cette belle pièce existe à l'eau-forte pure. Elle semble être le frontispice d'un livre d'église (***Bréviaire de St-Just?***), dont la pièce précédente ferait également partie.

PORTRAITS.

23. **CHOFFARD** (P. P.) Del^{or} et Sculp^{or}, profil à gauche sur une petite médaille entourée de guirlandes de fleurs; au-dessus, une petite cage avec un oiseau, *P. P. Choffard fecit 1762*; in-12.

Ce portrait, d'une facture si spirituelle et d'une ornementation si gracieuse, sert de cul-de-lampe au ***Rossignol*** dans les ***Contes de La Fontaine*** des Fermiers-Généraux. De là, la présence du rossignol en cage dans les ornements.

Dans l'exemplaire de M. James de Rothschild se trouve une série précieuse et véritablement unique de cinq portraits à différents degrés d'avancement, comprenant les deux états terminés, une épreuve d'essai avant le nom de Choffard, l'eau-forte, et une première eau-forte du médaillon, sans les ornements.

Terminé, le portrait a deux états bien marqués :

1. Le nom sur l'exergue blanc. Le fond formé d'un rang de tailles horizontales. La figure légèrement traitée par points. 231 fr. en 1880.

2. Choffard, jugeant que son portrait manque d'effet, le retouche complètement, accentue le modelé de la figure, force les tailles du fond, met des points entre elles, et couvre l'exergue d'une série de tailles horizontales. Le portrait venu à point, on en tire quelques épreuves d'artiste sur papier fort, sans texte au verso. 110 fr. en 1880.

La planche est ensuite placée dans le livre et supporte un tirage étendu; épreuves avec texte au verso.

24. **BASAN** (Pie-Fr.), né à Paris en 1723. Médaillon ovale avec l'atelier de gravure à gauche et le cabinet d'amateur à droite. — P. P. Choffard fecit 1790.

Ce petit chef-d'œuvre que l'artiste, uni d'amitié à Basan, avait exécuté avec un soin tout particulier, sert de tête de page à la seconde édition du *Dictionnaire des Graveurs*, (Paris, Blaise 1809).

Les épreuves de choix, très-rares, sont tirées hors texte.

M. Wasset possédait une épreuve exceptionnelle avant la signature de Choffard et les vers latins dans la marge supérieure, *E cæca nocte sepulchri*... etc. Cette épreuve a été vendue 235 fr. en février 1880.

25. **BASAN** (A la mémoire de P. Fr.). *Le Dieu du commerce et le Génie de l'activité déterminent le goût de l'artiste pour les avantages du commerce, ils lui facilitent la correspondance de son art chez l'étranger*, — P. P. Choffard ft. l'an VII... 98, in-8.

Vignette servant de frontispice au *Catalogue* de la vente après décès de Basan, et au *Dictionnaire des Graveurs*, édition de 1809. Elle existe à l'eau-forte. Les premières épreuves sont celles qui ne portent pas encore le chiffre 98 après la date de l'an VII.

26. Bézout (Etienne), de l'Académie Royale des Sciences, etc. etc. — P. P. Choffard fecit 1775; petit in-4.

27. **BONAPARTE**, Premier Consul de la République franç^se. — P. P. Choffard f. l'an 9 (1801). — Déposé à la Bibliothèque Nationale le 2 Fructidor l'an 9 de la République Française; in 8.

Allégorie : la médaille portant l'effigie du Premier Consul est soutenue à gauche par la Victoire; la Paix se tient à droite.

Eau-forte pure.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

2e état, avec la lettre. Cette petite pièce est une étiquette; elle porte pour légende :

EAU DE LA PAIX

De Claude Brun et Comp^e Distilateurs Chimistes

A St-Marcellin, Département de l'Isère

près Grenoble et la Côte St André.

---

28. **CATHERINE II**, donnant des lois à ses peuples. — Vignette allégorique dessinée en 1777 par Monnet (par les soins de M le Comte de Strogonoff) et gravée par Choffard en 1778; in 4.

Existe à l'eau-forte pure, avant la lettre et avec la lettre.

29. **Chartres** (le Duc de), depuis Philippe-Égalité, dans une grande composition en largeur, destinée à servir de Diplôme de Franc-Maçonnerie. — Dessiné par Monnet, peintre du Roi, M.·. de la loge des neuf sœurs, gravé par P. P. Choffard, 1777. in-fol. en largeur.

A gauche, un temple, *A l'union des Sciences et des Arts avec la vertu;* à droite, les Muses et Pégase. Dans le haut, à droite, Apollon, et à gauche, un aigle tenant dans ses serres un petit médaillon sur lequel est délicatement gravé le portrait de *L.·. P.·. J.·. Duc de Chartres, G.·. M.·. D.·. G.·. O.·. D.·. F.·.* — Un lion, un chien, un pélican, etc. — *Présenté par le Frère Abbé Corlier de St Firmin, Instituteur et Orateur de la Loge des Neuf-Sœurs. Le Vén.·. De La Lande, de l'Ac.·. des Sci.·. Ecl.·. L'O.·. L.·. D.·. L.·. V.·. 5777.* — Un cartouche au-dessus de la composition et deux autres sur les côtés.

30. Kléber, profil à gauche, d'après Guérin, signé de Choffard et daté du dernier jour de l'an VIII; in-8, à claire-voie.

31. **La Condamine** (C. Mis de), d'après Cochin, profil à gauche, médaillon rond dans un encadrement carré; in-4.

Souvent des pièces d'importance secondaire se permettent d'avoir subi tant de modifications, que la description de leurs états devient interminable. N'est-ce pas un abus que d'être obligé d'indiquer le portrait de La Condamine :

1. A l'eau-forte pure, le médaillon rond seulement.
2. Eau-forte du rond et du cadre.
3. Eau-forte, avec le nom *C. M. de la Condamine* et l'inscription : *Non vis homin. virtutem contemnere.*— C. N. Cochin del. 1758, P. P. Choffard sculp. 1758.
4. Eau-forte, avec l'inscription *Vide effigiem...* etc., et la devise *Ævo vindici* sur le nœud de ruban.
5. Terminé, avec l'inscription *Pluribus intento....* les dates 1759 et 1758 pour le dessin et la gravure.
6. Avec le nom suivi de *Cher de l'Ordre de St Lazare...* etc., et quatre vers : *Son âme fut active...* etc.
7. Retouché, le nom suivi de *Chevr des Ordres Rx Miltres... l'un des Quarante... Mt en Février 1774.* — C. N. Cochin del. 1758. — Chez Chéreau.

32. **La Rochefoucauld** (François VI, Duc de), Né en MDCXIII, M. en MDCLXXX. — Peint en émail par Petitot, gravé en 1770 par P. P. Choffard, etc. — In-8, élégamment orné d'attributs divers, blason, couronne, manteau, épée, collier, le livre des *Maximes*, etc.

Le Cabinet des Estampes possède ce portrait en divers états fort curieux :

1. L'encadrement presque achevé, la place du portrait en blanc.
2. L'encadrement achevé. La perruque et le vêtement très-avancés, la place de la figure en blanc; tablette blanche.
3. La tablette ombrée. Le portrait légèrement gravé.
4. Même état du cadre. Le portrait est plus avancé, avec des ombres accusées et les yeux marqués.
5. Épreuve d'essai, terminée, avant les signatures des artistes.

33. Le Grand Delaleu (Louis-Aug^{e}), Avocat au Parlement, né au Nouvion en Térache en 1755. — *Acclamante IX Sor. Societate off. C. J. Notté, P. P. Choffard, C. S. Gaucher, Bernier.*— Dessiné par Notté, gravé par Choffard en 1786 ; in-4 orné.

C'est le pendant du portrait de Du Paty, gravé par Gaucher dans un encadrement de Choffard.

34. Le Maur (*Scriptis gestis animo Sanctitate clarissimo viro Carolo*) — Goya inv., P. P. Choffard sculpsit Parisiis 1788 ; grand in-8.

Portrait allégorique, la tête est dans un médaillon sur un obélisque ; au bas, divers plans sur lesquels on lit : *Canal du Guadarrama*, etc.
Existe à l'eau-forte.

35. Le Serurier (J. L.), écuyer, négociant à St-Quentin, né le XXIX Nov. M DC XXIII, M. le 1er Mai M DCC LXXIV, âgé de LXXX ans et III mois.

Chéri des siens, à ses devoirs fidèle,
Qui le connut fut son ami.
Tendre père, tendre mari,
Des mœurs et des vertus voici le vrai modèle.

Dessiné par Vallière, dragon du coll. génl. en 1773, gravé par Choffard en 1774 ; in-8 orné.

36. Louis XV. — Portrait sur une pièce allégorique, pour la naissance du Comte d'Artois.

Cadre petit in-fol., formé d'un ruban, de médailles au chiffre de Louis XV, etc.; au bas, un chien couché sur un canon croisé avec un drapeau ; dans le haut, une médaille dont la face est le portrait de Louis XV, le revers représente la naissance du Comte d'Artois : *1757, Naissance de Monseigneur le Comte d'Artois. La France debout, vêtue de ses ornements royaux, tient dans ses mains le Prince nouvellement né et le présente à l'Artois....* etc., etc.
Au bistre, sans signature ; in-4.

37-40. Louis XV, — Louis XIV, — Louis XIII, — Henri IV, 4 médailles avec ornements de Gravelot, formant têtes de pages pour le *Catalogue des Chevaliers du Saint-Esprit.*

Les eaux-fortes sont dans l'œuvre de Choffard. Terminées, ces pièces sont signées *Lau. Cars ex.*

41 LOUIS XV vignette tête-de-page pour le *Traité des horloges marines*, in-4, dédié au Roi par F. Berthoud. — C.-N. Cochin Delin, 1773, P. P. Choffard sculp.

Le médaillon du Roi. accompagné de divers attributs : une sphere, une boussole, une ancre, un sextant ; au fond, la mer et des navires.
Existe à l'eau-forte pure.
Les premières épreuves sont tirées hors texte.

42. **MARIETTE** (*L'Histoire. le Génie du Dessin, le Dieu du Goût et l'Étude, rassemblés au pied du Buste de M.*). — *Hoc suæ gratitudinis Monumentum amicus amico dicavit.* — Cochin filius delin., P. P. Choffard sculp. 1775 ; in-8.

Cette magnifique vignette, dans laquelle Cochin a mis toute sa grâce, et Choffard toute l'habileté de son interprétation, sert de frontispice au catalogue de la célèbre collection de Mariette, et a eu l'honneur d'être l'objet d'un prospectus imprimé spécial : *Explication de l'allégorie dessinée par M. Cochin et gravée par M. Choffard.... Monsieur Mariette était célèbre par ses connaissances dans les arts* .. etc.

Elle existe à l'eau-forte pure, à l'eau-forte avancée, avant la lettre et avec la lettre.

Vendue 165 fr. avant la lettre, février 1880.

43. **PALISSOT** (Charles), né à Nancy en MDCCXXX. — Peint en 1775 par Ch. Monnet, peintre du Roi, gravé en 1777 ; in-4, orné de masques, trompette, sifflet, etc.

Gravure très-fine.

44. Palissot (Charles), né à Nancy en MDCCXXX, Lecteur de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans. — Dessiné par Monnet, 1788 ; in-8, orné de lierre.

Palissot est représenté ici plus âgé que dans le portrait précédent.

L'eau-forte pure est déjà avec la lettre.

45. **ROSSEL** (Auguste-Louis de), Capitaine des vaisseaux des armées navales de France, né auprès de La Rochelle en 1736, représenté avec sa fille. — Peint par François en 1784, gravé en 1790 par P. P. Choffard ; in-8.

Choffard, inspiré par l'élégance du modèle, a atteint ici un degré de finesse qu'il n'a jamais dépassé.

Il existe au Cabinet des Estampes une épreuve d'essai, sur laquelle le portrait et le cadre sont à peine indiqués au trait, et une épreuve d'eau-forte assez avancée.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

2e état, avec la lettre et deux vers latins sur la marge inférieure.

46. Saint-Auban (Jacques-Ant. Barathier, Marqis de), portrait dessiné par Choffard et gravé par Miger, 1784 ; in-8 orné.

1er état, avant la lettre, tablette blanche.

Il est probable que la gravure des ornements, ou tout au moins l'eau-forte pure, a été exécutée par Choffard.

Choffard a encore gravé le portrait d'*Ovide* sur le titre des *Métamorphoses*, les médaillons de *César* et de *Pompée* sur deux fleurons du même livre, le portrait

du *Tasse* sur un en-tête du *Voyage à Naples* de Saint-Non et celui de *Boileau* sur un fleuron de titre des *Œuvres de Racine* avec figures de Garnier. Il a inséré le profil de *Louis XV* dans des cartouches et adresses; enfin le buste de *Lepelletier-St-Fargeau* se trouve sur une médaille pour société politique.

La vignette du chant I de *la Dunciade,* d'après Monnet,

Et l'on ne sait lequel a l'avantage
Du beau derrière ou du galant visage,

passe pour représenter Baculard d'Arnaud faisant faire son portrait.

ENCADREMENTS DE PORTRAITS.

47. ENCADREMENT pour le portrait de *Corneille* gravé par Ficquet.

Le dessin de cet encadrement est de Cochin.

Dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes, figure une épreuve d'essai avec le cadre à l'état d'eau-forte et la figure à peine indiquée par quelques traits.

48. ENCADREMENT pour le portrait de *Crébillon* gravé par Ficquet.

Existe à l'état d'eau-forte, avec le portrait inachevé.

49. ENCADREMENT pour le portrait de *La Mothe le Vayer* gravé par Ficquet.

Il existe des épreuves sur lesquelles la figure est entièrement terminée, tandis que le cadre n'est encore qu'à l'état d'eau-forte.

50. Bordure carrée, avec guirlandes et masques, pour le portrait de *Molière* gravé par Ficquet.

51 ENCADREMENT pour le portrait de *Montaigne* gravé par Ficquet.

52. Bordure carrée, avec guirlandes, masques, épée, livre, etc., pour le portrait de *Regnard* gravé par Ficquet.

Deux épreuves du cadre seul, à l'état d'eau-forte et terminé, au Cabinet des Estampes.

Une autre épreuve du cadre seul, terminé, a été payée 800 fr. à la vente Sieurin, et par ce fait ce Ficquet, qui n'est pas de Ficquet, se trouve être le Ficquet le plus cher qui se soit encore vendu.

Quand on le complimentait sur la possession de cet encadrement rare, mais après tout peu élégant, Sieurin, esprit délié et malin, vous montrait une feuille de papier blanc en vous jurant que c'était un précieux Ficquet *avant tous les travaux.* — Et il ajoutait qu'il connaissait un état bien autrement inouï, un Ficquet *avant le papier !*

53. CADRE pour le portrait de *Jean-Jacques Rousseau* gravé par Ficquet.

Existe à l'état d'eau-forte, avec le portrait non terminé.

54. **Cadre** pour le portrait de *Voltaire* gravé par Ficquet.

Il y a des épreuves d'eau-forte, avec le portrait également à l'eau-forte.

La gravure des encadrements des portraits de *Boileau* et de *La Fontaine* (au ruisseau blanc) par Ficquet, semble pouvoir être attribuée à Choffard. Le dessin de ce dernier encadrement est de Gravelot, et les guirlandes de fleurs qui en ornent la partie inférieure paraissent bien exécutées dans la manière de notre graveur.

Pour les autres portraits de Ficquet, les ornements sont plus simples, et la question de savoir qui les a gravés n'offre pas beaucoup d'intérêt.

55. Christian VII, roi de Danemark, gravé par Gaucher; in-8 orné.

Nous croyons qu'il n'existe de ce portrait qu'une épreuve d'essai dans l'œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes. Elle est à peine ébauchée, retouchée au crayon, et porte l'indication manuscrite : *Pasquier effig. pinx.; P. P. Choffard ornam. inv.; C. S. Gaucher sculp.*

56. Cadre dessiné par Gravelot et gravé par Choffard, pour le portrait de *Corneille* gravé par Gaucher, qui se trouve dans l'édition de 1764.

Épreuves de l'encadrement seul, signées de Choffard, à l'état d'eau-forte et terminées.

57. Cadre dessiné par Gravelot et gravé par Choffard, pour le portrait de *Racine* gravé par Gaucher, qui figure en tête de l'édition de Luneau de Boisgermain. 1768.

Épreuve d'essai du cadre seul, signé P. P. Ch.

58. Cadre pour le portrait de *Du Paty* gravé par Gaucher in-4.

C'est le pareil de celui du portrait de Le Grand Delaleu, gravé par Choffard.

59. **ENCADREMENT DE LYS ET DE ROSES**, pour le portrait de *Marie Leczinska* gravé par Gaucher et placé en tête de la dédicace de l'*Histoire de France* du président Hénault.

Une épreuve de ce petit cadre seul, à l'état d'eau-forte (collection Béraldi).

60. **GRAND ENCADREMENT** pour le portrait de *Victor-Amédée*, roi de Sardaigne, gravé par Saint-Aubin d'après Cochin; in-fol. (E. Bocher, Saint-Aubin, 2).

Au-dessus du médaillon, un aigle les ailes déployées, une couronne de laurier dans son bec, tient dans ses serres un casque dont la visière est ornée de pierreries. Dans le bas, deux lions, draperie avec les armes royales.

Il existe des épreuves sur lesquelles le portrait et son magnifique cadre sont à l'état d'eau-forte, avec les signatures *Cochin del., P. P. Choffard sculp.*, et des epreuves du cadre seul, avec la place du portrait ménagée en blanc au moyen d'un *cache*.

61. Titre des *Aventures de Télémaque*, (suite de figures de Monnet gravées par Tilliard); in-4 (E Bocher, Saint-Aubin, 80).

Ce titre, sur lequel se trouve, à la partie supérieure, un petit portrait de Fénelon gravé par Saint-Aubin, est signé *C. Monnet del., A. de St-Aubin effigiem sculp., P. P. Choffard ornamenta sculp.*

62-63. Encadrements pour les portraits allégoriques de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette* dessinés par Cochin, gravés à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminés et présentés par Longueil en 1776; in-4 (E. Bocher, Saint-Aubin, 334 et 336).

Deux épreuves d'eau-forte pure, dans l'œuvre de Saint-Aubin au Cabinet des Estampes, portent l'indication, de la main de Saint-Aubin: *La bordure par P. P. Choffard.*

64. Encadrement d'un portrait allégorique de *Napoléon Ier, présenté à S. M. Impériale par M. Vivant-Denon*, etc. Le portrait est dans un médaillon à la partie supérieure de la composition. — *C. Monnet del.*, *Aug. de St-Aubin effigiem*, *Helman sculp.*, in-4 (E. Bocher, Saint-Aubin, 195).

L'eau-forte pure, non décrite, est de la main de Choffard, et se trouve dans son œuvre au Cabinet des Estampes.

65. Cadre pour un portrait de format in-12.

Ovale blanc. Draperie à la partie supérieure, avec palmes, couronnes et épées. Au bas, fleurs, mandoline, masque, marotte, cahier de musique. Tablette ombree. P. P. Choffard fecit. (Collection Foulc).

66-79. ORNEMENTS des portraits qui accompagnent les vignettes de Moreau et Choffard dans l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux; 14 pièces in-4.

Les portraits sont gravés par Miger, sauf celui de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, qui est gravé par Gaucher. Les cadres ornés, tous différents, sont dessinés par Choffard, et gravés par lui, au moins à l'eau-forte. Ces portraits n'existent pas avant la lettre.

1. *Antoine de Bourbon, Roi de Navarre.* — 2. *Charles III, Connétable de Bourbon.* — 3. *Charles de Bourbon, Comte de Soissons.* — 4. *Charles de Bourbon, Duc de Vendôme.* — 5. *Charles, Cardinal de Bourbon* — 6. *Charlotte-Catherine de la Trémoille.* — 7. *François de Bourbon, Duc de Montpensier.* — 8. *François de Bourbon, Duc d'Enghien.* — 9. *Henri de Bourbon, Prince de Condé.* — 10. *Henri de Bourbon, Prince de Béarn.* — 11. *Henri de Bourbon, Roi de Navarre.* — 12. *Jeanne d'Albret.* — 13. *Louis de Bourbon, Prince de Béarn.* — 14. *Marguerite de France, 1re femme d'Henri IV.*

Nous n'avons jamais rencontré qu'une seule épreuve d'eau-forte, celle de *Charles de Bourbon, Duc de Vendôme.* Elle était signée à la pointe *Choffard ornam. inv.*

80. Cadres pour les portraits-vignettes de l'*Histoire de France* du président Hénault, gravés par Prévost et autres ; in-4.

Les vignettes allégoriques sont dessinées par Cochin. On a ajoute au-dessus de chacune d'elles un portrait de Roi en médaillon. Le tout est entouré de bordures dessinées par Choffard, et probablement gravées à l'eau-forte par lui, au moins sur quelques pièces. Les bordures sont du même dessin, sauf des variantes introduites dans les guirlandes.

Epreuves d'eau-forte de deux encadrements seuls, sans portrait et sans vignettes, dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

Le titre qui accompagne ces gravures ; *Estampes des Evénements les plus connus de l'Histoire de France*, 1768, est entouré d'une bordure qu'il est permis d'attribuer à Choffard.

81. Encadrement du portrait de *Frédéric-Guillaume*, *Prince Royal de Prusse*, que Tardieu a gravé d'après Moreau ; in-4.

M. Foulc attribue à Choffard l'eau-forte de cet ornement.

82. Fleuron pour le portrait de *Gerardus Meerman* gravé par Daullé.

Cadre avec fleuron dans le bas ; deux lions et un blason avec devise : *Gaudeant bene nati.*

83. Ornements pour le portrait de *Coignard* gravé par Daullé.

Attribution probable, mais non certaine.

84. Fleuron pour un portrait ?

Double blason, couronne fleurdelysée au-dessus, au milieu, un dauphin. A gauche une corbeille de fleurs, à droite un brûle parfums. — *P. P. Choffard fecit 1763.*

85. Fleuron pour un portrait ?

Double blason, couronne, emblêmes divers, *Vue de Bruxelles, Plan d'Ostende*, etc. — *P. P. Choffard fecit 1784.*

86. Fleuron à deux aigles et aux armes de *Sénac de Meilhan*, pour le portrait de ce personnage gravé par Bervic.

EX-LIBRIS.

87. Ex-Libris de Cursay. — Sur une tablette, un blason supporté par deux levriers ; couronne de comte. Devise : *Malo Mori quam fœdari.* Légende : *De Cursay, de Landry et de La Parisière Thomasseau, Ecuyer, Origin. d'Angers, — Traduct. morale de la devise : Plus tôt mourir que de me déshonorer.* — P. P. Choffard fecit, 1756 ; in-12.

88. Ex-Libris de Buissy.— Lévriers supportant un blason appuyé sur une tablette ornée. Devise : *Attente*, *nuit*, *Buissy*. Sur la tablette : *Ex-libris de Buissy*. — P. P. Choffard fecit, 1759; in-18.

89. Ex-libris. — Blason avec la devise *Magis ac magis*, surmonté d'un heaume; deux sirènes sur les côtés. — Sans signature et sans date ; in-12 à claire-voie.

Le dessin est dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

90. Ex-Libris de Salis. — Deux sirènes supportent un cartouche d'armes surmonté d'un heaume. Devise sur une banderolle : *Pro Deo*, *Patria*, *Libertate*, *Honore ac Amicis*. Dans la tablette du bas, ombrée : *Andreas de Salis curiâ rhœtorum*. — P. P. Choffard fecit; in-12 carré.

91. Ex-Libris. — Deux lévriers servant de support à un blason, sur lequel est un petit lévrier courant. Sur le blason, un heaume et une banderolle; au-dessous, une étoffe fleurdelysée, une branche de feuillage. Tablette ombrée. — Sans signature et sans date; in-8.

Ce très-bel ex-libris existe à l'eau-forte.

92. Pièce en forme d'ex-libris.— Une ruche ; au-dessus le soleil radieux; derrière, une banderolle avec la devise *Sub sole labor*. — P. P. Choffard fecit ; in-18 à claire-voie.

93. Ex-Libris? — Petite médaille ronde, sur laquelle est un aigle avec une couronne au bec ; le Parnasse à gauche et une forteresse à droite ; inscription : *Utraque Fulgens*. La médaille est entourée d'attributs : au-dessus, une trompette, un masque, une lyre, réunis par un nœud de rubans ; au bas, un arc, un carquois, un compas, une guirlande de fleurs. — Guillot inv ; in-12, à claire-voie.

94. Ex-libris? — Le milieu est une sorte de glace encadrée avec ornements de style rocaille; au-dessus trois couronnes ; le bas est occupé par une tablette. — P. P. Choffard fecit 1759 ; in-8 (collection Béraldi).

Cette pièce, grande pour un ex-libris, est peut-être un cartouche de titre de carte géographique.

95 Ex-Libris (?) Lescale. — Dans un encadrement carré en largeur, orné de feuilles et de fleurs, deux blasons. Sur celui de

gauche une échelle, et au-dessous la légende : *Blason des Armes Lescale*. Sur celui de droite, soutenu par deux lévriers, quatre croissants ; légende : *Blason des Armes Lescalopier*. — P. P. Choffard fecit 1763 ; in-8, en forme de tête de page.

Existe à l'eau-forte pure.

96. **Ex-Libris**. — Blason en losange dans un écusson, sur lequel une colombe dépose une couronne. De chaque côté un Amour tenant une guirlande de fleurs qui passe sous la composition. Légende : *Ex-libris*, avec la place du nom en blanc. — P. P. Choffard fecit 1766 ; in-12, à claire-voie.

Cet ex-libris est dessiné par Moreau le Jeune.
A l'eau-forte et avant toute lettre.

97. Ex-libris, ou Cachet.— Petite pièce ronde, de 30 mm. de diamètre, représentant un blason sur lequel sont trois léopards. Deux licornes servent de support. — Datée de 1772 en caractères excessivement fins.

98. **Ex-Libris Hell**. — La Justice assise sur un fût de colonne, accoudée au piédestal d'une autre colonne, sur lequel est un blason avec la devise : *Il éclaire toutes mes démarches*. Derrière la Justice, des arbres et une pyramide. Au-dessous, entre deux faisceaux, la légende : *Franc. Jos. Ant. Hell, Bailli de l'Evêché de Bâle, des Comtés de Montjoye et de Morimont, des Départements de Hirsingen et Ht Landzer et autres terres en Hte Alsace, de la Société économique de Berne, etc.* — C. Monnet del., P. P. Choffard fecit 1773 ; in-12.

Il existe un second état avec modification de la légende.

99. **Ex-Libris Rilliet**. — La Justice, assise sur un trône, élevant sa balance et abaissant le glaive. Une sphère et d'autres attributs. A gauche, des arbres, un fût de colonne et un blason avec la devise : *Justitia et Amenitas*. Dans le bas, sur une tablette, le nom *Rilliet*. — C. Monnet del., 1775 ; P. P. Choffard sculp.; in-8.

100. **Ex-Libris Souchay**. — Bellone, coiffée d'un casque, une pique contre l'épaule gauche, soutient un blason appuyé sur un piédestal. Au bas une palette, un compas, un demi-cercle. Légende : *Ex-libris Souchay eqis Lugduni*. — C. Monnet del., P. P. Choffard sculp. 1776, in-12.

1er état, avant la lettre.

101. **Ex-Libris Tronchin.** — Blason surmonté d'une couronne de comte ; à gauche de l'écusson, une lampe sur un livre ; à droite, une sphère, un compas, un encrier ; au-dessous, une tablette pointillée sur laquelle est écrit : *Jean-Armand Tronchin.* — P. P. Choffard fecit 1779 ; in-12, à claire-voie.

102. **Ex-Libris Thellusson.** — P. P. Choffard fecit 1782.

Cité par Poulet-Malassis.

103. Ex-libris ? — Cartouche blanc, oblong, à angles rabattus. Deux cornes d'abondance au-dessus, d'où sortent deux guirlandes de fruits qui entourent le cartouche et se rejoignent au-dessous — P. P. Choffard sculpt. 97 ; in-18 en largeur.

104. **Ex-Libris Pinsot d'Armand.** — Les lettres *P. D'A.* entrelacées sur un écusson placé entre deux branches de feuillages. Au-dessus, un chien ; au-dessous, une banderolle portant le nom *Pinsot d'Armand.* — P. P. Choffard f. 98 ; in-12.

CARTES, ETC.

105. **Billet de bal.** — Petit cadre très-élégant, in-12 en hauteur, avec fleurs, rinceaux ; au bas, un flambeau, une marotte, etc ; au milieu, l'inscription :

BAL

Pour Lundy

A 6 heures

Les Dames Sans

Panier

---

106. **Billet de bal.** — Carte représentant une console qui supporte des girandoles et une corbeille de fruits. Guirlande de fleurs s'enroulant autour des pieds de la console. Au bas, des instruments de musique ; au milieu, une draperie avec l'inscription : *Bal Paré et Masqué.* — P. P. Choffard inv., Née sculp. (Collection de M. le baron Pichon).

107. **Carte de la Marquise des Rolands.** — Petit cartouche oblong en largeur, représentant une draperie. Dans le haut, une colombe tenant une couronne ; au bas à gauche, des roses, et un petit lion assis, levant la patte gauche de devant. — P. P. Choffard fecit. 1771.

Eau-forte pure et avant la lettre (Collection Béraldi).

108. **Carte des Officiers du Régiment de Monsieur.** — Petit cartouche en largeur, orné d'attributs guerriers ; dans le haut, les armes de France avec des drapeaux ; au milieu, la légende :

Mrs les Officiers
du Régiment d'Infanterie
de Monsieur.

P. P. Choffard fecit 1774.

L'eau-forte pure est déjà avec la lettre.

109-117. Neuf cartes gravées à l'eau-forte sur la même planche, disposées trois par trois et séparées par des traits. — La planche a ensuite été coupée et a formé neuf pièces distinctes.

1. Tablette ovale, avec deux saillies sur les côtés, ruban et guirlande de fleurs.
2. Deux guirlandes de palmes, réunies dans le bas par un nœud de ruban, sur une tablette blanche encadrée d'un rang de perles.
3. Tablette longue échancrée sur les côtés et pointillée. Guirlande de roses en haut et en bas. Encadrement de feuilles courant sur une grecque. — Terminée, cette carte porte le nom de *Mr. Campbell* et la signature *P. P. Choffard fec. 1777.*
4. Sujet non symétrique. A droite un autel, avec deux mains enlacées ; la faux du Temps, des aîles, un faisceau, guirlande de vigne, etc.
5. Milieu de draperie, sur un fond formé d'une riche arabesque ; au-dessus, corbeille de fleurs.
6. Sujet non symétrique. A gauche, une corbeille de fleurs ; au milieu, dans le bas, des fruits ; à droite, un vase à brûler des parfums.

7. Guirlande de fleurs ovale en largeur, sur une tablette pointillée dont les deux angles supérieurs sont saillants.

8. Tablette losange en largeur, à fond blanc, sur cadre orné de guirlandes de fleurs et de rubans.

9. Tablette octogone en largeur, à fond pointillé, sur cadre orné de fleurs et de rubans.

Dimension de chaque carte : in-12 en largeur.

118. CARTE DE FREGE. — Cadre formé d'une baguette ornée ; le milieu est une tablette pointillée qui paraît fortement en saillie sur le cadre ; sur ce milieu carré en largeur, une double guirlande de feuilles, réunie dans le bas par un nœud de rubans. Sur le pointillé de la tablette, le mot *Frege*.

1[er] état : Avant la lettre.

119. PIÈCE COMMÉMORATIVE D'UN MARIAGE. — A la partie supérieure, étendu sur des nuages, l'Hymen tient une guirlande de fleurs dans la main gauche, et dans la droite un flambeau ; il allume du feu sur un autel. Au bas, des colombes, une lyre, un arc et un carquois, un casque et une épée, et deux écussons dont l'un porte un entrelac des lettres H. P. D., l'autre des lettres E. A. V. — Quand la planche a beaucoup de marge, on lit dans le haut, près du trait de cuivre : *Quod vivit amore uritur*. — P. P. Choffard fecit 1780 ; grand in-8.

Cette pièce est l'une des plus séduisantes que Choffard ait jamais composées.

Eau-forte pure (Collection Roth).

1[er] état : Celui décrit.

2[e] état : Le chiffre H. P. D. est remplacé sur l'écusson de gauche par deux jeunes enfants.

3[e] état : La date de 1780 est remplacée par celle de 1788.

4[e] état : Avec les mots *Tome I[ère]* (sic) au-dessus du trait carré.

120. CARTE DE J. DE BETANCOURT. — A droite, devant une charmille, une femme, un amour, et les attributs de l'agriculture ; à gauche une femme tenant un compas, des amours dont l'un soulève, au moyen d'un appareil, une plaque portant l'inscription : *D. Joseph de Betancourt y Castro*. — P. P. Choffard fecit Parisiis 1788 ; in-12.

121. CARTE DE R. DE AGUILAR. — Un aigle couronné debout sur un rocher. Au bas, à gauche, un amour jouant de la mandoline ; à droite deux autres amours, drapeaux, casque, canon, etc. Sur

le rocher, on lit : *Rafael Maria de Aguilar y Santillan.* — P. P. Choffard fecit Parisiis 1789, in-12.

122. Cadre pour carte ou adresse. — Bordure carrée, formée d'une guirlande de fleurs : rubans aux quatre angles. Milieu ovale, blanc, avec seconde bordure de fleurs. — Date de 1762, manuscrite. H. 62, L. 81.

123. Autre. — Cadre formé d'une guirlande de fleurs, avec nœuds de rubans à la partie supérieure. — Non signé, in-8 en largeur.

124. Autre. — Cadre carré. H. 62, L. 80. Épaisseur de la bordure, 9.

125. Autre. — Petit cadre d'arabesques, orné de fleurs.— Date de 1760, manuscrite. H. 51, L. 76.

126. Autre. — Cadre formé d'un filet carré en largeur. Au dedans une bordure ovale, autour de laquelle courent des branches de vigne avec raisins. — Non signé. H. 86, L. 114.

127. Autre.— Cadre carré orné en largeur.— Non signé. H. 88, L. 115. Épaisseur de la bordure, 14.

128. Autre. — Fond formé par les rayons du soleil. Couronne de deux branches de chêne, unies dans le bas par un nœud de rubans. — Non signé. H. 50, L. 95 ; à claire-voie.

129. Autre. — Petite vue des quais de Paris, avec Notre-Dame et le Pont-Neuf, dans une grosse guirlande de feuilles. Au-dessus, un petit médaillon de saint Denis tenant sa tête dans sa main.— Non signé. H. 66, L. 107.

130. Autre. — Simple cadre, milieu en blanc. H. 63, L. 80. Épaisseur de la bordure, 9.

Nous avons dit, en parlant du graveur Arrivet, que nous ne comprenions les adresses et cartes qu'avec la lettre. Les pièces qui précèdent nous confirment dans cette opinion. Que signifient, dépourvues de leurs légendes, les dernières petites bordures que nous venons de citer, simples cadres que le graveur n'a pas signés ? Absolument rien.

ADRESSES, ÉTIQUETTES, ETC.

131. ADRESSE DE CHOFFARD. — Cadre carré long, in-12, en largeur, renfermant une tablette blanche sur laquelle on lit :

CHOFFARD
Rue des Francs-Bourgeois
Place St-Michel
Entre Vne Porte Cochère
& un Patissier
A PARIS

132. ADRESSE DE CHOFFARD. — Tablette ombrée, in-12 en largeur. Au-dessus, nœud de rubans ; au-dessous, riche guirlande de fleurs. Sur la tablette est écrit :

CHOFFARD
rue des Cordeliers , la première porte
cochère à droite en entrant par la
rue de la Comédie-Française
chez un Sellier.
A PARIS

Vendu 149 fr. Février 1880.

133. Projet d'adresse pour le *Magasin de la Sirène*, *Rüe St-Honoré*, *près la petite porte de la boucherie de Bauvais.* (Cabinet des Estampes.)

134. ADRESSE DE MARCHAIS. — Cadre d'arabesques, avec guirlande de fleurs dans le haut.

LE Sr MARCHAIS
Marchand de Fer
Quay de la Mégisserie à l'Enseigne de l'Ecritoire
a l'honneur de vous donner avis qu'il tient
Magazin de touttes sortes de Tuyeaux de Fer
de tout Diamettre, pour les Pièces d'Eaux
conduitte de Jets d'Eau et Fontaine
à Juste Prix.

135. **Adresse du graveur Aubert.** — Encadrement de branches d'arbres, in-8, portant une banderolle à la partie supérieure, des fleurs et un papillon. Au bas une draperie avec l'inscription :

AU PAPILLON

AUBERT, Md et Graveur

rue St Jacques, près la fontaine St Severin à l'Enseigne du Papillon . Donne Avis qu'il a trouvé la véritable façon de fa briquer les Papiers Veloutés ou Papiers d'Angleterre, en façon de Damas et Velours d'Utrecht, en une ou plusieurs couleurs, propres pour Tapisseries, Paravents, Ecrãs à Pieds et devants d'Autels. A Paris.

P. P. Choffard fecit 1756

136. ADRESSE DE LATTRÉ. — Cadre in-8, carré, enguirlandé de fleurs, formant comme un devant de cheminée. Au-dessus, la boule du monde, trois Amours. La tablette centrale porte, sur fond blanc :

LATTRÉ

ET SON ÉPOUSE

pour la gravure des Plans

Topographiques, Géographiques

et généralement toutes sortes d'écritures.

Rue St Jacques au coin de celle de la Parcheminerie

à la Ville de Bordeaux

A PARIS

P. P. Choffard fecit Ornamenta 1759.

Les Amours sont dessinés par Cochin (Jombert).
Existe à l'eau-forte pure et avant la lettre.

137. **ADRESSE DE L'ORFÈVRE VALLAYER.** — Cadre in-8, oblong en largeur. Dans le haut, le soleil, deux décorations et leurs cordons, des guirlandes de fleurs venant reparaître sur les côtés. Tablette centrale ombrée sur laquelle on lit :

VALLAYER

MARCHAND ORFÈVRE DU ROY.

Bijoutier Joiallier cy-devant aux Gobelins,
Présentement rue du Roule au Soleil d'Or près la
Rue St Honoré,
Vend toutes sortes de Bijouteries Joiailleries
Fabrique seul pour le Roy les Croix de l'Ordre du
Mérite Militaire, et fait celles des autres Ordres.

A PARIS

P. P. Choffard fecit 1760.

1er etat : Avant les décorations et les cordons, *Vallayer Md. Orfèvre Bijoutier Joïallier cy devant aux Gobelins Présentement rue du Roule au Soleil d'Or près la rue St-Honoré, Vend Achepte et Troque toutes sortes de Bijouteries et Joïalleries, fait Commissions et Envois en Provinces et divers Cours Etrangères. A Paris.*

138. **ADRESSE DE Melle DROUIN ET DE PRAULT.** — Cadre in-12, en largeur, coins supérieurs saillants. Nœud de rubans au-dessus. Une guirlande de fleurs s'enroule autour du cadre, d'une façon non symétrique. Sur la tablette centrale, blanche, on lit :

MLE DROUIN
Marchande de Modes
Demeurant
Chés M. Furgault Md Papetier
Rüe St Honoré
Attenant la Porte des Quinze-Vingts
à la Teste Noire
A PARIS

P. P. Ch. fecit.

Le même cadre a servi pour l'adresse suivante :

PRAULT, Fils,
Libraire Quay des Augustins
la deuxième Boutique après la rue Gît-le-Cœur
Vend toutes sortes de livres, tant de France que des Païs
Etrangers. Il a rassemblé toutes les meilleures pièces qui se
joüent sur les différents Théâtres, et les vend séparément.
Il arrange les Bibliothèques, fait des Catalogues
ainsi que des Prisées et des Ventes.
On trouve aussi chez lui toutes les nouveautés.
A PARIS.
P. P. Choffard fecit.

139. ADRESSE DU BRODEUR BALZAC. — Petit cadre oblong en largeur, presqu'entièrement caché par une draperie. Fleurs au-dessus et dans le bas :

BALZAC
BRODEUR ORD. DU ROY
Rue du Doyenné
au coin du Cul de Sac St.
Thomas du Louvre
A PARIS.
P. P. Choffard fecit 1760.

140. ADRESSE DU DRAPIER RÉMY. — Cadre carré en largeur, les angles supérieurs saillants. Au milieu du cadre, tablette pointillée entourée d'une bordure. Riche guirlande de fleurs dans le haut et sur les côtés. Au milieu de la partie supérieure, un vase en forme de soupière :

AU VASE D'OR
REMY
Md Rue St Honoré près celle
de l'Arbre Sec.
Tient magazin de Draps, Ratines d'Hollande
d'Andely, et autres, Camelots et Baraquants
de toute espèce, fournit la Marine
et les Régiments.
A PARIS
P. P. Choffard fecit 1760.

141. **ADRESSE DE LANGLUMÉ JEUNE.** — Cadre in-4 en largeur, recouvert d'une grande draperie, avec glands et guirlandes de fleurs. Dans le haut, la Renommée, assise et tenant un caducée, embouche sa trompette ; dans le bas, à gauche, passe le bout d'une vergue ; à droite un livre, des dentelles, des ballots, un câble, l'extrémité de deux avirons. Sur la draperie, en lignes courbes, l'inscription :

LANGLUMÉ JEUNE
Négociant à Bordeaux
Tient magazin de toilles de Flandres, dentelles de tout prix en Vallenciennes, Malines, point d'Angleterre, d'Alençon et d'Argentan, Mousselines unies, rayées et brodées, assorties, soyeries de toutes espèces, bas de soye de Paris pour hommes et femmes et généralement tout ce qui con cerne les modes et ajustemens de femmes.

En gros et en détail.
Il fournit toutes sortes de marchandises pour les Isles et fait la Commission.

P. P. Choffard fecit 1763.

1er état : Avant la lettre.

142. **ADRESSE.** — Cadre carré in-8 en largeur, à coins saillants, avec tablette blanche au milieu. Nœud de rubans à la partie supérieure. Deux guirlandes de fleurs garnissent le haut, passent le long des côtés, derrière les angles inférieurs, et se rejoignent dans le bas, au milieu, où un nœud de rubans les attache. — Signé *PP. Choffard sculp 1764*.

Cette très-belle adresse vient d'être reproduite, pour son usage, par M. Lefilleul, libraire à Paris, qui l'a fait graver par M. Varin.
Vendue 200 fr., Février 1880.

143. **ADRESSE DU BIJOUTIER FORMEY.** — Cadre d'arabesques, orné, avec bijoux, montre, etc. Sur le fond blanc :

FORMEY, Md Orfèvre
Joyallier Bijoutier
Fabrique, Vend, Achète, Troque toutes sortes de Joyalleries, Bijouteries
A PARIS
A la Ville de Pontoise sur le Pont au Change

---

144. ADRESSE DE Melle WERNEAU. — Petit cadre oblong, orné de feuillages et de fleurs. Au milieu, dans le haut, le médaillon de *Lud. XV. rex Christianiss.* tourné à droite. Légende :

AU ROY ◯ DE FRANCE

Rue des Petits-Champs S^t^ honoré

Mlle Werneau, Fabrique, Vend en gros et en détail la véritable cire d'Espagne et d'Hollande tant molle que dure pour les Bureaux et graveurs A PARIS.

145. ADRESSE DE L'HORLOGER DAUTHIAU. — Petit cadre carré en largeur, enguirlandé de fleurs. Sphère, cadran solaire, armille, horloges, montre :

Dauthiau horloger
Abbaye St Germain des Prez
Cour Conventuel
Près la Porte St Benoist
A Paris

146. ADRESSE DE PAUPE. — Cadre carré, in-8, à angles rentrants; au-dessus du cadre, une tablette pointillée, le cordon du Saint-Esprit avec la décoration; au milieu :

AU CORDON BLEU

Rue aux Fers en entrant par la rue St Denis la première Boutique à droite.

PAUPE Marchand

Tient magazin, et fait fabriquer toutes sortes de Marchandises de Soyerie, comme Cordons Bleu, Cordons Rouge, Larges et Etroits, de tous les Ordres, Rubans Ponceau pour Croix de St Louis, Rubans de satin à Gros grains et de Taffetas, Cordonnets, Agréments de toute espèce, Crêpes, Gazes, Blondes, Dentelles, Noir Taffetas noir, Mouchoirs de Gaze, Bources à Cheveux et à Argent, Cordons et Glands pour sonnettes, et autres Merceries, en gros comme en détail, et à juste prix.

A PARIS

P. P. Choffard fecit 1775

147. **Adresse d'un artiste?** — Cadre oblong en largeur. A gauche, trois amours dont l'un dessine ; à droite, un buste de Minerve et un Amour. Une guirlande de fleurs traverse le milieu de la composition. — Signé au bas, à gauche : *P. P. Choffard fecit Parisiis 1785.*

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

148. **ADRESSE DE CHEAULIER.** — Composition oblongue. Dans le haut, une étoile chiffrée de l'entrelac *V. J. C. &*. A gauche, Mercure ; à droite, la Renommée ; dans le bas, une très-jolie petite vue du port de Marseille. Au milieu on lit :

VICTOR ET JOSEPH CHAULIER ET COMPie

FABRICANTS DE SAVONS A MARSEILLE

Les Savons de leurs fabriques, déjà connus par leur bonne qualité, porteront à l'avenir l'Empreinte d'une Étoile renfermant leur chiffre.

P. P. Choffard fecit an 11 (1802).

149. Carte pour adresse? — Encadrement d'arabesques, in-4 en largeur. Aux quatre coins, dans de très-petits ronds, les Saisons ; le Printemps, l'Été, l'Automne sont des femmes couronnées de fleurs, d'épis, de pampres ; l'Hiver est un vieillard à bonnet de fourrure. Sur le haut et sur le bas du cadre, deux cartouches blancs, celui du bas porte en très-petits caractères : *P.P. Choffard fecit 1792.* (Collection Foulc.) (1)

---

150. Annonce commerciale. — Console à deux têtes de bélier, suppor-

(1) Deux adresses d'attribution incertaine :

Lenoir, successeur de Pillot, tient magasin d'estampes, Livres d'Ecriture gravés par Beaublé, Canons d'Autel, Bazins et Breviaires provenant du fonds de Drevet, Tardieu et Chéreau. Il tient un assortiment de Draperies et d'Almanachs. Rue St-Jacques, n° 6. — Cadre orné de fleurs (Collection Foulc).

Aux Armes de Villeneuve-Flayosc (du Premier Marquis de France). Me Vaufleury, Libraire, Jardin du Palais-Royal, Pavillon n° 2. Privilégié de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, tient Magazin de Librairie en Histoires, Voyages, Romans, Mémoires, Ouvrages anglais et toutes les nouveautés, tient aussi Cabinet Littéraire ou l'on donne à lire les Papiers publics par séance ou par abonnement.

tant un aigle et les attributs de la sculpture. Au milieu, sur une tablette blanche :

LE PRIX SERA DE 40tt JUSQU'AU 1R JANVR
MDCCLV ET PASSÉ CE TEMPS 48tt.

— P. P. Choffard inv. et sculp. (Collection Foulc.)

151. CARTE D'ANNONCE. — Cadre d'arabesques; en haut, des draperies, des abeilles, un flambeau ; à droite, couronne, sceptre ; à gauche, un panier de fleurs, une houlette ; dans le bas, au milieu, une chouette et un casque. Cette composition laisse un milieu à peu près octogone où on lit :

LES CENT UNE
FIGURES POUR LES FABLES
DE LA MOTTE
COMPOSÉES ET GRAVÉES
PAR C. GILLOT

— P. P. Choffard fecit. — A Paris chez la Ve de F. Chéreau etc.

1er état : Avant toute lettre (Collection Béraldi).

152. Carte d'abonnement. — Cartouche avec lyre, caducée, thyrse, etc. aux angles. Le milieu figure un tambour de basque sur lequel est écrit : ETABLISSEMENT DORSAY, *Rue de Varennes*, *Nos 666 et 667*, *à Paris*. Au-dessus de la composition, le mot ABONNEMENT. — Jullier inv., Choffard sculpt. 98.

153. CARTE D'ÉCHANTILLONS DE DELAITRE ET NOËL. — Grand encadrement orné d'une grecque, divisé par le milieu, et renfermant 28 cases pour y coller des échantillons. Dans le bas, la *Vue de l'Etablissement* ; dans le haut, Neptune et une autre divinité appuyés sur des ballots chiffrés *B. Mi. — P. P. Ch.* Un petit Mercure, des balances, un encrier, etc.; une tablette sur laquelle est écrit : *Echantillons des Cotons filés de la Manufacture hydraulique des Cens Delaître, Noël et Compe, à l'Epine près Arpajon.* — Dessiné par B. Millière et gravé par Choffard en 1808 ; petit in-fol.

154-170. Étiquettes de l'apothicaire Lacassaigne. — Dix-sept étiquettes de formes et de dimensions différentes, carrées, oblongues ou demi-circulaires pour bouteilles et fioles, et rondes pour les couvercles des petits pots : la plus grande de format in-8, la plu petite d'un centimètre carré. Elles portent toutes le nom de *Lacassaigne*, *apot. du Roi*.

171. Étiquette de la Pharmacie des Hôpitaux militaires de la République. — A gauche, une femme tenant une pique, des faisceaux, un alambic ; à droite, le dieu Mars. En haut, une banderolle portant. *Pharmacie centrale des Hôpitaux militaires de la République Française*. — P. P. Choffard f. l'an 2 de la R.; in-8 en largeur.

172. La même étiquette, réduite in-12.

173-181. Étiquettes du droguiste Fougeron.— Sur la même feuille, neuf étiquettes, oblongues ou rondes, portant toutes : *Fougeron, rue Bannier No 24 à Orléans*. Quelques-unes portent, en outre : *Magasin de Drogueries*. — P. P. Choffard f. 95.

» Étiquette pour l'*Eau des Fées* (voyez : Portrait de Bonaparte).

182. Étiquette ronde, non signée, sur laquelle on lit : *Nouvel exutoire ou Pomade épipastique sans Cantharides.*

---

183. Petite pièce. — Sous une porte surmontée d'une boule fleurdelysée, on voit un arbre, et au-dessus, sur une banderolle, on lit : *Nunc et Balsamo*. En bas, à gauche, un coq ; à droite, un livre ouvert sur lequel on lit : *Orme piramidal âgé de 10 à 12 ans*. Sous la pièce, la mention : *Aux quinze vingt à Paris*. — P. P. Choffard fecit 1784 ; in-12.

184-189. BONS DE LA COMPAGNIE DES INDES. — Six pièces faciles à reconnaître, parce qu'elles portent toutes les armes de l'ile de France, avec une montagne.

1. Cadre octogone en largeur, fleurdelysé ; cornes d'abondance, coquilles, trident, gouvernail ; in-8. — *Bon pour vingt piastres Payables au Porteur par le Caissier de la Compagnie des Indes à l'île de France après que le présent y aura*

été contrôlé.— Fait à Paris au mois de Janvier 1769.— Contrôlé. — P. P. Choffard fecit 1759 ; in-8.

Eau-forte, avant et avec la lettre au Cabinet des Estampes.

2. Cadre ovale en largeur. Les armes de l'Ile-de-France sont à la partie supérieure. Même date.

3. Autre, oblong en largeur. Guirlande de fleurs dans le haut ; à gauche, les armes de France ; à droite, celles de la colonie. *Bon pour une Piastres* (sic) etc. — Même date.

4. Autre, oblong en largeur, style rocaille ; les armes de la colonie dans le haut, fleurs de lys des deux côtés et au bas. — Même date.

5. Autre, oblong en largeur, style rocaille ; les armes de la colonie dans le bas, une fleur de lys dans le haut. — Même date.

6. Autre, cartouche en forme de coquille ; trois fleurs de lys dans le haut, guirlande de fleurs et armes de la colonie au bas.

DIPLOMES, MÉDAILLES, ETC.

190. **DIPLOME DES FRANCS-MAÇONS DE BORDEAUX**, d'après Boucher ; in-fol.

Cartouche dont le milieu est une grande draperie contenant une longue inscription. Au bas, des petits génies et les attributs des arts. Au-dessus de la draperie, à gauche, la Charité avec plusieurs enfants. Dans le haut de la composition, un compas, deux amours, une banderolle.

Cette belle pièce, où se retrouve la meilleure manière de Boucher, existe à l'état d'eau-forte pure.

1er état : Avant la légende sur la draperie et la devise : *Post Tenebras Lux* sur la banderolle.

2e état : Avec la devise et la légende : *Loge de l'Amitié de Bordeaux. A l'Orient d'un lieu très élevé, où règnent le Silence, la Paix, l'Amitié, l'Égalité, la Concorde, la Sagesse, la Charité, etc.*

191-192. Diplôme ou passe-port. — Tête de page et fleuron.

Grande feuille, avec un en-tête non signé, comprenant les armes de France, la croix du Saint-Esprit, un casque, une épée, des faisceaux et des palmes sur un nuage.— Au-dessous la formule imprimée : *Guillaume Henri Prince de Nassau Comte de Saarbruck et Saarmerden etc., Lieutenant Général des armées du Roy*, etc. (8 lignes de texte). — Dans le bas, la formule : *Par Son Altesse Sérénissime*, et à gauche, le fleuron des armes du Prince de Nassau, signé *P. P. Choffard Fecit Parisii 1761.*

193. Médaille commémorative ? — Louis XV visitant l'École-Militaire. *Militiæ tyrocinium. — Nobiles educati munificent. princ.* — Gravé par Lempereur ; in-8.

L'encadrement style rocaille de cette pièce est de Choffard (Cabinet des Estampes).

194. Médaille. — Persée avec la tête de Méduse. Devise : *Militum alacritas* (ardeur des soldats). Légende : *Delphini ad Scaldim iter MDCXCIV* (Marche du Dauphin sur l'Escaut 1694). — *P. P. Choffard fecit 1756.* In-8 orné.

195 Carte de la Société populaire Lepelletier. — P. P. Choffard fec.

Double médaille. Face : le buste de Lepelletier-St-Fargeau, les inscriptions : *Voilà ton modèle. Je suis satisfait d'avoir versé mon sang pour la patrie.* — Le revers porte : *Société populaire Lepelletier,* etc.

196. Carte de la Commune des Arts. — J. M. Moreau le jne invenit, P P. Choffard sculp.

Double médaille. Face : Minerve couronnant un génie. *Constituée le 18 Juillet 1793 en vertu du Décret du 4 Juit. 1793 l'An 2 de la Rép. Fran. 1793.* — Revers : guirlande de feuilles ; *Commune des Arts de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure.*

197 Carte de la Société des Amis des Loix révolutionnaires.

Double médaille. Face : Femme coiffée d'un casque, appuyée sur une massue et des faisceaux ; *Liberté Fraternité ou la Mort ; — l'An II de la République française une et indivisible.* — Revers : Guirlande de feuilles ; en haut, un œil dans des rayons ; *Société des Amis des Loix révolutionnaires. No — Pr le Cn — Prét — Secre — Section Fontaine de Grenelle.*

198 La Constitution de 1793. *Nous maintiendrons cette belle constitution, nous la défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang.* — (Pièce citée par Renouvier.)

199. Carte de la Société populaire de la Fontaine-Grenelle

Double médaille. Face : Femme coiffée d'un casque, appuyée sur un faisceau et sur une massue avec bonnet phrygien. *Liberté. Egalité. Fraternité ou la Mort. P. P. Choffard f. 1794.* — Revers : Milieu blanc. *Société populaire épurée de la Section Fontaine de Grenelle.*

200. Carte de police. — P. P. Choffard f. l'an V.

Double médaille. Face : Deux femmes dont l'une touche les faisceaux, l'autre tient la *Constitution de l'an III.* sur un socle où est écrit : *Département de la Seine* ; exergue : *Surveillance et Prudence.* — Revers : Milieu blanc, guirlande de fleurs, *Département de la Seine.*

201. Carte d'officier municipal ? — P. P. Choffard fecit l'an VI.

Double médaille. A gauche, guirlande de fleurs ; *République Française, canton de Paris, Municipalité du — arrondissement.* — A droite, guirlande de feuilles ; *Liberté . Égalité,* et le mot — *Président.*

202. Carte, ou en-tête de lettre.

Au milieu d'une double branche de chêne, surmontée d'une banderolle portant *Union et Liberté*, un médaillon à bordure de perles, avec la Croix. Au-dessus, une couronne; au-dessous, l'inscription : *District des Théatins.*

A l'eau-forte, avant la lettre, avec la lettre au bistre, et sur satin (Cabinet des Estampes).

203. Carte d'une société musicale ?

Double médaille. A gauche, une lyre ornée de fleurs et entourée de couronnes. A droite, une guirlande de fleurs; le milieu est en blanc.

204. Médaille en l'honneur de la paix.

Face : Composition allégorique; légende : *Un Gouvernement sage assure les destins de la France libre et triomphante : La Gloire immortelle du quatorze juillet....* etc. — Revers : *La Victoire fonda la République.... Célébration de la paix continentale le 25 messidor an 9 : Anniversaire du 14 Juillet 1789. Au second Consulat de Bonaparte, Cambacérès, Lebrun. — Par Palloy patriote pour la vie.*

La gravure peut être attribuée à Choffard.

205. En-tête de lettre pour la préfecture de Loir-et-Cher.

Une femme assise au milieu de divers emblêmes du Commerce et de l'Agriculture. Elle est accoudée à une dalle sur laquelle est gravée la carte du département, avec la légende : *Préfecture du Département de Loir-et-Cher.* — Dessiné par M.de Desparanches, gravé par Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard; in-8.

ÉCRANS.

206-211. Six petits écrans, de format gd. in-8, dont l'encadrement est formé d'élégantes arabesques, avec des paysages pour motifs de milieu. H. 190, L. 143. (Cabinet des Estampes.)

1. Une colline; au bas une rivière, un marinier dans son bateau, un pêcheur à la ligne.
2. Colline avec monuments : un petit arc-de-triomphe en ruines, un château-fort.
3. Une colline, un pont, des femmes lavant leur linge à la rivière.
4. Un bateau amarré à un quai, une tour.
5. Paysage avec petite église.
6. Un monastère au bord d'une rivière.

Les encadrements seuls sont de Choffard; les sujets du milieu sont très-mal gravés.

212-215. Quatre bordures d'écrans; in-4.

1. Bordure avec une H et le titre *Anecdotes françaises* à la partie supérieure. — P. P. Choffard fecit 1772. — A Paris chez Lattré Rue St Jacques.
2. Bordure ornée de perles, une sorte d'œuf d'autruche dans le milieu, en haut.

3. Bordure ayant dans le milieu un petit Chinois qui met le doigt sur sa bouche. — P. P. Choffard fecit 1772.

4. Bordure avec guirlande de palmes et de fruits. Dans le haut, un pélican. — P. P. Ch. f.

Les quatre eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

CAHIERS D'ORNEMENTS.

216-221. COLLECTION DE CULS-DE-LAMPE ET FLEURONS *Inventés et dessinés par M. Bachelier, Peintre du Roy, tirés de la grande édition in-folio des Fables de La Fontaine et gravés par P. P. Choffard.* 1re suite. — A Paris chés la Ve Chereau rue St Jacques au 2 Piliers d'or.

Cahier de six feuilles, signées ***Bachelier inv., P. P. Choffard sculp.***, et numérotées 1 à 6 avec la lettre d'ordre *a*.

222-227 2me SUITTE DE CULS-DE-LAMPE ET FLEURONS *Inventés et Dessinés par M. Bachelier Ptre du Roy, Tirée de la grande Edition in-f. des Fables de La Fontaine et gravés par P. P. Choffard. Avec Privilège du Roy.* — A Paris chez la Veuve Chéreau, etc.

Cahier de six feuilles, signées ***Bachelier inv., P. P. Choffard sculp.***, et numérotées 1 à 6 avec la lettre d'ordre *b*.

228-234. *Livre d'Écussons et Cartels, Dessinés par P. P. Choffard.* — A Paris rue St. Jacques aux deux piliers d'or.

Sept planches en largeur, numérotées 1 à 7 et contenant 10 écussons et cartels.

235-270. Six cahiers de cartouches, dessinés par Choffard et publiés chez Chéreau.

Ces cahiers sont de six pièces chacun, et chaque pièce porte, indépendamment de son numéro dans le cahier, 1 à 6, la lettre d'ordre de la série, A à F.

Ces trente-six pièces ne doivent point être comptées dans l'œuvre de Choffard, parce qu'elles font double emploi et qu'elles ne sont pas des pièces originales, mais de mauvaises copies exécutées d'après des cartouches de l'Atlas de Robert de Vaugondy, des adresses, le titre d'un atlas de Bellin et autres sujets d'ornements, qui ont bien été, dans l'origine, ***dessinés par Choffard***. Le titre des cahiers ne ment donc pas, à la rigueur.

271-282. *Diversi Trofei de B. Bossi et P. P. Choffard*, publiés chez Chéreau.

Deux cahiers de six pièces chacun, numérotées A et B, 1 à 6.

Les deux titres, et les deux pièces portant le No 6, sont signées P. P. Ch. — Mais, là encore, il doit y avoir quelque manipulation de l'éditeur Chéreau

CARTOUCHES

POUR CARTES GÉOGRAPHIQUES.

283-332. Cartouches pour les cartes de l'*Atlas Universel de Robert et Robert de Vaugondy son fils*, 1757; in-fol., titre gravé par Ch. Baquoy.

Cet atlas comprend plus de cent cartes, datées de 1749 à 1756, dont les titres sont inscrits dans des cartouches ornés gravés par Élisabeth Haussard.

Nous nous bornons à signaler les cartouches dont le dessin est incontestablement dû à Choffard, ceux qu'on retrouve dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, ou dans les cahiers de cartels publiés par Chéreau *d'après les dessins de Choffard*. Les attributs groupés sur chaque titre rappellent les pays que représentent les cartes.

1. *Antiquorum imperiorum tabula.* — 2. *Græcia vetus.* — 3. *Égypte ancienne et moderne.* — 4. *Germania antiqua.* — 5. *Asia Minor.* — 6. *Isles Britanniques.* — 7. *Royaume d'Angleterre.* — 8. *Suède et Norwège.* — 9. *Italie.* — 10. *Suisse.* — 11. *Turquie.* — 12. *Allemagne.* — 13. *Nouvelle France et Canada.* — 14. *Virginie et Maryland.* — 15. *Franconie.* — 16. *Cercles du Haut et du Bas-Rhin.* — 17. *Gouvernement général de l'Ile de France.* — 18. *Champagne septentrionale.* — 19. *Champagne méridionale.* — 20. *Bourgogne septentrionale.* — 21. *Bourgogne méridionale.* — 22. *Berry, Nivernois, Bourbonnois.* — 23. *Marche, Limousin, Auvergne.* — 24. *Alsace Haute et Basse.* — 25. *Guyenne méridionale.* — 26. *Brabant méridional.* 27. *Luxembourg*, etc., etc. — Environ cinquante pièces.

Choffard, employé dans sa jeunesse par un graveur de cartes géographiques, a dû exécuter à main-levée bien d'autres ornements, qu'il n'a pas signés, et qu'on ne sait aujourd'hui où reconnaître. On les devine quelquefois, mais on n'ose affirmer; par exemple, dans l'*Hydrographie française* de Bellin.

333. *Plan du siège de Leide, le premier commencé le 31 8bre 1573, le second le 26 mai 1574. — Dessiné par Joost Janssen Bilhamer, etc.*

Petit cartouche insignifiant, signé P. P. Choffard sc.

334. *Plans et descriptions des principales places de guerre et villes maritimes des frontières du Royaume.... 1751.*

Cartouche rocaille en largeur, in-4. A la partie supérieure, les armes de France.

335. *L'Europe divisée par grandes régions.... par le Sr Janvier Géographe à Paris.*

A la partie supérieure du cartouche, des attributs de géographie; à droite un petit médaillon de Louis XV.

336. Encadrement très-élégant, avec casque antique et mappemonde la partie supérieure; guirlande de fleurs sur les côtés, se réunis-

sant dans le bas au milieu, en entourant les mots *P. P. Choffard fecit.*

La localité la plus rapprochée du cartouche, sur la carte, est marquée *Iles Sorlingues.*

337. *Carte des Isles des Papous.* — Signé *Choffard*; in-12.

Petit cadre formé de plantes des deux côtés, avec coquillages dans le bas.

338 *Nouvelle carte des parties occidentales du monde, servante à indiqué les Navigations, Découvertes et Etablissements des Hollandais en Amérique, suivant les dernières découvertes.* — P. P. Cho. f.

Très-joli petit cadre enguirlandé de fleurs, de la dimension d'une adresse in-8 en largeur.

339. Nouvelle Mappemonde *dédiée au progrès de nos connaissances*, entourée d'une grande bordure d'ornements, dessinée et gravée par Choffard. — A Paris chez Julien 1753.

Il y a en haut de la carte une grande figure représentant l'Astronomie entourée de nuages, desquels sort un rayon de lumière avec les mots *Fiat Lux.* Cette figure est dessinée et gravée à l'eau-forte par Cochin, et terminée par Ingram.

340. *Carte ancienne des Pays-Bas et des environs du temps des Romains.* — P. P. Choffard 1756.

Bouclier, casque, faisceaux, carquois, etc.

341. Cartouche. — L'arrière d'un navire, avec deux sabords garnis de canons. Au-dessus, une grande voile destinée à recevoir le titre de la carte, etc. — P. P. Choffard fecit, 1756.

Le nom le plus proche de ce cartouche, sur la carte, est *Yarmouth.*

342. Cartouche. — Ornements se terminant de chaque côté, dans le bas, par des cornes d'abondance. En haut et au milieu, une boule avec armoiries, retenue par trois chaînes. — P. P. Choffard fecit (1757); in-8.

343. Ornement pour une Mappemonde. — P. P. Choffard fecit ornamenta 1758.

Le cadre qui entoure cette carte porte, à la partie superieure, un cartouche; à gauche, palmiers, coiffures de sauvages en plumes, le Coran surmonté du croissant, etc.; à droite, une voile, un ballot, une palette, un canon, etc.

344. *Troisième partie de la Carte d'Europe, contenant le Midi de la Russie, la Pologne et la Hongrie, la Turquie.... Publiée sous les auspices de Monseigneur Louis-Philippe Duc d'Orléans....* 1759. — Dessiné par Gravelot, gravé par Choffard.

A droite du cartouche, un Turc; à gauche, un Hongrois en pied.
Pour l'Atlas du géographe D'Anville.

345. *Mappemonde ou Description du Globe Terrestre, assujettie aux observations astronomiques, par le Sr Janvier, Géographe. Avec Privilège du Roi 1762.* — P. P. Choffard fecit.

Cartouche et ornements pour la partie supérieure de la carte, embrassant les deux moitiés de la sphère terrestre.

346. CARTOUCHE AUX ARMES DE FRANCE, pour l'angle supérieur gauche d'une très-grande carte.

Les armes de France sur une boule à la partie supérieure, et sur un écusson dans le bas. A droite et à gauche, des drapeaux et des médaillons des rois de France Henri IV, Louis XIV, Louis XV.
Cette superbe composition, in-fol. en largeur, est signée sur le cartouche central, au bas et à droite, *P. P. Choffard fecit 1763*.
A l'eau-forte pure et avant la lettre.

347. *Diocèse de Lyon, Divisé par ses vingt Archiprêtrés.... Dédié à Monseigneur Antoine de Malvin de Montazet....* MDCCLXX. P. P. Choffard sculpsit aqua-forti.

La Religion est à la partie supérieure. A droite, médaillons de Saint Pothin et Saint Irénée.

348. CARTE DU COURS DE LA MOSELLE ET DE LA SARRE, *Depuis les villes de Mets et Sarguemines jusqu'à leur embouchure respective, vérifiée en 1784.... par M. Plonguer*, etc.

Allégorie pour l'angle inférieur gauche de la carte. Dans le haut, les armes de France sur une boule. Au bas, un Fleuve, des Naïades, des Amours, dont l'un est à cheval sur un canon; un ballot, une caisse, un tonneau, des boulets. On lit sur le ballot: *N. 1786. — P. M. Le Barbier l'Ainé inv*; et sur le tonneau: *P. P. Choffard sculpsit 1787*.

349-353. Divers cartouches non signés (Œuvre de Choffard, Cabinet des Estampes).

1. Pour l'angle supérieur gauche d'une carte. — Lion accroupi au bord de la mer. Une tour sur laquelle flotte un étendart marqué P. P. P.
2. Composition pour l'angle inférieur droit d'une grande carte. — Un agneau offert en sacrifice sur un autel (par Noé?). Des animaux de toute espèce sont

réunis derrière le sacrificateur ; un éléphant, une licorne, etc. La bordure de la carte semble représenter le déluge.

3. *Plan de la ville de Bordeaux.* — A gauche, une porte de ville avec colonnes, un blason appuyé contre un chapiteau et orné de fleurs ; à droite, un arbre, une porte rustique.

4. Cartouche pour l'angle inférieur gauche d'un grand plan (de Bordeaux ?). — Le soleil dans le haut. A gauche, un bouclier aux armes de France ; à droite, piques et boulets, etc. — *Dédié et Présenté au Roy par ses très-humbles et très-fidelles sujets, les Maire, Sous-Maire, Jurats, Procureur Sindic et Secrétaire de la ville.*

5. Cartouche pour un plan de ville. — Deux jeunes femmes déploient une tapisserie. A leurs pieds sont, d'un côté, une ancre et un ballot ; de l'autre, une corne d'abondance et un blason. Sous le piédestal, une guirlande passant dans des anneaux, et les armes de la ville avec trois fleurs de lys et un mouton portant une croix.

TITRES, ETC.

354-358. Titres pour l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, 1754, 5 vol. in-12.

1. Au milieu d'un cadre d'arabesques, et à la partie inferieure, deux Amours qui s'embrassent. *P. P. Ch. inv. L. L.* (Legrand) *sc.*

2. Cartouche d'arabesques. — Une couronne suspendue au milieu, dans le haut. Fleurs de lys dans les angles supérieurs. Au bas, sur un coussin, deux colombes qui se becquètent. — *P. P. inv., L. L. sc.*

3. Cadres d'arabesques. Dans le bas un petit trophée, arc, carquois, flambeau, bouquet de roses. — *P. P. Ch. fec.*

4. Cadre d'arabesques. — Dans le bas, trophée d'une couronne et d'un sceptre, trompette, flambeau, etc. — *P. P. Ch. fecit.*

5. Cadre d'arabesques avec pampres. Au bas une aiguière, un plat, des flacons etc. — *P. P. Ch. fecit.*

359. *Cartes et tables de la Géographie physique ou naturelle. — Cet ouvrage approuvé et publié sous le priv^{ge} de l'Ac. se trouve à Paris sur le quai de l'Horloge.*

Cadre pour l'avertissement placé en tête du volume. — Les armes royales à la partie supérieure. A droite et à gauche, deux sujets ovales, Dieu créant le monde. Signature manuscrite *P. P. Choffard 1755 ;* petit in-fol. en largeur. (Cabinet des Estampes.)

360. *Arte y puntual Explicacion del modo de Tocar el Violin.... compuesto por D Joseph Herrado.... quien le dedica al Exc^{mo} Sr D^{n} Francisco Ponce de Leon.... — La M^{ca} y L^{tra} gravada por Melle Vendôme.*

Titre in-4 en largeur, représentant une table garnie de flambeaux, d'aiguières, de fruits. Dans le bas, à droite, des instruments et un cahier de musique. Le

milieu est occupé par la légende.— Signé : *Joannes a cruce faciebat Parisiis 1756,* la main, *P. P. Choffard ornamenta.* (Cabinet des Estampes.)

361-362. Pièces en forme de double titre.

Deux encadrements accolés :

A gauche, cadre orné de feuilles, un petit réchaud dans le bas. Dans le haut, un zodiaque qui semble découpé à jour. La partie inférieure est occupée par une tablette quadrillée.

A droite, cadre de même dimension, guirlande de fleurs traversant le haut en demi-cercle ; dans le bas, un serpent qui se mord la queue forme un cercle, les extrémités de la guirlande de fleurs traversent ce cercle en croix.

H. de chaque pièce, 97 ; L. 63.

363. **Estampes galantes des Contes de Boccace. — A Londres.** — D'après Gravelot ; non signé ; in-12.

Un satyre soulève une draperie et laisse voir, dans un jardin, une femme couronnant la statue de Priape. Devant la statue, un couple dans une attitude équivoque, ou plutôt non équivoque.

Cette composition sert de frontispice à la série des figures libres de Gravelot pour le *Boccace* de 1757.

364. *Description géographique des isles Antilles possédées par les Anglais.... par le Sr Bellin, ingénieur de la Marine et du Dépôt des Plans.... 1758.*— P. P. Choffard fecit 1758. in-4.

Cadre d'arabesques ornées de guirlandes de fleurs. Dans le haut, à droite et à gauche, deux corbeilles de coquillages. H. 195, L. 157.

Chéreau a utilisé cette pièce pour servir de titre à son *Sixième cahier de cartouches dessinés par Choffard.*

365. Titre pour un livre in-12.

Encadrement d'arabesques, avec arbres dans les côtés. Au bas, une tablette ronde ombrée, avec guirlandes de fleurs, pour recevoir la date du livre. — P. P. Choffard fecit 1760.

366. Titre pour un livre in-12.

Encadrement carré avec guirlande de fleurs. Au bas, une tablette oblongue, ombrée, pour la date du livre. Au-dessus, une sphère et un compas ; à gauche, un demi-cercle ; des papiers déroulés, à droite. — P. P. Choffard fecit (à la main, *1760*) ; in-12.

367. **Étrennes galantes.**

Deux très-petits cadres in-32 accolés.— Sur celui de gauche, une légende a éte supprimee à l'aide d'un cache-lettres. Sur celui de droite, au bas, un petit amour avec son carquois, et au milieu les mots : *Etrennes galantes.*

« Etrennes galantes chez Vallayer, marchand bijoutier, rue du Roulle 175,
» deux très-petites estampes d'un pouce en quarre la figure de l'Amour assis
» est gravée par Cochin fils, le reste est de Choffard. » (Jombert.)

368. **Étrennes galantes.** — P. P. Choffard fecit ; in-12.

Arabesques avec couronne de fleurs ; une fleur de lys ; dans le bas, un amour tenant une flèche, et deux dauphins. Petit cartouche en hauteur et très-étroit.
L'Amour qui s'envole et les deux dauphins sont gravés par Cochin.

369. *Atlas géographique et Militaire ou Théâtre de la Guerre présente en Allemagne.... Par M. Rizzi Zannoni.... A Paris chez Ballard, Imprimeur du Roy....* etc. — P. P. Choffard fecit, vers 1761 ; in-12.

Encadrement avec drapeaux à droite et à gauche. Au bas, timbales, canon, etc.

370. **Amusemens d'un Convalescent, dédiés a ses Amis. M.DCC.LXI.** — Gravelot inv., P. P. Choffard sculp. ; in-8.

Le haut de la composition est occupé par le cartouche portant le titre. Dans le bas, un ovale : au coin d'une cheminée, le convalescent écrit sur l'angle d'une table, un violoncelle est appuyé sur son genou.
Existe à l'eau-forte pure.

371. *Recueil d'Estampes gravées d'après les Tableaux du Cabinet de Monseigneur le Duc de Choiseul, par les soins du Sr Basan, M.DCC.LXXI.* — P. P. Choffard fecit 1771 ; in-4.

Les armes du Duc à la partie supérieure ; à gauche, les attributs des arts ; à droite, ceux de la guerre.

372. **Catalogue du Cabinet de M. Neyman**, *par Fois Basan rue et Hôtel de la Serpente à Paris.* — P. P. Choffard fecit 1776 « Divers genres de dessins réunis par le goût des arts » ; in-8.

A gauche, amours cueillant des fleurs ; à droite, amour tenant un flambeau, estampes, etc.
Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

373. *Manuel du Chasseur, par M. de Changran*, 1780 ; in-8.

Encadrement carré. Dans le haut, cartouche rond formé par un zodiaque. Au bas, un cartouche blanc formé par une draperie. Attributs de chasse.
Sans aucune lettre (Cabinet des Estampes).

374. **Galerie du Palais-Royal.** — Encadrement de la dédicace *A Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang.* — Dessiné par Choffard, gravé par Guttemberg ; in-fol.

Bordure carrée doublée à l'intérieur d'une petite guirlande de feuilles. Dans le haut, les armes du duc d'Orléans sur un globe, au-dessus duquel une couronne fleurdelysée est soutenue, à gauche par le génie de la musique, à droite par celui des arts. Le tout porté sur des nuages.
L'eau-forte de cette très-belle composition est de Choffard.

375. **Chansons de Piis.** — Encadrement de la dédicace *A Monseigneur le Comte d'Artois.* — P. P. Choffard fecit 1785 ; in-12.

A la partie supérieure, les armes de France, des drapeaux, des Amours; dans le bas, une lyre, et sur un espace réservé en blanc, les vers :

Du soin de mes peines passées,
Je me relève avec ardeur
Pour vous offrir ce bouquet de pensées,
Elles devront au lys leur sort et leur odeur... etc.

. . . .

Existe à l'eau-forte.

376. **TITRE** pour un ouvrage grand in-fol.

Dans une large bordure de rocailles, Mercure, s'envolant de gauche à droite, tient dans ses bras trois drapeaux dont l'un est déployé comme pour recevoir une légende. Au-dessus de lui est un globe aux armes de France. Dans le bas, on voit sur le bord d'une rivière un monument de style russe, des drapeaux russes, des ballots sur lesquels on lit : *Suif* et *Banque de Riga.* La date de *89* sur un ballot.

Très-belle pièce. — Existe à l'eau-forte pure.

377. *L'Hydraulique naturelle, ou l'art d'élever les Eaux sans mécanique, par J. B. de Trouville, ingénieur.* — P. P. Choffard fecit 1793 ; in-4.

Cette pièce est plutôt un frontispice allégorique qu'un titre. La légende est sur la marge inférieure d'une vignette représentant la Physique, secondée par Iris, montrant à Neptune étonné les eaux transportées sur le sommet des montagnes.

378. *Arsace et Isménie, histoire orientale.* — P. P. Choffard inv., N. Le Mire sculp. 96 ; in-8.

Vignette servant de titre : Un homme en costume oriental, une femme tenant un poignard et un flambeau.

379. *Idylles*, par Berquin. — Monsiau inv., P. P. Choffard sculp. 1802 ; in-12.

Cadre carré. Paniers de fleurs et houlette posés sur une pierre ; chien, mouton, etc.

---

380. *Méthode pour le Piano-Forte par Pleyel et Dussek.* — In-4.

Ce titre est inscrit sur une draperie à droite ; à gauche est une jeune femme jouant du piano. Sur la marge inférieure on lit : *Cette méthode contient essentiellement les principes du doigté du forte-piano. On y trouvera aussi une nouvelle manière d'accorder l'instrument. — Prix 12 f. A Paris chez Pleyel...* etc.

Existe à l'eau-forte pure et sans la légende de la marge inférieure.

381. A **Elle**. *Six Romances, avec accompagnement de Piano.* — Dessiné par J. Guérin, gravé par P. P. Choffard 99; in-4 en largeur.

Composition à claire-voie. Des nuages, une guirlande de fleurs, et au-dessus, des tourterelles; au milieu, une lyre derrière laquelle passent les rayons du soleil. Sur la marge inférieure: *A Paris chez Pleyel Rue Neuve des Petits-Champs n° 728. Prix 6 f. La musique gravée par Richomme.*

382. **Grande Sonate pour le Piano-Forte**, *composée et dédiée par D. Steibelt à Madame Bonaparte* — Grand in-4.

Encadrement formé d'une mince bordure. Au-dessous de la légende, la Renommée sonnant de la trompette; à la partie inférieure de l'encadrement, des branches de feuillage réunies par un ruban. Une tablette sur laquelle on lit: Œuvre . { A Paris chez Melle Erard rue du Mail n° 37. — A Lyon chez Garnier place de la Comédie, etc. } Prix 6 .

A l'eau-forte pure, le titre se trouve déjà sur la planche.

383. *Douze nouveaux Quintetti, pour deux Violons, deux Violoncelles et Alto, par Luigi Boccherini, etc. Œuvre 37. Prix 9 fr. A Paris chez Ignace Pleyel*, etc. — Grand in-4

La moitié inférieure de la composition est occupée par le titre, qui est dans un cadre; la moitié supérieure par un sujet allégorique: la Renommée présentant à la Musique une tablette sur laquelle est écrit: *Nouveaux Manuscrits de Boccherini.*

384-403. Encadrements de pages pour l'*Histoire de Louis XV par médailles*, de l'Imprimerie royale, commencée en 1753; in-fol.

« Comme ce magnifique ouvrage a été interrompu pour quelque temps, on ne » peut rendre compte que des planches qui sont actuellement gravées, en aver- » tissant néanmoins qu'aucune de ces estampes ni des ornements qui y ont » rapport n'a passé dans le public, et que M. Cochin s'est fait une loi de n'en » donner à qui que ce soit jusqu'à ce que ce grand travail, qu'il compte reprendre » incessamment, soit poussé à la perfection, et qu'il ait eu l'honneur de pré- » senter à Sa Majesté l'ouvrage entier complet et achevé. Voici ce qu'il y a de » fait actuellement:

» Vingt bordures toutes différentes, allégoriques au discours qu'elles doivent » encadrer pour servir d'explication à chaque planche, dessinées et gravées par » Choffard, sous la direction de M. Cochin fils.... etc. » (Jombert).

L'ouvrage n'a jamais été repris et terminé.

404. **Encadrement de titre ou de dédicace?** — In-fol

Cette belle pièce simule une feuille de papier fixée sur un fond par deux clous à la partie supérieure. Les deux clous retiennent une grosse guirlande de feuilles avec rubans. En haut, les armes de France; en bas, un cartouche d'armes sou-

nu à droite par un homme portant une massue, à gauche par une femme ailée. Le milieu est blanc.— Signé à la pointe : C. D. L. F.— M. S. C.— H. 447, L. 304. A l'eau-forte pure. Exécution très-vigoureuse. (Cabinet des Estampes.)

405. **Bordure d'arabesques** pour le titre de l'*Essai sur les Isles Britanniques* .... par Bellin, 1757 ; in-4.

Ce cadre, très-élégant, est orné de plantes et de fleurs, avec une petite branche de corail dans le bas au milieu. Au-dessous, la signature à la pointe ***P. P. Choffard fecit 1757.*** — H. 215, L. 142. (Voyez N°s 599-602).

406. Encadrement.

Cet encadrement, haut de 290 millim., large de 157, est formé d'une bordure de 14 millim. d'épaisseur, y compris son ombre portée. La composition est refendue à la partie supérieure par une baguette qui la traverse, de sorte qu'elle a comme une tablette dans le haut. La partie inférieure est divisée par des traits en cases longitudinales, comme un fragment de calendrier. (Cabinet des Estampes.)

407. Bordures d'arabesques.

Deux cadres minces, de 223 millim. de haut sur 146 de large. Le milieu est blanc ; au haut de l'un est une coquille, au bas de l'autre un carquois. — Signature : ***P. P. Choffard fecit.***

408. Bordure d'arabesques.

Le milieu blanc. Rinceaux aux angles et dans le milieu du haut et du bas. Dans le milieu des côtés, motifs de plantes et de fleurs.— H. 325, L. 216, Ep. 18.

409. Bordure pour vignette ? — In-8.

En haut, des faisceaux ; de chaque côté, des attributs de guerre, deux bustes de faune et de Cérès terminés en gaîne. Au bas, à gauche, des fruits ; à droite, un chien ; au milieu, la louve allaitant Romulus et Rémus.

410 Cadre d'arabesques. H. 174, L. 114.

411. **Cadre pour vignette.** — In-4.

Bordure carrée, en hauteur, les coins supérieurs saillants. Dans le bas, banderolle s'élargissant pour former un cartouche, branches de feuillage. Dans le haut, un casque empanaché et une épée, un carquois, un flambeau et deux colombes. Guirlande de feuilles passant derrière le haut du cadre et venant retomber sur les côtés. — H. 205, L. 113.

Nous avons cité aux encadrements de portraits l'encadrement des vignettes de Cochin pour l'***Histoire de France*** du Président Hénault ; nous mentionnons plus bas, sous le N° 000, la bordure des vignettes de ***Lucrèce*** traduit par Lagrange, Paris, Bleuet, an II.

FLEURONS.

412-415. *Le Décaméron de Jean Boccace*, 1757-61 ; 5 vol. in-8

La part de Choffard dans l'illustration de ce beau livre est minime.

Quatre petits culs-de-lampe, portant les signatures de Gravelot et de Choffard, pour les Nouvelles 2, 4, 5 et 7 de la dixième journée.

416-473. CONTES DE LA FONTAINE, édition dite *des Fermiers généraux*. Amsterdam (Paris), 1762 ; 2 vol. in-8 ; fig.

Tout éloge des illustrations si connues de cet ouvrage et de ceux qui vont suivre, serait superflu. Les fleurons des *Contes*, d'*Ovide*, des *Saisons*, du *Jugement de Pâris*, ont établi la réputation de Choffard et l'ont consacré ornemaniste sans rival.

Nous décrirons brièvement :

Tome I. — 1. Titre. Fleuron à la lyre. — 2. Grand fleuron de *Joconde*. Satyre assis sur un nuage. — 3. En-tête de *Joconde*. Amour couché sur des nuages, un arc et un flambeau à la main.

Culs-de-lampe. — 4. *Joconde*. Couronne et bois de cerf, un coucou.— 5. *Le Cocu battu*... Vieille femme tenant un bâton. — 6. *Le Savetier*. Souliers, babouches. — 7. *Le Paysan*... Arabesques, ail, sac d'écus. — 8. *Le Muletier*. Cœur ailé et enflammé. — 9. *La Servante justifiée*. Bouquet de fleurs dans des arabesques. — 10. *La Gageure*... Médaillon avec amour tenant une pique.— 11. *Le Calendrier*... L'Amour tenant une boule avec les heures. — 12. *On ne s'avise*... Plumes de paon, livre du Recueil de ruses. — 13. *Le Gascon puni*. Renard et trois oiseaux. — 14. *La Fiancée*. Médaillons chiffrés M.-A. L.-A. — 15. *La Coupe enchantée*. Trépied, serpents. — 16. *Le Petit chien*... Draperie ; le Seigneur sauvant la couleuvre. — 17. *Le Magnifique*. Une montre. — 18. *La Clochette*. Une clochette. — 19. *Le Glouton*. Une table avec six bougies. — 20. *Les Deux Amis*. Trois grues. — 21. *Le Juge de Mesle*. La Justice.— 22. *Alix malade*. Cœur enflammé dans une couronne d'épines.— 23. *Le Baiser rendu*. Arabesques, trois oiseaux.— 24. *Sœur Jeanne*. Tête de nonne sous une fontaine. — 25. *Première imitation d'Anacréon*. Colombes, fleurs, marotte, flambeau. — 26. *Fin du Tome Ier*. Cartouche, guirlandes, médaillon avec lyre.

Tome II. — 27. Fleuron du titre. Tableau, palette, compas.— 28. Grand fleuron des *Oyes de frère Philippe*. Enfants dans un nuage.— 29. En-tête des *Oyes*. Vénus couchée sur des nuages, deux colombes.

Culs-de-lampe. — 30. *Les Oyes*... Arabesques, deux médaillons de femmes. — 31. *Richard Minutolo*. Amour se démasquant. — 32. *L'Oraison*... Homme dépouillé de ses vêtements, assis. — 33. *Le Villageois*... Deux oiseaux sur des branches d'arbre. — 34. *L'Hermite*. Tête d'hermite, clochette. — 35. *La Mandragore*. Arabesques, un loup. — 36. *Les Rémois*. Palette, filet avec poissons. — 37. *La Courtisane*... Guirlande, femme accompagnée d'un paon offrant des fleurs à l'Amour.— 38. *Nicaise*. La Fortune sur sa roue.— 39. *Les Troqueurs*. Couronne, rubans et deux bâtons fleuris croisés. — 40. *Le Diable de Papefiguière*. Ailes crochues, pioche, rateau. — 41. *Féronde*. Mitre, arc, carquois, chaînes. — 42. *Le Roi Candaule*. Deux petites scènes dans des guirlandes de feuilles. — 43. *Le Diable en enfer*. Agneau, serpent, boule. — 44. *La Jument*... Coq, oie. — 45. *La Chose*

mpossible. Enclume, marteau, tenailles. — 46. *Le Tableau.* Chaise brisée. — 47. *Le Bât.* Un âne. — 48. *Le Faiseur d'oreilles.* Arabesques, femme tenant deux boules. — 49. *Le Fleuve Scamandre.* Plantes aquatiques, cygne.— 50. *Le Remède.* Fleurs, linge, besicles, seringue. — 51. *Les Aveux indiscrets.* Une selle et un flambeau.— 52. *Le Contrat.* Arabesques, deux cornes d'abondance.— 53. *La Couturière.* Pelote à épingles, pelotons de fil. — 54. *Le Gascon.* Geai et plumes de paon, arabesques. — 55. *La Cruche cassée.* Vase cassé; très-petite pièce non signée. — 56. *Promettre est un...* Arc, carquois, cinq flèches. — 57. *Le Rossignol.* Portrait de Choffard. — 58. *Fin du Tome second.* Faulx, sablier, etc.

Les douze premières pièces portent la date de 1761, toutes les autres celle de 1762.

La presque totalité des eaux-fortes au Cabinet des Estampes et dans l'exemplaire de M. James de Rothschild.

Séries tirées sans texte. Il en a été vendu plusieurs exemplaires dans ces dernières années; mais après un minutieux examen de ces épreuves, fait de concert avec M. Paillet, nous serions tentés de croire que ce sont simplement de très-bonnes premières épreuves mais non pas des épreuves d'artiste sur papier fort.

474. LETTRE DE SAPHO A PHAON, par Blin de Sainmore. 1767. In-8; fig. de Gravelot.

Sapho se jetant à la mer, cul-de-lampe. — *P. P. Choffard fecit 1766.*

Ce cul-de-lampe, retouché et daté de 1801, a été placé dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan.

475-512. LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.— Paris, 1767-1771. 4 vol. in-4; fig

Les illustrations admirables que Choffard a gravées pour ce livre comprennent trente-sept pièces :

1. Un frontispice-titre, de la plus riche ornementation, avec le médaillon d'Ovide, 1767.

L'eau-forte pure de cette belle pièce est dans la collection de M. de Villeneuve et dans plusieurs autres collections.

2. Un encadrement d'un goût exquis, pour entourer la première page de la dédicace *A Monseigneur le Duc de Chartres,* 1767.

Dans les premières épreuves de cet encadrement, tirées avant le texte de la dédicace, la couronne fleurdelysée se trouve sur la boule même qui porte les fleurs de lys et le lambel de la famille d'Orléans; dans les épreuves postérieures, la couronne est au-dessus de la boule. L'eau forte, 140 fr., 1880.

Quatre fleurons pour les titres des volumes : 3. Femme tenant un flambeau et entourant de fleurs les noms d'Homère et d'Hésiode, 1767. — 4. Sphynx, brasier allumé ; 1768. — 5. Amour tenant deux torches, paon, phénix ; 1770. — 6. Les trois Grâces ; l'une est appuyée sur la lyre d'Ovide. — C. Monnet delin. P. P. Choffard sculp.

Trente fleurons d'en-tête :

7-8. Livre I. Le Chaos.— Paysage avec cascade, chèvre sur des rochers ; 1767.

9-10. Livre II. Phaéton.— La Grande-Ourse, une centauresse, un cygne ; 1767.

11-12. Livre III. Dragon expirant sur un arbre, charrue, cerf et chiens. — Temple et bacchante à gauche, à droite le vaisseau de Bacchus ; 1767.

13-14. Livre IV. Les Furies dans le Ténare. — Femme se précipitant dans la mer. — Les deux pièces gravées par Choffart d'après Monnet, 1768.

15-16. Livre V. Bataille contre Persée.— Muses et harpies.— Les deux pièces gravées d'après Monnet, 1768.

17-18. Livre VI. Araignée et sa toile, métier à tapisserie. — Lyre suspendue à un arbre, autel, roseaux, grenouilles; 1768.

19-20. Livre VII. Bœuf portant le joug, navire de Jason à tête de bélier. — Enchantements de Médée, chaudière à sortilèges, torches avec serpents ; 1768.

21-22. Livre VIII. Plan d'un monument, au milieu un centaure, statuette sur un support. — Tombeau de Méléagre, hure de sanglier, chiens ; 1770.

23-24. Livre IX. Bas-relief d'Hercule, source jaillissant d'une urne, corne d'abondance. — Massue d'Hercule, médaillon représentant ses travaux ; 1770.

25-26. Livre X. Arabesques, têtes de cerf et de bœuf, arbres, au milieu un serpent et une lyre. — Vénus debout sur une console, riches arabesques avec têtes de lion ; 1770.

27-28. Livre XI. Lyre, bas-relief de Silène.— Loup, forteresse en construction, médaillon de Céyx naufragé et Alcyone ; 1770.

29-30. Livre XII. Prêtre faisant un sacrifice, *Thestorides, Vincemus. — Son corps disparut ;* 1771.

31-32. Livre XIII. Une femme sur des nuages, un bûcher, des oiseaux qui s'envolent. — Grande aiguière, brûle-parfums, coffret, etc. 1771.

33-34. Livre XIV. Enchantements de Circé. — Médaillons des aventures d'Énée ; 1771.

35-36. Livre XV. Médaillon de César. — Médaillon de Pompée ; 1771.

37. Grand fleuron de la *Fin des Métamorphoses d'Ovide.* Composition d'un goût merveilleux, où se lisent sur des médaillons habilement distribués, et qu'un Amour enguirlande de fleurs, les noms des collaborateurs artistiques du livre. A la première place, Boucher, puis plus bas Le Prince, Monnet, Eisen, Moreau, Gravelot. Plus loin, Le Mire et Saint-Aubin ont chacun leur petit médaillon. Un peu plus bas, modestement dissimulés dans l'ombre, la phalange des graveurs ordinaires de Messieurs les vignettistes ; un rayon de lumière, qui est évidemment connaisseur en gravure, va frapper les noms de De Launay et de l'éditeur Basan. Choffard est représenté par sa signature : *P. P. Choffard fecit 1770.*

38. A cette suite de trente-sept pièces, il convient d'ajouter comme dessinée, et peut-être un certain nombre de fois gravée par Choffard, la jolie bordure qui entoure et fait valoir les vignettes, et contribue ainsi à l'élégance du livre. Une épreuve de cette bordure seule, avec la place de la vignette en blanc, 60 fr., vente W, 1880.

États. Partie des eaux-fortes au Cabinet des Estampes, chez MM. Rœderer et Portalis.

Les épreuves d'artiste, tirées hors texte, dans diverses collections.

513-517. **LES SAISONS**, poëme de Saint-Lambert. — Amsterdam, 1769. In-8 ; fig. de Gravelot et Le Prince.

Fleuron du titre. Lyre sur fond rayonnant, dans un cercle formé d'un serpent qui se mord la queue. Roses, épis, pampres, pommes de pin.

Quatre têtes de pages, médaillons entourés d'ornements. — 1. Le Printemps, un laboureur, vase de fleurs, zodiaque, oiseaux. — 2. L'Été : un faucheur, oiseaux, zodiaque, épis, serpent. — 3. L'Automne : un chasseur, attributs de chasse et des vendanges, zodiaque. — 4. L'Hiver : des loups, zodiaque, attributs de la musique ou des théâtres.

Ces cinq compositions ingénieuses sont signées *P. P. Choffard fecit 1769.*

1er état : Tirage hors texte.

518-522. **LES SAISONS**, poëme de Saint-Lambert. — Amsterdam, 1775. In-8; fig. de Moreau.

Un fleuron de titre et quatre têtes de pages. Mêmes dessins que les fleurons ci-dessus décrits, avec quelques petites différences, et légèrement agrandis. Ce sont de nouvelles planches, gravées d'une pointe un peu moins transparente que celles de l'édition de 1769. — Les cinq pièces sont signées *P. P. Choffard fecit 1775.*

1er état : Tirage hors texte.

Il n'est pas bien loin le temps où les fleurons de Choffard traînaient sur les quais, à un sou la feuille. Aujourd'hui, la double suite des *Saisons* vient de dépasser aux enchères le prix de mille francs.

Est-ce une folie de mettre à présent tant d'argent à des vignettes? Qu'importe! on en fait bien d'autres pour les livres. Exemple :

Il est un petit bouquin pas plus gros que çà, qui s'appelle *le Pâtissier français*, universellement reconnu sans mérite intrinsèque, n'ayant que la qualité relative d'être un livre de cuisine imprimé par les Elzevier. Eh bien! c'est ce livre que les bibliophiles ont amené au prix de six, huit, dix mille francs; oui, dix mille francs! Ce sont ces feuillets, destinés primitivement à être tournés par le pouce graisseux des marmitons, qu'ils font recouvrir des plus précieuses reliures, doublées et merveilleusement dorées. Cela ne vaut-il pas toutes les folies des amateurs d'images? — C'est que, collectionneurs, nous sommes tous à deux faces : hommes de goût d'un côté, maniaques de l'autre.

523-526. **LE JUGEMENT DE PARIS**, poëme par Imbert. — 1772. In-8; fig. de Moreau.

Suite de têtes de page pour les quatre chants, signées *P. P. Choffard fecit 1772.* — 1. Torche, serpents, pomme de discorde avec les mots *Plus belle.* — 2. Un paon sur le dossier d'un trône, vase, réchaud de parfums, corne d'abondance. — 3. Temple circulaire, attributs des arts, bouclier à tête de Méduse. — 4. Arc et carquois, fleurs, nuages, oiseaux voltigeant.

L'exemplaire de M. Paillet contient, avec les eaux-fortes des figures de Moreau, les tirages hors texte et les eaux-fortes des fleurons de Choffard.

527. *Traité des Horloges marines*, par Berthoud. 1773. 1 vol. in-4.

Fleuron du titre. Boule fleurdelysée, lettre L, gouvernail, etc. Signé à gauche P. P. Choffard fecit 1773. (Voyez portrait de *Louis XV*.)

528-532. **ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU**. — Londres, 1774. — 12 vol. in-4.

Fleurons pour les titres de cinq volumes, très-élégants :

1. Buste sur un socle. Attributs d'histoire naturelle, machine pneumatique, attributs de musique, encyclopédie; 1776.

2. Femme à six mamelles sous un arbre. Fauteuil avec lions, pyramide, corne d'abondance; 1776.

3. Femme nue assise sur une draperie. Elégants rinceaux d'arabesques. Masque, carquois, flambeau, etc. 1777.

4. Médaillon d'Apollon dans une draperie. Attributs de la musique et guirlandes de fleurs; 1777.

5. La Musique jouant de l'orgue; mandoline, violoncelle, etc. 1777.

533-534. **Voyage pittoresque de la Grèce**, par Choiseul-Gouffier ; in-fol.

1. Tête de page du premier chapitre. — La Guerre marchant sur un canon. Ville turque incendiée, soldats, captifs, gabion, *Plan de Coron*, etc.— C. Monnet del., P. P. Choffard, 1778.

2. Très-beau cul-de-lampe du premier chapitre. — Console avec buste de Pan, jeunes faunes jouant de la flûte et portant des fruits. Guirlandes de fleurs et médailles grecques. — P. P. Choffard fecit 1778 ; in-4.

535-561. **HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON**, par Désormeaux. — Paris, Imprimerie Royale, 1779-1788. 5 vol. in-4 ; fig.

Le frontispice de ce livre est de Boucher, les têtes de pages sont de Moreau ; la totalité des fleurons est de Choffard, dessin et gravure.

1 à 5. Cinq fleurons pour les titres. On retrouve sur tous une boule à trois fleurs de lys, et une bannière avec la devise : *Bonté et Valeur.*

6. Un très-riche fleuron pour l'en-tête de la dédicace. On y voit au milieu d'attributs divers, casque, drapeaux, gouvernail, etc., un médaillon avec le chiffre de Louis XV, un autre avec le nom de Fontenoi. Au bas, sur une tablette, en gros caractères, les mots : *Au Roi.* — P. P. Choffard fecit 1772.
Sous le fleuron est le mot *Sire* avec une petite lettre S ornee.

Culs-de-lampe. — 7. Croix lumineuse, médaillons au nom des rois de France ; 1772. — 8. Une chapelle, avec les mots *Sainct Louis ;* 1772. — 9. Bannières, boucliers, *Bataille de Cassel*, etc.— 10. Deux clefs croisées, éclairs, attributs divers ; 1772. — 11. Deux chevaliers dans un souterrain, l'oriflamme, le mot *Espérance ;* 1772. — 12. Trophée, chaînes, *Bataille d'Azincourt ;* 1772. — 13. Guerrier vêtu à l'antique, foulant aux pieds la licorne anglaise et élevant des palmes ; 1772. — 14. La Victoire assise. Boucliers aux noms de *Normandie*, *Guyenne*, *Médoc*, etc. 1775. — 15. Attributs divers, armes de la ville de Paris, devise *N'espoir ne peur ;* 1775. — 16. Un petit enfant sur un trône, pélican, gouvernail, livre avec les mots : *Tutela augusta;* 1775. — 17. La France cherche à retenir le connétable de Bourbon.— 18. Deux médaillons avec portraits d'homme et de femme. Les noms d'*Antoine de Bourbon*, etc. 1781. — 19. Trophée avec devise : *Nec Æstus nec Torret Hyems ;* 1781.— 20. Guerrier élevant un casque de la main droite, amours, bouclier au nom de Louis Ier ; 1786. — 21. Guerrier assis. Draperie, deux faisceaux de piques croisés ; 1786. — 22. Le mariage d'Henri IV, allégorie aux chiffres H. M.; 1786. — 23. Henri IV faisant porter des blessés dans sa tente au siége de La Rochelle ; 1786. — 24. Bas-relief, Henri IV se défend avec trois compagnons contre 200 hommes armés ; 1788. — 25. La Perfidie cherche à éloigner des armes de France celles du roi de Navarre ; 1788. — 26. Fleuron de Coutras ; 1788. — 27. *Votum Patriæ 1589.* Les grands du royaume soutiennent la couronne de Henri IV.

Ces illustrations sont des plus belles, et n'ont d'autre défaut que d'être trop peu nombreuses pour cinq forts volumes.

Partie des eaux-fortes chez M. James de Rothschild, avec quelques-uns des dessins de Choffard.

Suite des fleurons en tirage hors texte chez MM. Paillet, Béraldi, etc.

[illegible]. **Préjugés militaires**, *par un officier autrichien* (le Prince de Ligne) ; à Kralovilhota, 1780 ; 2 vol in-8.

.. Tête de page de la dédicace *A mon maître* (le Maréchal de Lacy), etc. .tributs guerriers, bouclier avec un entrelac des lettres L et A.

2. Cul-de-lampe. Trophée, deux boucliers, palmes, aigle ; 1778.

3. Têtes de page aux armes royales de France dans un trophée de drapeaux ; 1780.

4-18. Quinze petites vues des batailles auxquelles le Prince de Ligne a assisté, formant têtes de page, datées de 1778 à 80 : Adelsbach, Breslau, Colin, Jardin de Dresde, Gorliz, Hünenwasser, Hochkirchen, Leythen, Ludewigsdorff, Maxen, Reusendorff, Torgau (2), Zehren (2).

Les dessins et les eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

Tirages hors texte dans diverses collections.

580-583. **VOYAGE PITTORESQUE DE NAPLES ET DE SICILE**, par Saint-Non. — Paris, 1781 ; in-fol.

Les quelques pièces exécutées par Choffard pour l'ornementation de ce voyage doivent être mises au rang de ses meilleures productions.

1. Grand fleuron de la dédicace. Un aigle à deux têtes, au milieu d'une couronne formée par deux tiges de lys que réunit un Amour. Au-dessous, des Amours soutiennent une banderolle où on lit : A la Reine. « Madame, vous » présenter cet ouvrage, en obtenir la permission de Votre Majesté est sans » doute le Prix et la Récompense la plus prétieuse que je pouvais désirer, etc. »

2. Portrait du Tasse. En-tête du *Précis de la vie du Tasse*, T. I, p. 125.

3. Très-élégante composition formée d'une lyre et d'une grande harpe, d'un caducée, de guirlandes de fleurs, avec une banderolle portant l'inscription : *Ingenio inflammantur.* — P. P. Choffard fecit 1782. — Cul-de-lampe de la page 170.

4. Cul-de-lampe dans lequel « on a cherché à réunir tout ce qui a rapport au » culte et aux fêtes de Bacchus ». Masques, thyrse, couronne de vigne, tympan au milieu. — Paris inv. et delin., P. P. Choffard sculp. 1781. — Page 92 du second volume.

5. Cul-de-lampe des dieux égyptiens. « L'intention de l'artiste qui a composé » ce fleuron a été d'y rassembler les différents symboles de la religion des » Egyptiens. » Le sujet du milieu est un vase avec tête de sphynx, entouré de roseaux « pour rappeler le Nil ». — Paris inv. et delin., P. P. Choffard sculp. 1781. — Page 146 du second volume.

6. *Vue du port de Messine, avant l'époque du tremblement arrivé en Février 1783.* — P. P. Choffard fecit 1783. — Cul-de-lampe de la page 6 du troisième volume.

La ville de Messine est représentée dessinée sur une feuille de papier déchirée par le milieu, une torche placée au-dessous répand une épaisse fumée. — Si l'on n'était pas averti que cette ingénieuse composition, de format in-4, n'est qu'un fleuron, on l'élèverait volontiers à la dignité d'estampe.

7. Fleuron sur le titre du tome IV. — Enlèvement de Proserpine. — Hé Fragonard invt. et delint. P. P. Choffard sculp. 1785.

8. Fleuron sur le titre du tome IV, seconde partie. — Femme dans un char, tenant un flambeau. — Hé Fragonard invt. et del., P. P. Choffard sculp. 1787.

Toutes ces pièces existent en tirage hors texte.

584-585. *Dictionnaire des Graveurs*, par Basan. — Paris, 1789. 2 vol in-8.

1. En-tête de la dédicace au Comte de Durazzo. — Ecusson avec couronne et collier. Aigle à deux têtes. A gauche, un lion couché; à droite, une lyre et un cahier de musique. — P. P. Choffard fecit 1789.

2. En-tête du second volume.— Deux petits Amours gravant une planche sur une table. Attributs des arts, tableau représentant le Génie des arts, médaillons de graveurs célèbres. *Immortale etiam nomen sperare licebit : Sculptura Libr. Secs.* — P. P. Choffard fecit 1789.

Existent à l'eau-forte et en tirage hors texte.

586. *Adresse à l'Assemblée Nationale, par les graveurs et les propriétaires de planches gravées.*

Tête de page. — La Muse des Beaux-Arts met sous la protection de la Loi le Génie, l'Étude et le Commerce. — *Dess. par Choffard, 1791. Gravée par Tilliard.*

1er état, tirage hors texte. — 2e état, avec le texte du discours : « Messieurs, » nous ne venons point ici vous demander des privilèges ni solliciter des récom- » penses; la gloire est la seule que nous puissions ambitionner, etc. »

587. CONTES DE LA FONTAINE. — Paris, Didot l'aîné, 1795. 2 vol. in-4; fig. de Fragonard, etc.

Fleuron du titre.— L'Amour s'envole dans les nuages; il est couronné de fleurs et tient un flambeau de la main gauche. Des roses et des flèches s'échappent de son carquois. Oiseaux et papillons. — Signé à droite : *P. P. Choffard* 95. — Dans le haut de la planche, en fins caractères tracés à la pointe :

Tu fais, Amour, nos plaisirs et nos fêtes,
Mais en fuyant tu formes des tempêtes.

Pièce excessivement recherchée des bibliophiles, lorsqu'elle est en tirage hors texte.

Eau-forte et tirage hors texte sur papier de soie dans la collection de MM. Béraldi.

588. *Histoire de la Mesure du temps par les horloges*, par Ferdinand Berthoud, Méchanicien de la Marine, Membre de l'Institut national de France et de la Société royale de Londres. — De l'Imprimerie de la République, an X (1802); in-4.

Fleuron du titre du tome I. — La place du Carrousel, les Tuileries au fond, un obélisque, attributs d'horlogerie au premier plan.— P. P. Choffard fecit an X, 1802.

589. NOTICE HISTORIQUE SUR L'ART DE LA GRAVURE, par P. P. Choffard; in-8.

En-tête. — Dans un atelier de gravure, une jeune femme est assise devant l'établi; le maître, debout, tire une estampe d'un portefeuille; dans le fond, un élève met un tableau au carré. — Signé : *P. P. Choffard fect. L'An XII (1804).*

1er état : Tirage hors texte.

590-596. *Œuvres de Racine.* — Paris, Le Normant, 1808. 7 vol. in-8 ; fig. de Garnier.

Sept fleurons pour les titres, d'après Garnier. — 1. Femme assise tenant les *Œuvres de Racine.* — 2. Femme assise tenant *Andromaque, les Plaideurs, Britannicus.*— 3. Scène de *Bajazet.*— 4. Navire, biche, autel du sacrifice d'*Iphigénie.* — 5. Le chandelie à sept branches d'*Athalie.*— 6. Vue de l'abbaye de Port-Royal. — 7. Médaillon de Boileau.

---

597. En-tête pour un livre in-4.

Une salle de conseil, toute décorée de peintures, avec des personnages assis autour d'une table, et d'autres debout. — P. P. Choffard fecit 1756.

598. En-tête pour un livre in-4

Salle du trône gothique. Un personnage en manteau de céremonie s'avance vers le Souverain. Nombreux assistants. A gauche, deux hallebardiers. — P. P. Choffard fecit.

599-602. Cantorberi — Chatam. — Chateau d'Édimbourg. — Plan de Londres, 4 pièces in-8.

Culs-de-lampe pour l'*Essai géographique sur les Isles Britanniques.... pour le service des vaisseaux du Roi.... par M. Bellin,* 1757 : in-4.

Les encadrements de *Windsor, Douvres, Plan de la baie de Loknouer,* etc., peuvent encore être attribués à Choffard.

603. Très-petite vue de ville, dans un petit cadre orné en forme de cul-de-lampe. Sous le pont est écrit : PRAG. — P. P. Choffard fecit, 1757 ; in-32.

604. Très-petit plan de bataille dans un cadre orné en formé de cul-de-lampe. Légende : *Ble d'Hastenbeck 1757.* — P. P. Choffard fecit ; in-32.

605. Fleurons dans des cadres ornés, lettre H et trois lettres L ornées. (Cabinet des Estampes.)

Pour le *Catalogue des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit.*

606. En-tête pour la *Description géographique des Antilles*, par Bellin.

L'écusson royal au milieu ; à gauche, une sphère, une armille, une machine pneumatique ; à droite, drapeaux, tambour, bouclier.— P. P. Choffard fecit 1758.

607. En-tête pour livre in-4 ou Diplôme.

Les fleurs de lys sur le disque du soleil. Au-dessous, sur un nuage, palmes, fleurs, collier du Saint-Esprit. — A claire-voie ; signé : *P. P. Choffard fecit 1760.*

608. Têtes de pages pour un livre in-fol.

1. Cadre avec fond rayonnant, blason sur lequel on voit sept tours, surmonté d'une couronne. Epée, croix, etc. — En largeur, sans signature.

2. Cadre de même format que le précédent. Blason avec sept tours. A gauche, attributs guerriers ; à droite, calice, croix, burettes, encensoir, etc.

609. **ARMES DU MARQUIS DE MARIGNY.** — Tête de page pour un in-fol.

Composition en forme de bas-relief. Sur un fond de pierre se détachent les armes de Marigny, entourées du collier du Saint-Esprit. Aux deux côtés, des poissons à la queue contournée, formant rinceaux, sont d'une vigueur de dessin et d'exécution admirable. — P. P. Choffard fecit 1763.

A l'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

1er état : Tirage hors texte avant la lettre.

2e état : Avec la dédicace sur la tablette : *A Monsieur le Marquis de Marigny, conseiller du Roy en ses conseils, commandeur de ses ordres, Directeur et ord^eur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures royales.*

3e état : Tirage avec texte au verso.

610. **EN-TÊTE AU CHIFFRE DU ROI.**

Très-riche composition, sur laquelle on voit un médaillon portant deux L entrelacées, surmonté de la couronne royale et reposant sur des nuages. Ruche, guirlande de fleurs, tige de lys, corne d'abondance, gouvernail ; in-4.

1er état : Tirage hors texte. Vendu 180 fr. 1880.

2e état : En tête d'une page in fol. *Idée générale de la ville de Rheims.*

611. En-tête pour la *Description des débouquements de Saint-Domingue*, par Bellin, 1768 ; in-4.

Sphère, pavillon fleurdelysé, ballot, ancre, livre ouvert sur lequel on lit *Débouquements*, etc. — P. P. Choffard fecit 1767.

612. En-tête aux armes du Dauphin, pour un in-4.

Les armes du Dauphin au milieu, entourées du collier du Saint-Esprit et surmontées de la couronne. A gauche, un coq ; à droite, tige de lys, lampe, livre, encrier et plumes. — P. P. Choffard fecit 1768.

613. **ARMOIRIES D'ARMAND-JÉRÔME BIGNON**, Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller d'État, Grand Bibliothécaire de S. M^té. — Tête de page pour un in-4, avec une petite lettre ornée au-dessous. — Dessiné et gravé par Choffard en 1768.

On ne pourrait croire tout ce que le dessinateur pouvait avoir l'intention d'indiquer dans un simple fleuron, témoin sa description officielle : « L'on voit

» un bouclier chargé des armes et des honneurs dont le Roi a décoré sa per-
» sonne,... une urne renversée laisse apercevoir les médailles du Cabinet du
» Roi, dépôt sacré des siècles auprès duquel semble veiller le sphinx... un
» trophée scientifique, avec les dons de Cérès et de Pomone, allusion aux ma-
» tières premières et alimentaires que la prévoyance de ce sage magistrat pro-
» curait journellement aux besoins de la capitale et des citoyens. A la droite de
» cette ingénieuse vignette, on a placé la façade de l'Hôtel-de-Ville. A gauche,
» une vue exacte des salles de la Bibliothèque royale, qui laisse apercevoir le
» portrait de Louis XV, que nos cœurs français ont surnommé *Louis le Bien-*
» *Aimé*.... »

La petite lettre grise est aussi à elle seule tout un poëme : « Elle ne cède en
» rien à la vignette. Deux branches de laurier environnent la lettre M ou l'on
» voie un burin et une plume symbole du Cabinet des Estampes du Roi. Au-
» dessus s'élève une lampe ardente dont la flamme s'échappe par le cercle du
» Zodiaque, pour exprimer l'universalité des matières contenues dans ce pré-
» cieux cabinet. »

Tirage hors texte.

614. Chiffre élégant, formé d'une L entrelacée avec une branche de laurier, fond rayonnant avec le chiffre XVI. — Sans signature. (Collection Wasset.)

615. Deux femmes sur des nuages; celle de droite soutient la Croix, l'autre élève le Calice. — C. Monnet inv. del. 1777, P. P. Choffard sculp. 1778. — Tête de page pour un in-fol.

1er état : Tirage hors texte.

616. Tête de page aux armes d'un cardinal, avec une banderolle portant la devise *Dum spiro spero*, à claire-voie; pour un in-fol.

1er état : Tirage hors texte.

617. Un aigle tenant des palmes dans le bec, le croissant et une épée dans ses serres, nuages, foudre. — P. P. Choffard fecit, 1778. — Cul-de-lampe pour un ouvrage de grand format.

1er état : Tirage hors texte.

618. La Peinture, tenant sa palette, assise et montrant des armoiries avec la devise *Gloria quo cœlumque vocant*; attributs des arts. — P. P. Choffard fecit 1781. — En-tête pour un in-4.

1er état : Tirage hors texte.

619. Tête de page pour un livre in 8.

A droite, une femme nue et un jeune homme couchés. Au-dessus d'eux, Minerve traverse le ciel; la tête de Méduse de son bouclier met en fuite trois harpies. — C. Monnet delin., P. P. Choffard sculp. 1782.

620. **FLEURON AU CHIFFRE DE CATHERINE II**; pour un livre in-fol.

Dans le haut, l'aigle à deux têtes porte un écusson chiffré E K. II. Au-dessous, la Renommée embouche sa trompette, les Génies des Arts sont placés sur un nuage. — P. P. Choffard fecit Parisiis 1788; in-4 à claire-voie.

1er état : Tirage hors texte.

621. Fleuron des *Hasards heureux de l'Escarpolette*, estampe d'Honoré Fragonard, gravée par M. de Launay.

Amour dessinant avec un flambeau les initiales H. F. sur une toile tendue dans un cadre. — P. P. Choffard Del., De Launay sc.

622. Très-petite pièce en largeur, en forme de tête de page, pour un in-8, représentant les Vendanges. Au-dessus du trait carré, à gauche · *N° 3*; au-dessous : *Choffard 1794*.

623. Petite estampe formant en-tête pour une page in-4, sur laquelle on voit une maison de campagne et des arbres; au premier plan sont de petits personnages : Napoléon, sa calèche à six chevaux, des piqueurs tenant des chevaux, etc. — Dessiné par Carle Vernet, gravé par Duplessi-Bertaux et Choffard.

624. Le même sujet, réduit, gravé par Duplessi-Bertaux et Choffard en 1805 et 1806.

625. Halte de chasse sous un arbre, formant le pendant de la pièce précédente. On y voit encore Napoléon. — Dessiné par Carle Vernet, gravé par Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard, 1806; in-4, à claire-voie.

626. **LE CABINET DE BASAN**, petite estampe en forme d'en-tête pour un in-4.

Longue galerie éclairée par le haut. Aux deux côtés, bibliothèques à hauteur d'homme, et au-dessus, tableaux garnissant les murs. De nombreux amateurs entrent, causent, ouvrent le *Cabinet Choiseul* ou le *Dictionnaire des Graveurs*, et parcourent des papiers posés sur la table du premier plan, au milieu, recouverte d'un tapis avec un grand chiffre H. L. B. (Basan fils).

89 fr. Vente W. 1880.

627. Tête de page pour un in-fol., aux armes impériales.

L'écusson impérial est au milieu; à gauche canon et drapeaux; à droite, ancres et cables; au fond, un combat naval. — Dessiné par Choffard, 1806; gravé par Al. Tardieu.

628. Armes impériales, fleuron pour un titre. — P. P. Choffard fecit Déc^bre 1805.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS CHOFFARD.

629. Frontispice d'un ouvrage sur la médecine, 1802, in-8.

A droite, sur un piédestal, la Médecine avec divers attributs; à gauche, un temple rond dans un paysage. *Le premier objet de la médecine chez les anciens était de prévenir les maladies.* — P. P. Choffard fecit l'an 10 (1802).

II. D'APRÈS COCHIN.

630-631. Eunuchus, 1770, — Phormio, 1771, — 2 pièces in-8, pour les *Comédies de Térence*. Paris, Jombert, 1771.

632. Vignette allégorique pour les *Œuvres badines et morales de M...* (Cazotte). Amsterdam et Paris, 1776. — Cochin filius inv. 1762, P. P. Choffard sculp. 1771; in-8.

633. *Circé se donnant à Ulysse qu'elle n'a pu transformer*, 1782; in-4.

Fait partie d'une suite de Cochin pour *Émile*, de Jean-Jacques Rousseau.

634. *Circé se donnant à Ulysse qu'elle n'a pu transformer*, 1782, in-8.

Pour une réduction de la suite d'*Émile*.

III. D'APRÈS DEMARNE.

635. Lovzinki sauvant des flammes Lodoïska. — P. P. Choffard sculp. 98; in-8.

Pour *Faublas*, 3e édition, an VI, 4 vol.

IV. D'APRÈS EISEN.

636. Le Paysan qui avait offensé son Seigneur. — P. P. Choffard sculp. 1761; in-8.

Pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers généraux.

637-638. Les Deux Amis, — On ne s'avise jamais de tout; 2 petites pièces rondes d'un diamètre de 50 millim.

Copies de deux vignettes des *Contes de La Fontaine*.

V. D'APRÈS GARNIER.

639-644. *La Thébaïde*, 1806. — *Alexandre le Grand*, 1806.— *Andromaque*, 1806. — *Britannicus*, 1806. — *Mithridate*, 1807. — *Esther*, 1807. — Six pièces in-8.

Illustrations pour les *Œuvres de Racine*, Paris, Le Normant, 1808.
Voyez, pour le même ouvrage, aux fleurons N[os]

645-647. Mort d'Atala, 1804. — Prise de voile d'Amélie, 1805.— Réné montrant une lettre au Père Souël, 1805. — Trois pièces in-12.

Pour *Atala et Réné*, par Châteaubriand, Paris, 1805

VI. D'APRÈS GRAVELOT.

648. VIGNETTE SATIRIQUE SUR FRÉRON; in-12.

Un âne braît devant une lyre suspendue à un arbre.

Que veut dire
Cette lyre,
C'est Melpomène ou Clairon;
Et ce Monsieur qui soupire
Et fait rire,
N'est-ce pas Martin F.....?

L'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

649-650. *La Confiance des belles âmes, IV[e] Part. P. 59.— Les Monuments des anciennes amours, IV[e] Part. P. 323.* — 2 pièces in-8.

Pour les *Lettres de deux amants* (Amsterdam, 1761) ou *la Nouvelle Héloïse* (Paris, Duchesne, 1764).

651-661. *Agriculture. — Architecture. — Art. — Calliope. — Grammaire. — Mathématiques. — Printemps. — Prudence. — Raison. — Sanguin. — Secret.* — 11 vignettes in-12.

Pour les *Almanachs Iconologiques*, 1765-1781.
La *Prudence* a subi une retouche; le livre qu'elle tient sous le bras a été remplacé par une tête de mort, le hibou par une lampe; la vignette représente alors la *Prudence chrétienne*. — On en a ainsi tiré sans la lettre, c'est-à-dire entre la suppression de l'ancienne légende et la gravure de la nouvelle.

VII. D'APRÈS LE BARBIER.

662. Combat d'Arondel et de La Trimouille. — Gravé par P. P. Choffard 96; in-8, porté à l'in-4 par l'adjonction d'un cadre.

Vignette pour le chant 8 de *la Pucelle* (édition de Didot, l'an III, in-4).

663. Zilia et Céline examinant les objets provenant du temple du Soleil — Le Barbier l'aîné inv. 1796, P. P. Choffard sculp.; in-8

Pour les *Lettres d'une Péruvienne*, Paris, Migneret, 1797.

VIII. D'APRÈS LEGRAND.

664-667. Frontispice et trois vignettes pour le roman des *Trois Femmes*, de Madame de Charrière, née de Theuil; Lausanne, 1798; in-8.

Frontispice. — Une ville au bord de la mer. Des anges dans des nuages; au milieu le mot *Devoir*. — P. Legrand del[t]., Duplessi-Bertaux et P. P. Choffard sculp[nt].

Vignette. — Dans une chambre, un homme debout près d'une harpe, une femme coiffée d'un chapeau a plumes, deux autres femmes assises. — Mêmes signatures.

Vignette. — Près d'un lit, une jeune femme en bonnet et deux petits enfants; à gauche, trois hommes. — Mêmes signatures.

Vignette. — Un jeune homme et une femme voilée, précédés d'un porteur de torche. — Mêmes signatures.

Duplessi-Bertaux a gravé les eaux-fortes, et Choffard a terminé ces pièces.

L'illustration de ce livre comprend deux autres vignettes gravées par J. Couché.

IX. D'APRÈS LE PRINCE.

668. Vignette pour le chant du Printemps, des *Saisons* de St-Lambert; in-8.

C'est la même composition que celle qui a été si mal gravée par Watelet dans l'édition de 1769, et qu'on a jugé indispensable de faire recommencer. Elle est en contre-partie. Elle représente un jeune paysan et une paysanne assis sous une charmille; les parents de la jeune fille les épient.

Existe à l'eau-forte pure, comme toutes les vignettes gravées par Choffard, du reste.

X. D'APRÈS MARILLIER.

669. *Cadige, ma fille, vous n'êtes encore qu'un enfant, obéissez à votre sœur Fatime. — Les Milles et un jour* (sic); in-8.

Vignette pour *le Cabinet des Fées*, Genève et Paris, 1785, 1789.

XI. D'APRÈS MONNET.

670. *Astolfo, come l'ira lo sospinge....*; in-8 avec cadre.

Pour le chant 33 de *Roland furieux*, édition de Baskerville, 1773.

671-680. Suite complète de dix figures pour la DUNCIADE, dans les

Œuvres de Palissot, Paris, Bastien, 1778-1779, 7 vol. in-8; et Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1788, 4 vol. in-8.

Ces figures ne portent que la signature *C. Monnet inv. del. 1766*, au bas à gauche. Choffard ne les a point signées, bien qu'elles soient son œuvre la plus considérable en fait de vignettes.

Partie des eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

1er état : Avant la légende sur la marge inférieure.

681. Dieu apparaît à Caïn, vignette à mi-page. — Choffard sculp. 1788.

Pour une *Histoire ancienne*, recueil de vignettes à mi-page, avec texte au-dessous et bordures d'encadrement.

682. **Psyché et l'Amour**, vignette in-8, agrandie par un cadre qui porte deux sphynx à la partie inférieure. — Gravé par P. P. Choffard l'an 2 de la Républ. françe.

Belle vignette pour le livre 4 de *Lucrèce*, traduction de Lagrange, Paris, Bleuet, l'an II, in-4.

On trouve des épreuves de l'encadrement seul, et des épreuves avec la vignette : 1° à l'eau-forte pure; 2° à l'eau-forte avancée, tablette blanche; 3° avant la lettre, tablette ombrée; 4° avec la lettre.

683. *La Religion présente à de jeunes enfants la Morale de l'Évangile, sur laquelle l'Apologue répand quelques fleurs.* — C. Monnet inv. delt, P. P. Choffard sculp. an 10 (1802); in-12.

XII. D'APRÈS MONSIAU.

684-685. Lambercier découvrant l'aqueduc construit par les enfants. — Gravé par P. P. Choffard, l'an IV. 96. — Rousseau aux pieds de Madame d'Houdetot, 1799.

Figures pour les *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Defer de Maisonneuve, 1793-1800, grand in-4.

Comme toutes les illustrations gravées par Choffard, elles existent à l'eau-forte et avant la lettre.

686. Vignette pour *les Jardins*, poëme de Delille, Paris, Levrault, an IX, 1801. — Monciau (sic) del., Choffard sculp.; in-8.

Un jardinier, tenant un rateau, reçoit des ordres d'un homme coiffé d'un tricorne.

La nature est à vous, et votre main féconde
Dispose, pour créer, des éléments du monde.

Ch. I, p. 8.

687. Vulcain reçoit Pomone dans une serre où se trouve un fourneau allumé. — N. Monciau del., P. P. Choffard sculpt ; in-12.

Mais l'art subjugue tout ; le feu, vainqueur de l'air,
De Flore, dans ces lieux, entretient la couronne,
Et Vulcain y présente un hospice à Pomone.
(Chant I, p. 9.)

688. Guerrier coiffé d'une tête de lion, enfonçant sa pique dans la gueule d'un dragon. — Monsiau invt., P. P. Choffard sculpt. an 13 (1805) ; in-8, avec cadre (*Ovide* de Villenave).

689-691. Vignettes in-12, d'après Monsiau ?

1. Homme pleurant, appuyé sur un tombeau ombragé par un saule.

2. Dans la cour d'un couvent, des religieux se livrent à divers travaux ; l'un d'eux se prosterne aux pieds d'un jeune homme.

3. Un vieillard et un jeune homme, en costume antique, couronnés de fleurs, près d'un autel où brûle du feu ; un jeune guerrier leur montre le ciel de la main gauche.

XIII. D'APRÈS MOREAU.

692. CHACUN RESPECTE LE TRAVAIL DES AUTRES, AFIN QUE LE SIEN SOIT EN SURETÉ. *Émile, P. 98.* — J.-M. Moreau le jeune inv. 1777, P. P. Choffard 1779 ; in-4.

Cette grande vignette, une des meilleures que Choffard ait gravées, fait partie de la suite des figures pour les *Œuvres de Rousseau,* 1774-1783, 12 vol. in-4.

Elle existe à l'eau-forte. Le premier état est avec la lettre, sans l'indication pour le placement au-dessus du trait carré.

Voyez pour les Fleurons de la même édition, Nos 528 à 532.

693. Vignette pour *la Piété filiale, Romance par M. Dubos jne professeur au Lycée impérial.*

Je pleure, hélas ! une mère chérie
Que ce tombeau renferme... avec mon cœur !

— J.-M. Moreau le Jeune del. an XII, P. P. Choffard sculp. 1803 ; in-8.

Le Cabinet des Estampes possède deux eaux-fortes ; la plus avancée porte déjà la légende.

XIV. D'APRÈS OUDRY.

694-695. Le Cerf malade.—La Chauve-Souris, le Buisson et le Canard. 2 pièces in-fol.

Pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*, 1755-1759.

Existent à l'eau-forte et avant la lettre.

PIECES DIVERSES.

696-697. Exercices et jeux militaires des troupes de Tchao-Hoei, 1772. — Tchao-Hoei recevant les hommages des habitants de la ville et de la province d'Yerechim, en 1759, gravé en 1774 ; 2 pièces grand in-fol. en largeur.

Pour la suite des *Victoires et Conquêtes de l'Empereur de la Chine,* représentées en seize planches gravées sous la direction de Cochin.
Existent à l'eau-forte pure et avant la lettre.

698. Jeune homme en élégant costume Louis XV, portant l'épée, regardant dans un grand télescope fleurdelysé ; planche in-fol.

A l'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

699-701. Mausolée de Henri de Bourbon, Prince de Condé. —Tombeau de Charles Le Brun. — Tombeau de la mère de Le Brun. — Choffard fc.; 3 pièces in-8.

702-.721 Planches pour *Préjugés militaires par un officier autrichien*, 1780.

Sur les vingt planches non signées qui se trouvent dans le second volume de l'ouvrage, nous ne citerons que celles du *Campement*, de la *Moitié de la légion à pied*, parce qu'il s'y trouve de petits soldats évidemment gravés par Choffard. Nous passerons sous silence les différents *Ordres de bataille*, qui méritent à peine le nom de gravures, et nous signalerons, à titre de curiosité, un projet d'appareil composé d'une sorte de brouette portant quatre canons de fusils destinés à être manœuvrés par un seul homme. C'est un germe de mitrailleuse.

722-723. *Praça da Patriarchal*, *Place de la Patriarchale. — Igregia de S. Nicolau*, *Église de St-Nicolas*. — P. P. Choffard sculp. 1776 ; 2 planches in-fol. en largeur.

724. Porte de ville avec pont-levis ; planche grand in-4 en largeur.

725. Monuments funèbres et ruines d'un arc-de-triomphe antique ; planche in-4 en largeur.

726. Plan d'un ancien château-fort, signé à gauche *P. P. Choffard sculpsit* : in-4.

727-791. Planches pour l'*Essai sur l'horlogerie* de Ferdinand Berthoud, Paris, 1763, 2 vol. in-4; 38 pièces; — et pour le *Traité des horloges marines*, du même, Paris, 1773, 1 vol. in-4; 27 pièces.

Ces planches sont signees *Goussier del., P. P. Choffard sculp.* — Leur accorder une simple mention en passant, c'est faire largement le nécessaire. Ce sont des pièces techniques, où l'art ne joue aucun rôle, et qu'un apprenti aurait pu exécuter tout comme Choffard. On regrette le temps perdu à ces travaux; le moindre cul-de-lampe ferait bien mieux notre affaire.

791-794. *Élévation de la façade de la sacristie*, sur laquelle on voit un médaillon de Louis XV. — *Coupe des profils*, Dumont del. — *Coupe et profils des Deux Porches et du Sallon pris sur la largeur du bâtiment.* — 3 planches d'architecture.

795-819. Planches d'architecture, colonnes, chapiteaux, etc.; 25 pièces in-4.

820. Frise antique, bas-relief d'après Clérisseau. — P. P. Choffard sculpsit 1771; in-fol.

821. Petit bas-relief antique, non signé (Cabinet des Estampes).

822-824. Décoration pour panneaux; 3 pièces in-fol. non signées (Cabinet des Estampes).

825. Planche de médailles grecques d'Ariarathe et d'Ariobarzane.

826-843. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non; 18 pièces, avec plusieurs sujets par planche.

Antiquités, peintures, meubles, vases, trépieds, lampes d'Herculanum, vues du Théâtre d'Herculanum, du Temple de Sérapis, de l'Amphithéâtre de Capoue, Tombeaux antiques entre Caserte et Capoue, etc.

844. *Vue de la ville et de l'île de Siphanto*, d'après Hilair; in-fol. en largeur.

845. *Caravane Kamtschadale*; in-fol. en largeur.

846. *Arrestation des Ambassadeurs français à Novate*; in-fol.

Planche 94 des *Tableaux de la Révolution*, terminée par Choffard sur une eau-forte de Duplessi-Bertaux.

847 Dieu créant le monde; pièce in-4 d'après Raphaël.

848. ***Momies d'Ibis, pl. 99***, d'après Denon ; in-fol.

849-850. Deux planches sur la même feuille, relatives à l'expédition d'Égypte ? Champ de bataille, blessés chargés par des cavaliers ; in-fol. en largeur, non signé (Cabinet des Estampes).

851. Planche de vases et trophée antique, signés ***P. P. Choffard sculp. an XII (1804)*** ; in-fol.

852-855. Livre de fleurs et de feuillages ; 4 pièces d'après Choffard, gravées à la sanguine par Bonnet.

CHRÉTIEN (Gilles-Louis).

1754-1811.

Chrétien, musicien de la chapelle du roi et des concerts de la reine à Versailles, et que dans la suite on retrouve musicien de S. M. l'empereur et roi, s'avisa un beau jour de jeter son violoncelle aux orties pour exploiter un procédé de portraits dont il était l'inventeur, et qui consistait, comme le nom de *Physionotrace* l'indique assez, à faire reproduire le profil de ses modèles par un appareil mécanique, combinaison ingénieuse de deux parallélogrammes chargés de maintenir parallèlement l'objectif. Suivant le *Moniteur* de 1812, quelques minutes suffisaient pour calquer ainsi la nature, et devant ce procédé expéditif on ne peut s'empêcher de penser au fameux *ne bougeons plus* de nos jours. A ce tracé s'arrêtait la besogne de la machine; un artiste, Fouquet le plus souvent, intervenait pour réduire les figures et les compléter, en un mot pour faire d'une silhouette un portrait, que Chrétien gravait lestement au lavis sur du fer-blanc.

L'invention eut du succès, ce que nous comprenons, car ces petites images auxquelles l'appareil donnait une exactitude au moins relative, prenaient de la

main du graveur un air propret, coquet et intelligent tout particulièrement de nature à flatter le public. C'est donc par centaines que les clients se présentaient rue Saint-Honoré n. 45 et 133, vis-à-vis l'oratoire ; en 1793, Chrétien exposa cent épreuves dessinées par Fouquet, peintre en miniature, et gravées ainsi par notre musicien et, au seul salon de l'an IV, il exposa six cents portraits.

Edme Quénedey fut son associé dès les débuts de l'invention, en 1788, puis il voulut l'exploiter pour son compte, et se sépara de lui au bout de quelque temps.

Dans la masse de portraits que nous ont laissés Chrétien et Quénedey, comment faire un choix ?

En ce qui concerne Quénedey, ses portraits ont un numéro d'ordre, correspondant à un catalogue qui permet de connaître leur nom ; malheureusement ce sont généralement des personnages sans aucun intérêt.

Les portraits publiés par Chrétien, au contraire, ne sont nullement catalogués et ne peuvent, la plupart du temps, recevoir de dénomination: ils méritent cependant de fixer l'attention.

Les portraits de femmes dessinés au physionotrace par Chrétien sont des plus piquants : ils se distinguent dit Renouvier, par la finesse de la physionomie, l'accoutrement des cheveux et du corsage ; grâce à leur naïveté, telles figures inconnues nous intéressent encore, comme images idéales de celles que nous regrettons de ne pas tenir. C'est surtout la plus complète collection de coiffures que l'on puisse imaginer, catogans, nattes et frisures de toute sorte, bonnets et chapeaux. Les parisiennes, en aucun temps, n'ont

voulu renoncer à diriger la mode. Nous avons sous les yeux les images de quelques jeunes et jolies femmes, qui, en pleine Terreur, sont allées se faire portraicturer passage Honoré chez l'inventeur du physionotrace, au risque de croiser en chemin les trop fameuses charrettes ; leurs chapeaux sont du dernier goût, et, détail curieux, ces chapeaux de 1793 sont absolument ceux qu'on a pu voir porter par nos élégantes de l'an de grâce 1879.

Parmi les portraits d'hommes, il y a un choix à faire. A côté d'un grand nombre d'inconnus, fort peu intéressants viennent figurer, saisis sur le vif, c'est le cas de le dire, des personnages célèbres de la Révolution.

Citons parmi ces documents d'une authenticité précieuse :

Chrétien (G. L.) *musicien du Roy inventeur du Physionotrace et graveur en 1787. Dessiné par Fouquet, gravé par Chrétien en 1792, à Paris.*

Barnave, profil à droite, en couleur, sans aucune lettre.

Basire, représentant du peuple, envoyé par la Côte d'Or à la Législative et ensuite à la Convention Nationale.

Carnot, tourné à gauche, en habit de général.

M. Challier, parti tout exprés de Lyon, le 30 décembre 1789, pour aller contempler l'auguste Assemblée Nationale: il a eu la satisfaction d'assister aux célèbres séances des 4, 7, 8, 9, 11 et 16 janvier 1790.

Jean Debry, Préfet du Département du Doubs.

Isnard.

Le Chapelier.

Malesherbes.

Marat.

Mirabeau, portrait très-curieux, ayant pour légende la fameuse apostrophe : *Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple....*

Moreau de Saint-Méry, Président des Electeurs de Paris au mois de Juillet 1789.

Pétion, tourné à droite, très-reconnaissable à l'écharpe tricolore qu'il porte en sautoir, 1792.

L'Incorruptible Robespierre, Député à l'Assemblée Nationale Constituante. C'est le plus curieux, peut-être, des portraits gravés par Chrétien. Il est daté de 1792.

Madame Roland.

Vadier.

Renouvier cite : *Bailly*, *Curtius*, *Letourneur*, *Rabaud-Pommier.*

CLAESSENS (Antoine-Lambert).

1764-1834.

Claessens est un graveur belge de la fin du XVIIIe siècle. Il était né à Anvers en 1764 et travailla sous Bartolozzi. Il est surtout connu par la gravure de quelques tableaux célèbres de son pays, *la Descente de Croix* de Rubens, d'après la magnifique peinture de la cathédrale d'Anvers [1], *la Ronde de Nuit*, d'après Rembrandt, du musée d'Amsterdam, et *la Femme Hydropique*, d'après le tableau de Gérard Dow qui se trouve au musée du Louvre.

Claessens a d'ailleurs gravé pour le *Musée Français* de Robillard-Péronville, plusieurs autres tableaux de Rubens, Rembrandt, Ostade, etc...

En fait de portraits gravés par Claessens, il faut citer ceux de *Rubens*, de *Rembrandt*, de *Téniers* le fils, de *Ferdinand Bol*, et une collection de portraits, copiés d'après ceux de Bonneville, pour une *Histoire de la Révolution française* publiée à Amsterdam.

[1] Il paraît qu'il existe quelques épreuves d'un tout premier état de cette planche que le graveur, n'étant pas satisfait, ne voulut pas livrer au commerce. Il remania sa planche, et ce n'est que par une infidélité d'imprimeur qu'il en a circulé quelques épreuves.

COCHIN Père (Charles-Nicolas).

1688-1754.

La gloire de Charles-Nicolas Cochin le père a un peu pâli dans l'éclatante trainée lumineuse laissée par le talent de son fils et cependant l'interprète des œuvres des plus grands peintres du XVIIIe siècle, Watteau et Chardin a droit à moins d'oubli et mérite que ses travaux soient soigneusement distingués de ceux de son fils.

Cochin le père naquit à Paris le 29 avril 1688, d'une ancienne famille champenoise dont plusieurs membres s'étaient déjà distingués dans les arts.

Son père Charles Cochin était peintre et Charles-Nicolas s'occupa de peinture jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, époque à laquelle il se consacra exclusivement à la gravure. Élève encore, il se mit à reproduire de grandes décorations comme les *Sujets de la Vie de Saint Augustin* en sept pièces d'après les peintures de Louis de Boullogne qui sont à l'église des Invalides et de grands tableaux comme *les Noces de Cana*, d'après Véronèse et des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament d'après Restout, Lemoine, Hallé, Noël, Coypel, Van Loo, furent ses premiers ouvrages.

Ces divers travaux où il s'était fait remarquer par

son habileté à saisir l'esprit des maîtres qu'il gravait le firent admettre à l'Académie le 31 août 1731 sur les portraits qui lui avaient été commandés précédemment du peintre *Eustache Lesueur* et du sculpteur *Jacques Sarrazin*.

Puis Cochin se lança à la suite de Watteau, de Lancret et de Chardin dans la fantaisie et les scènes de mœurs telles que *la Mariée de Village*, grande estampe en largeur d'après Watteau, *le Camp-Volant*, *le Retour de Campagne*, *l'Amour au Théâtre Italien* et *l'Amour au Théâtre Français*, toutes pièces d'une bonne facture d'après le maître suprême des élégances du XVIIIe siècle. Nous voyons souvent sur les procès-verbaux de l'Académie des mentions comme celles-ci : « M. Cochin académicien a présenté à l'Académie deux épreuves d'une planche gravée par lui d'après M. Lancret ayant pour titre *le Collin-Maillard* (1739) » ou bien encore « M. Cochin a présenté à l'Académie 4 épreuves de 2 planches qu'il a gravées d'après M. Chardin ayant pour titres *l'Écureuse* et *le Garçon Cabaretier*. » Les deux tableaux faisaient alors partie du cabinet du comte de Vence. Cochin père a pris aussi pour modèles les peintures de de Troy, telles que *le Jeu du Pied de Bœuf*, *l'Amant sans Gêne*, *Fuyez Iris*, etc...

Heinecken cite encore de lui des planches pour le *Recueil des Nations du Levant*, pour le *Sacre de Louis XV*, pour un ouvrage intitulé *Versailles immortalisé*, et donne une liste de vingt-cinq peintres d'après lesquels il a gravé.

Une des meilleures pièces de son œuvre est la *Pompe funèbre de la Reine de Sardaigne* à Notre-Dame de

Paris, le 24 mars 1735, gravée par Cochin père d'après la décoration des sieurs Pérault et Slodtz.

Une chose qui peut sembler fort curieuse c'est de voir Cochin père graver résolument d'après les compositions de son fils. Un fait certain, c'est que le père avait infiniment moins de facilité de composition et d'imagination que le fils; mais en revanche en fait d'habileté d'outil et de maniement de la pointe et du burin, il n'avait rien à lui envier. Il avait déjà eu occasion de graver ou de retoucher au burin quelques frontispices et vignettes d'après ses dessins tels que celui du poëme de *la Religion* de Racine le fils (1742), seize des jolies vignettes des *Œuvres de Virgile*, Paris, Quillau (1742), où le travail des deux artistes se fond et se confond à merveille, la gravure de la vignette du *Catalogue de Quentin de Lorangère* (1744), lorsqu'en 1745, Charles-Nicolas Cochin fils accablé de travaux, dut prier son père de l'aider dans l'exécution des planches si importantes des *Cérémonies du mariage du Dauphin avec l'Infante d'Espagne*. En sa qualité de dessinateur des Menus-Plaisirs et surtout d'artiste émérite, déjà très-apprécié à la cour, c'est Cochin fils qui exécuta les quatre dessins des fêtes, mais il ne grava que les deux premières, la cérémonie du mariage et la salle du manège convertie en théâtre. C'est donc à Cochin père que revient tout l'honneur de la gravure des magnifiques estampes de la *Décoration du Bal Paré*, donné par le roi le 24 février 1745 pour le mariage du Dauphin et de la *Décoration du Bal Masqué*, donné dans la grande galerie du château de Versailles dans la nuit du 25 au 26 février 1745. Rarement le dessinateur a été mieux inspiré, a

mieux groupé ses innombrables personnages et mieux donné l'illusion d'une foule animée; de plus il a trouvé dans son père un interprète excellent, d'un talent sûr et aguerri, et les préparations à l'eau-forte non plus que les pièces terminées sont loin de déparer par leur présence le beau volume des fêtes.

Citons encore comme produit de cette collaboration de famille, *la Décoration et le Dessein du Jeu tenu par le Roy et la Reine* dans la grande galerie de Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin le 9 février 1747.

Dans les jolies figures du *Bréviaire du Diocèse d'Evreux*, ce serait Cochin père qui aurait gravé très-finement les différentes vues de la cathédrale de la ville, au-dessus de laquelle planent la Vierge et saint Éloi. Enfin il aurait, suivant Jombert, collaboré à *l'Histoire de Louis XV par médailles.*

Le 7 août 1745 l'Académie choisit Cochin père « pour faire imprimer toutes les planches des portraits gravés de l'Académie dont on pourrait avoir besoin par la suite, M. Duchange qui en était chargé précédemment ayant fait rapport à l'assemblée qu'il n'avait plus de presse chez lui. »

On doit encore lui attribuer l'eau-forte de quelques-unes des figures des *Fables de La Fontaine*, (*l'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses, Contre ceux qui ont le goût difficile, le Corbeau voulant imiter l'Aigle, le Meunier, son Fils et l'Ane*, etc...) dont son fils s'était chargé de redessiner les figures laissées un peu vagues par Oudry. Ces planches signées C. Cochin sont l'œuvre des dernières années de sa vie. Nous y distinguons encore les eaux-fortes des *Deux*

Mulets, de *l'Hirondelle et les petits Oiseaux*. *Simonide préservé par les Dieux.*

Charles-Nicolas Cochin père avait épousé Louise Magdeleine Hortemels dont nous parlons ci-après. Il mourut le 5 juillet 1754, dans son logement des galeries du Louvre et fut enterré le lendemain en présence de son fils et de Jacques-Nicolas Tardieu son neveu.

L'œuvre de Cochin père comprenant 512 planches tant avant et avec la lettre qu'à l'état d'eaux-fortes, a été vendu à la vente du sculpteur Cayeux (1769), la somme de 52 livres.

Louise Magdeleine Hortemels, femme Cochin, née à Paris en 1686, et fille d'un libraire originaire de la Hollande, est cette bonne vieille janséniste dont Moreau alors âgé seulement de vingt-quatre ans nous a conservé les traits. Elle est assise les bras croisés, en bonnet blanc et mantelet de soie noire; près d'elle sur une table un chat étonnant de vérité. Au fond l'on reconnait parmi les cadres accrochés, le dessin du *Concours de la Tête d'expression* de son fils et une marine d'après Vernet à la gravure de laquelle elle a collaboré [1].

Mais avant d'être la vieille et digne femme que nous a représentée Moreau, Magdeleine Hortemels était une vaillante buriniste, occupée comme ses sœurs, Marie-Anne femme Tardieu et Marie-Nicolle femme Belle, à graver des estampes. Signalons d'elle *les Quatre heures du Jour* d'après Lancret; des planches pour *Versailles*

[1] Le portrait dessiné par Moreau, et appartenant à M. de Goncourt, a été exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.

Immortalisé ouvrage de J. B. de Monicart (Paris, 1720. 2 vol. in-4); *Mercure annonçant la Paix aux Muses*, d'après Michel Corneille; *le Ballet des Noces de Gamaches*, d'après Charles Coypel; *le Triomphe de Flore*, d'après Poussin et d'autres compositions d'après ce peintre; des estampes d'après Bertin, et même l'assez vilain titre de l'édition du *Diable Boiteux* (Paris, Ribou 1707, in-12), œuvre de sa jeunesse[1].

C'est à sa sœur ainée Marie-Anne Hortemels, née en 1682 et femme de Nicolas-Henry Tardieu qu'il faut restituer quelques bons portraits, ceux de *la Duchesse d'Orléans* (Élisabeth-Charlotte), du cardinal *Gaston de Rohan*, du cardinal *de Thiard de Bissy*, tous trois d'après Rigaud, et celui du *Régent*, d'après Santerre.

Cette dernière mourut le 24 mars 1727.

Mais Louise-Magdeleine Hortemels qui avait épousé Charles-Nicolas Cochin le 10 août 1713 et qui eut l'honneur de mettre au monde et d'élever celui qui devait devenir l'un des meilleurs dessinateurs-graveurs et écrivains d'art du XVIIIe siècle, a surtout gravé d'après son fils. *La Charmante Catin* et *le Chanteur de Cantiques* sont deux de ses bonnes pièces. La première surtout est agréable et l'effet de clair-obscur y est fort bien rendu. Elles ont été gravées d'après deux des dessins des *Charges des Rues de Paris* exécutés par son fils alors qu'il n'avait que quinze à seize ans et conservés précieusement par Jombert. « Quoique faits,

[1] Ce titre a été vendu récemment (1879), avant la lettre, la somme de 500 fr.

» dit-il, dans un âge fort peu avancé, on y remarque » déjà la touche spirituelle, le génie poëtique et la » belle composition qui distinguent ses ouvrages. »

Signalons une planche pour *Don Quichotte*, (celle où on le barbifie), — *le Grand Lama* et *le Roi de Tangut*, pour *l'Histoire générale des Voyages*.

Dans la grande et belle pièce d'après Pannini représentant *les Préparatifs du feu d'Artifice* que le cardinal de Polignac fit tirer à Rome sur la place Navone, pour la naissance du Dauphin, l'eau-forte seule est de Cochin, et l'estampe a été terminée au burin en 1736 par Madame Cochin sa mère.

Enfin Magdeleine Hortemels passe pour avoir souvent aidé son fils dans ses grandes planches de fêtes et pour s'être modestement effacée devant lui en ne signant pas, pour lui en laisser l'honneur et le succès.

Madame Cochin après la mort de son mari était venue habiter avec son fils aux galeries du Louvre. Nous supposons même que par une attention délicate de celui-ci et pour masquer son hospitalité, il lui donnait quelques planches à exploiter, car nous lisons au-dessous de la grande vue d'Orléans de Desfriches et Choffard, dont il avait lui-même exécuté les figures, *se vend aux galeries du Louvre chez la veuve Cochin.*

Miger, l'un des rares élèves de Cochin, nous a dépeint dans ses mémoires cet intérieur composé de trois vieilles femmes jansénistes qu'il appelait plaisamment les *Sempiternelles*, et où le chevalier son maître n'apparaissait que bien rarement.

Wille nous fera en quelques lignes dans son journal, l'oraison funèbre de Magdeleine Hortemels :

« 4 octobre 1767. J'assistay aux convoy et enter-
» rement de madame Cochin née Hortemels, mère de
» M. Cochin, chevalier de l'ordre de Saint-Michel,
» graveur du roi, secrétaire de l'Académie Royale de
» peinture et garde des desseins du cabinet du roi. Elle
» demeuroit avec M. son fils aux galeries du Louvre
» et fût enterrée à Saint-Germain l'Auxerrois sa pa-
» roisse. Un monde infini, outre l'Académie, accom-
» pagnoit le corps de la défunte. Elle étoit d'une
» grande douceur et avoit beaucoup et fort bien tra-
» vaillé dans la gravure. Elle avoit 87 ans et il y avoit
» bien vingt-sept ans que je la connoissois et estimois
» infiniment. »

ESTAMPES.

I. D'APRÈS CHARDIN.

1. **La Blanchisseuse**, — **La Fontaine**, 2 p. in-fol. en largeur.
120 fr. 1877.

2. **L'Écureuse**, — **Le Garçon Cabaretier**, 2 p. in-fol. en hauteur.
180 fr. 1877.

II. D'APRÈS COCHIN FILS.

3. **DÉCORATION DU BAL PARÉ DONNÉ PAR LE ROY** le 24 février 1745, pour le mariage du Dauphin, dans la grande salle du Manège couvert, laquelle fut changée en 16 heures, dessinée sur les lieux par Cochin fils, gravée par Cochin père en 1746; grand in-fol. en hauteur.

4. **DÉCORATION DU BAL MASQUÉ DONNÉ PAR LE ROY** dans la grande galerie du château de Versailles, la nuit du 25 au 26 février 1745, pour le mariage du Dauphin, dessinée d'après nature par Cochin fils et gravée par Cochin père en 1746; grand in-fol. en largeur.

5. **DÉCORATION ET DESSEIN DU JEU TENU PAR LE ROY ET LA REINE** dans la grande galerie de Versailles, à l'occasion du second mariage du Dauphin, le 9 février 1747, dessinée d'après nature par Cochin fils et gravée par Cochin père; grand in-fol. en largeur.

Les eaux-fortes de ces trois magnifiques pièces, au Cabinet des Estampes, dans l'œuvre de Cochin fils.

III. D'APRÈS LANCRET.

6. **Le Jeu de Colin-Maillard**; grand in-fol. en largeur (E. Bocher, nº 42).

245 fr. avant la lettre, vente Béhague.

7. Conversation dans un jardin, *Dans cette aimable solitude...* etc.— Sérénade, *Par une tendre chansonnette*; in-fol. (E. Bocher, nos 24 et 58).

8. La Terre (E. Bocher, nº 75).

IV. D'APRÈS DE TROY.

9. **LE JEU DU PIED-DE-BŒUF**; in-fol.

100 fr. avant la lettre, vente Béhague.

10. **Fuyez Iris**; in-fol.

140 fr. avant la lettre, vente Béhague.

11. **L'Amant sans gêne.**

L'eau-forte pure de cette belle estampe, et celles des deux précédentes, dans la collection de M. Mühlbacher.

V. D'APRÈS WATTEAU.

12. **LA MARIÉE DE VILLAGE**; in-fol. en largeur.

135 fr. en 1877.

13. Le Bosquet de Bacchus; in-fol. en largeur.

14. L'Amour au théâtre français. — L'Amour au théâtre italien. — Personnages de la comédie italienne, 2 p. (*Belle, n'écoutez rien...* et *Pour garder l'honneur...*) — Camp volant. — Retour de campagne.— Soldats en détachement faisant halte.— Le Conteur.

VI. D'APRÈS DIVERS.

15. **Pompe funèbre de la Reine de Sardaigne**, à Notre-Dame, le 25 mars 1735, d'après la décoration de Pérault et Slodtz ; in-fol.

16. L'Inflexibilité de saint Basile, — Jacob se faisant connaître à Rachel, d'après Lemoyne, — Jacob et Laban, — la Destruction du palais d'Armide, d'après Restout, — Jacob poursuivi par Laban, — le Serviteur d'Abraham auprès de Rébecca, d'après N. Bertin, — La Trinité et l'Assomption, tableaux de la voûte des Invalides, d'après Noël Coypel, — L'Histoire de saint Augustin peinte aux Invalides en sept pièces, d'après L. de Boullongne, etc.

17. Portraits de Jacques Sarrazin l'aîné, sculpteur ordinaire du Roi, et d'Eustache Le Sueur, gravés par Cochin pour sa réception à l'Académie en 1731.

Huber dit de Cochin qu'il était bon dessinateur et gravait avec beaucoup d'esprit et de goût, surtout quand les figures de ses estampes étaient d'une grandeur médiocre.

VIGNETTES.

18. Frontispice de Boucher pour *Tombeaux des princes.... de la Grande-Bretagne*, gravé à l'eau-forte par Cochin fils, et terminé par Cochin père.

19. Tête de page pour un in-fol., avec des amours, les attributs des arts, et un cartouche d'armoiries dans lequel Le Mire a gravé plus tard le portrait de Louis XV. — D'après Boucher.

20. Vignette pour le tome XIII de *Sancti Joanni Chrysostomi opera*, d'après Cochin fils.

21. M. de Montgeron présentant au Roi son livre sur la vérité des miracles opérés par le diacre Pâris ; frontispice in-8, d'après Cochin fils.

On voit au bas de cette curieuse petite pièce M. de Montgeron à genoux devant la tombe de Pâris, et le carrosse qui le conduit à la Bastille.

Cette planche a servi, en 1753, sous le titre de *Remontrances du Parlement au Roi contre le schisme*. Le bas a été changé : on y voit la Justice ; au-dessous, les curés de St-Médard et de St-Etienne refusant le Sacrement à des malades. « Il y a eu arrêt de la Cour du Parlement en date du 4 juillet 1753, portant suppression de cette dernière estampe. » (Jombert).

22. *La Religion*, poëme de Louis Racine, in-8, frontispice et fleuron d'après Cochin fils. 1742.

23. *Œuvres de Virgile*, Paris, Quillau, 1742.

Seize vignettes gravées d'après Cochin père. Deux autres vignettes, pour les chants IX et X de *l'Énéïde*, ont été dessinées et gravées par Cochin fils.

24. *Le Temple de la Renommée*, par Piron, in-8, 1744.

Frontispice représentant les efforts des ambitieux pour arriver à ce temple; d'après Cochin fils.

25. *Catalogue raisonné des Curiosités du Cabinet de M. Quentin de Lorangère*, par Gersaint; in-8, 1744.

Très-joli frontispice, d'après Cochin fils, représentant des amateurs qui examinent des tableaux et des estampes. Il a servi depuis au catalogue des estampes de M. de Fonpertuis et à celui de Gersaint.

26. *Oraison funèbre de M. de Beauvau, archevêque de Narbonne*; in-4, 1744.

Fleuron d'armoiries et encadrement d'un petit portrait tête de page, d'après Cochin fils. Le portrait a été gravé par Schmidt.

27. Moïse, frontispice pour *les Figures de la Bible*, de Royaumont; in-4, 1744; d'après Cochin fils.

28. *Bréviaire du diocèse d'Évreux*, Paris, 1747; in-12.

Quatre frontispices d'après Cochin fils.

29. *L'Art de la guerre*, du maréchal de Puységur, Paris, Jombert, 1748.

Minerve enseignant l'art de la guerre, fleuron d'après Cochin fils.

30. *Théâtre des Grecs*, par le Père Brumoy, Paris, 1749; in-12.

Très-joli frontispice representant l'origine de la Tragédie, d'après Cochin fils.

31. Illustrations pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*.

Un certain nombre des figures de cet important ouvrage sont signées de Cochin comme gravées à l'eau-forte : *la Grenouille qui veut se faire...*, *les Deux Mulets*, *l'Hirondelle et les Petits Oiseaux*, *le Dragon à plusieurs têtes*, *l'Homme entre deux âges*, *Contre ceux qui ont le goût difficile*, *l'Ane chargé d'éponges*, *le Corbeau voulant imiter l'aigle*, *le Meunier, son Fils et l'Ane*, *les Loups et les Brebis*, *le Bûcheron et Mercure*, etc., etc.

COCHIN Fils (Charles-Nicolas).

1715-1790.

La place que Charles-Nicolas Cochin fils, dessinateur, graveur, écrivain, ordonnateur des beaux-arts sous l'administration de M. de Marigny, secrétaire-historiographe de l'Académie Royale, a tenue dans l'art du XVIII[e] siècle, est trop considérable pour qu'il ne lui soit pas consacré ici une notice proportionnée à son importance. Toutefois, laissant au second plan ses autres mérites, c'est comme graveur que nous allons particulièrement l'étudier.

Le tout premier début de Cochin dans la gravure, alors qu'il était encore élève de son père, serait en 1727, un petit *Saint Joseph* tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, suivi en 1728 de deux pièces d'après Gillot pour les *Fables de La Motte*, (*l'Audience du Lion, les Moineaux*), signées de Cochin le fils qui avait alors treize ans. *La Fuite en Egypte* qui date de 1730 est son premier essai d'eau-forte. Il était tellement rebuté, dit Jombert, du travail froid et monotone des commencements de la gravure au burin qu'il en était découragé, lorsque son père s'apercevant de ce dégoût, lui permit de se livrer au penchant qui l'entraînait vers la gravure à l'eau-forte.

C'était d'ailleurs un maître assez sévère que Cochin le père; il faisait copier à son fils des estampes de savants graveurs telles que *le Christ couronné d'épines* de Bolswert, d'après Rubens, et quand le jeune Cochin, qui aimait déjà la gaudriole, goût auquel il n'a jamais renoncé, cherchait à reproduire des compositions facétieuses, telles que celle du *Villageois qui cherche son Veau*, d'après Pierre, qui est fort égrillarde, Monsieur son père s'empressait de « rompre la planche » avant même qu'elle ne fût terminée, ce qui a rendu cette estampe infiniment rare (1731); et bien vite, cachant son dépit le futur ami de Mme de Pompadour, reprenait philosophiquement ses planches de *Saint Paul* et *Saint André* à mi-corps d'après les peintures de son oncle Belle.

Dulin ou d'Hulin, membre de l'Académie, était alors un peintre en grande réputation, et Cochin gravait le plus sérieusement du monde son tableau *les Hommes de Génézareth présentant leurs malades à Jésus*, ou bien le paysage de sa *Vertumne et Pomone*, ou encore *la Mort d'Hippolyte* d'après de Troy, mais bientôt en cachette il courait chez Le Bas et revenait aux compositions des *Contes de La Fontaine* dont le placement toujours facile lui mettait un peu d'argent en poche pour ses plaisirs. C'est à notre avis dans ces travaux en sous-main, qu'il faut ranger les figures assez rudimentaires d'ailleurs comme dessin et comme gravure, de format in-8, *la Mandragore*, *le Baiser rendu*, *Nicaise*, *Frère Luce*, *Frère Luce congédiant Agnès*, la suite du *Cas de Conscience*, *Mazet*, qui lui étaient achetées par un marchand-vitrier nommé Célis.

En 1729, pour célébrer la naissance du Dauphin,

des fêtes furent données partout. A Rome, le cardinal de Polignac se distingua par un magnifique *Feu d'Artifice* qu'il fit tirer sur la place Navone, le 30 novembre. Ce sont les préparatifs de cette fête que Pannini avait peints et que Dumont le Romain reproduisit en un dessin qu'il envoya à Paris. Le bonheur voulut que Cochin fils fût chargé de le graver à l'eau-forte pour en répandre et perpétuer le souvenir, heureuse coïncidence qui lui révéla sa vocation. Il le fit avec une habileté et une légèreté prodigieuses (1735). Ces personnages innombrables, ces groupes élégants, ce fourmillement de la foule, l'architecture, tout est rendu à la perfection. Il ne reste plus pour gâter la pièce ou tout au moins l'alourdir, qu'à la faire terminer par sa mère, Madeleine Hortemels, ce qui ne manque point. Mais Cochin a donné là sa mesure comme graveur, il faut qu'il montre son savoir comme compositeur. Justement cette même année 1735, le 3 septembre, le duc d'Orléans voulut donner dans ses jardins de Meudon, une fête au petit Dauphin. Le *Dessein de l'Illumination et du Feu d'Artifice*, fut commandé à Cochin qui a aussi gravé cette estampe, et à voir l'arrangement facile et pittoresque des spectateurs et l'effet rendu, on sent que le dessinateur et le graveur des menus-plaisirs du Roi n'est plus à découvrir.

Nous trouvons d'ailleurs de très intéressants détails sur cette première partie de l'existence de notre artiste et sur ses premiers travaux, dans un manuscrit intitulé par Cochin, *Mémoires Secrets* [1], qu'il n'a

[1] Ce manuscrit, qui va être publié sous le patronage de la *Société des Archives de l'Art français*, nous a été très obligeamment communiqué par M. J. Guiffrey. Il fut légué par Cochin à la Bibliothèque du Roi.

malheureusement pas mené assez loin. C'est grâce à un dessin représentant *l'Audience de l'Ambassadeur Turc à Versailles*, qu'il avait reçu les encouragements de Bouchardon et d'autres artistes et attiré l'attention du comte de Bonneval, contrôleur des menus, qui se fit un devoir de l'employer : « Ce dessein m'avoit couté » un temps considérable. Il m'avoit été décommandé » dans le temps ou il étoit déja suffisamment avancé » pour me faire désirer de l'achever..... Lorsqu'il le » fût, je le montray à M. de Bonneval alors contrôleur » des menus plaisirs du Roy, il me parût le désirer » avec tant d'ardeur, lui qui étoit froid et peu démons- » tratif que je lui en fis présent. C'étoit à lui que » j'avois l'obligation d'avoir travaillé pour le Roy dès » l'âge de 20 ans, honneur dont j'étois flatté, ne pré- » voyant pas que je serois toujours fort mal payé dans » ce district et que je perdrois toutte ma jeunesse sans » profit à leur service. M. de Bonneval étoit alors par » sa place à portée de me faire du bien dans la suitte, » mais il la quitta par les dégoûts que lui donna M. le » Duc de Richelieu premier gentilhomme de la chambre » du Roy. »

Cochin continue à remplir les livres de ses gravures, en même temps qu'il jette aux quatre vents de la publicité des adresses de Strass, de Jombert, des ex-libris, des cartes d'invitation historiées, des figures de modes, des paravents d'après Gillot, des pièces d'ornements d'après Lajoue. On retrouve sa signature dans des bréviaires, où il traduit les compositions de Restout et de Boucher, dans des livres sur la *Décoration des Edifices* (1737), sur *le Calcul Différentiel* et la *Mécanique Générale* (1741), sur le *mé-*

canisme de l'artillerie où il a représenté les effets des bombes, mortiers, une batterie de canon qui saute, dans les pittoresques vignettes des ouvrages de l'abbé Deidier et de Dulacq : citons aussi celles où il a traduit finement des expériences d'électricité pour *les Transactions Philosophiques*, le fleuron et la vignette de *Faunillane*, roman du comte de Tessin, enfin la plus jolie pièce des *Quatre âges de la Vie*, d'après ses dessins, *l'Enfance*, estampe remarquablement exécutée, qui représente des petites filles donnant de la bouillie à un chat emmaillotté et qui est également de lui comme gravure.

Cochin, dont le mérite était déjà reconnu en haut lieu, bien qu'il n'eût que vingt-quatre ans, avait été chargé de suppléer ou mieux d'aider les frères Sébastien-Antoine et Paul-Ambroise Slodtz, avec lesquels il était d'ailleurs fort lié, dans le dessin et la gravure des fêtes que l'on préparait pour le mariage de Madame Première, et dont on désirait à la cour conserver le souvenir. C'étaient eux, en effet, et le sculpteur René-Michel Slodtz, qui à la mort du peintre d'architecture Pérot, « s'étant bien fait venir des supérieurs » furent choisis comme décorateurs en chef des menus-plaisirs. Cochin, leur ami, avait donc été proposé par eux comme dessinateur et graveur du Cabinet du Roi, et c'est en cette qualité qu'il dessina et grava les amusantes et minuscules petites figures de *l'Illumination de la Rue de la Ferronnerie* pour le mariage de Madame et de Don Philippe d'Espagne. Mais la pièce qui justifie davantage la distinction qu'il venait d'obtenir, et qui l'emporte encore en grâce et en esprit, est celle où se meuvent ces groupes si curieux de vie et de

mouvement, si amusants de vérité, la *Décoration de l'Illumination et du Feu d'Artifice tiré à Versailles le 25 septembre 1739*, pour le même mariage de Madame Première avec l'Infant Don Philippe, groupes qui sont dessinés et gravés à l'eau-forte et au burin par Cochin. L'eau-forte particulièrement est merveilleuse de légèreté en même temps que de rendu.

La place de Cochin était marquée à l'Académie, après ces travaux remarquables : aussi bien son père, son oncle Belle, et leurs amis l'y appelaient et, à peine âgé de vingt-six ans, il y fut agréé : « Samedi 29 avril 1741,
» le sieur Charles-Nicolas Cochin le fils ayant présenté
» plusieurs dessins de sa composition et estampes qu'il
» a gravées, les voix prises, la compagnie a agréé sa pré-
» sentation et lui a ordonné de graver pour son morceau
» de réception un dessin allégorique qu'il a composé à
» la louange du Roy et des arts de peinture, sculpture
» et gravure. Accordé un an pour l'exécution du dit
» morceau [1]. »

[1] Extrait des *Procès-verbaux inédits de l'ancienne Académie* (École des Beaux-Arts). On jugera combien Cochin était occupé par ses travaux, car, vingt ans après, il n'avait pas encore rempli son engagement. Mais alors il était un personnage, l'ami du Directeur des Bâtiments, et, on peut le dire, le directeur des arts en France : aussi l'Académie, dont il était d'ailleurs le secrétaire, lui faisait elle crédit. On lit dans ces mêmes procès-verbaux, 31 octobre 1761 : « Le S[r] Cochin, secrétaire, à qui ses
» occupations pour le service du Roi n'ont pas encore permis de satis-
» faire aux engagements qu'il a contractés lors de sa réception, a
» présenté à la Compagnie un dessein au crayon rouge représentant
» Lycurgue blessé dans une sédition, et l'a supplié de vouloir bien
» accepter ce morceau et son pendant, qu'il fait actuellement, comme
» acquit de sa promesse. L'Académie a bien voulu lui accorder cette
» faveur. » Notons que c'est Cochin lui-même qui rédigeait alors les procès-verbaux.

C'est vers cette époque que Cochin grave le fleuron qu'on appelle *l'Enseigne de Jombert*, et les belles *Académies* largement et facilement traitées dans le goût et la manière de Boucher, et qui sont destinées à orner la *Méthode pour apprendre le Dessin* du même Jombert, son ami.

Cet éditeur, libraire du Roi pour l'artillerie et le génie, était lié avec un grand nombre d'artistes. C'est chez lui que Cochin aimait à aller le soir, et, tout en causant, il dessinait quelque portrait de la famille ou quelque spirituel croquis qu'il se gardait bien d'emporter. Jombert avait ainsi recueilli un grand nombre de dessins et de gravures de l'artiste tels que ces *Diverses charges des rues de Paris* parmi lesquelles figuraient *la Charmante Catin* et *le Chanteur de Cantiques*, et ces beaux dessins de *Virginius et Brutus*, inspirés par la lecture de *l'Histoire Romaine* de Rollin ; il avait aussi formé l'œuvre presque complet des pièces gravées par et d'après Cochin, et se trouvait ainsi, mieux que personne, à même de le décrire, ce qu'il a fait dans un petit volume qui est un modèle du genre.

Dans l'illustration des *Œuvres de Virgile*, traduites par l'abbé Desfontaines (Paris 1742), Cochin fils, qui a dessiné toutes les jolies figures de ce livre, n'en a gravé que deux. Toutes les autres le sont par son père ; c'est au fils en revanche qu'il faut rapporter un grand nombre de frontispices pour les ouvrages imprimés par Prault et Coustelier. C'est aussi sa signature que l'on remarque au bas de gracieux entêtes de chapitres représentant *la Vérité*, *la Satire*, *les Muses*, etc. composés et gravés pour les *Œuvres*

de Jean-Baptiste Rousseau (1743) : des vignettes pour l'*Oraison funèbre du Cardinal de Fleury*, pièces dessinées et gravées en quatre jours ; des fleurons de *Sylvie*, roman de Watelet, pour lequel le peintre Pierre avait crayonné les dessins ; enfin ce joli titre du *Réglement pour l'Opéra de Paris*, si justement imprimé *à Utopie* (1743).

A cette date Jombert, dans son catalogue, place la publication du frontispice des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris*, mais cette pièce, qui montre la Chirurgie présentant ses mémoires au roi, au milieu d'un camp, avait été dessinée et gravée deux ans auparavant. Cochin faillit, par l'intrigue du comte de Caylus, se voir refuser cette estampe et rapporte ainsi dans quelles circonstances[1] :

« Lorsque je n'avois encore qu'environ vingt ans, » l'établissement de l'Académie royale de chirurgie fut » fait par M. de la Péronie. Il fut question de faire » graver un frontispice pour le premier volume des » mémoires. M. Quesnay qui étoit ami de mon père » m'en chargea. Il suffit, vis à vis des gens qui ne sont » pas au fait de l'art, qu'on soit de leur connoissance » pour supposer qu'on a les talens dont ils ont besoin, » car, il le faut avouer, j'étois encore extrêmement » faible. Je le dessinai avec tout le soin dont j'étois » capable et le gravai de même, mais on ne me permit » pas de mettre la Minerve sur un nuage, comme j'en » avois besoin, si bien que cette figure de Minerve, » fourrée dans la composition après coup étoit très » misérable. Quoi qu'il en soit ils en parurent contents.

1 *Mémoires secrets* encore inédits.

» Il y avoit bien sept à huit mois que je n'avois point » demandé à être payé pour ne pas paroître avide, » lorsque j'appris que M. Boucher avait fait un dessin » et que M. Le Bas recommençait la planche, je » demandai alors à être payé et j'en vins à bout. »

Disons ici, d'après Jombert, que c'est le comte de Caylus qui se mêlait de tout et voulait tout régenter dans les arts, qui conseilla de s'adresser à Boucher pour obtenir un dessin plus satisfaisant, et qui le fit graver par Le Bas.

« Les deux planches faites on ne sçut laquelle » préférer. Le dessein de M. Boucher étoit mieux » composé, mais la figure du Roy étoit lourde et d'un » caractère bas. MM. de l'Académie de Chirurgie ne » sachant comment se déterminer, prièrent M. le » Cardinal de Fleury de les présenter touttes deux au » Roy afin qu'il choisit et la mienne eut le bonheur » d'être préférée. Je le dis en vérité bien sans vanité » car je conviens que c'est une assés mauvaise » besogne.

» Je n'ay pas bien sçu le rapport qu'avoit eu M. de Caylus à cette affaire, mais je sçais que M. Boucher » qui m'aimoit, fâché du risque que je courois lorsque » j'étois incertain si l'on ne me laisseroit point ma » planche me dit : *C'est ta faute, tu ne vas jamais* » *voir M. de Caylus.* »

Le dessinateur et le graveur des planches des cérémonies officielles organisées par M. de Bonneval, contrôleur des menus-plaisirs, poursuit son œuvre. En 1741, c'est la *Pompe funèbre d'Elisabeth-Thérèse de Lorraine, Reine de Sardaigne*, en l'église Notre-Dame de Paris, le 22 de septembre, qu'il dessine et grave

avec un grand sentiment de l'arrangement heureux, des proportions et de la perspective. L'eau-forte en est claire, lumineuse même et c'est une de ces planches que sa mère ne fera qu'assombrir, en la terminant, mais elle le fera modestement du reste en ne signant pas. La planche n'a été finie qu'en 1743.

A propos de ces estampes Cochin rapporte que M. de Bonneval avait la singulière gloriole d'exiger que l'on gravât au bas : *de Bonneval invenit.* « On en » rioit, ajoute notre graveur, personne n'en étoit la » dupe, mais il étoit content. »

Puis vint le mariage du Dauphin avec cette Infante d'Espagne dont la vie fut si courte et dont Cochin devait à si peu de distance retracer par ses gravures le mariage et les obsèques.

C'est d'abord, la *Cérémonie du Mariage de Louis, Dauphin de France, avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne*, dans la chapelle du château de Versailles, le 23 février 1745, pièce en hauteur, remplie des charmants groupes de dames de la cour, et dont il signe le dessin et la gravure.

Ensuite vient la fameuse pièce du *Bal masqué donné par le Roi dans la grande Galerie de Versailles*, pour ce même mariage, magnifique estampe en largeur avec un mouvement prodigieux de masques et de costumes grotesques dont on pourrait, si la gravure en semblait insuffisante, constater tout l'effet dans le dessin original qui se trouve au Louvre. Jamais Cochin n'a mieux groupé ses personnages, dans la variété infinie de leurs poses ; jamais il ne leur a donné plus d'animation, jamais il n'a mieux formulé ce fourmillement de foule parée.

Seulement, Cochin tout occupé alors à composer et à dessiner, n'a plus le loisir d'exécuter les gravures. Nous pensons toutefois qu'il a dû mettre la main à l'eau-forte et indiquer avec sa sûreté habituelle les silhouettes de bien des personnages. Toujours est-il que rien ne le marque sûrement et cette belle planche ainsi que celles du *Bal Paré*, donné le 24 février, et de *la Décoration de la salle de spectacle construite dans le Manège*, sont signées de Cochin père pour la gravure et d'ailleurs lui font honneur si elles sont bien réellement de lui : c'est Cochin fils en revanche qui s'était réservé de graver les jolies *cartes d'invitation* enguirlandées d'amours, qui étaient envoyées aux seigneurs invités au bal paré.

Ces fêtes furent le triomphe des frères Slodtz, qui en étaient les organisateurs, et les dépenses des menus, jusqu'alors peu importantes, devinrent, à partir de 1745, très considérables : « Les Slodtz » furent chargés, rapporte Cochin [1], qui nous donne » à ce sujet d'intéressants détails, des fêtes du premier » mariage de M. le Dauphin pour lesquelles ils » firent dans le manège de la petite écurie du Roy » une salle de bal paré qui, dans les vingt-quatre » heures, fut changée en une salle de comédie dont on » a fait usage pendant quelques années.

» Depuis ce temps les décorations des feux d'artifices, » de théâtres pour la cour et autres qui se firent en » différentes occasions furent exécutées sur leurs » desseins. Les pompes funèbres devinrent quelque » chose entre leurs mains. Ce qu'on y avoit jusques-là

[1] *Mémoires secrets* déjà cités.

» exécuté qu'en platte peinture, ils l'exécutèrent en » relief. Il est vrai qu'on leur a reproché qu'ils y » avoient répandu un goust galant et un air de fête » peu convenable à la gravité du cérémonial, mais ils » s'eforçoient de plaire à la Cour, qui n'admet de » sérieux nulle part qu'avec peine, et ils réussissoient » assés. »

On pourrait s'étonner de ne retrouver que rarement dans ce beau livre de fêtes, de bonnes épreuves de ces remarquables planches. Le graveur nous en donne encore l'explication dans ses *Mémoires Secrets* et en rejette la faute sur M. de Bonneval qui, suivant lui, fit alors « une bonne bévue. » « Je lui avois donné un » imprimeur pour imprimer mes planches de fêtes de » 1745. Je l'avois prévenu que c'étoit un des plus » habiles, mais qu'il avoit besoin d'être veillé. En » effet par la négligence de Lévêque et d'autres » valets des menus plaisirs avec qui il buvoit, il fit » faire l'ouvrage par un mauvais compagnon, au » moyen de quoy les planches furent usées sans avoir » donné à peine cent bonnes épreuves. J'en avertis » plusieurs fois inutilement : il les servit donc de » manière à mériter punition. Le bon M. de Bonneval » lui fit donner une pension. Ce qu'il y eut de plaisant » c'est que l'imprimeur qui avoit imprimé mon ouvrage, » qui avait mal servi, fût bien payé et récompensé, et » que moy je fus mal payé et n'eus aucune récom- » pense. »

Dix-huit mois à peine étaient écoulés que le dessinateur des menus était appelé, mais, cette fois, pour conserver le souvenir de la *Pompe Funèbre de Madame la Dauphine dans l'Eglise de Notre-Dame*, le 24

novembre 1746, dont l'arrangement était dû, nous venons de le voir, aux Slodtz, et de la *Pompe funèbre de son enterrement dans les caveaux de la Cathédrale de Saint-Denis*. Cette fois, les gravures portent bien la signature de Charles-Nicolas Cochin le fils.

N'oublions pas la *Pompe funèbre de Philippe V*, roi d'Espagne et des Indes, à Notre-Dame, dessinée et gravée par le même en 1748.

Entre-temps Cochin en était revenu à ces *Contes de La Fontaine* dont il avait déjà essayé dans sa jeunesse de traduire quelques-uns des plus vifs. Cette fois c'était pour une petite édition datée de 1745 et imprimée sans doute chez Coustelier, que Cochin avait dessiné une agréable série de vignettes, non signées d'ailleurs, mais dont l'invention est incontestablement son œuvre. Y a-t-il quelques-unes des figures qu'il doive revendiquer comme graveur ? Rien ne permet de le supposer. Il faut donc se résigner à n'y voir que l'œuvre de Chédel et de Ravenet pour le plus grand nombre.

C'est le moment du reste de la grande production de notre artiste. Il ne refuse aucun travail, ne recule devant aucune commande et sa fécondité est telle que ses amis ont recours à lui quand l'imagination leur fait défaut [1].

« Il était alors, ont écrit MM. de Goncourt, l'artiste » couru, demandé, recherché par la cour et la ville, » tourmenté par les intendants des menus et les

[1] On a même prétendu que le tombeau du maréchal de Saxe, sculpté par Pigalle, était de l'invention de Cochin, qui nous en a laissé d'ailleurs une fine estampe.

» libraires pour toutes les grandes et petites choses
» du dessin et de la gravure, alors si mêlés au
» luxe courant de la vie sociale. Sa facilité, son
» abondance, triomphent du temps, du nombre des
» commandes, de la variété et de la multiplicité des
» travaux. L'heure va venir où les vignettes ne
» s'appelleront plus des vignettes mais des *Cochin.* »

En effet l'artiste aborde tous les genres avec un succès égal à sa fécondité. En-têtes, fleurons, culs-de-lampe, cartels, adresses, cartes d'invitation, frontispices, scènes d'histoire, portraits, tout jusqu'aux jolis *chats* de Madame Du Deffand ! Nous ne le suivrons pas dans le détail de cette intéressante production, car nous n'étudions ici que le Cochin graveur et, à cette heure, il commence déjà à se reposer sur d'habiles artistes du soin de traduire ses sanguines et ses mines de plomb. Chedel, Fessard, Duflos, Aveline, Sornique, Baquoy, les interprètent et nous retrouverons ces divers travaux en nous occupant de ces graveurs. Cochin pourtant qui dessine pour chaque édition de *l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, homme de cour comme lui, de nouvelles et minuscules scènes d'histoire, veut aussi en graver quelques-unes, le fleuron du titre et deux vignettes dans l'édition in-8° de 1744, trois fleurons et deux vignettes dans celle de 1746, enfin vingt-sept fleurons et vignettes dans la première édition in-4, compositions intéressantes dont l'action est très claire bien que l'espace dans lequel elles se meuvent soit bien restreint.

On le retrouve encore dans le frontispice d'*Angola*, et dans une curieuse figure pour *Tartuffe*, qui fait

regretter que la société formée entre Didot, Jombert et notre graveur, pour illustrer les *Comédies de Molière*, ait été rompue dès le début. Il faut admirer encore les figures si bien appropriées au sujet du poème du *Lutrin*, qui font l'ornement de l'édition des *Œuvres de Boileau-Despréaux*, publiée par Saint Marc (1747). Bien que Jombert les dise dessinées et gravées par Cochin en 1746, comme nous les trouvons avec les bordures en passe-partout, dans l'édition in-fol. de 1740, nous persistons à les croire exécutées plusieurs années auparavant.

Cependant les vignettes gravées par Cochin commencent à se faire rares. C'est que l'artiste est devenu un homme de cour, absorbé par les devoirs du monde, les soupers, les invitations de toutes sortes, surtout celles de Madame de Pompadour, alors dans tout l'éclat de sa faveur et de sa beauté. Dès le principe, elle avait fait nommer l'oncle de son mari, Lenormand de Tournehem à l'emploi de directeur-général des bâtiments du roi, et comme il était âgé et qu'elle était ambitieuse de voir son frère placé dans une position en rapport avec celle qu'elle occupait à la cour, elle lui adjoignit en survivance le jeune et rose Abel Poisson, âgé seulement de vingt et un ans, que l'on décrassa à la savonnette à vilain du marquisat de Vandières. Mais le *Marquis d'Avant-Hier*, ainsi qu'on appelait plaisamment le frère de la favorite, ayant également besoin de se former le goût à la vue des chefs-d'œuvre, rien n'était mieux fait pour préparer un jeune homme à tenir cette haute main artistique sur l'art dans un grand pays comme la France, qu'un séjour en Italie.

Le voyage résolu, on jeta les yeux, pour accompagner M. de Vandières, sur Cochin, aimable, instruit, gai compagnon, et on lui adjoignit pour compléter les notions du futur surintendant, en archéologie et en architecture, l'abbé Le Blanc et Soufflot.

Ils partirent le 20 décembre 1749, et rien de curieux et presque de touchant comme les lettres que la marquise écrivait à son *frérot* pendant tout le voyage pour lui donner des conseils de conduite : « ce que je vous » recommande par dessus tout c'est la plus grande » politesse, une discrétion égale et de vous bien » mettre dans la teste qu'étant fait pour le monde et » pour la sosiété il faut estre aimable avec tout le » monde car s'y l'on se bornoit aux gens que l'on » estime on ceroit detesté de presque tout le genre » humain. »

Pendant le voyage Cochin insère dans les lettres des croquis destinés à faire rire la marquise et son royal amant : « Je trouve l'esquisse effroyable, écrit-elle, le » 12 avril 1750 ; je crois que Cochin s'est amusé à vous » y mettre tous, au moins ai-je cru y reconnaître » l'abbé Le Blanc. »

A Rome nos voyageurs sont reçus par le Saint Père avec beaucoup de bonne grâce et Madame de Pompadour de s'étonner que son influence s'étende jusque là. Puis elle accepte avec plaisir le recueil que son frère lui promet des croquis de tout ce qu'ils voient de plus intéressant : « Comme vous me mandez très bien, le » Roy a toutes les gravures de ce que vous voyez, » mais moi qui n'ai rien je ne serai pas fachée d'avoir » le petit portefeuille que vous m'offrez et je compte » que M. Cochin me fera le plaisir d'y travailler. Je le

» substituerai à perpétuité comme une chose précieuse, » étant faite par un aussi habile artiste : » et dans une autre lettre : « Soyez sûr aussi que le petit porte- » feuille pourra être en des mains plus connoisseuses » mais non pas qui en feront plus de cas. »

Puis ils parcourent l'Italie dans tous les sens, reçus partout avec honneur. Le directeur de l'Académie de France à Rome, le peintre de Troy, se met en quatre pour leur faire fête, mais le désordre de son administration est tel que sur le rapport de M. de Vandières à M. de Tournehem, son remplacement par Natoire est décidé.

Vandières enchanté de la gaîté, de l'esprit et du savoir de son dessinateur et compagnon de voyage, veut sans doute lui être agréable, car au commencement de 1751, sa sœur lui répond : « Je suis persuadée » que M. de T. (Tournehem) vous accordera avec » plaisir les étrennes que vous lui demandez pour votre » petit Cochin. »

Il s'agissait du cordon de chevalier de l'ordre de St-Michel, qu'il obtint ainsi à son retour sans l'avoir sollicité, mais qu'il méritait bien, car en dehors de ses précédents travaux, il n'était pas, on le suppose, resté inactif pendant son voyage d'Italie. Il avait entassé notes sur notes, touchant les villes, les monuments, les tableaux, et c'est le résultat de ses remarques qui ne laissent pas d'être souvent critiques et piquantes, qu'il réunit en trois volumes sous le titre de *Voyage d'Italie* (1758).

[1] Les originaux de ces lettres appartiennent à M. Morrisson, amateur d'autographes à Londres, et ont été publiés par Poulet-Malassis en 1878.

Il avait fait à Rome connaissance de Bellicart, jeune architecte qui se trouvait à l'Académie de France avec la pension du roi. Nos voyageurs l'emmenèrent sans doute à Naples avec eux et Cochin, très frappé des magnifiques antiquités que l'on tirait alors des fouilles d'Herculanum récemment ouvertes, résolut d'écrire au retour en collaboration avec lui, ses *Observations sur les antiquités d'Herculanum*, qui parurent en 1754, chez Jombert, avec les « *Bards* » du marquis de Marigny, gravés par lui en tête et huit planches d'antiquités qu'il dessina de mémoire et que grava Bellicart. Les planches de peintures d'Herculanum furent gravées par Cochin lui-même, qui n'abandonna pas son collaborateur, car nous voyons dix ans plus tard Bellicart inspecteur des bâtiments du roi et membre de l'Académie pour l'architecture.

Presqu'aussitôt son retour d'Italie, qui eut lieu en septembre 1751, et où il s'était fait l'ami plus encore que le cicérone de M. de Vandières, qui va devenir M. de Marigny, les honneurs commencent à pleuvoir sur la tête de Cochin, grâce à ses nombreuses amitiés et à de puissantes interventions. Le 27 novembre 1751, « Coypel représenta à l'Académie que les travaux que » le sieur Cochin agréé avait été obligé de faire pour » le roi et notamment son voyage d'Italie avec M. de » Vandières, l'ayant empêché de fournir son morceau » de réception, il se trouvait privé par là de jouir des » conférences instructives que l'Académie faisait sur » les différentes parties des arts qu'elle cultive ; qu'il » supplieroit donc la compagnie en attendant qu'il » satisfasse à ses engagemens de lui accorder la grâce

» d'assister aux assemblées [1]. » Et l'Académie passant outre à ses règlements reçut académicien, sans morceau de réception, cet heureux protégé de Madame de Pompadour.

Il se contenta, le 4 mars de l'année suivante (1752), d'y lire pour sa réception des considérations sur l'utilité des voyages en Italie, si profitables en particulier pour M. de Vandières. Et le bon Coypel de lui répondre finement : « Convenons que pour se rendre » un tel voyage parfaitement avantageux, il faut comme » vous, s'être préparé dès longtemps par de solides » réflexions à bien voir les chefs-d'œuvre divers qui » décorent l'Italie. Car enfin ce n'est pas une chose » facile que de bien voir. Nombre de ceux qui parcou- » rent ce beau pays y portent peu de connaissance et » beaucoup de prévention qui souvent est la seule » chose qu'ils en rapportent. Combien de gens n'ont » fait que regarder ce qu'ils croient avoir bien vu. »

Charles Coypel était justement garde des dessins du Roi. Il vint à mourir peu après, et tout aussitôt, le 23 juin 1752, sa place fut donnée à Cochin. Le 17 janvier 1755, c'est Lépicié qui meurt, et, le 25 du même mois, Cochin est nommé à sa place secrétaire historiographe de l'Académie.

Notre graveur est tellement ému de cette nouvelle faveur qu'il ne trouve pas de termes convenables pour en remercier la compagnie; mais, le 1er février suivant, armé de son papier, il lit le remercîment que voici : « Messieurs, pénétré de l'affection avec laquelle toute

[1] Procès-verbaux inédits de l'ancienne Académie (École des Beaux-Arts).

» la compagnie s'est portée à me conférer la place de
» secrétaire et historiographe de cette Académie, je
» ne puis différer davantage à vous en témoigner ma
» profonde reconnaissance. Dans les premiers moments
» de ma nomination, il ne m'eut pas été possible de
» vaincre la timidité qui saisit naturellement toutte
» personne obligée de paroître pour la première fois
» au milieu de votre respectable compagnie, occupé
» des sentiments que doivent m'inspirer vos bontés pour
» moy dont je reçois une preuve si éclatante, agité de
» la crainte de n'avoir pas la capacité nécessaire pour
» répondre dignement à ces faveurs; envisageant les
» devoirs d'une place qui a été remplie avec tant de
» distinction par M. Lépicié, mon illustre prédé-
» cesseur, je sens combien j'ai besoin que la même
» indulgence qui m'y a élevé me soit continuée et
» particulièrement dans ces commencements.... »

Cochin fait ensuite l'éloge du défunt et déclare modestement qu'il n'a de commun avec lui que le zèle le plus ardent pour la gloire de l'Académie. Disons avec Mariette, à ce propos, qu'il était digne d'occuper cette place tant parce qu'il avait le talent d'écrire que parce qu'il avait de la souplesse dans l'esprit et, s'il faut le dire, *du manège*, mais déplorons aussi comme lui que ces fonctions nouvelles, l'importance qu'il avait prise auprès de M. de Marigny, dont il était le conseiller intime et le bras droit pour tout ce qui concernait les arts, en même temps que ses relations nombreuses dans le monde, lui fissent sacrifier les talents qu'il avait pour la gravure au point que, depuis cette époque, il n'ait presque plus manié la pointe ni le burin.

Pourtant avant d'être nommé à la place d'historiographe de l'Académie, Cochin, à son retour d'Italie, toujours en quête de belles publications, avait entrepris, de concert avec un amateur ruiné, M. de Montenault, d'utiliser pour une grande édition des *Fables de La Fontaine*, les dessins que l'habile peintre d'animaux Oudry avait jetés comme en se jouant sur le papier. Ces dessins pleins d'invention étaient pourtant trop peu arrêtés pour qu'ils pussent être en cet état donnés aux graveurs. Il se chargea donc de les mettre à même d'être interprétés et, dit Jombert, « Cochin a » tellement rectifié tous les sujets de figures de cette » suite, qu'il se les est rendus propres et qu'on y » reconnaît aisément sa touche et sa manière, et comme » toutes ces figures étaient très-indécises, il a été » obligé de les redessiner; il en a fait lui-même tous » les traits pour les graveurs et a retouché les épreuves » au crayon noir et blanc, en sorte qu'on peut regarder » cette suite d'estampes comme devant faire partie de » son œuvre. »

Jombert, qui en savait quelque chose, puisque ce beau livre fut imprimé chez lui, a signalé ce fait que Cochin pour mettre en train ses artistes, a gravé lui-même à l'eau-forte le frontispice terminé par Dupuis, et représentant *Ésope montrant le buste de La Fontaine*. Les autres figures qui portent le nom de C. Cochin seraient gravées par son père.

A la même époque (1755) le graveur Massé, qui était dans tout le feu de sa grande entreprise, la reproduction des peintures de Lebrun dans la *Grande Galerie de Versailles*, avait besoin d'un homme habile pour mener à bien sa grande planche de début qui

représente le développement de la décoration intérieure et des peintures du plafond. C'est Cochin qui voulut bien se charger de retoucher et de finir l'eau-forte, commencée par Laurent, de cette belle planche qui, au dire de Jombert, est une des plus difficiles qu'on puisse exécuter en gravure à cause de la petitesse des figures et de la quantité de sujets qui y sont représentes. Cette estampe fut ensuite retouchée et finie au burin par Ouvrier.

Mais voici le moment où notre graveur, homme de cour et orateur d'Académie, tout au service du roi, de Madame de Pompadour, de M. de Marigny, n'a plus le loisir de s'attacher aux soins absorbants de la gravure non plus qu'aux manipulations délicates de l'eau-forte. Il dessine encore et beaucoup même, mais c'est aux artistes qu'il a distingués et qu'il dirige, qu'il confie la traduction des ravissantes compositions écloses sous ses doigts.

Il faut du moins pour qu'il grave encore que les sujets aient trait à la cour et soient faits pour le service du roi. Il en est ainsi de cette belle suite d'estampes, qui n'a pas été continuée : *les Principaux Événements du Règne de Louis XV par médailles.* Cochin a déployé toutes les ressources de son talent de compositeur et de son goût pour les ingénieuses allégories de ces belles pièces dont cinq sur huit sont gravées par lui et dont l'une représente la *Naissance du Dauphin*, plus tard Louis XV, entourée de belles figures de femmes (*Cochin filius del. et sculp. 1753*); mais que Diderot, qui pourtant aimait Cochin, a donc dû pousser d'exclamations vibrantes et critiquer cet allégorisme outré « brouillant tout, produisant un

» galimatias de personnes vraies et d'êtres imaginaires » et une obscurité à l'épreuve des légendes. »

Une autre fois c'est Madame de Pompadour, à laquelle notre artiste n'a rien à refuser, qui lui demande le programme du théâtre des Petits-Appartemens, (1759) et Cochin tout aussitôt d'inventer et de graver de sa plus spirituelle pointe une *Parade* de la grandeur d'une carte à jouer où l'on distingue Isabelle et le beau Léandre avec son valet Pierrot : ou bien c'est son *Ex-Libris*, car elle a une bibliothèque, dans lequel il s'agit d'encadrer agréablement ses armes aux tours d'argent.

On sait que Madame de Pompadour gravait agréablement à l'eau-forte et ne manquait pas, à l'occasion, de faire retoucher ses essais par son professeur de gravure Cochin. Lorsqu'elle eut la fantaisie d'imprimer au château de Versailles la *Rodogune* de Pierre Corneille, le frontispice qu'elle avait gravé d'après le dessin de Boucher pour y être joint, eut sans doute besoin d'être remis sur pied, ce que notre artiste exécuta, avec un complément de travail au burin. Il a fait de cette pièce, qu'il a signée à côté de la toute puissante favorite, une très jolie vignette curieuse et recherchée à juste titre (1760). Mais un peu plus tard sa protectrice tombe malade. Dès qu'un semblant d'espoir se produit, Cochin grave aussitôt un cadre allégorique qui devait contenir des vers de Favart destinés à fêter sa convalescence. Quelque hâte que le bon courtisan y eût mise, la mort survint avant que les vers ne fussent gravés, et le cadre vide est resté comme un petit monument de reconnaissance en même temps qu'un témoignage de l'inanité des désirs humains.

Il faut aussi rappeler une jolie vignette gravée par Cochin dans le même temps, représentant la statue de Louis XV, élevée par Pigalle à Reims, vignette qui servit de frontispice au *Projet de Paix Perpétuelle*, de l'abbé de Saint-Pierre (1761).

On sait que le roi ou mieux que le marquis de Marigny avait commandé à l'habile peintre de marines Joseph Vernet, qu'il avait connu à Rome, une série de peintures représentant les principaux *Ports de France*. L'artiste s'était mis à l'œuvre et presqu'aussitôt, Cochin, flairant une affaire, avait obtenu de son protecteur et ami la permission de les vulgariser par la gravure. Il s'associa pour cette entreprise à Le Bas, se chargea des eaux-fortes, pour le travail desquelles il était passé maître, et les conditions de la publication furent arrêtées entre les graveurs et le peintre en 1753. Les deux premiers avaient une part égale dans la propriété des planches et dans leur produit; quant à celle du peintre elle semble s'être réduite à un certain nombre d'exemplaires des estampes dont il avait recueilli de son côté la souscription.

L'opération eut un plein succès. L'on commença à réunir les adhésions en 1756, mais la première livraison ne parut qu'en 1760. C'est un peu auparavant que Cochin écrivait à son ami Desfriches, d'Orléans : « Afin que vous puissiez en rendre compte aux bonnes » âmes qui ont souscrit, apprenez leur que nous avons » déjà deux estampes à l'eau-forte dont les curieux » paraissent satisfaits voire même sont ébahis. Mon » camarade, comme vous me le marquez s'était un » peu discrédité auprès du public. Ce n'est pas que le » drôle n'ait les plus grands talents, mais il courait

» après l'argent et voulait le gagner à son aise ; quand » maître Cochin est venu le prêcher qu'avant toutes » choses, il fallait bien faire, il a bien fallu que la » conversion se fit. Aussi est-elle exemplaire et j'ose » promettre que jamais Lebas n'a rien montré d'aussi » soigneusement fait. Enfin il y a lieu d'espérer que le » public ne regrettera point son argent, peut-être » même ceux qui ont reculé en feront-ils un peu » pénitence. »

Mais l'opération réussissait si bien, même avant que rien n'eût paru, le nombre des souscripteurs était si grand qu'on refusait les retardataires. Cochin écrivait encore à Desfriches le 30 septembre 1759 : « Le » nombre des souscripteurs que nous avons eu est plus » que suffisant pour payer les frais des planches et nous » n'en souhaitons pas davantage ; D'ailleurs c'est à ces » premiers souscripteurs que nous avons eu l'obligation » de nous mettre à portée de faire l'ouvrage. Ils ont eu » confiance en nos talents et en notre probité : ce » serait mal le reconnaître que de les mal servir en » en acceptant de nouveaux. »

La première livraison comprit *la Vue du Port et de l'Arsenal de Toulon*, prise du parc d'artillerie avec son monde d'ingénieurs, de visiteurs et d'ouvriers, *la Vue de l'intérieur du Port de Marseille*, peuplé d'orientaux, de marchandes de fruits, d'une foule de personnages parmi lesquels on reconnaît le gouverneur et sa femme auxquels un abbé présente ses hommages.

Cochin était, nous l'avons dit, plus spécialement chargé de préparer des planches à l'eau-forte et de graver les figures, et il faut reconnaître qu'il s'est

tiré avec l'esprit qu'on lui connaît de la difficulté de reproduire les groupes agréables dont Vernet a parsemé les premiers plans de ses tableaux. Ceux de *l'Entrée du Port de Marseille* sont particulièrement intéressants et vivants ; on y remarque, outre des pêcheurs à la ligne et de nombreux baigneurs, Vernet lui-même dessinant auprès de sa femme et de plusieurs de ses amis. *La Pêche du Thon dans le golfe de Bandol* offre aussi une réunion, dans des barques, de personnages attentifs des plus spirituellement touchés.

Vernet eut l'art, dans ces peintures qui, sous un autre pinceau, n'eussent été qu'une série froide de maisons et de navires, de varier ses paysages et de les rendre intéressants en y introduisant avec abondance la figure humaine, élément indispensable à la gaité de l'ensemble et qu'il était passé maître à rendre.

Ainsi, dans la deuxième livraison qui parut en 1762, c'était *le Port vieux de Toulon*, avec des négociants s'occupant de leurs affaires au milieu des forçats qui travaillent. *La Vue de la Ville et de la Rade de Toulon*, prise à mi-côte, est animée de la plus pittoresque façon par ses joueurs de boule, ses promeneurs à âne et ses chasseurs, et l'eau-forte constitue à elle seule une charmante pièce. *La Vue d'Antibes* est remarquable aussi par sa troupe joyeuse de soldats en marche et ses cueilleuses d'olives. La livraison était complétée par *le Port de Cette* et son effet de gros temps.

Nous aimons moins le travail à l'eau-forte du *Port de Bordeaux*, vue prise du côté des salinières, qui fait partie de la troisième livraison. Les figures n'ont

plus leur franchise habituelle et font douter qu'elles soient bien de Cochin. *La Vue de Bordeaux prise du Château-Trompette* est meilleure et deux *Vues de Bayonne* terminent cette livraison parue en 1764. Puis les années s'écoulent. Les graveurs attendent que Vernet complète ses peintures. En 1767 parut un demi-livraison, *la Rochelle* et *Rochefort*, où il semble encore que Cochin ne mette plus la main que d'une façon intermittente. Enfin ce n'est plus qu'en 1778 que Le Bas termine *le Port de Dieppe*, sur l'eau-forte de Martini. A la même époque Cochin, pour tâcher de remplir les engagements pris à l'origine, allait dessiner une vue du *Port du Hâvre* à laquelle on donna le n° 17, mais le chiffre de vingt estampes, qui avait été promis, ne fut jamais atteint [1], bien que notre artiste ait cherché à tenir les engagements pris en dessinant deux vues de Rouen dont la gravure n'était pas encore terminée à sa mort.

Cochin raconte plaisamment dans une lettre adressée à son ami Descamps, son expédition du Hâvre pour aller y exécuter le dessin du port de cette ville :

« Vous allés rire d'un projet qui me mène dans » votre province, mais malheureusement non pas à » Rouen ou j'aurois eu le plaisir de jouir de votre » société. Vous connoissés les Ports de France de

[1] Voici, d'après M. Léon Lagrange (*Joseph Vernet et la peinture au XVIIIe siècle*), quelques détails complémentaires sur les prix et conditions de publication des *Ports de France*. Chaque livraison se vendait 36 livres, mais les amateurs qui voulaient des épreuves d'eau-forte ou avant la lettre les payaient à raison de 12 à 15 livres chaque pièce. La collection complète de 16 estampes coûtait 144 livres; à la vente Mariette (1775) elle se vendit 200 livres et atteignit 380 livres à la vente Randon de Boisset (1777).

» M. Vernet, hé bien je vais faire un essay pour tenter » de les continuer. Vous pensés bien que je n'ay pas » la sottise d'imaginer que je feray des Vernets, ce ne » seront tout au plus que des Cochins, mais peut-être » s'en contentera-t'on faute de mieux. M. Vernet avoit » fait le port de Dieppe que nous n'avons pas gravé » faute d'y avoir un pendant. Je vais tenter de dessiner » le port du Havre. Je viendray, à ce que j'espère, à » bout de rendre passablement le portrait de cette ville. » j'espère aussi l'orner de figures supportables, mais » les vaisseaux m'embarrasseront fort. Ah ! les pauvres » vaisseaux que je feray ! Nous serons obligés de mettre » au-dessous, *ce sont des vaisseaux.* »

Cochin mit en effet bientôt son projet à exécution. Il fit arrêter son logement au Hâvre, un appartement de trois pièces *en chambre garnie*, et le 15 juin 1776, au matin, il monta dans sa chaise de poste, avec son domestique sur le siège, et arriva le soir à Rouen pour souper avec Descamps. Le voyage jusqu'au Hâvre fut plus accidenté.

« A une demie-lieue d'Yvetot, écrit-il à son même » correspondant, un de mes ressorts et une soupente » ont cassé. Nous avons balancé si nous retournerions » à Yvetôt pour y rester ce jour et le lendemain et » peut-être davantage, car c'est une opération que de » réparer cela. Tout cela ne me faisoit pas rire. » Cependant mon domestique qui n'est pas absolument » maladroit et le postillon ont si bien attaché le devant » de la chaise avec des cordes que nous avons pû » espérer d'arriver jusqu'au Havre quoiqu'il y eut » encore six postes. Enfin nous sommes arrivés à bon » port. Ce n'a pas été sans l'inquiétude de rester en

» plein champ. Si j'avois largement payé les postillons
» pour aller vîte en venant à Rouen, je les payois de
» même pour aller doucement et éviter les soubresauts
» qui pouvoient casser nos cordes. Enfin tout a
» réussi. »

Afin de travailler en toute liberté et de n'être dérangé ni par les visites ni par les dîners, notre artiste ne s'était muni que des recommandations indispensables auprès des fonctionnaires, mais après les premiers jours passés à chercher des points de vue, les invitations vinrent le trouver ainsi que les demandes de ces portraits qu'il faisait si bien : « Tous les ingé-
» nieurs de la place se sont avisés de me prendre en
» affection. Ils sont une demie douzaine et me veulent
» traitter tour à tour. De fil en éguille voilà que je
» connois tout le monde. J'ay peur qu'à la fin cette
» ville ne soit pour moy l'isle de Calypso. »

Les estampes des Ports de France furent exposées aux divers *Salons* à partir de 1761. Diderot ne leur fut jamais favorable. Il traitait Le Bas de libertin qui ne cherche que l'argent et Cochin « d'homme de
» bonne compagnie qui fait des plaisanteries, des
» soupers agréables et néglige son talent. » En 1767, le terrible critique est encore plus sévère et traite les estampes des ports de La Rochelle et de Rochefort de « gravures médiocres faites en commun pardessous
» jambe par deux habiles gens dont l'un aime trop
» l'argent et l'autre trop le plaisir. »

Quoi qu'en ait eu Diderot, la manière facile et un peu sommaire dont les deux graveurs ont usé, était bien choisie pour rendre les peintures de Vernet et leur conserver cette clarté et cette légèreté qu'un

travail plus consciencieux, plus peiné, mais plus lourd leur eût certainement fait perdre.

Vernet entendait très-bien le costume et en a rendu à ravir la forme, la couleur et la façon de le porter. Les personnages n'étaient donc pas la partie la moins réussie des estampes et l'idée vint à Le Bas de faire graver à nouveau, en les agrandissant, les groupes les plus intéressants interprétés déjà par son associé Cochin et d'en composer une suite de douze pièces qui fut publiée sous le nom de *Groupes de figures tirés des Tableaux des Ports de France*, et qui forme une estimable réunion de costumes. C'est Moreau le jeune qui en a gravé la plupart des eaux-fortes.

Cochin était fort lié avec Desfriches, qui l'invitait toujours à venir passer quelques semaines de la belle saison auprès de lui et de son neveu Robbé de Beauveset, rimeur facile auquel le graveur s'intéressait tout spécialement.

« Je désirerais bien, écrivait-il à Desfriches en 1758,
» que mes devoirs me laissassent le loisir de visiter
» avec vous les bords du Loiret; La vue qui m'y
» attirerait serait celle d'un galant homme, autant bon
» diable qu'il se puisse, qu'on nomme M. Desfriches :
» Vous le connaissez; je ne lui sais d'autre défaut que
» de savoir par cœur quantité de contes d'un certain
» Robbé qui les sait très-bien faire. A propos de
» ce conteur, il n'y a pas d'apparence que vous l'ayez
» cette année; il s'en va je ne sais où, chez certain
» marquis, à ce que je crois et aparemment il nous
» brochera quelque nouveauté pour nous récréer cet
» hiver. Nous le voyons souvent et nous rions d'autant.
» Il est devenu nouvelliste et nous disputons politique

» à ne plus nous entendre et avec tout cela nous n'en-
» gendrons point la mélancolie. »

Un peu plus tard le 26 avril 1759, il suit avec plus d'intérêt encore les travaux du jeune poète : « Comment
» un homme qui possède les plus rares et les plus grands
» talents qui soient estimés chez les hommes, écrivait
» encore Cochin à Desfriches, négligerait-il de travail-
» ler ses ouvrages de manière qu'ils puissent soutenir
» sans danger le jour de l'impression et d'en tirer par ce
» moyen les avantages qui peuvent améliorer sa
» fortune : La saison est favorable, il ne se fait pres-
» que plus rien de gai ni d'agréable. On est altéré des
» ouvrages de poësie : quel moment heureux pour
» paraître.... »

Sur ces encouragements de Cochin et de son oncle Desfriches, Robbé de Beauveset qui avait de la facilité pour écrire en vers, voulut bien pour un moment ne pas composer de gauloiseries trop accentuées et se contenta de raconter en petits vers les incidents comiques d'une excursion qu'il venait de faire en Saintonge ; ses amis lui mirent en tête de faire imprimer cette bluette qui parut sous le titre de *Mon Odyssée ou Mon Retour de Saintonge*, et Desfriches aussitôt de tailler ses crayons pour retracer quatre des épisodes les plus piquants où il nous montre son neveu roulant au bas d'un talus, cheminant sur sa mule, écrivant des sentences dans une écurie, dessins que Cochin fut heureux de graver avec tout le soin dont il était capable, pour aider ainsi à la réussite de l'essai poétique de son jeune ami : « Le poëme de
» Robbé, écrit-il le 30 septembre 1759, essuie ici
» beaucoup de critiques et reçoit aussi des éloges ; ce

» qu'il y a de bon c'est qu'il se vend assez bien et
» qu'actuellement je crois qu'il y en a à peu près un
» millier de consommé... Plût à Dieu que ce ne fût pas
» un compliment que ce que vous me dites qu'on est
» content des planches ; pour moi je ne le crois point
» du tout : pour vouloir aller trop vite, je n'ai rien fait
» qui vaille. J'avais dessein de les racommoder ; il
» aurait fallu du temps, à la vérité il s'agissait de les
» faire de la moitié moins noires, mais l'édition était
» faite, j'étais au désespoir de faire attendre, je les ai
» lachées à contre-cœur et je me suis fait pour cet
» instant illusion de croire qu'elles pouvaient passer ;
» à présent qu'elles sont au jour, j'enrage quand je
» les vois et quand on m'en parle. Il ne reste qu'à
» attendre l'occasion que Robbé fasse quelque bon
» morceau et je lui promets quelque chose de mieux
» gravé. »

Notre graveur aurait même voulu faire paraître *les Vierges d'Orléans* du même auteur et se serait engagé, sans doute, à en fournir les illustrations, mais ce poème était tellement libre qu'il craignit de n'en pas obtenir l'autorisation.

On sait que Robbé tourna mal et se fit donner, en sa qualité de joli faiseur de petits vers à bonnes fortunes, des subsides par des dames de conduite peu régulière telles que la comtesse d'Olonne et d'autres. Mais son livre n'en subsiste pas moins avec ses quatre estampes signées de Desfriches et Cochin, et cette collaboration, même à défaut d'autre mérite, est encore intéressante aujourd'hui.

Si l'on ne considérait Cochin que comme graveur, on passerait à tort sous silence tout un côté important de

la vie si occupée de l'artiste. Son influence sur les arts pendant une période de quarante ans a été des plus importantes par ce fait que le marquis de Marigny comme intendant des Beaux-Arts, ne prit pour ainsi dire aucune décision sans le consulter. Pendant une partie considérable du règne de Louis XV, le frère de Madame de Pompadour sut, malgré l'origine de son élévation due à la faveur, se montrer digne des hautes fonctions qui lui avaient été confiées, les remplir avec fermeté et grandeur et cela malgré les difficultés inhérentes au maniement des artistes et celles d'un autre ordre, les difficultés d'argent. Bien que son administration ait été entravée par la guerre de sept ans qui vida le trésor public, il put trouver encore des ressources pour entretenir l'Académie de France à Rome et l'École des Élèves protégés, continuer la construction de l'École Militaire, commander des tableaux, ainsi que nous l'avons vu pour Vernet, des sculptures à Coustou, Pigalle et Falconnet, activer la production des tapisseries à la manufacture des Gobelins et donner tant d'autres encouragements aux arts dont les traces se retrouvent dans sa correspondance générale. Mais nous serions injustes, ce nous semble, de ne pas reconnaître qu'une bonne part de ce mérite revient à Cochin chargé du menu détail de l'administration des arts, le *canal des grâces*, comme il s'appelait plaisamment lui-même.

Cochin s'étudia toujours à remplir consciencieusement et avec impartialité ces délicates fonctions, sans se laisser gouverner ni assujettir par certains amateurs dont son prédécesseur à l'Académie le graveur Lépicié subissait l'influence. Il avait surtout à cœur d'échapper

au despotisme que cherchait à exercer le comte de Caylus :

« Mon caractère naturel répugnoit à se laisser » mener surtout par des personnes que je ne pouvois » m'empêcher de regarder comme de petits tyrans.. .. » M. de Caylus n'aimant que ceux qu'il pouvoit tenir » en tutelle et contraire à ceux qui pouvoient voler de » leurs propres ailes. J'avois à ménager les anti- » Caylus tels que M. Pierre et quelques autres, mais » en même temps j'avois à rester neutre et à me garder » de leurs conseils qui m'auroient mal poussés et » m'auroient fait commettre quelqu'imprudence à son » égard. De plus je devois surtout prendre garde que » M. le marquis de Marigny m'accordant sa confiance » dans tout ce qui concernoit les arts n'étoit pas » homme à se laisser diriger par les conseils d'amateurs » à qui l'on auroit attribué tout ce qu'il auroit fait de » bon et qui auroient rejetté sur lui touttes les fautes » qu'ils lui auroient fait commettre. Je ne voulois donc » point qu'il put me soupconner d être livré à personne » ni d'être mû par aucun autre motif que celui du bien » des arts et de la gloire de son ministère. Je tâchois » de me tenir dans un juste milieu, de rendre à M. de » Caylus tous les respects qu'il pouvoit désirer, mais » de n'en être pas réellement gouverné. Cette marche » mesurée pouvait n'être pas propre à lui plaire mais » il n'en témoigna rien et me marqua toujours beau- » coup d'apparences d'amitié. Cependant on m'avoit » assuré qu'il avoit dit à quelques-uns de nos artistes » que j'estois une teste de bois qui ne faisois rien qu'à » ma fantaisie. »

La correspondance entre le directeur des bâtiments

et son subordonné est des plus importantes pour les arts. Le premier demande des renseignements, ordonne des peintures, des travaux de toutes sortes, des enquêtes, des rapports, et Cochin doit rendre compte à son supérieur, qui dans l'intimité redevient son protecteur et son ami. Malheureusement si les lettres de M. de Marigny existent aux Archives Nationales, les lettres de Cochin ont été dispersées. Nous avons pourtant retrouvé un de ces rapports écrits de la main de notre grand artiste [1] et nous le reproduisons pour faire voir par quelles suites de considérations élevées et pratiques à la fois il entendait l'administration de notre École de Rome :

« Monsieur, dans les contestations arrivées à l'Aca-
» démie de Rome pour le choix des chambres,
» M. Natoire a dû faire usage de son autorité afin de
» conserver le respect qui lui est dû. Le sieur Chardin
» s'est soumis et par là a diminué sa faute que par
» indulgence on veut bien attribuer uniquement à la
» croyance d'être plus commodément placé pour ses
» études, mais soutenue avec une obstination excessive
» et qui méritoit d'être réprimée. Il doit prendre garde
» à être plus circonspect à l'avenir.

» L'ancien usage dans cette Académie ainsi que
» dans l'École des Élèves protégés à Paris, par lequel
» les plus anciens avaient le choix des chambres
» vacantes et dans le cas d'égale ancienneté les tiroient
» au sort entr'eux, sembloit avoir suffisamment
» pourvû à toutes les difficultés qui pouvoient naîstre
» sur ce sujet : si cependant M. Natoire y trouve des

[1] Cette lettre inédite se trouve à la Bibliothèque Nationale (Manuscrits).

» inconvénients importants, il peut les rectifier. De
» quelque manière que ce soit, il paroist nécessaire
» que cet ordre à suivre soit connu, afin que nul ne
» se croye fondé à y résister.

» Il est indécent que les élèves contractent des
» debtes sans être certain de la faculté de les payer
» et pour éviter les licences qu'ils peuvent prendre à
» cet égard, il paroist que l'on peut y remédier en
» rendant leur départ le plus public qu'il est possible
» afin que les loix du pays puissent avoir leur plein
» effet contr'eux et en acceptant les oppositions qui
» seront faittes par leurs créanciers sur les gratifi-
» cations qui leur sont accordées pour leur voyage.
» On en peut cependant excepter certains cas rares
» mais non pas sans exemple qui s'en suivent de la
» séduction fondée sur les passions de cet âge comme
» des promesses de mariage extorquées etc.... qui ont
» quelquefois permis aux prédécesseurs de M. Natoire
» de ne point apercevoir leur départ furtif, ce qui est
» remis à la prudence du directeur; mais dans les cas
» de debtes contractées il peut les abandonner aux
» suittes de leur inconsidération.

» Il ne paroit point nécessaire d'exiger des élèves
» qu'ils envoyent de leur ouvrage tous les six mois.
» L'inquiétude inséparable d'ouvrages qui doivent
» subir un examen qui peut les troubler et les
» exposer à recommencer plusieurs fois, revenant
» trop fréquemment retarderoit le cours des études
» vers lesquelles leur inclination et leur goût naturel
» les portent. C'est assés qu'ils envoyent tous les
» ans et même des morceaux peu considérables qui
» suffiront pour jugés de leurs progrès et leur

» communiquer les avis qu'on croit pouvoir leur être » utiles.

» La conduite de plusieurs jeunes gens qui sont en » âge d'homme est sans doute délicate et demande » toute la prudence de M. Natoire. Le moyen le plus » sur est de conquérir leurs cœurs et c'est le plus » facile pour M. Natoire dont l'aménité fera aisément » cette conversion. La douceur dans l'usage ordinaire » soutenue de fermeté dans les occasions dont les » suittes pourroient être de quelque importance rétabli- » ront cette subordination nécessaire à tout bon ordre. » Les jeunes gens n'ont que trop besoin d'indulgence, » mais l'humanité engage à les sauver eux-mêmes de » leur propre imprudence en leur évitant les occa- » sions où ils peuvent la prendre pour guide et par » la. leur épargner autant qu'il est possible les suittes » facheuses auquelles leur folie les exposeroit en » arrêtant le cours de leurs études. et les livrant ensuite » au repentir dans un âge ou la raison plus formée » ne produiroit que des regrets superflus.

» M. Natoire demande aussi vos ordres. monsieur, » pour l'admission du sieur Robert qui selon l'arran- » gement que vous avés formé peut rentrer cette » année avec un suplément pour sa pension et ensuite » profiter des deux années suivants ou il se trouvera » une place vacante.

» Je suis avec un profond respect, monsieur. votre » très-humble et très-obéissant serviteur.

Cochin.

» Ce 6 octobre 1759. »

Cochin ne se bornait pas à s'occuper de l'adminis- tration des Beaux-Arts. Non content de dessiner. de

graver, de rédiger les procès-verbaux de l'Académie, d'éclairer le directeur des Bâtiments, il écrivait encore des ouvrages sur les arts.

Nous avons dit un mot de ses *Observations sur les Antiquités d'Herculanum* et de ses notes de voyage réunies en trois volumes sous le titre de *Voyage d'Italie ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie* (1758). En sa qualité de secrétaire perpétuel et d'historiographe de l'Académie de Peinture, place à laquelle il fut élu le 25 janvier 1755, il faisait l'éloge de ses membres décédés et les lisait aux réunions. C'est aussi là qu'il donna connaissance de Mémoires sur *l'État des Arts en Italie*, sur *l'Effet de la Lumière dans la Peinture*, sur *la Connaissance des Arts fondée sur le Dessein*, etc.

Cochin est encore l'auteur de *Lettres et Réflexions sur les Ouvrages exposés au Salon du Louvre, par M. Raphaël, peintre, à M. Jérôme rapeur de tabac.* Marmontel a même profité de sa compétence en matière artistique comme il le confesse modestement dans ses Mémoires : « Cochin homme d'esprit dont la » plume n'était pas moins pure et moins correcte que » le burin faisait aussi pour moi d'excellents écrits » sur les arts qui étaient l'objet de ses études. Ce fût » sous sa dictée que je rendis compte au public de » l'exposition de 1759. Cet examen était le modèle » d'une critique saine et douce. Les défauts s'y faisaient » sentir et remarquer. Les beautés y étaient exaltées. » Le public ne fut point trompé et les artistes furent » contents »

Citons encore sa *Supplication aux Orfèvres*,

Cizeleurs et Sculpteurs pour les engager à adopter un style plus calme et moins contourné, son *Avis aux Dames*, pour les persuader à n'avoir en fait de fard que celui octroyé par la nature : des Mémoires sur *les Portraits*, sur *les Chaires d'Églises*, sur *la Sculpture:* un *Éloge historique, de M. Massé, graveur*, morceaux toujours d'un tour aisé et d'une critique spirituelle : enfin un ouvrage de polémique artistique que Cochin écrivit sous la forme de dialogues, qu'il intitula *les Misotechnites aux Enfers*, et qu'il orna de dix originales vignettes qu'il se donna la peine de graver lui-même. Ces discussions sur les théories de l'art, sur les termes dont on doit se servir etc.., sont bien dénuées d'intérêt pour nous, mais les minuscules estampes composées de personnages dont on n'aperçoit que les têtes expressives, sont inattendues d'effet et amusantes à regarder. Ces divers morceaux furent réunis en trois volumes par Jombert en 1771.

Malgré tant de travaux, tant d'efforts et tant de talent, Cochin n'était pas riche. Il se plaignait sans cesse à ses amis d'être à court d'argent et de ne pouvoir jouir d'un repos qu'il avait bien gagné. Sa petite fortune reposait en grande partie sur une pension du roi dont les arrérages ne lui étaient pas payés. On lui devait de ce chef plus de 25,000 livres. Avec cela *étant bon diable*, comme il le dit lui-même, il acceptait de faire quantité de corvées gratuites qui absorbaient le tiers de son année, et se trouvait ensuite obligé de travailler avec la plus grande assiduité pour rétablir ses affaires délabrées. Il avait de nombreuses charges de famille, d'abord sa mère qui demeura avec lui jusqu'à sa mort : une sœur incapable de se conduire, un jeune cousin.

qu'il avait pris chez lui pour l'élever, une ancienne gouvernante impotente, deux vieux serviteurs qui l'avaient servi longtemps avec fidélité « en tout dix à » onze personnes qui n'ont, écrivait-il, de ressources » que dans mes faibles bienfaits. »

Il est donc astreint à une production incessante. Toutefois il n'est plus question pour lui de graver. C'est à Saint-Aubin, à Prévost et à Choffard, qu'il confie l'exécution des figures des *Comédies de Térence* (1770), à Simonet, Aliamet, Saint-Aubin, Née, Masquelier et de Launay, celles de *l'Origine des Grâces* (1777), à de Launay les dessins qu'il a faits pour *l'Orlando Furioso* de Baskerville (1773), à Saint-Aubin, de Launay, Simonet, les figures des *Aventures de Télémaque* (1781), à Romanet, de Launay et Gaucher, les trois figures de *l'Iliade* (1773), à Prévost, Choffard, Halbou, Helman, Ponce et R. de Launay, les deux suites de figures in-4° et in-8° pour *Emile* (1782), à Le Veau, Saint-Aubin, Ponce, Massard, Lingée, Gaucher, Godefroy et autres, les pièces qu'il dessine pour la publication de *l'Almanach Iconologique*, ouvrage dont il reprit la publication après la mort de Gravelot. Gaucher grave l'adorable frontispice des *Fastes d'Ovide*, ainsi que les délicates vignettes destinées aux volumes des *Etrennes lyriques*, et d'autres pièces pour *Tarsis et Zélie*, ou pour le poëme des *Mois*, de Roucher. Saint-Aubin attaque à l'eau-forte, et Longueil termine deux *Allégories* dédiées au Roi et à la Reine. Prévost grave les en-tête pour les *Oraisons funèbres*, etc., etc.

Comme notre artiste n'est plus pour rien dans leur gravure, nous passons rapidement sur ces nombreuses

suites d'illustrations que l'incroyable fécondité de son crayon met au jour, aiguillonnée par la nécessité. Il en sera de même des seize grandes estampes des *Evènements Remarquables de l'Empire des Chinois*, dont il avait accepté de diriger l'exécution d'après les dessins des pères Attiret et Damascène et dont la Compagnie des Indes faisait les frais pour l'empereur de la Chine.

Citons pourtant encore deux pièces pour une suite de sujets des *Aventures de Télémaque*, en largeur cette fois, gravées par Patas et Demonchy et qui fut interrompue ; quarante nouvelles compositions pour l'édition du *Roland Furieux* (1775), série gravée toute entière par Ponce ; la belle suite de figures allégoriques pour l'*Histoire de France* du président Hénault : une illustration pour les *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, en collaboration avec Monsiau et autres, qui ne parut qu'après sa mort.

La dernière œuvre un peu importante qu'il ait exécutée fut une série de compositions pour *la Jérusalem Délivrée* qu'il avait entreprises à la sollicitation du comte de Provence et dont les dessins lui furent largement payés par ce prince.

Ce n'est pas une exagération de dire que tout ce qu'il y a eu de célèbre en France au XVIIIe siècle a posé devant Cochin. Habile entre tous à rendre non seulement la physionomie, mais le caractère et l'humeur de ses modèles, grands seigneurs, artistes, ont tous voulu posséder leur profil crayonné d'une main sûre par lui, à la sanguine ou à la mine de plomb. Aussi le nombre de ses portraits dessinés est-il innombrable et celui des portraits gravés assez

nombreux encore. Mais un reproche qu'on pourrait leur adresser avec raison, c'est un peu de monotonie, Cochin ayant de préférence et toujours choisi la forme ronde dans un médaillon orné d'un nœud et dessiné la figure de profil. Pourtant un certain nombre d'entre eux sont à juste titre très-connus et recherchés.

On conçoit que si l'artiste acceptait avec sa bonne grâce et sa facilité habituelles de dessiner un ami, il ne pouvait, tiraillé par de multiples occupations, s'astreindre à le graver. C'est ce qui fait que le plus grand nombre des portraits exécutés d'après ses dessins l'ont été par ses élèves et ses confrères; quelques graveurs comme Laurent Cars, Dupuis, Rousseau, Augustin de Saint-Aubin surtout, les ont remarquablement traduits. Miger son élève leur a été inférieur; Watelet qui en a gravé un certain nombre y a mis moins d'ampleur et de sûreté, et quant à ceux de Campion de Tersan, ils sont fort médiocres.

Cochin n'a fait qu'à très peu de ses modèles l'honneur de les graver; c'étaient pour la plupart ses amis, le peintre *J. Restout* (1753), le *Comte de Caylus*, le sculpteur *Edme Bouchardon* (1754), le *Duc de la Vallière* (1757), le graveur *Massé*, le littérateur *Duclos*, l'*Abbé Pommyer*, un intime chez lequel il allait chaque année à Gandelu, près du château de Marigny, passer quelques jours de la belle saison, enfin son compagnon de voyage, en Italie et plus tard en Hollande, dont il était le confident plus encore que le subordonné, Abel Poisson, dont il a gravé la jolie figure en 1752 sous le nom de *M. de Vandières* et en 1757 sous celui de *Marquis de Marigny*, du nom de l'ancien château qu'il avait

acheté en Brie. Tous ces derniers portraits se distinguent par une sûreté d'exécution et une fermeté que n'avaient pas toujours ses traducteurs. L'eau-forte du portrait de *Joachim Gras*, trésorier de France, est jolie.

« Beaucoup d'affaires, des maux d'yeux, des soupers » en ville, on se couche tard, on ne se lève pas » matin, des dessins à faire qui sont pressés, où l'on » emploie les parties de la journée qu'on ne passe pas » à table, car vous savez que qui veut se livrer à la » société de Paris ne manque pas d'occasion de gueule : » ainsi se passe la vie et après cela on se plaint qu'elle » paraisse courte. »

C'est en ces quelques mots d'une lettre adressée à Desfriches en 1781 que Cochin déjà vieux et fatigué a caractérisé sa vie habituelle avec ses préoccupations et ses plaisirs. Cette existence occupée ne l'empêchait pas de rendre service, de donner son temps et son argent chaque fois qu'on les lui réclamait, aussi était-il aimé de ses camarades, estimé de ses collègues de l'Académie et de ses supérieurs et bien venu partout où il se présentait. Le graveur Gaucher, son admirateur, a résumé ainsi son sentiment sur Cochin comme artiste et comme homme : « Son » génie fut toujours dirigé par le goût ; au mérite » de la correction, il sut allier le sentiment et les » grâces. Jamais l'infortune ne réclama vainement » son secours. Obliger en secret était un besoin de » son âme. Il fut estimé, chéri, regretté des savans, » des artistes, des littérateurs et de tous ceux qui » l'avoient connu. »

Cochin était encore, ce que ne dit pas Gaucher.

un causeur agréable et d'un caractère fort gai, aimant la plaisanterie salée et l'on ne peut à ce propos s'empêcher de se rappeler l'exclamation de Diderot à la vue de son portrait peint par Michel Van Loo : *Il est ressemblant, il est fin, il va dire une ordure ou une malice.*

Il aimait à écrire souvent à ses amis et toujours c'était d'un tour heureux et gai : Voici par exemple le récit animé d'un accident qui lui arriva le 12 juillet 1785 et qui, à l'âge de soixante et onze ans, pouvait avoir des suites graves. La lettre est adressée au peintre Descamps avec lequel il entretint pendant près de 40 ans une correspondance suivie [1].

« Mon cher ami.

» Puisque vous avés été informé de ma culbute dans » l'eau, il faut que je vous instruise de la vérité du » fait. Je voulois aller à Sèvres le soir du jour de la » Pentecôte. Ayant manqué la galiotte, je pris le parti » ainsi que quelques autres personnes qui se trouvoient » dans le même cas, d'entrer dans un batelet (c'était au » port qui est au bas du Pont-Royal), ou se trouvoient » avec moi huit ou neuf autres voyageurs. J'avois » mon ordre de Saint Michel en petitte croix comme il » nous est permis de le faire à la campagne au moyen » de quoy je recevois beaucoup de politesses de mes » camarades de voyage. M. le chevalier par cy. M. le » chevalier par là, chose que je n'aime guères car » vous scavés que je ne suis pas fort vain de ces sortes » d'honneurs et que j'ay attaché tout le mien à tâcher » de valoir quelque chose dans mon art. On me fit la

[1] Cette lettre fait partie des Archives de l'Académie de Rouen.

» politesse de vouloir que je me plaçasse vers le fond
» du bateau sur un de ces bancs qui longent le bord.
» Dans le moment que j'allois m'asseoir il se fit quelque
» mouvement de secousse dans le bateau soit par quel-
» qu'un qui y entroit ou autrement. Cette secousse me
» fait échapper les pieds et patatras voilà Mons Cochin
» qui fait la culbute en arrierre dans la rivière. Je
» tenois un petit portefeuille sous mon bras que je n'ay
» point quitté (c'est presque César qui se sauve à la
» nage en tenant ses commentaires). Par bonheur
» je sçais nager quoique non pas aussy bien que lui,
» c'est ce qui a fait que je n'ay pas eû le moindre
» effroy. Mon premier mouvement a été de me dire,
» allons il faut se tirer d'icy. Sans avoir touché le
» fonds dont par conséquent j'ay ignoré la profondeur,
» j'ay fait un mouvement qui m'a ramené sur l'eau. A
» la seconde brassée qui devoit être plaisante car je
» nageois du seul bras droit et simplement de la main
» gauche pour ne pas lâcher mon petit portefeuille, je
» rasois le bateau. Les personnes qui étoient dedans
» beaucoup plus effrayées que moy parce qu'elles
» ignoraient si j'étois capable de m'en tirer tout seul,
» m'ont accrochées par mon habit, je leur dis que je
» gagneroit facilement le bord qui n'étoit pas à quinze
» pieds de moy, mais elle ne l'ont pas voulu ce qui
» m'a donné beaucoup plus de peine que si j'eusse nagé
» jusqu'à terre. On vouloit que j'attendisse que j'eusse
» envoyé chercher un fiacre, mais j'ay réprésenté que
» demeurant aux galeries du Louvre j'étois à ma porte
» et qu'en m'en allant de toute vitesse je me refroi-
» dirois moins : débat sur ce point, cependant on m'a
» laissé faire et j'ay été chés moy toujours courant et

» sans me refroidir. Mais il s'en est peu falù que je n'y » trouvasse aucun secours. Le domestique et la cuisi- » nière n'y étoit point et je n'y rencontray qu'un jeune » cousin qui sortoit aussi pour aller à la promenade. » Bel embarras pour arracher culotte et bas, etc. » Ayant changé de tout, je me suis mis à travailler, » j'ay été souper en ville et le lendemain je suis parti » pour la campagne où j'avois promis d'aller... »

Il était réservé à Cochin d'essuyer un ennui plus grave et plus pénible que ce petit accident et qui vint assombrir ses dernières années. Il faut encore lui laisser raconter le vol de ses collections dont il fut victime et dont par bonté, il ne poursuivit pas l'auteur.

« Imaginés-vous écrit-il à Descamps le 12 juillet » 1786, que j'ay été indignement volé par un élève » que j'avois pris par charité que je nourrissois, » logeois, habillois, enseignois. Il m'a pris huit à neuf » cent estampes des Ports de France, les premières » épreuves sans lettres que j'avois conservées que je » vendois 30 livres pièce, qu'il a vendu 9 livres, une » quantité d'épreuves de mon Histoire de France que » je fais de société avec M. Prévost. Mais ce qui » plus m'afflige, c'est qu'il m'a pris toutes les estampes » que depuis plus de 40 ans les graveurs, mes amis, » m'avoient données, touttes choses devenues rares et » de prix. Enfin mon ami, sans exagération, je ne puis » évaluer ce vol à moins de 10,000 livres. Par un bon- » heur dont je ne puis trop remercier Dieu, il ne m'a » pris aucun effet appartenant au Roy. Vous scavés » que j'ay sous ma garde peut-être pour un milion de » dessins du cabinet du Roy, jugés de mon état d'être » dévoré de cette inquiétude pendant tout le temps que

» j'ay mis à vérifier si j'avois tous ces effets. Enfin à » cet égard je n'ay rien perdû ; il est vrai que je garde » ces objets bien plus sévèrement que je ne garde mon » bien propre.

» Ce qui m'a le plus poignardé c'est l'horrible ingratitude de ce monstre. Je l'aimois, je cherchois à le former » à tous égards. Il estoit à ma table même quand j'avois » compagnie. N'en parlons plus, le sang me bout de » rage, cependant je n'ay point porté de plainte. Je ne » veux point me préparer de nouveaux chagrins tels » que ceux de M. Pierre lorsqu'il a fait pendre l'élève qui » l'avoit volé. Je n'ay plus d'espérance de retirer pres- » qu'aucun de ces effets. Il y a huit mois que ce » manège dure, tout est dispersé. J'ay offert de racheter » aux marchands en leur donnant un bénéfice au de-là » du prix qu'ils ont payé. Ils n'ont ou disent n'avoir » presque plus rien. Il faudroit faire un procès criminel » à plus de vingt personnes qui croyent pouvoir » s'excuser en ce qu'ils ont acheté dans une maison » qu'ils peuvent désigner et qu'ils ont pu croire acheter » légitimement. Mais ils se disculperoient difficillement » d'avoir acheté de jeunes gens, à la vérité chez un » homme que je crois honnête et qui dit avoir été » cruellement trompé, son fils et lui par mon voleur[1]. » Il est toujours vrai qu'ils ont acheté à la fois des » quantités d'estampes et de la même estampe qu'un » jeune homme ne peut pas avoir et à des prix si bas » qu'ils ne pouvoient pas douter que ce ne fût chose » volée....

» Si nos loix étoient moins cruelles, si l'on n'infli-

[1] Il doit s'agir là des marchands d'estampes Basan père et fils.

» geoit pas la peine de mort, on se feroit un devoir de » dénoncer ces sortes de coupables afin qu'ils ne » pussent plus nuire à d'autres. Mais toutte personne » qui a de l'humanité ne peut supporter l'idée de faire » pendre quelqu'un. »

Cochin ne nous dit pas quel était son voleur, mais en rapprochant certaines expressions de ses autres lettres, tout porte à croire qu'il s'agit, le vieux graveur ne faisant plus d'élèves alors, de ce jeune parent qu'il avait recueilli.

On voit que la vieillesse du vaillant artiste fut attristée non seulement par des embarras financiers, mais même par la perte de ses portefeuilles d'estampes. A soixante quinze ans, après avoir travaillé soixante ans, il s'étonnait douloureusement de ne pas être sûr de pouvoir soutenir sa famille à quelques mois de là. Il aurait voulu vendre une partie de sa bibliothèque qui était fort belle, mais ne trouvait personne qui la voulût acheter même au plus bas prix. Enfin la mort vint le délivrer de toutes ces amertumes, le 29 avril 1790, après une existence de célibataire bien remplie et dont les bibliophiles retrouvent avec joie les traces gracieuses dans la plupart des jolis livres illustrés du XVIIIe siècle.

Certes on peut reprocher à Cochin un peu de monotonie et de lourdeur dans les types qu'il a choisis, une recherche peut-être exagérée de l'allégorie, ce qui rend la pensée de l'artiste prétentieuse et trop souvent obscure, mais on ne peut lui refuser de la grâce et de l'ingéniosité dans ses vignettes, et dans ses grandes compositions, une science d'arrangement des plus remarquables. « Là où il excelle, a écrit M. de Chen- » nevières, là où il n'a jamais été égalé même par

» Moreau, pour la liberté, la fine expression, l'aisance, » le galant, l'esprit, la variabilité infinie des mou- » vements et des poses de ses petites figures, c'est dans » la représentation des fêtes et des grandes céré- » monies de cour et de théâtre. » Enfin comme graveur aussi bien au burin qu'à l'eau-forte, Cochin a fait preuve d'une aisance et d'une adresse qui n'ont guère été surpassées.

Nous donnons ci-après le catalogue des pièces qui ont été gravées par Charles-Nicolas Cochin fils [1].

ESTAMPES.

1. St Joseph tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui le couronne de fleurs, 1727 ; in-4.

2. La Vierge donnant une grappe de raisin à l'Enfant Jésus, 1728 ; in-fol.

3. Jésus-Christ couronné d'épines, d'après une estampe de Bolswert, 1729.

4. Sainte Famille, d'après une estampe de Goltzius, 1729.

5. Saint Jean à Pathmos, sujet de thèse, 1729.

6. Fuite en Égypte, d'après une estampe de Gérard Audran, 1729 ; in-fol.

7. Sainte Foy, vierge et martyre à Agen, avec des armes au bas, 1730 ; in-8.

8. Sainte Marguerite, d'après Le Cocq, 1730 ; in-8.

9. Saint Paul et saint André, d'après Belle, 1733 ; in-fol.

[1] M. Emmanuel Bocher prépare actuellement un Catalogue raisonné de l'œuvre *dessiné* et *gravé* de Cochin. Ce grand travail d'ensemble, qui fera suite à ses remarquables monographies de Saint-Aubin et de Moreau, sera d'autant plus utile que le petit volume de Jombert, très-précis dans sa forme condensée, est malheureusement d'une grande rareté, et qu'il est à peu près impossible de se le procurer.

10. Les habitants de Génézareth présentent à Jésus-Christ leurs malades pour être guéris, d'après Dullin, 1734; in-fol.

11. David jouant de la harpe devant Saül, d'après Carle Vanloo, 1736; in-fol.

12. Statue de saint Charles Borromée; in-4.

13. Deux têtes d'après Goltzius, l'une d'elles est celle d'Harpocrate, 1729; in-fol.

14. Le Villageois qui cherche son veau, d'après Pierre, 1730.

« La planche a été rompue par M. Cochin le père avant qu'elle fût mise au » jour. » (Jombert).

15. Vertumne et Pomone, d'après Dullin, 1735; in-fol. en largeur.

« Sujet de deux grandes figures de femmes qu'on croit être Madame de Nesle » et Madame de Polignac. Il n'y a que l'eau-forte du paysage qui soit de Cochin, » le reste de l'estampe est terminé au burin par Petit, mais le travail de Cochin » y est méconnaissable. »

16. Mort d'Hippolyte, d'après de Troy, 1735; in-fol.

17. Le Tailleur pour femmes, estampe de modes, avec huit vers, 1737.

Que ton métier est gracieux,
Tailleur, que je te porte envie,
Tu peux, des appas de Silvie,
Librement contenter tes yeux.
Je supporterais sans murmure
Les maux qu'elle me fait souffrir,
Si j'étais sûr de parvenir
A prendre à mon gré sa mesure.

18. Allégorie pour l'Espagne à l'occasion de la naissance d'un Prince, d'après Restout, 1739; in-fol.

Cette planche n'a pas été achevée et n'a point servi.

19. Foire de campagne, d'après Boucher, 1740; in-fol. en largeur

« Grande estampe exécutée au burin pour un marchand tapissier nommé » Blangy, d'après un tableau très-médiocre copié par Francisque sur une » esquisse de Boucher. »

20. L'Enfance, pour une suite des Quatre Ages, 1740; in-8.

21. Les Chats angola de Madame la Marquise du Deffant, avec quatre vers au bas de l'estampe, 1746, in-8 en largeur.

22. La Grande Galerie de Versailles, vue en développement avec tous les sujets de son plafond représentés très-distinctement... Le tout réduit et dessiné très en petit par Cochin pour mettre en tête du recueil des estampes de cette galerie par M. Massé, 1755; grand in-fol. en largeur.

« Cette planche, une des plus difficiles qu'on puisse exécuter en gravure, à » cause de la petitesse des figures et de la quantité des sujets, a été commencée » au trait par Laurent, habile graveur anglais, gravée à l'eau-forte par Cochin, » terminée par Ouvrier. »

23. Vue du Siège de Menin en 1745, d'après de la Peigne, 1756; in-fol.

« M. Cochin fils avait été chargé de graver la suite des conquêtes du Roy en » Flandre; mais ses grandes occupations ont interrompu cette belle entreprise, » de sorte que cette première planche n'a même pas été achevée. »

24. Élévation du buffet d'orgues de l'église Saint-Séverin, d'après François Dupré. A Paris, chez Chéreau, 1749.

« Le groupe d'enfants musiciens qui couronne la partie du milieu des tuyaux » de l'orgue et les têtes des chérubins sont dessinés et gravés par Cochin. »

25-26. Élévation du grand portail de Saint-Sulpice, gravée par Ravenet. — Vue perspective de l'intérieur de Saint-Sulpice, dédiée au curé par Blangy, marchand tapissier, gravée par Claude Lucas, 1745; in-fol.

Les figures sont gravées par Cochin.

27. Vue perspective de la Loge des Changes à Lyon, les figures dessinées et gravées par Cochin, l'architecture par Bellicard, 1752; in-4.

28-29 Deux grandes vues de la nouvelle place de Louis XV à Rheims, gravées par Choffard, 1765; in-fol.

Les figures sont dessinées et gravées par Cochin.

30. Vue de la ville d'Orléans, dessinée par Desfriches et gravée par Choffard, 1766; in-fol.

Les figures gravées à l'eau-forte par Cochin.

31. Vue perspective de l'intérieur de la nouvelle église de Sainte-Geneviève qui se bâtit actuellement, 1769; grand in-4

Les figures dessinées et gravées par Cochin.

32-45. **LES PORTS DE FRANCE**, d'après Vernet, 1760-67; in-fol.

1. Le Port neuf ou l'Arsenal de Toulon. — 2. L'Intérieur du Port de Marseille. — 3. La Madrague ou la Pêche du thon. — 4. L'Entrée du Port de Marseille. — 5. Le Port vieux de Toulon. — 6. La Ville et la Rade de Toulon. — 7. Le Port d'Antibes. — 8. Le Port de Cette. — 9. Vue de Bordeaux prise du côté des Salinières. — 10. Vue de Bordeaux prise du Château-Trompette. — 11. Vue de Bayonne prise de l'allée de Boufflers. — 12. Vue de Bayonne prise du glacis de la Citadelle. — 13. Rochefort vue du magasin des Colonies. — 14. La Rochelle vue de la petite rive.

Cochin a gravé à l'eau-forte toutes les figures de ces quatorze estampes, et même une partie des eaux-fortes des paysages. Toutes ces planches, réunies à l'état d'eau-forte dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, forment un magnifique ensemble.

46-56. Marines, Tempêtes, Naufrages peints par Joseph Vernet, estampes dans lesquelles les figures ont été gravées à l'eau-forte et même terminées par Cochin, 1770; in-fol.

Vue d'un Naufrage, gravée par Poly.
L'Onde tranquille, par de Lorraine, et *l'Onde agitée*, par P. F. Tardieu.
La Pêche en eau douce, par Le Veau, et *la Pêche à la ligne*, par Miger.
Le Rocher dangereux, par Tardieu, et *le Port de sûreté*.
Repos de soldats, par Cathelin, et *les Pêcheurs à l'échiquier*, par Nicolet.
Le Calme, par Godefroy, et *Une Tempête*, par Longueil et Nicollet.

FÊTES, CÉRÉMONIES.

57. **PRÉPARATIFS DU GRAND FEU D'ARTIFICE** que S. E. Monseign. le Cardinal de Polignac fit tirer à Rome dans la Place Navonne le 30 9bre 1729 pour la naissance de Monseigneur le Dauphin. — Peint par Panini, dessiné par Dumont le Romain, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Madame sa mère; in-fol. en largeur, 1735.

58. **DESSEIN DE L'ILLUMINATION ET DU FEU D'ARTIFICE** donné à Mgr. le Dauphin à Meudon le 3 septembre 1735; in-fol. en largeur 1736.

59. Vue perspective de l'illumination de la rue de la ferronnerie, exécutée le 29 août 1739 par les soins de Messieurs les six corps des marchands à l'occasion du mariage de Madame Ire de France et de l'Infant Don Philippe IIe ; in-fol. — *Les figures inventé et gravée par Cochin le Fils et la Perspective par de Sève.*

60. **DÉCORATION DE L'ILLUMINATION ET DU FEU D'ARTIFICE** tiré à Versailles, le 25 septembre 1739, pour le mariage de Madame Première avec l'Infant don Philippe ; très grand in-fol. en largeur.

61. **POMPE FUNÈBRE DE LA REINE DE SARDAIGNE** à Notre-Dame, le 22 septembre 1741 ; in-fol.

62. Décoration du théâtre pour la représentation des tragédies du Collège des Jesuites à Rennes, à l'occasion de la distribution des prix. — *L'Hermitais invenit*, *Moreau sculpsit* ; 1745.

Les figures ont été dessinées et gravées à l'eau-forte par Cochin. Il est inutile de faire remarquer que le Moreau qui a signé cette pièce n'est pas Moreau le jeune, alors âgé de quatre ans.

63. **CÉRÉMONIE DU MARIAGE DU DAUPHIN DE FRANCE** avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dans la chapelle de Versailles,le 23 février 1745 ; in-fol.

64. **DÉCORATION DE LA SALLE DE SPECTACLE** construite dans le manège couvert de la grande écurie de Versailles pour les fêtes du mariage du Dauphin le 23 février 1745 ; in-fol.

65. **POMPE FUNÈBRE DE MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE**, Dauphine, dans l'abbaye royale de Saint-Denys le 5 septembre 1746 ; in-fol. en largeur, 1748.

66. **POMPE FUNÈBRE DE LA DAUPHINE** dans l'église Notre-Dame, le 24 novembre 1746 ; petit in-fol.

67. **POMPE FUNÈBRE DE PHILIPPE V**, Roy d'Espagne, à Notre-Dame, le 15 décembre 1746 ; in-fol., 1248.

68. **POMPE FUNÈBRE DE CATHERINE OPALINSKA**, Reine de Pologne, dans l'église Notre-Dame, dessinée et gravée à l'eau-forte par Cochin, terminée par Ouvrier ; 1747.

PORTRAITS.

69. Boissy (Louis de), de l'Académie-Française, 1757; in-8.

70. Bouchardon (Edme), sculpteur du Roy, 1754; in-4

71. CAYLUS (le Comte de), 1752; in-4.

72. Chauvelin, Conseiller en la Grand Chambre du Parlement, de trois quarts à droite, 1762; in-4.

73. DUCLOS (Charles), Historiographe de France, 1763; in-4.

74. Fleury (le Cardinal de), portrait allégorique servant de frontispice à l'Oraison funèbre prononcée par le Père de la Neuville, 1743; in-fol.

75. FRANCISCUS BENALIUS TARVISINUS, abbé, 1751; in-4.

76. Garrick (D.). — *Ch.-Nic Cochin filius et Nic. Dupuis sculpserunt*; in-4.

77. Gaussin (Melle) dans *l'Oracle*, comédie en un acte par M. de Saint-Foy, 1740; in-8.

« Très-joli fleuron dessiné et gravé par Cochin, dans lequel cet habile artiste » a tâché de rendre l'inimitable actrice Melle Gaussin, dans le moment où elle » attache un ruban au col de Grandval jouant le role de Charmant. »

78. GRAS (Joachim), Trésorier de France, de la Généralité de Paris, 1753; in-4 orné.

79. Jéliote, ordinaire de la musique de la Chambre du Roy, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Saint-Aubin; in-4.

80. La Fontaine, portrait-frontispice du tome Ier de la grande édition des *Fables*.— Composé par Oudry, retouché et gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Dupuis.

81. La Place (P. de), 1762; in-4.

82. LA VALLIÈRE (le Duc de), de trois quarts à droite, 1757; in-4.

Courtisan, philosophe, enjoué, studieux, etc.

83. Louis XV, au milieu d'un camp, reçoit la Chirurgie qui lui présente ses mémoires, 1741; in-4.

Vignette-frontispice des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*.

84. Louis XV armant le Dauphin pour le combat, 1745.

Vignette pour *Essai d'un chant de la Louisiade*, poëme héroïque sur la campagne du Roi en Flandres, par M. Piron.

85. Louis XV convalescent. *La Santé rend à la France un monarque victorieux. Louis XV est surnommé le Bien-Aimé, 1744*; in-8.

Frontispice pour *Recueil de pièces sur la convalescence du Roy en 1745*.
1er état : Avant la lettre.

86. **Louis XV**, statue de Pigalle élevée à Reims, 1761 ; in-8.

Frontispice finement gravé, pour un volume du *Projet de paix perpétuelle* de l'abbé de Saint-Pierre.

87. **LOUIS XV**, médaillon du Roi, de profil à gauche, d'après Duvivier, avec les Génies des Arts et ceux de la Guerre pour support.

Très-joli en-tête de l'epître dédicatoire du *Catalogue Raisonné des Tableaux du Roi*, par Lépicié, 2 vol. in-4.

88. **LOUIS XV (SCHOLA MARTIS)**, allégorie sur l'institution de l'École Royale Militaire ; in-fol.

Composition en forme de titre ; dans le haut, les armes royales supportées par les génies ailés. Aux deux côtés, Mars et l'Étude tenant une grammaire ; à la partie inférieure, un bas-relief représentant les exercices militaires des élèves ; signé *C. N. Cochin filius del. 1770*. Le portrait de Louis XV est sur un médaillon à gauche.

Cette superbe pièce est la dernière du Catalogue de Jombert. « Dessinée par » Cochin en novembre 1770, elle se grave actuellement, dit-il, chez M. Galli- » mard, maître à dessiner de l'École Royale Militaire. » Peut-être Cochin en a-t-il gravé l'eau-forte.

Nous ne la connaissons que par deux épreuves d'eau-forte pure (Cabinet des Estampes et collection Béraldi). Nous ne croyons pas qu'elle ait été terminée.

89. **Marigny** (Poisson de Vandières Mis de), de profil à gauche, 1752 ; in-4.

Cette planche n'ayant pas été achevée, il n'en a été tiré que quelques épreuves d'essai à l'eau-forte. Très-rare.

90. **Marigny** (Mr le Marquis de), profil à droite, 1757 ; in-4.

91. Massé (J.-B.), Peintre du Roi, gravé à l'eau-forte par Cochin ; in-4.

92. Maupertuis, en habit de Lapon, tiré dans un traîneau par un renne, 1738.

Très-petite tête de page pour *la Figure de la Terre déterminée par les observations de M. de Maupertuis, Clairault, Camus et Le Monnier*. Imprimerie royale.

93. Parrocel, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Dupuis ; in-4.

94. Pommyer (l'Abbé), Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Saint-Aubin; in-4.

95. Pompadour (Madame de), en femme savante qui s'occupe de l'étude, des amours remportant les colifichets de la toilette, d'après Natoire; in-12.

Frontispice pour *la Pluralita dei mondi*, ouvrage de M. de Fontenelle, traduit en italien par une dame; 1744.

96. RESTOUT, gravé à l'eau-forte par Cochin; in-4.

97. Rousseau (J.-B.). — Son buste se trouve sur deux des petits fleurons qui ornent l'édition de ses œuvres, Bruxelles, 1743.

98. Séguier, avocat général du Parlement de Paris; in-4.

99. Tasse (Le), frontispice allégorique pour ses œuvres, gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Ingram, 1752; in-12.

100. Turenne (le Prince de), 1756; in-4.

ADRESSES.

101. ADRESSE DU BIJOUTIER STRAS, espèce de cartel dans lequel on voit une Vénus sur le bord de la mer, tenant du corail et des bijoux, accompagnée de tritons, etc. 1735

STRAS,

Marchand Joyalier du Roy demeurant à Paris Quay des Orfèvres, au Duc de Bourgogne, Avertit Messieurs les metteurs en Œuvre de tout Pays Provinces et Nations qu'il possède dans la dernière perfection le secret de bien faire les Feuilles blanches, comme aussi celles de touttes autres couleurs. Peint touttes sortes de Pierres très-avantageusement égales à celles d'Orient. Vend de la Poudre d'Or parfaite, et enverra à condition à quiconque souhaitera Diamans et autres Pierreries précieuses en œuvre et hors d'œuvre en gros et au détail. Le tout à tres-juste Prix.

Cette dresse, qui nous a été communiquée par M. Loizelet, est la première composition de Cochin, et la première pièce qu'il ait gravée d'après son propre dessin.

102. Cartel pour la *Compagnie des Chevaux légers de la garde ordinaire du Roy*, dessiné par La Joue, gravé par Cochin, 1738; in-8.

103. **Adresse de l'Orfèvre Roberdeau**, 1738; in-8.—Une grande aiguière dans la cour d'un bâtiment, des personnages maniant des objets d'orfévrerie. A la partie inférieure, tablette sur laquelle on lit :

AU VAZE D'OR

***ROBERDEAU**, marchand Orfèvre Joiialier demeurant rue des Argentiers, fait, vend et achète toutes sortes de Marchandises d'Or et d'Argent Perles Diamants, Le tout à juste prix.*

A Bordeaux 1738

104. Médaille pour la ville de Dinant en reconnaissance des bienfaits du Roy, que M. de Regemorte, alors Directeur du bureau des fortifications, lui avait procurés, 1739.

105. *Règlement pour l'Opéra de Paris, avec des nottes historiques. A Utopie, chez Thomas Morus, 1743.*

Titre en forme de cartel, au bas duquel on voit Vénus assise, tenant un faisceau de flèches que des amours lui prennent des mains.— Dessiné par Boucher, gravé par Cochin; 1743.

106. **BILLET DE BAL PARÉ** à Versailles pour le mariage de Monseigneur le Dauphin, le 24 février 1745.

Très-élégant cartouche d'ornements, avec amours et instruments de musique, sur lequel on lit :

Porte et gradins à gauche.

BAL PARÉ
à Versailles
POUR LE MARIAGE
De Monseigneur le Dauphin
Le Mercredi 24 Février
1745.

De Bonneval.

107. **BILLET DE BAL PARÉ** à Versailles pour le second mariage de Monseigneur le Dauphin le 9 février 1747.

Cartouche d'ornements dans le genre et dans le format du precédent. Il y en a deux épreuves au Cabinet des Estampes : une pour *Porte et gradins à droite*, très-belle; la seconde pour *Porte et gradins à gauche*, d'une qualité bien inferieure.

Les épreuves anciennes sur papier vergé de ces célèbres billets de bal sont très-rares. Il en existe des épreuves plus modernes, sur fort papier vélin.

108. Armes de M. de Boullogne, vignette sur fond de mosaïque à compartimens losanges, 1746.

109. Bordure pour la reconnaissance de souscription à *l'Art de la Guerre*, par le Maréchal de Puységur; 1748

110. Bordure pour la reconnaissance de souscription à la seconde partie de l'*Architecture hydraulique*; 1748.

111-112. **Pantin et Pantine**; 1749.

« Deux figures à mi-corps dont les bras et les jambes étaient postiches pour » pouvoir les faire remuer; espèce de charge qui a servi pendant quelque temps » d'amusement à tout Paris : ces deux figures dessinées par Boucher, et les » têtes redessinées par Natoire ont été gravées par de Poilly, et les têtes par » Cochin fils. Hauteur de la figure sans les cuisses et les jambes, 10 pouces.. »

Les deux figures sont à l'eau-forte au Cabinet des Estampes. Elles sont sur deux feuilles in-4, le corps dessiné au milieu de la feuille, les membres épars sur les marges, pour être découpés, collés sur carton et ajustes.

113. Armes de Le Vassor de la Touche, avec deux sauvages pour support; in-12, 1751.

114. Armes de Madame la Marquise de Pompadour, soutenues par deux griffons, en forme d'une demi-page in-12; 1755.

« Il y a apparence que ces armes ont été faites pour être collées sur les livres » de la Bibliothèque de cette Dame. »

115. **PARADE** : La belle Isabelle à un balcon, tenant un grand éventail, son amant le beau Léandre, avec son valet Pierrot; 1759.

« Cette petite estampe, de la grandeur d'une carte à jouer, a pu servir de billet » d'entrée pour les divertissemens particuliers donnés au Roy par Madame la » Marquise de Pompadour, sur le théâtre des petits appartemens, vers la fin de » 1759. »

116. **ALLÉGORIE SUR LA CONVALESCENCE DE MADAME DE POMPADOUR.** — Dessinée et gravée par Cochin, 1764 ; in-4.

Cette rare et intéressante pièce est un cartouche de nuages, avec une éclipse à la partie supérieure.

Le milieu du cartouche est en blanc ; il devait d'abord recevoir ce couplet de chanson fait par Favart :

Du premier avril 1764.

Le soleil est malade
Et Pompadour aussi,
Ce n'est qu'une passade,
L'un et l'autre est guéri.
Le bon Dieu qui seconde
Nos vœux et notre amour,
Nous a rendu le jour
Avec Pompadour.

Votum populi laus ejus.

Mais la favorite, loin de se rétablir, mourut quinze jours après cette fausse convalescence ; l'on ne fit pas usage de la composition de Cochin, et la planche fut supprimée.

Vendu 360 fr., décembre 1879.

117. **ORAISON A SAINTE GENEVIÈVE**, petit cartouche dont l'intérieur est rempli par une prière à cette sainte, d'après La Joue ; 1730.

On voit en haut du cartel la Reine de France à genoux ; au bas sont les clefs de saint Pierre et l'Agneau pascal.

118. Très-petit cartouche pour l'angle supérieur gauche d'une carte géographique ; 1733.

Il est entouré de roseaux ; on voit au-dessous, à gauche, un petit vaisseau qui vogue sur la mer.

119. Petite bordure extrêmement légère, formant cartouche, dont les montants vers le bas, sont ornés de pampres et de raisins ; 1736.

120-122. Trois cartouches en largeur, d'après La Joue, gravés à l'eau-forte par Cochin et terminés par Huquier, 1736 ; in-8.

123-125. Trois cartouches d'après La Joue, gravés à l'eau-forte par Cochin en 1739, terminés par Huquier.

1. Attributs de Neptune. — 2. Nappes d'eau, roseaux, cygne. — 3. Nappes d'eau, raisins, écureuil, tigre.

126. Cartouche du titre du *Plan de la Ville de Paris de Louis Breton, gravé par Claude Lucas par ordre de M. Turgot, prévôt des marchands*; 1739.

127. Cartouche en passe-partout avec des trophées et des attributs militaires, 1744; in-4.

128. Petit cartouche en médaillon au haut d'une bordure, pour le certificat de réception de la loge de Sainte-Geneviève; 1748.

« Dans le cartel est une petite sainte Geneviève dessinée et gravée par » Cochin; le reste est dessiné et gravé par Marvye. »

129. Un petit trophée mortuaire au bas des billets d'invitation de la même loge, dessiné et gravé par Cochin; 1748.

130. Armes du Roy, gravées par Cochin sur l'estampe de la *Décoration du feu d'artifice tiré à Versailles pour la Naissance de Mgr le Duc de Bourgogne le 30 décembre 1751.*

131. Armes du Comte de Vence, au bas de l'estampe de la *Cléopâtre* gravée par Wille; 1754.

132. Armes du Marquis de Marigny, pour les *Observations sur les antiquités d'Herculanum*; 1754.

VIGNETTES.

133-134. *L'Audience du Lion*,—*les Moineaux*, vignettes d'après Gillot pour les *Fables de La Motte*; 1728.

135. *Lamon trouve Daphnis qu'il porte à sa femme*, copie d'une vignette gravée par Audran pour le *Daphnis et Chloé* du Régent; 1730.

136-137. *Le Sacre du Roi*,—*le Roi présentant le Dauphin à Minerve*, 2 pièces pour l'*Histoire de Louis XV par médailles*, de Godonesche, 1736; in-4.

138-140. *Tombeaux des Princes*, etc.... *de la Grande-Bretagne*, mis au jour par les soins de Eugène Mac-Swini; in-fol. — Très-beau cartouche-frontispice sur lequel on lit: *Sydneio Comiti Godolphini*, etc.— Espèce de grande vignette du comte de Dorset, etc. — Fleuron de la fin de son éloge, représentant l'ordre de la Jarretière rayonnant de lumière, d'après Boucher, 1736

141. Frontispice pour une *Histoire universelle* de Puffendorf, édition qui n'a pas été exécutée ; in-8.

L'Histoire assise sur un trône, le Temps couché retenu par des enfants ; palmiers, médailles, pyramides, etc.; 1737. — *Le Génie des médailles découvrant l'Histoire et la sauvant de la fureur du Temps.*

142-145. *De la Décoration des Edifices*, par Blondel ; in-4.

Quatre vignettes d'enfants architectes et décorateurs, et cinq lettres ornées ; 1735.

Un de ces en-tête, à devise *Absque labore nihil*, a fourni le motif de l'ex-libris de M. Emmanuel Martin, dont l'importante bibliothèque de livres à figures a été vendue en 1876.

146-149. *Histoire du Peuple de Dieu*, par le Père Berruyer ; in-4.

Quatre vignettes d'après Boucher.— 1. *Videbis terram*...— 2. *In diebus illis*... — 3. *Dabo tibi*... — 4. *Innova dies*... — 1738.

150. Frontispice pour l'édition in-12 du même ouvrage : *Qui fecit utrâque unum* ; d'après Boucher, 1738.

151. *Traité de la Constance* ; in-12.

Fleuron du titre : *le Héros chrétien*, en forme de petite médaille ; 1738.

152. *Breviarium Bajocense* ; in-8.

Frontispice d'après une esquisse de Restout ; 1739.

153-157. *Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, par Gros de Boze.

1. Frontispice gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Daullé. — 2. Armes du Roi sur le titre. — 3. Médaillon de Mercure traçant une inscription. — 4 et 5. Deux vignettes : Minerve assise et dictant ; le Médaillon de l'Immortalité. — D'après Coypel ; 1739.

158-161. *Architecture hydraulique*, par Belidor ; in-4.

Quatre dessins de fontaines, d'après Blondel, dont les figures et le paysage sont gravés par Cochin ; 1739.

162-163. *La Science du Géomètre*, par l'abbé Deidier ; in-4

Deux vignettes d'enfants géomètres ; 1739.

164. *Éléments de Cosmographie*, par M. de Maupertuis ; in-8.

Vignette représentant la Géographie, dans une bordure aux armes du Roi ; 1740.

165. *Traité de la grandeur et de la figure de la terre*, par M. Cassini ; in-12.

Une petite vignette réduite de Sébastien Le Clerc ; 1740.

166-168. *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, traduites par M. de Brémond ; in-4.

Trois vignettes. — 1. Expérience faite sur une tour. — 2. Expérience d'électricité sur un homme couché sur des cordes. — 3. Expérience d'électricité le long d'une grande allée ; 1740.

169-170. *Le Calcul différentiel et le Calcul intégral*, par l'abbé Deidier, Paris, Jombert, in-4.

Deux vignettes. — 1. La Géométrie assise, qui instruit des petits génies. — 2. La Géométrie debout, démontrant à des philosophes les propriétés de la cycloïde ; 1740.

Il y a des gens qui mettent l'histoire de France en rondeaux, Cochin, lui, met les sciences en culs-de-lampe. Illustrer le calcul différentiel et intégral est le dernier mot du genre. Cochin nous paraît remplir ici le rôle des antiques sirènes : par les séductions de ses frontispices et de ses fleurons, il semble engager le lecteur hésitant à plonger de confiance dans les profondeurs scientifiques.

171-172. *Faunillane, ou l'Infante jaune*, conte allégorique par Marivaux ; in-4.

Fleuron sur le titre, et vignette ; 1740.

173-182. *Astronomie physique* de Gamaches, Paris, Jombert, in-4.

Six vignettes. — 1. Armes de M. de Maurepas. — 2. Le Système de l'Univers suivant Descartes. — 3. Le Choc des corps. — 4. Le Mouvement dans les fluides. — 5. L'Attraction et la machine du vide. — 6. Le Flux et le Reflux.

Quatre fleurons. — 7. La Physique. — 8. La Géométrie. — 9. L'Astronomie. — 10. La Métaphysique ; 1740.

183-199. *Méthode pour apprendre le dessein*, par Jombert ; in-4.

Deux lettres ornées, un O et un S ; on voit dans l'O la salle des modèles de l'Académie, et dans l'S, le professeur qui corrige les dessins de ses élèves.

Quinze planches d'études, académies, paysages ; 1740.

200. *Adam et Ève*, tragédie de Tannevot ; in-8.

Fleuron représentant Adam et Ève chassés du paradis ; 1741.

201. *Étrennes mignonnes pour l'année 1741* ; in-32.

Frontispice. L'Histoire s'élevant, par le moyen du temps, jusqu'à l'éternité ; et titre entouré de petits amours.

« Comme ces estampes devaient être tirées au nombre de quarante à cin-
» quante mille, M. Cochin a gravé sur le même cuivre quatre fois ces mêmes
» desseins. »

202-203. *Oriens Christianus*; in-fol.

Tête de page représentant la Religion debout, tenant la croix. Dans le fond, Constantinople.

Lettre ornée d'encensoirs et d'ornements d'église : 1741.

204. *Histoire générale des cérémonies religieuses de tous les peuples*; 7 vol. in-fol.

Fleuron du titre. Triomphe de la religion catholique ; 1741.

« Le libraire n'ayant pas voulu faire la dépense d'un fleuron pour chaque » volume, on a fait servir la même gravure à tous les sept, en sorte que cette » planche a tiré plus de dix mille épreuves. »

205. *Mécanique générale*, par Deidier ; in-4.

Un canon monté sur un affût au moyen d'une chèvre, vignette ; 1741.

206-208. *Mécanisme de l'artillerie*, par Dulacq ; in-4.

Trois têtes de page : Explosion d'une mine qui fait sauter une batterie de canons. — Effet de tir la nuit. — Bombes tombant dans une ville assiégée ; 1741.

209. *Règle des cinq ordres d'architecture*, par Vignole ; in-8.

« Deux sujets de figures en forme de bas-reliefs antiques, dans les frises de » l'ordre corinthien et de l'ordre composite de ce petit ouvrage. » 1741.

210. *La Religion*, poëme de Louis Racine ; in-12.

Un fleuron de titre.

211-214. *Heures dédiées à Mesdames de France*; in-24.

Quatre pièces : 1. Les armes de France. — 2. Un chiffre d'initiales. — 3. Les Anges et le Saint-Esprit. — 4. L'Annonciation ; 1742.

215. LE MÉDECIN OBSERVATEUR ; in-12.

Très-joli frontispice, où l'on voit un médecin galant assis dans un fauteuil, auprès d'une jeune dame malade, un vieux mari au pied du lit et deux petits enfants qui pleurent ; 1742.

216-218. Vignettes pour un livre d'heures ; in-24.

1. Jésus enfant. — 2. Un crucifix. — 3. La Vierge ; 1742.

219-232. *Éléments de la guerre des sièges*, par Le Blond ; 3 vol. in-8.

L'artillerie, l'attaque et la défense des places, trois vignettes.

Les figures dans onze planches ; 1742.

233. *Œuvres de M. Bossuet*, *Évêque de Meaux*; in-4.

Vignette en tête du premier volume ; 1743.

234. *Oraison funèbre de M. le Cardinal de Fleury*, par le Père de la Neuville, jésuite.

Fleuron du titre ; 1743 (voyez aussi aux *Portraits*).

235. Henri IV à cheval à la tête de son armée, vignette pour une édition de *la Henriade* qui n'a point paru ; 1743.

236. *Histoire de Cicéron*, par l'abbé Prévost ; 3 vol. in-12.

Frontispice représentant l'Éloquence qui couronne le buste de cet orateur, la Philosophie et la Valeur sont à ses côtés ; 1743.

237-260. ŒUVRES DE JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU, Bruxelles, 3 vol. in-4.

Neuf fleurons, neuf lettres ornées ; six vignettes : *la Comédie*, *la Musique*, *l'Histoire*, *la Vérité*, *la Satyre*, *les Muses* ; 1743.

261-265. *Sylvie*, roman de M. Watelet ; in-8.

Quatre fleurons de jeux d'enfants, gravés d'après les dessins de Pierre, et une jolie vignette de *la Timidité d'Aminte*, également d'apres Pierre ; 1743.

266-267. *Zénéïde*, comédie en un acte par M. Cahusac ; in-8.

Frontispice : Nymphe qui s'enfuit en se couvrant le visage avec ses mains. — Fleuron sur le titre : Fée assise sur des nuages, avec un livre de *Conte de Fée* ; 1744.

268-269. *Traité de la Méridienne de Paris*, *par Cassini de Thury*.

Observateurs montés sur un échelle au-dessus des arbres d'une forêt et prenant des mesures d'angles. — Les mêmes dans une campagne découverte ; têtes de page, 1744.

270. *Dissertation sur la nature et la propagation du feu*, par Madame la Marquise du Châtelet ; in-8.

Fleuron représentant des amours qui forgent dans une caverne ; 1744.

271-272. *Raccolta di Rime italiane del Signor abbate Antonini* ; in-12.

Vignette d'armoiries, avec deux écus accolés supportés par des lions ; génies, turbans, pour l'épître dédicatoire ; 1744.
Fleuron du titre.

273-276. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, du Président Hénault, première édition in-8 ; 1744.

Le fleuron du titre et trois têtes de page, gravés en 1743 : 1. Bataille de Tolbiac. — 2. Baptême de Clovis. — 3. Louis XIV.

277-290. *Géométrie théorique et pratique à l'usage des artistes*, par Sébastien Leclerc.

Fleuron du titre : Génies mesurant le globe terrestre.— La Géométrie, tête de page. — Deux fleurons d'enfants qui jouent avec des instruments de mathématiques. — Dix petits sujets grotesques de divers amusements ; 1745.

Ces quatorze pièces ont été copiées par Baquoy.

291. *Traité de perspective*, par l'abbé Deidier ; in-4.

« Fragmens de quatre figures très-petites sur la planche 2. » 1745.

292-293. *Mémoires d'artillerie*, par Surirey de Saint-Rémy, 3 vol in-4.

Deux lettres ornées, une L avec un canon monté sur son affût, et un P avec un mortier auquel on met le feu ; 1745.

294. *Recueil de pièces sur la convalescence du Roy en 1745* ; Paris, David l'aîné, in-8.

Tête de page : le soleil dissipant les nuages ; 1745.

295. **Le Tartufe**, tête de page in-8 pour la première scène du premier acte, dessinée et gravée seulement à l'eau-forte en 1745.

Cochin, en société avec les sieurs Didot et Jombert, libraires, avait entrepris une édition de Molière dont le texte devait être gravé et illustré. Il ne fut pas donné cours à ce projet par suite de la mort de Didot.

Cette petite vignette a été vendue 108 fr. en 1878.

296. *La Malebosse*, ouvrage satyrique contre Voltaire, faisant partie des *Mémoires des Colporteurs*, in-8.

Frontispice sur lequel on voit, entre autres personnages, un bossu qui ouvre une porte ; 1746.

297-302. **ŒUVRES DE BOILEAU-DESPRÉAUX**, Paris, David et Durand, 5 vol. in-8.

Suite de six vignettes pour *le Lutrin :* 1746.

On trouve ces figures tirées in-8, ou avec des cadres rajoutés, in-4.

Les eaux-fortes sont au Cabinet des Estampes.

303-306. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, édition de 1746 ; in-8.

Quatre fleurons gravés par Cochin ; les autres par Chedel, Sornique et Soubeyran.

307-308. *Histoire du Roy Splendide et de la Princesse Hétéroclite*, in-12.

Deux titres de chaque partie ; 1747.

309. **Cythère assiégée**, opéra-comique de Favart; in-8.

Très-belle vignette-frontispice représentant Renaud et Armide, dessiné par Boucher. L'eau-forte pure est signée d'Ingram, le terminé de Cochin; 1748.

310. *Système du philosophe chrétien*, par M. de Gamaches; in-8.

Un homme assis sur un banc dans un jardin; fleuron du titre; 1748.

311. *Fables de Richer*; in-12.

Frontispice : *Suspicione si quis....* etc.

312-314. *Recueil des historiens de France*, par Dom Bouquet. in-fol.

Trois têtes de page pour les volumes 6, 7, 8; 1749-1752.

315-341. **Abrégé chronologique de l'Histoire de France** du Président Hénault; 1re édition in-4.

Cochin a gravé la plupart des fleurons de cet ouvrage; 27 pièces; 1749.

342-343. *Étrennes galantes*, chez Vallayer.

Deux titres gravés par Choffard. L'Amour assis, sur l'un, et sur l'autre, l'Amour qui s'envole et les deux dauphins, sont gravés par Cochin; 1751.

344. *Voyage de l'Amiral Anson*, Amsterdam, Arsktée et Merkus; in-4.

L'eau-forte du fleuron du titre; terminé par Ingram; 1751.

345-358. **HISTOIRE DE LOUIS XV PAR MÉDAILLES**, 1753, in-fol.

Cet ouvrage, qui promettait d'être fort beau, n'a pas été terminé. Choffard avait gravé vingt bordures pour encadrer le texte, comme nous l'avons dit dans le catalogue de l'œuvre de cet artiste. Quant à Cochin, il avait dessiné et gravé neuf fleurons :

1. Zéphyre et Borée volant dans les airs.— 2. Attributs des arts sur des nuages. — 3. Deux amours tenant des lys et des roses. — 4. Deux branches de palmier et d'olivier, formant une couronne. — 5. Un cyprès, la faulx du Temps, un sablier. — 6. Deux anges chassant des harpies. — 7. Petit fleuron de branches d'olivier. — 8. Branches entrelacées, serpent, miroir, épée.— 9. Couronne royale sur un coussin, avec bâton et épée.

Il avait aussi dessiné une suite de plusieurs grandes figures, qui sont à proprement dire des estampes, et qui peuvent compter parmi ses plus belles pièces. Il en a gravé cinq :

1. Accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne, naissance de Louis XV; 1753.

2. Mort de Louis XIV; 1753.

3. Avènement de Louis XV.— Un phénix renaissant de ses cendres, la Guerre et la Discorde enchaînées; 1754. — Terminé par Ingram.

4. La Régence déférée au Duc d'Orléans. — La Justice prête à monter sur un

char traîné par un lion, un renard, un mouton et un chien, « symbole de la diversité de caractère du peuple à gouverner ». — Terminé par Dupuis; 1754.

5. Rétablissement du commerce et de la marine sous la Régence; 1757.

Les autres pièces, au nombre de huit, gravées par Gallimard, Flipart, Aliamet, L. Cars, Dupuis, Prévost.

359. *Recueil de dissertations sur la peinture et le coloris*, par M. de Piles; in-12.

Une planche au trait; 1755.

360. Dissertation sur l'effet de la lumière, par Cochin fils, lue à l'Académie royale de peinture et de sculpture; in-12.

Une figure de perspective; 1759.

361. *Oraison funèbre de Philippe V*; in-4.

Tête de page. L'Espagne, appuyée sur un lion, et l'Amérique, coiffée de plumes, pleurant; 1759.

362. Saint Pierre dans une solitude, pleurant sa faute; vignette in-4.

Sébastien Le Clerc avait d'abord gravé cette pièce avec un saint Claude; Eisen fut chargé de substituer à ce saint une Madeleine, qui fut effacée à son tour et remplacée, en 1759, par le saint Pierre de Cochin; de là cette légende :

Saint Claude, par Le Clerc, occupa cette place :
La Magdelaine y fut mise après par Eisen ;
De la main de Cochin, saint Pierre enfin l'efface :
C'est le portier des Cieux, qu'il nous les ouvre. Amen.

363. RODOGUNE, tragédie de Corneille; in-4.

Le frontispice, dessiné par Boucher, passe pour avoir été gravé à l'eau-forte par Madame de Pompadour; retouché et terminé par Cochin.

364-367. MON ODISSÉE, *ou le Journal de mon retour de Saintonge,* par Robé de Bauvezet, in-8.

Suite de quatre vignettes dessinées par Desfriches, oncle de l'auteur, et gravées par Cochin.

Les eaux-fortes pures dans la collection de M. Portalis.

368. *Oraison funèbre de Madame de France, Duchesse de Parme.*

Tête de page. Deux femmes pleurant auprès d'une urne funéraire; 1760

369. *Sei Sonate a tre del Signor Leoni*; partition in-fol.

Fleuron du titre, lyre rayonnante entourée de nuages.

370. *Description du catafalque du Duc de Bourgogne*; in-4.

En-tête où l'on voit l'Espérance désolée à l'aspect d'une colonne renversée en plusieurs tronçons; 1761.

371. *Soliman second*, *ou les Sultanes*, opéra-comique de Favart ; in-8.

Vignette pour l'épître dédicatoire au Maréchal de Saxe : Enfants faisant l'exercice, portant l'écu du Maréchal, etc. Gravé en partie par Cochin, en partie par Ingram ; 1762.

372-381. *Les Misotechnites aux enfers*, par Cochin fils ; Jombert, in-12.

Il y a dix petites vignettes allégoriques dessinées et gravées entierement par Cochin ; 1763.

382. Tombeau du Maréchal de Saxe, dessiné et gravé à l'eau-forte par Cochin, terminé par Nic. Dupuis, 1769 ; in-fol

PIECES DIVERSES.

383. Lucius Quintus Cincinnatus, statue antique, 1728 ; in-4.

384. Lutrin terminé par un aigle monté sur le globe de la terre, d'après Vassé, 1732 ; grand in-4.

385-386. Deux dessins de pendules sur un fond d'architecture dans un trumeau d'appartement entre deux croisées, d'après Vassé, 1734 ; 2 pl. in-fol.

387-390. Quatre trophées d'outils d'agriculture et de jardinage allégoriques aux quatre saisons, d'après Belay, 1734 ; in-4.

391. Un grand ananas avec ses feuilles, 1736 ; in-fol.

392-393. Les Fruits de l'Automne, — Fontaine bachique, planches pour *Livre nouveau de douze morceaux de fantaisie*, d'après La Joue, 1737 ; in-fol.

394. Grande feuille de paravent, d'après Boucher, 1737 ; in-fol.

395. Planche de médailles de l'Empire romain sous Antonin, tirées du Cabinet de l'abbé de Rothelin, 1738 ; in-4.

396. Prime d'émeraude dans sa grandeur naturelle, appartenant à M. le Chevalier de Fourques, à Montpellier ; 1740.

397-401. Cinq planches de tableaux trouvés à Herculanum, dessinées de mémoire par Cochin fils et gravées par lui-même à son retour à Paris. (*Observations sur les antiquités d'Herculanum*, Paris, Jombert, in-12).

COINY (Jacques-Joseph).

1761-1809.

Jacques-Joseph Coiny fils d'un orfèvre de Versailles, d'une famille suisse et qui s'établit en France sous le règne de Henri III, est né dans cette ville le 19 mars 1761.

C'était à la profession suivie par ses ancêtres que le destinait son père, mais il perdit dès l'âge de huit ans ce guide si nécessaire. Sa mère, restée veuve avec quatre enfants, n'épargna rien pour leur éducation. Notre futur graveur fut mis en pension à Saint-Germain-en-Laye, et, ses études achevées, fut placé chez un orfèvre de Paris nommé Rameaux. Les leçons de dessin nécessaires à cette profession développèrent les dispositions naturelles du jeune artiste. Grâce aux conseils du peintre Suvée qui allait devenir le gendre de l'orfèvre Rameaux, grâce aux modèles que cet artiste lui prêta, Coiny fit de rapides progrès dans l'art appliqué à l'industrie, mais son peu de goût pour l'état auquel on le destinait le détermina, au bout de trois ans, à quitter, malgré la volonté de sa famille, l'atelier où il faisait son apprentissage et à entrer dans l'école de gravure de Philippe Le Bas. Son désir d'arriver le fit aisément remarquer d'un maître

accoutumé à encourager ses élèves et à leur donner tous ses soins.

Son premier voyage fut pour le Languedoc, dont il dessina les sites dans les environs de Montpellier et de Nîmes. Il s'y lia avec le jeune peintre de paysages Letellier et c'est là qu'ils formèrent le projet d'aller en Suisse. Ils y dessinèrent force paysages lorsqu'au bout de trois mois les jeunes artistes furent obligés d'interrompre leur voyage. Letellier étant tombé assez gravement malade pour que Coiny fût obligé de le ramener à Paris.

A son retour on le présenta à l'abbé de Saint-Non qui cherchait des graveurs de mérite pour l'exécution des planches du *Voyage à Naples et dans les Deux Siciles*. Coiny grava habilement pour lui, à l'eau-forte, un certain nombre de planches, *la Vue de Salerne, les Côtes de Sorrente, les Environs de Catane*, des *Vues de l'Etna*, du *Lac de Proserpine*, de *la Ville de Termini*, des *Temples antiques de Ségeste*, *Agrigente* et *Syracuse* et *le Tremblement de Terre de Messine* (1783). Toutes ces planches qui ne sont pas les moins bonnes de l'ouvrage, sont habilement préparées à l'eau-forte par Coiny dont c'était semble-t'il la spécialité, d'un effet bien compris et bien ménagé. Elles étaient ensuite terminées par de Ghendt et d'autres graveurs. C'est pendant ces travaux que Coiny fut atteint de fièvres qui le laissèrent longtemps dans un état d'extrême faiblesse. Le goût de son art ne l'abandonna pas pendant ces épreuves et le peu de répit que la maladie lui laissait, était employé à étudier ou à graver pour l'abbé de Saint-Non.

C'est en 1784 que Coiny commença ses planches

des *Fables de La Fontaine*, jolie suite très-finement gravée d'après les dessins de Vivier, ouvrage plus généralement connu sous le nom de *Fables de Simon et Coiny*. Cette dénomination provient de ce que le privilège avait été accordé au graveur Simon [1], qui céda à Coiny la moitié de ses droits et eut part ainsi aux premiers succès de l'entreprise, jusqu'au moment où ce dernier devint seul propriétaire. Notre graveur fit exécuter par Duplessi-Bertaux un certain nombre de ces petites figures qui sont assez fines, faites avec goût, a dit Renouard, et parfois un peu négligées.

Encouragé par le succès de cette publication, notre graveur entreprit en 1786, dans le même format, la publication d'une suite pour *les Métamorphoses d'Ovide*, dont il avait demandé les dessins à J. B. Regnault : mais les trois premières livraisons seules parurent. Il en fut ainsi d'une suite de figures du même genre pour *les Contes de La Fontaine*, qui promettait une gracieuse illustration ; la première livraison seule vit le jour.

Faut-il attribuer ce défaut de *suites* au départ de Coiny pour l'Italie ? Toujours est-il qu'en 1788, il se mit en route pour la terre classique des arts, qu'il désirait depuis longtemps visiter, et là, dessinant les vues, les monuments, les ouvrages de grands maîtres, surtout ceux de Raphaël et de Poussin, il acquit « cette » manière sévère et la pureté de formes qui depuis ont » distingué ses productions. » C'est sans doute à son admiration pour le Sanzio, que l'on doit la suite de *la*

[1] Simon Simon, graveur né en 1759, élève de François-Anne David, mourut d'un coup de sang (dans sa ville natale) le 20 janvier 1807.

Fable de Psyché, gravée par lui sous l'inspiration des peintures de la Farnésine.

De retour en France en 1790, et après avoir terminé la gravure de ses *Fables de La Fontaine*, Coiny collabora à divers ouvrages, à *la Galerie de Florence*, au *Musée Français*, publié par Filhol, et surtout à la collection des *Tableaux historiques de la Révolution Française*, ouvrage imprimé par Didot et dont les fascicules commencés dès 1791, formèrent un premier volume paru en 1798. Le frontispice dessiné par Fragonard fils, est gravé à l'eau-forte par Coiny et terminé par Malapeau. Notre artiste a gravé également plusieurs des planches d'après les dessins de Duplessi-Bertaux, de Swebach, habiles eaux-fortes qui représentent *le Pillage des armes de la Garde Nationale*, *les Canons de Paris portés à Montmartre*, *le Triomphe de Voltaire*, etc...

Nous voyons encore Coiny collaborer aux gravures de la grande édition des *Œuvres de Racine*, d'après les dessins de Chaudet, au *Voyage pittoresque de Constantinople et des Rives du Bosphore*, d'après les dessins de Melling, et à la *Description de l'Égypte* de De Non, mais ce qui assure à Coiny un rang très-honorable parmi les graveurs d'illustrations, c'est que dans les ouvrages de la collection *Bleuet*, si recherchés aujour l'hui, deux sont entièrement gravés de sa main d'après les dessins de J. Lefebvre et ce sont les meilleurs, *les Lettres d'une Péruvienne* et surtout la *Manon Lescaut* (1797). Il est à remarquer que pour *Manon Lescaut*, les eaux-fortes de ces vignettes sont extrêmement avancées et diffèrent à peine des planches terminées. Si cette particularité diminue leur intérêt

au point de vue de la gravure, elle n'ôte rien à leur valeur au point de vue de la rareté et de la curiosité.

Il faut encore mentionner de Coiny quatre pièces pour les *Romans et Contes de Voltaire* de la suite de Renouard, des figures pour les *Œuvres de Léonard* (1787), un frontispice pour les *Œuvres de l'Abbé Bretin* (1797) et une suite d'*Ornements de Proues de Navires* (an VII-IX) gravée avec Le Gouaz son beau-père, d'après les dessins d'Ozanne.

On attribue à Coiny la gravure des planches non signées du volume érotique connu sous la dénomination de *Figures de l'Arétin d'Augustin Carrache* ou recueil de postures érotiques. C'est une reproduction plus ou moins fidèle des planches très rares gravées par Pierre de Jode d'après les dessins originaux de cet artiste célèbre [1]. Les figures de ce livre publié en 1798 par Pierre Didot sont en effet gravées dans la manière un peu sèche de Coiny. La grande allure de l'art italien et le sérieux imperturbable avec lequel ces compositions sont traitées, rendent cet ouvrage aussi peu érotique que possible.

C'est pendant l'Empire que Coiny entreprit la gravure d'une grande planche, *la Bataille de Marengo*, d'après Lejeune : « Peu d'ouvrages aussi considérables, » a écrit Regnault-Delalande, offrent une si belle » conduite de travail ; elle se distingue par une couleur » vigoureuse et un ton très-harmonieux. Le passage des ombres aux lumières y est ménagé avec art et les

[1] Luigi Crispi écrivait en 1750 à Monsgnor Bottari, bibliothécaire du Vatican, que ces dessins étaient entre les mains d'un frère *ignorantin*, et qu'il serait convenable de les en retirer. Le texte du Recueil est l'œuvre de Croze-Magnan.

» contours y sont prononcés avec science et fermeté. »

Malheureusement la santé de Coiny avait toujours été délicate et le soin extraordinaire qu'il apporta à l'exécution de cette planche acheva de l'altérer Malgré les soins de sa femme, Marie-Amélie Le Gouaz fille du graveur de ce nom et nièce des Ozanne, un état de dépérissement qui allait toujours en augmentant, amena sa mort le 28 mai 1809.

Coiny joignait à un esprit fin et délicat une rare modestie et une grande facilité. Exercé de bonne heure au maniement de l'eau-forte il en a exécuté un grand nombre et tellement dans la manière de Duplessi-Bertaux qu'on pourrait les confondre avec celles de cet habile graveur.

Coiny a laissé un fils, Joseph Coiny, graveur comme son père et plusieurs élèves parmi lesquels les frères Caron, Quéverdo et Richomme.

1. **Fables de La Fontaine**, avec figures gravées par MM. Simon et Coiny, Paris, Didot l'aîné, 1787, 6 vol. in-18, papier vélin.

1 frontispice et 274 figures qu'il faut avoir soin de choisir avant les numéros (Cohen).

2. **LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE**, par Mme de Graffigny, Paris, Didot, 1797, 2 vol. in-18.

Huit figures de Lefèvre, gravées par Coiny.

3. **HISTOIRE DE MANON LESCAUT**, par l'abbé Prévost. Paris. Didot, 1797, 2 vol. in-18.

Huit figures de Lefèvre, gravées par Coiny.

L'engouement des bibliophiles pour les ouvrages de la collection Bleuet est poussé tres-loin aujourd'hui. Un exemplaire de *Manon Lescaut*, grand papier, fig. avant la lettre et eaux-fortes était récemment cote par un libraire 7,000 fr.

COLIBERT (Nicolas).

1750-1806.

Nicolas Colibert, né à Paris en 1750, mort à Londres en 1806, peintre et graveur au pointillé, a gravé d'abord des paysages d'après Casanova, *le Dépouillement d'un Cavalier* et *le Retour de la Chasse*.

En 1782, Colibert est à Londres; il y grave deux sujets ovales se faisant pendant, *Pity* et *Youth*, et deux sujets d'*Evelina*.

Nous le retrouvons à Paris pendant la Révolution, il expose au salon libre de 1793 des sujets pastoraux et des pièces d'actualité, *les Cendres de Voltaire et de Rousseau sont portées au Panthéon des grands Hommes*, d'après Boizot une allégorie de *la Patrie Satisfaite* et le portrait du ministre *Roland*.

Il aborda en même temps des sujets plus tendres, *la Beauté rend les Armes à l'Amour*, plusieurs des compositions assez médiocres de Schall pour *les Amours de Psyché et de Cupidon*, Paris, chez Defer de Maîsonneuve, 1791, in-4, qu'il grava en couleur, et d'autres d'après Monsiau pour le poëme de *la Mort d'Abel*, publié par le même éditeur en 1793.

CONDÉ (John).

L'anglais John Condé, agréable graveur au pointillé, a exécuté dans les dernières années du XVIIIe siècle, un certain nombre de portraits parmi lesquels nous signalerons quelques femmes au type fin et distingué, représentées en pied d'après le peintre Cosway. *Mrs Bouverie*, *Mrs Fitzerbert*, *Mrs Tickell*, etc.

Condé entourait ses portraits d'une bordure imitant ces encadrements composés de filets et de teintes plates qu'on appelle *glomisages*, du nom de l'encadreur et marchand d'estampes Glomy, qui les a inventés. Ce petit artifice, en apparence indifférent, n'est pas sans relever et faire valoir les gravures qui ont été tenues dans les tons pâles, le pointillé, la sanguine, l'aqua-tinta, les pièces sans marges. On l'employait souvent au XVIIIe siècle pour les dessins.

Les amateurs français apprécient beaucoup un petit portrait ovale de *Madame Du Barry*, signé de Condé, d'après Cosway. Nous le soupçonnons pourtant d'être un portrait de pure fantaisie, sans ressemblance aucune.

COPIA (Jacques-Louis).

1764-1799.

Le graveur qui s'est peut-être le mieux identifié avec ce grand artiste qu'on appelle Prudhon, celui qui a le mieux compris le génie voluptueux, caressant en même temps qu'élevé de son modèle, est Jacques-Louis Copia. Il est juste de dire toutefois que, sans Prudhon, Copia serait resté perdu dans la foule, qu'il lui fallait, pour que ses rares qualités de modelé et de douceur trouvassent leur emploi, des œuvres propres à les faire ressortir, et qu'enfin Prudhon par la perfection et le terminé de ses dessins, en même temps que par ses conseils et la direction qu'il leur imprimait a aidé singulièrement ses graveurs et favorisé l'éclosion des délicieuses interprétations de ses œuvres. Malheureusement Copia mourut à trente-cinq ans, trop tôt pour pouvoir graver les grandes œuvres de son ami, mais non pas sans avoir eu le temps de faire apprécier son rare mérite.

Jacques-Louis Copia est né en 1764 à Landau. Il vint à Paris et ses premiers travaux parurent dans les planches et fleurons de *l'Histoire de l'Art* de Winckelmann, et dans un livre traduit de l'allemand par Jansen, éditeur qui était, dit-on, son beau-frère, livre

intitulé *Idées sur le Geste et l'Action Théâtrale* (1788): un ravissant petit portrait de la reine *Marie-Antoinette*, d'après Piauger, et un autre fort gracieux d'après Myris, de *Madame de Genlis*, gouvernante des jeunes princes d'Orléans, assise à son bureau, la plume à la main et coiffée d'un élégant chapeau, doivent aussi dater de ses débuts. Citons de la même époque le portrait de *Mirabeau*, d'après Sicardi, *Come la Trocate*, estampe galante d'après le même miniaturiste et la gravure d'une bien froide composition de Le Barbier, *la Matinée Turc* (sic). où rien ne fait présager le moëlleux graveur. Enfin Copia rencontre Prudhon et de cette collaboration heureuse vont naître quelques précieuses estampes.

A son retour d'Italie, en pleine crise révolutionnaire, sans ressources, accablé par sa désagreable épouse et par une famille qui s'augmentait, Prudhon cherchait quelques travaux, n'importe lesquels. Un amateur, le comte d'Harlai, instruit de cette situation difficile, lui commanda plusieurs dessins. Le jeune peintre avait commencé à Rome les études d'une scène mythologique, *la Vengeance de Cérès*; il proposa au comte de la terminer, et d'exécuter deux compositions gracieuses se faisant pendant, *l'Amour réduit à la Raison* et *le Cruel rit des Pleurs qu'il fait Verser*.

Dans *la Vengeance de Cérès*, où l'on voit la déesse qui va changer en lézard le jeune Iacchus qui se moque d'elle pendant qu'elle mange, première estampe gravée par Copia, le graveur s'est montré très-habile dans le pointillé des chairs et il a très-heureusement relevé de burin les draperies et les parties sombres.

C'est du même procédé que s'est servi l'artiste pour graver les deux autres compositions, procédé évidemment enseigné et exécuté sous les yeux de Prudhon qui passe, avec raison à notre avis, pour n'avoir laissé tirer les planches qu'après avoir revu les épreuves d'essai. Nous irons même plus loin et devant ces estampes qui sont la personnification même de Prudhon et l'identification de ses dessins, nous penserions que le grand peintre qui eut pendant quelque temps le même atelier que Copia, qui s'associa avec son graveur et son ami Constantin qui fournissait les fonds pour l'exploitation de ces deux gravures, a retouché les planches.

Le *Moniteur* du 9 nivose an II annonçait ainsi *l'Amour réduit à la Raison* : « Estampe ingénieuse » où l'on reconnaît le moëlleux et la grâce du burin de » Copia ; les étoffes, les chairs et les ornements, tout a » sa touche particulière et pour dire ainsi sa couleur. » Ces éloges n'ont rien d'exagéré. Nous avons sous les yeux la gravure de cette gracieuse composition ainsi que celle de son pendant, *le Cruel rit des Pleurs qu'il fait verser* et nous avons récemment revu les deux dessins[1]. Il est impossible d'imaginer quelque chose de plus identique ; c'est à croire à première vue que ces derniers sont des gravures et Copia n'a eu qu'à suivre pour ainsi dire *point à point* son modèle. Le *pointillé* triomphe en effet dans ces deux estampes et rend merveilleusement ce faire si fondu, si suave du grand dessinateur, dans le corps de l'amour rageur attaché

[1] A l'Exposition des dessins de maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts en 1879. Ils appartiennent maintenant à M. Constantini.

à la statue de Minerve, ou de l'amour rieur du second sujet, dans les bras de la jeune femme qui sont délicieux et dans l'expression des physionomies.

En même temps que Prudhon exposait au salon de 1793 le dessin de *l'Amour réduit à la Raison*, il exposait aussi un portrait de femme qui n'était autre que la citoyenne Copia.

C'est un peu plus tard que Prudhon ayant donné déjà plusieurs dessins pour l'édition des *Amours de Daphnis et Chloé*, publiée par son ami Pierre Didot, fut encore choisi par lui pour en exécuter quelques autres destinés à illustrer une édition qu'il préparait de *l'Art d'Aimer* et de *Phrosine et Mélidore*, poëmes de Gentil-Bernard. Prudhon, qui aurait pu être un maître en l'art de la gravure, grava lui-même, on sait avec quelle supériorité, la figure de ce dernier morceau et produisit un chef-d'œuvre, parfait modèle à suivre pour quiconque voudra traduire ses œuvres. Copia fut chargé de graver la plus gracieuse des trois figures de *l'Art d'Aimer*, celle qui porte au bas la prescription, *En Jouir*, et son travail habituel a rendu à ravir le groupe formé par ces deux corps frémissant d'amour, dans un délicieux mélange d'abandon et de pudeur.

Une charmante œuvre encore, due à la collaboration des deux artistes, est la suite des cinq figures pour *la Nouvelle Héloïse*. Le portrait de *Jean-Jacques Rousseau* costumé à l'antique est gravé finement par Copia, d'après Degault; les cinq autres pièces dont celle bien connue du *Premier baiser de l'Amour* sont du maître, et gravées avec beaucoup de goût par Copia. Partout où il faut mettre du sentiment et de la

volupté, Prudhon triomphe, et là même où le disgracieux des accoutrements ferait échouer tout autre. Son historien [1] trouve que les costumes ridicules de la fin du siècle enlèvent à ces compositions le caractère sérieux qu'elles exigent, mais en revanche il reconnaît que Julie dans le bosquet, soutenue par son amie suspendue des deux bras au cou de son amant, sa jolie tête enivrée d'amour penchée sur son épaule, est une figure ravissante qui doit prendre place parmi les plus merveilleuses inventions de l'artiste.

Ajoutons que les autres pièces de la même suite sont agréables quand elles sont en bonnes épreuves, ce qui est rare, particulièrement celle qui a pour légende : *Il appliqua sur sa main malade des baisers de feu.*

Il nous faut parler maintenant de quelques grandes pièces républicaines de Prudhon exécutées au moment de la plus grande effervescence révolutionnaire et popularisées par la gravure de Copia. *La Constitution Française*, est symbolisée par Minerve rapprochant l'une de l'autre la Liberté et la Loi qui se donnent la main, groupe principal entouré d'autres figures allégoriques. Cet ouvrage d'une belle ordonnance mais un peu théâtral, semble avoir été fait pour quelque projet de décoration murale. Deux soubassements renferment les compositions bien connues de *l'Égalité* et de *la Loi* dont notre graveur fit aussi deux petites estampes séparées. *La Loi* surtout représentée par une femme accroupie qui défend une jeune fille qu'un

[1] *Prudhon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance*, par Charles Clément. 1872.

malfaiteur veut frapper est d'une magnifique tournure malgré son exiguité.

Mentionnons encore d'après Prudhon, *la Liberté*, jolie pièce qui se vendait chez Copia. rue Boucher n. 6.

Et puis Copia tombe dans l'imagerie révolutionnaire. Il grave bien encore pour le *Virgile* de Didot une des meilleures compositions des *Bucoliques*, estampe qui paraîtra après sa mort, en 1801 ; mais il est obligé d'interprèter l'apothéose de *la République Française* traînée sur un char, et entourée de ces figures démesurement longues dont Fragonard fils avait le triste secret ; d'après Sicardi *la Liberté Patronne des Français*, estampe commencée par Ruotte et terminée par Copia, ou bien encore *le Porte-Drapeau de la Fête Civique*, d'après Boyli (sic) composition où le peuple a été personnifié dans un type bien peu flatteur, et *le Maréchal-Ferrant de la Vendée*, d'après Sablet. Le portrait de *Marat* assassiné, d'après le dessin de David, est particulièrement sinistre.

Citons maintenant l'estampe de *Julie*, d'après Mallais (Mallet sans doute), nouvelle édition mais inférieure du *Premier baiser de l'amour*. Enfin pour finir, *l'Innocence en Danger*, d'après Devosge et *l'Amour et l'Amitié*, d'après Vincent, fadeurs qui sont annoncées dans *les Nouvelles des Arts* de Landon (an XI) comme les dernières productions de Copia.

L'artiste nous a laissé sa carte de visite gravée, un Amour sur des nuages qui tient une petite pancarte avec l'adresse : *Copia graveur en taille douce, rue Boucher n. 5, au 2me, Paris*. C'est là qu'il demeurait avec sa femme, dont Prudhon nous a laissé un mer-

veilleux portrait, peint en 1792, qui fut acheté par M. d'Harcourt aux héritiers de Copia, et que nous avons vu passer en vente il y a une dizaine d'années [1].

Copia a laissé entre autres élèves, un remarquable continuateur de sa manière, Roger, qui a tellement bien gravé les compositions de Prudhon qu'au dire de plusieurs, il a surpassé son maître.

Voici l'acte de décès peu connu de Copia, extrait des archives de l'hôtel de ville de Paris, brûlées maintenant :

« Du 1er germinal de l'an VII de la République » française une et indivisible (21 mars 1799), acte de » décès de Jacques-Louis Copia graveur, âgé de 35 » ans, natif de Landau, département du Bas-Rhin, » domicilié à Paris, rue et division du Théâtre » français n. 9, marié à Françoise-Simone-Antoinette » Leroux, sa veuve, décédé le jour d'hier à 3 heures » 1/2 de relevée, demeure susditte sur la réquisition à » nous faite par Nicolas Renault, âgé de 38 ans, rue » de la Liberté 76, et par Jean-Louis Anselin 43 ans, » graveur, domicilié à Paris, susdite rue du Théâtre » français n. 9, voisins.... »

PIÈCES D'APRÈS PRUDHON.

1. CONSTITUTION FRANÇAISE, fondée sur la Sagesse, sur les bases immuables des droits de l'homme et des devoirs du citoyen; in-fol. en largeur.

M. de Goncourt signale de cette composition magistrale les états suivants: 1. L'eau-forte, chez M. Eudoxe Marcille. — 2. Avec l'inscription, les noms des

[1] Il se vendit 9050 francs à l'hôtel des ventes et fut adjugé à M. Bischoffsheim.

artistes à la pointe. — 3. Avec trois lignes de texte sur la marge inférieure : *Couverte d'un casque...* — 4. Les trois lignes effacées, les noms des artistes au trait. — 5. Avec dedicace à Napoléon Ier.

2-3. L'ÉGALITÉ, — LA LOI, petits bas-reliefs tirés de la composition précédente ; in-12 en largeur.

1er état : Avant la lettre.

4. LA LIBERTÉ. *Elle a renversé l'hydre de la tyrannie et brisé le joug du despotisme* — A Paris, chez Depeuille, rue Franciade, Section de Bon-Conseil, n° 52.

1er état : Sans texte sur la marge inférieure.
2e état : Adresse de Copia, rue Boucher, N° 6.
3e état : Adresse de Depeuille.

5. LA VENGEANCE DE CÉRÈS. — Elle change en lézard le jeune Stellio, parce qu'il se moquait d'elle en la voyant manger avec avidité.

1er état : Avant la lettre.

6-7. L'AMOUR RÉDUIT A LA RAISON, — LE CRUEL RIT DES PLEURS QU'IL FAIT VERSER, 2 p. in-4 en largeur.

Existent avant la lettre.

8. EN JOUIR, illustration pour *l'Art d'aimer* de Gentil-Bernard ; in-4.

M. de Goncourt signale l'eau-forte chez M. His de la Salle. L'épreuve de l'œuvre de Copia au Cabinet des Estampes est sans tablette, avec les mots : *Copia sc.* à la pointe, à droite.

1. Epreuves avec la tablette et avant la lettre, portant quelquefois les mots : *En jouir,* en fins caractères, sur la marge inférieure.
2. Épreuves avec la lettre dans la tablette.

9-13. LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR. — *L'Héroïsme de la Valeur. — Je ne me bats pas contre un insensé. — Ma fille, respecte les cheveux blancs de ton malheureux père. — Il appliqua sur sa main malade des baisers de feu.* — Suite de cinq vignettes pour *la Nouvelle Héloïse*, édition publiée par Bossange, Masson et Besson.

M. de Goncourt signale trois des eaux-fortes dans la collection de M. His de la Salle.

Il existe des épreuves avant la lettre des cinq vignettes.

Une épreuve avant la lettre, et à toutes marges, de ce chef-d'œuvre qui s'appelle *le Premier Baiser de l'amour*, a été vendue 300 fr. en 1879.

Les quelques pièces que Copia a gravées d'après Prudhon suffisent pour le faire classer comme un graveur distingué ; non pas comme un artiste à l'exécution vigoureuse, originale et brillante, mais comme un interprète consciencieux qui, placé sur le chemin d'un peintre de génie, a compris qu'il devait s'anéantir en lui. Copia sait que traduire est souvent trahir, il se croirait déshonoré par la moindre inexactitude et ne cherche point à briller aux dépens de son modèle. Il réhabilite le procédé du pointillé, réputé d'habitude d'un ordre inferieur, en l'amenant à rendre à la perfection des œuvres admirables. Que pourrait-on demander de plus à Copia ?

Prudhon, du reste, ne laissait pas à ses interprètes la bride sur le cou : il les surveillait et les dirigeait ; quelquefois même, comme dans *le Cruel rit des pleurs...*, il indiquait sur son dessin tous les travaux de gravure à effectuer. M. de Goncourt nous apprend que le peintre a laissé, sur un certain nombre de feuilles volantes, des essais à la plume dans lesquels il s'efforçait d'obtenir sur le papier les tailles et le pointillé de la gravure.

SUJETS DIVERS.

14-15. *Ah ! quel doux plaisir. — Je touche au bonheur.* 2 p. in-8, d'après Lavreince (E. Bocher, N°s 3 et 34)

16-17. *L'Amour et l'Amitié*, d'après Vincent.— *L'Innocence en danger*, d'après Devosge.

Ces deux estampes, in-fol., qui font pendant, sont lourdement exécutées : la première au pointillé, la seconde au pointillé rehaussé de burin.

18. Sapho inspirée par l'Amour, d'après Devosge · in-fol.

19. *Come la trovate ?* (Esclave découvrant une odalisque), d'après Sicardi ; in-fol. ovale.

20. JULIE (le Premier Baiser de l'amour), d'après Mallais ; petit in-fol.

Au pointillé. Ce sujet n'est point mal traité du tout ; mais il faut, en le regardant, ne pas se souvenir de la composition de Prudhon.

21-22. CHIT ! CHIT ! — PAR ICI ! 2 p. d'après Mallet ; in-4.

Ces deux pièces, faisant pendant, sont assurément curieuses, et fort risquées sinon comme dessin, du moins comme intention ; mais une certaine elégance de composition rachète la trivialité du sujet. Deux jeunes femmes à la toilette voyante appellent, à demi-cachées derrière leur fenêtre, *Chit ! Chit !* — Puis, se penchant, l'une d'elles indique l'entrée de la maison, *Par ici !* — Ces estampes, que n'a pas citées Renouvier, valent bien les grivoiseries de l'ancien régime. Elles sont tirées du *Cabinet du citoyen Darlet.* Sans préjugés, le citoyen Darlet !

76 fr. vente Herzog, et 79 fr. vente Béhague.

23. *La Matinée turc ou le Sultan Saladin*, d'après Le Barbier ; in-fol. en largeur.

24. Le Couronnement de Virgile, vignette in-4.

25. Vignette d'après Gérard pour l'Églogue V de Virgile, *Menalque et Mopsus* ; in-4.

Bucoliques de l'édition Didot, 1798.

26-27. Werther. — Charlotte ; 1787.

Pièces copiées sur celles que Berger a gravées d'après Chodowiecki.

28. Femme du Cap de Diemen (Voyage à la recherche de La Pérouse).

29. Adresse de Copia. — Sur le fond de cette petite composition, les rayons du soleil. Au milieu, un nuage ; un petit amour, mettant le doigt sur sa bouche, élève de la main gauche un cadre ovale sur lequel on lit : *Copia, graveur en taille-douce rue Boucher No 5 au 2me Paris.* — Copia sc. ; in-12 en largeur

30-63. *Idée sur le geste et l'action théâtrale*, par M. Engel, de l'Académie royale de Berlin, suivie d'une lettre sur la peinture musicale. Paris, Barrois, 1788 ; 2 vol. in-8.

31 planches gravées par Copia, représentant 60 petits personnages ou scènes de théâtre (Cohen).

64-87. *Le Panthéon ou les figures de la fable*, par Sylvain Maréchal.

24 fig. dont quelques-unes portent le nom du graveur Copia (Cohen).

88-107. *Les Bucoliques.* Paris, Giguet et Michaud, 1806 ; in-4.

10 figures et 10 culs-de-lampe par Huet et Fragonard fils, gravés par Copia (Cohen).

PIÈCES RÉVOLUTIONNAIRES.

108. Le Cauchemar de l'Aristocratie, d'après Sauvage ; in-8 en largeur.

109. Le Forgeron de la Vendée, d'après Sablet ; in-fol.

110. Le Porte-Drapeau de la fête civique, d'après Boyli ; in-fol., pendant du précédent.

Patriote fumant sa pipe et tenant un drapeau tricolore sur lequel on lit la devise : *La Liberté ou la Mort*

Les estampes sont susceptibles de changer d'opinion politique comme les hommes. Plus tard, le drapeau de la fête civique a été transformé, par une retouche, en un drapeau blanc fleurdelysé, et le patriote est devenu le *Porte-Drapeau de la fête champêtre au retour de Sa Majesté Louis XVIII dans sa capitale le 3 mai 1814.*

111. Génie à cheval sur une panthère, tenant un triangle et un bonnet phrygien; in-8.

112. La Liberté Patrone des Français, d'après Sicardi. — Commencé par Ruotte, terminé par Copia.

113. La République Française, maigre composition de Fragonard fils, dans laquelle on retrouve les personnages du tableau de Prudhon, *la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime*; petit in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

114. Bonaparte, Premier Consul, petit profil à droite, encadrement orné; in-8.

115. Franklin, médaille avec revers; in-12.

116. GENLIS (Stéphanie-Félicité Ducrest, Marquise de Sillery, ci-devant Csse de), Gouvernante des Enfans de S. A. St. Monsegr. le Duc d'Orleans.

> *Vertus, grâces, talents, esprit juste, enchanteur,*
> *Elle a tout ce qu'il faut pour embellir la vie;*
> *C'est le charme des yeux, de l'oreille, du cœur,*
> *Et le désespoir de l'envie.*
>
> Par M. DE SAUVIGNY.

— Myris pinx., Copia sculp.; in-8.

Le portrait est assez mal gravé au burin, mais le costume, l'arrangement des cheveux et l'« adorable petit chapeau ridicule » sont intéressants.

117. MARAT, tel qu'il était au moment de sa mort. — A Marat, l'ami du Peuple, David. — *Ne pouvant le corrompre, ils l'ont assassiné!* — In-fol.

Cette tête de Marat, mort, est effrayante de vérité. Elle fut dessinée par David, d'après nature, alors que Marat était encore dans sa baignoire. Copia a traduit le dessin au burin, avec une sobriété de moyens qui en grandit encore l'effet saisissant.

118. Marat, réduction in-8 du précédent.

119. **Marie-Antoinette**, profil à gauche de la Reine, dans un petit médaillon ovale reposant sur un nuage. Un amour le soutient à gauche; un autre l'orne d'une guirlande de fleurs. A droite, le Temps se repose. Sous le médaillon, des livres et la devise : *Dissipat Umbras*. Sur la marge inférieure, une légende en vers.

Tête de page pour un volume in-8. — Très-rare.

120. **Mirabeau l'aîné**, d'après Sicardi; in-8 ovale.

Portrait gravé d'un pointillé très-fin, « dans la manière anglaise la plus édulcorée », dit Renouvier. Nous en avons vu l'eau-forte pure, récemment, chez M. Roblin, marchand d'estampes.

121. Potoki (Wanda, Pauline et Emma, filles du prince Severin), d'après Isabey; ovale.

122. Rousseau, buste dans une niche ovale. Encadrement carré. — Légende : *Vitam impendere vero*; in-8.

Accompagne la suite des figures de Prudhon pour *la Nouvelle Héloïse*.

123. Un général de la République, à cheval; la Victoire est au-dessus de lui. — Copia aqua forti; in-fol.

COQUERET (Pierre-Charles).

1761-

Coqueret, élève de Janinet, grava au lavis, pendant la Révolution, des compositions de Lethière, empreintes du goût de l'époque, *Junius Brutus condamnant ses fils*, *Virginius tuant sa fille*, et une estampe sur *le Neuf Thermidor*. Il exécuta aussi d'après H. Le Dru de très grands portraits de *Jourdan*, *Pichegru* et *Masséna*.

Il mit à profit les leçons de gravure qu'il avait reçues de Janinet dans deux estampes d'un patriotisme ampoulé, exécutées en couleur d'après Dutailly : *On doit à sa Patrie le Sacrifice de ses plus chères Affections*.— *Il est Glorieux de mourir pour sa Patrie.*

Plus tard Coqueret reproduisit à l'aqua-tinte des charges de Vernet, notamment la pièce très-pantagruélique du *Gastronome en Jouissance*.

Citons encore un portrait de *La Fontaine*, ovale, gravé en couleur au pointillé, inspiré du type connu de H. Rigaud, dédié à Ginguené par Pointeau, auteur du dessin.

COUCHÉ (Jacques).

1750-

Jacques Couché, graveur au burin, né à Gournay en 1750, suivant Joubert, élève de Le Vasseur et d'Aliamet, fut l'éditeur de la *Galerie du Palais-Royal*, sa principale œuvre, à laquelle il consacra toutes ses forces et une bonne partie de son existence.

Cette entreprise fut commencée vers 1784 ou 1785, encouragée par le possesseur de cette belle collection, le duc d'Orléans, qui avait choisi Couché comme le graveur de son cabinet. La Galerie avait été réunie par Monsieur, frère de Louis XIV et très augmentée par le Régent son fils, qui avait acquis d'un coup toute la collection Odescalchi contenant elle-même celle formée par la reine Christine de Suède. Les premières livraisons des gravures de la *Galerie du Palais-Royal* parurent en 1786, mais la Révolution survint, et le duc d'Orléans, Philippe Égalité pressé de toutes parts, vendit en plusieurs fois ses tableaux. Ceux des écoles française et italienne passèrent entre les mains de La Borde de Méreville et peu de temps après dans celle d'amateurs anglais. Les tableaux des écoles flamande et hollandaise furent acquis par le collectionneur anglais Slade et se dispersèrent aussi.

Ce n'est donc que d'après des dessins que Couché avait eu la précaution de faire exécuter avec soin par Borel, Wicar et autres que les peintures du Palais-Royal purent être gravées. Aussi les premières livraisons dont les planches avaient été retouchées devant les originaux, et qui d'ailleurs avaient été gravées à loisir, sont-elles supérieures aux suivantes. Couché avait employé à ce vaste travail un grand nombre de graveurs, parmi lesquels il faut citer Patas, Dequevauvillers, Romanet, Trière, Guttenberg, Massard, Robert de Launay, et d'autres moins connus ; Couché et son associé Bouillard gravèrent plusieurs tableaux, et, bien que Le Blanc n'en indique que deux, nous avons relevé sur dix-huit planches la signature J. Couché. Les principales gravées par lui sont *la Jeune Martyre*, d'après Cagnacci, *la Partie de Masques*, d'après Cerquozzi, *la Mort d'Actéon*, d'après Titien, une *Sainte Famille*, d'après A. Carrache, *Saint Jean prêchant dans le désert*, d'après l'Albane, et plusieurs autres d'après Wouwermans, Dow, Poelemburg, Bol et Van der Neer. *Le Concert des Chats*, d'après P. Breughel est une curieuse estampe. Chaque planche de cette publication était accompagnée d'une explication rédigée par l'abbé de Fontenai. Les dernières livraisons ne parurent qu'en 1808. On en trouve des exemplaires avant la lettre. (884 fr. Vente de la Bédoyère.)

Entre-temps J. Couché collabora pour quelques pièces au *Voyage à Naples et en Sicile* de l'abbé de Saint-Non; il a gravé les planches, vues et costumes d'après Geissler pour le *Voyage de Pallas dans la Russie Méridionale*. (Paris. 1788-93, 5 vol.)

in-4, — On trouve son nom et son adresse au-dessous de *la Mort de Toiras* et du *Lit de la Victoire*, d'après Fauvel, pièces *gravées par J. Couché, graveur, rue St-Hyacinthe*, et au-dessous de *l'Aventure d'Henri IV et du Capitaine Michau*, d'après Duplessi-Bertaux, in-4 en largeur, *à Paris, chez J. Couché, graveur, rue des Fossés-St-Germain-des-Prés, 42*.

Citons encore *les Sabots*, estampe d'après Lavreince, *la Fuite à Dessin*, d'après la peinture de Fragonard; deux jolis paysages avec figures, *le Retour au Gîte* et *Je l'aurai mon Etrille*, d'après Morete et dédiés à M. le baron de Pondeux; la vue d'un *Moulin*, avec personnages, d'après Carmontelle, en largeur. — Une pièce pour les *Figures de l'Histoire de France*, d'après Moreau le jeune. — *Paysages et Animaux*, d'après Paul Potter et autres, gravés lourdement dans la manière du crayon.— *Courtoisie du Chevalier Bayard*, d'après Monnet, gravé à l'eau-forte par J. Couché et terminé par Patas.

François-Louis Couché qui signe *Couché fils*, élève de Louis Lafitte pour le dessin et de son père pour la gravure, est né à Paris en 1782. Il a beaucoup plus gravé que son père, mais ses principaux travaux, *Batailles de l'Empire*, d'après Swebach et Duplessi-Bertaux, planches pour l'*Histoire de Napoléon* par Norvins, *Trophées des Armées Françaises*, *Voyage en Egypte*, *Portraits de Généraux*, etc, etc... sont postérieures à 1800 et sortent par conséquent de notre cadre.

Mentionnons pourtant une reproduction réduite assez réussie bien qu'un peu confuse du *Couronnement de Voltaire au Théâtre-Français*, d'après

Moreau et Gaucher, et *la Translation des Cendres de Voltaire au Panthéon*, qui lui fait pendant; 60 planches des *Monuments de Paris*, d'après Civeton, 120 pièces assez fines pour les *Esquisses de la Révolution*, de Dulaure, dessinées et gravées à l'eau-forte par Couché fils et terminées par Bovinet et Lejeune, et un assez joli portrait de *J.-J. Rousseau*, d'après Duchesne.

ESTAMPES, ETC.

1. Les Sabots, d'après Lavreince, estampe dédiée à M. le Comte de Pons-St-Maurice par Couché, graveur rue Ste-Hyacinthe N° 51, et dont le sujet est tiré de l'opéra-comique de Cazotte et Sedaine, représenté le 26 octobre 1768 (E. Bocher, Lavreince, n° 57).

   199 fr. avant la lettre, vente Béhague.

2. Le Flûteur, d'après Chardin.

3. LA FUITE A DESSEIN, d'après Fragonard, par Macret et Couché, 1783; in-fol.

   L'eau-forte pure de cette jolie pièce chez M. Mühlbacher.

4. La Coquette fixée.

   C'est l'une des moins bonnes pièces de Fragonard; elle est gravée à l'eau-forte par Couché, terminée par Dambrun.

5. LA PETITE THÉRÈSE d'après Caresme; dédiée à Madame de Blangermon; in-fol.

   Blaise à la parfin s'apprête
   Li même à faire le guet
   Du chapiau couvrant sa tête
   I s'plante au lieu du piquet.

   La Belle y vient, il la happe
   Par son jupon de bazin
   Vous v'nez donc mordre à la grappe
   Dans la vigne du voisin.

   Eau-forte pure (collection de M. Mühlbacher).
   Terminé en noir, avec les chairs tirées en bistre.

6. Vignettes d'après Legrand pour le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière; in-8. (Voir à ce sujet l'article *Choffard*).

COULET (Anne-Philiberte).

1736-   .

Anne-Philiberte Coulet, née à Paris en 1736, reçut des leçons d'Aliamet et de Lempereur ; elle s'est distinguée parmi les graveuses françaises, et s'est particulièrement appliquée à la reproduction des tableaux de Joseph Vernet :

Départ de la Chaloupe, l'Heureux Passage.
La Belle Après-Dinée.
Les Jetteurs de Filets.
Les Pécheurs Napolitains.
Incendie d'un Port.
Les Commerçants Turcs.

Elle a gravé le *Rendez-vous à la Colonne*, d'après Berghem. *le Départ pour le Marché*, d'après Van Goyen, *les Plaisirs Champètres, la Partie de Plaisirs à la Campagne*, d'après Loutherbourg.

Anne Coulet fut reçue à l'Académie Royale de Peinture en 1770.

COURBE (Wilbrode-Magloire-Nicolas).

C'est un graveur assez peu connu des derniers temps du XVIII[e] siècle, qui semble avoir eu la spécialité des sujets de sainteté : — *Enfance de la Sainte-Vierge* et de *Notre-Seigneur*, d'après Maratte et Lebrun, *le Christ en Croix*, d'après Le Barbier et Rubens, et série de portraits de saints, *Charles Borromée*, *Louis de Gonzague*, *François de Sales*, *Vincent de Paul*, etc.

On trouve pourtant son nom sur deux pièces assez jolies de Marillier pour *les Amours de Faublas* de l'an VI, et sur plusieurs des figures bien médiocres de l'*Ovide*, de Villenave.

Signalons encore six pièces pour *les Barrières de Paris*, une copie du portrait de *la Comtesse de Carcado*, de Gaucher, et des figures pour *J.-J. Rousseau*, d'après Monsiau.

Courbe est le principal graveur de la *Collection des Portraits de MM. les Députés de l'Assemblée Nationale de 1789*, plus connue sous le nom de *Collection Dejabin*. Dejabin était un marchand d'estampes de la place du Carrousel, qui entreprit de populariser les physionomies des députés des Trois états, demanda

les dessins de leurs portraits, exécutés pour la plupart d'après nature, à Labadye, à Perrin, à Isabey et même à Moreau [1], et les fit graver tous de profil et de format in-8, par Massard, Beljambe, Voyez jeune, Masquelier jeune, Letellier, mais surtout par Courbe. Ces portraits d'une exécution assez médiocre ne sont intéressants que parcequ'ils nous conservent les traits authentiques de personnages dont quelques-uns sont devenus célèbres ; parmi ceux gravés par Courbe dans cette collection, et ils sont bien au nombre de 150 à 200, il faut citer : *Barnave*, *Le Pelletier de Saint-Fargeau*, *Targel*, *Talleyrand*, *le Comte et le Vicomte de Mirabeau*, *Petion de Villeneuve*, *Sieyès*, *l'Abbé Maury*, *Lanjuinais*, *l'Abbé Grégoire*, *Dionys du Séjour*, *le Comte de Sainte-Aldegonde*, l'évêque de Dijon *Desmontiers de Mérinville*, etc, etc...

Beaucoup de ces portraits ont été commencés à l'eau-forte par Malbeste.

[1] La collection des dessins originaux de ces portraits se trouve au Cabinet des Estampes.

COURTOIS (Pierre-François).

1736-1763.

Né à Paris en 1736, mort à Rochefort en 1763, P.-F. Courtois a signé deux estampes bien connues, dessinées par A. de Saint-Aubin, et qui sont de curieux tableaux du monde parisien en 1760.

1-2. **TABLEAU DES PORTRAITS A LA MODE, — LA PROMENADE DES REMPARTS DE PARIS,** d'après A. de Saint-Aubin; 2 p. in-fol. en largeur, 1760.

La première estampe nous fait assister au défilé des équipages sur les remparts de Paris. La seconde nous montre le boulevard avec ses cafés aux frontons décorés de lanternes vénitiennes, la file des voitures, le monde des consommateurs et des promeneurs, depuis l'homme aimable qui offre des fleurs aux jeunes femmes jusqu'à la joueuse de vielle qui sollicite l'aumône... Pour legendes, des vers de la composition du graveur lui-même.

Ces deux pièces sont rares et recherchées. M. Mühlbacher en possède les eaux-fortes. — On peut aussi les rencontrer, très-exceptionnellement, avant la lettre.

3. Titre d'après Piauger pour un *Traité des Pierres Précieuses, par Pouget fils, marchand joyallier, Quay des Orfèvres au Bouquet de Diamants*; in-4.

COUTELLIER.

Il n'est rien de plus recherché des collectionneurs, que ce qui se rapporte à l'histoire du théâtre, et les bibliophiles se passionnent particulièrement pour tout ce qui rappelle la célèbre première représentation du *Mariage de Figaro (la Folle Journée)*. Il faut donc savoir gré à un artiste du nom de Coutellier de nous avoir transmis, gravés en couleur, les portraits de quelques-uns des acteurs les plus en renom de son temps, et notamment de deux interprètes de la comédie de Beaumarchais, *M[elle] Contat*, dans le rôle de Suzanne, et *M[elle] Ollivier* sous le costume du page Chérubin.

Les portraits gravés par Coutellier sont ovales; leur hauteur est en moyenne de 147 mm. Ils ont été publiés d'abord *chez Coutellier*, puis *chez Mondhare et Jean, rue Saint-Jean de Beauvais. A. P. D. R.*

Coutellier a aussi gravé un grand portrait de Louis XVI au lavis, assez disgracieux (1789).

1. **CONTAT** (M[elle]), de la Comédie française, dans le rôle de Suzanne. *Mariage de Figaro.* — Coutellier del. et sculp.

2. **OLIVIER** (Melle), de la Comédie française, dans le rôle de Chérubin, *Mariage de Figaro*. — Coutellier del. et sculp.

Ces deux portraits, rares à rencontrer en bel état, forment pendant. Ils sont entourés d'un encadrement qui porte leur dimension en hauteur à 185 mm.; ils peuvent servir à orner l'édition de *la Folle Journée* de 1785. Les premières épreuves, excessivement rares, portent l'adresse de Coutellier, remplacée ensuite par celle de Mondhare.

On peut voir que Mademoiselle Olivier, qui ne fit que passer à la Comédie-Française et mourut à vingt-trois ans, n'était point régulièrement jolie. Elle était très-blonde avec des yeux fort noirs, nous apprend Grimm, « elle avait » naturellement je ne sais quoi de fade dans tout son air; mais grâce aux » recherches d'une toilette variée avec beaucoup de goût, elle était parvenue à » dissimuler adroitement ce défaut, et son jeu avait acquis un caractère d'ingé- » nuité, de décence et de noblesse qui la rendait tout-à-fait intéressante. »

Grimm nous raconte aussi cette anecdote : « La demoiselle Olivier partage ses » bontés entre M. de Lassonne, médecin, et le sieur Dazincourt, qui double » Préville dans les rôles de Crispin. Elle vient d'accoucher; ces deux messieurs » se sont disputé fort vivement l'honneur d'être le pere de l'enfant. Des arbitres, » choisis pour examiner leurs droits et leurs titres respectifs, ont jugé que le » meilleur moyen de les concilier etait d'appeler l'enfant *Crispin-Médecin*. Cette » décision a paru d'une équité rare. »

3. **CARLIN BERTINAZZI**, *reçu à la Comédie-Italienne en 1741.*

Portrait accompagné de ces vers qui sembleraient mieux convenir à une très-jolie actrice :

Il jouit du rare avantage
De conserver toujours ses amis, ses talens;
Son hiver reproduit les fleurs de son printemps,
Il est toujours Carlin, les Grâces n'ont point d'âge.

4. **COLOMBE** (Mlle) l'Ainée, *reçue à la Comédie-Italienne en 1773.*

Colombe a fixé sur la terre
Le dieu qui commande à Cythère
C'est le triomphe mérité
Des talents et de la beauté.

5. **DUGAZON** (Mme), *reçue à la Comédie-Italienne en 1776.*

Son jeu plein de finesse
Et touchant à la fois
Acquitte la promesse
De ce joli minois,
Amante, à nos hommages
Elle a des droits constans;
Soubrette, elle a pour gages
Nos applaudissemens.
Elle obtient, en sultane,
Le mouchoir des talents:
Elle est en paysanne?
Tous nos cœurs sont au champs.

Madame Dugazon est représentée en paysanne. — Cette curieuse gravure est extrêmement rare.

6. **Julien** (Mme), *reçue à la Comédie-Italienne en 1781.*

J'apperçus le Sergent, je lui rendis justice,
Son air était si doux, son regard si flatteur.
On eut dit que l'Amour s'était fait racoleur.
Veuve de Cancal. Act I. Scène VI.

7. **Menier** (Joseph), né à Perpignan le 21 Déc. 1752, reçu à la Comédie-Italienne en 1776.

Jamais outré, jamais extrême
En gaîté, comme en sentiment,
Son talent est toujours le même
Et paraît toujours différent.

8. **Michu**, reçu à la Comédie-Italienne en 1775.

Dans ses yeux son âme s'explique,
Dans sa bouche tout est charmant.
Et la nature en le formant
Lui dit : Jouez le Magnifique.

Ce « Magnifique » eut une fin bien triste : ruiné par des spéculations malheureuses, accusé de mœurs peu honorables, quoique bon pere de famille, il se noya.

Il y a un premier état très-rare des six portraits précédents. La gravure est coupée à l'ovale, et rapportée sur un cadre en papier bleu à l'adresse de Coutellier, sur lequel est collée une bande de papier blanc portant la légende.

9. **Maillard** (Melle), de l'Académie royale de musique. — Coutellier del. et sculp.; in-8.

COYPEL (Charles).

1694-1753.

Les quatre peintres Coypel ont tous essayé de la gravure.

Noël Coypel, né en 1628, mort en 1707, appartient au XVIIe siècle. Il a gravé une *Sainte Famille* et *la Vierge et l'Enfant Jésus.*

D'Antoine Coypel, fils de Noël, né en 1661, mort en 1722, on a une *Judith*, in-4, estampe à l'eau-forte *inventée peinte et gravée par A. Coypel* et terminée au burin par Simonneau l'aîné, un *Démocrite*, un *Ecce Homo* et un *Satyre lutiné par des Amours*, *le Triomphe de Galathée*, *Bacchus et Ariane*, planches également gravées à l'eau-forte par le peintre et terminées par divers graveurs.

Noël-Nicolas Coypel, fils de Noël, mais d'un second lit, né en 1692, mort en 1734, a signé une *Sainte Thérèse en extase*, une *Femme caressant une Colombe,* et quelques autres pièces.

Enfin l'illustrateur du livre de Moncrif sur les *les Chats,* l'auteur des compositions de *Don Quichotte*, Charles Coypel, fils d'Antoine, qui est plus particulièrement de l'époque qui nous occupe, nous a laissé quelques gravures : une suite des *Muses*, in-4, de

neuf pièces naturellement ; *l'Amour Précepteur* et *l'Amour Ramoneur*; l'épigraphe de cette dernière estampe doit être de lui, car il avait la prétention de trousser galamment de petits vers :

Vous qui faites cas de l'hoñeur,
Fillettes dont l'âme est bien née,
De ce dangereux ramoneur
Gardez bien votre cheminée !

Quelques petites pièces dans le goût de Watteau parmi lesquelles on remarque celle-ci : *Petit Maître faisant semblant de penser*, et des caricatures de vieilles femmes; *l'Histoire d'une Dévote* est une amusante suite due à sa verve satyrique : elle comprend : 1. *La Dévote va à la messe*, 2. *Elle s'offre en holocauste*, 3. *Elle querelle sa servante*, 4. *Elle calomnie son prochain.*

L'Abbé de Maroulle, ce sicilien antiquaire qui était venu s'installer à Paris, *dessiné et gravé par son amy Ch. Coypel 1726*, ovale in-4, est un intéressant portrait d'amateur.

Huber malmène assez vivement Charles Coypel : « Il fut élève et imitateur de son père, mais avec une » très-grande infériorité. La faveur l'éleva à la place » de premier peintre du roi et de directeur de l'Aca- » démie. Son grand défaut que rien ne peut réparer » était de manquer absolument de caractère. Il quitta » l'histoire pour la bambochade et se trouva encore » inférieur à ce genre. A l'exemple de son père, il a » aussi cultivé les belles-lettres, et il a beaucoup écrit » en vers et en prose, et il n'y a pas mieux réussi que » dans les beaux-arts. »

Les CRÉPY.

Jean Crépy, le père, était marchand d'estampes à Paris, au commencement du siècle dernier ; il a gravé, nous apprend Heinecken, « quantité d'estampes en » forme de tabatières qui étoient dans ce temps en » vogue. » Ces petites pièces sont assez finement pointillées et représentent pour la plupart des sujets galants.

Les portraits de Crépy père, d'une exécution bien ordinaire, sont quelquefois intéressants par les personnages représentés. Citons le chancelier *d'Aguesseau*, *Louis XIV*, *Bernard de Fontenelle*, *Claude de Sainte Marthe*, le financier *Law*, le diacre *Pâris*, *Godet-Des-Marais*, évêque de Chartres (l'un des examinateurs du livre de Fénelon, les *Maximes des Saints*), *l'Abbé de Rancé*, *Houdart de la Motte*, le cardinal *de Noailles*, etc... de formats divers.

Enfin il faut remarquer pour leur gentillesse et leur extrême finesse, une série de très petits portraits de princes de la famille royale de France, de forme ovale, entourés d'un petit ornement, parmi lesquels on distingue *le Duc de Berry*, *le Prince* et *la Princesse de Conty*, *le Duc* et *la Duchesse du Maine*, *le Duc*

et *la Duchesse de Bourgogne, le Duc* et *la Duchesse de Chartres*, etc.

Crépy père eut plusieurs adresses et demeura successivement, *Rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Miroir; Devant la rue du Plâtre, à Saint-Pierre*, et *Cloître Saint-Benoît, au Lion d'Argent.*

Louis Crépy, son fils, né à Paris, graveur et éditeur, a gravé d'après Watteau *la Perspective*, qui représente une vue du jardin de Crozat à Montmorency, *l'Escarpolette*, *le Triomphe de Cérès*, *les Délassements de la Guerre*, *le Qu'en Dira t'on*, et un curieux portrait de *Watteau*, lui-même, qui le représente à l'âge de vingt ans environ; au bas se trouvent ces vers :

Avec un air aisé si vif et si nouveau
Watteau dans ce qu'il peint montre tant de génie
Que les moindres sujets de son heureux pinceau
Des grâces, des amours semblent tenir la vie.

Crépy fils a aussi retouché des *Dessus de Clavecins* d'après Gillot, gravés à l'eau-forte par le comte de Caylus.

Il a gravé quelques portraits, *la Duchesse de Lesdiguières*, *Louis XV*, d'après Van Loo, in-fol. l'archevêque de Paris *de Vintimille.*

Enfin un grand nombre de pièces, surtout de portraits, portant l'adresse des Crépy, n'ont pas été gravées, mais seulement éditées par eux.

Il y avait encore pendant la Révolution un éditeur d'estampes du nom de Crespy, et il a publié un certain nombre des pièces de circonstance qui parurent à cette époque.

CROISEY.

Croisey, graveur et éditeur, qui tenait boutique quai des Augustins *à la Minerve*, est l'auteur d'un portrait de *Marie-Antoinette, Dauphine de France*, auquel on doit accorder quelque attention, car c'est un des meilleurs et des plus gracieux qui aient été exécutés de la jeune princesse. Elle est représentée de trois-quarts à gauche, la coiffure demi-haute, bouclée et ornée de perles, un nœud de rubans autour du cou, l'ovale du portrait est entouré d'un cadre richement orné avec roses, fleurs de lys, carquois, flambeaux, etc. Cette pièce rare à rencontrer en belle épreuve, paraît former le pendant du portrait du Dauphin in-fol. gravé par Gaucher.

Croisey a signé l'adresse de Leduc, *Maître Sellier et Bourrelier de Monseigneur Le Duc de Chartres, Fait et Vend toute Sorte d'Equipages Anglaise des plus à la Mode, Rue Sainte-Anne, Bute Saint-Roch, à Paris.*

On remarque aussi le nom de Croisey sur un très-grand nombre de cartes géographiques.

CROISIER (Marie-Anne).

1765-

Cette élève d'Augustin de Saint-Aubin a gravé une très-jolie pièce qui représente, dans trois petits médaillons enguirlandés le *duc d'Orléans*, le *duc de Chartres* (depuis Égalité) et la *duchesse de Chartres* On lit dans la marge imprimée : *Un bon Prince est aimé jusque dans ses Enfants.* L'eau-forte, exécutée tout-à-fait dans la manière de Saint-Aubin, a été vendue en 1876 comme portraits de Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette. Mais c'est là une erreur incontestable.

Marie-Anne Croisier avait débuté par des estampes d'après les maîtres : *Vénus corrigeant l'Amour*, d'après Rubens, et *le Jeune Faune Amoureux*, d'après Coypel, in-fol. en rond. A la Révolution, elle tombe dans les pièces politiques, sur l'administration de Necker, la Fête en l'honneur de l'Être Suprême, etc.

Citons encore un portrait de l'*Abbé Fauchet*, dont Saint-Aubin a évidemment gravé l'eau-forte.

En parlant du graveur Louvion, Renouvier, qui n'est pas toujours galant, dit que sa *pointe sale* rappelle celle de Melle Croisier.

CROUTELLE (Louis).

Croutelle appartient à la catégorie des artistes dont le bagage se compose de quelques vignettes. On peut dire d'eux qu'ils n'ont pas d'histoire, mais le bibliophile n'en doit pas moins pieusement recueillir leurs noms. Formé par De Launay qui naturellement l'a associé à la gravure des figures de Marillier pour *le Cabinet des Fées* et *les Voyages Imaginaires*, la pièce la plus intéressante pour les bibliophiles qui soit signée du nom de Croutelle est un portrait allégorique de *Voltaire*, (dans une composition qui a pour légende : *Il ôte aux nations le bandeau de l'erreur*) dessiné par Moreau le jeune, et qui se joint à la suite des figures de l'édition de Kehl. Cette élégante composition est d'une insigne rareté avant la lettre ; l'eau-forte pure porte la signature du graveur Pauquet, Croutelle s'est donc borné à terminer la pièce.

Très fin petit portrait de *C. F. Tripier-Lefranc*, né à Versailles le 24 août 1760.

Moraliste agréable et Fabuliste sage,
Ainsi que La Fontaine il doit être cité :
Et la reconnaissance en traçant son image
A pressenti le vœu de la postérité.

Mouton.

Croutelle est un des graveurs des figures de Borel pour les *Comédies de Regnard*, édition de Maradan, 1790, (*le Bal, les Ménechmes, Démocrite, le Légataire*).

Portraits du *Cardinal de Bernis*, in-4, d'après Callet, du *Marquis Scipion Maffeï*, de *Frédéric II*, d'après Cuningham, in-fol. de *Potocki*, in-4, etc.

Nous avons relevé le nom de Croutelle sur une pièce du *Voyage Pittoresque de la Syrie*, *de la Palestine et de la Basse-Egypte* (an VII), celle qui représente *la Vision du Dessinateur Cassas sur la Pyramide*, encore notre graveur n'a-t-il fait que terminer une eau-forte de Desmaisons.

Il a encore gravé dans *la Pucelle* de Voltaire, édition de Kehl, la figure du chant X, dans la suite du *Molière*, de Renouard, une pièce, *le Mariage Forcé*, et une pièce pour *le Voltaire*, du même éditeur, *le Baron d'Otrante*. C'est une des jolies figures de cette suite et l'eau-forte est un spécimen de gravure aussi peu avancée que possible. C'est à peine si l'on y distingue quelques lignes et points.

Figure d'après Lafitte pour les œuvres de Jean-Baptiste Rousseau (1795). — *Le Jugement de Salomon*, d'après P. Veronèse *(Galerie du Palais-Royal)*.

Manuel des boudoirs ou essais érotiques sur les demoiselles d'Athènes, ouvrage plus moral qu'on ne pense.... par Mercier de Compiègne. *Cythère*, *avec licence des amours l'an du plaisir et de la liberté 1240*, 4 figures, par Bornet, gravées par Croutelle, in-8 (Cohen).

Les CUVILLIÈS.

1698-1805.

Le graveur d'ornements François de Cuvilliès est né à Soissons en 1698 et vint à Paris en 1714 étudier l'architecture. Robert de Cotte, son maître, était alors l'architecte accrédité et les souverains non seulement le consultaient sur leurs projets de monuments et de décorations, mais encore lui demandaient de jeunes élèves pour les exécuter ; c'est ainsi que vers 1720, Cuvilliès fut envoyé à l'Électeur de Cologne, et en 1724 nommé sous-architecte de l'Électeur de Bavière. Son mérite et ses nombreux travaux le firent nommer ensuite, en 1738, gentilhomme de bouche et 1er architecte de ce prince et lorsqu'en 1745, il devint empereur d'Allemagne, Cuvilliès prit le titre de conseiller et architecte de sa Majesté impériale.

Son œuvre se compose de suites de *Décorations d'Appartements*, dans le style Louis XV le plus rocaille, *Panneaux*, *Cheminées*, *Portes*, *Glaces*, *Trumeaux*, *Lambris*, *Livres de Consoles*, *de Serrurerie* [1], le tout remarquablement gravé par

[1] Voir, pour un catalogue détaillé de son œuvre, *Notice sur quelques artistes français*, par Destailleur, architecte. 1863.

C. A. de Lespilliez, son élève et son ami. Ce graveur mourut en 1754 et Cuvilliès fut tellement frappé de cette perte qu'il demanda alors un congé pour faire diversion à son chagrin et faire connaître en même temps Paris à son fils.

Il mourut subitement en 1767, et c'est à ce fils qu'il faut rapporter la plupart des planches gravées qui portent le nom de Cuvilliès.

François de Cuvilliès fils est né à Munich en 1734. Il était ingénieur, capitaine au corps du génie et fut nommé, à la mort de son père, architecte de la cour. Il publia à Munich en 1769-72, les œuvres de son père, in-folio, déjà parues par suites séparées dans un recueil intitulé *Ecole de l'Architecture Bavaroise*, petit in-folio, où se trouvent au milieu d'un grand nombre de pièces dessinées seulement par lui et gravées surtout par Kaltner, un certain nombre de pièces gravées par François de Cuvilliès fils. Ce sont des *Monuments Funéraires* (1767), des *Fontaines* richement ornées (1769), des *Cariatides*, pièces gravées à l'eau-forte assez mesquinement.

On suppose que Cuvilliès fils mourut en 1805, à cause d'une demande de pension adressée à cette époque par sa veuve Catherine Forstner.

Les exemplaires bien complets et de premier tirage des *Œuvres de Décorations* des Cuvilliès sont assez rares. Le premier volume seul a été vendu 615 fr. en 1873.

Les DAGOTY.

Les Dagoty père et fils tentèrent des premiers l'essai de la gravure en couleurs, et s'ils ne surent jamais tirer grand parti de cette invention, qui devait donner de si merveilleux résultats dans les mains des Janinet et des Debucourt, on doit néanmoins leur savoir gré d'avoir préparé la voie, en se lançant courageusement sur les traces de celui qu'on dit le créateur du procédé, Leblond de Francfort.

Ce Leblond, au dire de Choffard, avait commencé à Londres, en 1730, une suite de planches d'anatomie, coloriées par sa méthode, suite qui fut interrompue par le décès de l'anatomiste ; il passa en France, fut bien accueilli et obtint un établissement et une pension. Il essaya quelques portraits, mais sans obtenir de succès, ses planches manquant de franchise et d'éclat ; il mourut en 1741.

Jacques Gauthier Dagoty, né à Marseille vers 1717, fut un de ces esprits à la fois intelligents, superficiels et inquiets, qui embrassant toutes choses à la fois, n'étreignent rien. Demi-savant et demi-artiste, il s'occupa de physique, d'anatomie, de botanique, de peinture et de gravure avec un égal insuccès.

Il écrivit un *Nouveau système de l'Univers* (1750), dans lequel il combattit le système de Newton et l'attraction universelle. Dans sa *Chromagénesie, ou Génération des Couleurs*, il se donna le ridicule de vouloir contester que la lumière blanche soit décomposable en sept couleurs au moyen du prisme. Il publia des ouvrages d'anatomie avec planches coloriées par son procédé, et les hommes spéciaux ne les trouvèrent pas de leur goût. Il aborda la gravure en couleur, et nous a laissé des estampes sans valeur artistique, dont on ne peut que conserver un spécimen dans une collection, à titre de curiosité, à peu près comme on garde aux Arts et Métiers le chariot à vapeur de l'ingénieur Cugnot, précurseur de nos locomotives.

C'est en 1749 que Dagoty publia sa *Lettre sur le nouvel art d'imprimer les tableaux avec quatre couleurs*, (le noir, le bleu, le jaune et le rouge). Nous ne connaissons guère de lui que quelques malheureuses reproductions de tableaux, un *Portrait de M. Dufrény, peint par M. Coypel, gravé en couleur par J. Gauthier seul, Priv. du Roy, Rue Saint-Honoré, vis-à-vis de l'Oratoire*: une pièce représentant *Apollon et le Soleil levant, composé et gravé en couleur par Jacques Gauthier, seul privilégié du Roi 1743*: l'exécution, des plus gauches, laisse à peine deviner que c'est Louis XV qu'on a essayé de diviniser.

Il commença avec un de ses fils, en 1770, la publication d'une *Galerie Française*, ou *Portraits des Hommes et des Femmes célèbres qui ont paru en France*.

Deux livraisons seulement virent le jour, comprenant

un frontispice avec portrait allégorique de Louis XV. et les portraits de *Louis XV*, *Louis-Auguste dauphin*, *Charles-Emmanuel de Sardaigne*, *Frédéric II*, *Voltaire*, d'après La Tour, un second *Voltaire* plus âgé, *Maupeou*, etc. portraits généralement signés ainsi : *peint par Gauthier Dagoty fils ainé*, *et gravé par Gauthier Dagoty père.*

Jacques Dagoty mourut de chagrin, dit-on, d'avoir été rayé de la liste des membres de l'Académie de Dijon, par suite de querelles particulières, 1785.

L'article des fils de Dagoty est fort embrouillé, la *Biographie Générale* a essayé de le démêler, mais sans grand succès, car ses indications ne sont pas d'accord avec les signatures portées sur les pièces exécutées par eux. La question n'est pas du reste d'un intérêt palpitant.

Le fils aîné de Dagoty, que nous avons vu signer des portraits de la *Galerie Universelle* à côté de son père, s'appelait Louis-Charles. Le portrait de *Maupeou* est gravé par *Louis Dagoty fils ainé*, et une allégorie ridicule, à la manière noire, sur le rétablissement de la paix, intitulée *Travaux de Minerve*, est dédiée au Roi, par *L. Ch. Dagoty*, *peintre de la Reine et de Madame.* On dit qu'il commença une série des rois de France et n'alla pas plus loin que.... Childéric !

Edouard Dagoty était incontestablement le second fils de Jacques, car une épreuve d'un *Saint-François* gravé par lui, que nous avons vue, portait la dédicace manuscrite : *à Monseigneur le Duc de Chartres,peint par Vandyck et gravé en couleur par Edouard Dagoty*, *2me fils*, *avec Pr. du Roi*, *1780.*

C'est lui qui est l'auteur d'un très-singulier portrait

de *Madame du Barry*, et d'une *Marie-Antoinette* de grandeur naturelle.

Cherchant à perfectionner son art, il publiait vers 1780 une suite d'estampes d'après les tableaux des grands maîtres, *la Vierge à la Chaise*, qui est sa moins mauvaise pièce, *Vénus Anadyomène*, etc, et n'obtenait aucun succès. Rien de plus primitif, en effet, que l'exécution de ces grandes enluminures. Découragé par cet échec, ce qui se comprend, et « dégoûté de sa patrie » ce qui se comprend moins, il s'en alla mourir en Italie, en 1783. Les Dagoty étaient décidément de leur siècle et avaient l'âme *sensible*.

Suivant Le Blanc, un autre Dagoty, Arnaud-Éloi, a gravé des planches d'histoire naturelle; il existe enfin des planches de minéraux signées : *Dessinées et gravées par Fabien G. Dagoty, 5me fils.* — Mais cela ne nous importe nullement.

PORTRAITS.

1. Boucher; in-4.

2. Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne; in-4.

3. DU BARRY (Madame), à laquelle son petit nègre Zamore offre une tasse de café; petit in-fol.

   Ce portrait, des plus recherchés, n'est rien moins que beau. Il y a des épreuves en couleur qui paraissent avoir subi des retouches, d'autres en noir que nous trouvons préférables.

4. Louis XV, en noir, allégorique, sur le titre de la *Galerie française*, par Gautier Dagoty le fils, 1771; in-4.

5. LOUIS XV, de face, en couleur; in-4 (*Galerie universelle*).

6 Louis-Auguste, Dauphin de France, en habit rouge · in-4 (*Galerie universelle*).

7. **MARIE-ANTOINETTE**; grand in-fol.

Cette curiosité est extrêmement rare, introuvable même. La Reine est représentée coiffée de plumes, la main gauche appuyée sur la couronne royale. La tête est de grandeur naturelle.

M. Lacroix nous en a montré une épreuve imprimée sur velours.

8. Marie-Antoinette (Trait de charité de), grande pièce en largeur gravée à la manière noire par L.-Ch. Dagoty.

« Le 13 octobre 1774, un cerf, poursuivi par la chasse du Roi, se rua sur le » nommé P. Grimpier et le blessa dangereusement. La Reine, pour lors Madame » la Dauphine, fut au-devant de ce malheureux, le combla de ses bienfaits et » lui fit donner tous les secours nécessaires. »

Bien qu'elle ait atteint le prix de 280 fr. à la vente Béhague, cette pièce est bien loin de valoir celle que Moreau le jeune a dessinée sur le même sujet.

9. Rameau ; in-4.

10 Voltaire, d'après Latour, gravé par Dagoty père ; in-4.

11 **VOLTAIRE**, âgé, de face, la main droite dans son gilet ; peint par Gautier Dagoty fils, gravé par Gautier Dagoty père, avec Priv. du Roi, pour la *Galerie universelle*, 1772.

Portrait sinon bien gravé, du moins très-rare et intéressant au point de vue de l'iconographie voltairienne.— Il accompagnait un *Précis de la vie de Voltaire*, par la Harpe, dont Grimm parle avec éloge, tout en écrasant le graveur de son dédain mérité. « M. de la Harpe, écrit-il en novembre 1772, a composé un *Précis* » *de la vie de Voltaire* pour une certaine *Galerie Française* dont M. Gauthier » Dagoty, graveur en couleur, justement décrié, fournit les portraits. Ce » *Précis* est bien fait, et comme personne ne doit se soucier d'avoir la rap- » sodie de Gauthier Dagoty on sera bien aise sans doute de trouver ce petit » morceau à part.... »

DAMBRUN (Jean).

1741-   .

Dambrun, né à Paris en 1741, est un très-bon graveur de vignettes. Il ne va pas jusqu'à s'être fait une manière originale qui le mette hors de pair, comme un Choffard ou un Le Mire, et il se borne à traduire correctement les dessins qu'on lui a confiés, aussi passe-t-il sans être beaucoup remarqué; Huber ne le nomme même pas; Basan, dans son travail écourté, ne peut lui consacrer que quatre lignes; Le Blanc établit son catalogue en six articles.

Nous sommes moins pressés que Basan, et nous devons insister davantage sur ces oubliés et ces dédaignés de la gravure, sur le petit groupe d'artistes modestes, qui ont montré tant de conscience et de talent dans l'ornementation des livres. Nous disons qu'ils étaient en petit nombre, ces habiles interprètes des vignettistes, et c'est un point à faire ressortir; les très-beaux livres à figures, les plus célèbres sont signés d'une trentaine de noms de graveurs, pas plus, et quand après avoir cité en premier lieu les têtes de colonne, les artistes dignes de porter la plume blanche, Cochin, Moreau, Choffard, Saint-Aubin, Le Mire, Gaucher, particulièrement remarquables par

leur originalité, nous aurons nommé de Launay, de Ghendt, Duclos, Massard, Masquelier, Ponce et Simonet, graveurs d'une habileté consommée, puis après eux, Baquoy, Dambrun, Delignon, Delvaux, Flipart, Godefroy, Halbou, Helman, Legrand, Le Roy, Le Veau, Longueil, Patas, Pauquet, Prévost, Romanet, Rousseau, Tilliard et Trière, nous aurons à peu près épuisé la liste des graveurs qui ont dû leur réputation à la facilité, à la netteté avec lesquelles ils ont reporté sur le cuivre plusieurs milliers de compositions dues à nos incomparables illustrateurs.

Les détails biographiques nous manquent sur Dambrun, mais son œuvre important fait suffisamment connaître l'artiste. Si la date de sa naissance est exactement 1741, comme on l'a avancé, Dambrun ne serait arrivé à quelque réputation qu'assez tard, à l'âge de quarante ans, car on ne le voit point collaborer aux célèbres livres qui ont vu le jour avant 1780, tels que ceux illustrés par Gravelot, ou bien encore l'*Ovide*, les *Baisers* et les *Fables* de Dorat, le *Molière* de Bret. Mais à partir de 1780 on lui confie travaux sur travaux, et il ne cesse pas d'être occupé jusque vers 1808, gravant un chiffre honorable de plus de quatre cents pièces.

Il exécute avec bonheur la belle estampe de *la Partie de Wisch*, d'après Moreau, et de nombreuses figures pour le *Voltaire* de Kehl. Plus tard, on le voit travailler au *Nouveau Testament*, à *la Psyché* in-4, et aux autres ouvrages illustrés par Moreau dans les dix dernières années du siècle. D'après Marillier, il collabore au *Cabinet des Fées*, aux *Œuvres de l'Abbé Prévost*, à l'élégante illustration des *Œuvres*

de Rousseau, in-12, et prend une large part à la gravure de la *Bible*. Il interprête aussi diverses compositions de Le Barbier, Monnet, Monsiau, etc. Mais nous pouvons passer rapidement sur ces travaux que nous indiquerons plus au long dans le catalogue. Il ne nous est pas permis cependant d'omettre ici une pièce qui fait le plus grand honneur à Dambrun; exécutée d'après Fragonard; la composition du *Calendrier des Vieillards* est l'une des plus importantes de la série des *Contes de La Fontaine*. Le nom de l'artiste qui a gravé cette belle vignette et *la Partie de Wisch*, mérite d'être conservé.

Dambrun fut visiblement un graveur attitré de Quéverdo, qui lui confiait ses estampes au dessin lourd et incorrect, comme *le Repos*, *le Sommeil interrompu*, ou *le Lever de la Mariée*, composition d'une facture alambiquée, servant de pendant à un *Coucher de la Mariée* gravé par Patas (et qui n'a rien de commun avec l'estampe si connue de Baudouin), et ses vignettes, souvent médiocres, comme celles du *Télémaque*, mais quelquefois estimables, comme celles de *la Henriade* in-4, ou de *la Dernière Héloïse*, ou bien encore comme les illustrations des *Œuvres de Florian*, in-12. Dambrun les recevait toutes gravées à l'eau-forte et les achevait d'un burin des plus polis. Presque toutes les planches de Dambrun, surtout dans la seconde partie de sa carrière, ont été commencées par des graveurs qui s'étaient fait une spécialité de ces préparations à l'eau-forte, Giraud le jeune, Pélicier, etc. Mais ce que Dambrun a produit de plus curieux, d'après Queverdo, c'est incontestablement la suite de ses almanachs.

L'œuvre de Dambrun au Cabinet des Estampes contient une remarquable série de ces almanachs et calendriers, que Cohen a exactement décrite, mais sans reconnaître le faire du dessinateur Quéverdo, qui pourtant saute aux yeux.

Il y a là, tirées à douze par feuille, des illustrations pour les *Étrennes Galantes* de 1780, relatives aux amusements de Paris et de ses environs; — une autre série se rapporte aux marchands de Paris; *le Bon Portugal, oranges! le Bon boudin gros et salé!* le marché aux fleurs, au poisson, à la volaille; marchande de chapelure à la livre, d'abricots, de crême, les écosseuses; — une troisième suite nous montre des scènes champêtres, une autre nous fait pénétrer dans le boudoir d'une jolie femme et assister à son lever, à sa toilette, à son bain.

Puis vient une série de boutiques, confiseurs, bouquetières, etc. De là, ces almanachs, véritable microcosme de la société du XVIIIe siècle, *Monument du Costume* vu par le gros bout de la lorgnette, nous transportent au Palais-Royal; les illustrations sont toujours hautes de deux pouces, mais tout y est : le jardin, la rotonde, les promeneurs se rafraîchissant au café, la galerie, le théâtre, les ombres chinoises, et même une scène étrange qui semble représenter une fille s'offrant à l'examen d'une proxénète. Cet almanach n'est point le moins curieux de la suite.

Un autre est qualifié par Cohen « représentation de » scènes amoureuses, telles que des jeunes gens » pénétrant chez des jeunes filles, et autres situations » voluptueuses. »

Lorsqu'on a parcouru cette amusante collection, on

regrette que Quéverdo et Dambrun n'aient pas produit un plus grand nombre de ces almanachs, et surtout que ces petits livrets soient d'une telle rareté.

Dambrun s'essaya dans le genre du portrait par un profil du *Maréchal de Duras* entouré d'ornements de Quéverdo, et remplacé plus tard sur la même planche par le profil de *Necker*. La tentative ne fut pas heureuse; le format in-fol. était trop grand pour ses moyens. Il aurait mieux réussi dans le portrait-vignette, tel que le *Frédéric-Guillaume* allégorique qu'il a gravé pour le *Voltaire* de Kehl.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS FRAGONARD.

1. **La Coquette fixée**; in-fol.

II. D'APRÈS LE PRINCE.

2. Le Réveil des enfants, gravé à l'eau-forte par Tilliard, terminé par d'Embrun; in-fol.

Cette tentative d'anoblissement du nom de *d'Embrun* paraît être une fantaisie du graveur en lettres; si elle est de Dambrun, il l'a bientôt abandonnée.

III. D'APRÈS MOITTE.

3. L'Infidélité reconnue; in-fol.

IV. D'APRÈS MOREAU.

4. **LA PARTIE DE WISCH**, 1783; in-fol.

Les états des estampes du *Monument du Costume* sont assez connus pour que nous nous dispensions d'y revenir ici.

5. **A un Peuple libre**; allégorie in-4.

Le buste de Louis XVI est posé devant une pyramide. Un groupe de jeunes gens accroche à son piédestal le médaillon de Bailly. Au fond, l'on voit

La Fayette porté en triomphe par des gardes nationaux, et la démolition de la Bastille. Dans les airs, une Renommée sonne de la trompette.

Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

V. D'APRÈS QUÉVERDO.

6. Les Baigneuse champêtre dédiés (sic) à Messire Alexandre-Marie de Varanville; in-fol. orné.

7. **Le Lever de la Mariée**, dédié à la Belle Jeunesse par l'Ami du Beau Sexe; petit in-fol.

8. **Le Repos, — le Sommeil interrompu**, 2 p. in-fol.

9. Les Heures du jour, sujets traités d'une manière affectée et lourdement ornés.

10. Les Sens, suite de quatre pièces in-4, ornées, publiées chez Mondhare.

11. Deux scènes de l'opéra-comique du *Déserteur*; in-fol.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

12. Vignettes pour les *Œuvres de Pope* (*La boucle est à moi!* etc.), pour le *Théâtre du monde*, de Richer, pour *Tangu et Félime*, pour la petite suite des *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau.*

    Les quatre pièces exécutées pour le *Rousseau* in-12, sont très-fines et ne déparent pas cet ensemble si remarquable comme délicatesse.

13. Illustrations pour les *Œuvres de l'abbé Prévost*, le *Cabinet des Fées*.

    Ces pièces (*Belphégor, Elle voulut prendre une serviette, Allons mamselle, Que vous êtes fou, Ce n'est point un perdreau, les Belles Ondines, Désaltérez-vous*, etc.) sont d'une très-bonne exécution, surtout la jolie vignette du *Voyage sentimental* (*Je la tins dix minutes sur son tablier*). — Le Cabinet des Estampes les possède en épreuves d'artiste avant la lettre, à tablettes blanches.

14. *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*; in-18.

15. Vignettes pour *l'Iliade*, *Télémaque*, les œuvres de *Florian* et de *Crébillon*, *Faublas*.

16. Très-nombreuses figures pour la *Bible*, telles que *Sacrifice d'Abraham*, *Chasteté de Joseph*, *Adoration du veau d'or*, *Samson tue un lion*, *Mort de Samson* (eaux-fortes par Pélicier et Giraud le jeune), etc., etc. — Plus de quarante pièces.

II. D'APRÈS MOREAU.

17. Figures pour les *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl; in-8.

Les plus jolies sont celles de *l'Indiscrete*, où l'on voit une jeune femme dans un costume qui rappelle celui de Marie-Antoinette, — de *l'Enfant Prodigue*, de *Zulime*, des *Deux Tonneaux* (*Beau-Père, pour jamais je renonce à la voir*). — Il faut citer encore *la Bégueule*, *Jeannot et Colin*, *Candide chassé du château*, les pièces gravées pour *la Pucelle*, surtout celle du Chant II (*Le moine gagne...* etc.) qui est très-découverte, et enfin le portrait allégorique de *Frédéric-Guillaume, Prince de Prusse.*

18. Fleuron pour un des titres du *Rousseau* in-4. — Femme pleurant sur le tombeau de Jean-Jacques.

19. Vignettes pour l'*Histoire philosophique*... de l'abbé Raynal, in-8; pour *la Henriade* in-4, chant III; 1782.

20. Nombreuses figures pour le *Nouveau Testament.*

21. Illustrations pour *Jehan de Saintré* (deux pièces, dont l'une à l'eau-forte par Giraud); — pour *Psyché* in-4 (la belle figure de *Vénus et l'Amour* et celle de la *Mort d'Adonis*); — pour les *Géorgiques* (ronde de bacchantes). — Vignettes de *Juvénal*, de *la Mort d'Antonin*, de *la Mort de Phocion*, d'*Abeilard enseignant.*

22. *Œuvres de Gessner.* — La vignette séduisante du *Premier navigateur,* conduisant sa barque entourée de nymphes et d'amours, (eau-forte par Giraud), etc.

23. Illustrations pour l'*Ovide* de Villenave, d'après Moreau et autres (eaux-fortes par Hulk, Giraud le jeune, Petit).

III. D'APRÈS FRAGONARD.

24 LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, — LE SAVETIER, — LE FAUCON, — LA CLOCHETTE, illustrations pour les *Contes de La Fontaine.*

Le Faucon est de Dambrun, quoique signé par Tilliard.

IV. D'APRÈS QUÉVERDO.

5. Frontispice et vignettes pour *la Henriade* in-4 (eaux-fortes par Quéverdo).

Le frontispice a subi, à l'époque de la Révolution, un changement notable. On a supprimé les médaillons des rois placés sur la droite, ainsi que le Dauphin nouveau-né que la France présentait à Henri IV.

Les deux figures du Chant IX (Henri IV et Gabrielle d'Estrées), gravées par Dambrun, sont les meilleures de la suite : il est à remarquer que, pour l'une d'elles, Quéverdo a servilement copié un petit en-tête d'Eisen en l'agrandissant.

26. Frontispice et vignettes pour *la Dernière Héloïse* (Paris, 1784, in-8).

27. Titre pour *Pierre le Grand*, tragédie de Dorat, in-8. — Vignette pour *Télémaque*, in-12. — Frontispice élégant et vignettes pour *Galatée* et pour *Estelle* de Florian, in-8. — Frontispice de *Numa*, du même (*Tu longe sequere*), in-8. — Apollon et les amours, vignette in-12.

28. Suite de treize vignettes pour *Numa Pompilius*, et vignettes pour les autres ouvrages de Florian, *Estelle*, *Gonzalve*, etc.

Cohen indique avec raison ces illustrations comme très-bonnes. Les vignettes du théâtre surtout (*les Deux Billets, les Jumeaux, le Bon Fils*) rivalisent de gentillesse avec les meilleures scènes des petits almanachs. Elles sont gravées avec un poli qui rappelle tout-à-fait la manière de Gaucher.

29. ALMANACH. — *Étrennes galantes des Promenades et Amusements de Paris pour 1780*; 12 pièces in-18.

Maison de jeu. — Bal champêtre. — Promenade sous les arbres. — Théâtre. — Intérieur d'une maison de jeu. — Visite au salon de peinture, etc.

Très-bonne exécution.

30. ALMANACH. — Cris de Paris, boutiques, etc.; 12 pièces in-18.

Le bon Portugal, oranges fines! — Du bon boudin gros et salé! — La rue au fer, marché aux fleurs. — Cerises à la livre. — Marchande d'abricots. — La Vallée, marché à la volaille. — Marché au poisson. — Marchande de chapelure à la livre. — Les Écosseuses. — Marchande de crême.

Scènes amusantes, aussi finement gravées que dessinées.

31. ALMANACH. — Scène des saisons? 12 pièces in-18.

La boutique du confiseur. — Marchande de marrons. — La promenade par un temps d'hiver. — Patineurs. — Char de carnaval. — Parade à la baraque de Pierrot. — Bouquetière. — Baigneuses. — Cavalier et dame à cheval. — Repas champêtre. — Danse paysanne. — La moisson.

Exécution inférieure.

32. **Almanach.** — Scènes de la vie galante et intime ; 12 pièces in-18.

Lever d'une jolie femme. — Jeune mère allaitant son enfant. — Toilette d'une jolie femme. — La marchande embrassée. — La pêche. — La chasse. — La halte des chasseurs. — La guinguette. — La partie de bateau. — Les baigneuses surprises. — L'amant suppliant. — Le repas des moissonneurs.

Bonne gravure.

33. **Almanach.** — Scènes amoureuses ; 12 pièces in-18.

Amoureux surpris à la cave. — Amoureux surpris par la mère. — Jeune homme entrant dans la chambre d'une jeune fille qui regarde sa gorge dans une glace. — Jeune homme entrant dans le bain des femmes. — Jeune femme jouant à la balançoire avec des amours. — Paysan embrassant une paysanne, etc.

34. **Almanach.** — Le Palais-Royal ; 12 pièces in-12.

Le Jardin. — La Galerie. — La Rotonde. — Le Café. — Courtisane et entremetteuse. — Le Théâtre. — Ombres chinoises, etc.

Très-curieux et très-bien exécuté.

35. Almanach. — *Le Mariage de Figaro* ; 12 pièces in-18.

Elles sont faciles à reconnaître, on voit Chérubin caché sur le fauteuil, et autres scènes reproduites des figures de Saint-Quentin.

Cet almanach est médiocrement gravé.

36. Almanach. — Sujets de petits amours ; 12 pièces in-18.

Femme jouant avec des amours, se faisant pousser par eux en traîneau. — Berger et bergère pendant l'orage. — Militaire en congé ? — Baigneuse et amour. — Paysan et paysanne qu'un amour entoure d'un filet. — Amour éventant une dormeuse, etc.

37. Almanach. — Suite de scènes qui semblent se rapporter à un roman ; 12 pièces in-18.

C'est la suite qui est désignée par Cohen comme *Scènes d'intérieur très-difficiles à décrire* ; on y voit l'incendie d'une chaumière et les suites d'un duel à l'épée, etc.

38. Almanach. — 4 pièces sur la même feuille et 4 cadres.

Frontispice avec amours. — L'intérieur d'un jeune ménage, avec la mère allaitant son enfant. — Jeune élégant aux pieds d'une femme. — Paysan entrant par la fenêtre chez une paysanne ; imitation de l'estampe de Baudouin *Marchez tout doux, parlez tout bas.*

39. **Calendrier.** — Scènes mythologiques ; 12 très-petits sujets ronds, avec encadrements pour le calendrier.

Pygmalion et Galathée. — Hercule et Omphale. — Mars et Vénus. — Les Grâces et l'Amour, etc.

40. Calendrier avec les portraits de la famille royale de France en tête des mois.

41 Calendrier avec scènes des fêtes données à Marie-Antoinette pour la naissance du Dauphin.

Attribué à Dambrun par le catalogue Béhague.

42. CALENDRIER. — Scènes de la vie galante, de la plus grande finesse.

Femme surprise au lit, — mettant son chapeau, — recevant une déclaration d'amour, — se faisant mettre ses bas, — jouant de la guitare, — se chauffant.— Travaux des champs. — Baigneuses, etc. — 12 petits sujets carrés avec ornements. Cadre pour le calendrier.

Excessivement jolis et bien gravés.

V. VIGNETTES DIVERSES.

43. TITRE pour un *Cours de dessin à l'usage de la marine*, *enrichi d'une galerie historique à la portée des Enfans*; in-4, non signé.

A la partie supérieure est une petite estampe représentant un musée de constructions navales, avec le buste de Louis XVI placé sur la droite.

44. Illustrations de Cochin pour *la Jérusalem délivrée*, in-4, — de Monnet pour *Télémaque* (Tilliard a signé toutes les pièces, mais Dambrun en a gravé quelques-unes), — les *Contes de Voltaire*, édition de Bouillon, — *Lucrèce*.

45. Vignettes de Le Barbier pour *les Liaisons dangereuses*, in-12, *Racine* (eaux-fortes par Giraud le jeune), le *Roman comique*, les *Idylles de Gessner*, *Daphnis et Chloé*, *la Jérusalem délivrée* (eaux-fortes par Hulk), etc.; — de Lefèvre pour *Télémaque* — de Monsiau pour *Rousseau*; — de Myris pour l'*Histoire romaine*, etc., etc.

46. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non (eaux-fortes par Allix, Desmoulins ou Quéverdo), le *Voyage en Syrie*, la *Galerie du Palais-Royal* et autres publications des musées, etc., etc.

DANZEL (Jérôme).

1755-1810.

Danzel, élève de Flipart, né à Abbeville, a gravé *Neptune et Amimone*, *Vulcain remettant à Vénus les armes d'Enée*; Boucher en avait exécuté les peintures pour le marquis de Marigny, et le directeur des bâtiments les faisait reproduire en tapisserie aux Gobelins lorsque Beauvarlet et Danzel lui firent demander par Cochin la permission de les graver. M. de Marigny chargea aussitôt ce dernier de leur transmettre sa gracieuse autorisation :

« 1er Février. Vos observations, Monsieur, sur » l'utilité dont pourrait être à la manufacture des » Gobelins, le projet formé par les sieurs Beauvarlet » et Danzel de graver les quatre tableaux exécutés en » tapisserie dans mon sallon de Paris, m'a paru juste. » Ainsy j'accorde bien volontiers à ces deux artistes » la permission d'emprunter ces tableaux à condition » toutes fois que ce sera pour un tems limité, comme » de six semaines ou deux mois et qu'ils choisiront » les intervalles ou la manufacture n'en aura pas » besoin. Ils peuvent s'adresser à M. Soufflot à qui » j'écris pour lui faire connoître mes intentions à cet » égard. »

Danzel a gravé d'autres grandes estampes, dont les plus intéressantes sont :

l'Enlèvement de Proserpine, d'après Vien.

Alexandre cédant Campaspe à Apelle, d'après Lagrenée.

le Grand-Prêtre Coræsus, désespéré du refus de Callirhoé, s'immole à sa place, assez médiocre reproduction du dramatique tableau de Fragonard, décrit et loué d'une façon si originale par Diderot.

Vénus et Adonis, d'après Berthon; *Vénus et Énée*, d'après Boizot.

Une estampe dédiée à Madame de La Live, *la Laveuse* d'après Greuze, est d'un burin très-clair et des plus agréables.

DARCIS (Louis).

Inspirées des procédés de gravure au pointillé de Bartolozzi, certaines estampes signées du nom de Darcis sont devenues populaires, et les sujets plutôt que la manière dont ils sont traités ont donné à son nom une certaine notoriété. Les deux gouaches de Lavreince qu'il a reproduites par son procédé favori ne sont pas parmi les plus gracieuses de ce maître. *L'Accident imprévu* nous montre une jeune ouvrière recevant d'un petit commissionnaire un billet, contre-ordre d'un rendez-vous sans doute. Son pendant, *la Sentinelle en défaut*, représente l'embarras de deux jeunes gens surpris par la mère, sujet souvent traité dans la dernière moitié du siècle. Ces deux pièces, mollement gravées et tirées en bistre, sont dédiées au duc d'Orléans par notre graveur qui signe *d'Arcis* pour la circonstance.

De 1789, date un portrait in-8 du commandant de la garde nationale *Marquis de La Fayette*, au bas duquel il signe Darcis de Demierre, puis pendant la Révolution, inspiré par les compositions allégoriques pourtant bien vulgaires du sculpteur Boizot, Darcis grave son *Génie de la Nation Française reçevant le Serment*

du Citoyen couronné par la Loy, in-4, puis de petites pièces en rond, *l'Egalité*, *la Fraternité*, *la Force*, *la Liberté*, et même un nègre et une négresse avec cette légende également nègre : *Moi libre aussi.*

La Morale sans Réplique, *la Nature*, *l'Innocence*, sont d'après les compositions médiocres du même auteur. Darcis a encore gravé d'après quatre autres artistes, Isabey, P. Guérin, Boilly et Carle Vernet. *Le Départ* et *le Retour*, sont deux pièces sentimentales imitées du goût anglais, où le volontaire des armées de la République embrasse au départ son enfant que lui tend sa jeune femme, qu'il presse au retour dans ses bras en la couvrant de baisers.

La Brouille et *le Raccommodement*, d'après P. Guérin, ne sont pas sans grâce, malgré la longueur des corps des personnages, mise à la mode par Louis David. Darcis a gravé *la Solitude* et *l'Innocence*, d'après Boilly, ainsi qu'un montreur d'animaux savants sous le nom de *la Pièce Curieuse*. — *La Bacchante*, signée du graveur seulement, mais qui semble d'après Isabey, nous donne son adresse *Rue Montmartre 110 et 98, au coin de celle Notre-Dame des Victoires.*

Mais ce sont surtout ses reproductions des dessins et aquarelles de Carle Vernet qui ont fait connaître Darcis. Les mœurs du Directoire, plus encore peut-être que ses costumes, prêtaient à la caricature, et la verve satirique du gendre de Moreau le jeune put se donner librement carrière, les sujets étant bien loin de lui manquer.

« La popularité la plus bruyante, a écrit M. Renou-
» vier, accueillit le talent de Vernet au salon où il
» avait exposé *les Incroyables* et *les Merveilleuses*

» qui furent gravés par Darcis et reproduits et imités » par beaucoup d'autres dans tous les formats. Ces » types ont conquis leur immortalité dans les annales » du costume et des mœurs, comme avaient fait dans » leur temps les capitans et les précieuses de Bosse, les » Mezzetins et les Coquettes de Gillot. »

Les Payables, estampe où l'on voit deux filles auxquelles un jeune homme donne de l'argent, semble de l'invention de Darcis seul, qui l'a gravée, mais *l'Anglomane, la Course de Chevaux* et la suite de 8 pièces de chevaux au repos ou au galop, sautant une barrière et désarçonnant leurs cavaliers, achevèrent de populariser le nom de Darcis en même temps que celui de Carle Vernet.

Citons encore un *Marius à Minturnes*, d'après une peinture exécutée à Rome par Drouais, deux portraits en rond dans un entourage en feuilles de chêne de *Brutus* et de *Guillaume Tell*, d'après les dessins de Lethière, et dans un tout autre ordre d'idées : *Le Trente-Un ou la maison de prêt sur nantissement*, estampe in-fol. en largeur ; des compositions pitoyables de Mouchet, *l'Illusion*, *Couchez là*, *le Réveil importun* ; et enfin un petit sujet risqué : une dame surprise en train de faire sa toilette intime, pièce en couleur intitulée *Qui est là ?*

DAUDET (ROBERT).

1737-1824.

Robert Daudet! Voilà un nom que l'on rencontre presque à chaque page du *Journal* de son maître Wille, et certes le jeune élève avait su conquérir et conserver son affection, car depuis le 16 du mois d'octobre 1766, jour où Wille inscrit : « M. Daudet » de Lyon est entré chez moi en qualité d'élève ; son » père était marchand d'estampes à Lyon », les mentions telles que celles-ci : « J'allay à la Comédie- » Française. J'y menai MM. Pariseau et Daudet mes » élèves ». ou bien « J'allai à la Comédie-Italienne » avec mon fils Frédéric et M. Daudet », ne se comptent plus.

D'autres fois, le graveur conduira son élève au mariage de Chéreau, aux ventes de tableaux, d'estampes, ou bien il le mènera souper chez Basan, ou voir les préparatifs du feu d'artifice sur la place Louis XV, à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche, visiter la collection d'objets d'art laissés par Boucher ou par Michel Van Loo, et le chargera de lui acheter des dessins ou des peintures : tout cela entremêlé de soupers et de promenades.

Daudet, élevé au milieu des estampes dans la bou-

BLANK INSERTED TO ENSURE CORRECT PAGE POSITION

» superbes tableaux faisant pendant de N. Berghem. » Ils sont de la plus grande conservation. Dans l'un, » on voit treize animaux et cinq figures dont une » femme qui trait une chèvre ; une autre est debout à » côté d'une vache ; une troisième lave du linge dans » le bassin d'une fontaine à la romaine. Dans l'autre » tableau, il y a trois figures et neuf animaux dont » trois vaches entrant dans une rivière, qu'une femme » y mène qui est sur le bord et un chien sautant devant » elle. Derrière on voit une belle vache et un homme » sur un âne. Ces deux tableaux m'ont couté quatre » mille cent une livres. Ils méritent ce prix, car ils » sont des plus beaux et des plus finis du célèbre » Berghem. Ils ont appartenu autrefois à M. de Voyer » d'Argenson et occupoient une place distinguée dans » son beau cabinet, comme aussi dans celui de » M. Gaignat. M. le chevalier de Dameri, M. Mariette » et plusieurs autres connoisseurs et amateurs de mes » amis sont venus depuis pour les examiner de près, » étant placés chez moi......comme cette vente se faisoit » dans la rue de Richelieu, c'est-à-dire loin du quay » des Augustins, j'y fus toujours accompagné par » M. Daudet qui demeure chez moi et qui aime infini- » ment les belles choses ; je revenois cependant » plusieurs fois dans le carosse de M. Mariette car le » temps étoit fort mauvais. Ma femme et mes enfants » ont marqué la plus grande joie lorsque j'apportai » mes Berghem au logis. »

Ces planches ne sont pas les seules que Daudet ait gravées d'après Berghem ; nous retrouvons dans son œuvre le *Passage de Gué de Rivière*, et d'autres paysages animés de nombreuses figures par exemple

une *Vendange* joyeuse et peuplée, terminée par Daudet en 1776. C'est à Weisbrodt qu'il en avait, comme il le faisait d'habitude, confié l'eau forte; le travail particulier de chacun de ces deux élèves de Wille se fondait admirablement et Weisbrodt était tellement estimé pour ce premier travail de préparation que Daudet, pour en profiter, lui envoyait encore jusqu'à Hambourg où son ami était retourné, ses cuivres et les modèles, leur faisant courir ainsi tous les risques d'un long voyage. C'est ainsi que fut gravé entre autres un beau dessin de Berghem représentant un *Troupeau d'Anes* ou de mulets au passage d'un bac.

Daudet dut se marier vers la fin de 1772, et quitter Wille pour s'installer complètement chez lui. Il est question en novembre d'un dîner donné par un marchand, beau-frère de la femme de Daudet, auquel Wille, Le Bas et Chéreau sont invités, qui dut précéder ou suivre de peu de temps la cérémonie.

En 1774 en tous cas, Daudet n'habite plus avec son maître; car en juin, Wille mentionne qu'il lui a envoyé, avec le tableau, une planche d'après Wagner, que Weisbrodt a gravée à l'eau-forte « Il m'a promis de me » l'achever. ajoute-t-il, de même que le pendant que » M. Weisbrodt grave actuellement. »

Ces deux estampes qui représentent des *Vues de Pirna*, en Saxe, sont du meilleur faire de Daudet.

Le graveur avait aussi été chargé par Basan de terminer plusieurs des planches du *Cabinet Choiseul* et de celui du duc de Praslin, son cousin, entre autre la grande *Chasse au Cerf* d'après Wouvermans préparée par Dunker à l'eau-forte. Il terminait encore

pour Wille la belle estampe de *l'Après-Midi*, gravée à l'eau-forte d'après Dietrich, par Weisbrodt qui avait reçu 18 louis de Wille pour ce travail.

Daudet avait aussi fait connaissance du peintre Lebrun, grand amateur et grand marchand de tableaux, bien que beaucoup moins artiste que sa femme la charmante Melle Vigée, dont il ne réussit qu'à se faire haïr. Lebrun s'était formé dans un hôtel de la rue de Cléry qu'il avait acheté, une importante réunion de tableaux et pour la mieux faire valoir, le hardi spéculateur avait entrepris de la faire graver, à l'instar des Choiseul, des Poullain, des Vence, et autres [1]. C'est ainsi que Daudet avait été chargé de reproduire nombre des tableaux de ce cabinet et particulièrement plusieurs toiles de Berghem et des compositions d'Ostade, de Van de Velde, de Van der Meulen, de Karel Dujardin, de Moucheron, de Téniers et de Dusart, dont il confiait presque toujours les préparations à l'eau-forte à l'habile Weisbrodt.

« Je m'occupe sans relâche, écrivait-il à Lebrun, à » terminer votre planche d'après le tableau de C. Dus- » sard et je me suis imposé la loix de ne sortir de chez » moy qu'après le soleil couché jusqu'à ce que cet objet » soit terminée et j'espère que cet époque n'est pas » très éloignée; mais il est certain que je n'avois » pas aperçue tout de suitte la besogne considérable » que je serois obligés d'y employer pour la porter à » son plus grand effet. Encore un peu de patiance et » vous serés satisfait, je veux au moins finir comme » j'ay commancé.

[1] Les planches de la *Galerie de Lebrun* parurent de 1777 à 1790 et le texte explicatif en 1792.

» L'eau-forte du Verchuring est faite depuis long-
» tems et même commancé à terminer. Dès que la
» première planche serat faite je vous la porteray de
» suitte. Ce 14 juin 1787. »

Vers la fin de novembre la planche des *Buveurs*, d'après Dusart, était terminée et Daudet l'envoyait à Lebrun avec cette lettre :

« Monsieur voilà enfin ce que vous attendés depuis
» longtemps et ce que je croyois fermement vous
» rendre trois mois plutôt, mais j'ay été trompé dans
» mon calcul par le travail qu'il y a dans cette planche
» car il est certain que j'en aurois terminé deux pen-
» dant que j'ay finis celle-cy. Au reste je désire que
» vous soyez satisfait au moins j'ay fait de mon mieux
» pour y réussir, je vais faire enssorte que vous
» n'atendiés pas longtemps la seconde dont je vous
» envoye l'eau-forte. Comme j'ay beaucoup d'affaires
» à cause de l'arrivée de mon neveu qui succède à
» M. Chereau dans son commerce, il ne m'est pas
» possible d'aller chez vous pour le moment ce que je
» me propose de faire sous peut.

» J'ay besoin pour remplir des engagement de la
» somme de huit cent livres que je vous prie de
» remettre au porteur qui vous donnerat ma quitancce
» de même somme et comme j'en ay très-positivement
» besoin, j'espère que vous aurés égard à ma prière.
» Il y a longtems que j'ay avancé 20 louis d'or pour
» les deux eauffortes ce qui est plus que la moitié de
» ce que je vous demande.

» Je désirerois bien que mon imprimeur soit chargé
» de l'impression de ma planche parce que je serois
» plus à portée d'y veiller et nous y gagnerions tout

» deux ; au moins je n'aurois pas le regret de voir » faire le massacre des innocents. J'ai l'honneur, » etc..... Daudet. »

L'année suivante 1788, Lebrun continuant de faire graver sa galerie, charge Daudet, dont il apprécie le talent correct, de reproduire un important tableau d'Ostade, *la Tabagie.*

« Monsieur, si vous voulés remettre au porteur le » tableau d'Ostade en question, j'en feray faire l'eau-» forte, pendant que je termineray la planche de » Verchuring qui sera bientôt faite actuellement.

» Faudra-t-il s'en tenir à la même grandeur des » planches que je vous ay faite pour celle d'Ostade, » dans ce cas il me semble que les figures seront bien » petites. Au reste comme vous avés des planches un » peu plus grandes celles qui serat faite d'après » l'Ostade en question seroit susceptible d'un peu » d'augmentation, vous m'instruirés de vos intentions » auxquelles je me conformeray. J'ai l'honneur, etc.... » Daudet. 18 mai 1788. »

Puis la Révolution arrive : au milieu des évènements qui se précipitent, les graveurs n'ont guère le cœur à la besogne. L'histoire et le spectacle sont dans la rue et c'est là que l'on passe une bonne partie de son temps. Daudet, plus lié d'amitié que jamais avec Wille, accompagne partout son vieux maître. Ils sont ensemble à l'assassinat de Foulon, ils visitent l'intérieur de la Bastille à moitié démolie, grâce à des billets que Daudet s'est procurés ; ils parcourent le Palais des Tuileries, en demandant sur le conseil de Daudet la permission en allemand à un soldat suisse ; ils vont

voir la revue passée aux Champs-Élysées par Lafayette; ils assistent au Palais-Royal, au pied du mât surmonté du bonnet Phygien, à la chasse donnée aux aristocrates qui n'ont pas de cocarde à leur chapeau. Cependant l'on dîne encore à cette époque troublée :

« 7 février 1790. Mon ami M. Daudet m'avoit invité » à dîner chez lui, je m'y rendis avec mon domestique. » Le repas fut magnifique. Il y avoit belle et bonne » compagnie. M. Daudet qui m'aime d'ancienne date » me fit toutes sortes d'amitiés. Je revins chez moi en » belle humeur comme ayant passé mon après-midy » très-agréablement. »

On conçoit que Daudet ait un peu négligé les planches de Lebrun au milieu de ces premiers évènements : il était pourtant arrivé à avancer celle du tableau d'Ostade.

« Monsieur, je vous envoie, lui écrivait-il le 27 août » 1789, une des dernières épreuves que j'ay faite » faire de votre planche et sans toutes les révolutions » qui vienent d arriver elle seroit actuelement terminée » car vous devés bien croire que cela m'at dérangé » comme tout le monde. Cette planche qui est extrême- » ment compliqué m'a tenue beaucoup plus de tems » que je ne l'aurois imaginée ; il lui manque de l'effet » et de l'armonie, c'est ce que je fait maintenant et » j'espère que la chose serat promtement teminée car » il y a déjà du tems que j'y travaille mais l'effet en est » difficille. [1] »

[1] Ces diverses lettres de Daudet font partie des *Papiers de Lebrun*, appartenant à M. le baron Pichon qui, avec son amabilité habituelle, a bien voulu nous en communiquer ce qui se rapportait à notre sujet.

Toujours à la recherche de compositions de Berghem pour les graver, Daudet avait appris qu'il était passé à la vente du cabinet de M. de Vaudreuil, que Lebrun avait formé et dont il avait ensuite été chargé d'effectuer la vente, un dessin de son maître favori. Daudet s'empressa aussitôt, autorisé par leurs relations précédentes, d'écrire à Lebrun :

« Monsieur, Je scait que M. Demarais a acquit à la » vente de M. le comte de Vaudreuil que vous venés » de faire le dessin de Berghem indiqué par le n. 142 » pour un prix doux. S'il se contentait d'un bénéfice » raisonable je serois bien charmé d'en faire l'acqui- » sition et je vous aurois la plus grande obligation si » vous aviés la bonté de vous meller de cette acquisi- » tion, sans me nomer parceque cela rendroit la chose » plus difficille, de plus M. Demarais aurat pour vous » des égards qu'il n'auroit pour personne auttres. » J'atend de vous cette complaisance comme de votre » amitié. J'ai l'honneur, etc... Daudet.

» Ce 5 décembre 1787. »

Lebrun s'empressa, paraît-il, de lui procurer le dessin, mais il n'était pas sans doute à la hauteur de ce que notre graveur attendait, car trois jours après Daudet lui envoyait le billet suivant : « Je me proposois » bien, Monsieur, d'aller moi-même vous remercier de » la bonté que vous avez eu de me confier les études » des ânes de Berghem, en vous les portant, mais je » me suis écorché les talons et je suis forcé pour ne » pas augmenter le mal de rester dans la chambre » quelques jours. Les études des ânes ne me satisfont » pas complètement parce que cela ne me paroit pas » également de la même beauté et d'une parffaitte

» consservation comme j'aime à posséder ces sortes de
» choses autrement ma joüissance est imparffaite. Je
» vous renouvelle mes remercîments et j'ai l'honneur,
» etc.... Daudet [1]. »

On retrouve encore le nom de Daudet dans les grands livres de voyages publiés à la fin du siècle ; il a terminé au burin, entre autres planches, la *Vue des Ruines de Palmyre*, d'après le dessin de Cassas, pour le *Voyage en Syrie et en Palestine*, et une *Vue de Naples*, pour le *Voyage à Naples et en Sicile;* des planches pour les *Monuments de l'Indoustan*, de Langlès, et pour le *Musée Français*, la *Galerie de Florence*, etc....

Nous avons étudié Daudet graveur; mais un autre côté de sa physionomie qu'il ne faut pas non plus négliger c'est le Daudet amateur de tableaux et d'estampes, et s'occupant de placer les uns et les autres. Pendant qu'il gravait pour Lebrun, il faisait aussi avec lui des affaires de tableaux : « Il n'y a point d'équivoque entre
» M. Lebrun et moy. J'ay bien entendu que je lui
» redevois 400 L. sur le tableau de Bourdon en retour
» de la tête de Rembrandt et du Solimène, au moyen
» de quoy c'est une affaire claire, nette et arretée
» surquoy il n'y aura point de difficultés.

» Le layetier ira après diné chez M. Le Brun pour
» encaisser le Bourdon ; il voudrat bien le faire mettre
» à bas ou donner des ordres dans le cas ou il sortiroit
» afin que cette affaire ne soit pas retardée. Un
» amy m'a proposé de m'envoyer une gouache de

[1] Ces lettres font encore partie de la correspondance de Le Brun, que M. le baron Pichon a eu la gracieuseté de nous communiquer.

» Van-Ulft, si elle pouvoit bien se vendre à Paris » de même que des tables de verd antique, je » prie M. Le Brun de m'en donner son avis par un » mot qu'il voudrat bien donner au layetier. — 21 » juillet 1783. — Daudet. »

Dans une autre série de lettres que nous avons eu le plaisir de retrouver, c'est le fin connaisseur d'estampes qui se révèle; Daudet qui semble s'occuper activement de ce commerce, y donne à l'amateur néophyte Gard-Dutertre, trésorier de France à Reims, des conseils sur les pièces à acquérir, conseils excellents et dont on peut encore aujourd'hui faire son profit. Cette correspondance comprend sept lettres, partant du 4 février 1780 pour aboutir au 7 mars 1781 : « Je suis fort aize que vous » soyés de mon sentiments pour ne vous fixer qu'à » des objets de première beauté et c'est le plus sûr » moyen de ne jamais vous dégouter de votre curio- » sitée. C'est la morale que j'ay constemment prèché » à mes amis et dont il ne m'ont jamais fait de reproche. » Les estampes de Rubens, de Vandick, de Vischer, » sont aussi celles qui tienent le premier rang dans la » curiosité et il paroit que vous commencé par ou le » commun des amateurs finissent c'est à dire par la » tête de la curiositée ; et c'est le véritable moyen de » ne jamais s'encanailler.... »

Daudet conseille ensuite à son amateur de ne pas acquérir d'estampes lavées : « Je n'aime pas mieux » que vous les estampes blanchies et je suis leur » ennemi déclarré. Pourtant il n'y a pas de règle sans » exception. Quant à la collure je leur fait moins la » guerre surtout quant les estampes sont de la plus

» grande beautée et qu'elles sont destinées a mettre » sous verre, car la majeure partie de celle que j'ay » sont dans ce cas. »

Ailleurs il s'agit de commissions données dans les ventes pour l'amateur rémois : « Le plis de *la Magde-* » *laine* de la vente de Buldet étant trop aparent je » vous invite d'y renoncer. Cela n'empêcherat pas » qu'elle ne soit vendue fort chère d'après ce que » j'ay oüi-dire. »

Du reste l'amateur Gard-Dutertre veut des pièces intactes et particulièrement les chefs-d'œuvre de la gravure. A ce titre le fameux portrait, gravé par Balechou, du roi de Pologne Auguste III, est une pièce qu'il désire avec ardeur mais qu'il ne veut pas surpayer : « Le Roy de Pologne, lui écrit Daudet, est » sans doute le même dont vous a parlé le P. St-Pierre. » C'est Buldet qui l'avoit déjà vendu 120 L. Il est en » bordure doré et verre le tout fort propre à part la » marge d'en bas qui est coupé, cet estampe est de la » plus grande beauté et je ne doute pas qu'elle n'atire » des amateurs. Il faut que vous mêtié quelque chose » au dessus de 120 L. parcequ'il y a commission » jusqu'à ce prix... Une épreuve semblable avec sa » marge entière ce vendroit 240 L. »

Ne croirait-on pas entendre un faiseur de commissions de nos jours dans le passage qui suit : « *La* » *Présentation au Temple*, de Rubens sans lettre » vient de la vente de Brochant. Elle est comme cecy » extraordinairement rare puisque jamais je ne l'ay vu » avant la lettre. Elle a couté 160 L. à la dite vente et » peut-être l'auroit-on pour 150. Elle a plusieurs con- » curents : c'est une beauté rare qui n'est point à ma

» disposition. Elle est entre les mains d'un homme qui » m'at promis d'attendre votre réponsse ; et c'est tout ce » que j'ai pu gagner d'un âme mercenaire. Cette » estampe est en hauteur gravée par Bolswert et très » belle. Je ne perdray pas de vue la note que vous » venés de m'envoyer mais il ne faut pas vous borner » à l'ordre que vous y avés mis pour les acquisitions. » Comme ces choses ne vienent pas à volonté il faut » les saisir quant on les trouvent parcequ'il arrive très » souvent qu'elle ne se représantent plus et que l'on a » des regrêts quand il n'est plus tems. »

Toujours les mêmes ces experts !

Dans la lettre suivante, datée du 14 février, Daudet qui a reçu deux lettres à un jour de distance de l'impatient et passionné amateur, lui donne des nouvelles des acquisitions qu'il a faites pour lui. Il lui a acheté la présentation de Rubens à 160 livres. Mais il a manqué le portrait du roi de Pologne : « Il a été » poussé follement à 184 L. Cela prouve sa beauté, » mais ce prix est trop haut pour une estampe qui est » deshonnorée par la marge coupée ; je l'ay quité à » 150 L. La Magdelaine a été poussée à 150 L. elle eut » passé 200 L. sans le plis. »

Du reste cette lettre est presque toute entière intéressante par les réflexions dont Daudet accompagne ses conseils à l'amateur novice : « *La Mort aux* » *Rats* et *l'Hérodiade*, étoient vendu lors de la récep- » tion de votre lettre et si je ne me fut pas hatté *la* » *Présentation* auroient eu le même sort, voilà préci- » sement ce que vous aviés prêvu ; mais je ne con- » noissoit pas vos intentions ; pour obvier à cet » inconvéniant je feray une note des estampes que vous

» m'avés notées, j'y ajouterés celles dont vous ne me
» parlés point, que vous possedé peut-être ou que vous
» avés obmis et qui tienent comme les plus beaux Rubens
» le premier rang dans la curiosité, c'est à dire qui sont
» également des chef d'œuvre des plus grand maittre.
» J'y ajouteray à peu près les prix et d'après ces ren-
» seignements vous m'indiqueriés les morceaux que
» vous préfereriés ; au moyen de cette précaution et
» instruit de vos désirs je ne manqueray point les
» objet qui se présanteront et qui seront de la première
» beautée et conservations.

» L'acquéreur de *la Mort aux Rats* et de *l'Hèro-*
» *diade* étant un homme inconstant il pourroit arriver
» que quelques jours il me retombasse dans les mains ;
» d'ailleurs il ne sont pas aussi rares que *la Présen-*
» *tation* de Rubens avant la lettre qui est unique à ma
» connoissance.

» Comme l'objet de vos acquisitions étoit de trop
» petites consequance je les ay payés de suittes. Dans
» d'auttres circonstances pour de plus forte somme on
» accorde quelque fois crédit. Il n'y a point de Boe-
» mienne à désirer auttre que celle avec le nom de
» Vischer au bas qui est execivement rare, mais que
» nous trouverons avec la patience, mais je vous plaint
» véritablement si vous en manquées......

» Puisque c'est Alliette qui vous a vendu le petit
» Christ au rozeau à très bon compte l'épreuve me fait
» naittre des suspiscion de sa beauté. C'est un mar-
» chand qui a des connoissances et qui ordinairement
» est extrêmement cher, si je pouvois voir votre
» épreuve, j'éclaircirois le mistère, d'autant mieux
» que difficillement elle se trouve belle. »

Mais voici que Beauvarlet ne trouve pas grâce devant Daudet ; il nous semble bien sévèrement maltraité par son contemporain : « Vous ferés très » sagement de garder vos deux Beauvarlet avec la lettre » et de ne point penser à faire des follies pour des » épreuves sans lettres des estampes de ce maittre. Il » vaut cent fois mieux employer de l'argent pour des » estampes précieuses d'anciens maîttres que d'en » donner pour les productions d'un homme qui ne plait » véritablement qu'à des ignorants et ce choix vous » ferat toujours beaucoup d'honneur vis-à-vis des » vrays connoisseurs ; d'ailleurs ces sortes de chose ne » peuvent pas se soutenir à côté des Rubens et des » Vicher. Toujours du très beau ou point, c'est » d'ailleurs mon sistême, de tous les tems. Quant les » choses sont de premières beautées elles ont toujours » une valeur déterminée et communément les prix » augmentent plutôt qu'ils ne diminue et l'on a plutôt » des regrets sur la médiocrité que sur les prix des » objets de curiositées.

» Quant il se ferat des ventes de concéquances et » qu'on y accorderat des délais pour le payement, rien » n'est plus juste de vous en faire jouir, d'ailleur ce » serat toujours moy qui paroitrés et jamais vous ; » cela est entendu une fois pour toutes. »

On voit combien l'amateur Gard-Dutertre était soigneusement conseillé. N'acheter que du beau, et ne pas craindre quelques prix élevés, la valeur des belles choses tendant à augmenter plutôt qu'à diminuer, ce qui est vrai plus que jamais. Dans d'autres lettres, Daudet dégoûte son amateur des *Vues de Suisse* et lui conseille de préférence de souscrire au *Voyage d'Italie*

de Saint-Non et au *Voyage de Grèce* de Choiseul qui sont des ouvrages pour lesquels les auteurs n'ont rien épargné : « M.M. Aliamet, Lemire, Prévost et autres » habiles graveurs ont été occupés dans ces deux » ouvrages et le sont encore. »

Le 9 septembre 1780, il lui écrit : « L'estampe du » *Sacre* de Moreau est extrêmement rare ; un mar- » chand qui en a eu, en a vendu jusqu'à 3 Louis d'or » et moins, 48 Livres à des marchands. Je lui en ay » demandé une comme pour moy à ce dernier prix, » et il m'a promis que s'il lui en venoit une belle il » m'en instruiroit et feroit son possible pour m'obliger. »

Enfin dans la dernière lettre datée du 7 mars 1781, Daudet propose à son amateur quelques estampes qu'on lui a confiées pour les vendre : « Monsieur, j'ay » eu depuis deux jours une partie des estampes du » portefeuille dont j'ay eu l'honneur de vous parler » lors de votre séjour à Paris et je me hâte de vous » donner note de celles qu'il m'a parût que vous » désiriés le plus ardemment. Le seigneur qui me les a » données à vendre se dégoute de la curiosité en ce » genrre pour la remplacer par des dessins ; c'est » assés l'ordinnaire dans cette classe d'hommes de » n'être jamais attachée à rien. Plusieurs amateurs » instruits des belles choses qui vienent de m'ettre » confiée sont déjà venu me faire visite et j'attendray » de leur montrer ce que je viens vous annoncer » jusqu'à votre réponsse car je ne voudrois pas man- » quer les occasions qui ce présenteront, pour être » plutôt débarassé de cette besogne qui est toujours » onéreuse à un artiste qui est fort occupés. »

Suit une liste d'estampes d'Édelinck, Suyderof,

Mellan et autres, plus intéressantes pour les correspondants que pour nous, mais il ressort de cette correspondance que le graveur Daudet, ainsi que Wille le laisse d'ailleurs entendre dans son journal, était non seulement un excellent buriniste, choisi comme tel par le connaisseur Lebrun, pour graver seize des planches de sa Galerie, mais aussi un amateur très-compétent et très-éclairé sur les productions anciennes de la gravure et sur celles de ses contemporains. Pour nous, nous tenons en singulière estime l'homme qui a formulé la devise du véritable collectionneur : *Toujours du très-beau ou point.*

Robert Daudet mourut à Paris en 1824.

DAULCEUR (Louise Le).

Il y aurait injustice, disait M. Poulet-Malassis, dans *les Ex-Libris Français*, et nous le répétons avec lui, à ne pas donner place ici à cette femme du monde, amateur de talent, gracieux intermédiaire entre les artistes ses maîtres et ses amis, auxquels elle demandait des marques de bibliothèques et ses autres amis savants et lettrés, pour qui elle se plaisait à les graver. Louise de Montigny, femme Le Daulceur, dans sa société, s'était fait de l'ex-libris une spécialité aimable. Bouchardon, Pierre, Gravelot, Eisen, lui ont donné des modèles, les deux premiers n'en ont donné qu'à elle. C'est une patronne toute trouvée pour les collectionneurs, et du bon temps :

EX-LIBRIS, etc.

1. Mde Le Daulceur. — Ed. Bouchardon, inv. del., Louise Le D. sculp.

2. Un autre plus petit que le précédent, sans signature.

3. Mde la Comtesse de Mellet. — Signé Le D.

4. Mde la Comtesse de Mellet. — Ed. Bouchardon in. del., Louise le D. sculp.

5. M. de Montigny, de l'Académie des Sciences — *Gravé par Mde Le D.*

6. Le même, plus petit.

7. M. Mignot de Montigny. — Pierre D., Louise Le D. sculp.

8. M. Thiroux d'Arconville, présidnt au Parlemt. — H. Gravelot in., Mde L. D. sculp.

9. M. le Cte Thiroux de Gervillier.— H. Gravelot in., Mde L. D. sculp.

10. Mme d'Arconville. — C. Eisen del, Louise Le Daulceur sculp.

11. Mme d'Alleray.— Durand (D.V.) inv. del., Louise Le Daulceur sc.

Poulet-Malassis ne sait s'il faut attribuer à la même artiste l'ex-libris de Melle d'Alleray, blason appuyé à un buisson de roses avec la devise : *Piccola si, ma studiosa.*

12. Mme du Tailly. — Louise Le D. inv. sc.

13. Cul-de-lampe pour la *Lucrèce* de Marchetti.

C. N. Cochin fils a dessiné une petite pièce qui représente Melle Le Daulceur, enfant. Cette pièce a été gravée par Mme Cochin la mère.

DAULLE (Jean).

1703-1763.

« Il est des hommes privilégiés pour lesquels la » nature semble applanir toutes les difficultés de l'art ; » à peine on les voit former les premiers pas dans la » carrière que déjà ils ont atteint le but : tel fut le » célèbre Daullé. » C'est en ces termes que Gaucher débute dans la courte notice qu'il a consacrée à ce graveur dans le *Dictionnaire des Artistes* de l'abbé de Fontenai. Sans souscrire à cet éloge absolu qu'il décerne à la première planche importante de Daullé, la *Comtesse de Feuquières*, tenant à la main le portrait de son père, le peintre Mignard, cependant nous conviendrons volontiers que cette belle personne, aux traits réguliers mais peu animés, a été gravée d'une manière soignée et faisait augurer un habile artiste.

C'est dans la cité d'Abbeville, qui a vu naître tant de graveurs remarquables, qu'est né sur la paroisse de Saint-Georges, Jean Daullé, le 18 mai 1703, à onze heures du soir, de Jean Daullé orfèvre et d'Anne Dennel, son épouse[1]. Ayant, dès l'âge de quatorze ans,

[1] Nous avons tenu à préciser, parce que ses biographes le font naître de 1703 à 1709 et même en 1711.

manifesté des dispositions pour les arts, il reçut les premières leçons de gravure de Dom Robart, religieux du prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville, et il pouvait déjà passablement manier le burin quand il arriva à Paris chez son compatriote, Robert Hecquet, qui l'hébergea et lui enseigna le peu qu'il savait lui-même. Il donna à graver au jeune artiste, nous dit Mariette, de grandes planches de thèses, d'après les dessins des maîtres d'alors et lui fit acquérir en fort peu de temps une très-grande facilité à couper le cuivre. Son burin, conduit avec franchise et pureté, produisait les tons les plus doux et les plus agréables à l'œil. Il était net sans avoir rien de sec. Cet éloge serait plus juste s'il n'avait gravé que des portraits comme celui de la *Comtesse de Feuquières*, et si l'on ne retrouvait pas trop souvent dans ses planches les traces d'une production hâtive et une déplaisante régularité.

La commande de cette estampe lui fut obtenue par Hecquet, heureux de témoigner ainsi de l'intérêt qu'il portait à son élève; c'est aussi par son entremise que le peintre Rigaud en vit une épreuve et fut frappé de l'avantage qu'il aurait à faire graver ses portraits de si pompeuse tournure par un artiste de ce talent, et résolut de se l'attacher. Il s'était refroidi pour les Drevet, nous dit encore Mariette, parce qu'il ne croyait plus apercevoir en eux le même zèle et les mêmes égards.

La planche de la fille de Mignard fut achevée en 1735 et fut qualifiée de chef-d'œuvre, même par des gens du métier tels que Gaucher, qui trouvent que la ressemblance des têtes, l'expression du sujet, la pureté, la souplesse, l'harmonie du burin, tout en est

admirable. Nous conviendrons volontiers que cette estampe faisait bien augurer de l'avenir du jeune graveur et qu'il était presque du premier coup arrivé à un degré de perfection qu'il ne devait pas dépasser.

Daullé s'était d'ailleurs essayé déjà dans le portrait en gravant en 1732 ceux du comédien *Baron* et de *Louis-Philippe d'Orléans duc de Chartres* (1735). Il grava ensuite, d'après Aved, une planche d'une belle exécution, l'évêque de Soissons, *Lefèvre de Laubrière* (1736), et quelque temps après le portrait de *Jean-Baptiste Rousseau.* Bien que le célèbre épigrammatiste ait voulu choisir lui-même, comme légende, ce vers de Martial :

Certior in nostro carmine vultus erit,

cependant nous croyons qu'il serait difficile de rencontrer davantage la ressemblance de l'homme dans son caractère moqueur et son attitude débraillée, ailleurs que dans la peinture d'Aved et la gravure de Daullé. Bien qu'on ait dit qu'il en a exécuté de plus finies et de moins dures, nous la tenons pour un de ses meilleurs ouvrages, qui a en outre le mérite d'être complètement de lui.

Le portrait de l'oculiste *Gendron*, s'appuyant sur de vieux livres, très-bien rendus, est une planche harmonieuse ; un portrait de *Louis XV*, en médaillon ovale, est de la même année (1737).

Le portrait de *Fénelon*, d'après Vivien, très-fin, de format in-12, date de 1739.

Agréé à l'Académie sur la présentation de ces ouvrages, notre graveur fut admis le 20 juin 1742.

On lui donna comme morceau de réception, par une attention délicate du directeur, le portrait de son protecteur et ami *Hyacinthe Rigaud*. Le peintre s'était représenté assis devant un chevalet, peignant le portrait de sa femme *Elisabeth de Gouy*, et Daullé a remarquablement rendu les deux têtes, les draperies et les accessoires. Cette planche restera un de ses meilleurs ouvrages.

C'est un peu avant cette époque que Daullé (1740-41) chargé de graver les portraits du prétendant *Charles Stuart* et de son frère le *Duc d'Yorck*, fit la connaissance de Wille, très-jeune alors, et auquel il s'adressa pour s'en faire aider. Ce graveur, auquel Rigaud avait aussi facilité les débuts dans la carrière, a raconté dans ses *Mémoires* en quoi consista cette collaboration : « M. Daullé, graveur de ma connaissance, me vint voir » me priant de lui être secourable en l'aidant dans la » gravure des portraits du Prétendant et du duc » d'York, son frère, dont il avait fait l'entreprise, » alléguant qu'il étoit surchargé d'autres ouvrages. Je » consentis volontiers à sa demande, plutôt pour saisir » l'occasion de m'exercer qu'à gagner de l'argent, » quoique je sentisse parfaitement l'utilité et la valeur » de ce métal, surtout quand je n'en possédois pas. » M. Daullé, lorsqu'il fut assuré de ma bonne volonté » à son égard, m'envoya les tableaux des deux » princes, d'après lesquels je travaillai avec tant » d'activité que, dans un laps de temps peu considé- » rable, tout ce qui me concernoit était terminé. Mais » cette gravure n'étoit ni belle ni bonne selon moi ; ce » n'étoit que de la besogne d'un jeune homme qui » savoit se juger lui-même, mais qui espéroit faire

» mieux par la suite. Je dois observer ici que M. Daullé » s'étoit réservé la gravure des têtes de ces princes, et, » les ayant finies, il mit son nom sur des planches » ainsi fagotées, et dont je pouvois être jaloux. »

On voit que le travail de Wille sur ces planches, assez médiocres, du reste, s'est borné à la confection des vêtements et des mains, et que c'est Daullé qui a exécuté les têtes. C'était un vrai travail d'exportation et c'est ainsi qu'il a été traité. Les estampes ont dû être envoyées en Angleterre sans lettres, car on ne les rencontre guères qu'ainsi en France.

Tout autre est le portrait du géomètre *Maupertuis*, habillé de fourrures, terminé en 1741 [1], et peint par Robert Tournières. C'est une très-belle estampe, habilement traitée dans la tête et dans les vêtements : elle est encore le fruit de la collaboration de Daullé et de Wille ; celui-ci raconte qu'il fut de nouveau dérangé dans ses travaux par Daullé : « Il » étoit question du portrait de M. de Maupertuis que » M. Daullé s'étoit engagé à graver ; après quelques » contestations et des paroles gracieuses et flatteuses » qu'il me prodiguoit, je consentis enfin de le seconder. » Ce savant, de retour de son voyage du pôle arctique » où il avoit été occupé à mesurer la terre, s'étoit » fait peindre habillé et complètement vêtu de peaux » d'animaux, selon le costume et la nécessité des très- » misérables Lapons, habitants de ces régions aussi » froides que reculées de notre globe. Ce tableau me » fut remis et me servit à graver les parties pour les-

1 M. Duplessis, et après lui M. Delignières, se sont trompés en le disant terminé seulement en 1751.

» quelles je m'étois engagé et dont M. Daullé me parût
» aussi content que je l'étois peu. »

On voit par cet extrait que si Wille était exigeant sur son propre travail, Daullé était beaucoup plus facile à satisfaire; c'est cette différence qui signale en effet deux talents de graveurs qui ont des points communs, mais le premier cherche toujours à atteindre à la plus grande perfection possible, tandis que l'autre se contente à bon compte. C'est ce qu'on peut juger dans un portrait pourtant agréable de notre graveur. celui de la cousine, de l'enfant gâté de Mme de Maintenon, de la *Comtesse de Caylus* (1743), mère du célèbre graveur-antiquaire. C'est évidemment sur la commande de son fils, qui possédait la peinture de Rigaud, que Daullé fut prié par son confrère à l'Académie de graver le portrait de sa mère. Les vêtements, la mantille y sont traités avec plus de soin et d'attention que la tête; mais n'est-ce pas encore à Wille auquel on les attribue, qu'il faut en rapporter l'honneur? Reconnaissons cependant qu'on a mené bien grand bruit pour quelques coups de burins donnés par Wille dans les accessoires de certains portraits. La critique a toujours été sévère pour Daullé. Quel est le maître qui n'a pas abandonné à ses élèves, le soin de graver quelques détails d'une planche?

Puis Daullé qui venait de se marier et avait épousé, vers 1744, une demoiselle Gabrielle-Anne Landry dont il eut cinq enfants, continue sa laborieuse carrière. Citons, parmi ses plus beaux portraits, ceux de *Claude de Saint-Simon*, prince évêque de Metz (1744); de *Jean Mariette*, graveur et libraire (1747), père du célèbre amateur; celui de *Jacques de Chastenet de*

Puységur (1748), d'après Tournière ; de *Charles de Baschi, Marquis d'Aubais*, l'auteur des *Pièces fugitives sur l'histoire de France*, d'après Péronneau (1748) ; de *Charles Coffin* (1749).

Nous louerons ces planches, sans y chercher de trop près la part qui pourrait en revenir à Wille. Le mot de Mariette revient involontairement à l'esprit que Daullé *seul ne pouvait rien faire de bien*, et l'on sait en effet que de 1738 à 1750, l'élève a fort souvent aidé le maître. Peut-être faut-il réagir contre cette impression et croire que le grand critique d'art, par suite de quelque difficulté avec le graveur, l'aura desservi devant la postérité, car on y aperçoit vraiment trop le désir de décrier Daullé.

C'est dans la *Galerie de Dresde* qu'il faut aller chercher *les Deux Fils de Rubens*, d'après la peinture de ce grand maître. Les deux jeunes gens sont en riches costumes, et l'aîné a le bras passé autour du cou du plus jeune, qui s'amuse à faire voler un oiseau attaché par la patte. Cette intéressante peinture fut gravée par Daullé en 1752, sur le dessin de Charles Hutin.

Notre graveur avait déjà exécuté pour le même recueil et en pendant du fameux portrait d'Auguste III, de Balechou, celui de la reine de Pologne *Marie-Josèphe*, en pied, superbement vêtue d'une robe de cour en brocart et peinte, comme son mari, à Dresde, par Louis de Silvestre. On place généralement cette magnifique pièce gravée en 1750, en tête du second volume de la galerie de Dresde, qui ne parut qu'en 1757.

Daullé a également gravé un portrait *d'Auguste III*.

mais d'après de Silvestre, comme celui de Schmidt, au lieu d'être d'après la peinture de Rigaud, comme celui de Balechou, et il est curieux de mettre en parallèle les portraits du même personnage d'après trois des grands graveurs du XVIII[e] siècle.

Une des planches les plus connues, et à notre avis une des plus heureuses de Daullé, est son portrait de *Madame Favart*, d'après Carle Vanloo, dans le rôle de *Bastienne* (1754). L'air naïf et rusé tout à la fois de la paysanne est fort bien rendu et l'ensemble forme une des estampes les plus franchement exécutées de notre artiste.

M. de Nestier, écuyer de la grande écurie, a naturellement été représenté à cheval, par Delarue, et gravé par Daullé en 1753.

Très-intéressant aussi est le portrait du génevois *Gauffecourt* (1754) que son ami Jean-Jacques Rousseau, nous apprend Huber, fit graver d'après la peinture de l'académicien Nonnotte. Accoudé à son bureau, semblant regarder avec finesse et le doigt levé, un interlocuteur, ce personnage à la physionomie expressive et sympathique, a été rendu d'une façon très-vivante par le graveur.

Nous pourrions multiplier les citations, car la liste des bons portraits de Daullé est longue à épuiser ; le chirurgien *de la Peyronie*, d'après Rigaud (1755), un de ses meilleurs morceaux ; les imprimeurs *J.-B. Coignard* et *Lemercier* ; la *Vicomtesse de Narbonne-Pelet*, dont les traits sont si simplement et si largement traités ; deux planches différentes du chancelier *De Lamoignon* ; le peintre *Nonnotte* ; *le Chancelier d'Aguesseau*, d'après Vivien (1761), assez médiocres ;

le Cardinal de Polignac, d'après Rigaud, gravé deux fois, petit in-folio et in-8; une actrice. *Melle Pélissier*, d'après Drouais, dont la tête et la parure de fleurs sont très-bien rendues; enfin, parmi plusieurs portraits exécutés pour les livres, ceux de *Boileau*, in-8, pour l'édition des œuvres publiées par Saint-Marc (1747), et de *Racine*, in-4, pour l'édition de ses tragédies illustrée par de Sève et publiée en 1760.

Le portrait du compatriote de Daullé, *Philippe Hecquet*, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, est sans importance ; mais il mérite une mention spéciale à cause de la difficulté que l'on eut d'obtenir du modèle qu'il se laissât peindre Nous trouvons à ce sujet une note intéressante dans le travail de M. Delignières sur l'œuvre de Daullé :

« Les confrères et les amis de Philippe Hecquet » avaient eu beau le solliciter pour faire tirer son » portrait, il n'avait jamais voulu y consentir et on ne » l'aurait jamais eu sans l'adresse de M. Rencamme, » son ami particulier. Il connaissait la dame Le Belle, » sœur de la fameuse Melle Chéron et femme d'un » peintre estimé, laquelle, outre le talent de travailler » agréablement en miniature, possédait celui de peindre » de mémoire, quelqu'incommodité qu'elle eût aux » yeux. Cela fit naître à M. Rencamme l'idée d'une » ruse innocente et lui fournit le prétexte de mener » cette dame chez M. Hecquet comme pour le con- » sulter. Pendant qu'il conversait avec eux elle eut le » temps de l'examiner et de s'en graver les traits et » la physionomie dans la mémoire. De retour chez elle » elle ébaucha son esquisse, et plusieurs visites que » M. Hecquet lui fit pour la conduire dans les remèdes

» qu'il lui procurait la mirent en état d'achever son
» ouvrage. M. Le Belle [1] en fit ensuite la copie en
» grand et l'on ne se cacha plus de M. Hecquet, qui vit
» que sa résistance avait été vaine et qui se prêta,
» quoiqu'à regret, au besoin que le peintre avait de sa
» présence pour donner les derniers coups à ce por-
» trait sur lequel on grava le jetton qu'il fit distribuer
» lorsqu'il sortit de la charge de doyen de la faculté
» de médecine en 1714. Ce fut aussi d'après ce por-
» trait que Jean Daullé, d'Abbeville, a gravé sa
» planche. »

On a vu que Daullé avait gravé quelques morceaux pour la *Galerie de Dresde*, parmi lesquels il faut remarquer le *Diogène*, sa lanterne à la main, de Ribéra, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après Maratte, gravés tous deux en 1752, époque à laquelle il commença à aborder le genre historique, *Caïn et Abel*, d'après Dietricy, le *Quos Ego*, tableau de Rubens, enfin la fameuse *Madeleine* du Corrège, et des reproductions de tableaux de Metzu ; ces travaux et la pensée qu'en gravant des sujets agréables et légers pour son propre compte, il en tirerait de plus grands avantages, lui firent peu à peu délaisser le genre du portrait dans lequel il avait pourtant obtenu de si beaux succès ; il confia, pour ceux dont il restait chargé, les trois quarts du travail à des graveurs de sa connaissance. Quand il mourut en 1763, sa veuve continuant le commerce des estampes établi par son mari quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, réunit en un volume toutes les estampes

[1] Il est ici question du peintre Belle, le beau-frère de Cochin père.

de genre qu'il avait gravées dans les douze dernières années de sa vie et les vendit sous le nom d'*Œuvre de Jean Daullé, graveur du Roi, recueil contenant 84 Estampes d'après les tableaux des plus grands peintres Italiens, Flamands et Français.*

Dans cette réunion de grandes estampes, gravées d'une manière facile mais un peu sommaire, et où se laisse trop voir le désir de produire vite et beaucoup, Daullé, faisant plutôt du métier que de l'art, s'attaqua principalement aux gracieuses compositions de Boucher : les sujets des Saisons, *les Charmes du Printemps, les Plaisirs de l'Eté, les Délices de l'Automne, les Amusements de l'Hiver,* sont fort agréables à regarder. *Le Triomphe de Vénus,* malgré cette désespérante régularité de tailles, qui donne de la monotonie aux planches de Daullé, produit encore un certain effet. Citons aussi parmi les peintures de Boucher qu'il a traduites plus ou moins heureusement, *la Baigneuse Surprise*, les muses *Clio*, *Erato*, dont les originaux appartenaient à Madame de Pompadour ; puis, d'après Joseph Vernet, plusieurs marines animées de personnages ; d'après Poussin, d'assez mauvaises estampes ; de curieuses compositions de Le Nain, deux planches d'animaux bien exécutées d'après Oudry, *le Serrail du Doguin* et *la Chienne Braque avec toute sa Famille* (1758). Les peintures reproduites dans ce recueil appartenaient au chevalier de Damery, au marquis de Marigny, au comte de Vence, à M. de Peters, etc.... et l'on commence à voir quelquefois au bas des planches le nom du graveur Le Vasseur, abbevillois comme Daullé, et qui était son meilleur élève.

C'est par le portrait d'*Anastasie, Princesse de Hesse-Hombourg* (1761) qui lui avait été commandé par son frère le général Betsky, que Daullé, nous apprend Mariette, a fini sa *triste* carrière, car cet ouvrage, dit-il, « qu'il traîna et qu'il fit avec négligence, » lui fit éprouver des désagréments qui le durent » beaucoup mortifier quelque soin que j'eusse pris pour » lui en épargner une partie. » On voit trop, en effet, bien que le premier aspect n'en soit pas désagréable, combien cette estampe fut faite sans soin, sans modelé. L'auteur des portraits de la *Comtesse de Feuquières* et de *Marie Leczinska*, arrivé au terme de sa carrière, fatigué de cette vie de labeur, ne dirigeait plus son burin que d'une main inattentive et débile.

Une curieuse note de Cochin va nous apprendre de quels *désagréments* parle Mariette à propos de ce portrait ; *Madame Anastasie* devait d'abord être confiée, par l'intermédiaire du comte de Caylus, à Wille ; mais que ce graveur « qui faisait très bien ses » affaires en gravant d'après des maîtres flamands de » petits morceaux qu'il vendait le prix qu'il voulait » et qu'on achetait avec une avidité singulière, ne » voulait point se charger de grands ouvrages, à » moins qu'ils ne fussent pour lui des coups de » fortune. » Il demanda donc trente mille livres, puis baissa ses prétentions à seize. « M. de Caylus fut » furieux et déclama contre Wille : il lui semblait » qu'on devait ménager l'argent de la Russie, même au » détriment des artistes, il fit donc chercher le pauvre » Daullé et le prêcha tant qu'il le fit engager dans un » marché par écrit à se charger de graver la planche » pour quatre mille livres. » C'était trop peu, cette fois :

Daullé, dupé, et qui baissait d'ailleurs comme talent, travailla vite et mal pour perdre moins.

« Lorsque la chose fut à peu près fini, dit Cochin, le » général Betski, qui faisoit faire la planche, ne fut pas » content. Daullé l'étoit encore moins et demandoit des » dédommagements. Le comte de Caylus en appeloit » à la convention ainsi que le général. Daullé crioit à » la perte. M. Mariette fut mis entre deux pour tâcher » d'arranger cela ; on n'étoit surtout pas content de la » teste. Dans l'embarras de cette contestation, comme » quand il s'est agi d'obliger, je me suis toujours assés » volontiers trouvé prest, lorsqu'on apporta l'estampe » chés Mme Geoffrin où étoit le bureau des amateurs, » voyant l'embarras de M. Mariette qui ne sçavoit » comment concilier tous ces intérêts, j'offris de » retoucher les épreuves et de ramener la teste à peu » près au point ou le général la vouloit. on accepta et » en effet nous contentâmes, vaille, que vaille le » général.

» Il restoit l'article de la gratification ou dédomma- » gement. M. de Caylus n'en vouloit pas entendre » parler. Il alléguait le marché fait, disoit-il, volontai- » rement par Daullé, mais je sçavois très-bien par » Daullé même qu'il avoit demandé beaucoup plus, mais » qu'à force de propos, M. de Caylus l'avoit engagé à » passer à ce prix.

» J'eus alors un peu l'occasion de faire sentir à M. de » Caylus combien il tirannisoit les artistes, car je lui » fis observer que trente ans auparavant on payoit ces » sortes de planches 6,000 livres, que touttes les » denrées ayant au moins doublé, il étoit incontestable » que le prix de l'industrie devoit être augmenté.... et

» pour répondre au mépris que je ne scais que trop » que les gens de condition malgré leurs beaux sem- » blans de politesse ont pour tout ce qui n'est que bour- » geoisie comme les artistes, je lui disois, si vous » voulés que Daullé ne mange que des harangs sores » j'y consens, mais au moins songés que lorsqu'on » payoit deux mille écus, ils ne valoient que deux liards » et qu'à présent ils valent au moins dix-huit deniers.

» Je n'ay pas sçu s'il avoit été accordé quelque » gratification si bien düe, mais je pense que non. Le » général Betski, quoique très-bon homme, ne parrois- » soit pas généreux et d'ailleurs Daullé mourût à si » peu de temps de là que je crois qu'il en étoit encore » à le solliciter vainement. »

Daullé mourut en avril 1763.

Nous ne pouvons mieux faire, en manière d'oraison funèbre, que de transcrire ici le paragraphe du *Journal* de Wille qui le concerne. Impossible de trouver un meilleur panégyriste, car nul ne l'a mieux connu :

« 20 mai 1763. L'on commença la vente, chez » madame Daullé, des effets délaissés par feu son » mari, qui était mon ami, l'ayant déja fréquenté il y » a plus de vingt-quatre ans, dans ma grande jeunesse » et lequel est mort, il y a environ un mois. Sa mort » m'a véritablement attristé et je plains sa veuve et ses » deux filles, d'autant plus qu'elles ne sont pas bien à » leur aise. M. Daullé n'avait que cinquante cinq ans, » lorsqu'une fièvre putride l'emporta le neuvième jour » de sa maladie. Il étoit extrêmement prompt dans le » travail et jamais malade. Son œuvre va à environ » 300 pièces parmi lesquelles il y en a plusieurs de

» réputation et qui sont bien faites et recherchées.
» C'est dommage que sa grande facilité dans l'exécution
» l'ait emporté quelquefois à n'être pas assez difficile ;
» mais il doit avec justice être compté au nombre des
» bons graveurs de son temps. L'oculiste *Gendron, la*
» *Comtesse de Feuquières, le Quos Ego, la Madeleine,*
» *les Enfants de Rubens*, tous trois pour la galerie
» de Dresde et plusieurs autres pièces également bien
» faites transmettront son nom à la postérité. »

Le chiffre de 300 pièces cité par Wille est exagéré. Le mérite d'avoir fixé, d'une manière définitive, l'importance de l'œuvre de Daullé revient à M. Émile Delignières, d'Abbeville, qui l'a décrit avec beaucoup de soin dans un très-bon catalogue raisonné arrêté à 174 articles (Paris, Rapilly, 1873, un vol. in-8). — Nous renvoyons à ce travail pour la description très-détaillée de l'œuvre de Daullé, nous bornant, en ce qui nous concerne, à signaler les estampes qu'il a gravées d'après des peintres du XVIIIe siècle, et à donner brièvement le catalogue de ses portraits, qui lui assurent un rang distingué parmi les graveurs français.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. L'Air, — l'Eau, — le Feu, — la Terre, suite de quatre pièces in-4, représentant des amours jouant avec des oiseaux, des dauphins, etc., et dédiées au Comte de Brühl.

2. L'Amour porté par les Grâces, — Venus et l'Amour ; 2 p. in-4.

3. Les Amours en gayeté, scène d'enfants, 1750 ; in-4.

4. **La Baigneuse surprise**, estampe dédiée à Madame de Pompadour, 1760 ; in-fol. en largeur.

140 fr. avant la lettre, 1877.

5. La Bénédiction de Jacob ; grand in-fol.

6. La Bergère endormie, 1758 ; in-4.

7. Le Berger napolitain, — le Raffraichissement des voïageuses ; 2 p. in-fol. en largeur ; 1758.

8. Les Buveurs de lait ; in-fol.

9. Les Charmes de la vie champêtre, 1757 ; in-fol.

10. **Les Charmes du Printemps, — les Plaisirs de l'Été, — les Délices de l'Automne, — les Amusements de l'Hiver**, suite de quatre pièces in-fol. en largeur, dédiées à Madame de Pompadour.

11. La Coquette, — l'Oiseau chéri, 2 p. in-4 ; 1758.

12. La Marchande d'oiseaux, — la Marchande d'œufs, — la Souffleuse de savon, — la Vendangeuse, suite de quatre pièces in-4.

125 fr. vente Béhague.

13. La Muse Clio, — la Muse Érato, 2 pièces in-fol. en largeur, dédiées à Madame de Pompadour, dame du Palais de la Reine.

14. **Naissance et Triomphe de Vénus** ; in-fol.

15. Le Petit Souffleur de bouteilles de savon, 1758 ; in-4.

16. Vénus et les Grâces au bain ; in-4.

Quelques-unes des estampes qui précèdent sont exécutées à la hâte ; ces travaux ont été plus nuisibles qu'utiles à la réputation de Daullé.

II. D'APRÈS DIVERS.

17. L'Amour, d'après Coypel ; in-fol.

18 Paysannes au bord d'une rivière, d'après Dietrich ; in-fol.

19. Joueur de cornemuse faisant danser des marionnettes, — Savoyarde et ses deux enfants, 2 p. d'après Dumont le Romain, 1739 ; in-fol.

20. La Muse Uranie, d'après Jeaurat ; in-fol. en largeur.

21. La Vengeance de Latone, d'après Jouvenet ; in-fol.

22. Climène essayant les flèches de l'Amour, d'après Nonnotte ; in-4.

23. Le Serrail du doguin , — la Chienne braque avec toute sa famille , d'après Oudry ; 2 p. in-fol. en largeur.

24. La Lanterne magique, d'après Pierre, 1757 ; in-fol.

25. Repos de Vénus et les Grâces au bain , d'après Raoulx ; in-fol.

26. Salmacis et Hermaphrodite, d'après de Troy ; in-fol. en largeur.

27. Jupiter en pluie d'or, — le Prix de la beauté, d'après de Troy ; 2 p. in-fol. en largeur.

28. La Grecque sortant du bain , — le Turc qui regarde pêcher, d'après Vernet ; 2 p. in-fol. en largeur.

29. Les Différents Travaux d'un port , — le Pélerinage, d'après Vernet ; 2 p. in-fol. en largeur.

30. Rome ancienne, — Rome moderne, d'après Lallemand ; 2 p. in-fol. en largeur.

31. Première et Deuxième Vues d'Italie, d'après Patel; in-fol.en largeur.

32. Première Vue des environs de Dresde , d'après Dietrich ; in-fol. en largeur.

33. Frontispice d'après Cochin. Le Temps , derrière la Renommée qui écrit sur des tablettes ; in-8.

34. Vignette d'après Dumont le Romain. La Religion , assise sur des nuages, tient la croix ; dans le haut , à gauche, l'Agneau pascal ; in-4 , et la même réduite in-8.

Daullé a gravé pour la Galerie de Dresde quelques planches estimables : la *Madeleine* du Corrège, *Diogène* de Ribera, *Quos ego* de Rubens, *les Fils de Rubens*, etc. — Enfin son œuvre comprend encore une trentaine d'estampes exécutées d'après les tableaux de l'Albane, Le Nain , Metzu, Poussin, Vandermeulen, etc.

PORTRAITS.

35. Aguesseau (Henri-François d'), chancelier de France, d'après Vivien, 1761; petit in-fol.

1er état : Le second mot des six vers latins de la légende, *Lingua*, est avec une *L* majuscule.

2e état : Le mot *lingua* commence par une *l* minuscule; les six vers ont été gravés à nouveau en plus gros caractères.

36. **Anastasie** (S.A.S. Madame), landgravine de Hesse-Hombourg, née princesse Troubetskoy, représentée en pied et assise, d'après Roslin, 1761; in-fol.

Ce portrait n'a pas été poussé à l'effet; il a été tenu dans une teinte trop uniformément blonde; mais il n'en est pas moins, dans l'ensemble, assez agréable.

M. Delignières le signale avant la lettre. Il existe aussi des premières épreuves avec la légende, mais avant les noms du peintre et du graveur.

37. Astruc (Jean), médecin, d'après Vigée, 1756; in-8.

38. **Auguste III**, Roi de Pologne, en pied, d'après Louis de Silvestre, 1750; in-fol.

39. Auguste III, Roi de Pologne, en buste, d'après de Silvestre; in-4.

1er état : Avec les mots ***Présenté par de Lespine et Hérissant***, au-dessous de l'inscription.

2e état : Les mots rapportés ci-dessus ont été effacés.

40. Baglion de la Salle, episcopus Atrebatensis, d'après Wampe; in-fol.

41. **Baschi** (Charles de), marquis d'Aubais, d'après Péronneau, 1748; in-fol.

État avant toute lettre, tablette blanche, au Cabinet des Estampes.

42. **Baron**, d'après de Troy, 1732; in-fol.

Une épreuve avant toute lettre de ce portrait du célèbre comédien, a été vendue 131 fr. en 1879.

M. Delignières indique un état sans le titre, mais avec les vers.

43. Bassompierre (François de), maréchal de France. — A. D. pinxit, J. D. sculpsit; in-8 (Delignières, n° 9).

44. **Boileau**, in-8, servant de frontispice à l'édition de ses œuvres dite de Saint-Marc, 1747.

Avant toute lettre, tablette blanche, au Cabinet des Estampes.

45. **CAYLUS** (Marguerite de Valois, comtesse de), morte à Paris le 15 avril 1729, âgée de 57 ans, nièce de Madame de Maintenon et mère du Comte de Caylus, d'après Rigaud, 1743; in-fol.

Un des plus beaux portraits gravés par Daullé. Les travaux des accessoires ont plus de valeur pourtant que ceux de la figure.

46. Chambroy (Lazare), abbé de Ste-Geneviève, d'après Péronneau; in-fol.

47. Chapt de Rastignac (Louis-Jacob de), archevêque de Tours; in-4.

48. **Chartres** (Louis-Philippe d'Orléans, duc de), né à Versailles le 12 may 1725 d'après Belle; in-fol. (Delignières, n° 50).

Le futur duc d'Orléans, petit-fils du Régent et père de Philippe-Égalité, est représenté ici très-jeune, de face, le corps tourné vers la gauche.

Existe avant la lettre et avec deux adresses successives : la première, *chez le Sr Belle*; la seconde, *chez la veuve Belle.*

49. Chartres (Louis-Philippe d'Orléans, duc de); petit in-fol. (Del., 51).

C'est le même personnage que le portrait précédent, mais en sens contraire, tourné vers la droite, son chapeau sous le bras, gravé évidemment d'après Belle; mais le cuivre du portrait a été coupé à l'ovale et inséré dans le cadre qui avait servi au portrait de Louis XV, d'après Vanloo (voyez plus loin N° 71), de sorte qu'on y lit encore le nom de *Vanloo pinx.*, et l'adresse : *Se vend à Paris chez Hecquet.* Une bande de papier se trouve collée sur l'ancienne légende *Louis XV Roy de France et de Navarre.*

50. **Chomel** (P. J. B.), médecin de la Faculté de Paris, d'après Tournière; in-8.

51. Cochin fils, de profil à gauche, dessiné par lui-même, gravé par Daullé en 1754; in-4.

52. **COFFIN** (Charles), recteur de l'Université de Paris, d'après Fontaine, 1749; in-fol.

Une épreuve de remarque au Cabinet des Estampes, sur laquelle les signatures sont écrites : *Peint par Fontaine, Gravé par J. Daullé Gr. du Roy.* Il n'y a pas encore la date *MDCCXXIX* sur un des papiers déroulés à gauche (État non décrit).

Les signatures ont été ensuite écrites ainsi : *Peint par Fontaine, Gravé par Daullé graveur du Roy,* et la date précitée a été inscrite.

53. **COIGNARD** (J.-B.), imprimeur du Roi et de l'Académie, d'après Voirieau; in-fol. orné.

Épreuve d'essai inachevée au Cabinet des Estampes. Les manchettes et le jabot y sont à peine indiqués; le cadre avec cartouche, vraisemblablement dû à Choffard, est également inachevé.

1er état : Avant la mention *et de l'Académie impériale d'Augsbourg* à la suite du nom de Daullé.

54. Fabert (le Maréchal); in-8.

55. **FAVART** (Madame), en pied, en costume de paysanne, rôle de Bastienne, d'après Vanloo, 1754; in-fol.

Cette planche est un sujet de théâtre intéressant. Madame Favart introduisit la première, on le sait, les vrais costumes de paysannes au théâtre. Il faut avoir cette estampe avant qu'on ait rajouté aux huit vers qui forment la légende, les mots : *Portrait en pied de Madelle Favart.*

56. **FÉNELON**, d'après Vivien, petit portrait finement gravé; in-8.

57. **FEUQUIÈRE** (Catherine Mignard, comtesse de), soutenant de la main droite une toile sur laquelle est le portrait du peintre Mignard, son père. — D'après Mignard, 1735; in-fol.

Les belles épreuves de ce portrait, qui établit la réputation de Daullé, sont celles qui ne portent pas encore la mention : *Se vend chez l'Autheur place de Cambrai à Paris.*

58. Galland (Stephanus), abbé, d'après le Chevalier Lombard; petit in-fol.

59. Gasparini (Nic.), abbé, d'après J.-B. Lombard, 1737.

1er état : Avec la seule signature *J. Daullé fecit 1737* à gauche, sans autre lettre. De format in-4. (Del., 22).

2e état : Le cuivre coupé à l'ovale et inséré dans un cadre portant le nom du personnage et les signatures : *Peint par J. B. Lombard, gravé par Daullé en 1737.* De format in-fol. (Del., 21).

60. **GAUFFECOURT**, ami de Jean-Jacques Rousseau, en robe de chambre, la tête couverte d'un bonnet fourré, ayant devant lui le livre de *l'Art d'aimer*. — D'après Nonnotte, 1754; in-fol. carré.

61. **GENDRON** (Claude Deshayes), médecin oculiste, d'après Rigaud, 1737; in-fol.

« Très-belle gravure, dit M. Delignières, harmonieuse de tons, d'un effet » réellement artistique; la figure, qui se détache bien, est modelée avec une » finesse et une perfection remarquables; le velours du manteau et de la toque

» est parfaitement rendu. C'est bien là certainement un des meilleurs portraits » gravés par Daullé. »

Il y a des épreuves avant toute lettre, et d'autres avant la lettre avec les noms des artistes sur la gravure.

Les premières épreuves avec la lettre ont le mot *facult.* écrit par une *f* minuscule (Didot).

62. Hecquet (Philippe), médecin, d'après Le Belle; in-8.

63. Lamoignon (Guilielmus Christianus de), Galliæ Cancellarius; in-fol.

64. Lamoignon (Guillaume de), chancelier de France d'après Valade, 1755; in-4.

65. **LA PEYRONIE** (François de), chirurgien, d'après Rigaud; in-fol.

M. Didot possédait de ce remarquable portrait une épreuve d'essai retouchée au crayon, et une épreuve avant la lettre.

Les premières épreuves, très-rares, sont celles qui ne portent pas encore sous la gravure, à gauche, les mots : *La tête a été peinte par Hyacinthe Rigaud.*

Il existe de ce portrait une petite réduction moderne sans importance, gravée pour la collection Landon.

66. **LAUBRIÈRE** (Charles-François Lefebvre de), évêque de Soissons, d'après Aved, 1736; in-fol.

Avant la lettre (Cabinet des Estampes et catalogue Didot).

67. **LAVERGNE** (M[elle]), nièce de M[r] Liotard, peintre; d'après Liotard, gravé par Daullé et Ravenet; grand in-fol.

Ce rare et beau portrait a été vendu 300 fr. à la vente Didot, et 250 fr. à la vente de M. Roth en 1879.

68. **LEMERCIER** (Pierre-Augustin), imprimeur ordinaire de la ville de Paris, d'après L. Vanloo; in-fol.

121 fr. avant la lettre, 1879.

69. Lorraine (Charles-Alexandre de), oncle de Marie-Antoinette, d'après de Meytens; in-4.

Existe avant la lettre.

70. Louis Quinze, jeune, de trois quarts à gauche, ovale dans un cadre carré, d'après Rigaud, 1737; in-fol. (Delignières, 35).

71. Louis Quinze, Roy de France et de Navarre, de trois quarts à droite, d'après Vanloo. Cuivre coupé à l'ovale et inséré dans un cadre carré grand in-4. — *Se vend à Paris chez Hecquet*, etc. (Del. 32).

Nous avons vu plus haut (n° 49) qu'on a inséré ensuite dans le même cadre un portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, d'après Belle.

72. Louis XV, en cuirasse, de trois quarts à gauche. — *Cette teste a esté dessinée par Jean-Baptiste Lemoine, gravée par Jean Daullé 1738*; in-fol. orné (Del., 33).

73. Louis XV, médaillon du roi, de profil, à la partie supérieure d'un cartouche d'encadrement renfermant la dédicace gravée par Bourgoin : *Ludovico XV regi christianissimo, pio felici...* etc. — Edm. Bouchardon sculptor regius delin, Joan. Daullé sculp. 1739 ; petit in-fol. (Del. 31).

Pour un *Recueil des Historiens de la Gaule et de la France*, de Dom Martin Bouquet.

74. Louis XV ; petite vignette-frontispice allégorique pour l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* de Gros de Boze. L'Histoire écrit, appuyant son livre sur le Temps ; au fond, on voit un balancier à frapper les monnaies ; à la partie supérieure, à gauche, Mercure et des amours soutiennent le médaillon de Louis XV, jeune, de profil à droite. — Ant. Coypel inv., J. Daullé sculp. 1739 ; in-8 (non décrit).

L'eau-forte pure de cette vignette est indiquée comme étant de Cochin.

La même allégorie avait déjà été gravée en plusieurs formats, par Simonneau, avec le portrait de Louis XIV.

75. Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV né le 4 septembre 1729, représenté tout enfant, avec un bonnet et une robe, d'après Belle ; in-fol. (Del., 34).

L'idée d'avoir représenté le Dauphin en petite fille n'est pas heureuse, et le portrait est sèchement gravé.

76. Louis, Dauphin (?), représenté très-jeune, en pied, debout, étendant la main droite sur un livre de l'*Histoire de France* (Del., 90)

Nous ne connaissons ce portrait que par une épreuve inachevée qui figure dans l'œuvre de Daullé au Cabinet des Estampes

77. Louis, Dauphin, très-jeune, de face, la main gauche appuyée sur un casque. — Gravé par Daullé d'après la tête originale peinte par J. Louis Tocqué ; in-fol. (Del., 36).

78. Louis, Dauphin, d'après La Tour ; in-4 (Del., 37,

Avant toute lettre au Cabinet des Estampes.

Avant la lettre, avec le nom de Daullé sur la bordure ovale d'encadrement : 121 fr. 1879.

Avec la lettre, vendu 21 fr. 1879.

79. Mailly (Louis de), marquis de Néelle, debout près de la mer, tenant son épée du bras gauche ; un serviteur, coiffé d'un turban, tient son casque ; in-fol., sans signature (Del., 38).

80. **Maréchal** (Georges), premier chirurgien du Roi, d'après Fontaine ; in-8 (Collection d'Odieuvre).

Ce portrait, qui est très-fin, existe avant la lettre au Cabinet des Estampes. Les premières épreuves avec la lettre sont celles qui portent l'adresse d'Odieuvre. Cette adresse a été effacée ensuite.

81. **MARIE-JOSÈPHE**, Reine de Pologne, en pied, d'après Louis de Silvestre, 1750 ; in-fol.

En-tête du second volume de la Galerie de Dresde. — Forme le pendant du portrait en pied d'*Auguste III*.
Une épreuve avant toute lettre, 120 fr. vente Béhague.

82. **MARIE LECZINSKA** en pied, vêtue d'une robe de brocart à fleurs, les épaules couvertes d'un manteau fleurdelysé, d'après Tocqué ; grand in-fol.

Ce portrait n'a été payé que 80 fr. avant la lettre, vente Béhague.

83. **Marie-Thérèse**, Reine de Hongrie, d'après de Meytens ; in-4.

Existe avant toute lettre.
Le catalogue Béhague signale un état avec le nom de Daullé, mais avant celui de Meytens.

84 **MARIETTE** (Jean), graveur et libraire, père du célèbre collectionneur, d'après Pesne, 1747 ; in-fol.

Au Cabinet des Estampes se trouve une épreuve d'un état d'essai, très-différente du portrait tel qu'il a été définitivement gravé. Une poignée au premier tiroir de la commode à gauche. La perruque longue et passant sur le bras droit. Le jabot descendant jusqu'au manteau. Quatre petits boutons sur l'habit.

Le Cabinet des Estampes possède une autre épreuve d'essai, qu'au premier abord on pourrait croire antérieure à la précédente, mais qui est en réalité postérieure. La planche a été en grande partie replanée, on a effacé notamment les vêtements, puis, sur l'épreuve ainsi tirée, on a dessiné à nouveau ces vêtements et divers accessoires, tels qu'ils devaient être définitivement gravés. Ce dessin est, par suite, conforme à la gravure de la planche suivante.

État définitif : La poignée de la commode a été effacée. La perruque, raccourcie, s'arrête au-dessus du bras droit, la cravate s'arrête à grande distance du manteau et rentre dans l'habit qui porte six gros boutons.

Ainsi terminé, le portrait de Mariette, un des plus beaux de l'œuvre de Daullé, se rencontre en superbes épreuves avant toute lettre. 361 fr. vente Roth, 1879.

C'est une chose digne de remarque que personne ne se soit montré plus sévère pour Daullé que le fils de ce Mariette dont il avait si bien gravé le portrait. Le

célèbre collectionneur a émis l'avis que *Daullé seul ne pouvait rien faire de bien*. Mais, comme on l'a fait judicieusement observer, ce jugement outré doit avoir été inspiré par quelque susceptibilité de critique auquel on a négligé de demander conseil.

85. **Maupertuis**, d'après Tournière; in-fol.

Les accessoires jouent, dans cette estampe, un rôle trop prédominant.

151 fr. avant la lettre, 1879. — M. Delignières signale un état avant la lettre, mais avec les quatre vers de Voltaire sur la tablette.

86. Maupertuis, d'après Tournière; in-8.

87. Meerman (Gerardus), conseiller et syndic de Rotterdam, d'après Peronneau, 1763; in-4.

L'écusson de la bordure avec deux lions, se trouve dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

État avant la devise *Gaudeant bene nati* dans la guirlande au bas de l'écusson, et avant les mots *grav. du roi 1763* après le nom de Daullé.

88. **Narbonne-Pelet** (Marie-Antoinette de Rosset de Fleury, vicomtesse de), née à Narbonne le 6 avril 1721, morte au château de Fontanès en Languedoc, le 27 juillet 1754; in-fol.

Cette estampe, d'une très-agréable exécution, ne porte pas de nom de peintre ni de graveur. La partie inférieure est occupée par une tablette avec armes, portant une légende qui est des plus extraordinaires dans son genre, tant elle est emphatique: « Femme charmante et accomplie, douée de toutes les vertus, » ornée des plus rares qualités de l'esprit et du cœur; pleine de grâces, de mérite » et d'agréments; parfaite et incomparable en tout; digne des regrets de tous » les gens de bien, au-dessus de tous leurs éloges; à qui Rome payenne et la » Grèce savante eussent dressé des autels; que la religion des peuples cano- » nise; vray modèle de la femme forte; les délices de son mari; la joye et le » bonheur de sa famille; enfin la gloire et l'ornement de son païs, de son sexe » et de son siecle. »

Et cette oraison funebre en français est suivie d'une autre en latin.... et tout cela n'empêcha pas M. de Narbonne de se remarier peu de temps après.

L'épreuve du Cabinet des Estampes est inachevée; la place des armes réservée en blanc.

89. **Nestier** (Monsieur de), écuyer ordinaire de la grande écurie du Roy, représenté à cheval, de profil, d'après Delarue, 1753; in-fol.

60 fr., avant l'adresse de Buldet, 1879.

90. Nonnotte, profil d'après Cochin; in-4.

91. Orléans (Louis, duc d'), premier Prince du Sang, fils du Régent, d'après Coypel; in-fol.

92. Orléans (Louis, duc d'), né en 1703, mort en 1752, d'après Coypel; in-8

93. Pallu (le Père), jésuite d après Nonnotte; in-4.

94. **Pallu** (le Père), 1738; in-8.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

95. Patot, abbé de Sainte-Geneviève; in-fol.

État avant toute lettre.

96. **PÉLISSIER** (Melle), actrice, d'après Drouais; in-fol.

Par un art délicat, par un jeu patétique
Pélissier vous donnez à la scène lyrique
Du Théâtre-Français tous les charmes divers :
Sans vous les opéra ne sont que des concerts.

Ce portrait, d'une gravure très-soignée, existe avant la lettre, très-rare. Les épreuves avec la lettre portent successivement les adresses : 1° de Drouais; 2° de Jacob; 3° de Basan.

97. Pinto (Emmanuel), grand maître de l'ordre de Malte, 1741; grand in-4.

1er état : Avec la lettre, mais avant les armes (Didot).

98. Pinto (Emmanuel), d'après Rigaud; in-8.

99. **Polignac** (le cardinal de), d'après Rigaud; petit in-fol.

Existe avant toute lettre.

100. Polignac (le cardinal de), d'après Rigaud; in-8.

1er état : Avec quatre vers latins dans la tablette.
2e état : Ces vers remplacés par le nom *Melchior, cardinal de Polignac.*

101. Pontcarré (Camus de), premier président du Parlement de Normandie, d'après Sixe; in-4.

102. **Puységur** (Chastenet de), maréchal de France, d'après Tournière; in-4.

51 fr. avant toute lettre, vente Béhague, et 99 fr. en 1879.

103. Racine, portrait gravé en 1752, et qui a été placé en tête de l'édition de ses œuvres avec figures de De Sève, publiée en 1760; in-4.

104 **RIGAUD** (Hyacinthe), assis à son chevalet, et peignant le portrait de sa femme, Élisabeth de Gouy.

Cette pièce, la plus belle de l'œuvre de Daullé, a été gravée pour sa réception à l'Académie. L'artiste fut dispensé, paraît-il, de produire un second morceau, attendu que son estampe renfermait deux portraits. L'ensemble de cette planche décèle chez le graveur une habileté consommée, et le travail des figures est tout particulièrement admirable; Daullé les a tenues dans un ton clair d'une harmonie très-douce, et qui fait honneur à son goût.

Watelet dit que si Daullé avait cherché à faire des progrès, il aurait été mis au rang des plus habiles graveurs. Nous n'aimons guère cette manière d'apprécier un artiste. Il nous semble qu'il suffit de le juger sur ce qu'il a fait, et non pas sur ce qu'il aurait pu faire. Le jugement de Watelet est d'autant plus singulier en ce qui concerne Daullé, que ce graveur a laissé un œuvre considérable, comprenant un grand nombre de portraits généralement bons, et parmi lesquels il en est plusieurs, comme ceux de Rigaud et de sa femme, qui sont certainement de premier ordre. Que peut-on exiger de plus? En dépit de Watelet, Daullé reste un des meilleurs graveurs de son temps.

Le Cabinet des Estampes possède du portrait de Rigaud une épreuve d'essai; la toile où doit être le portrait de la femme du peintre est en blanc.

Une seconde épreuve d'essai, inachevée, avec le cartouche des armes en blanc.

Les premières épreuves terminées sont avant les mots : *Gravé par Jean Daullé pour sa réception à l'Académie en 1742.* — 191 fr. vente Béhague.

105. **ROUSSEAU** (Jean-Baptiste), d'après Aved; grand in-fol.

Avant toute lettre, 67 fr. 1877.

106. **SAINT-SIMON** (Claude de), évêque de Metz, d'après Rigaud; in-fol.

Avant toute lettre et avant les armes (collection Didot).

État de remarque avec les mots *S. R. J. Princeps* tracés à la pointe au-dessous du titre. — 170 fr. 1879.

107. Salm (le comte de), gravé par Daullé, 1740; in-4.

Sous ce nom est désigné au Cabinet des Estampes un portrait d'ecclésiastique, ayant pour légende : *Fran. S. R. Com. in Salm. episc. Torn.* etc. (Del. 88).

108. Seyxas (Joseph-Antoine), tenant une lyre et écrivant sur un orgue; in-4.

21 fr. avant toute lettre, 1879.

109. Sirera (P. Francus), d'après De Lobel; in-12.

110. Sonnois (C. M.), avocat, d'après Cornu; in-4.

111 Stuart (Charles-Édouard), le Prétendant; in-4.

112. **Stuart** (Charles-Édouard) ; petit in-fol.

État avant la lettre. — Wille a travaillé à ce portrait.

113. **Stuart** (Henri-Benoît) ; pendant du précédent.

Épreuve avant toute lettre au Cabinet des Estampes, avec mention manuscrite *Wille sc.* — Autre épreuve avant la lettre, signée de Daullé au trait.

114. Sutaine, abbé de Sainte-Geneviève, d'après Guillemard ; petit in-fol.

115. Taffoureau de Fontaine ; in-4.

Sous ce nom est désigné au Cabinet des Estampes un portrait d'ecclésiastique avant toute lettre (Del., 82).

116. Thiboust (Claude-Louis), imprimeur et libraire ; in-8.

1er état : Avec le nom sous le portrait.
2e état : Avec le nom autour du portrait et quatre vers sur le socle.

117. Van Dyck (écrit *Vandeik*) ; in-8, (Collection d'Odieuvre)

118. Van Loo (Carle), profil d'après Cochin ; in-4.

119. Vintimille (Charles-Gaspard de), archevêque de Paris, d'après Rigaud ; petit in-fol.

120. Portrait d'un jeune prélat, vu de face, portant la croix de l'ordre du Saint-Esprit ; in-4 (Del., 91).

121. Portrait de femme, non signé ; in-8.

M. Delignières, sous le n° 64 de son catalogue, donne ce portrait, qui est à la bibliothèque d'Abbeville, comme gravé par Daullé et représentant Madame de Pompadour.

DAVID (François-Anne).

1741-1824.

Né à Paris en 1741, David, disciple du graveur Le Bas, n'était pas précisément un élève modèle, si nous en croyons la note suivante extraite des *Procès-Verbaux* de l'Académie de peinture, qui doit s'appliquer non pas au peintre bien connu Louis David, mais au futur graveur alors âgé de vingt-trois ans et qui témoigne de sa turbulence : « 26 janvier 1765. Sur » les plaintes portées que quelques élèves de l'Académie » se sont comportés irrévéremment et ont troublé la » tranquillité de l'école du dessin tenue par MM. les » maitres peintres et sculpteurs, l'Académie a banni » les nommés David et Boissier pour six mois. »

Pourtant il avait, dans ses premiers travaux, fait concevoir des espérances. Le portrait de *Gaspard-Netscher avec son épouse et son fils*, gravé en 1772, est une estampe largement traitée ainsi que *la Liseuse* et *le Bureur* (1772-73), exécutés d'après Metzu pour la Galerie de Lebrun. *Le Marché aux Herbes d'Amsterdam*, du même (1774) planche dédiée à Blondel d'Azincourt, est également d'une lumière bien distribuée et d'une bonne facture.

L'Heureux Désordre, d'après Tischbein, est une

estampe médiocre. Dans *le Marchand d'Orviétan*, d'après Karel Dujardin, d'une faible exécution, David s'intitule *Graveur de la Chambre et du Cabinet de Monsieur*, frère du roi. *Monsieur*, tout jeune alors, était le comte de Provence dont David a gravé le portrait d'après la peinture de Drouais. Il a exécuté quelques autres portraits, ceux de *Diderot*, d'après Louis-Michel Van Loo, du *Duc de Choiseul*, d'après Roslin, et de *Catherine II.*

David alléché sans doute par le succès des Ports de France, aurait aussi publié des estampes d'après Vernet, estampes qui, nous apprend *le Journal de Paris* (6 mars 1780), donnèrent lieu à une contestation.

Renou, secrétaire de l'Académie de peinture fut même obligé d'écrire au journal au sujet de ces soi-disant vues de Dunkerque et de ses environs.

Il avait en effet paru le 25 février, une annonce ainsi conçue : Première et seconde vue des environs de Dunkerque, gravées par Auder, d'après Vernet. Cette attribution à Vernet fut désavouée par Renou de la part de Vernet lui-même. Le graveur David, répondit en assurant que les deux vues avaient été gravées d'après deux dessins originaux appartenant à M. le Chevalier Lambert : il ajoutait qu'il s'en était rapporté au graveur qui lui avait vendu les deux planches sous ce titre et qu'elles pouvaient bien n'être pas des vues de Dunkerque.

C'est alors que Renou écrivit de nouveau que jamais Vernet n'avait été à Dunkerque ; que ce peintre célèbre était du reste habitué depuis longtemps à se voir attribuer des ouvrages qui n'étaient pas siens, qu'il l'avait chargé de désavouer d'aussi

médiocres ouvrages et de dévoiler une spéculation trop ordinaire.

« Je me suis procuré, ajoute-t-il, deux épreuves » de ces planches, que j'ai portées à M. Vernet lui- » même pour les désavouer ou les reconnaître. Il y est » si défiguré qu'il est impossible de les croire gravées » d'après lui et qu'il s'y est longtemps méconnu. Enfin » il s'est rappelé que dans les loisirs de quelques » soirées, il avait fait deux croquis de fantaisie à peu- » près pareils à ces estampes. Il m'a ajouté qu'il » n'auroit jamais cru qu'on s'avisat de les graver et » que s'il l'avoit su, il s'y seroit opposé et surtout » l'auroit défendu à MM. Auder et David. En effet ces » images n'ont pas la valeur de celles que l'on crie à » deux sols sur les quais. »

Renou ajoute que David aurait dû consulter M. Vernet; il lui rappelle la loi sur la propriété artistique et traite sa marchandise de véritable contrefaçon.

Vernet avait ajouté en manière de postscriptum à cette lettre : « Excepté le bien que M. Renou dit de » moi dans sa lettre, j'approuve tout ce qu'elle con- » tient; je pense comme lui sur les estampes dont il » s'agit. Je déclare donc formellement que je les » désavoue comme ne méritant point de faire partie de » mon œuvre et d'y figurer avec les belles gravures de » MM. Cochin, Lebas, Aliamet et autres. Vernet. »

C'était une rage dans la dernière partie du dix-huitième siècle d'entreprendre, au risque d'y consumer tout son avoir, de grandes publications illustrées et de les offrir par souscription. David en fut saisi plus que tout autre. En 1780, il commença à faire paraître *les Antiquités d'Herculanum*, avec explications de Syl-

vain Maréchal, et, de 1785 à 1788, il donne une nouvelle édition des *Antiquités Étrusques, Grecques et Romaines*, avec texte de Hugues d'Hancarville et planches en couleur de son exécution. Brunet dit qu'elle est assez bien faite quoiqu'elle ne soit pas comparable à l'édition originale de Naples, imprimée aux frais du chevalier Hamilton. En 1787, commencent à paraître son *Muséum de Florence* et son *Histoire de France*, dont les dessins, pillés un peu partout, étaient dus a un artiste du nom de Lejeune. Mais laissons David annoncer lui-même ses nombreuses publications.

« La collection des ouvrages d'antiquité et d'histoire » dessinés et gravés par l'artiste est actuellement » composée de 33 volumes in-4 contenant plus de deux » mille planches gravées avec discours, savoir : *Antiquités d'Herculanum*, 11 vol. — *Antiquités Étrusques*, 5 vol. — *Muséum de Florence*, 7 vol. — » *Histoire de France*, 5 vol. — *Histoire d'Angleterre*, 3 vol. — *Histoire de Russie*, 2 vol. — On ne » peut se procurer les ouvrages ensemble ou séparés » que chez le citoyen David, rue Pierre Sarazin, 14, » qui répond de la beauté des épreuves, autrement » l'homme de goût risquerait de n'avoir que des » ouvrages composés d'épreuves de rebut et de contrefaçons que le charlatanisme annonce comme complets dans des catalogues dits au rabais. »

Cette dernière remarque laisse apercevoir que les publications du graveur David ne se soutenaient pas dans le commerce au prix de souscription. Cela n'a rien qui doive étonner : Renouvier, a dit que les compositions dont ces recueils sont remplis sont d'un

académisme banal, empruntées au premier dessinateur venu ou à des reproductions de figures antiques et qu'elles attestent chez le graveur plus d'activité que de talent.

Pendant la Révolution David entreprit la gravure de grandes allégories d'actualité, *Louis XVI au Temple de la Constitution* et *Louis XVI à l'Assemblée accepte la Constitution*, *le Triomphe de la République Française*, d'après Monnet, est tout ce qu'il y a de plus mauvais comme composition et comme gravure. Le graveur qui en avait fait imprimer une description, que nous passons sous silence, ajoute que « cette gravure » étant uniquement destinée pour les souscripteurs » dont le nombre a été rempli, il n'en sera vendu » aucun exemplaire pour passer dans le commerce. » On ne peut se la procurer qu'en prenant son » inscription pour le pendant, qui représente *les Honneurs du Triomphe décernés à Bonaparte par le* » *Peuple Français*, qui paraîtra dans le cours de » l'an X. »

Puis ce sont les batailles de *Marengo* et d'*Austerlitz*, *le Code Napoléon* et *la Fondation de l'Ordre de la Légion d'honneur*, qui sont célébrées par le burin sans conviction de David. Il revint aussi à la gravure classique par une *Sainte Cécile*, d'après Raphaël et un *Christ au Roseau*, d'après Titien. Il continua également ses ouvrages d'histoire, et, à sa mort, arrivée en 1824, il en laissa plusieurs inachevés.

DEBUCOURT (Louis-Philibert).

1755-1832.

C'est le propre du vrai talent d'être dénigré à l'excès ou exalté jusqu'aux nues et c'est ce qui arrive de nos jours à l'artiste original, délicat et spirituel qui a signé *la Promenade de la Galerie du Palais-Royal*, et tant de remarquables estampes en couleur, Louis-Philibert Debucourt. Il y a peut-être un peu d'engouement dans les prix obtenus en ces derniers temps par quelques épreuves de ses estampes rares d'ailleurs, mais refuser du talent à cet observateur des mœurs de son temps, peintre de genre remarqué avant d'être graveur en couleur, rabaisser au rang banal et commun de dessinateur de gravures de modes, l'artiste qui a composé et gravé *les Bouquets* ou *la Noce au Château*, estampes qui sont à elles seules de vrais tableaux, ce n'est pas faire acte de justice artistique, c'est se laisser aller au dénigrement et méconnaître, de parti pris, l'un des talents les plus fins et les plus français de la seconde moitié du XVIIIe siècle [1].

Avant d'être le curieux graveur en couleur que

[1] Il est bien entendu que, dans ces remarques, il n'est question que du Debucourt d'avant 1800. Ce qu'il a fait depuis cette époque, nous l'abandonnons à toutes les sévérités des critiques.

tout le monde admire. Louis-Philibert Debucourt, né à Paris le 13 février 1755, d'un huissier à cheval au Châtelet, élève pendant quelque temps du peintre académique Vien, qu'il quitta bientôt pour suivre sans contrainte son goût personnel, était un très-agréable peintre de genre et de scènes intimes. Il avait epousé de bonne heure la fille du sculpteur Mouchy, se trouvait ainsi le neveu de Pigalle et d'Allegrain et avait par ces parentés sa place marquée à l'Académie; il y fut agréé en effet comme peintre de genre : « 28 juillet 1781. — M. Demachy conseiller a présenté à la compagnie le sieur Philbert De Bucourt, âgé de 26 ans, » né à Paris, peintre en petits sujets dans le genre des » flamands qui a fait apporter de ses ouvrages. Les » voix prises à l'ordinaire, l'Académie ayant reconnu » sa capacité, a agréé la présentation. »

Le jeune artiste avait en effet exposé dès 1781, de petits tableaux finement peints, représentant des scènes familières, comme *le Gentilhomme Bienfaisant*, *le Juge de Village*, *la Consultation Redoutée*. En 1783, *le Charlatan* et une *Vue de la Halle* au moment des fêtes pour la naissance du Dauphin, et, en 1785, *la Feinte Caresse*. C'est à partir de cette époque que Debucourt, employant les procédés mis en œuvre par Leblond, Dagoty et Janinet, et les portant à un haut point de perfection, se livra complètement à la gravure en couleur. Il sut, grâce aux différentes planches qui venaient compléter par une ingénieuse et habile superposition de couleurs le travail d'aqua-tinte gravé sur la première, produire des manières de petits tableaux très délicats, mais que son habileté de main n'aurait pu seule exécuter,

s'il n'y avait introduit en même temps l'esprit et un sentiment très-réel.

Ce n'est pas du premier coup que Debucourt arriva à cette perfection. Dans ses premières planches d'essai, datées de 1785, *la Porte Enfoncée*, *les Amants Poursuivis*, *les Amants Découverts*, et citées par MM. de Goncourt, il tâtonne encore et cherche la formule exacte, le degré juste du mariage des couleurs.

Dans *les Deux Baisers*, estampe gravée d'après son tableau de *la Feinte Caresse* (1786), composition amusante et spirituelle, le travail est déjà plus habile, bien qu'il manque un peu d'effet et de fondu. En revanche *le Menuet de la Mariée*, de cette même année, claire et vivante fête campagnarde dans un frais paysage, est une de ses pièces les mieux réussies.

Il faut placer en 1787 *la Promenade du Jardin du Palais-Royal*, avec ses cafés à stores bleus et blancs et ses groupes de promeneurs et de promeneuses. Cette pièce dont on a douté que notre artiste soit l'auteur, est pourtant bien évidemment de la même main que les scènes qui auront la galerie du Palais-Royal pour théâtre, mais elle semble son coup d'essai tant pour la composition que pour l'exécution. Les groupes n'ont pas encore cet enchevêtrement, ce fourmillement et cette cohésion des planches suivantes, et les tons un peu secs, ce fondu qu'il va savoir leur donner, mais certains détails et certaines physionomies s'y font remarquer déjà par leur finesse.

Après avoir expliqué les procédés dont se servait l'artiste, MM. de Goncourt décrivent bien l'effet produit :

« C'est à cet art si compliqué que Debucourt touchait

» avec la science d'un maître. Presque du premier
» coup avec ses premières planches à cinq cuivres,
» il efface son prédécesseur, son rival Janinet, les
» Descourtis à la suite et il défie à l'avance toute la
» série future de ses imitateurs. Avec lui, le sec de la
» gravure disparaît. Il dissimule ce grain plat et méca-
» nique, cet espèce de canevas de pointillé qui jusqu'à
» lui, fait ces vilains dessous froids, tristes, sales,
» transperçant l'enluminure et le coloriage des tirages.
» Le travail, le procédé, la manière et la peine de
» l'effet obtenu échappent et se cachent chez lui; ce
» qu'il grave, les scènes qu'il jette sur le cuivre ont la
» légèreté, le jet du pinceau. Rien de dur ni de lourd
» dans ses ombres, dans ses fonds d'intérieur pastel-
» leux, dans le nuageux de ses ciels; une fraîcheur
» d'aquarelle court à travers ses tons de fleurs et de
» satins, les roses, les jaune de paille, les gorge de
» pigeon. Les petites têtes délicatement modelées ont
» des taches de rouge, éteintes comme sur un papier
» mouillé. Du moelleux des costumes et des pelisses,
» de la douceur des blancs, il tire des tendresses et
» des satinages de ton qu'on dirait prises à une robe
» de Netscher. Les piqûres de lumière, les petits
» réveillons, les gais coups de jour, l'esprit, le pétil-
» lement, le joli et le vif de la touche, il les jette, il
» les sème par toute sa planche avec le gras d'empâte-
» ment et la vivacité d'éclaboussure d'une gouache;
» si bien que l'illusion est complète et que sa gravure,
» regardez-là encadrée à un mur, elle n'est plus pour
» vous une gravure imprimée; vos yeux croient
» s'amuser d'un dessin et voient dans l'épreuve quel-
» que chose de la main même de l'artiste. Il y a là un

» grand art de petit graveur. L'agrément de ces
» planches, l'illusion qu'elles donnent, cette harmonie
» qu'elles ont dans la vivacité et le bariolage, révèlent
» une science bien remarquable, un maniement très-
» habile et bien délicat des outils du graveur. »

En 1787, en pleine possession de son procédé, Debucourt fait paraître *Heur et Malheur* ou *la Cruche Cassée*, joli groupe de deux jeunes gens interdits de l'éternelle et toujours agréable faute qu'ils viennent de commettre et dont ils semblent déjà apercevoir les lointaines conséquences ; le paysage est trop sombre et sans air.

L'Escalade, est une galante composition de deux figures, un peu pâle comme l'heure matinale où les deux amants se livrent à la douceur d'un dernier baiser.

Le Compliment ou *la Matinée du Jour de l'An*, nous montre une de ces scènes de famille dans lesquelles excelle notre peintre-graveur. C'est un enfant qui, stylé par sa mère, finit de réciter un compliment à son grand-père auquel il envoie un baiser. Il y a dans toute cette composition intime un sentiment fin que rendent fort bien les physionomies des personnages.

L'Oiseau Ranimé, est encore de cette année féconde, enfin la fameuse *Promenade de la Gallerie du Palais-Royal*, cette galerie de bois, si fréquentée de nos grands-pères dans leur jeunesse, lieu de plaisir et de rendez-vous des élégants, des étrangers, des célébrités du jour et surtout, avouons-le, des filles. N'est-il pas curieux de retrouver à quatre-vingt-dix ans de distance, une représentation réellement exacte de ce tableau animé de la vie parisienne, une restitution fidèle de la société de ce curieux temps.

Oui, ce sont des figures de modes, oui, ce sont des chapeaux extravagants, oui, ce sont des hétaïres de médiocre étage, mais ces costumes, ce sont des documents, ces personnages élégants ou grotesques, ce sont à coup sûr presque tous des portraits; ces groupes de femmes aux ajustements bizarres ou gracieux, aux poses sentimentales ou provocantes, ce sont des tableaux de mœurs qui peignent une époque, et si ces tableaux sont intéressants pour nous qui n'en sommes pas fort éloignés, combien ne le seront-ils pas pour nos descendants dans quelques centaines d'années? Enfin l'exécution est celle d'un véritable artiste et non pas d'un imagier vulgaire.

MM. de Goncourt, ces ciseleurs en fait de style, ont décrit la scène représentée par Debucourt : « Et » quelle foule bigarrée et amusante : Le chevalier » de Saint Louis à côté du jeune officier, le clerc » tonsuré auprès du commis, les quadrilles de familles » provinciales et les vieux libertins à lorgnon : » l'impertinence de petits bouts d'hommes faisant » jabot, les élégants à doubles breloques, l'anglomane » au tricorne insolent, cambré dans sa longue redingote » à collet rouge, la cuisse dans une culotte de peau de » dain tendue, un fouet de baleine à la main et l'éperon » d'argent à la botte, des financiers à grosses perru- » ques, à cannes à pomme d'or, des farauds campés » dans leur habit de chyprienne zébré des rayures au » goût du temps.... Des femmes passent dans tout cela, » à travers tous ces hommes avec des regards quêteurs, » des provocations, des mots qu'elles jettent, la » bouche ouverte aux passants, des signes de doigt » qui sont une menace ou un appel, des attaques

» qu'elles lancent avec un coup d'éventail, des rires
» qu'elles étouffent dans la fourrure de leurs manchons
» blancs....... Celle-ci en redingote brune, coiffée
» d'un haut chapeau de feutre, fait son marché une
» badine à la main.... Trois autres bras dessus, bras
» dessous forment un groupe enlacé qui se balance
» en toutes sortes de poses agaçantes et de gracieux
» penchements et d'où part l'œillade de six jolis yeux
» noirs.... »

Nous écourtons ce tableau qui nous entraînerait trop loin. Mais que cette estampe est finement touchée, que toutes ces notes vives sont fondues avec art et que l'ensemble produit donc un chatoiement pittoresque qui vaut bien le sévère aspect de nombre d'estampes célèbres, et tout au moins, qui repose de leur majesté!

En 1788, Debucourt continue ses scènes familières par une des meilleures qu'il ait gravées, *les Bouquets* ou *la Fête de la Grand-Maman*. Cette composition dont l'artiste fit le tableau avant d'en faire la gravure, est une ravissante chose, d'un grand charme et d'une intimité en même temps que d'une justesse d'expression tout-à-fait exquises. Rien n'est glacé dans ces figures aimables où Debucourt attachait son meilleur sourire, et il est remarquable que par le vent de réaction qui soufflait alors sur l'école française, et dont notre artiste devait comme les autres subir l'influence, il n'ait encore rien perdu de son talent si original. On admire en outre dans cette pièce une harmonieuse distribution de couleurs, qui donne l'illusion d'un vrai tableau.

La Noce au Château, gracieux pendant du *Menuet de la Mariée*, date de 1789. Au pied d'une terrasse, la

dame du château souriante ouvre le bal avec le marié dont l'embarras naïf est rendu de la façon la plus plaisante. Fines colorations, expressions trouvées ; cette agréable estampe dans un paysage d'ailleurs tout de convention est imprimée par Chapuis, lui-même graveur en couleur de talent.

Dans *Annette et Lubin*, œuvre de la même année, malgre une recherche et un effort visibles, l'aspect est moins heureux et un paysage trop sombre l'alourdit encore.

Debucourt grave aussi quelques portraits d'actualité, un grand *Louis XVI*, in-folio, en couleur, peint et gravé par notre artiste, un *Marquis de Lafayette*, commandant général de la garde nationale, gravé en manière noire, et une pièce de circonstance, *l'Almanach National dédié aux Amis de la Constitution*. C'est une sorte de statue de Minerve en bronze sur le socle élevé de laquelle est gravé sur l'airain l'almanach pour l'an 1791, 3e de la Liberté. A ses pieds des représentants de diverses nations se réunissent dans une accolade fraternelle pendant qu'une vendeuse de journaux, fort bien troussée du reste, crie sa marchandise aux passants.

Enfin en 1792, Debucourt donne sa fameuse planche, son chef-d'œuvre, *la Promenade Publique du Jardin du Palais-Royal* : sous les marronniers fourmille la foule des muscadins, parmi lesquels on croit reconnaître le duc de Chartres, lorgnant les courtisanes et se prélassant sur quatre chaises. Chaque type est étudié dans ses ridicules et ses allures, chaque costume rendu à plaisir ; mais c'est le chant du cygne.

Debucourt publie bien encore quelques sujets gracieux pendant la Révolution. *La Bénédiction Paternelle*, avec son sentiment à la Greuze, et *la Croisée*, rappel des grivoiseries de l'ancien régime, montrent bien qu'il cherche à renouveler son fonds d'idées, mais ce n'est plus qu'un vulgaire pointillé sans originalité ni grâce.

Dans les huit pièces en couleur pour la traduction du poëme de *Héro et Léandre,* de son ami le chevalier de Quérelles (1801), le peintre du *Palais-Royal* a cherché pourtant à revenir à ses procédés fondus. *Héro au pied de la Statue de l'Amour*, possède encore des qualité de morbidesse et d'harmonie, mais ce n'est plus qu'un éclair. L'artiste vient de tomber dans la gravure des charges de Vernet.

Les *Modes et Manières du Jour à Paris*, les *Marchandes de Coco et de Peaux de Lapin*, les *Postillons* et les *Militaires*, ne sont plus de l'art relevé, mais de la gravure de pacotille. La planche de *Frascati,* lieu de plaisir légendaire est encore un coin soulevé pour nous du rideau du passé. Mais qu'il grave cette lourde *Histoire d'Ulysse*, d'après Lordon, *le Colin-Maillard* ou *la Main-Chaude*, ou bien ces grandes études de chevaux d'après son ami Carle Vernet, Debucourt qui vécut fort âgé, n'existe plus pour nous qui nous arrêtons au seuil du XIXe siècle.

A quarante-huit ans Debucourt s'était remarié (16 Ventôse an XI) à Melle Marquant, et l'un de ses témoins était Emmanuel-Michel Quérelles, homme de lettres, le traducteur d'*Héro et Léandre.* Excellent homme, mais insoucieux du lendemain, Debucourt regardait l'ordre et la prévoyance comme incompa-

tibles avec la carrière et le tempérament de l'artiste. Grand amateur de campagne, avec basse-cour et animaux de toutes sortes, il quitta en 1803 Passy où il avait vécu longtemps pour aller s'établir Barrière de la Chapelle. Il put là donner libre carrière à ses goûts campagnards qu'il fallut restreindre en revenant habiter en 1824 le boulevard Saint-Denis. Il y avait pourtant transporté ses chats et ses chiens. Enfin les dernières années de sa longue carrière, il les passa à Belleville dans la maison du neveu de sa femme, son élève Jazet, chez lequel il s'éteignit le 22 septembre 1832.

ESTAMPES.

1. **ANNETTE ET LUBIN**, scène finale du 1[er] acte de l'opéra-comique de Favart, musique de Blaise ; in-fol.

   241 fr. avant la lettre, vente Béhague, 1877.

2. **LES BOUQUETS**, ou *la Fête de la Grand'maman*, *dédiée aux Mères de famille*, — **LE COMPLIMENT**, ou *la Matinée du jour de l'an*, *dédiée aux Pères de famille* ; pièces formant pendant, 1787-88 ; in-fol.

   Deux épreuves de ces estampes, qui comptent parmi les meilleures de Debucourt, avec le nom de l'artiste tracé à la pointe, et avant son adresse, 500 fr. même vente.

   Sur les premières épreuves des *Compliments*, on voit dans l'armoire du fond entr'ouverte, à gauche, une poupée et un polichinelle.

3. **LES DEUX BAISERS**, peint et gravé par Debucourt, peintre du Roi, 1786 ; in-fol. en largeur.

   Un vieux mari contemple avec béatitude un tableau sur lequel il s'est fait représenter embrassant sa jeune femme. Pendant ce temps, derrière lui, la belle donne sa main à baiser au galant peintre.

   601 fr., même vente.

4. **L'ESCALADE**, ou *les Aïeux du matin* ; in-fol.

   Une magnifique épreuve, d'une fraîcheur extraordinaire, avant la lettre, avec le nom de Debucourt tracé à la pointe, a atteint à la vente Béhague le prix de 1,950 fr.

5. **HEUR ET MALHEUR**, ou *la Cruche cassée*; in-fol.

860 fr. avant la lettre, même vente.

6. **Lise poursuivie**, — **Le Songe réalisé**, 2 p. in-4 avec cadre. — Chez l'auteur, cour du Louvre, la 5me porte à gauche en entrant par la colonnade, au 2me.

Bergère fuyant un berger; — surprise par lui pendant son sommeil, au pied d'un buisson.

7. **LA MAIN**, — **LA ROSE**, 2 p. in-fol. 1787.

Le sujet de ces deux très-belles estampes se trouve expliqué par les vers suivants extraits de leurs légendes.

La Main d'abord :

Aux baisers de l'heureux Valsin
Justine abandonne sa main
Et la main promet tout le reste.

Voici maintenant pour *la Rose*.

De cet amant passionné,
Justine, refusez l'offrande ;
Lorsqu'un amant donne, il demande,
Et beaucoup plus qu'il n'a donné.

Les deux pièces, très-belles épreuves, 1,900 fr. même vente.

8. **LE MENUET DE LA MARIÉE**, — **LA NOCE AU CHATEAU**, 2 p. in-fol. 1786-87.

Ces chefs-d'œuvre de gravure en couleur ont été payés 3,505 fr. à la vente Béhague, epreuves d'une beauté remarquable, avant la lettre, portant seulement les armes et le nom de l'artiste tracé à la pointe.

9. **L'OISEAU RANIMÉ**; in-fol. 1787.

Deux jeunes femmes, enfermées dans une chambre à coucher, cherchent à ranimer un malheureux petit oiseau. L'une d'elles se résout à dégrafer son corsage pour réchauffer le pauvret, et montre une gorge des plus opulentes.

Cette pièce rarissime, presque introuvable, a tout-à-fait l'aspect d'une gouache très-chargée de blanc.

10. **PROMENADE DU JARDIN DU PALAIS-ROYAL**; grand in-fol. en largeur, sans signature, avec l'adresse : *A Paris rue St-Jacques no 55*; 1787.

Cette pièce, qui porte la même date que la suivante, est d'une manière très-différente. Elle n'est qu'*attribuée* à Debucourt.

600 fr., vente Béhague.

Une réduction de cette estampe, grand in-4, à l'aqua-tinta, non signee, dans la collection de M. Mühlbacher.

11. **PROMENADE DE LA GALLERIE DU PALAIS-ROYAL**, grand in-fol. en largeur, mêmes dimensions que la pièce précédente. — Adresse de Debucourt au Louvre ; 1787.

600 fr., même vente.

Sous le prétexte que les estampes de Debucourt sont tirées en couleurs, et que les chromolithographies sont aussi des impressions en couleurs, de sévères et injustes critiques ont tenté d'assimiler les premieres aux secondes et de leur dénier le nom d'œuvres d'art. Assurément ce n'est pas là de l'art grec, ni de l'art de la renaissance allemande ou italienne. C'est tout simplement de l'art français du XVIIIe siècle, et cela nous paraît bien suffisant. Et même (qu'on nous pardonne ce rêve de collectionneur) nous nous prenons parfois à regretter que chaque civilisation et chaque époque n'ait pas pu avoir son Debucourt. Voit-on quel amusant portefeuille ce serait à parcourir, que celui où figureraient, spirituellement croqués par quelque humoriste contemporain, les élégants et les élégantes, la *jeunesse dorée* de Babylone, d'Athènes ou de Rome?

Quant à la chromolithographie, s'il se trouve un homme d'assez de talent pour en tirer parti comme Debucourt de la gravure en couleur, nous serons les premiers à ne pas refuser à ce *chromolithographe* le nom d'artiste, surtout s'il parvient à retracer les scènes de notre moderne vie mondaine en tableaux caractéristiques, pour l'instruction et l'amusement de nos petits-neveux.

12. **LA PROMENADE PUBLIQUE**, très-grand in-fol. en largeur, 1792.

Avant la lettre, 900 fr., même vente.— Cette estampe ne forme pas le pendant de la *Galerie du Palais-Royal*, elle est de plus grande dimension.

Il serait superflu de faire l'éloge de cette pièce célèbre qui, à elle seule, comme on a remarqué justement, fera désormais la fortune du nom de Debucourt, mais ne l'a pas sauvé de l'oubli pendant un temps. « Il y a quarante ans, nous disait un ancien marchand d'estampes de la place du Carrousel, les épreuves de *la Promenade publique* se trouvaient *en nombre* dans les cartons ; on les offrait a l'acheteur pour cent sous, avant ou avec la lettre, indifféremment. Et l'on ne parvenait pas facilement à les vendre. De loin en loin, un client se décidait à emporter une épreuve, qu'il faisait ployer en deux et utilisait comme *chemise* pour envelopper d'autres estampes ! »

13. **FRASCATI** ; grand in-4 en largeur.

680 fr. avant la lettre, même vente.

La gravure de *Frascati* est très-inférieure à celle des estampes précédentes, mais il est curieux de posséder une représentation authentique de ce lieu de plaisir célèbre.

---

14. **LA BÉNÉDICTION PATERNELLE**, ou *le Départ de la Mariée* ; 1795 ; in-fol. en largeur.

15. **LA CROISÉE**; grand in-fol.

1er état : Avant la lettre. La jeune femme assise à la croisée tend sa main au dehors à un jeune homme monté sur une échelle.

2e état : Avec le titre. Le jeune homme est remplacé par deux enfants montés sur l'échelle, un petit garçon qui baise la main de la dame et une petite fille qui lui tend un bouquet de fleurs. Ainsi amendée, la composition n'a plus aucun sel.

La Croisée est du même format que *la Rose mal défendue*.

16. L'ENFANT SOLDAT, ou *les Amusements de la famille*, — LE GRAND-PAPA, ou *les Plaisirs paternels*; 2 p. in-fol.

17. IL EST PRIS! — ELLE EST PRISE! 2 p. in-fol., ovale en largeur.

La première de ces estampes représente un pêcheur fort occupé à prendre un poisson à la ligne, tandis que, dans le fond de son bateau, deux jeunes gens s'ébattent amoureusement; la femme tient de la main gauche un petit poisson placé avec une intention très-libre, et qui ne se voit que sur les premières épreuves. On l'a effacé ensuite.

18. Minet aux aguets; in-fol. ovale en largeur.

19. L'OISEAU PRIVÉ, gravé au pinceau (sic). — PAUVRE ANNETTE. 2 p. in-fol. en noir ou en couleur.

Pauvre Annette! Encore une jeune fille qui pleure sur sa cruche cassée. Infortunées cruches! quelle consommation le XVIIIe siècle en a fait.

Une autre estampe, intitulée *le Juge, ou la Cruche cassée*, in-fol. en largeur, a été gravée par Le Veau d'après une composition de Debucourt.

20. Que vas-tu faire? — Qu'as-tu fait? 2 p. in-4 ovales. — A Paris, chez Depeuille, md d'estampes rue Denis no 52, Section de Bon-Conseil.

Pièces d'un dessin médiocre, représentant une jeune femme qui sort furtivement de chez elle (*Que vas-tu faire?*), puis qui rentre toute pensive, tandis qu'un jeune homme s'enfuit dans le lointain (*Qu'as-tu fait?*).

21. **LA ROSE MAL DÉFENDUE**, 1791; in-fol.

Avant toute lettre (collection Mühlbacher).

Avec le titre et le nom de Debucourt tracé à la pointe, 245 fr. 1877.

Cette estampe a été réduite in-4 par Bonnemain.

22 L'ORANGE, ou *le Moderne Jugement de Pâris*, — LES VISITES *le premier jour du XIXe siècle*; 2 p. in-fol. en largeur.

Avec *les Visites* nous arrivons, comme le titre de cette estampe nous l'apprend, au premier jour du XIXe siècle. Désormais, Debucourt ne nous appartient plus, et nous n'avons heureusement pas à donner la liste complète des estampes que

l'artiste ne cessa de produire pendant vingt-cinq ans encore. Mais hélas! que nous sommes loin du Debucourt du XVIIIe siècle dans la gravure intitulée : *la Séparation pendant une nuit d'hiver,* ou bien dans *l'Incendie,* ou bien dans cette suite de scènes in-fol. en largeur qui se passent toutes par un temps de neige, et qui représentent des paysans se chauffant dans un village, des voleurs dépouillant des voyageurs, des charrons réparant une roue, la vue d'un village avec une forge, des voyageurs dont la voiture est arrêtée par la tourmente.

Citons parmi les estampes les plus connues gravées par Debucourt depuis 1800 :

les Courses du matin,
le Bouquet d'une maman,
la Manie de la Danse,
la Coquette et ses Filles, — *la Femme et le Mari*, — *les Galants surannés,* — *la Jeune Femme,*
Lui répondrai-je? — *Ne suis-je pas vue?*
le Baiser à propos de bottes, — *le Coeffeur,* — *le Tailleur,*
les Amateurs de plafonds,
Chacun son tour,— *Inutile précaution,* plaisanteries scatologiques de C. Vernet;
l'Innocente du jour,
le Carnaval, 1810,
Vent devant, vent derrière;
et les *Types militaires* et autres, de Carle Vernet.

Dans les derniers temps, l'œuvre de Debucourt devient une véritable *olla podrida*; l'artiste grave n'importe quoi, d'après n'importe qui, et son exécution est d'une froideur qui passe tout ce que l'on peut imaginer. Donnons une idée de ce que peut être cette macédoine en citant : *le Chasseur au tirer*; *la Chasse*; *Exercices de Franconi*; *la Croix d'honneur, le Soldat français*, *la Vivandière*, *Soldat enterrant les morts*; *Marchand de Vins des environs de Naples*, *Route de Rome*; *Vue de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile et du Bouquet du feu d'artifice tiré pour le mariage de leurs M.M. I.I. et R.R.*, *Illumination de la grande cascade de Saint-Cloud*; *Barrière des Champs-Elysées par un temps de neige*, *Barrière de Bercy*, *Barrière du Faubourg-St-Martin*, *Barrière de Charenton*; *Éruption du Vésuve*; *Vue de Moskou*; *Types de cochers et attelages russes*; *l'Hermitage de Montmorency*, *Vue des environs d'Écouen*; *Costumes polonais*; *Vue de l'intérieur d'une ferme en Picardie,* lithographie ; *le Coup de Vent*; *le Modèle à barbe*; *la Marchande de galettes, le Café ambulant*, 1821 ; etc., etc.

Tout-à-fait à la fin de sa carrière, Debucourt signe quelques pièces qui sont vraiment intéressantes.... comme monuments de laideur; par exemple, une suite de quatre pièces : *le Matin*, *le Midi*, *le Soir, la Nuit*, d'après H. Lecomte, du plus pur style *troubadour.* Eisen, Baudouin, où êtes-vous?

Nous ne résistons pas au désir de mentionner comme spécialement horribles deux vues d'appartements à la mode de 1825, *Intérieur d'une salle à manger,* et *Intérieur d'une cuisine,* d'après Droling. Voilà de beaux sujets d'estampes pour l'homme qui a signé *le Menuet de la Mariée* et *la Promenade publique*! Mais ces deux pièces sont, comme on dit, *tout un poëme*, et caractérisent toute une époque. Passons vite!

---

23 Allégorie à la mémoire de feu M. de Vergennes, Ministre d'État; 1787.

24. *Vive le Roy*, récit d'un invalide, chez un fermier de la Haute-Normandie, en leur montrant le portrait du Roy.— Gravé par Augustin Legrand d'après Debucourt; in-4 en largeur.

1er état : Avec le portrait de Louis XVI.
2e état : Le portrait du Roi remplacé par le décret du 18 floréal, etc.
3e état : Avec le portrait de Bonaparte.

25. ALMANACH NATIONAL, dédié aux Amis de la Constitution, 1791; in-fol. en couleur.

Sur un socle construit des débris de la Bastille, l'Assemblée Nationale, sous la figure de Minerve, trace les lois constitutionnelles. Au-dessus, un petit médaillon de Louis XVI. Dans le bas, « un Français et un Anglais, réunis par leur » commun amour pour la patrie, invitent à une fraternelle confédération les » habitants de diverses contrées, parmi lesquels on distingue un Turc et un » Indien qui restent en extase aux saints mots de Liberté et de Constitution...» A gauche, une marchande de cocardes et de journaux, et des enfants « élevés dans l'esprit de la Révolution », qui poursuivent de leurs quolibets deux personnages aristocrates.

211 fr., vente Behague.

26. Placard des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La République française, couronnée des étoiles de l'immortalité, assise sur un siége de pierre qui sert de piédestal aux statuettes de la Liberté et de l'Égalité, tient d'une main la foudre, de l'autre un rameau d'olivier.

27. La Liberté, — l'Égalité, — la Fraternité, — l'Unité, allégories révolutionnaires; in-4.

28. CALENDRIER RÉPUBLICAIN POUR L'AN II; in-fol., au lavis.

Sur un sommet élevé, la Philosophie assise sur un siége de marbre decoré des images de la Nature féconde, et ayant pour diadème le bonnet de la Liberté, foule à ses pieds les gothiques monuments d'erreur et de superstition. — Le calendrier est au milieu d'un encadrement; nous en transcrivons la première décade:

VENDÉMIAIRE.
du 22 7bre au
21 8bre 1793.

Primidi.... *Raisin.*
Duodi..... *Safran.*
Tridi...... *Chataigne.*
Quartidi... *Colchique.*
Quintidi... CHEVAL.
Sextidi.... *Balsamique.*
Septidi.... *Carottes.*
Octidi..... *Amaranthe.*
Nonidi.... *Panais.*
Décadi.... CUVE.

29. Calendrier républicain pour l'An III.

Grande Liberté assise en haut, tenant un livre d'astronomie; un génie est à côté d'elle. — Encre bistrée.

PORTRAITS.

30. Louis XVI, en pied, en costume royal; dédié à la Nation; in-fo. en noir.

31. La Fayette, commandant général de la garde nationale, en pied; grand in-fol. en noir.

32. Le Duc d'ORLÉANS (Philippe-Égalité); in-4 orné en couleur.

33. Barra, dédié aux jeunes français; in-fol. octogone (Collection Hennin).

Debucourt a gravé plus tard des portraits de *R.-J. Haüy*, de *Napoléon Ier* in-fol., *Louis XVIII* in-fol., le même en pied, très-petites pièces à claire-voie hautes de deux et trois centimètres, non signées; — ceux de *Charles X* en pied, du *Duc d'Angoulême*, etc.

VIGNETTES.

34. HÉRO ET LÉANDRE, poëme nouveau en trois chants, traduit du grec sur un manuscrit trouvé à Castro. — Paris, Didot 1801, 1 vol in-4.

Cette édition est ornée d'un frontispice et de huit estampes en couleur, dessinées et gravées par Debucourt, de la ci-devant Académie.

Frontispice, en noir.

Figures : 1. Le Couronnement. — 2. Les Colombes. — 3. La Course. — 4. L'Invocation à l'Amour. — 5. La Grotte. — 6. Le Matin. — 7. La Tempête. — 8. La Mort d'Hero.

Il y a des exemplaires avec les figures avant la lettre.

35. MODES ET MANIÈRES DU JOUR, collection de 50 gravures de modes, an VIII et an IX; in-8.

Il y a 2 pièces supplémentaires, ce qui porte leur nombre à 52.

DEFEHRT (J.-A.).

C'est un nom bien peu connu. Le Blanc nomme deux graveurs de ce nom, qui tous deux auraient travaillé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le premier s'appellerait A. J. de Fehrt ou Defehrt : le second Bertrand Defehrt. A l'article de ce dernier, il cite un frontispice pour l'*Elite des Poësies Fugitives*, d'après Gravelot (1764).

Nous relevons encore le nom de Defehrt dans les *Fables de La Fontaine* d'Oudry, sur les planches de *l'Homme qui court après la Fortune*, *le Rat et l'Eléphant*, *le Loup et le Chasseur*, *le Dépositaire Infidèle*, *le Statuaire et la Statue de Jupiter*, etc.....

Un petit portrait in-8, de l'impératrice *Elisabeth* de Russie, en forme de médaille commémorative de l'établissement de l'Académie de Moscou, d'après Moreau le jeune dont c'est l'un des premiers ouvrages.

Deux portrait équestres de *Louis XV* et du *Dauphin* son fils, d'après Durameau, grand in-4.

Defehrt a aussi collaboré à la *Galerie du Palais-Royal.*

Les DELAFOSSE.

1721 -

Il est nécessaire d'établir une distinction entre deux artistes du siècle dernier portant le nom de Delafosse, le graveur des vignettes d'Eisen et des portraits de Carmontelle, l'éditeur du *Voyage de Saint-Non*, le marchand d'estampes et de crayons incassables de la place du Carrousel. Jean-Baptiste Delafosse, n'ayant aucun rapport avec Jean-Charles Delafosse, l'élégant dessinateur et graveur d'ornements de l'*Iconologie Historique*.

Jean-Baptiste Delafosse, élève de Fessard, a gravé dans la manière de son maître une foule de petites vignettes et de têtes de pages d'après Eisen, pour *la Christiade*, poëme de l'abbé de La Baume-Desdossat, les *Œuvres de Pavillon*, pour *les Beaux-Arts réduits à un seul Principe* (1747) et *le Cours de Belles-Lettres* (1753) de l'abbé Batteux. Il prend d'ailleurs volontiers pour modèle ce fécond illustrateur car nous retrouvons encore son nom au bas des figures signées Eisen pour l'*Histoire de Clarisse Harlowe* (1751) pour *l'Anti-Lucrèce*, du cardinal de Polignac, pour *les Campagnes de Louis XV*, enfin sur une jolie pièce in-8 représentant la *Statue de Louis XV*. Toutes

ces vignettes nous montrent le travail d'un graveur exercé à bonne école au maniement du burin et de la pointe.

Delafosse a traduit également Gravelot dans un certain nombre d'ouvrages, dans les *Comédies de Térence* (1753) en collaboration avec Sornique, dans des *Cartouches* pour les cartes de l'atlas du géographe d'Anville, dans une tête de page représentant *Apollon Dieu des Sciences et des Arts* (1751); gravé d'après Oudry quelques *Fables de La Fontaine*; citons encore les figures d'un *Almanach Poëtique et Enigmatique*, pour l'année 1756, à Paris chez Babuty.

Mais Delafosse fut surtout le graveur attitré de Carrogis de Carmontelle. Nous avons déjà signalé, à propos de ce portraitiste-amateur, la part que le graveur a prise à la reproduction de ses fameux profils. Ce fut en 1757 que Fessard, le maître de Delafosse exécuta le portrait du *Comte de Dunois*. On pourrait supposer qu'il proposa au lecteur du duc d'Orléans, son élève moins occupé que lui.

Toujours est-il que peu après Delafosse exécuta, de la grandeur des originaux et de format in-folio, le président *Durey de Meinières*, puis son fils officier des gardes françaises (1760). Nous nous contenterons donc d'énumérer, les ayant appréciés à-propos de Carmontelle, *l'Abbé de Chaurelin* (1762), *l'Abbé Duresnel*, *G. F. de Fontenay*, le conseiller *Lambert*, la très-jolie pièce où *Mme Hérault* est représentée avec sa bru *Mme de Séchelles* (1763), la danseuse *Louise-Maydeleine Lany*, l'intéressante pièce qui représente la *Famille Mozart* (1764) et où figure âgé de sept ans le petit Wolfgang, futur immortel auteur

de Don Juan, *M. de Bourneville*, le *Duc d'Orléans* à cheval, le géomètre *Clairaut*, assis à une table (1763), le général *Comte de Waldner*, etc. Tous ces portraits de la grandeur des dessins originaux, sont gravés par Delafosse respectueusement et avec une simplicité de moyens qui convient bien aux naïfs mais ressemblants dessins de Carmontelle. Signalons enfin l'estampe bien connue de *la Malheureuse Famille Calas*, que Carmontelle a représentée au moment où le jeune Lavaysse ami du fils Calas qui s'appuie sur lui avec une affectueuse sympathie, lit à la mère, aux deux filles et à leur servante l'acte de réhabilitation qui constate l'innocence de Calas, obtenue, comme on sait, grâce aux écrits de Voltaire. Cette composition dessinée en 1765, est intéressante par les expressions et la ressemblance certaine des personnages, au sujet de laquelle on peut s'en fier à la consciencieuse fidélité de crayon du dessinateur ; la gravure nous en semble bien un peu sèche et maigre, comme le dessin, mais les physionomies expressives des personnages sont rendues avec soin.

Delafosse paraît s'être surtout occupé sur la fin de sa vie de l'échange des estampes et de la publication d'ouvrages illustrés, de commerce enfin. Nous trouvons dans les procès-verbaux de l'Académie royale : « Le sieur Delafosse graveur ayant demandé » à l'Académie qu'elle voulut bien faire examiner de » nouveaux crayons de mine de plomb que l'on tire » d'Anglerre, MM. Pajou, Bachelier, Lépicié, Le » Prince et Cochin qui ont fait l'essai de ces crayons » ont certifié à l'Académie qu'ils les ont trouvé d'un » très bon usage, susceptibles d'être fabriqués aux

» divers degrés de dureté que l'on peut désirer et
» ayant l'avantage de n'être point sujets à un mélange
» de parties pierreuses. En conséquence l'Académie,
» connaissant combien cette découverte est utile aux
» arts a accordé son approbation, etc... »

Delafosse était aussi, comme beaucoup d'autres graveurs d'alors, en possession d'un procédé nouveau de gravure en couleur qui, devait se rapprocher de celui employé quelques années plus tard avec tant de succès par Debucourt et Janinet. Il l'avait communiqué à l'abbé de Saint-Non avec lequel il était en rapports journaliers pour la publication du *Voyage à Naples*. M. de Joursanvault, amateur à Beaune et souscripteur de cet ouvrage, ayant demandé quelques éclaircissements au sujet de ce procédé que l'abbé expérimentait pour les planches de son voyage, celui-ci lui répondait en 1778 :

« Ce que vous m'avez demandé, mon cher mon-
» sieur, pour colorier certaines estampes, je m'en
» suis fort occupé moi et M. de Lafosse et peut-estre
» y aurois-je réussi, quoique ce n'eut pas été sans
» beaucoup de peine et des détails auxquels il m'auroit
» été bien difficile de me livrer, mais ce qui m'en a le
» plus détourné c'est la crainte de trouver des contra-
» dicteurs et des critiques nouvelles. On auroit traité
» d'enluminures les estampes faites avec le plus de
» soin et véritablement il faut convenir que ne pou-
» vant absolument colorier qu'une petite et très-petite
» partie de ces gravures, cela formeroit avec le reste
» de l'ouvrage, une disparate qui pourroit déplaire
» avec raison, ainsi il n'est pas possible d'y penser et
» j'y ai renoncé. J'ai même essayé une des planches

» de la 1re livraison qui est le nº 3. J'ai cherché à la » colorier par l'impression même et j'ai vû avec chagrin » que les planches en souffroient beaucoup et il n'y en » a eû qu'un bien petit nombre de tirées. J'aurai soin » d'en joindre une pour vous à la seconde livraison » lorsqu'elle paroistra.... »

Delafosse, on le voit, s'occupait activement de la partie artistique surtout en ce qui concernait la gravure du grand ouvrage entrepris par l'abbé de Saint-Non. C'est chez lui que l'on souscrivait, ainsi qu'il résulte des prospectus, et c'est lui qui distribuait les livraisons.

Saint-Non occupé de la confection du texte, de la correspondance avec Denon, Desprès, Chatelet, Berthault et les autres dessinateurs voyageant pour son compte dans les Calabres et en Sicile, s'en remettait des mille tracas et détails de sa lourde entreprise sur son factotum Delafosse, qui paraît avoir été pour lui un auxiliaire actif : « Je suis je vous l'avoüe si occupé, » écrivait encore Saint-Non, le 1er janvier 1779, au » baron de Joursauvault, qu'il m'est impossible de » penser par moi-même aux détails de tous les envoys » qu'il y a à faire de ces livraisons à mesure qu'elles » paroissent ce qui augmentera encore par les suites » puisceque je compte bien que désormais elles paroistront presceque tous les mois exactement. C'est » M. Delafosse graveur place du Carrousel à Paris » qui est mon homme de confiance et chargé de tous » ces détails et je vous prierois de vouloir bien donner » icy à quelqu'un de vos correspondants ou de vos » amis la comission d'aller prendre chez M. de Lafosse » ces livraisons à mesure qu'elles paroistront et le

» charger de vous en faire l'envoy à Beaune tant pour
» vous que pour M. de Migieux. J'espère que vous en
» serez plus content encore que des premières et que
» nous irons toujours de mieux en mieux parceque
» connaissant davantage les talents différents des
» artistes que j'employe, je serai aujourd'hui plus
» sur de mon fait [1]... »

Jean-Charles Delafosse, sur lequel M. Destailleur se voit obligé d'avouer dans ses *Notices sur quelques Artistes Français,* que malgré le peu d'années qui nous séparent de lui, il n'a pu trouver que de bien vagues renseignements, se qualifie dans son ouvrage de l'*Iconologie Historique*, publié en 1771 chez J. F. Chéreau fils, d'architecte-décorateur et professeur en dessins.

C'est un des meilleurs et des plus purs dessinateurs d'ornements, de décorations et de meubles du temps de Louis XVI. Il a eu beaucoup d'invention, de fécondité et de facilité comme en témoignent les nombreuses aquarelles qu'il a laissées : « Ses dessins
» sont tracés d'une main très habile et très hardie, a
» dit M. Destailleur, mais en voulant donner du
» caractère à ses compositions, Delafosse finit par
» tomber dans la pesanteur, défaut assez commun à
» cette époque. On ne peut cependant lui refuser
» d'avoir montré souvent beaucoup de verve dans ses
» motifs de décoration. »

Ce jugement est confirmé par l'examen du remarquable recueil où Delafosse a réuni un grand nombre des productions dues à sa fertile invention et qu'il a

[1] Ces lettres font partie de la collection de M. Portalis.

en grande partie gravées lui-même [1]. Ce sont des *Cahiers de Cheminées*, *Bordures*, *Médaillons*, gravés dans un mode très libre et très large fort décoratif et plein d'invention. L'une des planches de la série des *Portes*, nous donne les prénoms du graveur, *Jean-Charles Delafosse invenit et fecit*. Les *Vases* ornés de figures et d'attributs sont d'une belle tournure, bien qu'un peu lourds, et les *Gaines*, très légèrement gravées, portent à la pointe la signature de l'artiste.

Quant aux cahiers de *Piédestaux et Socles*, de *Monuments*, de *Pendules*, de *Frises*, de *Tombeaux*, de *Trépieds*, la gravure en est généralement due à Ch. Beurlier, à Mlle Thouvenin, à Littret, à Joly; une série de *Vases Antiques* est gravée par C. Baquoy; des cahiers de *Girandoles*, de *Flambeaux*, de *Calices* et *Ciboires*, de *Chandeliers d'Eglise* et d'*Encensoirs*, très bien exécutés sont dus au burin de Berthault.

Delafosse a encore laissé un livre d'*Ordres de Colonnes*, 20 planches in-folio où il signe *architecte et professeur de dessin*, qui a été gravé à l'imitation du lavis par J. B. Lucien; des *Livres de Meubles*, sièges, canapés, etc... gravés par Tardieu, Berthault et autres.

J. C. Delafosse habitait en 1777, rue Neuve Saint-Martin et *l'Almanach des Artistes*, le désigne comme adjoint à professeur.

[1] On en trouvera la description complète et détaillée dans l'ouvrage de M. Destailleur, qui signale aussi un recueil de 56 dessins originaux de Delafosse à la Bibliothèque du Louvre; c'est dire que maintenant ils n'existent plus et qu'ils ont péri dans l'incendie de 1871.

DELATRE (JEAN-MARIE).

1746- .

Delâtre, d'Abbeville, né en 1746, fut employé par es éditeurs Esnauts et Rapilly à la gravure de quelques portraits de leur collection : *le Comte d'Evreux*, *le Dauphin*, fils de Louis XV, le musicien *Cassanea de Mondonville*, *Rameau*, l'avocat *Linguet*, et un assez fin *Beaumarchais*, d'autant plus estimable que les portraits du célèbre auteur sont peu communs et se réduisent à trois, gravés d'après Cochin, par Saint-Aubin, Delâtre, et plus tard, en 1802, par Le Roy.

En 1775, Melle Colombe obtint un succès éclatant à la Comédie-Italienne dans le rôle de Bélinde de *la Colonie*. Delâtre grava pour Esnauts le profil agréable et doux de cette actrice, qui avait, nous dit un contemporain, de grands yeux, les plus beaux du monde, le regard auguste, noble et tendre, le port et la démarche d'une reine.

Delâtre ne persévéra pas dans le genre du portrait de petit format pour lequel il avait évidemment des dispositions. Il passa en Angleterre, apprit le pointillé sous la direction de Bartolozzi et exécuta en ce genre diverses pièces, notamment d'après Angelica Kauffmann.

DELIGNON (Jean-Louis).

1755-1804.

Élève de Nicolas de Launay, le graveur de vignettes Delignon a été l'un des bons interprètes de Moreau, dans les œuvres mises au jour depuis 1780.

Un certain nombre des illustrations du *Voltaire* de Kehl, notamment, sont dues à son burin : dans le théâtre, *la Princesse de Navarre*, *le Droit du Seigneur*, *Olympie*, *Agathocle* (pièce gravée deux fois, par Delignon et par Simonet); dans la Henriade, *la Mort de Coligny*; dans la Pucelle, la figure du chant VII, *Dorothée sur le Bûcher*; dans les Romans et Contes, une des pièces de *Candide*, etc.

Il prit part aussi à la gravure du *Raynal*, et lorsque Le Bas et Moreau entreprirent *l'Histoire de France*, plusieurs de ces figures à mi-pages lui furent confiées. Delignon, comme les autres interprètes, y a réussi, mais le mérite de l'exécution ne rachète pas la monotonie de composition et le manque de style de cette interminable série.

Le principal morceau de Delignon se trouve dans le *Monument du Costume*, c'est l'estampe du *Seigneur chez son Fermier*, d'une facture très claire, mais qui pâlit un peu au voisinage d'autres

planches de cette suite célèbre. Elle nous montre le petit maître accourant à la campagne, sans doute pour refaire sa santé et ses finances épuisées par les toilettes, les courses de chevaux, les visites aux petites loges, les soupers fins, et les bonnes fortunes menées tambour battant, et décidées par cette sommation décisive : *oui ou non*. Las d'un hiver passé à la cour dans ces appartements toujours trop chauds ou trop froids de Versailles, rassasié des plaisirs du monde, il semble prêcher à son fermier et à sa fille le bonheur des champs et de la vertu. Mais gageons qu'il ne songe qu'à retourner au plus vite dans les bosquets moins naïfs de Trianon.

Delignon a encore gravé d'après Moreau la figure du *Joueur*, de Regnard (1786). Nous le retrouvons dans l'illustration du *Nouveau Testament*, dans *l'Enéide*, in-8, puis, au commencement du XIXe siècle, dans *Ovide*, de Villenave, et enfin dans les *Œuvres de La Fontaine*, suite de 1814.

On doit à notre graveur : une partie des suites de l'*Iliade* et de la *Bible*, d'après Marillier; des figures pour *la Pucelle*, d'après Monsiau; quatre pièces, d'après Cochin pour la *Jérusalem délivrée*: la belle figure de Fragonard pour le *Cocu battu et content* : des vignettes de l'*Histoire Romaine* de Myris. Il a terminé, sur des eaux-fortes de Quéverdo, de Baquoy ou de Pélicier, des planches de la *Henriade* in-4, et du *Télémaque*, in-12, d'après Quéverdo.

Delignon a encore été l'un des graveurs employés par Couché pour reproduire les tableaux de la *Galerie du Palais-Royal*. Il a signé entre autres *la Nourriture d'Hercule*, d'après J. Romain, une *Descente de*

Croix, d'après A. Carrache, *la Samaritaine*, d'après l'Albane, un *Saint Sébastien*, d'après Le Guide, *Saint François*, d'après le Dominiquin, *l'Enlèvement d'Europe*, *le Départ d'Adonis*, et *la Délivrance d'Andromède*, d'après Titien.

Le contrat suivant signé entre Delignon et Laurent pour une des planches du *Musée Français*, va nous apprendre quel prix était payé au graveur pour ses planches d'après des tableaux de maître : « Compromis » passé entre nous Jean Louis Delignon et le sieur Pierre » Laurent tous deux exerceant la même profession, » sommes convenus des conditions si-dessous moi » de Lignon m'engage de graver d'après un dessein » fais d'après le tableau du Dominiquain, représentant » *Thimoclée devant Alexandre*, de mettre toute la per- » fection qu'il me cera possible et de rendre la planche » terminée au mois de décembre prochain. Et moi » Laurent promet de remettre en payement la somme » de deux mille livres en trois payement egeaux, le » premier aux épreuves de l'eau-forte, le second aux » épreuves et l'entier et dernier payement en recevant » la planche. A Paris ce sept février 1792. Aprouvée » l'écriture ci-desus. — Pierre Laurent. — Delignon. »

Dans l'estampe pure, nous remarquons la signature de notre graveur sur *les Offres Séduisantes*, de Lavreince. C'est une « jeune femme très-aimable » debout près d'un jeune homme assis qui lui présente un écrin pendant qu'une vieille les épie. Ne semble-t-il pas que tandis que les estampes galantes ne visent d'ordinaire que l'entraînement des sens, celle-ci souligne le côté vénal de l'amour. C'est une note assez rare dans l'estampe.

DELVAUX (Remi-Henri-Joseph).

1750-1823.

Cet artiste a été le graveur privilégié de Cazin; fallait-il à l'éditeur Rémois un portrait, une vignette pour quelqu'une de ses nombreuses publications dans ce petit format si connu des bibliophiles, vite il s'adressait à Delvaux. Celui-ci passe même pour avoir gravé quelques-unes des suites érotiques que l'éditeur en question ne se faisait pas faute de produire.

Remi Delvaux né à Lille en Flandre en 1750, (élève, d'après A. Dinaux, de l'excellent graveur Noël Le Mire a collaboré au *Cabinet Choiseul* (1781), pour une marine de Bakuysen, à la *Galerie du Palais-Royal*, pour une planche du tableau de l'Albane, *Noli me Tangere*, mais la grande occupation de ce graveur a été de reproduire les suites de la seconde manière de Moreau; il a été l'un des artistes préférés du maître de la vignette pour graver avec une certaine douceur les longues figures de femmes des *Idylles de Gessner* et des *Lettres à Emilie*. On retrouve son travail correct dans les *Figures de l'Histoire de France*, dans le *Nouveau Testament*, dans les *Œuvres de La Fontaine* (1814) et dans d'autres ouvrages.

Delvaux est aussi l'homme des réductions; c'est lui qui réduit dans un format in-16 les grandes figures de Moreau pour la *Psyché* de La Fontaine (1797), c'est lui encore qui réduit en partie les figures du même artiste pour une nouvelle édition des *Œuvres de J.-J. Rousseau* (1788-93).

Delvaux a gravé l'une des plus jolies pièces des *Confessions*, de J.-J. Rousseau (édition de Defer de Maisonneuve), celle où la scène représente Mme de Warens lacée par Claude Anet pendant que Rousseau la contemple amoureusement. La gracieuse composition de Monsiau a été remarquablement bien gravée par Delvaux. Il a encore collaboré aux *Contes de La Fontaine*, illustrés par Desrais, aux *Elégies de Properce*, au *Faublas*, aux *Œuvres de l'Abbé Prévost* et de *Le Sage*, au *Cabinet des Fées*, de Marillier, aux *Œuvres de Tressan*.

Delvaux a été nous l'avons dit, un assez fin graveur de portraits. Bien qu'annoncés sur les planches comme gravés d'après les originaux, Vivien, Rigaud, Nanteuil, Largillière, ce ne sont la plupart du temps que des copies de planches antérieurement exécutées par Ficquet, ou artres. Quoi qu'il en soit, ces minuscules effigies remplissent bien le but que se proposait l'éditeur de donner une idée à peu près exacte de la physionomie de l'auteur dont il réimprimait les œuvres. Citons ceux de *Mme de Sévigné*, *Dorat*, *Racine*, *Bossuet*, *Mme Du Chatelet*, *Jeanne d'Arc*, *Gresset*, *Molière*, *La Bruyère*, *Piron*, *Crébillon*, tous assez finement gravés. Il réussit notamment le portrait de *Bacon*, de *J.-J. Rousseau* et du petit *La Fontaine*, qui accompagne la suite de Psyché. Son

défaut est de faire *gris*, aussi bien dans les pièces terminées que dans les eaux-fortes. Rien de plus rare du reste que ses eaux-fortes de portraits.

Delvaux, en résumé, eut un petit talent et sentant que les grandes pièces n'étaient pas son fait, il eut le bon goût de ne pas sortir de son petit genre, le portrait ou la vignette de minime format.

Remi Delvaux essaya de s'anoblir en signant timidement DElvaux mais il ne poussa pas plus loin la tentative.

Il a laissé un fils, Marie-Auguste Delvaux, né en 1786, qui a également gravé sous la direction de son père. Ils demeuraient tous deux 1, rue de Condé.

PORTRAITS.

1. **Bacon**; in-8.

   1er état: Avant la lettre.

2. **Bossuet**, d'après Rigaud; in-12.

   Les belles épreuves de ce petit portrait sont avec la lettre grise.

3. Charron; in-12.

   1er état: La lettre grise sur tablette blanche.

4. **Chatelet** (Madame du), d'après Melle Loir; in-8.

   Existe à l'eau-forte pure. Les premières épreuves ont la lettre grise.

5. Condillac, médaillon avec nœud de rubans; in-12.

6. Corneille (Pierre), d'après Le Brun; in-8 orné.

7. Corneille (Thomas); in-8 orné.

8. **Dame Grecque**. — Dessiné et gravé par R. d'Elvaux d'après l'original de grandeur naturelle peint par de la Pierre, etc. 1777; in-4.

9. **Duclos**, historiographe de France, profil d'après Cochin; in-12.

10. **Fénelon**, tourné vers la gauche, d'après Vivien; in-12.

1er état : Avant la lettre. Il y a des épreuves de cet état qui n'ont pas encore le filet d'encadrement.

11. Fénelon, tourné vers la droite, d'après Vivien, 1808; in-8.

1er état : Avant la lettre.

12. Foë (Daniel de); in-8.

13. **Fontenelle**, d'après Rigaud, 1783; in-12 orné.

14. Frédéric II, d'après Ramberg; in-8 orné.

15. Gauffecourt, d'après Nattier; in-8.

Ce portrait est une copie réduite du grand *Gauffecourt* de Daullé; mais ici le personnage est qualifié à tort du nom de *P. J. Gentil-Bernard, né à Grenoble en 1710, mt. à Choisy-le-Roi en 1775.*

16. Gessner, profil à droite; in-12 orné.

17. Gessner, profil à gauche; in-8 orné.

18. Haüy (René-Just), d'après Massard, 1804; in-8.

1er état : Avant la lettre.

19. Jeanne d'Arc; in-8.

20. La Bruyère, tourné à droite; in-12 orné. — La Bruyère, tourné à gauche; in-12 orné.

Existe à l'eau-forte, et terminé avant toute lettre, et avec la lettre grise.

21. **La Fontaine**, d'après Rigault; in-12 orné.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Moreau, réduites pour la petite édition de *Psyché* de Didot.
1er état : Avant la lettre.

22. Piron; in-12 orné.

23. Racine, d'après Santerre; in-12.

24. Racine (Louis), d'après Aved; petit médaillon ovale dans un encadrement in-12.

25. **Riquet de Bonrepos**; in-8. — Au bas du portrait, une vignette de Myris représentant Riquet qui expose son projet aux Commissaires du Roi et des États.

Sert de frontispice à une *Histoire du canal du Languedoc*, par le général Andréossy.

26. Rollin, d'après Coypel; in-8.

27. **ROUSSEAU** (J.-B.), d'après Aved; in-8.

Ce portrait est le meilleur de Delvaux, qui l'a exécuté avec un soin tout particulier.
A l'eau-forte pure (collection Béraldi).
1er état : Avant la lettre, la tablette ombrée.
2e état : Avec la lettre. On a effacé les tailles de la tablette, qui est blanche.

28. Rousseau (J.-J.); dessiné par J. Le Mire d'après le buste de Houdon, réduit et gravé par Houdon; in-8.

29. **Sévigné** (Madame de), d'après Nanteuil; in-12 orné.

1er état : Avec le nom de *Mme de Sévigné*.
2e état : Avec le nom de *Mme de Staal*.

30. Sonnini, d'après Bornet; in-8.

31. Tasse (le), d'après Chasselat, an II; in-8

1er état : Avant la lettre.

32. Suite de portraits in-12 pour divers ouvrages publiés par Cazin. Arioste, Pétrarque, le Tasse, l'acteur Baron, de Belloy, Campistron, Crébillon, Destouches, Dorat, Gresset (très-rare), Joly, Le Sage, Montfleuri, Palaprat, Piron, Pompignan, Racine.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

33. Vignettes pour le *Cabinet des Fees*, les *Œuvres de l'abbé Prévost*, les *Œuvres de Tressan*, les *OEuvres de Le Sage*, les *Voyages imaginaires*; — pour le *Boccace* de Mirabeau; — pour *Télémaque*; pour *Properce*; — pour *Faublas*.

34. Nombreuses figures de la suite de la *Bible* (*Agar et Ismaël*, *l'Échelle de Jacob*, *Crime d'Ammon*, etc., etc.).

II. D'APRÈS MOREAU.

35. **La Nouvelle Héloïse.** — Réduction très-bien exécutée, pour l'édition de Cazin (1781, in-8), des belles figures de Moreau pour l'édition in-4 de Londres, 1774-1783.

36. **LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON**, avec le poëme d'Adonis, Paris, 1797, 2 vol. in-12.

Delvaux a réduit, pour cette petite édition, le portrait gravé par Audouin, et les huit figures dessinées par Moreau pour l'édition in-4 de 1795.

Cette suite recherchée, le plus important ouvrage de Delvaux, existe avant la lettre. Les eaux-fortes des huit vignettes se trouvent dans un exemplaire de *Psyché* en papier vélin, appartenant à M. Eugène Paillet.

37. Figures pour le *Nouveau Testament*; in-8.

38. Illustrations pour les *Idylles de Gessner*, in-8.

Les plus jolies sont celles de l'idylle *la Matinée d'automne* (Milon et sa famille), de l'idylle *Érythie* (nymphe poursuivie par un satyre), et de la scène dernière d'*Éraste*.

39. *Lettres à Émilie*, Paris, Renouard, 1809; in-8.

Delvaux a gravé pour cette suite, une des meilleures de la dernière manière de Moreau : *Jupiter et la chèvre Amalthée, Jupiter et Io, Proserpine, Latone, Hyacinthe, Marsyas, Thésée, Jugement de Pâris, Sapho, les Grâces, Enlèvement de Psyché, Psyché et l'Amour, Acis et Galathée, Circé.*

40. Vignettes pour la suite du *Voltaire* de Renouard (*Œdipe, Brutus, Zulime, l'Orphelin de la Chine, les Guèbres, la Henriade*); — pour le *Molière* de Renouard (*Psyché*); — pour le *La Fontaine* de 1814 (*la Fortune et le Jeune Enfant, les Oies de frère Philippe, Mazet, la Coupe enchantée*).

41. Vignettes pour les *Géorgiques*, — pour l'*Ovide* de Villenave, etc.

Delvaux a encore gravé d'après Desrais, pour les *Contes de La Fontaine*; d'après Lefèvre, pour *Télémaque*; d'après Harriet, une vignette in-8 de *Ero e Leandro*; d'après Monsiau, pour *la Pucelle*, pour le *Rousseau* in-4, etc.

On a attribué à Delvaux la gravure des suites libres du *Meursius français* ou *Entretiens galants d'Aloysia* (1782), de *Thérèse philosophe* (1785), de *l'Arétin français* (1787).

DEMARTEAU (Gilles).

1722-1776.

Le liégeois Demarteau inventeur de la gravure en manière de crayon, (invention que Bonnet a cherché en vain à se faire attribuer), est un des graveurs *amusants* du siècle.

Lorsqu'il eut trouvé cette voie de la gravure au crayon, il se mit à l'exploiter avec persévérance. Le procédé obtenu par un instrument nommé *roulette* convenait admirablement à la reproduction des dessins de Boucher, exécutés à la sanguine, qu'ils rendent jusqu'à l'illusion. Demarteau s'était tellement identifié avec ses modèles que ses estampes peuvent passer pour de véritables *fac-simile*. Aussi ne se fit-il pas faute d'en produire, et encore et encore et toujours. Quelques-unes de ces pièces sont du reste fort jolies.

Nous citerons dans le nombre, sans nous arrêter aux nombreuses têtes d'études d'après Raphaël, Parrocel, Pierre, Bouchardon, destinées à servir de modèles aux dessinateurs-commençants, ni aux belles séries d'Académies d'après Carle Van Loo — *l'Education de l'Amour*, dédiée à Mme de La Haye, des *Groupes d'Amours* dédiés à M. de Fontanieu, de piquantes *Études de Femmes* dédiées à M. de Sartine,

à M. d'Azaincourt, *la Surprise au Bain*, à M. Savalette de Buchelay, de gracieuses paysanneries, à M. de Julienne, à M. Mirbeau de Neuville, à M. de La Haye, ces deux derniers fermiers généraux. C'est d'ailleurs presque toujours à de riches financiers bien payants que Demarteau dédie ses sanguines que Boucher pourrait presque confondre avec les originaux de sa main. Pourtant il fait une infidélité à ses bienfaiteurs en dédiant à Boucher lui-même *la Marchande de Légumes* et *le Repos Champêtre*. Il est vrai que ces deux estampes particulièrement fines et soignées sont dues au fécond crayon de Huet.

Notre graveur a dû être fort lié avec ce dessinateur dont il a reproduit nombre de compositions, *la Petite Laitière*, *l'Écurie*, etc., car on retrouve par deux fois le portrait de la jolie *Mme Huet*, d'abord de profil aux deux crayons, ensuite de face jouant de la guitare. Demarteau a fort bien réussi le portrait. Plusieurs sont intéressants, le bibliophile *de Cotte*, d'après Carêsme, le fermier général *Bergeret*, d'après Fragonard son compagnon de voyage en Italie, bon homme ventru à l'air bonasse, *l'Abbé Pommyer*, conseiller clerc au Parlement, associé-amateur de l'Académie de Peinture, le conseiller *Radix*, et un portrait de femme âgée présumé être celui de *Mme Geoffrin*, ces trois derniers d'après Cochin.

Cochin a fourni à Demarteau, entre autres dessins, celui de l'*Allégorie sur la Mort du Dauphin*, avec cette légende : *la Mort a révélé le Secret de sa Vie*. Grimm dans sa *Correspondance*, en parle ainsi : « M. Cochin a fait graver en manière de crayon rouge » par Demarteau, le dessin allégorique sur la mort de

» M. le Dauphin. Cette estampe vient de paraître. En
» général ce morceau est froid et obscur. C'est un
» amas de figures pressées les unes contre les autres
» sans action, sans mouvement. Comme on ne les voit
» que jusqu'aux genoux, elles ont l'air d'être fichées
» en terre comme des fleurs dans une corbeille et l'on
» pourrait appeler cette estampe *la Corbeille de*
» *Vertus*: ou bien elles ressemblent à une troupe de
» femmes entassées dans un bateau et l'on craint tou-
» jours que ce bateau ne coule bas à cause du poids de
» sa charge. Du reste point d'air entre les figures,
» point de plans qui fassent avancer ou reculer les
» groupes.... »

Disons encore que l'estampe représentant *la France témoignant son Affection à la Ville de Liège* (en reconnaissance de l'exemption du droit d'aubaine), encore d'après Cochin (1771) estampe dont l'exécution revenait de droit à un artiste liégeois, est une des bonnes pièces de notre graveur.

Il avait aussi perfectionné son procédé en reproduisant des dessins à plusieurs crayons, et avait obtenu des résultats étonnants. Toutes ces pièces se vendaient chez l'auteur *rue de la Pelterie, à la Cloche, près le Palais*. Les planches aux deux crayons qui sont moins monotones qu'une trop grande répétition de sanguines, et quelques-unes d'entre elles, *tirées des porte-feuilles de M. Néra*, sont vraiment des chefs-d'œuvre dans leur genre.

Introduites à petite dose dans une collection d'estampes les gravures de Demarteau y amènent un agréable élément de variété, au même titre que les eaux-fortes, les pointillés, les pièces en couleurs, et

tous ces procédés de gravure qu'on pourrait appeler *à côté*, qui délassent de la sévérité uniforme du burin. Mais il faut de la sobrité, rien ne lasse plus vite que l'abus des sanguines, beaucoup d'entre elles d'ailleurs, étaient faites pour servir de modèles aux personnes qui étudiaient le dessin et n'ont jamais eu la prétention d'être élevées à la dignité d'estampes, et d'être admises aux honneurs du bristol et du grand portefeuille. Et puis les sujets eux aussi finissent par être monotones, toujours des bergères et des nymphes, ces dessins *nymphatiques* deviennent à la longue affadissants.

Demarteau avait été agréé et reçu le même jour, 26 avril 1766, de l'Académie Royale sur la présentation de *Lycurgue blessé dans une Sédition*, d'après Cochin. Il y présenta, le 4 avril de l'année suivante des essais de gravure avec mélange des deux crayons rouge et noir, et en 1771 il obtint qu'elle lui permît de graver dans sa manière à l'imitation du crayon, des académies qu'elle conservait de ses plus célèbres professeurs, permission qui lui fut accordée « comme étant un moyen de multiplier les secours propres à former les élèves. » Enfin en décembre 1770 la pension de 600 livres faite au graveur François étant venue à vaquer, le roi sur la proposition de M. de Marigny, l'attribua à Demarteau en considération de la part qu'il avait eue à la découverte de ce procédé.

Demarteau mourut le 31 juillet 1776. — Il s'était fait un fonds de 600 pièces, que son neveu a augmenté. Nous indiquons ici les pièces ordinairement préférées des amateurs, dans ce vaste ensemble.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. L'ÉDUCATION DE L'AMOUR (n° d'ordre de Demarteau, 24); in-fol.

2. ÉTUDE. Femme nue assise sur un canapé, la jambe gauche croisée sur son genou droit. Dédié à Madame Dazaincourt (45); in-4.

3. ÉTUDE dédiée à M. Bergeret, receveur général des finances. Femme nue couchée sur le ventre, un amour dort sur sa jambe droite (46); in-fol. en largeur.

4. ÉTUDE dédiée à M. Bourgevin de Norville. Femme nue couchée sur une draperie et jouant avec deux amours, un carquois est près de son bras droit (47); in-4 en largeur.

5. Bergère debout, tenant sa houlette; tiré du cabinet de M. Dazaincourt (48); in-fol.

6. Grande étude de femme couchée, dédiée à M. de Sartine (53); in-fol. en largeur.

7. Jeune fille vue de dos, une corbeille de fleurs sur la tête; dédié à M. de Heusy (54); in-fol.

8. Jeune femme debout tenant un enfant dans ses bras, un autre est endormi à terre; dédié à Madame de Heusy (55); in-fol.

9. *C'est la fille à Simonette* (59); in-fol.

10. Baigneuse surprise, — Amants surpris (61 et 62); in-fol.

11. Paysan, — Paysanne vue de dos (68 et 69); in-4.

12. Jeune femme assise, tenant une cible percée d'une flèche; dédié à Madame Blondel d'Azaincourt (73); in-fol. en largeur.

13. Vénus et l'Amour (74); in-fol.

14. AUTEL DE L'AMITIÉ (75); in-fol

15. Vénus sur un dauphin (88); in-fol. en travers.

16. Bergers et Bergères (111-112); grand in-4 en largeur.

17. Érigone et l'Amour; dédié à l'architecte Aubry (117); in-fol.

18. **NYMPHE COURONNANT UN BUSTE DE JEUNE FILLE** (134); in-fol.

19. Le Sommeil d'Annette (172); in-fol.

20. **NINETTE** (Madame Favart en jardinière) (179); in-8 à claire-voie en rouge.

21. **NINETTE** (Madame Favart), aux deux crayons, in-4.

22. **NYMPHES, AMOURS ET COLOMBES** (204); in-fol.

23. Allégorie présentée à Monsieur et à Madame Cuisy, à l'occasion du renouvellement de leur mariage, le 30 juillet 1764; in-fol.

24. Femme assise, enfant et chien (212); in-4 en largeur.

25. Oiseau captif (215); in-4.

26. Paysans et Paysannes (225); in-4.

27. **LÉDA ET LE CYGNE** (220); grand in-8.

28. Femme nue, assise près d'un panier de fleurs (221); grand in-8.

29. Sainte-Famille (248); in-fol. en largeur.

30. **LA DANSE ALLEMANDE**, sujet à deux crayons; in-fol.

Piece habilement reproduite dans le bel ouvrage que M. Paul Mantz vient de publier sur *François Boucher*.

31. **LE CHAT MALADE** (287); in-4.

32. **VÉNUS VUE DE DOS, ET L'AMOUR** (319); — **DEUX BAIGNEUSES** (320); in-4.

33. Jeune femme nue, couronnée, debout, accoudée sur un fût de colonne; à gauche, pigeons et tête d'amour (321); in-4.

34. Vénus appuyée à un fût de colonne (322); petit in-fol.

35. Baigneuses, amours et cygnes (345).

36. Buste de jeune femme, assise, de profil à droite, lisant *Eloyse et Abailard* (218); in-4, à plusieurs crayons.

37. Têtes de jeunes filles (249-250); in-4, à plusieurs crayons.

38. VENUS COURONNÉE PAR LES AMOURS, — VÉNUS DÉSARMÉE PAR LES AMOURS (378-379); in-4 en largeur, à deux crayons.

39. Jeune paysan et paysanne assis sous un arbre, — jouant dans un champ; dessins tirés du portefeuille de M. Néra (486-487); in-4, à deux crayons.

40. Baigneuses, — Femme nue et jeune paysan jouant de la flûte; très-jolies pièces tirées du portefeuille de M. Néra (550-551); in-4 en largeur, à deux crayons.

II. D'APRÈS COCHIN.

41. LA JUSTICE PROTÈGE LES ARTS (125); petit in-fol.

Allégorie relative au procès intenté par la communauté des maîtres peintres de Saint-Luc, contre les artistes logés aux galeries du Louvre, au sujet des priviléges de leurs élèves.

42. LA JUSTICE FAIT PRENDRE LA PLUME, LA RAISON DICTE (194); in-4.

Autre allégorie relative au même procès. Cochin fit présent du dessin au secrétaire de M. Séguier, avocat-général au Parlement de Paris, « en reconnais- » sance des soins qu'il s'était donné à l'occasion de ce procès, gagné par les » artistes des galeries. »

43. LA MORT A RÉVÉLÉ LE SECRET DE SA VIE, allégorie sur la mort du Dauphin, fils de Louis XV (141); in-fol.

44. LA FRANCE TÉMOIGNE SON AFFECTION A LA VILLE DE LIÈGE (263); in-4.

45. Lycurgue blessé dans une sédition; in-fol. en largeur.

Cochin pria l'Académie, en 1761, de vouloir bien accepter ce dessin pour son morceau de réception. — Demarteau le grava, également pour sa réception à l'Académie, en novembre 1769.

III. D'APRÈS COURTOIS.

46. LA POUPÉE (314), Demarteau direxit; in-8.

47. TÊTES DE JEUNES FEMMES (315-318), Demarteau direxit; in-4 et in-8.

IV. D'APRÈS EISEN.

48. **LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS**; in-12.

Cette petite pièce, très-rare, et moins connue que les esquisses exécutées d'après Boucher, est de beaucoup l'une des plus agréables productions de Demarteau.

V. D'APRÈS GUÉRIN.

49. **ALLÉGORIE** sur le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette ; in-fol.

« Monseigneur le Dauphin, éclairé par des rayons de gloire, sous la figure de » l'Amour tenant un flambeau, met le feu à l'autel de l'Hymen ; Madame la » Dauphine, sous la figure de l'Amitié, présente un cœur qui en est le sym- » bole, etc. »

VI. D'APRÈS HOUEL.

50. Paysages avec ponts (64-65) ; in-fol. en largeur.

51. 1re et 2me vue des environs de Rouen (139-140) ; in-fol. en largeur.

VII. D'APRÈS HUET.

52. Le Marché (326).

53. Livres de trophées, recueils de pièces in-8.

54. Vénus sur un dauphin ; tiré du portefeuille de M. Néra (553) ; in-4 en largeur, aux trois crayons.

55. Portrait de J. Bapt. Huet, né le 22 octobre 1745 ; médaillon, avec des amours qui dessinent, etc.; in-4 en largeur.

56. Portrait de Madame Huet ; in-fol.

VIII. D'APRÈS VASSÉ.

57. **LOUIS-AUGUSTE**, Dauphin de France, — **MARIE-ANTOINETTE**, Dauphine de France ; profils sur des médailles ; in-4 à la sanguine.

Les DENNEL.

1741-1806.

Deux graveurs, deux frères peut-être, ont porté ce nom dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Louis Dennel, né à Abbeville en 1741, élève de Beauvarlet, mort en 1806, a gravé des estampes d'après les peintures de Lagrenée, *Tirésias aveuglé des appas de Minerve*, *Pygmalion amoureux de sa statue*; d'après Boucher, *l'Attention dangereuse*, et *la Vertu irrésolue*; d'après Greuze, *le Doux regard de Colin* et *le Doux regard de Colette*.

L'estampe *les Appas multipliés*, in-folio, d'après Challe, représente ainsi que l'indique son titre, une jeune femme toute nue tournant le dos, prête à se mettre au lit et dont les formes se reflètent dans plusieurs miroirs afin que le spectateur supposé n'en perde rien. Cette pièce, assez singulière, mais grossièrement exécutée, est dédiée à Mlle Duruel-Dufrangel par son serviteur Dennel : serait-ce un portrait ?

D'après Fragonard, *S'il m'était aussi fidèle!* cette exclamation est adressée par une jeune femme sur un lit à son petit chien. Que de choses dans ce simple mot !

Nagler dit que Dennel a travaillé d'après les dessins de Wicar pour la *Galerie de Florence*.

ANTOINE-FRANÇOIS DENNEL est élève de Wille. Ses deux principales estampes sont *l'Essai du Corset* et *la Dédicace d'un Poëme Epique*, d'après Wille fils. Il y a lieu de croire que le graveur fut fortement aidé dans son travail par Wille père qui note dans ses *Mémoires* qu'à la date du 8 avril 1787, il a retouché chez M. Dennel l'estampe que celui-ci grave d'après un tableau de son fils, et, le 15 août, suivant « j'ai retouché » une épreuve pour ce cher M. Dennel de la seconde » planche qu'il grave d'après un tableau de mon fils, » et le 26 du même mois : « Après avoir retouché une » estampe à M. Daudet, jallais en faire autant chez » M. Dennel. » On voit que le célèbre graveur ne perdait pas de vue la reproduction des tableaux de son fils, auxquels il n'a pu malheureusement communiquer les qualités de grâce qui leur font défaut.

Nous rencontrons le portrait in-folio de *Lazare Boudry*. d'après Pougin de Saint-Aubin. Dennel sculp. 1769. Auquel des deux Dennel faut-il l'attribuer?

A. F. Dennel a beaucoup gravé pour *le Musée Filhol*, d'après An. Carrache, Spada, Ch. Lebrun.

DENON (Vivant).

1747-1825.

Ce diplomate, ce directeur des musées impériaux, a été dans le beau temps de sa jeunesse un fervent de l'eau-forte et l'un des plus distingués parmi les graveurs amateurs du XVIIIe siècle.

Denon est par excellence le graveur des jolies dames qu'il rencontre dans ses voyages diplomatiques, et dont il s'empresse, en sa qualité de favori du beau sexe, de faire le portrait... et la conquête. Son esprit étincelant appelle sa pointe à la rescousse et non content de leur tourner les compliments les plus galants il grave sur le cuivre avec un brio tout particulier leurs charmantes images qui démontrent victorieusement que le jeune artiste n'avait pas trop mauvais goût. Vous faites partie de cette galerie, *Princesse d'Aschcoff*, et vous, diaphane anglaise *Miss Mery*, brunes italiennes *Catherine Citto*, sœurs *Coltellini*, et vous aussi, belle *Lady Hamilton*, vestale à la tête expressive et sensuelle que votre mari le diplomate archéologue avait tirée du *néant*, pour faire de vous une ambassadrice à la cour napolitaine! Et vous encore, nombreuses victimes du sémillant français, dont les traits, à défaut des noms, sont venus jusqu'à nous.

Madame Mosion n'a pas été la plus maltraitée ni Denon le moins heureux des amants, à en juger par les beaux portraits qu'il nous a laissés de sa séduisante personne : on assure même que quelques portefeuilles discrets recèlent, dans les coiffures les plus ébouriffées et dans les poses les plus savantes, les formes de cette belle personne, gravées à l'eau-forte : *De Non vidit et sculpsit.*

Mme Vigée-Lebrun, que sa conduite met au-dessus du soupçon, et dont le graveur nous a laissé un fort joli portrait, a finement décrit dans ses *Souvenirs* l'intérieur de Mme Marini, depuis *Comtesse Albrizzi*, qui recevait à Venise la plus brillante société, et chez laquelle Denon régnait en maître. La grande portraitiste raconte plaisamment comment, n'ayant pas d'amant pour l'accompagner, elle fut obligée, pour se mettre au diapason de cette société dissolue, d'accepter ce *patito* de rencontre.

« Tout étrange qu'était cet arrangement, écrit-elle, » il me convint beaucoup puisqu'il me donna pour » guide un de nos français les plus aimables, non sous » le rapport de la figure, il est vrai, car M. Denon, » même très-jeune, a toujours été assez laid, ce qui, » dit-on, ne l'a pas empêché de plaire à un grand » nombre de jolies femmes. »

Denon la conduisit voir sur le grand canal, le lendemain de son arrivée, le mariage du Doge avec la mer, et lui fit admirer les monuments riches en peintures et les églises : le soir, il la menait chez l'aimable et spirituelle Mme Marini. Mme Vigée-Lebrun fit d'ailleurs, sur la prière de son *cicerone*, le portrait de sa nouvelle amie, et prit grand plaisir, dit-elle, à peindre cette jolie femme.

Ne serait-ce pas l'une de ces beautés, la comtesse Albrizzi ou la comtesse d'Albany, qui lui aurait adressé cette lettre affectueuse sans signature, qui indique discrètement d'autres sentiments que ceux de l'amitié. Que ce soit l'une ou l'autre, nous serions curieux de connaître le portrait *écrit* de Denon dont elle parle :

« A M. Denon, directeur général des galleries et » musées du Louvre, au Louvre, à Paris.

» Terraglio, 3 octobre 1806.

» Mon cher Denon, un oubli de ta part et un de la » mienne te vaut la lettre d'aujourd'hui. Tu as oublié » de répondre à ce que je t'ai demandé, si tu voulois » que je t'envoyasse mes portraits pour les faire » imprimer, comme tu m'avois dit l'année passée et » moi l'autre jour que je t'ai écrit, j'ai oublié de te » prier de me répondre sur cet article. Tes occupations » et la langue dans laquelle ils sont écrits exige qu'un » italien aie le soin de la correction, ainsi il faut savoir » si tu connois quelqu'un qui en veuille l'embarras. » Comme il s'agit d'une très petite chose M. Visconti, » qui est ton ami, pourroit s'en charger. Mon ami, » répond-moi tout de suite, à fin que je puisse t'en » envoyer une copie bien correcte ou si tu ne peut pas » en avoir l'embarras, que je puisse penser à autre » chose. Ce n'est que depuis que j'ai écrit ton portrait » que l'envie de les imprimer m'est venue. Il est si » doux de rendre un hommage public à celui qu'on » chérit le plus dans le monde! Et quoique on m'aie » dit cent fois de les imprimer, ce n'est que le désir » que tu as montré qu'ils le fussent qui m'a décidée. » Je suis venue passer encore une quinzaine de jours « à la campagne quoique dans cette saison surtout, je

» préfère à cette grande maison mon petit Casin de » Venise et puis je suis toute seule ici et les soirées » deviennent longues. Mais mon enfant est heureux à » la campagne et la poitrine du pauvre Beppo se trouve » plus soulagée. Ces deux motifs sont si puissants sur » mon cœur que j'y passerais même l'hiver si cela leur » convenoit. Pour papa, quant il a un livre et des » lunettes, il est également heureux partout. Adieu » mon cher Denon, ce printemps, hélas! n'aura pas » de roses pour moi.

» Soigne ta santé, je t'en conjure et ne travaille pas » trop. »

Avec sa facilité d'exécution et ses nombreuses relations, Denon ne pouvait, malgré sa propension naturelle, s'en tenir à portraicturer le beau sexe. Il dut de temps à autre mettre aussi son agréable talent au service de ses protecteurs et de ses amis. Le portrait de *Louis XV*, par exemple, doit dater de cette époque où, jeune courtisan, il avait été présenté au roi par Benjamin de La Borde, ce *mouleur de notes*, comme l'appelle Grimm, qu'il avait connu dans les coulisses de la Comédie-Française. Le portrait de ce financier, confident des amours du vieux souverain, placé emblématiquement dans une lyre, est l'un des ouvrages les plus connus et les plus recherchés de notre artiste; seulement Denon laissa à Masquelier, qui terminait avec Née les gravures des *Chansons*, le soin de traduire son délicat dessin. Le premier volume de cet ouvrage, orné des figures de Moreau, avait déjà paru quand ce portrait vit le jour, c'est ce qui explique comment beaucoup d'exemplaires ne le possèdent pas. Le peintre *Noël Hallé* dut être gravé lorsqu'il vint à

Rome, envoyé par M. d'Angiviller pour remettre un peu d'ordre à l'Académie de France, après le départ de Natoire. Ce n'était d'ailleurs qu'un acte de courtoise reconnaissance, puisque c'était aux leçons de ce peintre plus encore qu'à celles de Boucher que Denon devait son talent. On connaît le curieux portrait de Voltaire, surpris à Ferney en déshabillé par l'indiscret diplomate, et connu sous le nom du *Déjeuner de Ferney.* Le grand homme trouva avec raison que Denon avait fait plus une caricature qu'un portrait et le lui reprocha dans ses lettres, tout en feignant de croire que ce ne pouvait être qu'une nouvelle charge du dessinateur Huber. *Le Lever du Philosophe de Ferney*, qui lui fait pendant, ne dut pas davantage faire plaisir au philosophe, et bien qu'il ne soit pas signé, tout porte à croire qu'il est de la même main. Une curieuse pièce encore, c'est le *Dîner de philosophes*, in-4 en largeur. A une table sont assis cinq ou six libres penseurs de l'école du Patriarche de Ferney, parmi lesquels on pourrait reconnaître, sans trop de difficultés, d'Holbach, Helvetius, d'Alembert, l'abbé Raynal ou l'abbé Morellet, et, gesticulant, Voltaire qui les préside. Peut-être ceci se passait-il quelque vendredi-saint de ce sceptique XVIII[e] siècle, et Denon, qui ne pouvait manquer d'y assister, aura ainsi prophétisé, en quelque sorte, le moderne *Dîner du gras-double.*

Toujours voyageant et gravant, Denon représenta à Rome, dans une curieuse eau-forte, le *Cardinal de Bernis*, entouré des attachés de son ambassade. A Naples, il fit connaissance de l'archéologue *Hugues d'Hancarville*, qui écrivait alors son grand ouvrage

sur les antiquités étrusques, grecques et romaines, publié aux frais du chevalier Hamilton. Il nous a laissé son portrait ainsi que celui du dessinateur anglais *Ramberg*, ami également de l'ambassadeur anglais, et celui des négociants les frères *Thérès*. On sait combien il fut utile à l'abbé de Saint-Non, qu'il avait également retrouvé dans cette ville, en accompagnant dans les Calabres et en Sicile les artistes que celui-ci envoyait pour y dessiner les antiquités, les paysages et les scènes de mœurs. Denon se mit à la tête de la petite caravane, et ce voyage aventureux autant qu'artistique fut une des époques de sa vie dont il avait conservé le meilleur souvenir.

La politique intéressait médiocrement, on le voit, notre diplomate. La gravure et les femmes, telles étaient les principales préoccupations de sa vie. En passant à Florence, il avait été attiré par la curieuse collection de portraits d'artistes peints par eux-mêmes, qui avait été formée par le Grand-Duc aux Uffizi. L'idée lui vint de les reproduire en petit à l'eau-forte en forme de suite. Ces portraits, très-finement gravés dans le format in-16, furent publiés par *Aubourg*, marchand d'estampes et de curiosités (dont il nous a également laissé un très-intéressant portrait), sous le titre suivant : *Ritratti dei piu celebri pittori dipinti da loro stessi esistenti nella galleria di Firenze.* Se vend à Paris chez Aubourg, hôtel Bullion, rue J.-J. Rousseau. Les plus intéressants sont ceux de *Masaccio*, *Léonard de Vinci*, *Raphaël*, *Michel-Ange*, *les Carrache*, *Rubens*, *Titien*, *La Rosalba*, etc....

En même temps son séjour prolongé en Italie lui

donnait souvent l'occasion de voir de magnifiques dessins, tableaux et estampes, et l'envie de les reproduire. Nouveau Caylus, avec plus de respect peut-être pour la manière de ses modèles, Denon grava de grandes eaux-fortes d'après les maîtres. Son *Adoration des Bergers*, d'après Luca Giordano, lui ouvrit les portes de l'Académie. Il reproduisit le même sujet d'après le Tintoret, et de magnifiques compositions du Corrège, de Guerchin, Schidone, A. Carrache, Titien et autres peintres. Mais, dans ce genre, ses œuvres les plus curieuses sont, sans contredit, ses reproductions des eaux-fortes de Rembrandt. Sa *Résurrection de Lazare* est un pastiche des plus remarquables, son portrait du maître également et sa *Mort de la Vierge*, en particulier, est si habilement exécutée qu'elle est faite pour tromper les novices et ne mérite plus le terme d'*imposture innocente* dont Bernard Picart baptisait ses propres copies.

C'est à propos de cette estampe qu'on raconte une anecdote dont aurait été victime Seroux d'Agincourt, archéologue installé à Rome où il devait finir ses jours. Denon lui emprunta pour quelques jours, sous prétexte de l'étudier, l'estampe originale de Rembrandt. Il revint bientôt le voir disant qu'il lui avait confié deux épreuves par mégarde et qu'il voulût bien lui donner l'une d'elles : « Je vous connais, répondit en riant » d'Agincourt, vous avez copié ma planche, mais je » vais reprendre l'original auquel je suis fort attaché. » — Retrouvez-le ! » répondit Denon ; et, en effet, l'auteur de l'*Histoire de l'Art par les Monuments*, ne pouvant plus distinguer l'original, grâce à la perfection du travail du copiste et au soin qu'il avait pris

de tirer l'épreuve sur du vieux papier, dut s'avouer vaincu et préféra lui laisser les deux pièces.

Denon passe encore pour avoir collaboré à la gravure des *Monuments de la Vie privée des Douze Césars*, et du *Culte secret des Dames Romaines*, ouvrages imprimés *à Caprée chez Sabellus* (lisez à Paris chez Didot) qui étaient censés représenter des pierres gravées antiques, et dont Hugues d'Hancarville rédigeait le texte appuyé de citations des écrivains les moins pudibonds de l'ancienne Rome. Si l'auteur de *l'Œuvre Priapique* n'y a collaboré que par des conseils, on était bien excusable de lui en attribuer l'exécution. Cette dernière suite de gravures en effet entièrement de lui, ne laisse aucun doute sur la légèreté de ses scrupules à cet égard. C'est là qu'il faut aller chercher les attitudes pleines d'abandon de Mme Mosion et les fantaisies les plus dévergondées de l'impudique antiquité.

Denon s'était attardé en Italie. Pendant ce temps les événements avaient marché en France. La Révolution, que notre graveur avait prise pour un orage passager, développait ses phases terribles. Denon, considéré comme émigré, avait appris que ses biens étaient confisqués. Il dut revenir à tout risque, faire appel à de hautes influences. Heureusement qu'il avait rendu, au temps de son séjour à Rome ou à Naples, quelque service au peintre Louis David. Devenu l'un des puissants du jour, celui-ci voulut bien s'en souvenir. Grâce à sa protection, Denon fut radié de la fatale liste et ses biens lui furent restitués. Sceptique comme il l'était, l'ancien courtisan de Louis XV, l'ex-chargé de mission du comte de Vergennes, accepta le nouvel

DENY (Jeanne et Martial).

Jeanne Deny et son frère Martial Deny, furent avec Dambrun et Vidal les principaux graveurs d'un livre à figures qui est loin d'être sans mérite, les *Romans et Contes de Voltaire*, édition de Bouillon (1778) en trois volumes in-8, illustrés par Monnet et Marillier. Les figures, signées Jeanne Deny, sont les plus nombreuses et aussi les mieux gravées. Les plus jolies sont pour *Zadig, la Princesse de Babylone, Candide, l'Ingénu, Jeannot et Colin, Ce qui plaît aux Dames, l'Homme aux Quarante Écus*, et la figure de Moreau le jeune pour *Memnon*. On en trouve quelquefois les eaux-fortes, mais elles sont extrêmement rares.

Martial Deny a gravé en même temps, mais d'un burin plus mou, *la Femme Battue* et *les Rendez-Vous*, pour Zadig, *les Trois Manières, les Voyages de Scarmentado*, etc.

On retrouve le frère et la sœur dans les petites figures des *Contes de La Fontaine*, de Desrais, et c'est d'après ce même dessinateur que Jeanne Deny a exécuté deux pièces des *Confessions du Comte de* ***, roman de Duclos : *Non, s'écria la femme voilée, elle n'est point morte votre chère Antonia*, et la plus

jolie où l'on voit un jeune couple sur un canapé avec cette légende : *Elle laissait même couler ses larmes!* L'exécution de ces deux vignettes est vraiment très-bonne. Il est à remarquer au sujet de ce livre, composé seulement de sept figures, que trois femmes y ont gravé, Jeanne Deny, Mme Lingée et Mme Ponce. Jeanne Deny a aussi collaboré au *Cabinet de Choiseul.*

Est-ce elle ou son frère qui a gravé la composition de Lavreince, intitulée *le Restaurant*, dont les tasses de bouillon que l'on apporte à un groupe dans des poses languissantes souligne suffisamment l'intention, et qui est signée simplement Deni? En tous cas le graveur était à la solde de Vidal, graveur demeurant rue des Noyers et bien connu pour sa spécialité de sujets galants, car l'estampe porte son adresse. C'est lui sans doute qui s'était fait insérer dans *le Mercure* du 17 août 1782, cette réclame où le nom du pauvre graveur est omis : « M. Vidal songe aussi à nous » donner en couleur quelques-unes des suites de ses » gravures. Nous avons vu dans son cabinet *le Res-* » *taurant*, exécuté ainsi. Rien de plus piquant, de » plus agréable et de plus grand effet que cette » estampe. Nous ne pouvons qu'inviter M. Vidal à la » publier ; elle fait réellement tableau. l'illusion est » complète. Elle mérite le plus grand succès. »

Cette estampe a été imitée assez maladroitement par Moitte et c'est encore Deny qui l'a gravée, ainsi que *l'Ecueil de l'Innocence*, estampe qui existe découverte ce qui en accentue la grossièreté.

Jeanne Deny a gravé une délicieuse vignette, dont le dessin lui fut fourni par Duclos, le graveur bien connu du *Concert* et du *Bal paré* de Saint-Aubin.

C'est une petite femme, renversée nue sur un lit et qui semble près de s'abandonner aux caresses d'un jeune homme. Ce sujet très-galant reçoit dans les catalogues le titre de *la Rêveuse*.

Sous la signature de Deny ont été publiés dans *les Costumes Français* (Paris, Chéreau) une série de portraits de la famille royale de France, représentés en pied et coloriés. « La plus belle figure de modes » de Desrais, dit Renouvier, est le portrait de *Marie-* » *Antoinette*, en robe de cour garnie de perles et de » guirlandes, gravée par Deny. » Nous retrouvons le nom de Deny dans *le Journal de Modes*, de La Mésangère, et sur une petite pièce relative au bateau volant de Blanchard, *sic itur ad astra*.

DEQUEVAUVILLER (François).

Les deux estampes si connues *l'Assemblée au Salon* (1783) et *l'Assemblée au Concert,* d'après les gouaches de Lavreince, suffiraient seules à établir une réputation de bon graveur à Dequevauviller. Dans la première, dédiée au duc de Luynes et de Chevreuse et qui passe pour être la peinture de son salon, Lavreince a reproduit un riche intérieur avec lustre, torchères et vases sculptés et l'a peuplé de diverses personnes, avec un sentiment très-fin de la haute société. Une dame lit près de la fenêtre, un abbé fait sa partie de tric-trac avec une autre jeune femme pendant que d'autres personnes groupées jouent au wich ou causent près de la cheminée.

L'Assemblée au Concert, dédiée à Melle de Condé, nous introduit dans une réunion de personnes du monde faisant de la musique ou l'écoutant. Une jeune femme est au clavecin : un jeune homme joue du violon un autre de la basse ; dans un coin des dames et un abbé causent ensemble.

[1] Ces deux estampes se vendaient chez Dequevauviller, rue St-Hyacinthe, la 3ème porte cochère à droite en venant de la place St-Michel, et coûtaient 9 livres chacune.

Sans avoir l'effet et le rendu brillant des sujets analogues gravés par Duclos, ces deux estampes d'un faire plus calme sont claires, la lumière en est bien distribuée, les personnages et le mobilier bien exécutés, l'ensemble donne une excellente impression.

Dequevauviller qui s'est attaché à graver les gouaches séduisantes, tout au moins par leurs sujets, du peintre du roi de Suède, a parfaitement rendu la note jeune et galante, l'effet cherché par le peintre. *Le Coucher des Ouvrières en Modes*, en est un intéressant exemple. La scène se passe dans la pénombre d'une chambre de jeunes modistes en train de se déshabiller pour se mettre au lit; pendant que l'une d'elles se tire les cartes au milieu d'un joli groupe formé par ses compagnes, deux autres font des comparaisons dont profite le spectateur. Ce charmant épisode qui semble avoir été surpris sur le vif, tant il paraît réel, a été très bien rendu par le graveur qui traite à ravir les effets de lumière et d'ombre dans leurs différentes valeurs. *Le Lever des Ouvrières en Modes*, n'est pas inférieur. L'aspect en est plus lumineux et le groupement des jeunes filles qui s'habillent est un excellent prétexte pour laisser voir ce qu'elles ne pensent nullement d'ailleurs à cacher.

Le Contre Temps, est encore une pièce d'un goût assez leste et comme nos pères aimaient à en orner les boudoirs de leurs petites maisons. L'opération délicate à laquelle une soubrette armée de son instrument va se livrer sur sa maîtresse permet à celle-ci une pose des plus abandonnées que contemple un monsieur curieux et indiscret par la porte entrebaillée. C'est encore une agréable estampe dans ces tons doux

et un peu effacés qu'affectionne Dequevauviller, mais que nos grands parents étaient donc peu scrupuleux sur le choix de leurs sujets d'estampes !

L'Ecole de Danses, autre scène d'intérieur bourgeois, nous montre une jeune fille esquissant un pas, pendant qu'une autre rattache sa jarretière et que le professeur et les mères applaudissent. Un jeune musicien assis sur une table marque la mesure sur sa pochette. Très agréable estampe tant par le sujet que par l'exécution. Les ombres douces et bien dégradées laissent toute leur valeur aux points sur lesquels l'artiste a voulu attirer l'attention.

Dans le voyage de *Naples et des deux Siciles* (1781-1786) notre graveur a terminé d'après le dessin d'Hubert Robert et sur l'eau-forte de Germain, *les Ruines du Palais de la Reine Jeanne*, des *Vues du Vésuve*, prises de Portici et de Resina, d'après Chastelet, et d'autres planches encore. Il a collaboré au *Voyage de la Syrie, de la Phénicie et de la Palestine*, où il a gravé les dessins de Cassas ; aux *Tableaux Topographiques et Historiques de la Suisse*, par des planches d'après Pérignon: dans la Galerie du Palais-Royal, *les Chèvres*, de P. Brill, *le Moulin*, de Rembrandt, *la Procession du Saint-Sacrement*, de A. Carrache, *le Sacrifice d'Isaac*, du Dominiquin, etc. et d'après les tableaux flamands et hollandais de Wouvermans, Lingelbach, etc., une pièce *le Duc Valentin*, d'après le Corrège est signée Dequevauvillers fils : Dequevauviller a aussi gravé pour *la Galerie de Florence*, et le *Musée Français*. Voici l'un de ses engagements pour une planche de cet ouvrage :

« Entre nous Nicolas-Barthelemi-François Deque-

» vauvillier et Pierre Laurent tous deux exerçant la » même profession sommes convenus des conditions » ci-dessous savoir moi Dequevauvillier m'engage de » graver d'après le tableau de Teniers du cabinet du » Roi représentant la chasse aux Faucons ; d'y porter » tous mes soins pour y mettre toute la perfection qui » cera en mon pouvoir et de rendre la planche terminée » dans six mois à datter de ce jour.

» Et moi Pierre Laurent promet remettre en paye- » ment au dit sieur Dequevauvillier la somme de treize » cent livres en trois payements égaux. Le premier » aux épreuves de l'eau-forte, le second aux épreuves » et le troisième et dernier en recevant la planche. » Fait double entre nous à Paris ce 29 décembre 1791. » — Approuvé l'écriture ci-dessus.

» Dequevauvillier.— Pierre Laurent. »

Le *Pont projeté sur la Seine à Melun*, d'après Eustache de Saint-Phar, gravé à l'eau-forte par Germain, et terminé par notre artiste et la *Vue perspective du nouveau Pont Sainte-Maxence*, d'après le même, sont des vues gravées pour la *Description de la France*, ouvrage entrepris par Benjamin de La Borde. Nous y remarquons encore de jolies *Vues d'Auxerre*, une vue du *Pont de Macon*, d'après Lallemant, *Vue d'Avallon*, des *Vues de Charenton*, une *Vue générale du Pont-Neuf*, d'après Genillion (1780).

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LAVREINCE.

1. **L'ASSEMBLÉ** (*sic*) **AU SALON**, grande estampe in-fol. en largeur, dédiée à Monsieur le Duc de Luynes et de Chevreuse, Pair de

France, etc., par son très-humble et tres-obéissant serviteur Dequevauviller ; 1783.

2. L'ASSEMBLÉE AU CONCERT, estampe faisant pendant de la précédente et dédiée à Son Altesse Sérénissime Mademoiselle de Condé.

Ces deux pièces, fort belles et très-intéressantes, nous montrent une réunion brillante de jeunes gens et de jeunes femmes elégamment vêtus, jouant, causant, faisant de la musique. « Elles représentent assez bien, » disait le *Journal de Paris,* « ce qui se passe dans les meilleures assemblées. »

A l'époque où ils furent gravés, les « tableaux » originaux appartenaient à M. Jaufret. Aujourd'hui ces tableaux, c'est-à-dire ces gouaches, figurent dans la collection de M. Mühlbacher, accompagnées de leurs gravures à l'état d'eau-forte.

Les deux estampes, avant la dédicace, 520 fr. vente Béhague.

3. LE CONTRETEMPS; in-fol.

L'estampe est ainsi décrite par M. Emmanuel Bocher : « Une femme de » chambre se prépare à donner un lavement à sa maîtresse qui est couchée sur » son lit, à moitié nue, et montrant son derrière. A droite, un jeune homme a » passé le haut de son corps par une porte entr'ouverte et lorgne la scène. »

Existe à l'eau-forte (155 fr., 1877) et avant la lettre. Les premières épreuves avec la lettre portent l'adresse du graveur.

4. L'ÉCOLE DE DANSE; in-fol. en largeur.

Un essaim de dix jeunes filles reçoit d'un professeur une leçon de danse. L'une d'elles relève sa robe pour attacher sa jarretière.

Estampe de même format que les deux suivantes. Elle existe avant la lettre (155 fr., 1877).

La gouache originale appartient à M. Mühlbacher.

5. LE LEVER DES OUVRIÈRES EN MODES, — LE COUCHER DES OUVRIÈRES EN MODES; 2 p. in-fol. en largeur.

Ces deux estampes, gravées en 1781, existent à l'eau-forte et avant la lettre. Les titres en expliquent suffisamment le sujet; elles sont, du reste, exécutees sans charme et d'un burin assez pesant.

(Pour les pièces qui précédent, voyez Bocher: Lavreince, Nos 5, 6, 15, 16, 22, 36).

II. D'APRÈS BOREL.

6. L'INDISCRET; in-fol.

Estampe de même format que *le Contre-Temps* de Lavreince.

Les premières épreuves portent l'adresse de Dequevauviller, puis viennent celles qui portent l'adresse de Leloutre. Sur les dernières, l'adresse de Leloutre est effacée.

DESCOURTIS (Charles-Melchior)

1753-1820.

Graveur en couleur dans le même goût et le même genre que Janinet son maître, Descourtis né à Paris, en 1753, est l'auteur de deux estampes bien connues la *Foire de Village*, et la *Noce de Village*, d'après deux tableaux très fins de Taunay. Ils ont été reproduits dans un sentiment charmant et dans une gamme de tons très fondus.

L'Amant Surpris et *les Espiègles*, agréables compositions de Schall, sont plus crus de tons. Quant aux six sujets de *Paul et Virginie*, et aux quatre compositions de *Don Quichotte*, d'après le même peintre, ils sont fort mauvais. Nous en dirons autant de quatre sujets de *la Vie de l'Enfant Prodigue*.

Descourtis a particulièrement réussi des *Vues de Paris* et de *Rome*, qu'il a gravées en couleur d'après De Machy. Ses Vues des Tuileries sont intéressantes.

ESTAMPES, etc.

1. **FOIRE DE VILLAGE, — NOCE DE VILLAGE, — LA RIXE, — LE TAMBOURIN**; 4 p. in-fol., d'après Taunay.

Les deux premières pièces font pendant, les deux dernières egalement ; les quatre sont de même dimension et forment une sorte de séric.

Quatre épreuves avant toute lettre et avant de nombreuses retouches, ont été payées 1,500 fr. à la vente Béhague.

2. FOIRE DE VILLAGE, — NOCE DE VILLAGE; 2 p. in-8.

Très-jolies réductions, en noir, de deux des pièces précédentes.

3. L'AMANT SURPRIS, — LES ESPIÈGLES, estampes in-fol., faisant pendant, d'après Schall

On les trouve avant la lettre.

4. Vue de la Porte St-Bernard prise en venant de l'hôpital, — Vue du Port St-Paul prise au bas du parapet dudit quay; 2 p. grand in-fol. en largeur, d'après de Machy.

Les premières épreuves ont les armes et la dédicace.

5. Vues des Tuileries, l'une du côté du château, l'autre du côté du pont-tournant; in-4 rond, d'après de Machy.

6. Deux vues des environs de Rome; in-4 rond, d'après de Machy.

7. Intérieur d'un cloître de religieux, — Intérieur d'un cloître de religieuses, — la Prière interrompue, — l'Hermite du Colisée; 4 p. in-fol.

8. Paul et Virginie, — Don Quichotte, sujets d'après Schall; in-fol. en largeur.

9. Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange; ovale in-fol.

DESPLACES (Louis).

1682-1739.

Bien que Desplaces, né à Paris en 1682, n'y soit mort qu'en 1739, il appartient presqu'exclusivement tant par sa manière de graver que par les sujets qu'il a choisis à l'art du XVII[e] siècle. Nous examinerons donc assez rapidement son œuvre, malgré qu'il soit assez considérable. C'est d'ailleurs un artiste de talent, élevé à bonne école et dont le procédé de gravure est large et assuré : « S'il avait pu, a écrit Joubert, joindre » à sa belle manière de dessiner le charme et l'empâte- » ment des travaux de Gérard Audran, leurs ouvrages » et leur mérite seraient toujours en concurrence. Il » excellait à faire sentir la forme et l'emmanchement » des os, le mouvement des muscles, et de savantes » dispositions de tailles méplates donnent à sa ma- » nœuvre une fermeté singulière. »

Il est certain que dans *l'Elévation en Croix*, et surtout dans *la Descente de Croix*, d'après Jouvenet, dans les planches de *la Galerie du Président Lambert*, d'après Le Sueur, peintures formant une sorte d'histoire de l'Amour, et dans la reproduction des tableaux de Charles Lebrun, appartenant à M. Fagon, Desplaces s'est montré graveur consommé. *Saint*

Bruno en Prière, d'après Jouvenet, est encore une estampe remarquable et l'on doit dire avec M. Duplessis que le peintre rouennais avait trouvé en notre graveur un interprète habile, sachant donner à ses gravures une harmonie que ne possédaient pas toujours les peintures originales. Desplaces a gravé également pour *le Cabinet Crozat*, un certain nombre de tableaux italiens d'après Véronèse, Annibal Carrache, Carle Maratte : une *Diane au Bain*, et une *Diane surprise par Actéon*, d'aprés ce dernier présentent de beaux corps de femmes gravés avec souplesse ; il a collaboré à l'*Histoire d'Enée* et à celle d'*Hercule*, peintes par Antoine Coypel dans les salons du Palais-Royal.

Signalons encore entre autres planches de notre graveur deux compositions de Louis de Boullongne, *l'Eau* et *le Feu*, trois autres de Watteau, *la Peinture*, *la Sculpture* et *le Repas de Campagne*, enfin un certain nombre de compositions assez piquantes de Charles Coypel, *la Matrone d'Ephèse*, *l'Education Douce* et *l'Education Sèche*.

Desplaces nous a laissé quelques spécimens de portraits qui montrent qu'il aurait remarquablement réussi en ce genre s'il s'en était davantage préoccupé. Son portrait de *Marguerite Bécaille, veuve Titon* d'après Largillière, est fort beau, le portrait de *Charles-François Silvestre* (fils puiné d'Israël Silvestre) maître de dessin du roi d'Espagne Philippe V, d'après Hérault, est une œuvre d'une grande fermeté, mais le plus connu est encore celui de *Mademoiselle Duclos* (1714), chanteuse de l'Opéra, dans le rôle d'Ariane, d'après la peinture de Largillière : c'est réellement une excel-

lente gravure, mais qu'on nous pardonne cette irrévérence, cette bonne grosse Duclos avec ses grands bras écartés nous paraît ressembler bien moins à une héroïne infortunée qu'à une moderne chanteuse d'alcazar lançant par dessus la rampe le trait final d'un couplet égrillard.

Nous ne reproduirons pas les vers placés sous ce portrait : *Qui mieux que toi Duclos*, mais nous ne résistons pas à l'envie de citer ceux que Voltaire décocha à l'actrice :

Belle Duclos
Vous charmez toute la nature
Belle Duclos
Vous avez les dieux pour rivaux
Et Mars tenterait l'aventure
S'il ne craignait le dieu Mercure
Belle Duclos.

Quand nous aurons rappelé les portraits du bénédictin *Dom Louvard*, du *Père Thimothée*, d'après Jouvenet, du *Prince de Nassau*, d'après Parrocel, enfin un petit portrait de *l'Abbé de Rancé*, d'après Rigaud, gravé évidemment pour un livre, qui n'était pas, nous aimons à le croire, sa traduction d'Anacréon, nous demanderons qu'on nous fasse grâce du reste.

DESROCHERS (ÉTIENNE).

1661-1741.

Étienne-Johandier Desrochers, graveur au burin et éditeur, était originaire de Lyon. M. Didot nous apprend qu'il faut fixer la date de sa naissance vers 1661, puisqu'il est mort à Paris le 8 mars 1741, *âgé d'environ quatre vingts ans*, selon son acte de décès.

Sa fabrique de portraits fonctionnait rue Saint-Jacques, à l'enseigne du *Mécénas*, puis rue du Foin. La boutique était copieusement approvisionnée, et principalement, comme il est facile de s'en apercevoir, par les travaux des apprentis, d'ouvriers graveurs, car Desrochers, à la différence du photographe, n'opérait pas toujours « lui-même. »

Les portraits de Desrochers eurent-ils de la vogue au moment de leur publication? Cela est fort probable, car le graveur, agréé le 27 juillet 1715, fut reçu le 3 avril 1723 à l'Académie de peinture et de sculpture; il fut aussi gratifié d'une médaille d'or par Sa Majesté impériale, en 1723, et d'une autre par le prince de Hesse-Darmstadt en 1726. — Dans tous les cas, ces portraits ont eu un regain de succès à une époque toute récente, qui ne remonte pas à plus de dix ou quinze ans. Ils étaient alors par centaines

dans les cartons des marchands, en compagnie de ceux de Moncornet, d'Odieuvre et de tant d'autres de même force. Un grand nombre d'amateurs eurent l'idée d'utiliser toutes ces gravures pour l'illustration des *Classiques Français*, des *Historiettes de Tallemant des Réaux*, des *Lettres de Mme de Sévigné*, des *Mémoires de Saint-Simon* etc. etc. Ce goût d'illustrer, de commenter les livres au moyen de portraits fit rage pendant quelques années. En même temps que les portraits on entassait dans les livres des suites de figures. Un amateur anglais de nos amis M. H..... composait ainsi toute une bibliothèque, et se faisait dans ce genre une véritable célébrité. Jacques Sieurin, ancien marchand d'estampes « qui avait eu le mérite de se faire une collection remarquable, et le mérite plus rare encore de savoir la garder » connaisseur en portraits et en vignettes comme pas un, donnait des conseils pour le choix et le classement, et dirigeait la petite armée des illustrateurs du haut de cette même montagne Sainte-Geneviève d'où Diderot avait dirigé les philosophes. Un bibliophile que nous avons particutièrement connu mettait douze cents portraits dans un *Boileau*, et de quatre volumes en faisait quinze, si bien que c'était à proprement parler les portraits qui avaient fini par paraître entrecoupés de quelques pages de texte et non point le texte qui semblait orné de portraits; un autre insinuait quatre mille portraits dans les *Lettres de Mme de Sévigné*. Mais le *nec plus ultra*, le livre le plus phénoménal de l'espèce fut un *Voltaire*, absolument bourré de portraits et de figures, dont beaucoup étaient de très grande valeur du reste, et que nous relevons sur le catalogue de la librairie Fontaine

pour 1872 ; ce Gargantua de l'illustration artificielle était côté 35,000 francs !

Y a-t-il lieu de fulminer un jugement sévère contre ce que Cohen appelait « ces macédoines, où les figures les » plus disparates des éditions les plus opposées se ren- » contrent et s'entre-choquent » et pour lesquelles il déclarait « professer une sainte horreur » ? — Non, cela ne vaut pas la peine de se mettre en frais d'indignation. Ces manipulations, après tout, n'ont pas nui aux livres purs, aux beaux portraits de collection : elles ont permis d'utiliser une quantité énorme de pièces qui sans cela se seraient perdues ; à ce titre, on leur doit, sinon des éloges, tout au moins les circonstances atténuantes. Mais Desrochers, lui, leur doit une véritable reconnaissance d'outre-tombe.

Heinecken a donné une liste très-détaillée de portraits gravés par Desrochers. Elle comprend environ 600 noms. Nous nous dispensons de la reproduire, même par extrait, car les personnages gravés appartiennent à peu près sans exception à une époque antérieure au siècle de Louis XV. Sans parler des hommes notables du commencement du XVIIe siècle, de la série nombreuse des jésuites, des jansénistes et des théologiens, nous dirons seulement que la plupart des personnalités qui ont illustré le règne de Louis XIV ont eu leurs traits reproduits par Desrochers. Quelques-uns de ces portraits, exécutés avec soin par la main de l'éditeur, sont vraiment estimables, surtout si l'on a sous les yeux une belle épreuve ; car il faut tenir compte dans ses jugements, du tort causé aux planches par un tirage excessif.

Nous appellerons surtout l'attention sur le succès des portraits de la famille royale de France : *Louis XIV*, *le Duc* et *la Duchesse de Bourgogne*, *le Duc d'Anjou*, *le Duc de Berry*, *la Palatine*, *le Duc* et *la Duchesse de Chartres*, *la Princesse de Condé*, fille de Mme de la Vallière. *François-Louis de Bourbon Prince de Conti* et *la Princesse de Conti*, fille du prince de Condé ; *le Duc* et *la Duchesse du Maine*, *Louis-Henri de Bourbon*, *Louis-Armand de Bourbon Prince de Conti*, etc., etc.

Les portraits sont accompagnés de quatrains et de sixains fort amusants, et souvent rédigés par Gacon.

Celui qui accompagne un des plus rares portraits de Desrochers, celui de *Melle Fillon*, dite *la Présidente*, entremetteuse célèbre est comme on va le voir d'une remarquable indulgence :

Toujours compatissante aux faiblesses humaines
Mon art sçut applanir la route des plaisirs
L'Amour ne formœ plus d'inutiles désirs
Je réformay ses lois, je supprimay ses peines.

Desrochers s'est gravé lui-même en 1727. Il se devait bien cela. Il s'est accompagné de cette légende, qui a la prétention d'être en vers :

Tels sont les traits de ce graveur
Qui tâche de donner dans son labeur
Du tems passé et du siècle où nous sommes
Un fidèle tableau des grands hommes,
Le Public jugera s'il a bien imité
Les Illustres qu'il a représentés.

DOSSIER (Michel).

1684-1750.

Dossier, né à Paris en 1684, était élève de P. Drevet, mais il a fort peu produit. Il faut citer, parmi le petit nombre d'estampes qu'il a laissées : *le Mariage de la Vierge*, d'après Jouvenet, *Jésus chassant les vendeurs du Temple*, *Jésus guérissant les deux Aveugles de Jéricho, le Repas chez le Pharisien*, d'après Colombel, et quelques grands portraits d'un mérite secondaire : *Colbert de Torcy*, d'après Rigaud, *Grégoire Gilbert*, religieux de l'ordre des Augustins, d'après F. de Troy, *Baudrand*, docteur de Sorbonne, d'après Guerry *Bousselin*, contrôleur général du Marc d'or, d'après Tremblain, *Nicolas Duval*, secrétaire du duc du Maine, d'après Colleri, *Jacques III*.

La pièce la plus connue de Dossier est une estampe qui porte le titre de *Vertumne et Pomone*. La figure de Pomone est le portrait d'*Anne Varice de Vallière*, épouse de Jean Neyret de la Ravoye, grand-audiencier de France. Le portrait original fut peint par Rigaud en 1703 : l'estampe est de 1709, elle se vendait chez Drevet.

TABLE

DU TOME PREMIER.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

PREMIÈRE PARTIE.

20	exemplaires	sur Chine.
50	—	sur Whatman.
500	—	sur Hollande.

N° 146.

LES GRAVEURS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME PREMIER

PREMIÈRE PARTIE.



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1880

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

DEUXIÈME PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME PREMIER

DEUXIÈME PARTIE.



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

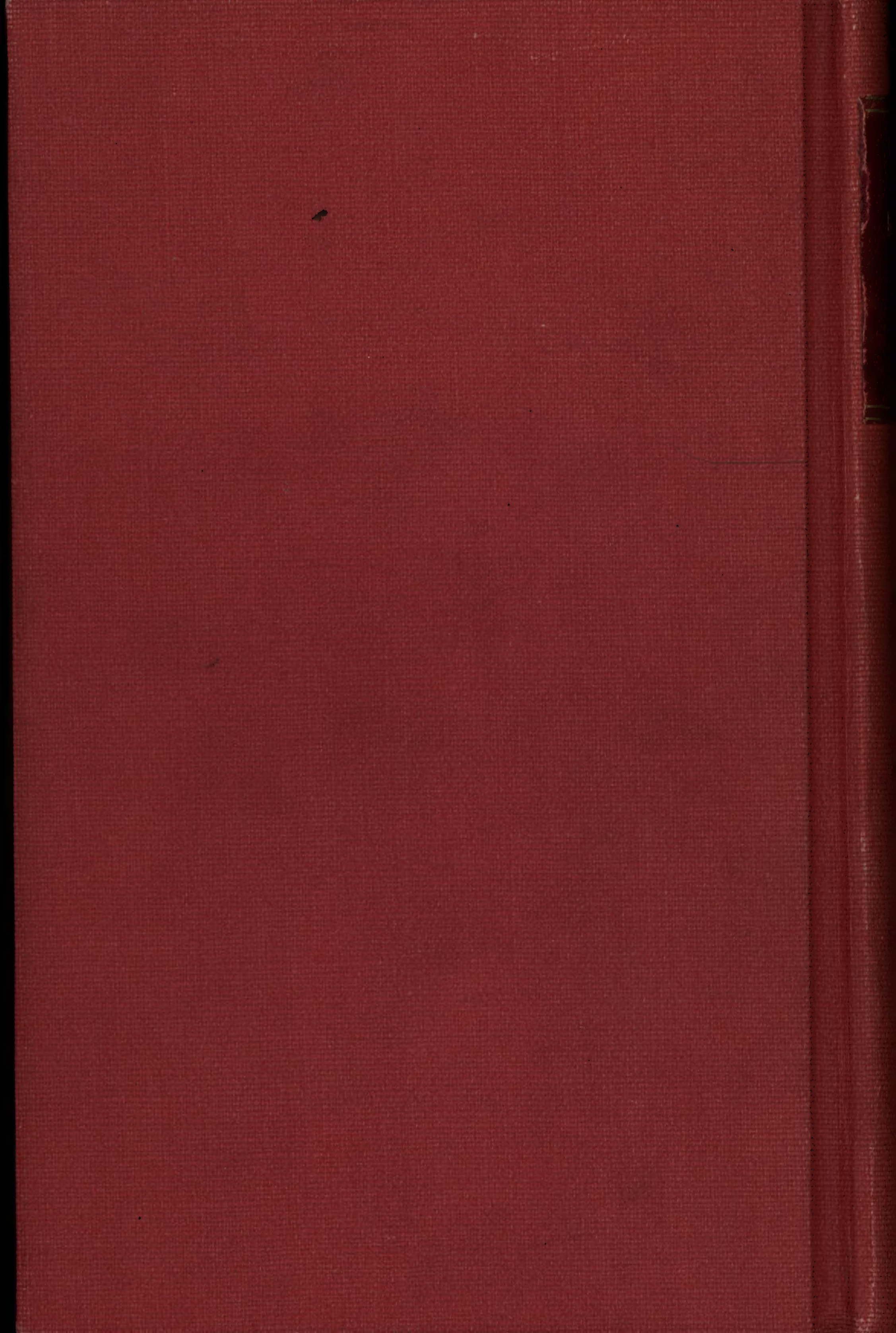
55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1880




GETTY CENTER LIBRARY MAIN
NE 149 P78 1880 REF
v.1 c. 1 Portalis, Roger, bar
Les graveurs du dix-huitieme siecle,
3 3125 00237 0001



LES
GRAVEURS DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PORTALIS ET BERALDI

I

ADAM - DOSSIER

1880

START